THE FLORIDA STATE UNIVERSITY

COLLEGE OF ARTS AND SCIENCES

MAUGIS D'AIGREMONT,

CHANSON DE GESTE DU XIIIème SIECLE:

TRADUCTION ET COMMENTAIRES.

By

RÉMI FOURNIER LANZONI

A Dissertation submitted to the
Department of Modern Languages and Linguistics
in partial fulfillment of the
requirements for the degree of
Doctor of Philosophy

Degree Awarded:
Spring Semester, 1995

Copyright © 1995
Rémi Fournier Lanzoni
All Rights Reserved

UMI Number: 9529603

Copyright 1995 by
Fournier-Lanzoni, Remi
All rights reserved.

UMI Microform 9529603
Copyright 1995, by UMI Company. All rights reserved.

This microform edition is protected against unauthorized
copying under Title 17, United States Code.

UMI

300 North Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48103

The members of the Committee approve the dissertation of

Rémi Fournier Lanzoni defended on April 29 1995.

Joseph Allaire
Professor Directing Dissertation

Eugene Crook
Outside Committee Member

Azzurra Givens
Committee Member

JoAnn James
Committee Member

Antoine Spacagna
Committee Member

A mes parents...

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui tout au long de l'élaboration de la thèse sont intervenues, dans des domaines divers, afin d'apporter leur aide précieuse.

- Les membres du comité de la thèse, Monsieur Joseph Allaire, Monsieur Eugene Crook, Madame JoAnne James, Madame Azzurra Givens, and Monsieur Antoine Spacagna.

- Monsieur Joseph Pettigru, du service d'acquisition de la Bibliothèque Universitaire de Florida State University, pour la rapidité avec laquelle il a obtenu, et mis à ma disposition, les microfilms du manuscrit 2.0.1. de l'Université de Cambridge.

-Monsieur Scott Brumage, du service des supports informatiques, qui s'est aimablement dévoué durant de nombreuses heures à m'assister pour l'élaboration de la mise en page de la traduction bilingue "en regard".

-Les professeurs David Darst et Joseph Allaire qui m'ont autorisé l'utilisation du laboratoire informatique du departement des langues modernes de l'université.

- Le professeur Jim Wyatt sans lequel l'utilisation du scanner et du lecteur optique serait devenue une tâche de trop longue haleine.

- Enfin je remercie tout spécialement Mademoiselle Kristin Huffman, pour les nombreuses heures passées à l'élaboration du format recto-verso ainsi que la version finale du manuscrit.

Abstract

This thirteenth-century epic comes from the manuscript 2.0.1. of the Peterhouse College at the University of Cambridge. It has been written in an Old French dialect and contains 9608 verses which constitute 246 rimed laisses (two other manuscripts can be found; one at the Bibliothèque Nationale in Paris, XIIIth century and the other at the Bibliothèque de la Faculté de Médecine of Montpellier, XIVth century). This epic narrates the life of Maugis, knight, enchanter and soothsayer, who not only fights the Sarrasins before Toledo, Milan or Palermo, but also leads ruthless feudal battles against the emperor Charlemagne. The hero, instructed by an old magician Baudri, soon becomes a fearful conjurer due to his brilliant sense for artfulness. Throughout his numerous audacious feats of skill, the magician is helped by the "fairy-horse" Bayard as well as the famous sword Froberge.

The introduction of this bilingual translation analyzes the main characters, Maugis, Charlemagne, Espiet and the emir Vivien, through a variety of different themes such as the feudal relations between vassals and king, crusades against the pagans, conversions of muslims to christianity and of course, love between knights and sarrasin princesses. The "merveilleux" or supernatural, is the predominant characteristic of this work, and the growing influence of the "matière de Bretagne" is here, subtilely combined with the traditional rhetoric of the epic.

In conclusion, this epic will be reinserted into the cycle to which it belongs, the rebel cycle, in order to understand better the frequent allusions to other epic heroes such as Girart de Roussillon, Renaut de Montauban ou les quatre fils Aymon.

Table des matières

Abstract.....ix.

Analyse du récit : Maugis d'Aigremont; chanson de geste du XIIIème siècle. Manuscrit de Cambridge.....1

Introduction:.....15

1. Les manuscrits.....15

2. L'évolution des personnages dans les cycles.....21

3. La féodalité dans la chanson de geste.....30

4. Le merveilleux: le mythe breton face à la tradition.....46

5. L'amour: entre épopée et roman ?.....72

Notes sur l'introduction.....78

La chanson de Maugis d'Aigremont: traduction.....88

Notes de la traduction.....761

Notes bibliographiques.....803

Arbre généalogique du duché d'Aigremont.....807

Note biographique.....809

Analyse de *Maugis d'Aigremont*
Chanson de geste du XIIIème siècle

Naissance de Maugis (laisses I-XX)

Durant la Pentecôte, le duc Beuves d'Aigremont vient de mander tous les barons du pays afin de tenir une cour plénière. Alors que les jeunes bacheliers joutent sur le bord de mer, la duchesse met au monde deux jumeaux et chacun désormais portera à l'oreille un anneau d'or fin. Hélas au retour, les gens d'Aigremont sont tenus en embuscade par l'émir Sorgalant et ses Sarrasins . Pendant que chrétiens et païens se battent sans merci, un espion, Tapiniaux, s'empare de Vivien, frère jumeau de Maugis. Malheureusement le destin impitoyable ne s'arrête pas là, car une esclave au service de la duchesse vient de ravir à son tour le petit Maugis dans l'intention de l'emporter à travers la forêt, jusqu'à Palerme, sa ville natale. Au même moment c'est au tour de la propre sœur de la duchesse de devenir prisonnière des Sarrasins: Sorbaré la saisit et l'emmène en otage. Après un long parcours qui l'a amenée par Milan, Rome et le détroit de Messine, l'esclave arrive enfin en Sicile où là, pour son malheur, elle rencontre un léopard et un lion affamés, qui la dévorent aussitôt. Le petit enfant abandonné sur le bord de mer pleure car il est sur le point lui aussi

de devenir la proie des bêtes sauvages. Celles-ci, accablées par la faim, s'entre-tuent de peur de perdre leur précieux butin. Ainsi, Maugis gît seul jusqu'à l'arrivée de la fée Oriande. Peu après c'est au tour d'Espiet, le neveu de la fée, de faire son apparition; celui-ci revient d'un bref séjour au royaume des Francs, et à son retour il s'est arrêté à Aigremont où il a vécu les événements tragiques. Il est donc à même de révéler la mystérieuse identité de l'esclave et de Maugis. Comblée de joie, Oriande décide d'élever ce descendant providentiel de grande lignée, au château de Rocheflor, et surtout de l'instruire à l'art de la magie par l'enchanteur Baudri, son propre frère, qui a séjourné à Tolède sept années durant. Suivant les lois chrétiennes, on baptise l'enfant qui reçoit le nom de Maugis.

Les "enfances Maugis" (laisses XI-LX)

A Rocheflor, dans cette véritable forteresse imprenable entourée d'eau, les années passent dans le bonheur et l'innocence. Maugis se montre brillant lors de son apprentissage et fier combattant. Alors lorsqu'il est en âge de porter les armes, la fée l'adoube chevalier. Un jour, se promenant sur le bord de mer avec la fée Oriande qui le courtisait à loisir, il aperçoit une île fumante à l'horizon. Intrigué par cette soudaine apparition, il demande à la fée le nom de cette étrange contrée. Sans se douter que ses propos mettront un terme à son bonheur, elle lui révèle l'existence sur le volcan, d'un cheval merveilleux aux pouvoirs extraordinaires, gardé par un dragon, un serpent hideux et un diable cruel appelé Raanas. Maugis n'a désormais plus à l'esprit que la conquête de l'île Boccan et de ramener Bayard le destrier. La fée, la mort dans l'âme, le laisse partir, certaine de

ne plus jamais le revoir. A l'aide d'une nef, Maugis gagne rondement l'île mystérieuse. Il n'a pas encore posé le pied sur le sable que le voilà déjà interpellé par le démon Raanas. Grâce aux instructions acquises auprès de Baudri, le héros ensorcelle aussitôt le diable, le précipitant d'une falaise puis l'ensevelissant à jamais sous de lourdes roches sans oublier d'y inscrire les saints noms de Dieu. Ensuite il doit anéantir un serpent monstrueux qui crache de terribles flammes par la gueule, repoussant Maugis à l'intérieur d'une grotte obscure. L'entrée en est étroite et le prémunit ainsi du serpent qui s'efforçant de s'y engouffrer ne peut plus se libérer. Une nuit entière de tourments attend Maugis dans la sombre caverne où des milliers de couleuvres, lézards, scorpions et autres vermines l'assaillent sans relâche. Le lendemain, le serpent meurt étranglé et Maugis peut enfin regagner sa liberté après avoir de nouveau ensorcelé un dragon. Il s'approche du destrier tant convoité et l'apprivoise sans coup férir. De retour vers Rocheflor, Maugis et Bayard rallient promptement la terre ferme, alors que la cité est en état de siège par les Sarrasins. Ayant dérobé l'armure d'un païen, il parvient à pénétrer sain et sauf, avec l'aide du cheval Bayard, dans les murs de la forteresse. C'est la tombée de la nuit, les païens se retirent dans leurs campements bien décidés à faire payer chèrement ce cruel affront à la fée ainsi qu'à ce redoutable combattant venu soudainement à la rescousse. A Rocheflor, Maugis est reconnu et fêté comme un preux mais un messager arrive au milieu de la liesse pour annoncer le dessein d'Anténor leur chef, de se battre en combat singulier avec notre chevalier. Le lendemain aux prémisses du duel, Maudras frère de l'émir, prépare une gigantesque embuscade avec sept cent hommes. Mais Espiet a découvert la grande félonie et à son tour dispose les gens de

Rocheflor en cachette. Durant le terrible duel, Maugis par bien des fois est mis à mal. Cependant, il réussit à trancher le bras de l'émir et surtout à s'emparer de la fameuse épée Froberge. Une fois l'émir hors de combat les Sarrasins perdent courage et c'est la déconfiture. Ceux qui ne peuvent s'enfuir à bord des vaisseaux sont massacrés sur-le-champ.

Palerme (laisses LXI-LXXXIII)

De retour au château, Maugis est à nouveau célébré et c'est un destin apparemment serein qui l'attend jusqu'à ce que Oriande révèle, par mégarde, l'origine de son bien aimé. Maugis, bien que promettant de rester fidèle, brûle du désir ardent de retrouver son noble lignage. A ce moment arrive un messager tout droit de Tolède: Baudri est sollicité par l'émir Galaffre qui mande tous les mages de la région car un manuscrit d'Hippocrate aurait été retrouvé sous une voûte secrète. Baudri se prépare et obtient de sa sœur le départ de Maugis qui l'accompagnera avec Espiet. Sur leur route il leur faut séjourner à Palerme. Maugis et Baudri reçoivent l'hospitalité de l'émir de la cité pour la nuit. Malheureusement Maugis est reconnu et emprisonné dans un cachot. Baudri feignant de ne point connaître son compagnon de route se présente comme un médecin. Espiet arrive un peu plus tard et propose ses bons offices de dompteur, car l'émir convoite fortement le farouche palefroi Bayard. Désireux de jouer de mauvais tours aux païens, le lutin fait la démonstration de son art en plantant un bâton dans le sol qui devient un immense pin ombrageant mais qui, une fois l'enchantement fini, se transforme en un serpent épouvantable. Quant au héros il réussit à se libérer de son carcan et finit tant bien que mal

à sortir de la geôle en assommant quatre de ses gardes. L'un deux surmontant ses blessures dénoncera sa fuite lorsque Maugis déguisé et maquillé en espion, se mêlera à la foule. Encerclé par les gens de Palerme menaçants, il devra son salut au grand donjon dans lequel il se réfugie. Pendant que tout le monde s'affaire à miner la tour, les deux compères Baudri et Espiet pillent les trésors de l'émir, après avoir endormi les serviteurs, puis se dirigent vers la tour en répandant une profonde obscurité. Tous les trois disparaissent par une poterne dérobée et s'enfuient dans la nuit.

Tolède (laisses LXXXIV-XCVIII)

Dès son arrivé Maugis est instruit par les nombreux mages rassemblés et son excellence est très vite reconnue. L'émir Galaffre, devant tous les barons de son royaume narre l'étrange rêve qui fut le sien et qui l'intrigue grandement. Maugis se propose de le mettre en lumière: le lion qui l'attaque n'est autre que l'émir de Perse qui convoite son royaume et une fois mort c'est Marsile qui deviendra roi. Maugis sera le protecteur de ses deux fils. Quant à tous les pins du royaume qui s'inclinent, c'est Baligan son second fils qui devient roi de Perse. La séance est interrompue par un espion qui annonce l'attaque imminente de l'émir de Perse aux portes de Tolède. Lors du combat l'émir Galaffre est tué comme le songe l'annonçait. Hélas un atout supplémentaire vient renforcer les rangs des armées de Perse: Le géant Escorfaut. Celui-ci commence par enfoncer à grands coups la porte et le pont levis mais il est arrêté par la grille que font tomber les gardes. Maugis accepte de se mesurer au géant sarrasin. Le

combat est rude et sans merci. Voyant la force insoupçonnée de son adversaire, Escorfaut parlemente et on reporte le combat au lendemain. Maugis, à la consternation des gens de Tolède qui le croient vaincu, est en fait convié à passer la nuit en camp ennemi. Au lever du jour le combat reprend et ce n'est qu'après une impressionnante série de coups échangés que Maugis parvient à le blesser à la cuisse pour ensuite lui couper la tête. De par son serment l'émir de Perse subit le même sort des mains de Marsile jusqu'alors prisonnier. Ce dernier décide de marcher sur Majorque afin de prendre Aquilant pour qui il nourrit une haine farouche et qui de surcroît vient de la défier.

Majorque (laisses XCIX-CXX)

Lors du siège de Majorque, Maugis désarçonne et tue l'émir Aquilant. Ysane, sa défunte épouse, mais aussi sœur de la duchesse d'Aigremont, se remet vite du deuil, séduite par la prouesse de Maugis. Au cours d'une entrevue amoureuse, Ysane, soulevant les cheveux du preux vassal, reconnaît l'anneau d'or pendu à l'oreille et s'empresse de lui révéler son identité de peur d'entretenir une relation incestueuse avec son neveu. De retour à son campement il doit affronter Brandoine le propre fils d'Aquilant, nouveau maître de la cité. A maintes reprises Maugis exhorte son cousin de renier Mahomet et de rejoindre la chrétienté. Devant les nombreux refus de Brandoine, Maugis lui révèle son ascendance afin de sauver le lignage. Brandoine alors accepte de rentrer à Majorque afin de recevoir le baptême avec tous ses gens. De retour à Tolède, triomphant, Maugis est promu sénéchal à la cour de l'émir Marsile. Cependant un jour

que Marsile et ses barons s'adonnent aux plaisirs de la chasse Maugis en profite pour courtiser la reine. Un païen traversant le jardin pour libérer son faucon pris dans les branches d'un arbre, est témoin de la scène et ne tarde point de rapporter l'entrevue secrète à l'émir. Fort de ses gens, Marsile surprend les deux amants en frappant à la porte. Déconcertée l'épouse est au bord du désespoir. C'est alors que Maugis use d'un de ses stratagèmes: il se métamorphose en biche. Une fois à l'intérieur du logis, tout le monde est médusé et Marsile menace sa femme de graves représailles. Aussitôt à son logis, Maugis, sur le conseil de Baudri et ses maîtres, quitte Tolède en compagnie d'Espiet afin d'échapper à la colère de l'émir. Mais les gants de l'audacieux amant sont retrouvés dans le lit de la reine: alors s'ensuit une poursuite sans succès après les deux larrons qui en réchappent grâce à la vélocité du bon cheval Bayard.

Milan (laisses CXXI-CXXIV)

Après un long parcours dans les bois, Maugis est accueilli par l'émir de Milan, assiégé par les armées de Sorgalant de Monbrant. Lors d'une nouvelle attaque, Maugis se mesure pour la première fois à un combattant bien intrépide: Vivien. Celui-ci désarçonne Maugis avec mépris en le préposant à retourner aux cuisines. Puis c'est au tour de Maugis de le désarçonner et de lui faire une semblable réplique. Le duel en reste là, aucun des deux vassaux n'arrive à prendre le dessus. Cependant Maugis parvient ensuite à occire l'émir Sorgalant de Monbrant. Vivien et les siens prennent la fuite mais pris de remords par l'absence de sépulture pour son maître, il revient sur ses pas afin de le ramener à Monbrant. Esclarmonde

son épouse défunte a vite fait de l'oublier pour prendre comme nouveau seigneur, Vivien. Aussitôt, investi de ses nouvelles fonctions, l'émir Vivien décide d'envahir les terres de son ennemi feudataire: le duc Beuves d'Aigremont.

Moncler (laisses CXXV-CLXXXIX)

Maugis prend le congé de l'émir qui lui offre les services d'un de ses valets, Foulsifie. En route, ils apprennent d'un vagabond que Charles, le roi des Francs, assiège la cité de Moncler tenue par le comte Hernaut, aïeul de Maugis. Aussitôt Espiet retourne à Majorque afin d'obtenir de Brandoine une aide en hommes et en armes. Quant aux deux autres larrons, ils leur faut donc entrer dans Moncler en traversant les lignes de Charlemagne. A nouveau Maugis fait appel aux nombreuses ruses qui sont les siennes. Il monte sur une mule et revêt les atours d'un cardinal arrivant tout droit de Rome afin de réconcilier Hernaut de Moncler et le roi de France. Voilà ce qu'affirme Maugis à Charles lorsqu'il est arrêté par les Français. Il ajoute même que son escorte vient de subir une embuscade de pillards français et pour cela il en sera excommunié avec la totalité de ses gens par le Pape lui-même! Charlemagne est ainsi dupé et les laisse passer . Avant de parvenir à l'intérieur de la cité, Maugis aperçoit trois barons francs chargés de vivres, adressés à Charles. Il a vite fait de les ensorceler en les guidant vers Moncler. Apprenant la nouvelle, l'empereur courroucé décide de se lancer à l'assaut de la citadelle, mais cette fois-ci les pertes sont lourdes car Ogier le Danois est fait prisonnier et Guillemer l'Ecossais s'est enlisé avec quinze barons dans un cruel marais. A Moncler, les

retrouvailles entre le comte Hernaut et Maugis sont contrariées avec la nouvelle du siège d'Aigremont entrepris par l'émir Vivien. Séance tenante Maugis se met en route afin d'apporter secours à son père le duc Beuves. Il se déguise en pèlerin et tente de retraverser les lignes des Français, car il est bien décidé à raconter d'autres histoires mirobolantes au crédule souverain. Charles, étonné de la grande piété du pèlerin, lui propose l'hospitalité en lui offrant de nombreux mets délicieux. En sortant de la tente royale bien rassasié, Maugis est reconnu par un espion de Charles, Grafunet, qui s'était trouvé à Moncler au préalable. Saisi par quinze barons, il est ligoté, enchaîné et surveillé au milieu de quatre marquis des plus sûrs. Charles, satisfait de cette prise précieuse, envoie Grafunet à Moncler afin d'obtenir la capitulation de la cité. Mais chemin faisant, Foulsifie le rencontre et obtient par fourberie sa véritable identité. Lorsqu'il apprend que Maugis sera pendu à l'aube il feint de reprendre nonchalamment son chemin pour mieux le surprendre et le dénoncer une fois à Moncler. Grafunet vaincu y est aussitôt pendu haut et court. Pendant ce temps Hernaut de Moncler a dépêché un messager à Aigremont pour lui annoncer la triste nouvelle. Ceux d'Aigremont réitèrent toutefois leur demande et renvoient un deuxième messager en créant une diversion parmi les lignes ennemies. Les envoyés peuvent s'en aller sains et saufs mais le duc Beuves se voit contraint de se battre férocement contre l'émir Vivien et ses païens. Le duc coupe la tête du cheval de l'émir qui est aussitôt désarçonné, mais ce dernier réussit à se relever et à repartir au combat. On sonne la retraite et chacun regagne son camp. Pendant ce temps, Espiet rejoint Valdormant où le roi Brandoine lève une impressionnante armée qui arrive prestement à quelques lieues des positions des Francs. Traversant

le campement de Charlemagne, Espiet aperçoit Maugis enchaîné. Il se présente aussitôt à l'empereur, en qualité de magicien, afin de divertir Charles et ses pairs. D'un bonnet jeté à même le sol il fait surgir trente et une vierges suivi d'une multitude de serpents, scorpions et tigres. Charles, épouvanté se retire dans son pavillon en offrant comme convenu l'hospitalité au petit mage. Ce dernier, en pleine nuit, ensorcelle les quatre marquis et Maugis, à la vue de son compère, fait sauter les chaînes du carcan. Avant de s'enfuir, tous deux décident de jouer quelques tours au barons endormis et de dérober les trésors de l'empire. Tandis qu'Espiet se rend à Moncler, Maugis vole à la rencontre de son cousin Brandoine. Dès que les Français apprennent la nouvelle, c'est la consternation... Ils se lancent immédiatement dans la bataille contre les armées de Majorque. Maugis qui se trouve en difficulté, sans cheval, est assailli par les gens de Charlemagne. Mais Espiet arrive à la rescousse en lui amenant le fameux cheval Bayard. Le comte Hernaut, aidé des hommes de Brandoine prennent le dessus et mettent le feu aux pavillons du camp français. Malheureusement Brandoine ne connaissant pas Hernaut le prend pour un ennemi et l'attaque violemment. Seule l'intervention in extremis de Maugis évitera l'irréparable pour le lignage d'Aigremont. L'empereur est au comble du désespoir et invoque longuement Dieu pour mettre un terme à ce conflit. Contre la rançon du comte Naimes, Sanson, conseillé de Charlemagne, suggère d'échanger quatre prisonniers. Les quatre barons arrivent à Moncler et se voient remettre le comte Naimes sans même en avoir négocié le prix. De retour au campement, les barons font part à Charles de la magnanimité étonnante du comte Hernaut et l'incite à proclamer une trêve. Ce dernier accepte à la condition ultime que les clés

de la cité de Moncler lui soit remises en mains propres par le comte Hernaut lui-même. Ecoutant la requête des messagers de Charles, Maugis leur précise qu'en retour l'empereur devra prêter main forte au duc Beuves contre les gens de l'émir Vivien. L'accord tant attendu est enfin trouvé et Hernaut en toute humilité apporte les clés de la ville comme convenu au roi de Saint Denis.

Aigremont (laisses CXC-CCXVI)

A l'issue d'un somptueux souper qui célèbre la paix, Maugis s'adresse aux nombreux barons en leur rappelant le cruel sort qui guette Aigremont. On décide de se mettre en route. Ce lourd mouvement de troupe sera annoncé à l'émir Vivien grâce à un espion présent lors du repas. A quelques lieues du siège, Charles s'adresse à l'ensemble de ses preux afin de désigner un messager pour aller délivrer les sommations à l'émir Vivien. Ogier se présente, mais l'empereur refuse, las de voir ses meilleurs conseillers mis en péril. Maugis alors se dévoue et est envoyé chez les Sarrasins. En chemin il est pris en chasse par Girart de Roussillon, fraîchement arrivé avec ses frères Aymon et Don pour aider Charles, qui ne le connaissent pas. Devant la tente de l'émir, Maugis délivre son message. Charles exige qu'il abandonne Mahomet et qu'il lui prête hommage en devenant un de ses vassaux. Vivien, non seulement éconduit cette requête, mais reconnaît Maugis qui l'avait malmené devant Milan. Cerné par les Sarrasins, Maugis aidé de Bayard et de Froberge, s'échappe en tuant cinq païens voulant s'emparer de lui. Pendant ce temps, le duc Beuves qui a reconnu les gonfanons de ses frères, tente une sortie; mais à la

suite d'une embuscade il se réfugie dans une grotte. Il est aussitôt rejoint par Maugis qui entend les lamentations et le retrouvant ainsi lui apprend sa véritable identité. Tous deux rentrent à Aigremont annoncer la bonne nouvelle à la duchesse toujours dolente. Il leur faut encore passer au travers de nombreux païens. Maugis les enchante en faisant apparaître des serpents monstrueux. Une fois à l'intérieur des murs on fête le retour du fils retrouvé. Au même moment Vivien décide d'en finir avec ce siège qui n'a que trop duré en faisant appel au redoutable enchanteur Noiron. Celui-ci envoie une flèche de feu guidée par ses pouvoirs de magiciens qui met la cité en flammes. Il fait ensuite voler la porte en mille morceaux, permettant aux Sarrasins de pénétrer dans la forteresse. Pour les refouler, Maugis, par un tour de magie, la transforme en un donjon gigantesque. Noiron réplique et noie une soixantaine d'hommes d'Aigremont en les submergeant d'eau. Maugis retourne l'enchantement en enflammant les Sarrasins qui deviennent aussitôt fous-furieux. Noiron y laisse un bras, et de rage fait appel à soixante sept diables venus tout droit de l'enfer qui tentent d'enlever sans succès le noble vassal. Puis ils survolent le campement des Français et tourmentent Charles. Noiron ne s'arrête pas là et fait surgir un serpent hideux qui ensorcelle Maugis, l'amenant à occire un des hommes du duc Beuves par mégarde. Après avoir été mis hors d'état de nuire, Noiron est placé sur une catapulte et projeté dans le campement sarrasin. Il atterrit devant l'émir Vivien en tuant au passage un roi païen. Maugis doit retourner vers Charles afin de lui rendre compte de sa mission. Accompagné du duc Beuves, il rencontre des païens qu'ils mettent en déroute, à l'exception de Murgalant qui accepte de devenir chrétien. De retour au camp de Charlemagne, les quatre frères, fils de

Hernaut de Moncler se retrouvent finalement. Enfin la bataille ultime va avoir lieu et chaque camp se prépare jusqu'aux premières lueurs du jour. Vivien, lors d'un terrible assaut désarçonne son père qui tombant de cheval est fait prisonnier et envoyé à Monbrant. Maugis s'emporte alors contre Charles, car l'oriflamme le gêne grandement. Il se dégage de sa responsabilité et broche Bayard en direction de la terrible mêlée. Le nombre des païens commence à se réduire. C'est alors que Maugis se lance à la poursuite de Vivien. L'allure du bon cheval Bayard a vite fait de le rattraper. Le combat est poursuivi à pied. Dans cette lutte fratricide où toute issue semble condamner le lignage d'Aigremont, Dieu intervient en dernier recours alors que Maugis est sur le point d'être confondu. Un ange descendu du ciel éblouit Vivien. Maugis cherchant à frapper son ennemi voit sa bonne épée plongée dans sa boucle et ne peut la retirer. A nouveau, Maugis enchante son rival qui se croit en prière devant l'autel de Mahomet et cette fois-ci il se saisit de son arme. Devant le refus de l'émir d'abandonner sa loi, Maugis l'emmène vaincu à Aigremont. A leur arrivée, les barons et la duchesse sont au désespoir d'apprendre que le duc Beuves est retenu prisonnier des Sarrasins. Toutefois la prise de Vivien apparaît comme une bonne garantie de rançon. En échange de sa liberté il promet de libérer le duc. Alors qu'il délace son heaume, la duchesse remarque que l'émir porte le même anneau que celui de Maugis. Devant l'ignorance de son origine, la duchesse enquiert Vivien d'exhorter sa femme de lui révéler la vraie identité de son lignage. De retour à Monbrant, l'émir gracie le duc Beuves et, sous la menace, obtient de sa femme Esclarmonde la vérité sur sa vraie origine. Fou de rage, peu s'en faut qu'il ne la tue lorsqu'elle lui apporte l'étoffe dans laquelle petit, il fut enveloppé. Le duc Beuves est fêté

grandement à son retour de captivité. Vivien arrive avec le morceau d'étoffe à Aigremont, ce sont les grandes retrouvailles; le lignage d'Aigremont est enfin réuni. Vivien abandonne Mahomet avec son épouse Esclarmonde qui accepte le mariage chrétien. A la suite d'une soudaine querelle, Espiet, fidèle compagnon de Maugis est blessé mortellement par le cheval Bayard. Maugis est accablé par la perte de son ami cher et fait don à son cousin Renaut du cheval Bayard ainsi que de son épée Froberge. La chanson est finie, une autre s'apprête à commencer....celle des quatre fils Aymon et de Renaut de Montauban.

Introduction

Les manuscrits

La geste de Maugis d'Aigremont et de son cousin Renaut de Montauban a connu depuis le XIIIème siècle une transmission pour le moins rayonnante dans la France féodale, ainsi que dans de nombreux pays d'occident. Si les auteurs des chansons de geste relatant leurs exploits, demeurent à jamais inconnus du public contemporain, la légende héroïque de ces barons rebelles, elle, reste gravée dans la mémoire populaire. La renaissance italienne, sous l'impulsion innovatrice de Boiardo (Orlando Innamorato) ou de Pulci (Morgante) reprendra le personnage de Renaut (Rinaldo), et plus tard au XVIème siècle les poèmes de l'Arioste (Orlando Furioso) feront connaître au lignage de Doon de Mayence, une fortune littéraire fleurissante. Mais c'est précisément parce que Renaut semble avoir volé la vedette à son cousin Maugis, que l'actuel projet se devait de s'attarder, pour le plus grand bonheur des lecteurs, à redécouvrir la légende de Maugis l'enchanteur. Ici, la fusion intime de l'épopée carolingienne et chevaleresque avec le merveilleux du roman breton, fait

de la légende de l'enchanteur Maugis une référence incontournable pour les continuateurs des siècles à venir.

A ce jour, trois manuscrits conservent la chanson de geste Maugis d'Aigremont. Le premier, qui est à la base de la présente traduction, est le manuscrit 2.0.1. de Cambridge/Angleterre(C), University Library (anciennement 2.0.5. de Peterhouse College)[1]; première moitié du XIIIème siècle. Le deuxième manuscrit, postérieur, mais contemporain du premier, sous le numéro 766, se trouve à la Bibliothèque Nationale, Paris (P). Enfin, le manuscrit H247 de Montpellier (M) qui lui, date de la seconde moitié du XIVème siècle, est conservé à la Bibliothèque de la faculté de médecine. Ce dernier manuscrit, de nature cyclique pour ce qui concerne la geste de Doon de Mayence, réunit à lui seul sept chansons de geste: Doon de Mayence, Gaufrey, Ogier le Danois, Gui de Nanteuil, Maugis d'Aigremont, Vivien de Monbranc et Renaut de Montauban (ou les Quatre Fils Aymon)[2]. Devant le choix crucial qui s'impose pour tout projet de traduction ayant l'intention de se baser sur un manuscrit unique, il est nécessaire de souligner le fait suivant: chacun des trois manuscrits du Maugis d'Aigremont, comme la quasi-totalité des chansons de geste qui demeurent conservées sous plusieurs versions manuscrites, comporte de nombreuses erreurs de copie. Par conséquent, aucun ne possédant de véritable monopole d'autorité, l'établissement d'une préférence pour un manuscrit unique serait donc partiale. Cependant pour des raisons d'ordre littéraire et non purement linguistique, le manuscrit de Cambridge offre au niveau narratif, une lecture plus épanouie et moins traditionnelle, en matière d'événements chevaleresques, d'épisode féeriques et de formules épiques innovatrices et audacieusement imagées. C'est lui qui illustre le mieux

l'extraordinaire fusion qui s'opère entre la Matière de Bretagne et la tradition épique. Le manuscrit de Montpellier du XIVème siècle, ne comportant seulement que la moitié en nombre de vers (4825 vers, mais retraçant toutefois la totalité des épisodes principaux)[3], classifie automatiquement le manuscrit comme épopée dite "tardive". La version de Paris, bien que relatant la totalité des épisodes majeurs, omet certains passages importants tels que les descriptions de combats singuliers du nain-enchanteur Espiet, l'épisode des soixante sept diables tourmenteurs qui s'abattent sur le camps des armées française ainsi qu'une longue et surprenante évocation de la dimension pieuse de Charlemagne, à l'issue de la bataille contre les armées du roi Brandoine. L'empereur prie, en une longue oraison pour les armées de France (laisse CLXXIX), afin qu'ils résistent devant ceux de Majorque, jusqu'à la tombée du jour. Certes il sera entendu, mais l'oraison aura duré presque une centaine de vers[4]... Le manuscrit de Cambridge, lui non plus, n'offre pas un texte complet si l'on en juge par l'absence de l'épisode de Palerme qui révèle aux Sarrasins le pouvoir d'hallucination d'Espiet.

La langue originale de ces trois manuscrits est encore impossible à particulariser, car les modifications apportées, plus ou moins volontairement, par le, ou les copistes, au niveau morphologique, phonétique, métrique ou lexical, ne permettent plus de localiser le pays ou dialecte de l'archétype original. Il reste donc à l'avenir, d'établir avec plus de précision, grâce au progrès de la linguistique géographique, l'origine de cette langue composite et méconnue, où fleurissent les emprunts anglo-normands, picards, franciens voire wallons, au fil des copies qui ont pour effet premier l'enrichissement de la matière narrative. La traduction d'une

épopée du XIIIème siècle, composée d'alexandrins en laisses assonancées, de l'ancien français[5] en français moderne, met en confrontation l'éternelle rivalité entre la prose et la versification[6]. Joseph Bédier lors de la préface de son édition La Chanson de Roland[7] reconnaît lui-même,"On est inexact, et de la pire des inexactitudes, du seul fait que l'on transcrit en prose un ouvrage de la poésie." Entre le fond et la forme, il est rarement aisé de trancher sans soulever la question de fidélité, car d'un côté le rythme des alexandrins assonancés ou rimés, traduit fidèlement le souffle puissamment épique de la chanson et de l'autre la mise en prose, seule, permet de perpétuer à jamais dans un langage poétique, accessible à tous, l'esprit primitivement médiéval du trouvère.

Ferdinand Castet, dans ses recherches sur l'épopée[8], souligne le changement sensible qui s'opère dans les épopées françaises, en mettant directement en opposition les gestes précurseurs avec leurs héritières un siècle plus tard. "La plupart des chansons de geste, de date récente, sont d'une fatiguante prolixité."(14) Pour lui, l'art de la narration épique passe avant tout dans la perspicacité rhétorique, sans longueur, et se doit de maintenir un rythme vif et éveillé. Puisqu'il est hors de question, pour les poètes du XIIIème siècle[9], de pouvoir rivaliser avec les épopées graves et grandioses de l'âge d'or, qu'offre le XIIème siècle, (véritables monuments de la littérature française pour quelques unes d'entr'elles[10]), l'effort sera donc entrepris sur l'aspect thématique et innovateur, emprunté de la Matière de Bretagne ou même plus tard, du roman d'aventure ou de la poésie courtoise."Ce n'est pas en France, continue-t-il, que la fusion des deux genres, s'achèvera en une épopée tour à tour noble, spirituelle et gracieuse. Nous sommes encore loin d'Arioste"(89). En effet, il faudra

attendre la Renaissance pour voir resurgir certains récits épiques, oubliés depuis le XIIIème siècle, repris et remaniés sous la forme de romans en prose. Cependant si les auteurs français ne sont pas aussi célèbres que leurs confrères italiens, ils n'en sont pas pour le moins productifs. A ce sujet il faut signaler six publications connues, toutes françaises et datées du XVIème et XVIIème siècle, retraçant l'histoire de Maugis d'Aigremont[11].

Toutefois il est un lieu commun de constater la sensible évolution que subit l'épopée française, en partant de la fin du XIème siècle jusqu'au XVème siècle, qui transforme peu à peu le traditionnel caractère épique de la chanson en un genre orienté vers le roman. Le récit de Maugis d'Aigremont n'échappe pas à cette règle, car étant daté du XIIIème siècle, il n'est pas surprenant d'y rencontrer des éléments populaires qui rappellent les romans arthuriens de Chrétien de Troyes ou ceux du cycle Lancelot-Graal. Mais l'influence romanesque de cette même époque, qui s'installe définitivement dans l'imaginaire collectif et populaire (à l'image des épopées nationales auparavant), y est physiquement limitée, de part son format écrit, s'adressant principalement aux gens de lettres, à l'opposé de la chanson de geste, chantée pour un public nombreux, de cour ou populaire. Dans son ouvrage La Chanson de geste,[12] Dominique Boutet souligne:"L'écriture ne s'éloigne donc pas des traditions du genre, et l'influence du roman n'atteint jamais la rhétorique"(202). La chanson de geste est avant tout un récit qui se veut véridique. De caractère historique et moral, elle tente par l'effort persuasif du trouvère, lorsque celui-ci annonce sentencieusement le prologue, de prouver la légalité de son origine.

Pour l'auteur d'épopées traditionnelles, visant principalement à célébrer les grands moments de la mémoire collective, la littérature de fiction, à la différence de la chanson de geste, prend naissance dans l'univers de la "fable" et du "mensonge", et ne présente aucune caractéristique commune. Mais le développement du récit romancé, à la fin du XIIème siècle, qui influence fortement certaines chansons de geste, prospère au goût du public certes, mais ne convertit en aucune façon, la nature authentique et morale, de la chanson de geste qui conserve son idéal féodal et chrétien. L'emprunt thématique ou de personnages, tel que le lutin Espiet, au monde imaginaire de la Table Ronde ainsi qu'à Huon de Bordeaux (avec le roi-magicien Auberon) illustre l'interaction existante entre les deux grands genres, les plus prisés de cette époque, sans pour autant apporter la preuve péremptoire d'un hypothétique déclin du genre épique cédant le pas à d'autres rivaux. Les chansons de geste du XIIIème siècle n'ont rien de la substance du roman, si ce n'est quelques emprunts thématiques (ou intertexte), car elles restent avant tout, des actes de mémoire. Leur narration, bien que se rapprochant d'une matière plus humaine en glorifiant l'amour, le mariage, l'aventure et la merveille, reprend perpétuellement le format épique des gestes antérieures mais en plus elle utilise judicieusement et à des fins commerciales l'intertexte latent de l'inconscient du public, en créant des réécritures, des continuations cycliques ou encore des épopées nouvelles appartenant à un même lignage donné[13]. Si l'on supprimait la présence des personnages de Maugis et du cheval-faé Bayard, on obtiendrait la plus classique des chansons de geste. Cependant, le caractère merveilleux de l'enchanteur, inspiré directement de la Matière de Bretagne et du roman arthurien contemporain, comme

Merlin, ne doivent pas pour autant leurrer le lecteur du vingtième siècle: Maugis, bien que prenant source dans l'univers féerique de l'imagination celtique, n'appartient pas pour autant au monde de la fiction romanesque. Il est un des grands personnages de l'épopée française qui subvient, lors d'interminables querelles contre Charlemagne, à son cousin Renaut de Montauban.

Maugis n'est pas, en fin de compte, une créature de roman, car la nature intrinsèque de son personnage, ne subit, de par la volonté du poète, aucune évolution perceptible. Le caractère épique du chevalier fait de sa nature un comportement stable et uniforme. A l'opposé de cette tendance, se trouvent les personnages de roman qui eux, évoluent sensiblement dans leur perception et compréhension de l'univers fictif, au fil des aventures. Perceval, dans Le conte du Graal, réprimandé dans son honneur chevaleresque pour n'avoir pas osé demander au Roi-Pêcheur la signification de la Lance-qui-saigne[14], est désormais conscient de sa faute et déjà garde à l'esprit l'épreuve édifiante de son erreur morale. William Kibler, définit la différence du concept héroïque pour les deux genres[15]:"Where the epic hero is sure of his right and status from the beginning, the romance hero's quest is one of self-discovery and self realization". On peut imputer à Maugis cette approche, en lui attribuant un caractère de héros de par l'annonce faite dans le prologue[16]. Sa grandeur, élément acquis par la nature rhétorique de l'épopée, sera définitivement attribuée au fil des exploits par le public lui-même, reconnaissant la toute-puissance du chevalier. Ce n'est donc pas le héros épique qui devient absolu ou universel, il est reconnu en tant que tel par le jeu régulier laudatif et hyperbolique du trouvère.

L'évolution des personnages dans les cycles

A ce thème de la vraie nature de l'homme dans la littérature médiévale, une évolution, pour le moins spectaculaire de la conception manichéenne des personnages, à l'intérieur des différent cycles de chansons de geste, se produit entre les XIIème et XIIIème siècles. La poésie épique met constamment en présence l'affrontement de deux adversaires, qu'ils soient chevaliers, armées ou empires et l'ennemi est toujours clairement désigné. Dans la geste du roi, il semble évident que les Sarrasins incarnent le mal et représentent les ennemis mortels de la chrétienté. Et le jongleur est là pour rappeler, à maintes reprises, l'aspect hideux et menaçant que revêtent les adversaires des Français. La chanson de Roland illustre parfaitement ce propos, en fournissant, d'une manière bien souvent excessive, des descriptions manichéennes qui embellissent l'image du héros Roland, ainsi que ses compagnons d'armes, et transgressent la réalité des armées sarrasines en un tableau sombre de laideur outrancière. Voici Turold faisant la fresque des armées:

1913. De ço calt? le fuit est Marsilie,
Remes i est sis uncles, l'Algalifes,
Ki tint Kartagene, Altrese, Garmalie
E Ethiope, une tere maldite.
La neire gent en ad en sa baillie;
1918. Granz unt les nes e lees les orilles,
E sunt ensemble plus de cinquante milie.

CXLIII

A cette vision apocalyptique de l'ennemi, illustrée ici par une avalanche de terminologies véhémentes (afin de galvaniser l'émotion du public, sensible en ce XIIème siècle, à l'image des croisades), Roland éprouve des sentiments d'horreur, certes, mais son courage n'en fait que redoubler. Le voilà, alors qu'il découvre enfin l'issue fatale de la bataille, exhortant ses troupes, dans la plus pure tradition épique...

1932. Quand Rollant veit la contredite gent,
Ki plus sunt neirs que nen est arrement
Ne n'unt de blanc ne mais que sul les denz,
Ço dist li quens:"Or sai jo veirement
Que hoi murrum, par le mien escïent.
1937. Ferez, Franceis car jol vos recumez!"

CXLIV

Ici, toute description de l'ennemi s'accompagne d'une comparaison avec les armées de Charlemagne. Le contraste est saisissant par sa nomenclature manichéiste. Il y a donc d'un côté les héros, défenseurs de la chrétienté et de l'autre ce qui est appelé "la race maudite" qui symbolise le danger menaçant. Avec peut-être l'exception de quelques épopées comme Mainet, Otinel, Fierabras ou Anseis de Carthage, où quelques scènes se passent en terre païenne, avec des protagonistes convertis à la foi chrétienne, l'esprit de la geste du roi confirme l'élan prosélytique et exalté de la croisade. Cette situation évolue d'une façon sensible, dans le cycle de Guillaume d'Orange, car si l'ennemi est encore et toujours clairement dénoncé comme étant le non croyant, la possibilité de conversion du mal au bien, est en outre une hypothèse nouvelle, sans précédent qui est abordée

dans plusieurs poèmes tels que Aliscan, La Prise d'Orange, La Chanson de Guillaume ou Le Charroi de Nîmes. En effet, l'affrontement entre le monde chrétien et le monde païen reste encore un des thèmes principaux des vingt-quatre gestes du cycle des Narbonnais. Le héros lui-même semble s'adresser à l'auditeur pour lui rappeler que l'ennemi est bien le Sarrasin alors aux portes de l'empire de Charlemagne. Lorsque Guillaume obtient dans Le Couronnement de Louis suivi du Le Charroi de Nîmes, d'entreprendre la conquête du sud de la France, d'Orange, de Nîmes et de Toulouse, il met en garde ses armées en leur annonçant...

850. "Baron, dist il, envers moi entendez.
Vez ci les marches de la gent criminel;
D'or en avant ne savroiz tant aler
Que truissez home qui de mere soit nez
854. Que tuit ne soient Sarrazin et Escler.

XXXIII

Toutefois le terme de "race criminelle" souvent invoqué, dans le cycle de Charlemagne ainsi que celui de Guillaume d'Orange, ouvre une nouvelle perspective chez ce dernier. L'adversaire, bien que considéré comme inférieur, adopte un caractère nouveau dans certaines chansons du cycle de Garin de Monglane. En effet la possibilité est offerte à certains d'entre-eux de devenir chrétiens. C'est le cas pour Orable, femme du roi Thiébaut qui après La Prise d'Orange, épouse Guillaume et par amour pour son nouveau mari, accepte le baptême. Ces faits sont remémorés dans le Charroi de Nîmes, car de cette païenne convertie à la religion chrétienne, va naître un personnage des plus importants de La Chanson de

Guillaume et qui fera jouer au marquis "courbe-nez" lui-même, quand celui-ci sera pris d'hésitation ou de désespoir, un rôle où courage rime avec sagesse.

5. "C'est Guillaume, le marchis au cort nes,
Comme il prist Nymes par le charroi monté,
Apres conquist Orenge la cité,
Et fist Guibor baptizier et lever,
Que il foli le roi Tiebaut l'Escler;
10. Puis l'épousera a moillier et a per.

XI

Une illustration identique se retrouve dans Aliscan ou encore dans la Chanson de Guillaume, avec le personnage pittoresque de Rainouart, qui non seulement provient d'une origine païenne et donc ennemie, mais devient aussi le véritable héros de la bataille d'Archanz, volant à cette occasion, la vedette à Guillaume (CLXV-CLXXXIX). Curieusement, par effet de prosélytisme, ces nouveaux convertis au christianisme, deviennent de bons chrétiens sous l'emprise fervente de leur nouvelle loi, faisant la bonne action de façon inspirée à l'image de Rainouart qui, pris par des sentiments de charité, donne à manger aux mendiants à la porte du monastère qu'il vient de dévaster. Un pas gigantesque a été franchi depuis la geste du roi, où le simple nom de païen est indissociable de l'ennemi du monde chrétien. Non seulement la conversion devient possible, mais elle peut aussi créer de véritables figures de héros, donnant leur noms à des chansons de geste comme La Bataille Loquifer ou Le Moniage Rainouart. En entrant dans le troisième cycle des épopées françaises, le lecteur du vingtième siècle a bien l'impression d'entrer dans une troisième époque

littéraire. Les descriptions des poètes, concernant les protagonistes, ont subit indéniablement une véritable évolution dans le fond et la forme, et la figuration trop souvent binaire du bon et du vilain n'apparaît plus aussi évidente lorsqu'on se penche sur la terminologie descriptive et conceptuelle du cycle de Doon de Mayence. En effet, l'ennemi, cette fois-ci, n'est pas clairement défini mais demeure omniprésent à l'intérieur de chaque personnage, qui souvent incarne une dualité en matière de sagesse. Le poète semble vouloir dire à l'auditeur qui prend du recul, que l'ennemi n'est pas forcément reconnaissable en la personne du Sarrasin, du renégat ou du traître, car ses adversaires, bien qu'apparaissant sous un jour plus clément, se laisse aller, tôt ou tard, à des actes de violences démesurés d'une manière semblable à la sienne. Une situation comparable se retrouve dans la chanson de Renaut de Montauban, où l'on est témoin au début de la geste, d'actes insensés, de ravages et de pillages perpétrés par les quatre fils Aymon qui, traqués par les armés de Charlemagne, s'adonnent de désespoir, à la démesure[17]. Il apparaît pourtant comme paradoxal qu'un personnage comme Renaut, héros de la chanson qui loue sa vie exemplaire ainsi que sa sanctification, puisse commettre des actes de démesure irrationnelle. Là encore le rôle du poète est primordial car la lucidité en matière d'objectivité vis à vis du héros, permet d'apprécier plus clairement la question suivante: Où se trouve la limite entre le bien et le mal?

Renaut, ainsi que de nombreux chevaliers rebelles, possèdent en eux une dualité ambiguë qui révolutionne la conception poétique, traduisant l'idée selon laquelle un affrontement à caractère épique se doit de mettre en présence, d'un côté les forces du mal et de l'autre, celles du droit. Désormais les choses ne sont plus aussi simples, avec l'évolution

spectaculaire de la poésie épique, qui commence dès la fin du XIIème siècle, et de la prise de conscience des auteurs, à conserver un souci d'objectivité face à la démesure.

La démesure est le péché qui perd tous les héros épiques et qui, par sa nature égoïste et exclusive, les écarte de la communauté. Elle est aussi, chez Raoul de Cambrai, ainsi que dans les autres chansons de geste du cycle des chevaliers rebelles, représentée sous le jour de l'impuissance à résoudre les conflits des hommes. Au contraire, elle met d'une façon radicale à l'écart de la société féodale tous ceux qui l'utilisent d'une manière outrancière. La quantité, là encore, joue son rôle d'arbitre calculant par degrés les différents niveaux de violence perpétrés par chaque acteur. C'est ce fragile équilibre auquel doit penser le poète, afin de garder une garantie d'authenticité vis à vis de l'épopée vécue mais en même temps maintenir l'engouement de l'auditoire.

Dans les décennies qui ont succédé la mort de l'empereur Charlemagne, l'ordre féodal a été quelque peu bouleversé et ce n'est qu'au XI ème et XIIème siècle que la conception de la société renaît dans l'esprit des hommes qui en avait perdu le souvenir au cours des siècles d'anarchie[18]. Dans ce grand effort qui pousse les individus vers le rejet du désordre, le baron pillard, sanguinaire, orgueilleux et égoïste n'a désormais plus sa place dans la société du moyen âge. Il constitue même un danger pour la bonne marche de la communauté. Le chevalier quitte ainsi un état d'esprit individualiste pour s'intégrer dans la vie communautaire et nationale. Cet éveil de la conscience se manifeste dans la conception de la démesure, thème omniprésent dans le littérature épique. La mesure inspire la plus parfaite des vertus. Son contraire est irrémédiablement condamné,

et le chevalier qui la possède trop, est châtié par ses compagnons, parfois les plus chers. Presque tous les héros épiques finissent par trouver à travers la souffrance, la rédemption et le pardon, la voie du salut chevaleresque. Maugis d'Aigremont finira dans La Mort Maugis comme un ermite pénitent, Girart de Roussillon terminera ses jours en bâtisseur d'église à Vezelay, tout comme Renaut de Montauban à Cologne, qui en plus sera sanctifié. Raoul de Cambrai apparaît comme étant une exception à cette règle, car il meurt en vaincu et pratiquement déshonoré. Il meurt comme il a vécu, aveuglé par sa démesure. Un des précieux enseignements qu'offrent les épopées du cycle de Doon de Mayence, repose sur le respect de l'autorité. Si la rébellion est parfois tolérée et même promue dès la genèse du conflit, son excès sera irrémédiablement réprimandé. La nouvelle mentalité héroïque médiévale, issue de la geste des barons révoltés, chante l'harmonie, la concorde et la paix, non seulement au niveau individuel mais aussi au niveau féodal en renonçant dans un effort ultime à la violence et en exaltant la soumission à l'autorité. Le moyen âge, désormais fait évoluer l'homme médiéval au niveau de la société dans laquelle il vit, et il est remarquable de retrouver cette tendance historique dans la conjointure des chansons de geste.

Dans la littérature épique, le lecteur ou plutôt l'auditeur, se voit plongé d'une manière constante en des récits se déroulant à l'intérieur de l'univers féodal qu'il connaît bien grâce au succès plus ou moins grand des légendes épiques, mais aussi en tant qu'individu quasi-contemporain à cette époque vieille de quatre siècles que représente le haut moyen âge. Ces chansons de geste mettent en scène l'individu face à la société: un individu pour qui orgueil est synonyme d'égoïsme, et qui refuse de se résigner à son

destin, à occuper la place qui lui revient et de s'acquitter fidèlement de ses responsabilités et devoirs. On retrouve cet état de faits chez la majeure partie des grands héros de la littérature médiévale, à l'exception de Guillaume d'Orange[19], qui, bien tenté de commettre un acte de sédition envers le roi Louis, conserve tant bien que mal son hommage feudataire. Quant aux autres héros en la personne légendaire de Roland, de Renaut de Montauban, d'Ogier le Danois, de Raoul de Cambrai, de Rainouart, de Huon de Bordeaux, de Girart de Roussillon ou de Maugis d'Aigremont, et bien d'autres encore, ils mettent leur propre intérêt avant celui qui revient à la communauté. Maugis l'enchanteur, une fois délivré par son compère-magicien Espiet, est lui aussi, à l'image de Guillaume d'Orange, à même de se venger sur la personne de l'empereur qu'il vient d'endormir par un charme. S'il l'occit, c'est tout le siège de Moncler qui s'effondre, et le comte Hernaut, son aïeul et ses gens seront enfin libres. Mais son ange gardien Espiet, plus perspicace et sage, car il a, dit-on, plus de cent ans d'âge, le dissuade en lui rappelant la nature irréversible d'un tel acte régicide. "Et ja eust Maugis Charlemaigne afole, se ne fust Espiez qui li a devae, qui li dit que li regnes en seroit deserte, et seroit de tel prince moult granz desleautez"(laisse CLVII). Ici la nature égoïste et familiale, poussant l'individu vers une logique généalogique avant toute chose, est soulignée par le poète, en illustrant la fatalité d'un éventuel meurtre du seul garant de l'unité nationale au détriment de la vanité d'une seul vassal, d'un seul homme. Roland, refusant de sonner le cor lors de la bataille de Roncevaux, par excès d'orgueil, sacrifie l'arrière garde entière de l'armée de Charlemagne. Toutefois, le drame de Roland se déroule à l'intérieur de la communauté chrétienne dont il demeure l'un des principaux défenseurs: la

communauté de l'empire chrétien, ou plutôt de la France chrétienne combattant pour la foi. La chanson de Roland est animée du souffle puissamment poétique des croisades. Or, quelques décennies passent et ce souffle s'est quelques peu atténué et l'on s'occupe de problèmes qui intéressent plus directement l'ordre intérieur du royaume. Le besoin d'ordre se fait d'ailleurs de plus en plus sentir au niveau de la structure de la société. Si la préoccupation du grand empire d'Aix la Chapelle paraît bien éloignée, celui de la société ne l'est certainement pas. Avec le cycle de Doon de Mayence, il prend forme et force. Ainsi, Raoul en suivant la voie périlleuse de la démesure, contrecarre l'ordre social, l'intérêt supérieur. A la différence de Roland, de Girart, d'Ogier, de Renaut, de Maugis et de tant d'autres, il refuse opiniâtrement de se soumettre et meurt écrasé.

Pour en revenir à l'évolution de la nature des protagonistes dans les chansons de geste, il apparaît clairement que les épopées du cycle de Doon de Mayence, se distinguent par une remarquable innovation en matière de rôles et de responsabilités. Si le mal, dans le cycle du roi est constamment incarné par les Sarrasins, il semble pouvoir y faire exception d'une façon sporadique dans le cycle de Guillaume d'Orange. Mais en découvrant l'univers des barons rebelles, le manichéisme outrancier des poètes traditionnels du XIIème siècle disparaît et laisse place à une lucidité littéraire sans précédent quelques décennies plus tard. La responsabilité de tous les maux ne se limite plus à une personne, ni à une religion, ni à une nation, mais s'étend à toute la société féodale génératrice de violence et de démesure.

La féodalité dans la chanson de geste

Les relations entre grands vassaux et suzerains, qui constituent la quintessence même de la féodalité, sont souvent décrites à travers les personnages historiques des VIIIème et IXème siècles dans les œuvres littéraires composées pour un public fervent de matière chevaleresque. Leurs récits remontent, pour la grande majorité à l'époque de Charlemagne ou de son fils Louis le débonnaire[20], et quelques fois à des temps plus anciens. Mais ce ne sont ni les faits ni les mœurs de ces siècles obscures et lointains de l'ère carolingienne qui y sont représentés. Nulle intention de la part du poète d'entreprendre quelque reconstruction érudite, nul souci pour le trouvère de chanter la vérité historique. C'est l'esprit féodal du XIème et XIIème siècle qui anime avant toute chose les chansons de geste. On cherche dans le passé des modèles incarnant l'idéal humain que l'on rêve d'atteindre soi-même et l'on place une auréole légendaire sur des personnages historiques, vieux de trois siècles. Ces nombreux ouvrages, qui la plupart du temps relatent les grands événements du haut moyen âge, exposent sous une forme lue, mais avant tout chantée, et pour un public à la fois châtelain et populaire, une éthique bien précise du savoir-vivre médiéval. Deux obligations sont à la base de l'édifice chevaleresque: la prouesse et la loyauté. Si la démonstration de la force physique, du courage et de la vaillance, devient aisément tâche acquise pour tout chevalier fraîchement adoubé qui se met en quête d'exploits guerriers, il est en outre beaucoup plus difficile pour ces mêmes chevaliers de garder à vie leur

hommage feudataire sans être nullement tenté d'en renier ultérieurement l'engagement. La loyauté, véritable lien de dépendance d'homme à homme, implique un "service" du vassal envers son seigneur, issue d'un contrat vassalique réglé par des actes tels que l'hommage, la foi, l'osculum (le baiser), le baisement du pied, et sans oublier le principal, le don d'un fief, comme l'explique F.L. Ganshof:[21]

> Celui qui jure fidélité à son seigneur doit avoir toujours les six mots suivants présents à la mémoire: sain et sauf, sûr, honnête, utile, facile, possible. Sain et sauf, afin qu'il ne cause pas quelques dommage au corps de son seigneur. Sûr afin qu'il ne nuise pas à son seigneur en livrant son secret ou ses châteaux forts qui garantissent sa sécurité. Honnête, afin qu'il ne porte pas atteinte aux droits de justice de son seigneur ou aux autres prérogatives intéressant l'honneur auquel il peut prétendre. Utile, afin qu'il ne fasse pas de tort aux possessions de son seigneur. Facile et possible, afin qu'il ne rende pas difficile à son seigneur le bien que celui-ci pourrait facilement faire et afin qu'il ne rende pas impossible ce qui eût été possible à son seigneur. (135-36)

Toutefois, pour des raisons d'alliances territoriales ou généalogiques, le vassal, bien que ne possédant pas le droit de dénoncer unilatéralement le contrat qui le lie à son seigneur, se voit malheureusement, privé de toute initiative conciliatrice, dans l'obligation de rompre son engagement. Cet acte de "félonie", illustré si souvent dans les épopées, apporte comme

sanction première, la confiscation, sans condition, du fief. C'est le cas dans Maugis d'Aigremont, avec le siège de Moncler (laisse CXXIV), où la cité est assiégée par les armées franques, provenant de la rupture de l'hommage feudataire par le comte Hernaut, aïeul de Maugis. Ce thème de la révolte est bien évidemment repris dans la totalité des chansons de geste du cycle des barons rebelles. Le vent de la sédition et du soulèvement contre l'injustice royale, représente en quelques sorte, l'élément moteur de toute la dynamique généalogique issue de Doon de Mayence. Les épopées de Renaud de Montauban, d'Ogier le Danois, de Raoul de Cambrai, de Huon de Bordeaux, de Girart de Roussillon, de Maugis et de bien d'autres encore, retracent les interminables guerres entre le pouvoir royal, habituellement Charlemagne ou Louis le pieu ou débonnaire, et leurs grands vassaux entrés en guerre de rébellion. Le pouvoir royal est constamment vu sous un jour sombre et peu propice à la réconciliation, dès lors que les hostilités sont ouvertes. C'est lui, aux yeux du poète, l'unique source perfide des nombreux griefs qui lui sont reprochés, véritable cercle vicieux qui entraîne irrémédiablement les protagonistes adverses dans l'interminable logique de vengeance.

Parfois, le poète, afin d'accroître la faiblesse et la fragilité du pouvoir de l'empereur, n'hésite pas à créer des dissensions internes au sein même du conseil royal, en rapportant sous forme de dialogues inattendus et ironiques, les reproches, alors inimaginables d'un point de vue historique, exprimés par les pairs de France eux même. C'est le cas notamment chez Renaut de Montauban[22], lors du siège de Trémoigne. Richard de Normandie, un des proches de Charlemagne, est fait prisonnier par les fils Aymon. On dresse aussitôt un gibet sur les remparts de la cité afin de

montrer à Charlemagne la nature des représailles imminentes qui seront infligées sur le précieux prisonnier, en cas de refus de négocier un covenant ou une trêve. Mais emporté par son obstination excessive, le roi répond négativement à cette requête et dans un même élan prend le risque de voir Richard de Normandie pendu aux remparts du fort avant le coucher du soleil. Il devient dès lors le principal spectateur de cette macabre exécution, ainsi que le principal responsable. L'habileté du poète ici, fait ressortir la faute flagrante de Charles dans cette malheureuse décision, le désignant comme le vrai coupable pour la mort de son neveu, et non Renaut qui pourtant se trouve en position de bourreau. Le paradoxe se retourne en sa faveur et accable une fois de plus l'image du roi. Charles est le seul à croire que Renaud n'osera pas intervenir de la sorte et malgré la désapprobation générale de tous ses conseillers, il renonce à lever le siège. Les principaux barons, excédés devant une telle obstination aveugle, et découragés par la vaillance sans faille des quatre frères Aymon, décident d'abandonner l'empereur, seul, sur le champ de bataille. Afin de parvenir à tempérer leur hâtive décision, l'empereur accepte de sceller la paix avec Renaut de Montauban à la condition que ce dernier fasse amende honorable et se mette aussitôt en route pour un pèlerinage au Saint Sépulcre et qu'on lui livre, séance tenante, le destrier Bayard, pour lequel il nourrit depuis le début de la campagne, une haine farouche. Parmi les barons qui défient ainsi à cœur ouvert le pouvoir tyrannique et opiniâtre de Charles, se trouve Roland, pourtant neveu du roi et symbole de fidélité dans bien des épopées, qui lance à l'empereur lui-même...

"Au nom de Dieu, j'en appelle à votre pitié, à vous les douze Pairs de France: Richard, le meilleur de nous tous, le plus courageux, notre ami, va être pendu sous nos yeux, lui qui n'a jamais proféré une seule parole outrecuidante. Si nous le perdons, quelle honte pour nous!" Puis, s'approchant du roi, il lui crie:"Je vous quitte sans vous demander congé, par Dieu! Et vous Ogier, qu'allez vous donc faire? M'accompagnerez-vous? Allons, Abandonnons ce vieillard gâteux!"

Renaud de Montauban (266)

Dans cette logique désespérée, que mène l'empereur contre ses vassaux rebelles, nul ne semble à bon escient, sortir vainqueur des innombrables assauts. Richard lui-même confesse à Renaut, une fois grâcié:"Je ne vous en veux pas, Renaut, vous n'y êtes pour rien, par Dieu le fils de Marie; c'est le roi le coupable avec la guerre injuste qu'il vous mène." Dans Maugis d'Aigremont une situation semblable se présente avec le siège de Moncler (laisse CXXVI). L'enchanteur Maugis, par une nouvelle ruse bouffonne, vient de franchir les lignes des Français. En effet, sous les atours d'un cardinal envoyé par Rome, il réussit à convaincre le crédule empereur, de le laisser passer afin d'engager les pourparlers avec le comte Hernaut. Une fois à l'abri dans la cité de Moncler, la nouvelle parvient dans le camp des Français; l'empereur fou de rage se rue à l'assaut de la forteresse avec ses troupes. Malheureusement pour les gens du roi de Saint Denis, l'assaut sous les murs de la ville tourne au désastre car Ogier le Danois est fait prisonnier, et Guillaume l'Ecossais s'enlise avec quinze hommes dans un marais. Dans l'attente des secours qui n'arrivent pas, le

vassal de Charles, de désespoir, lance à la figure du roi des Francs, de sévères reproches.

4842. Et dit à l'empereur:"Bien est aparissant
Que cil qui miex vos sert est fox et non sachant.
Por vos ai receü maint ruiste cop de brant,
Or en ai tel loier que ci m'alez gabant.
Li sires doit aider de cuer au son serjant,
Et quant d'aucune chose il li va mescheant,
4848. Il en doit dolens estre et si li soit aidant."

CXXXIV

L'épreuve de la hiérarchie féodale, si souvent décrite comme incontournable et intransigeante par les chansons de geste, est ici bien malmenée avec ces véhémentes apostrophes directement clamées contre la personne même de l'empereur. La geste des barons rebelles innove donc par le contexte "franc-parler" des vassaux envers l'autorité suprême. Mais le poète, avide de perpétrer le vent prédicateur de la révolte, non seulement fait apparaître la royauté de Saint Denis comme vulnérable envers les vassaux orgueilleux, mais aussi dépeint un bien sombre portrait individuel de l'empereur. En effet, celui-ci incarne la plupart du temps l'image du roi félon, chétif et médiocre, gouvernant son royaume selon les tendances de ses humeurs lunatiques et s'entêtant jusqu'au bout à poursuivre un dessein sans valeur. Dans les Quatre Fils Aymon, l'empereur Charlemagne, se met en campagne contre les descendants du duc Aymon de Dordone, qui refusent de se soumettre comme vassaux. Mais au delà des nombreux sièges, batailles et guet-apens, qui tous échouent, le roi est excédé de voir la roue de la fortune tourner en faveur de ses ennemis à cause de l'aide

apportée par leur cousin Maugis l'enchanteur. C'est lui que Charles déteste le plus, et pour cause. Cette haine de l'empereur est si grande, qu'il ira un jour, jusqu'à promettre la paix au quatre fils, à condition qu'ils lui livrent Maugis. Il ne faut donc pas s'étonner si le roi de Saint Denis, bien que combattant Renaut et ses frères, refuse brutalement toutes les propositions pacifiques de Montauban. Trop souvent il a été la victime des ruses, tromperies, mensonges et enchantements du magicien; voilà donc pourquoi il répond invariablement à ses pairs désespérés:"Livrez-moi Maugis, si vous voulez la paix!". Le tableaux descriptif, représentant Charlemagne sous un jour odieux ne s'arrête pourtant pas là. Après la félonie, l'opiniâtreté abusive, apparaît l'ignorance et la crédulité. Le roi le plus puissant du monde chrétien, est à nouveau représenté, sous la plume du poète ou par le jeu oratoire du jongleur, comme un personnage bien commun et plutôt vil. Pour régler les affaires courantes de son royaume ou pour engager des négociations avec l'ennemi, il lui faut faire, d'ordinaire, appel à plusieurs de ses conseillers sinon l'ancêtre de tous, celui pour lequel Charles porte la plus grande des confiances: le duc Naimes. Ce personnage qui se retrouve dans la quasi-totalité des chansons de geste du cycle du roi et de Doon de Mayence, jouit d'une réputation sans égale aux côtés du pouvoir royal. C'est parce qu'il est le pair indispensable du roi, qu'une fois capturé par Maugis, le larron, puis dirigé par sorcellerie jusqu'à l'intérieur des murs de Moncler, son absence fait cruellement défaut à l'intelligence stratégique des Francs, ainsi orphelins. Charlemagne est obligé de prier ses ennemis de lui rendre celui sans lequel il ne sait rien décider. Pour couronner le tout, c'est le duc Sanson qui aura l'idée d'échanger, sous forme de proposition, le duc Naimes contre quatre barons. Et de cette

initiative pacifique va naître l'accord tant attendu entre les armées de Moncler et celles des Francs (laisse CLXXXIX). Quelques vers plus loin, l'empereur en personne se voit réprimandé par l'ensemble de ses conseillers qui, lassés par l'enchaînement infernal de tant de campagnes infructueuses, l'abandonnent sur le champ de bataille, ni peu ni prou. Voici le duc Naimes lors d'un conseil des pairs de France qui s'adresse solennellement à Charlemagne.

6896. "Emperere, dit Naimes, quant vos venistes ci,
Je le vos diz moult bien, ce sachiez vos de fi,
Mes onques ma parole n'i valut .i. espi;
Ainz creïstes les contes qui ont lor tens feni,
Et les autres traïtres dont Hernaus est haï.
Por .i. petit d'avoir pres ne vos ont trahi.
6902. Se vos n'avez conseil, vos estes escharni."

CLXXXVIII

Si le ton du présent discours, utilisé par les proches barons de Charles, ne traduit pas un sens aigu de révolte féodo-vassalique, il représente fidèlement la volonté du poète d'exhiber aux yeux de l'auditoire, un roi félon et crédule, sans pour autant remettre en question la légitimité de son autorité. La geste des barons rebelles crée indubitablement, une distance affective considérable entre le discours narratif du jongleur et l'image sacro-sainte du premier représentant de la France chrétienne, défenseur de l'occident. Désormais, il ne s'agit plus d'associer implicitement l'auditoire dans le camps des armées franques, comme le faisait les poètes de la geste du roi à l'image du trouvère qui inspira cette

célèbre laisse d'introduction de la Chanson de Roland: "Carles li reis, nostre emperere magnes, set anz tuz pleins ad estet en Espaigne..."( )[23]

Afin d'illustrer d'une manière fidèle et complète les différentes manifestations critiques voire satiriques, que porte la geste des barons révoltés envers l'image de l'empereur, il est nécessaire de relater l'épisode dans Renaut de Montauban, qui conclue la longue et corrosive guerre de sièges, par un forfait tragi-comique, pourtant paroxysme de bassesse vis à vis du code d'éthique chevaleresque, et cependant accompli par l'empereur. Ainsi, Charlemagne, fortement blâmé par ses proches barons, se voit, isolé et affaibli, dans l'obligation de sceller un pacte d'alliance avec les quatre fils Aymon (15 342). Renaut, doit partir séance tenante en pèlerinage à Jérusalem, et de surcroît, le héros de la geste de Montauban est sommé de livrer le fameux destrier Bayard à l'empereur. En échange, ses frères se verront remettre les fiefs qu'ils détenaient auparavant, en prêtant de nouveau, hommage à l'empereur. Renaut accueille favorablement l'issue du conflit. Il ne se fait point attendre et se met aussitôt en chemin où là, il sera rejoint par son cousin Maugis, aux portes de Constantinople. Le supplice qui attend Bayard n'est certainement pas digne d'un chevalier, qui se doit de respecter la noblesse de tous destriers et encore moins d'un empereur vis à vis d'une bête sans défense; ainsi semble nous prévenir le poète, de la félonne nature qui gouverne le royaume de France, en dépeignant Charles, assoiffé de vengeance, se ruant sur l'infortuné cheval-faé. Pour l'auditeur du XIIIème siècle, rien n'est plus déconcertant qu'un meurtre perpétré sur un animal noble tel qu'un destrier de cette valeur. Il fait mettre une meule autour du coup du palefroi et le précipite dans le courant froid de la Meuse. A cet instant, les chevaliers pairs, se regardent ahuris devant une

telle déraison et ne ménagent pas leur critique:«Par le Christ Rédempteur, Ogier, dit l'archevêque, la cruauté de notre seigneur me consterne. Traiter ainsi un animal sans défense!-Il est fou, fait Olivier- Assurément, dit Roland».

Cette lâcheté illustrée par le poète, impensable de la part d'un roi, est indéniablement un sévère réquisitoire contre la personne de l'empereur et à un degré ultime, galvaude l'image de la monarchie carolingienne en général. De plus ce paroxysme de la fureur aveugle n'est pas étranger à la plupart des poèmes se referrant aux vassaux rebelles, car le mauvais caractère de Charles est le point de départ de presque tous ces poèmes. Dominique Boutet[24], dans son ouvrage Les Chansons de geste(225) souligne en trois point les principales faiblesses de l'empereur."Charlemagne présente trois défauts majeurs: il croit aux apparences plus qu'à la raison, il se laisse volontiers circonvenir par les traîtres, il est vénal et bien connu comme tel". Face à un système monarchique rigide et martial, générateur de conflits injustes, le chevalier séditieux, au ban de la cité, a tout loisir de plaire et de séduire un public de plus en plus populaire. D'où l'émergence de véritable héros de la révolte. Et il est bon de rappeler que grâce à la lucidité des auteurs, dans les chansons de geste du cycle de Doon de Mayence, un nouveau genre de héros épique est enfin illustré, offrant la possibilité d'entr'apercevoir une dualité naissance qui enrichit son jugement. L'esprit de révolte qui anime Renaut de Montauban, Huon de Bordeaux, Girart de Roussillon ou Maugis d'Aigremont, même si la nature propre du chevalier épique ne subit aucune évolution (à l'opposé du chevalier des romans médiévaux)[25], est aussitôt remplacé par des sentiments de bonne volonté, de paix et de mansuétude, sans lesquelles toute

alliance durable ne serait pas envisageable. Comme le dit Micheline de Combarieu du Grès et Jean Subrenat[26]: "Cette attitude de respect scrupuleux des règles et obligations qui président à la relation féodo-vassalique fait apparaître la contradiction du personnage, héros révolté mais loyal et en définitive fidèle."

Si l'affrontement à caractère belliqueux n'aboutit que rarement, en ne laissant derrière lui que les vestiges méprisables de sièges inutiles, la popularité du juste vassal qui résulte de son comportement héroïque en matière d'honneur chevaleresque n'en sort que glorifiée. Entre Maugis et Charlemagne, le contraste éthique est saisissant, car il oppose le courage du premier à la lâcheté félonne du deuxième. Toutefois au delà de la logique traditionnelle binaire qui oppose le roi à ses feudataires, l'ultime enseignement des épopées de Doon de Mayence, souligne un fait nouveau dans le panorama conceptuel de l'épopée guerrière. Le poète s'attache à démontrer l'impuissance de la violence à régler les conflits internes féodo-vassaliques. Une des composantes thématiques récurrente qui traduit le mieux le désarroi qu'apportent les guerres félonnes, soulevées par la vanité d'un seul homme, est illustré par les innombrables scènes de sièges.

L'importance des sièges dans les chansons de geste est prédominante et témoigne de l'incapacité du conflit armé à restaurer l'union. Investir une place forte par le moyen de la force armée correspond à une antique tradition militaire de tout premier ordre. De Troyes à Aigremont, en passant par Thèbes, Rome ou Orange, le schéma demeure semblable à travers les siècles et les genres narratifs, car c'est la prise des remparts même qui seule peut véritablement symboliser l'anéantissement de l'ennemi et garantir une paix durable. Qu'il s'agisse de vassaux contre un empire ou

de nations rentrant en bataille, la notion de temporalité semble bien souvent s'évanouir au profit des nombreux événements spectaculaires qui s'entrechoquent: duels, scènes de prouesses épiques, descriptions "merveilleuses" des armées ect... Mais cet élément chronologique qu'est le temps est rarement respecté par le poète (l'âge des protagonistes est souvent en dehors des limites humaines. Charlemagne a plus de deux cents ans, Espiet en a plus de cent, Baudri cent quarante etc...) D'un côté une absence complète de structure temporelle transporte l'auditoire dans l'univers captivant de la mêlée, et de l'autre sa lourde présence ralentit considérablement le rythme agencée des laisses épiques. Pour palier à cette opposition, l'épopée propose occasionnellement des sauts chronologiques afin de récupérer la réceptivité de l'auditoire. Par exemple, nombreux sont les voyages, croisades ou autres transports de troupes qui se voient écourtés dramatiquement dans leur narration. Le siège, en tant que motif de l'imaginaire militaire des épopées, appartient lui aussi à cette catégorie d'épisodes épiques dont la réalité temporelle serait trop longue et pesante à retracer fidèlement. Les sièges de Montessor, Montauban et Trémoigne, dans les Quatre fils Aymon s'éternisent tous sur plus de six mois, mais recentrés dans le cadre narratif auquel ils appartiennent, ils ne redeviennent que de brefs événements parmi l'interminable récit, chanté sur les vingt deux mille vers qui composent la chanson.

Ce sont en tout cinq sièges qui animent l'épopée de Maugis d'Aigremont. Chacun présente des particularités originales quant à la nature des principaux protagonistes. Le siège de Rocheflor tout comme celui d'Aigremont met en confrontation les armées païennes avec celles des chrétiens. Toutefois les sièges de Milan, Majorque et de Tolède, retracent

les impitoyables luttes intestines du monde sarrasin. Les chrétiens, eux non plus, n'échappent point à la guerre des châteaux-forts car Charlemagne, en bon seigneur féodal, est bien décidé à (re)conquérir le fief de son vassal le comte Hernaut, aïeul de Maugis, qui défend Moncler. L'état de siège est l'ultime recourt de la force armée lorsque le duel en combat singulier apparaît compromis. Un siège prend fin, un autre commence. L'univers des batailles épiques paraît bien fourni par ces nombreux assauts de forteresses, cités ou autres châteaux. Voici l'ultime scène d'assaut, et non des moindres; c'est le siège d'Aigremont. Les descriptions de l'état des assiégés rappellent celles d'une chanson de geste analogue: Renaut de Montauban ou les quatre fils Aymon. Si la marque du temps s'estompe discrètement pour laisser à l'auditoire le plaisir des descriptions de nature humaine, ses conséquences physiques, illustrées parfois de manière dramatiques, ne sont point dissimulées.

5300. Et li mes s'achemine, onques n'i fist demor,
Tant qu'il vint Aigremont ou moult avait tristor,
Car n'i ont blef ne vin ne pain ne char ne flor,
Ainz i ont ja mengie maint destrier misodor.
N'i remest a mengier espreviers ne ostor.
5305. Leanz ne soit mengie sanz sel et sanz savor;

CXLIV

Le tableau de la souffrance endurée par le manque de vivres chez Renaut de Montauban est encore plus éloquent car la famine qui s'installe dans la forteresse de Montauban, dure depuis des mois. Charlemagne, opiniâtre, s'évertue sans se décourager à maintenir, coûte que coûte un siège pour lequel son honneur seigneurial passe avant tout. A défaut de

Maugis, il lui faut capturer Renaut et ses frères Aalard, Guichard et Richard. C'est le siège de Montauban.

Après sept mois d'assauts ravageur, la famine atteint le paroxysme de l'horreur. Tous déplorent l'absence de Maugis qui seul, pourrait faire basculer l'issue du rapport de force. C'est là le point culminant de l'état de siège, qui non seulement enfonce dans la détresse les deux camps belliqueux, mais en plus anéantit les meilleurs chevaliers de la France chrétienne. De cet univers de châteaux-forts et d'épreuves de patience, omniprésent dans les épopées françaises médiévales, semble se dégager un enseignement de la part du poète. En effet, pour les cinq sièges que compte la geste d'Aigremont, aucun d'eux ne se transforme en succès. Il n'existe de siège qui permette d'investir pleinement les murs de la ville convoitée. A l'exception du magicien Noiron (laisse CCVII) qui pénètre, un moment, par magie à Aigremont, en faisant éclater les gonds de la porte maîtresse, nul assaillant ne se voit couronné par le succès de son entreprise. On est désormais bien loin de l'image de Guillaume au "courbe-nez" lors de la célèbre Prise d'Orange, ni même du Charroi de Nîmes, qui glorifie l'audace des assaillants par la fameuse conquête de la cité que tenaient les Sarrasins. Ici, chaque siège est perçu d'un mauvais œil, par le poète, car tous, dans leur démesure extrême, nuisent à la prospérité du lignage du héros. Peu étonnant donc, que la dimension héroïque de Maugis soit ainsi garantie par l'échec constant de l'assaut militaire, de la violence aveugle et sans fondement.

De plus, ce caractère de démesure, omniprésent dans le conflit épique, est aussi partagé par certaines figures légendaires. Ainsi, Roland, durant la célèbre bataille de Roncevaux, atteint la paroxysme de l'orgueil

lorsque, devenant conscient du danger grandissant que représentent les armées sarrasines, il refuse de sonner l'olifant afin d'alerter l'avant garde des troupes de l'empereur. L'absence de mesure et le manque de sagesse résument bien ici ses faiblesses tragiques. Et c'est cet orgueil, de nature égoïste, qui causera la mort de tous les chevaliers présents lors de la mêlée, ainsi que la mort de Roland lui-même. Mais il est une autre forme de démesure présente dans de nombreuses chansons de geste, telle que Les Quatre Fils Aymon, génératrice elle aussi de violence inouïe, mais qui apporte bon gré mal gré, une solution acceptable au conflit en présence. Au cours de la narration, Charles est à maintes reprises dépeint tel un despote déraisonnable souvent emporté par ses jugements excessifs qui, pour affirmer son autorité de souverain sur ses vassaux, n'hésite pas à les entraîner dans d'interminables campagnes. C'est donc lui le despote, en prouvant par ses actes, que la responsabilité des guerres féodales incombe à la seule personne royale. Sa bassesse semble sans limite aucune. Guet-apens, actes de trahison, prises d'otages, tout lui est bon pour arriver à ses fins. Richard, frère de Renaut, alors prisonnier des Français à la suite d'une altercation avec Roland, se voit lâchement humilié par l'empereur qui, armé d'un bâton le frappe à la tête. "Quant Karlles l'entendi, si a pris .i. baston et fiert parmi le chief Richart le fiz Aymon (v.9109). "L'homme féodal, nous dit Micheline de Combarieu du Grès et Jean Subrenat, à quelque niveau de la hiérarchie sociale qu'il soit situé, ne subsiste que par et pour le groupe qu'il contribue pour sa part à constituer. Seul, il n'est plus rien, il ne vaut plus rien. N'est-ce pas l'aboutissement logique de la démesure?"[27] Tant que l'empereur est entouré de ses pairs et de ses armées, il s'engage sempiternellement dans la même et vaine direction, celle qui

joue le rôle de son inspiration sans limite et imaginaire. Le prix à payer est âpre pour tous, quelque soit leur camp. La lassitude des barons à participer à une guerre pour laquelle ils ne voient pas la fin contrebalance la souffrance endurée par les derniers assiégés qui, pour rester en vie, doivent jusqu'à se nourrir des chevaux des écuries et saigner Bayard, à l'antichambre de la mort.

Afin d'échapper au cercle vicieux de la folie-vengeresse, qui oppose inlassablement les efforts de paix contre la reprises des hostilités, la chanson de geste chante la vertu de la compassion du noble combattant envers son ennemi de toujours. Faits d'autant plus rares qu'ils mettent en péril, ne serait-ce qu'un temps, celui qui brise la logique de représailles pour entrer dans la miséricorde. Finalement il est remarquable de constater que les chansons de geste du cycle de la révolte proposent toujours, à l'exception peut-être de Raoul de Cambrai, une issue finale réconciliatrice et génératrice de paix féodale. Le repentir d'une part et le pardon de l'autre, amène toujours à une alliance feudataire qui replace l'institution royale à sa juste place.

Le Merveilleux: le mythe breton face à la tradition.

De toutes les œuvres littéraires médiévales qui demeurent de nos jours appréciées du grand public, la matière merveilleuse et légendaire est sans aucun doute le thème pour lequel le lecteur contemporain, avide d'images mythiques et populaires, se fascine le plus. Cet élément de

première importance, en dehors duquel bon nombre de romans de chevalerie et autres lais, perdraient en grande partie de leur valeur, voire tomberaient dans l'oubli, semble une des principales caractéristiques du schéma narratif médiéval. Toutefois cette période historique, qui enfin révèle la Matière de Bretagne au grand jour, se voit trop souvent, à tort, affublée du titre d'innovatrice ou de divulgatrice. Certes le moyen age a ajouté le merveilleux dit -chrétien- à celui déjà préexistant du domaine païen. Le merveilleux païen se traduit par la présence de divinités profanes et païennes, de créatures mythologiques, d'allégories de la magie et en particulier du monde oriental. Ainsi on peut discerner dans les légendes antiques ou la mythologie grecque, les bases authentiques de ce composant fertile de l'imaginaire fantastique. Des Mille et une nuits[28] en passant par l'Iliade et l'Odyssée de Homère ou les Métamorphoses d'Ovide ou encore l'Éneide de Virgile, l'élément surnaturel omniprésent, est assurément un facteur pilote dans la propre structure narrative de ces légendes ou épopées. Seul l'apport extraordinairement imaginatif des récits celtiques à la littérature médiévale, déjà forte de son héritage antique, apporte une contribution originale et authentiquement populaire. Les croyances immémoriales des temps anciens se sont donc vues modifiées, non seulement par la contribution de l'imaginaire chrétien, mais aussi par le "substrat" gaulois et germanique, avec l'apparition notamment des personnages prophétiques tels que Merlin l'enchanteur. Déjà présent dans Historia Regum Britanniae, ainsi que Prophetia Merlini de Geoffroy de Monmouth, qui date des années 1135, ce personnage féerique se retrouve désormais dans de nombreux romans arthuriens et notamment au siècle

suivant dans le Roman de Merlin de Robert de Boron qui appartient au fameux cycle Lancelot-Graal.

L'étymologie latine nous rappelle le sens premier de l'élément merveilleux: «miribilia» qui se traduit par "chose étonnante et admirable", aussi compris comme phénomène inexplicable tel que le prodige ou plus tard, avec l'avènement de la chrétienté, le miracle et le mystère. Toutefois, un problème d'appréciation se pose, dès lors que l'on tente d'élucider la vraie signification du terme "surnaturel". Si le surnaturel ou fantastique correspond à ce qui est souvent nommé comme l'inexplicable, cette notion-ci, toutefois, se doit d'être elle même expliquée d'un point de vue rationnel. La croyance des peuples évoluant d'une manière constante au fil des siècles, il est nécessaire de prendre un certain recul afin de mieux apprécier les divergences en matière de crédulité ou de foi. Ce qui se perçoit comme normal au moyen âge, ne l'est probablement déjà plus à la renaissance. Certains miracles chrétiens, illustrés sur scène, parfois, pendant plus de trente jours de représentation, comme celui des frères Arnoul et Simon Greban, dans le Mystère des Actes des Apôtres, et surtout le Mystère de la Passion vers le milieu du XVème siècle, n'aurait pas la même réception chez un public d'aujourd'hui, moins avide de manifestation du prodige religieux. Il en est de même pour le merveilleux chrétien en général, qui représente Dieu, la Vierge, les saints, les anges et les démons, et qui conclue habituellement l'œuvre ou la pièce, par une allégorie didactique, du triomphe de la vertu sur le péché. La Comédie divine de Dante qui offre une vision précise de l'Autre monde, au tout début du XIVème siècle, n'est plus que celle d'un "autre monde" avec l'arrivée de la Réforme au début du XVIème, qui nie entre autre, l'existence du purgatoire. Force est de

constater, que sur le plan historique et culturel, ce qui est accepté comme "féerique" à une époque donnée, ne l'est plus aussi aisément quelques générations plus tard. Durant les longs siècles peu fertiles en découvertes scientifiques qui ont succédé la chute de l'empire Romain, l'évolution des croyances et des mythes a longtemps servi de guide en ce qui concerne l'inspiration des poètes et des romanciers. Quoiqu'il en soit, toute civilisation lettrée, toute société qui préserve les acquis de l'art et des belles lettres, a créé et entretenu sous forme de patrimoine, croyance ou même littérature, l'existence d'une altérité, d'un au delà imaginaire. Voilà pourquoi les trouvères n'hésitaient nullement à user pleinement des ressources que leurs offraient les fructueuses légendes populaires sur les nains, les géants, les enchanteurs et les fées, afin que ce registre prolifique, où le surnaturel se mêle de façon harmonieuse à la réalité, enchante à son tour l'auditoire et plus tard le lecteur.

Cependant, afin de discerner les différentes tendances littéraires du domaine de l'imagination médiévale, il apparaît indispensable d'élaborer une distinction sémantique des acceptions du terme "merveilleux". William Kibler[29], dans un article intitulé "Three Old French Magicians: Maugis, Basin and Auberon", propose une classification simple mais pertinente des divers courants du merveilleux. Le premier d'entre eux est le "miracle" majoritairement axé vers le merveilleux chrétien. Ce concept se manifeste souvent lors des chansons de geste du XIIème siècle, qui mettent en relation directe le héros de la geste avec Dieu. On y voit la glorification des chrétiens par la mort sur le champ de bataille, les songes et les visions, les reliques et leur puissance, la protection divine, le pouvoir du diable, le jugement de Dieu etc... Ensuite, le merveilleux lui-même fait l'objet d'une

classification à part entière. Plus qu'une simple manifestation surnaturelle, il est défini comme un véritable domaine ou genre littéraire que le roman médiéval usera à foison. C'est en quelques sortes l'univers des êtres et des animaux féeriques, de la force surhumaine, des pays lointains, de la nigromancie et du pressentiment. Enfin, pour compléter le tout, vient s'ajouter l'élément de la "magie". Ce qui sépare la magie du miracle, est bien évidemment l'interprète même, celui qui réalise l'acte extraordinaire. Ce qui revient à dire que la magie se limite uniquement aux pouvoirs de l'être humain, l'enchanteur, le magicien, le sorcier et non Dieu. Toutefois, il semble indispensable pour le lecteur contemporain de souligner une distinction sémantique entre le "fantastique" et le "merveilleux". Si le merveilleux, transpose en mythe ou en récit, une pensée logique, sans toutefois donner une explication rationnelle, le fantastique, quant à lui, dépasse la dimension narrative et méthodique, pour proposer une explication surnaturelle des événements. Il faut entendre par "fantastique" la création propre d'une imagination déjà orientée vers le mystère du surnaturel. Par conséquent, à l'opposé du merveilleux, le fantastique permet à l'auditoire ou au lecteur, le choix entre, d'une part, une traduction légitime et soutenable, gardant le récit dans une certaine tradition, et de l'autre une compréhension perspicace des événements amenant à des suggestions aux limites de l'inconscient. Toutefois, il est important de constater qu'hormis le panorama fantastique, la littérature médiévale, en général, et la chanson de geste "tardive" en particulier, présentent de nombreuses œuvres qui font appel aux miracles, prodiges, imaginaire, mythes, légendes, magie, rêve, bref ce qui compose la substance du merveilleux[30].

Les épopées médiévales, souvent classées comme poèmes héroïques pour la plupart, ne constituent pas habituellement une ressource prolifique d'éléments prodigieux. Cependant, une des évolutions des plus remarquables, dans la substance épique des chansons de geste, est l'adjonction graduelle d'éléments fabuleux voire fantasmagoriques. Si les premières chansons de geste, que l'on situe vers la fin du XIème siècle et la première moitié du XIIème siècle, considérées comme les plus belles et les plus pures en matière poétique, offrent quelques intervalles prodigieux, à l'image par exemple de Roland qui fend la roche de son épée Durendal (Rol, laisse CLXXII), les épopées dites "tardives", au contraire, proposent une diversité complexe de différentes situations fantastiques, qui s'étendent du merveilleux de type chrétien jusqu'au paradigme surnaturel de la magie, en passant par l'exotisme et le surhumain ou encore pour certaine, la fiction romanesque. Dès la fin du XIIè siècle, Raoul de Cambrai, Aliscan, Renaud de Montauban, ou Fierabras, non seulement utilisent le merveilleux chrétien comme dynamique narrative, mais en plus l'élargissent à d'autres horizons, tels que l'héritage concret et vivant qui provient directement des croyances populaires; légendes Gauloises ou autres "Matière de Bretagne". Citons un exemple qui illustre ce propos. Le thème de la prophétie, est présent chez Maugis d'Aigremont. Le héros de l'épopée est accueilli avec honneur parmi les vieux maîtres enchanteurs de Tolède. L'émir Galaffre les a réunis tous ensemble afin d'élucider un songe étrange qui l'intrigue fortement...

2561. "Segnor baron, dit il, or oiez mon pense.
Je sui et viauz et frelles, si ai .C. anz passe.
A nuit sonjai .i. songe dont moult sui effra,

Car il m'estoit avis que devant l'ajorne
Que nos estions tuit esbanoier ale
2566. *La deforz en cele ille tout contreval cel pre.*
Toz ert mes cors d'argent et mes chies sororrez
Et mi dui pie de plom, einsi ere formez;
Puis nos venoit de bestes et d'oiseaus grant plente
Que onques n'en vit tant nuz hom de mere nes.
2571. *.i. lion i avoit qui ert deschaenez*
Le chief m'ostoit del bu par vive poeste.
Apres cele avison fui en .i. autre entrez,
Car il m'estoit avis que Maugis li senez
Les oiseaus et les bestes chaçoit de cest regne,
2576. *Par lui estoit Marsiles mes filz rois corronez*
Et Baligans en Perse desus .i. pin montez:
Tuit li erent li arbre dou païs acline.
A iceste parole es li songes finez.

LXXXIV

Lorsque l'émir s'est tu, Maugis, avide de justifier la confiance que les mages lui portent, se dévoue pour expliquer l'insondable songe. Le lion tyrannique qui s'acharne à ôter la tête de l'émir, n'est autre que l'émir de Perse, ennemi redouté du royaume de Tolède, qui occira prochainement Galaffre. Maugis, lui même, est présent dans ce rêve obscur, car c'est lui qui secourra les deux fils de l'émir. A la mort de leur père, il reviendra à Marsile de succéder à la couronne d'Espagne. Quant à Baligant, qui apparaît perché sur une branche, dans une forêt où tous les arbres penchent vers la même direction, il se verra proposer le trône de Perse, qu'il acceptera volontiers.

Cet épisode rappelle un des nombreux actes de prophétie de Merlin l'enchanteur, notamment dans le très célèbre Roman de Merlin[31] de Robert

de Boron, apparenté au cycle Lancelot-Graal, daté du début XIIIème siècle. Ici, l'influence thématique des vieilles chroniques de Bretagne est indéniable car il suffit de consulter l'œuvre maîtresse du clerc Gallois Geoffroy de Monmouth, rédigée entre 1135 et 1138, Historia Regum Britanniae pour se rendre compte de l'emprise celtique sur la matière de France. Traduit du latin quelques années plus tard, par le poète normand Wace, Roman de Brut, cet ouvrage est devenu un apport culturel ainsi qu'un schéma narratif innovateur considérable dans la littérature arthurienne, car il fournit aux romans, aux lais courtois et même aux épopées "tardives", un siècle plus tard, des épisodes, des procédés littéraires et surtout de nouveaux motifs que reprendront Chrétien de Troyes, Robert de Boron, Sir Thomas Malory, voire à une époque ultérieure, Shakespeare. L'Historia Regum Britanniae glisse vers la fiction et l'apparition d'une matière merveilleuse et légendaire qui annonce la naissance du roman breton. Cette irruption de la légende celtique dans la littérature médiévale est liée entre autre, à quelques personnages représentatifs qui deviennent très vite, par le goût du public, des figures mythiques populaires. En partant de Brutus, descendant d'Enée et premier roi de Bretagne, la légende celtique à travers un long récit généalogique, est officiellement reliée à l'antique légende troyenne. Ensuite le roi Leir, et surtout le roi Arthur, connaîtrons une fortune sans égale dans le développement du roman médiéval. Mais le personnage clé de l'univers merveilleux demeure toujours et incontestablement Merlin. A lui seul, il évoque la légende, celle de l'enfant sans père, l'homme du diable, prophète et magicien dont la naissance est le résultat d'une confrontation sans merci, entre les forces divines et celles du mal.

Dieu, cependant, ne voulut pas que diable y perdît ce qui lui revenait et ce pour quoi il l'avait créé. L'enfant reçut donc, comme l'avait voulu le diable, la faculté et le pouvoir de savoir tout ce qui avait été dit et fait dans le passé. Mais comme Notre Seigneur qui sait tout savait que sa mère s'était confessée, avait manifesté un repentir sincère et qu'en outre elle n'était pas responsable de ce qui lui était arrivé, comme d'autre part cette femme était protégée par le baptême qu'elle avait reçu, il ne voulut pas que le péché qu'elle avait commis nuise à son fils et il donna à l'enfant le pouvoir de connaître l'avenir. Ainsi donc cet enfant eut, de par le diable, la connaissance du passé, mais ce pouvoir qu'il eut de surcroît de connaître l'avenir, il le reçut de Notre Seigneur qui voulut ainsi contre balancer le pouvoir du diable.

(Le Roman de Merlin, Robert de Boron)[31]

Désormais le mécanisme du merveilleux dans les ouvrages littéraires de la fin du XIIème siècle et début XIIIème siècle, n'est plus exclusivement ni même essentiellement chrétien[33]. Cette nouvelle organisation de l'imaginaire envahit progressivement les romans, les lais ainsi que certaines chansons de geste d'une manière moins immédiate. Ce n'est qu'uniquement à partir du début du XIIIème siècle que certaines épopées révèlent un caractère précis de merveilleux, telle que l'épopée de Huon de Bordeaux[34] écrite entre 1220 et 1260, qui met en scène le voyage fantastique du chevalier Huon à la cour de l'émir Gaudis, roi de Babylone, aidé à maintes

reprises par le bon vouloir du roi Auberon, nain et magicien du royaume de Féerie.

Les manifestations du merveilleux dans les chansons de geste sont bien souvent similaires par la nature de leurs personnages. Les chevaliers, enchanteurs, géants, nains ou fées, qui jouent le rôle de protagonistes surnaturels, sont des êtres bien connus des croyances populaires ou bibliques. Le combat entre Maugis et le géant Escorfaut ressemble étroitement à l'épisode de l'ancien testament[35] qui illustre l'impossible défi de David contre Goliath. En effet, la cité de Tolède est sous le siège pesant des armées de Perse qui pour en finir, usent d'un atout de taille: le géant Escorfaut...

2688. Atant ez .i. jaiant issu de son dromont,
piez ot de haut, Escorfaux avoit non,
Et su fu nes de Cipre .i. estrange roion;
Tote tenoit la terre jusqu'en Cafarnaon.
Plus fu noirs c'arremenz ne more ne charbon,
2693. Une grant charretee portast il bien de plonc,
Les eulz avoit plus roges que embrasez charbon...
..Il n'a si tres grant home desi a Besançon
Cui il ne traïnast .iiii. piez environ.

LXXXVIII

A ce moment précis de la narration, le propre fils de l'émir Galaffre vient d'être désarçonné sous les remparts de Tolède. Alors qu'il courtise sa propre épouse, Maugis, qui "n'ot pas le cuer coart", se présente sur le champ de bataille. Devant l'énumération impressionnante des armes "félonnes" que possède le géant, bien faibles sont les chances du héros de

terrasser le colosse Esclavon. Finalement, grâce à l'opiniâtreté inouïe et la force physique hors pair du chevalier, ce dernier parviendra à l'anéantir. Durant toute l'épopée du lignage d'Aigremont, nombreux sont les êtres de type "merveilleux" qui interviennent dans le récit, à l'encontre de Maugis; bêtes fauves, Sarrasins, géants, etc... Seul un véritable personnage de fiction, semblable à Maugis, capable de réaliser les mêmes exploits chevaleresques et féeriques, pourrait finalement donner une dimension absolue de puissance, à notre héros. Cela sera chose faite avec l'apparition lors du dernier siège, celui d'Aigremont, du redoutable enchanteur Noiron. Celui-ci est sollicité par l'émir Vivien, afin de mettre un terme définitif à cet assaut qui n'a que trop duré.

7874. A iceste parole issi de son dromon
Noiron cil enchanteres dont nos ci vos dison;
.xii.piez ot de grant, einsi com nos cuidons,
N'ot de blanc forz les denz qui semblent de gagnon,
Plus blant sont que yvoires ne nus os de poisson;
7879. S'avoit les eulz plus roges que embrasez charbon,
Plus set d'enchantement, d'engin de traïson
Que ne sot Simons magues ne Hunaut ne Mabon.

CCVI

Le grand duel tant attendu, entre les deux magiciens, est donc enfin prêt. Tous les éléments dramatiques qui d'habitude composent l'affrontement entre deux éternels rivaux, y sont présents, car non seulement Maugis, pour la première fois, va avoir à se mesurer à l'un de ses adversaire de métier, mais aussi ce duel représente une forme détournée du sempiternel conflit, entre le monde sarrasin et le monde chrétien.

Noiron ouvre les hostilités en lançant une flèche de feu, guidée par l'esprit du malin, sur la cité chrétienne. Alors, c'est l'épouvante chez ceux d'Aigremont car ils aperçoivent la ville en flammes et courent hagards, de çà et là. Le désordre est à son comble. L'enchanteur sarrasin, fier de son art, ne s'arrête pas en si bon chemin; il fait éclater la porte principale en brisant les robustes gonds qui la tenaient. Aussitôt, les païens s'apprêtent à s'engouffrer à l'intérieur de la forteresse, mais Maugis, à son tour, fait apparaître par sorcellerie, une immense tour devant l'entrée, refoulant de nombreux assaillants au dehors des murs. Le combat se poursuit au corps à corps. Le mage Noiron use d'un artifice malicieux en submergeant d'eau maints chevaliers d'Aigremont dont beaucoup périssent noyés. Une fois cet enchantement terminé, Maugis enflamme les nombreux païens présents en la place. Ainsi croyant mourir dans les flammes, ils se démènent et courent au hasard. Maugis profite de leur désarroi pour trancher d'un coup d'épée le bras gauche de Noiron. Celui-ci, pris d'effroi, appelle à son secours tous les diables de l'enfer. Soixante sept démons cornus et ailés, accourent séance tenante, tels d'effroyables corbeaux, et tentent alors d'enlever le fils du duc Beuves, sans succès, car celui-ci est fort bien protégé par la vertu de l'anneau qu'il porte à l'oreille. Tout autour, ils font jaillir maintes flammes des pierres et des cailloux. A présent, les diables ne peuvent sauver Noiron des mains de Maugis, qui les a conjurés. Ils redoublent leur épouvantable tempête, et, après avoir mis le feu à trente maisons, ils s'envolent pour se poser hors de la ville, sur le campement des armées françaises afin de tourmenter Charlemagne et ses pairs. Noiron essaye une nouvelle fois son art contre Maugis en l'hallucinant de telle sorte que le bon chevalier se croie assailli par un serpent monstrueux. Se défendant alors tel un forcené,

le héros occit, par mégarde, un des proches du duc Beuves d'Aigremont. Une fois l'enchantement fini, ceux d'Aigremont s'emparent de Noiron, mourant. On le renvoie au moyen d'un "mangonneau" ou catapulte, au delà des remparts vers les lignes ennemies. Cette fameuse bataille qui oppose les deux meilleurs magiciens du monde, sarrasin et chrétien, sert en quelque sorte d'apothéose pratique à l'idéal féerique. Les descriptions pléthoriques du combat sont accompagnées constamment de l'élément fantastique. Désormais, le motif féerique, opposant deux magiciens, peut être visualisé et manipulé par le poète comme il en est pour l'élément épique, qui lui, oppose deux chevaliers. Tout duel entre deux créatures fictives devient donc semblable et comparable à l'image stéréotypée du combat singulier chevaleresque. Il faudra près de "quatre cents vers" pour que Maugis vienne finalement à bout de l'enchanteur Noiron. Le Maugis d'Aigremont, contrairement aux épopées du siècle précédent, peu fertiles en interventions féeriques, ne se limite pas à la description de l'élément merveilleux mais au contraire l'adopte comme un composant actif du contenu épique.

Si les personnages promoteurs du prodigieux sont souvent décrits comme des individus extraordinaires, qu'en est-il alors du règne animal? Nombreux, sont en effet les animaux de tous genres, qui remplissent l'imagination fertile de l'imaginaire médiéval. Dans son ouvrage Le rôle du surnaturel dans les chansons de geste[36], Adolphe-Jacques Dickman, propose une énumération impressionnante des divers composants merveilleux des principales épopées françaises. Mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, la liste visant à décrire les différents animaux ou créatures merveilleuses, se limite simplement aux chevaux, serpents, tigres et autres scorpions ou vermines. Cela est d'autant plus étonnant que le Maugis

d'Aigremont à lui seul, regroupe la totalité de ces animaux cités en en ajoutant d'autres, tels que dragons, lions et léopards.

Toutefois l'animal qui sert le plus souvent et le plus fidèlement la cause épique, reste sans aucun doute le cheval, car toujours présent lors des batailles, combats singuliers ou autres tournois, c'est lui qui partage le destin du chevalier des chansons de geste, pour le meilleur comme pour le pire. Le cheval représente bien plus qu'un simple élément stratégique dans la logique du combat singulier ou le schéma descriptif des batailles médiévales; il est le support noble et indispensable du combattant, qui lui permettra d'entrer dans la légende épique. Il n'est pas rare de rencontrer certains chevaliers dans les épopées, dotés pour leur plus grand bonheur, de chevaux prodigieux voire féeriques. Ceux-ci comprennent toutes les paroles de leurs seigneurs et lors des combats, ils n'hésitent pas parfois à s'attaquer farouchement aux montures de leurs adversaires. Ainsi, Guillaume d'Orange dans Aliscan ou La Chanson de Guillaume (laisse CXXXVI) doit en grande partie le couronnement de ses exploits, au bon destrier Baucent, qui le secourt à maintes reprises, lors de la fameuse bataille d'Aliscan. Il en est de même avec Broiefort dans la Chevalerie Ogier qui comprend les implications tragiques de son maître, Ogier le Danois, et va même jusqu'à le réveiller en moments utiles quand celui-ci est assoupi. Mais parmi toutes les épopées qui mettent en lumière le rôle noble ou féerique que peuvent prendre les animaux, seules les chansons de Renaut de Montauban et Maugis d'Aigremont offrent cette vision parfaite de la noblesse animale qui s'incarne avec le cheval Bayard, créature fée, qui non seulement doté d'une intelligence sans limite, jouit de dons surnaturels. Si le Maugis d'Aigremont n'offre, lors des "Enfances Maugis" qu'une

description brève du destrier "missoudor"[37], la chanson des Quatre Fils Aymon ou Renaut de Montauban quant à elle, retrace avec précision les nombreuses interventions providentielles du bon palefroi qui par une corpulence étonnante peut allonger la longueur de sa croupe afin de porter les quatre frères Richard, Aalard, Guichard et bien sûr Renaut. Charlemagne, lui-même nourrit une haine farouche contre le destrier à qui il attribue une grande partie de toutes ses mésaventures guerrières. L'empereur, excédé par tant d'années de sièges, malgré le covenant signé avec Renaut de Montauban qui en hommage feudataire lui remet Bayard, tente de noyer le cheval en lui attachant une pierre au tour du cou et en le précipitant dans la Meuse. A la surprise générale, le bon palefroi en réchappe en s'éloignant à la nage. Il s'enfuit aussitôt, au grand dam de Charles et à la joie des pairs de France, puis s'enfonce dans la sombre forêt des Ardennes où paraît-il, il galope encore aujourd'hui.

Les objets magiques, eux aussi, abondent dans la littérature médiévale. Dans la présente épopée, l'épée Froberge occupe la primeur car à l'image du cheval Bayard, elle partage toutes les aventures de Maugis. Tel le roi Arthur qui enlève Escalibor de la pierre (ou de l'enclume[38]), ou encore Charlemagne qui fait appel au dons prodigieux de La Joyeuse, ou de Roland qui d'un coup de Durendal pourfend la roche lors de la bataille de Roncevaux, (Rol. laisse CLXXII). Maugis, lui aussi, détient une source de pouvoir absolu, en la fameuse épée sarrasine Froberge. Parmi les épopées qui retracent l'existence d'armes extraordinaires, nombreuses sont celles qui leur attribuent une origine lointaine, ancienne et féerique, bref légendaire. Il en est ainsi dans la chanson de geste Fouque de Candie, qui met en valeur l'épée de Loquifer, qui paraît-il fut possédée dans l'antiquité

par Achille. Schéma identique pour les romans de la Table Ronde, qui font de l'épée du roi Utherpendragon, un mythe-objet aux dimensions métaphysique, car avec la volonté de Dieu, elle est sagement gardée par la Dame du Lac. Escalibor est donc le symbole référentiel de l'épée des rois, depuis l'aube de l'humanité, sans lequel aucun roi ne peut gouverner. Voilà pourquoi seul, le véritable roi de la terre de Logres, finalement retrouvé, Arthur, pourra enlever l'épée de la pierre. Dans la chanson de Renaut de Montauban, Maugis prisonnier dans le tente de Charlemagne, parvient à défaire ses chaînes par enchantement, et au lieu de s'enfuir prestement, le larron se permet le luxe de dérober les épées de l'empereur et de ses pairs. Il détache La Joyeuse, ceinte au côté de Charles, Durendal qui appartient à Roland, Hauteclaire d'Olivier, Courtaine l'épée d'Ogier et enfin l'Autemise de l'archevêque Turpin, puis il s'enfuit dans la nuit. Dépourvu de cette arme, symbole suprême de puissance, le chevalier se trouve au comble de l'humiliation, car il se voit destitué de cette lame merveilleuse, source de sève ardente et vigoureuse, qui seule peut à le pouvoir d'adouber.

Les cibles magiques, tout comme les épées, sont bien connus des auteurs médiévaux. De la couverture magique du lit de Charlemagne, Le Pèlerinage de Charlemagne, en passant par la ceinture de Floripas qui préserve du poison et de la faim dans Fierabras, la bague qui protège la virginité dans Aye d'Avignon, l'anneau remis à Naimes qui préserve de tous les maux dans Aspremont, jusqu'au cor d'Aubéron offert à Huon en cas de danger mortel dans Huon de Bordeaux, les innombrables exemples qui composent l'imaginaire féerique se retrouvent régulièrement dans les épopées. Voici Maugis dans la chanson des Quatre Fils Aymon, qui vient d'endormir Charlemagne et ses pairs:" Il revient à Charles, tire de son

aumônière une herbe dont il avait pris soin de se munir et lui en frotte le nez, les yeux et la bouche, de manière à faire cesser l'action du charme:"Levez-vous maintenant, seigneur empereur! s'écrie-t-il en le touchant de la main. Je vous avais bien dit hier soir que je m'en irais pas sans prendre congé." Chez Maugis d'Aigremont, l'anneau et l'herbe[39] apparaissent aussi comme les éléments magiques les plus réitérés. Maugis est enchanteur mais aussi médecin, de par l'usage judicieux qu'il fait des herbes et autres onguents. L'éthique médiévale ne dissociait pas toujours la pratique magique de la connaissance scientifique. Ainsi les herbes médicinales, bien que d'aspect proche de la sorcellerie, ont de fait une entière légitimité, à la fois dans la réalité historique médiévale mais aussi dans le domaine de la fantaisie imaginaire, avec l'illustration célèbre du filtre d'amour qui unira pour trois ans (ou pour l'éternité), Tristan et Yseut[40].

Mais revenons à l'intérêt principal de la geste de Maugis d'Aigremont, qu'est la science et l'art de la magie, clairement souligné par le jongleur dans le prologue "Mes je vous en dirai la droite nacion, et d'ou il prist le sen dont il sot a fuison."(laisse I, v.10) Le tableau dressé pour l'auditoire est clair; l'épopée présente n'est plus semblable désormais à ses précédentes, car la Matière de Bretagne entend jouer un rôle important. Le poète toutefois rassure son public en affirmant la fameuse généalogie du duché d'Aigremont et son rapport étroit avec les cousins de Maugis les quatre fils Aymon comme pour rappeler la primauté du caractère épique de la prochaine narration. Tout commence avec ce qu'il se doit d'être intitulé, par convention, les "Enfances Maugis". Maugis est donc élevé à Rocheflor, et il est initié par Baudri à l'art de la magie. Ayant séjourné sept

années durant, à Tolède, c'est lui qui va l'instruire des nombreux tours et autres hallucinations. L'élève met aussitôt en pratique cette nouvelle science, lorsqu'il débarque sur l'île de Boccan à la conquête du cheval Bayard. A peine a-t-il foulé le sable du bord de mer que le diable Raanas l'interpelle aussitôt. Maugis confiant de son savoir fraîchement acquis auprès du magicien Baudri, se permet de leurrer le démon, en se faisant passer habilement pour un des siens. Il affirme revenir du royaume de France, où il aurait occis d'un coup de dague l'épouse de Charlemagne et corrompu quelques nonnes... Raanas, ahuri devant de telles révélations, tombe dans le piège de la confiance en lui affirmant:"Voici un bien bel insolent... quand tu viendras en enfer, tu auras bel accueil et tu seras l'hôte du maître du château!"(laisse XXV) Alors tranquillement et à voix basse Maugis ensorcelle le diable qui ne se doute encore de rien. Celui-ci s'écroule de la roche élevée et tombe dans le précipice. Ce singulier épisode revêt un caractère extrêmement significatif dans le déroulement des "Enfances Maugis" car il correspond, en quelques sorte, à la confirmation de l'adoubement du chevalier-enchanteur. En effet, quelque peu auparavant la fée Oriande venait de l'adouber chevalier, le préparant pour sa future dimension de héros épique. A présent il entre pour la première fois dans la réalité féerique qui va faire de lui aussi un enchanteur. Désormais dotés de ces deux dons inouïs, Maugis entre dans la légende épique en devenant chevalier et enchanteur. Cependant à l'opposé de bien des chansons de geste qui dotent communément un seul personnage de dons prodigieux, tel que Huon de Bordeaux avec le roi Auberon, Maugis d'Aigremont révèle l'existence de nombreux autres magiciens, tout aussi doués que le héros lui-même. Espiet, neveu de Baudri, est un nain qui ressemble étrangement à

Auberon. Bien qu'ayant plus de cent ans, son visage paraît celui d'un enfant de sept ans à la beauté inégalable. Lui aussi connaît d'innombrable tours de magie, tel que celui de l'épisode de Palerme. Afin d'impressionner l'émir de la cité, entourés de nombreux Sarrasins, Espiet saisit alors un bâton et le plante au sol. Aussitôt il se transforme en un pin agréable aux yeux des païens car il est ombrageant en abondance. Mais peu après les branches se transforment en dragons, s'entre-tuant violemment dans le ciel et le tronc de l'arbre, lui, devient un serpent monstrueux qui épouvante les Sarrasins (laisse LXIX). Cette image est à elle seule une question ouverte sur l'origine biblique de cette épisode, rappelant Moïse, exilé en Egypte, qui produit un effet hallucinatoire semblable, sur le pharaon. Le fidèle lieutenant de Maugis démontre plus tard un tour de magie tout aussi spectaculaire devant les Français et Charlemagne. Espiet lance à même le sol un bonnet d'où sortent aussitôt trente et une vierges (laisse CLIV). "Elles sont vêtues d'étoffes brodées d'or, elles ont des bouches plus vermeilles que rose ou aubépine et exaltent un parfum plus suave qu'encens ou cannelle. Quiconque regarde la plus laide, de fin'amour a le cœur épris qui vole et sautille, et l'aurait bien piqué d'une vive étincelle. L'une chante son sonnet, l'autre joue de la vielle, la troisième danse et tresse, la quatrième joue de la flûte. Chacune chante lai ou joue de la rote; jamais il ne fut dans le monde mélodie plus belle." De ces deux épisodes féeriques démontrant la grande valeur nigromancienne du nain Espiet, on peut constater que rares sont les mages qui partagent leur science et surtout leur réputation au niveau de la chanson de geste. Maugis est précisément un bon exemple car non seulement il est l'objet premier de la geste qui lui est dédié, mais en plus le poète dispose à son niveau d'autres enchanteurs tout

aussi talentueux. Parfois ils s'associent entre-eux pour jouer de nouveaux tours. L'épisode de Palerme, à nouveau, présente une scène féerique qui ajoute à la fuite de Maugis devant les Sarrasins, un aspect rocambolesque. En effet, Maugis est réfugié sur la tour et toutes les issues salutaires semblent compromises car les païens se pressent tout autour. La force physique du héros, garantie d'authenticité pour tout champion épique, a été démontrée car il est dit (laisse LXXXVIII): "Maugis était au seuil de la porte principale et tira Froberge, le bran sarrasin. En grande souffrance il tua païens et Sarrasins et même les meilleurs sortirent en reculant." L'image classique du combattant épique se défendant à un contre dix est bien connue dans la quasi totalité des chansons de geste. Mais dans ce cycle des chevaliers rebelles ou la force physique et la violence inutile sont souvent remises en question, le poète de la présente épopée relègue aux calendes grecques l'image traditionnelle de Roncevaux ou d'Aliscan. Désormais, l'utilisation du motif merveilleux peut lui aussi jouer un rôle signifiant dans l'issue de la confrontation chevaleresque ou militaire. Sans l'aide des magiciens Baudri et Espiet, le salut du héros principal semblait compromis. Baudri le sage, utilise donc un enchantement pour venir en secours à Maugis. Il jette en un instant, une profonde obscurité sur la cité afin de masquer la fuite à tous les assaillant de la grande tour. Une fois au pied de la tour, les deux larrons qui en ont profité pour dérober les richesses du palais, appellent Maugis qui descend aussitôt. Quand le jour se lève sur Palerme, les païens sont bien consternés. Avec les nombreuses interventions de ses compagnons mages, Maugis semble céder en partie à Espiet et Baudri l'usage de ses dons pour lesquels la chanson est chantée. Mais le poète, conscient de la répartition des rôles de ses principaux

protagonistes, se doit de remédier à ce déséquilibre d'influence qui pourrait amener l'auditoire (ou le lecteur) à considérer Maugis tel un combattant de premier ordre et non comme un enchanteur avant tout. C'est chose faite avec l'épisode de Tolède, où notre chevalier sans scrupule est surpris en flagrant délit dans la chambre de la reine par un espion sarrasin (laisse CXIV). Celui-ci, envieux du nouveau sénéchal, s'empresse de révéler la grande félonie au roi Marsile. Entouré de ses plus puissants barons, le roi somme son épouse de lui ouvrir la porte, afin que lumière et justice soient faites séance tenante. Maugis en bon enchanteur ne perd nullement son sang froid et conseille à Bradimonde d'aller ouvrir la porte à son seigneur, en lui disant: "Dame, vous vous effrayez à tort, tâchez de vous disculper devant l'émir car je sais des enchantements de grande valeur dont j'userai à profit contre la gent païenne....Sachez qu'ils n'auront point loisir de me voir." Une fois dans la chambre de la reine, Marsile et ses hommes sont médusés par le spectacle qu'ils aperçoivent: Maugis vient de se transformer en biche (laisse CXVI). La gent païenne est émerveillée devant un tel animal; les quinze cornes sont toutes d'or et chacune porte une pierre précieuse. Dès lors la voie est libre pour Maugis qui rentre à son logis sain et sauf. Depuis les "Enfances", ce tour de magie est le premier qui mette en valeur les dons de hallucinatoire du héros de la geste. Cette fois-ci, en se métamorphosant de la sorte, Maugis prouve qu'il est bel et bien un enchanteur à part entière, à l'image annonciatrice du chaleureux accueil dont il avait été l'objet parmi les magiciens du royaume de Tolède comme étant un des leurs. Plus tard contre les armées de Charlemagne, Maugis reproduira une hallucination semblable, en détournant un convoi de vivre destiné à l'empereur vers la cité de Moncler."Il fit un enchantement qui est

à louer en ensorcelant ceux qui mène le défilé et les fait ressembler aux tentes du château, et les bêtes de somme qui se dirigent vers l'armée, il les met en route vers le château en compagnie des puissants barons (laisse CXXVIII)." Une fois de plus la démonstration est faite; Maugis, en tant que génie de l'art de sorcellerie, ne s'approprie en rien l'exclusivité de ses exploits et la présence d'autres personnages féeriques comme la fée Oriande, les magiciens Baudri et Espiet, le géant Perse Escorfaut, le diable Raanas ou encore l'enchanteur sarrasin Noiron, n'enlèvent en rien à son mérite ni à son prestige dans l'épopée. La noblesse du caractère de Maugis n'y est que renforcée, car non seulement il use de ses propres artifices au profit des gens de son lignage ou de la chrétienté, mais en plus il se permet le luxe magnanime de rendre hommage à Baudri, son maître, en lui attribuant la source inspiratrice de ses ensorcellements."Bien fist qui me l'aprit!" ou "Bien ait Baudriz qui si m'a doctrine" s'exclame-t-il, à la vue des quatre barons et de l'empereur qu'il vient d'endormir par enchantement.

Malgré le format classique qui s'applique aux chansons de geste, et qui se retrouve chez Maugis d'Aigremont, le caractère hors du commun qui caractérise le magicien, héros de la geste, ne laisse sans doute personne indifférent tant il demeure unique de par la nature spectaculaire de ses exploits. C'est là un des griefs que souligne Léon Gautier dans le troisième tome des Epopées Françaises[41] où il déplore le manque de respect infligé par le personnage fourbe et malicieux que représente "Maugis le larron" alors que l'idéal humain dans les chansons de geste traditionnelles du siècle précédent, se limite uniquement à des personnages intègres, preux et héroïques.

> Voici un nouveau venu qui paraît tout à fait associé à leur fortune... Il monte un cheval noir; il a je ne sais quelle physionomie étrange et je lui trouve trop de finesse dans les yeux...Quand il a rencontré ses cousins, il venait de voler un trésor à Montauban. Ce magicien est doublé d'un coupe-bourses. Pour tout dire, je me serais bien passé de cet oblique personnage. Maugis entrant dans le roman des Quatre Fils Aymon, c'est la légende celtique pénétrant dans le domaine de notre vieille épopée nationale; c'est la fable, c'est le mensonge, c'est la magie, ce sont d'odieux mélanges. (208)

C'est en effet une vision sévère que celle qu'exprime Gautier vis à vis de la plupart des chansons de geste dites "tardives" car il dénonce l'ouverture de l'épopée vers d'autres genres littéraires et aussi toute influence étrangère sur le domaine national. Quelques années plus tard, Ferdinand Castet[42], publiait ses recherches sur les rapports des chansons de geste avec l'épopée chevaleresque italienne, et exprimait son désaccord avec la véhémence verbale de Gautier par rapport au caractère peu orthodoxe du chevalier-enchanteur-larron. "Si l'on me permet d'exprimer nettement ma pensée, et en laissant de côté l'hypothèse de l'origine celtique du personnage de Maugis, j'avouerai ne pouvoir partager ce dédain pour le mélange incriminé."(14-15) Pour Castet, les épopées nationales françaises du XIIème siècle, se limitent trop souvent à des récits de combats chevaleresques où la monotonie des exploits se voit rarement compensée par la variété des personnages. Voilà pourquoi, les chansons de geste de "l'âge d'or" subissent dès la fin du douzième siècle une influence sensible

des légendes celtiques, Matière de Bretagne, imaginaire païen, bref du merveilleux. Selon Castet, l'influence extérieure qui n'a cessé de croître tout au long du XIIIème siècle, va jouer un rôle rédempteur pour ce genre littéraire en perte de vitesse et garantira sa survie. Aussi, la diversité de la narration qui manquait cruellement aux épopées nationales de la geste du roi, va prendre force avec le développement et l'assemblage des cycles de Garin de Monglane et surtout avec celui qui offre le plus de diversité thématique: le cycle de Doon de Mayence. "Est-ce après tout un dogme, s'interroge Castet, qu'il faille entendre par épopée nationale une seule série des compositions épiques de notre moyen âge?" Ici, l'élément de la diversité des origines est clairement souligné. Les épopées nationales ont invariablement une fonction historique et de nature immémoriale elle servent à une collectivité, une nation ou à un peuple à célébrer les hauts faits chevaleresques et épiques de leur champion ainsi immortalisé par l'expression du poète. C'est donc l'émanation de tout un peuple qui se manifeste à travers le jeu lyrique du trouvère et par conséquent son essence même, d'origine diverse, gallo-romaine, franque, germanique ou bretonne, doit être effectivement respectée. L'hétérogénéité qui compose l'élément national ne peut être sous-estimée, ni négligée pour laisser la doctrine ainsi l'emporter sur l'art poétique de toute une nation. Ainsi tout l'univers infini et fantastique qui remplit l'imaginaire collectif d'un peuple, ne peut en aucun cas être ignoré longtemps. L'essor de la diversité qui se manifeste, dès la fin du XIIème siècle, n'est que la conséquence logique d'un genre qui s'enrichit pour sa survie, et le contrecoup de la monotonie qui s'installait chez le public. Les gens des villes, de plus en plus influents, ainsi que châtelains et autres patrons des arts, hantés, ou plutôt bercés, par les images

merveilleuses de l'imagination populaire ne pouvaient que bien accueillirent la venue de nouveaux personnages tels que Maugis, Huon, Renaud etc...qui eux seuls mettaient en action épique, l'impensable ou l'innommable du merveilleux chrétien et païen. A la dimension épique des personnages de chanson de geste, vient s'ajouter l'élément héroï-comique défini par Gautier (220). Ainsi associé à la geste des Quatre Fils Aymon ou Renaut de Montauban, personnages des plus populaires de nos légendes épiques, Maugis devait à son tour, comme la plupart des chevaliers qui possèdent un rôle substantiel, devenir l'objet d'une composition épique particulière. D'ailleurs, un des arguments qui suscite l'intérêt littéraire d'un tel personnage, est la richesse et la diversité des origines de son mythe. En effet Maugis, en tant que héros épique appartient aux trois âges de l'épopée: Tout d'abord celle de l'époque primitive et mythologique, et plus particulièrement, celle de la germanie. Ensuite, il est associé aux chevaliers des chansons de geste dans le Renaut de Montauban ou les Quatre Fils Aymon. Enfin il devient l'objet d'un poème particulier qui offre l'exemple d'une imitation voulue et complète des romans de la table ronde. En effet, le lecteur contemporain, reconnaîtra quelques repères thématiques similaires dans les chansons de geste "tardives" et certains romans arthuriens. L'auteur du Maugis connaissait fort bien l'histoire du Lancelot[43], car il n'ignorait point comment le fils du roi Ban et ses cousins Lionel et Bohor, avaient été recueillis et élevés par Viviane, la Dame du Lac, l'amante perfide de Merlin. Dans le Maugis d'Aigremont, la duchesse donne naissance à deux "valletons" qui seront ravis peu après leur venue au monde. Elle met à l'oreille droite de chacun, un anneau d'or, car "De ce est la costume en cest païs de la"(III, 83). Ensuite, il est dit qu'un des anneaux

est garni d'une pierre, dont la vertu première garantit une protection infaillible contre les démons. Ce détail, aussi subtil soit-il, est emprunté à l'épisode du Lancelot. La Dame du Lac, en effet remet à Lancelot, alors qu'elle se sépare de lui, un anneau semblable qui conjure tous les sortilèges et qui s'avérera bien constant durant la quête du chevalier. Une autre image rappelle la légende du roi Arthur: La mort le roi Artu ainsi que d'autres œuvres de la Table ronde, évoquent avec plus ou moins de profondeur, la bataille de Salisbury et le départ solennel d'Arthur dans l'île d'Avalon. Cette allégorie de l'île mystérieuse et légendaire, qui a suscité la curiosité de tant de poètes avides de promouvoir leur projet de continuation, est manifestement sous-entendue par le choix de l'auteur du Maugis, de la Sicile, comme lieu providentiel des "Enfances Maugis". Ainsi l'éclectisme surprenant, lié à l'imaginaire de la présente épopée, en matière de motifs littéraires, et plus particulièrement romanesques, traduit la véritable lucidité pragmatique du trouvère à vouloir se détacher silencieusement de la tradition homérique. Le style, lui aussi, évolue sensiblement, car la phraséologie d'usage, toutefois présente dans le Maugis, ne laisse pas supposer l'usure du temps. A l'opposé des auteurs latins du moyen âge, qui alourdissaient de leur diction, les légendes poétiques par le caractère monacal de leur imagination, l'auteur de la geste d'Aigremont illustre, à de nombreuses reprises, la modernité innovatrice de ses procédés narratifs. Entre l'imitation, d'aspect essentiellement matériel, des épopées de l'âge d'or, et un glissement trop ostentatoire vers la tentation romanesque, le moyen terme judicieux, ici utilisé, tend à conserver l'équilibre fragile des deux genres pourtant opposés. Les récits de batailles, savamment orchestrés dans leur déroulement descriptif, afin de ne pas perdre la réception du

public, servent, une fois n'est pas coutume, de prélude, voire de conclusion, à des scènes amoureuses où les idées et les sentiments suggérés font véritablement opposition au dogme traditionnel de l'épopée nationale. Le souffle épique et l'ardeur héroïque sont certes toujours présents dans cette œuvre, mais un siècle a passé, et l'influence grandissante des légendes "extra-nationales" conjuguée avec certaines innovations rhétoriques des romanciers arthuriens, amène inévitablement à une remise en question de certaines accoutumances, jugées trop routinières et archaïques, qui hélas épuisent bien souvent l'auditoire.

L'amour: entre l'épopée et le roman?

La chanson de geste, de par sa nature historique et politique, s'inspire communément du patrimoine d'une nation qui se souvient. Toutefois, cela ne signifie pas qu'elle soit toujours et exclusivement déterminée par les hauts faits chevaleresques d'antan. Malgré le souci premier, au XIème et XIIème siècle, qu'entretiennent les auteurs, de reconstituer les vestiges de la matière historique en vers rimés ou assonancés, de nombreux trouvères, afin d'assurer leur prestige auprès du public, incluaient pour des raisons "commerciales", une dimension nouvelle de type humain. On passe donc de l'épopée strictement héroïque, avec son cortège de batailles évoquant la gloire militaire, le triomphe de la foi pour une promesse d'éternité, à l'épopée de nature moins frustre, où s'ajoute alors, l'action sentimentale et l'héroïsme amoureux. Déjà, le cycle de Guillaume d'Orange laisse

apparaître cette nouvelle tendance, lors de La prise d'Orange où Orable, princesse sarrasine, reniera Mahomet de sa propre initiative afin d'épouser Guillaume. Dans Aliscan tout comme La Chanson de Guillaume, elle occupe un rôle tout aussi d'envergure, en organisant la défense de la cité d'Orange devant les assaillants maures. Ce trait de caractère innovateur parmi des personnages[44] jusqu'à lors absents au niveau du discours, souligne d'une manière indirecte, l'absence de pouvoir que les poètes du cycle du roi, réservaient à leurs sujets de deuxième catégorie. Chez Raoul de Cambrai, Dame Aalais incarne un personnage crucial dans le déroulement même du récit. C'est parce qu'elle lance à son propre fils les paroles de malédiction, que Raoul sera occis lors de la bataille du Vermandois par le bon chevalier Bernier. C'est elle qui provoque en Raoul les nombreux accès de démence qui engendreront la démesure meurtrière et fatale. Voici Dame Aalais qui, après avoir essayé maintes fois de dissuader Raoul de son imprudente campagne contre le fief du Cambresis, jette à la face de celui-ci cette terrible imprécation mortuaire.

1001. Biax fix Raoul, "dist Aalais la bele,
Je te nori del lait de ma mamele;
Por quoi me faire dolor soz ma forcele?
Qi te donna Perone et Peronele,
Et Ham et Roie et le borc de Neele,
1006. ravesti toi, biaux fix, de mort novele.

XLIX

Le jongleur lui-même intervient à de nombreuses reprises, tout au long de la geste, en mettant en valeur par le jeu de la répétition rhétorique, la force des mots employés par Dame Aalais. Une nouvelle fois, le cycle de

Doon de Mayence se distingue par sa nature innovatrice en matière de personnages hors du commun. La traditionnelle thématique guerrière, ne laissant aucune place à l'idéal humain, est donc désormais remplacée par un nouveau panorama, soucieuse de chanter à la fois la passion guerrière et amoureuse.

Le personnage de Maugis offre à l'épopée d'Aigremont une série cocasse de scènes passionnées, qui à la fois confirment l'innovation grandissante des chansons de geste du XIIIème siècle avec la présence de l'amour courtois aux côtés de la guerre, mais aussi le refus chez l'auteur de rapprocher Maugis d'un personnage aux apparences typiquement romanesques. La première femme dont le récit fait part, est incarnée par une fée, Oriande, qui recueille Maugis en Sicile, alors nourrisson, et l'élève à la forteresse de Rocheflor. Une fois en âge de porter les armes, Maugis découvrant le monde chevaleresque et féerique, n'échappe pas au bon vouloir cupide et friand de la fée, bien décidée de faire de lui un amant docile (laisse XXI)."La fee l'adoba et li çaint le brant cler, si en fist son ami que moult le pot amer; son cors li abandone besier et acoler, desoz son covretor ensemble o li joer. Rien ne li contredit que voeille demander." Cette relation pseudo-incestueuse, attribuée par la seule volonté du poète à l'audacieuse fée, voit sa fin coïncider avec l'avènement de la quête qu'entreprend Maugis afin de retrouver ceux de son lignage. L'aventure met donc un terme fatal à l'amour. Cette logique, thématiquement appartenant en principe au domaine du roman, avec le célèbre dilemme "amour/aventure" d'Yvain ou le chevalier au lion de Chrétien de Troyes, demeure, contrairement aux apparences, bien fidèle à la leçon de l'épopée. En effet la conscience de Maugis, aussi chevaleresque soit-elle, n'est a

aucun moment mise en examen par hésitation ou regret. La notion du devoir que déjà possède Maugis, replace le héros dans sa dimension première, c'est à dire épique. Le deuxième épisode amoureux se déroule à l'intérieur de la cité assiégée de Majorque. La reine Ysane, séduite par la prouesse chevaleresque sans égale de Maugis, lui envoie un messager afin d'obtenir une entrevue secrète à l'intérieur de la forteresse. Cela est chose faite, car notre tourtereau, toujours avide pour de nouvelles conquêtes galantes, arrive rondement à l'endroit convenu. Après quelques ébats voluptueux, Ysane réalise à temps, la nature imminente du danger incestueux.

3382. Les besierz par amors ne porroit nus conter,
Braz a braz sont cochie, si se voelent joer,
Il le bese et acole, ne s'en pot sooler;
Jorz prist a esclerier et solaux a lever,
Adont pot li .i. l'autre veoir et esgarder,
3387. Elle jeta les braz pris l'a a acoler,
Les chevox sor l'oreille li prist a reverser,
L'anel d'or i voit pendre, si lest les braz aler
Bien l'a reconeü, color prist a muer,
Sa robe que levoit, fet ariere boter
3392. Et rabessier aval qui qu'en doie peser.

CIV

Cette fois-ci, c'est l'inceste qui sépare les deux amants. De cette expérience malheureuse, Maugis parait alors voué à un destin purement héroïque et épique, où l'univers des femmes ne semble égayer son esprit et ses aventures que d'une manière toute éphémère. Puis c'est l'épisode de Tolède (laisse CXIV), où Maugis, fraîchement promu sénéchal à la cour du

roi Marsile, courtise témérairement la reine en personne. Alors que le roi et ses barons s'adonnent aux plaisirs de la chasse à cour, notre héros, lui, s'adonne à un tout autre genre de chasse: l'amour illicite et coupable. A l'opposé de Lancelot courtisant la reine Guenièvre, ou de Tristan avec Yseult, la chanson de Maugis d'Aigremont ne laisse rien apercevoir du jeu amoureux et l'esprit courtois naissant du chevalier-enchanteur. C'est là indéniablement un nouvel élément déterminant qui traduit l'idée selon laquelle le présent récit est bien une épopée à part entière et ne doit au roman que l'aspect innovateur de certaines métaphores fictives ou féeriques. Une nouvelle fois, les aventures amoureuses de notre héros se voient contrariées par la fatalité. Trahi par un Sarrasin félon qui s'était aventuré dans le verger, Maugis doit affronter le roi et son barnage, à la porte même de la chambre royale. Le seigneur trompé somme la reine Bradimonde de lui ouvrir les portes séance tenante; Alors l'enchanteur use d'un de ses artifices favoris...l'hallucination. Une fois à l'intérieur de la pièce, les gens de Marsile sont médusés à la vue de la biche aux cornes d'or qui, écartant la foule sur son passage, s'enfuit à jamais de la cité "sans demandé le congé". Malgré le caractère étranger des événements "perturbateur" qui empêche véritablement Maugis d'entrer dans l'esprit courtois que connaît les romans, l'auteur de la chanson semble vouloir conserver le héros dans la tradition épique que possèdent les chevaliers historiques.

Bref si Maugis aime, il n'aime qu'un temps et ne s'attache à aucune de ses soupirantes. Cette dimension affective du personnage épique se situe donc aux antipodes du chevalier arthurien, courtois, tendre et délicat. La poésie des romans d'aventure laisse, elle aussi, apparaître les principaux

thèmes du lyrisme courtois: le service amoureux est alors harmonieusement assimilé au service féodal. L'amour, qui signifie exaltation et source de vertu et l'amant, craintif et timide, y est soumis au pouvoir impérieux de la dame dédaigneuse, insensible et coquette. Maugis, malgré ses fréquentes aventures amoureuses ne partage en rien le destin ardent d'Erec, d'Yvain, de Perceval ou bien sûr de Lancelot. Les preux chevaliers, que sont les héros des légendes épiques, malgré l'effort novateur et courageux des trouvères du XIIIème siècle pour leur octroyer une conscience sentimentale à la place d'une impulsion primaire, ne possèdent pas la noblesse de cœur des chevaliers des romans courtois qui eux, vivent leurs amours en dépit des épreuves telles que la séparation ou encore le temps qui passe. Maugis d'Aigremont, est bien un personnage d'épopée. Si certains de ses traits moraux, comme la passion amoureuse ou l'appel de la quête, sont directement inspirés des œuvres romancées de la fin du XIIème siècle, son essence profonde, la sincérité de son personnage vis à vis de la tradition épique ainsi que sa destinée légendaire aux côté de son cousin Renaut de Montauban, l'apparentent, sans aucun doute possible, au monde des conquérants de nos épopées nationales.

Notes sur l'introduction

1. La présente édition sur le manuscrit 2.0.1. de Cambridge, dont les microfilms ont été gracieusement mis à ma disposition grâce aux services du département d'acquisition de la Bibliothèque de Florida State University.

2. Une description complète des trois manuscrits est disponible dans l'édition critique de Philippe Vernay, 1980, éditions Francke Berne. Cette étude présente les caractéristiques linguistiques, les fautes de copies, les divergences phonétiques, morphologiques, syntaxiques, ainsi qu'un glossaire considérables des noms communs et des noms propres, suivi de notes et de commentaires.

3. L'étude critique de P. Vernay établit une comparaison des trois manuscrits existants. Le manuscrit de Cambridge contient 8745 vers alexandrins rimés, répartis en 219 laisses. Le manuscrit de Paris contient 8606 vers alexandrins rimés, répartis en 235 laisses. Le manuscrit de Montpellier contient 4825 vers alexandrins rimés, répartis en 223 laisses.

4. Ce passage est réduit à une trentaine de vers dans le manuscrit de Paris. (laisse CLXXIX, vv 6548-6639)

5. On appelle communément "ancien français" l'ensemble des dialectes romans parlés et écrits sur un territoire plus large que l'actuelle France et ce, entre le Xème et le XVème siècle inclus.

6. Pour chaque tentative de traduction se pose irrémédiablement la question de l'archaïsme confronté au souci de modernité dans notamment le choix du vocabulaire. En matière de forme, la présente traduction reproduit l'épopée en vers comme la version originale. Le rythme des hémistiches et des alexandrins, les effets de rimes ne sont certes pas reproduit, mais la structure de la nouvelle narration épique ainsi versifiée rapprochent considérablement le lecteur contemporain de ce que pouvait entendre l'auditoire médiéval.

7. Bien que dressant un panorama objectif à propos de la traduction des chansons de geste en français moderne, Joseph Bédier, publie La Chanson de Roland en une version bilingue en prose, provenant du célèbre manuscrit d'Oxford.

8. Antérieurement à la publication de l'édition du manuscrit Peterhouse de Cambridge, Ferdinand Castet avait également publié des "Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne." dans la Revue des Langues Romanes. (1885-86-87-92)

9. La date du Maugis d'Aigremont reste comme la plupart des chansons de geste, difficile à établir. Dominique Boutet, dans La Chanson de geste, le situe dans la première moitié du XIIIème siècle, quant à Philippe Vernay, son édition critique place le manuscrit dans la deuxième moitié du XIIIème siècle.

10. En référence à l'incontournable Chanson de Roland, Chanson de Guillaume, Le pèlerinage de Charlemagne etc...

11. Les éditions qui retracent l'épopée de Maugis d'Aigremont sont les suivantes: la première connue est celle de Michel Le Noir, publiée à Paris en 1518. Ensuite l'édition de Jehan Trepperel, de 1527, qui a pour titre: "La très plaisante hystoire de Maugis d'Aigremont et de Vivian son frère, en laquelle est contenu comment ledict Maugis, à l'ayde d'Oriande la faée sa mye, alla en l'îsle de Boucault où il s'abilla en dyable, et puis comment il enchanta le dyable Ranouart et occist le serpent qui gardait la roche, par laquelle chose il conquist le bon cheval Bayard, et aussi conquesta le geant Sorgalant". Il faut signaler aussi celles d'Alain Lotrian et d'Olivier Arnoullet, publiées à Lyon en 1538, puis à nouveau en 1551. Ensuite existent celles de Nicolas Bonfons, 1584; de Piot, publiée à Troyes en 1614; et celle de Nicolas Oudot, publiée elle aussi à Troyes en 1668. Dans toutes ces éditions la "très plaisante hystoire de Maugis" est toujours jointe à celle de son frère Vivien: elle se termine au moment où l'on reconnaît quels sont les parents de Vivien, par le chapitre qui porte ce titre:"comment tous les roys, princes et barons qui estoient à Aigremont prindrent congé l'ung de l'autre pour retourné chascun en sa contrée. Et comment Bayard, le cheval de Maugist, estrangla Espiet. Et comment Maugist donna son cheval et son épée Flamberge à Regnault de Montauban son cousin. Et comment Maugist et Girard de Roussillon et Doon de Nanteuil s'en allèrent avec Vivian et menèrent deux évesques avecques eulx pour faire baptiser tous ceulx du pays".

12. Dominique Boutet, La Chanson de geste, p 202.

13. La création de chansons de geste apparenté à un même personnage de légende ou à l'un de ses proches, est souvent le résultat du succès de l'épopée et le besoin toujours croissant du public de satisfaire sa curiosité. L'exemple le plus spectaculaire, se trouve dans le cycle de Garin de Monglane. Sept chansons de geste ont été écrites au XIIème siècle.(Chanson de Guillaume, Enfances Guillaume, Couronnement de Louis, Charroi de Nîmes, Prise d'Orange, Aliscans, Moniage Guillaume) Un siècle plus tard le cycle est achevé avec vingt-quatre chansons. (Enfances Vivien, Covenanz Vivien, Bataille Loquifer, Moniage Rainouart, Fouque de Candie, Garin de Monglane, Girart de Vienne, Aimeri de Narbonne, Les Narbonnais, Siège de Barbastre, Guibert d'Andrenas, Prise de Cordres, Mort Aimeri, Renier, Enfances Garin, Bueves de Commarchis, Galien le restoré) En partant des exploits personnels de Guillaume d'Orange, l'engouement du public suscitant de nouvelle créations, offre à tout un lignage de rentrer dans l'histoire littéraire.

14. Chrétien de Troyes. Perceval ou Le conte du Graal. Geneve: Droz, 1959.

15. William W.Kibler, "Three Old French Magicians: Maugis, Basin, and Auberon."Romance Epic. Kalamazoo, 1987.pp173, 187.

16. Une étude détaillée est présentée sur l'importance rhétorique des prologues dans les chansons de geste. Dominique Boutet, La Chanson de geste. pp13-33.

17. La démesure, génératrice de conflit représente un des thèmes des plus omniprésent dans la littérature, et est définie dans Raoul de Cambrai par la bouche de Waidon de Ham, parent du chevalier

Bernier:"Baron, dist Wodon, nobile chevalier, hons sans mesure ne vaut .i. alier."(2102). (Un homme sans mesure perd sa valeur)

18. Voir l'ouvrage de Robert Delort. La Vie au moyen âge. Paris: éd.du Seuil, 1982.

19. La Chanson de Guillaume. (laisse CLIV, v.2535)."Lowis, sire, ci vus rend voz feez, n'en tendrai mais un demi pé."

20. Charlemagne, roi puis empereur des Francs de 768 à 814, fut succédé par son fils Louis 1er, dit le Débonnaire, qui régna jusqu'en 840.

21. Ganshof, F.L., Qu'est-ce que la féodalité?. L'auteur de cet ouvrage-référence, énumère l'ensemble des différentes institutions féodales en occident, avec leurs pratiques et coutumes en matière d'hommage feudataire. pp136-37.

22. Thomas, Jacques, Renaut de Montauban. Genève, Droz. 1989.

23. Bédier, Joseph, La Chanson de Roland. Laisse première qui met en évidence la signification symbolique de l'adjectif possessif "nostre" dans le cadre de la geste du roi.

24. Boutet, Dominique, La Chanson de geste. p 225.

25. voir W. Kibler, "Three Old French Magicians: Maugis, Basin, and Auberon." Romance Epic. Kalamazoo, 1987. p173.

26. Combarieu du Grès, Micheline. et Subrenat, Jean. Les Quatre Fils Aymon ou Renaut de Montauban. Paris: éd Gallimard, 1983. Préface pp16-41.

27. idem.

28. L'origine des contes des Mille et une nuits, probablement persane, fort ancienne, porte la marque profonde la société musulmane au moyen âge. Le succès des contes en Europe est dû au longs travaux de

recherche d'Antoine Galland qui aboutit à sa traduction en français et à la publication du premier tome en 1704. Malgré la méconnaissance de l'occident envers la littérature persane et arabe, l'activité des troubadours du moyen âge du VIIIème et IXème siècle, passait par l'Espagne musulmane ainsi que des écoles de traduction arabes. Une fois traduits et christianisés, nombreux sont les thèmes et les personnages qui entrèrent dans les récits épiques. Le motif légendaire de Guillaume "au courbe nez", prend source selon Alvaro Galmés de Fuentes, dans les contes du vizir Quçayr et de Zabba' transmises par le "Kitab al-Agani". Le thème lui aussi du "charroi" dans lequel Guillaume d'Orange dissimule ses hommes est apparenté à la légende des quarante voleurs. (voir dans l'article de Alvaro Galmés de Fuentes,"Le charroi de Nîmes et la traduction arabe" Revista de Dialectologia y tradiciones Populares. 1988).

29. Wiliam W. Kibler,"Three Old French Magicians: Maugis, Basin, and Auberon." Romance Epic. Kalamazoo,1987.

30. Pour une liste détaillée des divers chansons de geste qui utilisent le merveilleux, se référer à l'ouvrage d'Adolphe-Jacques Dickman, Le rôle du surnaturel dans les chansons de geste. Genève, Slatkine. 1974.

31. Les actes de "prophéties" de Merlin l'enchanteur sont relatés dans de nombreuses œuvres médiévales. Outre le Roman de Merlin, de Robert de Boron, Historia Regum Britanniae, de Geoffroy de Monmouth. Paris: éd. Les belles lettres. p190. Merlin annonce au roi Utherpendragon le prochain règne de sa future descendance sur la terre de Bretagne.

32. Boron, Robert de. Le Roman de Merlin ou Le Livre du Graal. Paris: Stock+Plus, 1980. p35.

33. Poirion, Daniel. Le Merveilleux dans la littérature française du moyen âge. Paris: Presses Universitaires de France. 1982.

34. Huon de Bordeaux, chanson de geste. publiée par F. Guesard et C. Grandmaison. Paris: Vieweg. 1860.

35. Ancien Testament. Livre premier de Samuel. (Ch.17, v. 1-54)

36. Dickman, Adolphe-Jacques. Le rôle du surnaturel dans les chansons de geste. Genève: Slatkine Reprints, 1974.

37. Le terme "missoudor" ou "misoudor" signifie de très grand valeur. Un cheval qui équivaut à un montant de mille sous d'or...

38. Merlin le prophète ou le livre du Graal. p117.

39. Raoul de Cambrai met en valeur les dons de l'herbe magique. Béatrix se procure cette herbe afin d'empêcher Herchambaut de faire d'elle son bon vouloir.(v.6858-62) Meyer, Paul. et Longnon, Alfred. Raoul de Cambrai; chanson de geste. Paris: Librairie de Firmin Didot, 1882.

40. Bédier, Joseph. Le Roman de Tristan et Iseut. Paris: l'édition d'art et H. Piazza, 1946. p44. Selon la version de Béroul le philtre, une fois bu, devient éternel. Dans la version de Thomas, le philtre ne dure que trois années.

41. Gautier, Léon. Les Epopées françaises. Paris: éd. Victor Palmé. 1880. p 208.

42. voir Ferdinand Castet. "Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne." Revue des Langues Romanes, 1886. pp12-15.

43. Lancelot, roman du XIIIème siècle. Texte choisi et présenté par Alexandre Micha. Paris: 10/18. 1992. p29.

44. voir Bernard Guidot. "Figurines feminines et chanson de geste: exemple de Guibert d'Andrenas." Cahiers de l'A.R.U. Lg, 1978.

LA CHANSON

DE

MAUGIS D'AIGREMONT

Maugis d'Aigremont

I

1. *Seingnour, or escotez, n'i ait noise ne ton,*
Que Damedex de gloire vos doinst beneïchon,
Et je vos chanterai d'une bone chançon :
Faite est de vraie estoire, pou i a se voir non
5. *Cil jugleor vos chantent de Maugis le larron*
Comment il guerroia l'empereor Charllon
Por aidier ses cosins les iiii. fils Aimon,
Mes ce n'est pas d'ilec que nos vos chanteron,
Mes je vos en dirai la droite nacion
10. *Et d'ou il prist le sen dont il sot a fuison.*
Il est voir que Maugis fu forment gentiz hon,
Ses pere fu dus Buez li sire d'Aigremont,
La duchoise sa mere o la clere façon,
Fille Hernaut de Moncler o le flori grenon,
15. *Cil fu aiol Maugis qui ot cuer de lion;*
D'Espolisse ert ses oncles li riches rois Othon,
Et Doon de Nantuel, Girars dou Rosillon,
Et Aymes de Dordone qui tant par fu preudom;
Si furent si cosin li iiii. fil Aimon.
20. *N'est ce mie merveille se Maugis ot renon,*
Car nez fu et estraiz de bone nacion,
Or vos dirai l'estoire qu'en escrit le trovon.
A une Pentecoste apres l'Asencion
Tint a Aigremont feste li riches dus Buevon,

Maugis d'Aigremont

I

Seigneurs, écoutez à présent et faites silence,
Que le Seigneur Dieu vous donne sa bénédiction,
Car je vous chanterai une belle chanson:
Elle est faite d'une histoire vraie et prouvée.
Ces jongleurs vous chantent Maugis l'enchanteur,
Comment il mena la guerre contre Charles l'empereur
Afin de venir en aide à ses cousins les quatre fils Aymon[1].
Mais ce n'est point cela que nous vous chanterons,
Mais plutôt sa haute naissance
Et comment il apprit l'art qu'il tenait à foison.
Il est vrai que Maugis fut gentilhomme,
Son père était le duc Beuves d'Aigremont,
Sa mère, la duchesse au beau visage,
Etait la fille de Hernaut de Moncler à la barbe fleurie,
L'aïeul de Maugis au cœur de lion.
Ses oncles avaient pour nom Otton d'Espolisse, le noble roi,
Doon de Nanteuil[2], Girard de Roussillon[3]
Et Aymon de Dordone, le preux[4];
Sans oublier ses cousins les quatre fils Aymon.
Peu étonnant que Maugis eut une telle renommée,
Car en une très haute naissance il vint au monde.
Or je vous raconterai l'histoire comme nous la trouvons écrite[5].
Ce fut à la Pentecôte après l'Ascension,
Le noble duc Beuves tint une fête à Aigremont[6].

25. *Toz i fu li barnages d'entor et d'environ,*
Moult fu la cors pleniere sus el mestre donjon.

II

Li duz Bues d'Aigremont, qui moult fu preuz et ber,
Ot moiller belle et gente qui moult fist a loer
Ains que portast la dame o le viaire cler
30. *Furent lonc tens ensemble, ce sachiez sans doter,*
Mes puis ot tiex enfanz dont vos m'orrez conter,
Dont il lor couvint puis meinte lerme plorer
Et li et le duc Buef mainte paine endurer.
Seignor, or escotez, lessiez la noise ester
35. *S'orrez bone chançon se vos plest escoter.*
A une Pentecoste que l'en doit celebrer,
Tint li duz Bues grant feste a Aigremont sus mer,
Toz ot fet les barons de son païs mander,
Si fu la cort pleniere que ne vos sai conter.
40. *Quant fu fait li servise, si alerent laver.*
Moult i ot riches mes d'oisiaus et de sengler.
Quant il orrent mengie, les napes font oster,
Cil damoisel de pris se corent adober,
Tost et isnellement vont es chevaus monter
45. *Et issent d'Aigremont por lor cors deporter,*
Contreval la marine sont ale behorder.
Li duz Bues d'Aigremont i vet pour esgarder
La duchoise en i. char s'i est fete mener,
Por ce qu'ele estoit grosse ne se puet remuer,
50. *Pres estoit li termines que devoit enfanter.*
O lui ot ii. puceiles que moult voloit amer,
Ce est sa suer Ysane ou moult se pot fier,

Tous les barons du pays environnant y étaient présents;
La cour plénière fut grande sous le maître donjon.

II

Le duc Beuves d'Aigremont, le preux et vaillant,
Avait une épouse noble et belle qui faisait l'admiration de tous;
Ainsi durant la grossesse de la dame au visage limpide,
Longtemps ensemble ils demeurèrent, sachez le sans douter.
Comme vous m'entendrez le conter, elle aura deux enfants
Qui maintes larmes lui feront couler[7],
Et endurer maintes peines, ainsi qu'au duc Beuves.
Seigneurs, écoutez maintenant et veuillez cesser les rumeurs,
Vous allez entendre une bonne chanson agréable à l'oreille.
Lors de la Pentecôte que l'on doit célébrer,
Le duc Beuves tint un grand repas à Aigremont sur mer.
Or il y avait fait mander tous les barons de ses terres,
La cour fut si abondante que je ne saurai vous la conter.
Quand le service fut prêt, ils allèrent se laver les mains[8].
De nombreux mets d'oiseaux et de sangliers y abondaient.
Une fois le dîner achevé, les nappes furent ôtées.
Alors les damoiseaux courent s'adouber,
Tous montent prestement sur leurs palefrois
Et sortent d'Aigremont en grande réjouissance,
Puis dévalent le bord de mer afin de jouter[9].
Le duc Beuves d'Aigremont s'y rend pour se divertir
Ainsi que la duchesse qui s'est faite amener en charrette
Car étant enceinte elle ne pouvait guère remuer;
Le jour de la délivrance était proche.
A ses côtés se trouvaient deux jeunes filles qu'elle chérissait:
La première fut sa sœur Ysane, sa confiante,

L'autre fu .i. esclave qu'ele acheta sor mer,
Fille fu l'amiral de Palerne le fier,
55. *Galiot si l'enbla, ne la porent garder*
Moult lor plot li deduiz que font li bacheler,
Une lieue pleniere font le behor aler.
Si com li solaux prist vers le vespre a torner,
Prist la dame son ventre, si commence a crier,
60. *Li dus Bueves l'oï, le behort fet cesser,*
En l'oriere d'un bois fist le char esconser
Tant que Dex eüst fet la dame delivrer.
La duchoise cria, Deu prist a reclamer
Et la seinte pucelle, ou se volt aombrer,
65. *Que li doinst a honor cel grant mal trespasser.*

III

De son mal la duchoise durement traveilla,
Damedeu et sa mere docement depria
Qu'a honor la delivre de ce que dolor a;
Ne demora plus gaires que Jhesus li aida
70. *Que i. biau valeton la duchesse dona.*
E li maux li rengoisse, car i. autre en i a.
Damedeu et sa mere docement reclama
Et Dex par sa pitie manois la delivra.
D'un autre bel vallet la dame enfanta.
75. *Ele prist .i. chier paile qu'en ses chambres trova*
D'un riche drap de soie qu'en ses chambres ovra,
La dame en ii. moitiez erraument le copa,
Les .ii. enfans petiz dedenz envelopa.
.ii. anelez a pris que elle en ses doiz a,
80. *Li duz li ot dones le jor que l'esposa;*

La seconde fut une esclave qu'elle acheta en mer,
La fille du vaillant émir de Palerme;
Des pirates l'enlevèrent mais ne purent la garder.
Le divertissement des jeunes chevaliers plaît à tous,
Sur une lieue entière, les voilà qui s'élancent en joute.
Alors que les vêpres prennent la place du soleil,
La dame prit son ventre et commence à crier;
Le duc Beuves l'entend et fait cesser le tournoi.
A la lisière d'un bois on fait cacher la charrette
Afin que le Seigneur lui permette d'accoucher.
La duchesse gémit et commence à implorer Dieu
Et la Sainte Vierge dont le visage s'incarnait dans l'ombre
Afin qu'ils lui apportent guérison à cette grande douleur.

III

De son mal la duchesse se tourmenta grandement.
Elle implora doucement le Seigneur et la mère de Dieu,
Jusqu'à ce que dignité la libère de sa peine.
Grâce à l'aide de Jésus, elle ne demeura ainsi que peu de temps
Et mit au monde un très bel enfant.
Mais le mal croit en elle, un second attend;
Elle pria doucement le Seigneur et la mère de Dieu,
Et celui-ci, par sa miséricorde la délivra lestement.
La dame enfanta ainsi d'un autre beau valleton.
Elle prit un riche drap qu'une servante trouva,
Oeuvré dans une précieuse étoffe.
Aussitôt, la dame le trancha en deux moitiés
Et enveloppa les deux nouveau-nés.
Elle ôta deux anneaux d'or fin aux doigts
Que le duc lui avait offerts le jour qu'il l'épousa.

As ii. enfans petiz que durement ama,
Es ii. oreilles destres les aniaus pendus a.
De ce est la costume en cest païs de la.
En l'un a une pierre, ja qui le portera
85. *Anemiz ne maufez ne l'enfantosmera,*
Ne d'adeser a lui nul pooir n'avera,
Ne vers ne autre beste nul mal ne li fera.
La dame fu malade, a paine respassa.
Au duc Buef d'Aigremont la novelle en ala
90. *Que la dame est delivre et que ii. vallez a.*
Quant l'a oï li duz Jhesu en mercia,
Soef et bellement mener la comanda
Jusques en Aigremont, car ilec ques gerra.
Adont s'esmut li charz et la gens s'arota,
95. *Tot droit a Aigremont bellement chemina,*
Mes einçois qu'il i viegne grant domage i aura:
Je croi que ses enfans ame ii. perdera.

IV

Moult fu liez li dus Bues d'Aigremont et sa gent
Que la dame est delivre qui tant a le cors gent;
100. *Tot droit a Aigremont sor la roche qui pent*
La comande mener soef et bellement,
Mes il n'ont pas ale plus de demi arpent
Quant il ont encontre l'amiral Sorgalant
Qui tient en chasement la cite de Monbrant;
105. *Moult grevoit au duc Buef et haoit durement,*
De Melanz revenoit d'assaillir l'amustant
Qui il reguerrioit moult angoisseusement.
Li duz oï la noise et le taborrement.

Aux deux petits enfants qu'elle aimait tendrement,
Elle pendit les anneaux à l'oreille droite,
Comme il est de coutume en ce pays là.
Sur l'un, elle pose une petite pierre[10] qu'il portera;
Ni ennemi, ni démon ne pourra l'ensorceler,
Et ils n'auront aucun pouvoir de le toucher;
Ni vermines, ni autres bêtes ne lui feront de mal.
La dame était souffrante et se reposa de sa peine.
Au duc Beuves d'Aigremont, la nouvelle parvint,
Que la dame de deux fils avait accouché.
Lorsque le duc l'ouït, Dieu en remercia,
Doucement avec affection il ordonna de la mener
De ces lieux à Aigremont, afin qu'elle s'y repose,
Si bien que la charrette et les gens se mirent en route
Tout doucement en direction d'Aigremont.
Mais avant qu'ils n'y parviennent, un grand malheur adviendra,
Je crois bien que ses deux enfants perdra.

IV

Le duc Beuves d'Aigremont et ses gens sont joyeux
De l'accouchement de la noble dame.
Tout droit vers Aigremont, perché sur le rocher,
Il les conduit en toute sérénité,
Mais ils n'ont pas fait un demi arpent[11]
Qu'ils rencontrent soudain l'émir Sorgalant
Qui tenait pour fief, Monbrant la cité.
Il haïssait grandement le duc Beuves, et le blâmait fortement.
De Milan il revenait du siège contre le gouverneur
Qui, plein de tourments la défendait.
Le duc entend la clameur et le fracas,

De ce que pooit estre se merveilla forment,
110. L'ensegne l'aumacor vit baloier au vent,
Bien l'a reconneüe, si a dit a sa gent:
"Segnors barons, fet il, por Deu omnipotent,
Veez ci de Monbrant l'aumacor Sorgalant;
A la bataille somes, sachiez a escient.
115. Coment le ferons nos? por Deu, conseilliez m'ent.
De la ducheise sui en grant esgarement,
Car elle est moult malade, eü a grant torment."
"Sire, dit Savaris, i. quens de Bonivent,
Metons la en cel boiz en .i. esconssement,
120. A .xxx. chevaliers plains de grant hardement,
Jusqu'a tant que l'estor ait pris definement,
Car au devant nos sont li Sarrasin pullent.
Loing somes d'Aigremont nostre herbergement."
"Voire, ce dit li dux, le cuer en ai dolent
125. Por la gentil duchoise qui est en grant torment.
Atant tornent le char el bois delivrement,
baron le gardent arme moult richement.
Or les garisse Dex li pere omnipotent.

V

Li duz Bues d'Aigremont qui ne fu pas vilains
130. A .xxx. chevaliers toz ses amis certains
Armez d'aubers et d'elmez, es destriers chastelains.
Atant es vos la rote des Turs toz premerains,
Qui les destriers menoient sorz et bruns et beauçains ,
Et li duz Bues lor saut et sa gent d'un costains;
135. Alez les ont ferir iriez come ferrains,
Ne les puet garantir ne hauberz ne clavains,

Ce qui se produisait l'étonnait fort,
Il aperçoit l'enseigne de l'émir flotter au vent;
Il l'a bien reconnue et dit à ses gens:
"Seigneurs barons, dit-il, par Dieu tout puissant,
Voyez là-bas l'émir Sorgalant de Monbrant.
Nous sommes en bataille, sachez-le par ma foi.
Comment ferons nous? Par Dieu conseillez moi.
J'ai hélas perdu la duchesse,
Elle est moult dolente et très tourmentée."
"Sire, dit Savari, un comte de Bonivent,
Mettons-la dans ce bois, et cachons-la
Avec trente chevaliers plein de hardiesse,
Jusqu'à ce que l'assaut prenne fin.
Car au devant de nous se pressent les Sarrasins puants,
Et nous sommes loin d'Aigremont, notre demeure."
"C'est vrai, dit le duc Beuves, j'en ai le cœur meurtri
Car la noble duchesse est en grand tourment."
Alors aussitôt, ils dirigent la charrette vers le bois;
Trente barons la gardent, armés jusqu'aux dents.
A présent, que Dieu, le roi tout puissant les protège!

V

Le duc Beuves d'Aigremont n'était point manant[12],
Avec trente chevaliers, tous de sûrs compagnons,
Ils s'équipèrent de hauberts, de heaumes et de destriers châtelains[13].
Voici venir sur la route les premiers païens
Qui menaient leurs chevaux bruns, alezans et tachetés[14].
Le duc Beuves et ses barons les attaquèrent de côté
Et allèrent les frapper furieusement, telles des bêtes sauvages.
Les anneaux des hauberts ne peuvent les protéger;

Des morz et des navrez covrirent tot li plain.
Ainz que la novelle oient de pres li citeain
Ont occiz les premiers, n'en i remest .i. sainz.
140. *Des armes s'adoberent, car il ne porrent ainz.*
La novelle est alee de ci as derreains,
Grant duel en demenerent li chien fiz a putains.
Sorgalan l'aumacor a bien oï les plains,
Il fist ses cors soner plus de .v.c. au mains
145. *Et paien chevauchierent plus tost que cerf ne dains,*
Et dus Bues d'Aigremont a qui cuers ne fu vains
Et sa gent les encontre de bataille certains.
La ot tant bon escu esquartele et frainz.
Dex aït au duc Buef, li veraiz soverainz.

VI

150. *Moult par i ot estor merveilloz et pesant,*
Bien i feri duz Bues et sa gent combatant,
De morz et de navrez va la terre jonchant.
La duchoise est el char enz el pre verdoiant
Et Ysane sa suer o le cors avenant,
155. *Ensemble o li l'esclave o le petit enfant.*
La duchoise ot la noise et la criee grant,
Durement se merveille, moult se va esmaiant
"Hai Dex! biaus sire pere, dit la dame vallant,
Qu'est ce or que je oi la si durement huchant?»
160. *"Dame, dit li esclave, c'est estor moult pesant,*
Le duc ont assailli Sarrasin et Persant,
Sorgalanz l'aumacor qui sire est de Monbrant."
Quant l'oï la duchoise, paslnee chiet errant,
Et quant se redreca si se va dementant:

D'emblée la plaine est recouverte de blessés et de morts.
Avant que les habitants de la ville n'apprennent la nouvelle,
Ils ont tués les premiers et aucun n'est resté en vie,
Et s'emparent des armes qu'ils peuvent saisir.
Sachez-le, la nouvelle s'en est allée d'ici en dernier lieu.
La querelle a été menée par ces fils de malheur.
L'émir Sorgalant a bien entendu les plaines,
Il fit sonner les cors, plus de cinq cents au moins
Et les païens s'enfuirent à cheval plus vite que cerfs ou daims,
Alors que le duc Beuves d'Aigremont au cœur aguerri
Les combat férocement avec ses barons.
Tant de bons écus fendus et brisés au sol,
Que Dieu le vrai souverain, secoure le duc Beuves.

VI

La bataille est merveilleuse et pesante,
Le duc Beuves frappait sans cesse tout comme ses barons,
Morts et blessés jonchent à présent la terre.
La duchesse se trouve dans la charrette sous le bois verdoyant
Avec Ysane sa sœur au corps agréable.
Elle sont ensemble avec l'esclave et les petits enfants.
La duchesse ouït le bruit et les grands cris,
Elle se tourmente grandement et s'inquiète:
"Mon Dieu, Seigneur Père!, dit la noble dame,
Quel est ce bruit que j'entends? je m'en étonne grandement!"
"Dame, dit l'esclave, là sévit une terrible mêlée.
Le duc a été assailli par les Sarrasins et les Perses
De l'émir Sorgalant, seigneur de Monbrant!"
Quand la duchesse l'entend, elle se pâme de douleur,
Puis se relevant, elle s'exclame alors:

165. "Ha Dex! dit la duchoise, biaus pere omnipotent,
Si dolente jesine me va orre aprochant.
Se je pert le duc Buèf que je suel amer tant,
Je ne quier james vivre nul jor ne tant ne cant".
A iceste parole vint la esperonant
170. Sorbarrez l'aumacor et li roiz Aquilanz
Qui sire est de Maiogres une cite vaillant.
Quant cil les ont veüz qui sont le char gardant,
Bien les ont receüz a lor acerins branz.
Tot environ le char va l'estor començant.
175. La ot fret et quasse tant vert elme luisant,
Tant cop i ot done de bon acerin brant,
Tant mort i veïssiez a la terre gisant.
Et la duchoise pleure, moult a le cuer dolent,
Ysane sa seror le va reconfortant:
180. "Dame, dit la pucelle, ne vos esmaiez tant,
Car Dex vos aidera, li pere tot poissanz;
Qui en lui a fiance, moult li est bons garanz."
Atant ez vos duc Buef et sa gent combatant
As branz forbiz d'acier vont la presse rompant,
185. Mes tant est granz la force de la gent mescreant,
Se Damedex n'en pense li peres toz poissanz,
Ja i perdra duz Bues sa fame la vaillant,
Ysane sa seror et les petiz enfanz.

VII

Moult fu granz la bataille et l'estor merveilloz
190. Tot environ le char, dedenz le bois foilloz;
De sanc et de cervelle cuevre toz li herboz.
Bien i feri li duz fiers et mautalentoz

"Dieu, dit la duchesse, Seigneur tout puissant,
La couche me fait à présent cruellement mal
Et si je perds le duc Beuves que j'aime tant,
Je ne désirerai plus vivre un jour de plus, ni peu ni prou".
A ces paroles arrivent chevauchant à bride abattue,
Sorbaré l'émir et le roi Aquilant,
Seigneur de Majorque, une puissante cité.
Lorsqu'ils ont repéré ceux qui défendent la charrette
Il les accueillent durement avec leur épée d'acier.
Tout l'entourage de la dame se mêle dans la bataille.
Là tant de vert heaumes luisants furent brisés et fendus,
Tant de coups échangés à la lame acérée;
Vous auriez vu tant de morts gésir à terre.
Et la duchesse au cœur affligé, pleure,
Sa sœur Ysane va la réconforter:
"Dame, dit la pucelle, ne vous effrayez donc point tant
Car Dieu, le Père tout puissant, vous secourra.
Qui en lui a confiance, sera alors bien protégé".
Voici le duc Beuves et ses barons se battant farouchement,
Avec les brans d'acier étincelant, ils vont fendre la mêlée.
Hélas trop grande est la force de la gent infidèle...
Si le Dieu tout puissant ne s'en préoccupe point,
Le duc Beuves y perdra aussitôt la noble dame,
Ysane sa sœur et sa descendance.

VII

La bataille fut acharnée et cruelle,
Tout autour du char dissimulé dans la bois feuillu.
L'herbe est toute couverte de sang et de cervelle.
Farouche et courroucé, le duc Beuves s'est bien battu

Qui ert por sa moiller durement angoissoz.
Qui ert atainz a cop fenduz ert a estroz.
195. *Il i ot .i. paien fier et mautalentoz,*
Tapiniaus .i. espie qui fu lez et hisdoz:
Au char vint a la dame qui moult estoit tristous,
Ou la presse fu granz et l'estor perillous:
L'aisne enfant a pris, ainc ne li fu escous.
200. *Atant s'en va fuiant li paien orgueilloz*
Droitement a Monbrant tot le chemin podroz
Grant avoir en aura dont il ert covoitoz
Car il ert del lignage forment chevaleroz;
Et la ducboise plore, moult a le cuer iroz,
205. *Sovent reclaime Deu le pere glorioz*
Et se pasme sovent et fet duel merveilloz.

VIII

Or emporte l'enfant Tapiniaus li espie.
Moult s'en va durement la forest enhermie
Droitement a Monbrant la fort cite garnie;
210. *Il le vendra, ce dit, a la gent paienie,*
Grant avoir en aura et riche manantie,
Car il est d'une geste qui est moult seignorie;
Et la dame le plore et plaint et bret et crie.
Et, quant l'esclave voit la pesant estormie,
215. *Tost et isnellement est del char departie,*
Car onques mes ne pot en trestote sa vie
Avoir aese ne leu qu'ele s'en fust foïe;
L'autre enfant a sesi, ne s'i atarge mie
A la gentil duchoise qui si fu esmarie,
220. *Qui l'avoit achetee et docement norrie;*

Pour sauver son épouse, il manifeste une grande haine.
Celui qu'il atteint est aussitôt fendu et transpercé.
Il y avait alors un païen félon et mal avisé:
Tapiniaux, un espion fort laid et hideux
Qui à l'affût, s'approcha de la dame dolente sur la charrette,
Alors que la bataille périlleuse faisait rage.
Il s'empara de l'aîné des enfants, jamais il ne sera repris[15].
L'orgueilleux païen s'enfuit séance tenante
En direction de Monbrant par le chemin en herbe;
Il en tirera grande fortune car il était convoité
De par son lignage de grande chevalerie[16].
Ainsi la duchesse pleure, elle a le cœur si triste,
Elle supplie Dieu, le Père tout puissant, à maintes reprises,
De son grand malheur, elle tombe en pâmoison.

VIII

Or Tapiniaux l'espion emporte l'enfant.
Il s'achemine prestement par la forêt sauvage
En direction de Monbrant la grande, la cité fortifiée.
Là-bas, se dit-il, il le vendra à la gent païenne,
Et une précieuse fortune, et de grandes possessions, en tirera
Car il vient d'une famille de grande seigneurie.
Alors la duchesse pleure, gémit et crie.
Lorsque l'esclave voit l'effroyable lutte,
Sans tarder, elle quitte la charrette
Car jamais elle n'eut pensé de toute sa vie
Avoir l'occasion, ni le loisir de s'enfuir.
Sans s'attarder nullement, elle saisit l'autre enfant
De la noble et valeureuse duchesse
Qui l'avait achetée et tendrement élevée,

Atant s'en va fuiant que ne detrie mie
Droitement a Palerne dont elle fu ravie.
La duchoise plora pale et descolorie;
Tant par fu granz la force de cele gent haïe,
225. *Dou char traient la dame sor l'herbe qui verdie;*
Dou mal qu'ele ot eü fu forment afoiblie
Et dou duel des enfanz dont elle se sousie;
S'est la gentilz duchoise a la terre pasmie;
Ce sera granz domages s'ele est ainsi fenie.
230. *La fu Ysane prise la belle, l'eschevie,*
Qui fille fu Hernaut de Moncler la garnie
Et suer a la duchoise qui Jhesus face vie.
Sorbarrez la ravi .i. paien d'Aumarie.
Moult par fu la bataille merveillose et fornie.
235. *Hei Dex! com la duchoise fin malement baillie!*
Par le pre la traïnent la gent que Dex maudie,
Elle crie si haut que duz Bues l'a oïe;
Tel duel a et tele ire, toz li sanz li formie;
Au brant forbi d'acier a la presse partie,
240. *Cui il consielt a cop moult est corte sa vie;*
Mes moult est granz la presse de cele gent haïe.
Tant i fiert li duz Bues et sa chevalerie,
La duchoise ont rescosse de la gent paienie
Et cochiee en son char forment amaladie;
245. *Moult l'ont la gent paiene durement empirie,*
Damedex les maudie, li filz sainte Marie.

IX

Moult par i ot estor merveilloz et plenier
Environ la duchoise, el bois soz le ramier;

Puis s'enfuit sur-le-champ,
Droit vers Palerme où elle fut un jour ravie.
Pour lors la duchesse pleure et devient blême;
Grande était la force de ces gens haineux.
Sur l'herbe verdoyante, on fait descendre la dame de la charrette,
Son malheur l'a fortement affaiblie,
Elle s'afflige de la perte de ses deux enfants.
Ainsi la noble duchesse s'évanouit à terre
Quel malheur si elle en meurt...
Aussi fut prise la belle et mince Ysane,
Fille de Hernaut de Moncler, la forteresse,
Et sœur de la duchesse, que Jésus daigne l'assister.
Un païen, Sorbaré d'Aumarie, la ravit.
Le combat fut ardent et fourni...
Mon Dieu! comme la duchesse fut mal traitée!
Les gens que Dieu maudit, la traînèrent en le pré.
Elle crie hautement afin que le duc Beuves l'entende;
Sa colère et fureur sont telles que son sang s'échauffe,
On l'éloigne de la mêlée et des épées d'acier étincelant
Car si un coup l'atteint, s'en est fait de sa vie.
Mais la foule de la gent haïe est grande.
Le duc Beuves et sa chevalerie se battent si bien
Qu'ils reprennent la duchesse à la gent païenne.
Allongée sur la charrette, elle est toute meurtrie
Car les païens l'ont grandement malmenée.
Que le Seigneur Dieu, fils de Marie, les maudisse!

IX

La bataille fut grande et merveilleuse.
Tout autour de la duchesse, cachée dans le bois sous les lauriers,

Li bons duz d'Aigremont qui moult fist a prisier,
250. *I fiert irieement de l'espee d'acier,*
Car il est moult dolenz de sa gentil moillier;
Cui il ataint a cop n'a de mire mestier.
En Aigremont le sorent, n'i ot que corocier,
Par le pales en lieve la noise et le tempier,
255. *As armes sont corru sanz point de l'atargier;*
Viel et joene et barbe, bachelier, escuier
A l'estor sont venu por duc Buef aidier
Et furent bien as armes plus de .xv.m.,
Or croist forment la force au duc Buef le guerrier.
260. *La veissiez estor merveilloz comencier*
Et troer tant escu et tant elme brisier
Et tant pie et tant poing, tante teste trenchier;
Des morz et des navrez cuevre le sablonier.
Ja tornast sor paien ledement l'encombrier,
265. *Mes li jorz trespassa, si prist a anuitier;*
Li duz Buez sone .i. grelle por sa gent ralier,
Entor le char s'asemblent ou estoit sa moillier.
Sorbarrez l'aumacor fist ses cors grelloier,
Ses paiens rasembla par delez . i. rochier.
270. *Atant ez vos venu le cuvert pautonier*
Qui Ysane en aporte la belle au cors legier
Au fort roi Aquilant de Maiogre le fier;
Le roi paien le rent, Dex li doinst encombrier.
Li forz rois Aquillans l'emprist a aresnier;
275. *"Amie, dist li rois, gardez nel me noier;*
Es tu fille a vilain, a duc ou a princier?
Se vos estes pucelle, moult poez gaeignier,
Car vos estes moult belle. Si ne vos puis besier,
Por ce que creez Deu et je sui .i. paiens;

Le bon duc d'Aigremont, qui force l'admiration,
De son brant d'acier, frappe farouchement,
Car il est très affligé pour sa noble épouse.
Celui qu'il atteint est aussitôt confondu.
Quelle colère à Aigremont, lorsqu'on apprit la nouvelle!
De par le palais, le vacarme et la rumeur se sont élevés,
Chevaliers et écuyers se précipitent aux armes;
Vieux et jeunes écuyers et bacheliers barbus,
Tous chevauchent vers le lieux de bataille, secourir le duc.
Ils furent bien quinze mille armés:
Désormais la force du duc Beuves le guerrier est fortement accrue.
Vous l'auriez vu dans la grande et violente esclandre,
Percer tant d'écus et briser tant de heaumes,
Couper tant de pieds, de poings et de têtes.
Morts et blessés couvrent la plage de sable.
Maintenant la malédiction se retourne contre les païens.
Or le jour s'achève et la nuit se fait noire,
Le duc Beuves sonne l'olifant pour rallier ses gens;
Ils se groupent autour de la charrette où se trouvait sa femme.
L'émir Sorgalant fit sonner ses cors
Et rassemble ses païens à côté d'un rocher.
Voici Sorbaré le trompeur perfide,
Il emporte Ysane la belle, au corps léger,
A la forteresse du roi Aquilant de Majorque, le vaillant
Pour la livrer au roi païen, que Dieu l'anéantisse...
Alors le puissant roi Aquilant lui adresse la parole:
"Amie, lui dit le roi, gardez vous bien de me le nier,
Es tu fille de vilain, de duc ou de prince?
Si vous êtes pucelle, vous devez alors rendre grâce
Car étant moult belle, je ne puis vous baiser,
Vous croyez en Dieu et moi je suis païen.

280. *Vo estre et vo covine me dites sanz targier."*
"Sire, dit la pucelle a celer ne vos quier.
Je sui suer la duchoise, fille Hernaut le guerrier
Qui l'onor de Moncler a trestote a baillier:
Se vos me volez rendre sanz mon cors empirier,
285. *Vos en aurez d'avoir chargie .iiii. sommier."*
Par Mahom, dit li rois, cui je doi deproier,
Je n'en penroie mie tot l'or de Monpellier."

X

Liez fu rois Aquillanz quant oï la novelle
Qu'ele estoit gentiz fame et avenanz et belle;
290. *Sachiez de verite moult li plest la novelle.*
"Par Mahomet, dit il qui on prie et apelle,
Je n'en penroie mie tot l'avoir de Tudelle.
O moi vos enmenrai, si en ferai m'ancelle."
Elle en a si grant duel, a pou que ne chancelle.
295. *La nuit fu moult serie et la lune luist belle,*
Et mainte estoille el ciel flamboie et estencelle;
Paien sont arive delez une vaucelle,
La plorent por lor perte et mainent grant favelle
Ainc ne se desarmerent ne n'i osterent selle;
300. *Li cheval pessent l'erbe par desus la praelle.*
Et duz Bues d'Aigremont a la proece isnelle
A .i. grelle sa gent tot bellement apelle,
Tot environ le char ou estoit la duchoise sa femelle,
Plus dolente et plus morte que n'est la torterelle
305. *Qui son malle a perdu dont li cuers li sautelle.*

Dites moi à présent qui vous êtes et votre ascendance".
"Sire, dit la pucelle, je ne veux rien vous cacher,
Je suis sœur de la duchesse et fille de Hernaut le guerrier,
Le seigneur qui gouverne Moncler avec honneur.
Si vous acceptez de me rendre sans me faire de tort,
Quatre bêtes de sommes chargées de richesses vous seront octroyées."
"Par Mahomet, dit le roi, même si j'aime la richesse,
Je n'en puiserai rien pour tout l'or de Montpellier!"

X

Le roi Aquilant jubilait lorsqu'il apprit
Qu'elle était une dame noble, agréable et belle.
Sachez-le en vérité, cette nouvelle le réjouit.
"Par Mahomet, dit-il, je l'implore et l'en conjure,
Je ne prendrai rien pour tout l'or de Tolède.
Je vous emmènerai avec moi et vous serez ma soubrette."
Celle-ci a telle douleur, peu s'en faut qu'elle ne chancelle.
La nuit fut sereine et la lune moult belle,
Maintes étoiles étincelantes flamboyaient dans le ciel,
En une petite vallée les païens se sont arrêtés.
Là, ils pleurent leurs morts et mènent grand deuil
Sans toutefois se désarmer, ni desseller leurs destriers
Qui paissent l'herbe en bas de la prairie.
Quand au duc Beuves d'Aigremont, à la prouesse agile,
Il rassemble ses gens au son du cor,
Autour de la charrette où gisait son épouse, la duchesse,
Plus souffrante et morne, que ne le serait une tourterelle
Qui ayant perdu son mâle verrait son cœur faillir.

XI

Li duz Bues d'Aigremont a la fiere vigor
Ot assemble sa gent que il n'i ot demor,
Tot environ le char ou est sa franche oissor
Qui por ses .ii. enfanz fet grant duel et grant plor
310. Li duz Buez la conforte qui fu de grant valor,
Et li dit :"Doce amie, lessiez ceste dolor,
Ne fêtes pas tel duel que ce seroit folor.
Les enfanz vos dona li veraiz creator,
Que en tel leu les mete par sa sainte docor
315. Que il tiegnent sa loi et viegnent a s'amor:
Bien nos em puet doner encor nostre segnor."
A iceste parole se sont mis ou retor
Tot droit a Aigremont enz el pales aucor.
La duchoise ont cochiee plaine de grant tristor
320. En sa chambre pavee qui estoit pointe a flor,
Ou elle gist malade desoz son covretor.
Et paien s'en tornerent quant il virent le jor,
Et cornent et buisinent et mainent grant tabor.
Damedex les confonde et lor doinst deshonor.

XII

325. Au matinet au jor, quant l'aube est aparue,
S'en tornerent paien cele gent malostrue,
Et montent es chevaux sanz point d'aresteüe.
Aquillanz de Maiogre a la pensee agüe
Apella Sorgallant a la teste chenue,
330. A lui a pris congie, de Mahom le salue,
A Maiogre s'en va qu'il avoit maintenue;

XI

Le duc Beuves d'Aigremont à la force redoutable
Réunit ses troupes sans s'attarder
Autour du char où fut sa noble épouse
Qui pour ses deux enfants se lamente grandement.
Le duc Beuves en grand seigneur, la réconforte;
Il lui souffle:"Ma douce amie, laissez là votre chagrin,
Ne vous faites point tant de peines, ce serait grande folie.
Les enfants que vous donna le vrai créateur,
Par sa sainte douceur, furent envoyés en un lieu
Afin qu'ils défendent sa loi et vivent selon les exigences de l'honneur.
Que notre Seigneur daigne nous en accorder d'autres!"
A ces mots tout le monde se met en route
Vers Aigremont sous les hauts pins.
On a couché la dame toute attristée
Dans sa chambre carrelée et peinte en fleurs.
Elle fut malade au lit et resta ainsi couchée.
Quant aux païens, ils s'en allèrent lorsqu'il fit jour.
Ils sonnent les cors et boisines et mènent grand tambour,
Dieu les confonde et les déshonore!

XII

Au matin, dès que l'aube fut apparue,
Ceux de la gent mécréante, les païens, s'en retournèrent,
Montèrent en selle puis chevauchèrent sans relâche.
Aquilant de Majorque à l'esprit clairvoyant
Appela Sorgalant à la barbe blanche.
De lui il prend congé. Au nom de Mahomet il le salue,
Il s'en va à Majorque, qu'il tient sous sa garde.

li emporte Ysane, d'un paille fu vestue;
Quant il vint a Maiogres sans point d'aresteüe
L'esposa a moillier, si en a fet sa drue;
335. Moult en fu la pucelle dolente et irascue,
Mes toz jorz crut en Deu qui fist soleil et nue.
Puis l'a rois Aquillanz si longuement tenue
Qu'il en et roi Brandoine qui puis tint Valfondue
Quant Maugis ot la teste roi Aquillant tolue
340. Es prez desoz Tolete a l'espee molue.
L'esclave qui l'embla en la selve ramue
A la gentil duchoise qui l'avoit escrüe,
S'en va droit a Palerne dont elle fu issue;
Mielz lui venist assez qu'elle fust remasue.

XIII

345. L'esclave a tot l'enfant a sa voie hastee
Droitement a Palerne dont elle fu tornee,
A tot le fil duc Buef a la chiere membree
Et Tapiniaus a l'autre a sa voie hastee
Droitement a Monbrant la fort cite loee
350. Tant erra qu'il i vint a une matinee
Ainz qu'i soit Sorgalanz ne sa gent meserree.
Esclarmonde trova en la sale pavee,
La fame Sorgalant plus belle que n'est fee;
N'a pas plus de .xv. ans, s'est belle et acesmee,
355. A Sorgalant le viel fu l'autrier mariee.
De Mahom l'a l'espie hautement saluee,
La dame l'a oï, s'a la chiere levee:
«Que est ce que tu portes?" dit la dame honeree.
«Dame, dit li paien, se m'ame soit sauvee,

Avec lui, il emporte Ysane, vêtue d'un bliaut;
Il arriva à Majorque hâtivement,
Il fit d'elle son amante et puis l'épousa.
La pucelle en fut grandement fâchée et irritée
Et chaque jour, elle ne cessa de croire en le dieu qui fit ciel et nuages.
Le roi Aquilant la posséda longtemps,
Il donna naissance au roi Brandoine qui tint Valfondue
Jusqu'au jour où Maugis lui coupa la tête
Avec une épée tranchante, sous Tolède[17] dans le pré.
Par la forêt touffue, l'esclave ayant dérobé l'enfant,
A la noble duchesse qui l'avait nourrie,
Se rend droit à Palerme où elle vit le jour.
Mieux aurait-il valu qu'elle demeura céans.

XIII

L'esclave à présent, a hâté son chemin
Vers Palerme, là où elle fut née,
Avec le fils du duc Beuves à la chère membrée.
Tapiniaux, qui se presse sur la route emporte l'autre
En direction de Monbrant, la puissante cité renommée.
Il erra si longtemps qu'un matin
Il y parvint, avant Sorgalant et ses gens.
Il trouva Esclarmonde dans sa chambre carrelée;
La femme de Sorgalant était plus belle que ne l'est une fée;
Elle n'a guère plus de quinze ans tant elle est fraîche et gracieuse.
Nouvellement elle fut mariée à Sorgalant.
Au nom de Mahomet, l'espion l'a saluée en haut lieu;
La dame l'entendit et releva son visage:
"Que portes tu?", demanda la respectueuse épouse.
"Dame, dit le païen, Dieu sauve mon âme!

360. *Ce est li filz duz Buef a la barbe mellee*
Qui maint en Aigremont qui siet sor mer salee.
De .ii. filz fu la dame hier matin delivree,
Je li emblai cestui en la selve ramee
Ou Sorgalanz mesire comença la mellee.
365. *Or l'en vodrai porter outre la mer salee;*
La en aurai d'avoir une grant charretee,
Qu'il est nes et estrez de la geste loee.
Se il puet vivre tant que il çaigne l'espee
Par lui ert nostre loiz essauciee et levee."
370. *«Non feras, dit la dame, je m'en sui porpensee;*
Tu le me leras ci par bone destinee,
Je te donrai d'avoir une mine comblee."
"Dame, dit li paien moult me plest et agree."
Elle reçut l'enfant dedenz sa gironee.
375. *La dame l'esgarda qui fu preuz et senee,*
Onques si belle rien ne fu el mont formee:
"Par mon chief, dit la dame qui fu preuz et senee,
Il vivra longuement, n'i a mestier celee;
Or ait nom Vivïens par bone destinee."
380. *Ainsi li mist a nom, c'est verite provee,*
Vivïens ot a nom tant que il ot duree
Tant vesqui longuement que puis l'ot esposee.
Quant Maugis ot la teste a Sorgalant copee
O le brant acerin soz Monbrant en la pree,
385. *Fu l'onors et la dame a Vivïen donee.*
Et l'esclave qui fu de la dame sevree,
La fame le duc Buef a la chiere membree,
S'en va droit a Palerne dont elle fu robee,
L'enfant fait aleter sovent par la contree;
390. *La le vendra, ce dit, a la gent desfaee,*

C'est le fils du duc Beuves à la barbe fleurie,
Seigneur d'Aigremont qui règne sur les mers salées.
Hier la dame a mis au monde deux fils.
J'ai enlevé celui-ci dans la forêt
Où messire Sorgalant commença la bataille.
Maintenant je voudrais le porter au delà de la mer salée,
J'en tirerai une grande fortune
Car il est né d'une noble famille.
Puisse-t-il vivre aussi longtemps qu'il maniera l'épée,
Avec lui notre religion sera exaltée et glorifiée."
"Tu n'en feras rien! dit la dame, j'y ai songé,
Pour son bien, tu me le laisseras ici
Et je te donnerai une pleine mine de richesses".
"Dame, dit le païen, ceci me plaît et me satisfait amplement."
Ainsi, elle accueillit l'enfant sur sa robe,
Le dévisagea car il était preux et sage;
Rien dans le monde ne fut trouvé d'aussi beau.
"Par ma tête, dit la dame, qui était forte et avisée,
Longtemps il vivra car désormais il n'a plus besoin de se cacher.
Pour sa fortune il aura comme nom Vivien".
Ainsi il reçut ce nom, c'est une vérité prouvée.
Vivien, il fut appelé, aussi longtemps qu'il vécut,
Et longtemps il vécut jusqu'au jour où il l'épousa.
Après que Maugis eut coupé la tête de Sorgalant
Avec son épée d'acier sous Milan[18] dans le pré,
La dame épousa alors Vivien avec honneur.
Quand à l'esclave qui quitta sa maîtresse,
La femme du duc Beuves le hardi,
Elle s'en va tout droit à Palerme où elle fut dérobée.
A travers le pays elle allaite l'enfant,
Là-bas elle le vendra, se dit-elle, à la gent impie

Car il est d'une geste cremue et redotee.
Elle a passe Melanz et Rome a adossee,
Et s'est par Aspremont tot droit acheminee,
Et a passe le Far a une matinee.
395. *En une large lande, soz l'espine a la fee,*
Ileques s'aresta et fist sa reposee.
Mielz li venist assez que outre fust passee,
Car a dolor i fu mengiee et devoree,
Mes nule rien ne puet changier sa destinee.

XIV

400. *La s'en aresta cele, si com avez oï,*
Soz l'espine a la fee enmi le gaut foilli,
Car passe ot le Far ainz que fust li midi.
N'ot pas sa reposee longuement fet ici
Que dou bois .i. lions et .i. lieparz issi:
405. *Faimz les chace et argüe, moult en sont engrami,*
Car il n'orrent mengie .iii. jorz a acompli.
Quant il voient l'esclave, cele part sont guenchi.
Li lions de sa queue errant se debati,
Car ja ne mengera, s'aura le cuer marri,
410. *Et li lieparz rechigne et de faim s'estendi.*
Droitement a l'esclave sent erraument verti,
Et quant les voit venir moult s'en espoeri,
Tost et isnellement en son estant sailli,
L'enfant met derier soi, si a .i. pel choisi;
415. *Elle s'est abessiee, meintenant le sesi;*
Damedeu reclama qui onques ne menti,
Qu'il ait de la soe ame et pitie et merci:
"Ahi! enfes, dit-elle, or vos ai ge traï;

Car il provient d'une souche crainte et redoutée.
Elle traversa Milan, puis Rome la cité renommée,
Ensuite s'achemina tout droit sur Aspremont.
Un matin elle franchit le détroit de Messine;
En une large contrée boisée, sous l'épinier de la fée,
Elle s'arrêta finalement en ce lieu pour se reposer.
Mieux aurait il fallu qu'elle passe son chemin
Car pour son grand malheur elle fut mangée et dévorée.
Mais rien ne pouvait changer son destin.

XIV

Comme vous l'avez entendu, l'esclave s'arrêta céans
Sous l'épinier de la fée en le bois fleuri.
Quand elle eut franchi le détroit de Messine peu avant midi
Elle ne s'était qu'à peine dégourdie
Que sortirent du bois un lion et un léopard.
La faim les tourmente et les presse, ils en sont farouches
Car ils n'avaient mangé depuis trois jours entiers.
Quand ils voient l'esclave, ils s'approchent d'elle.
D'emblée le lion remue sa queue
Car il la dévorera, sachez-le, je vous le dis...
Le léopard rechigne et se tort de faim.
Ils se précipitent tout droit sur l'esclave;
Quand elle les voit venir, une grande peur la saisit,
Prestement elle se redresse;
Elle a placé l'enfant derrière elle et aperçoit un pieu
Puis elle s'est abaissée et aussitôt le saisit.
Elle invoque le Seigneur Dieu, qui jamais ne mentit,
Pour qu'il ait pitié et miséricorde de son âme.
"Ah mon enfant, que ne t'ai-je trahi à présent.

A la duchoise el boiz a grant tort vos toli
420. Qui m'avoit rechetee et moinlt soef norri.
Li pechiez que j'ai fet m'en sera ja meri.
De vos me poise plus que de moi, bien le di."
Atant ez le lion qui plus n'i atendi,
A l'enfant velt jeter, mes l'esclave salli,
425. L'esclave tint le pel, par vertu le feri,
Mes ce ne li volt mie la monte d'un espi.
Ne porquant elle l'a d'un cop moult estordi.
Li lions bret et crie que li gauz en tenti,
Puis a jete la poe, ainc ne s'i alenti;
430. Amont le fiert el chief, a terre l'abati.
A dolor le depiecent, elle a jete maint cri;
Tost l'orent devoree et le cors departi.
Elle estoit auques granz s'en furent raempli,
Le chief n'ont adese. Tant en ont deguerpi,
435. Puis vienent a l'enfant qui neant ne dormi,
Ainz plore el maillolet de paile a or basti
Damedex le garisse qui onques ne menti.

XV

Quant des bestes fu si trestoz li cors mengiez
De l'esclave, et a duel et a tort depechiez,
440. Fors del chief seulement que d'aux n'est atochiez ,
A l'enfant sont moult tost et errant adrecie
Por ce qu'il ert petiz fu forment covoitiez;
Or le garisse Dex par la soe pitiez.
Li lieparz saut avant, primes s'est aprochiez.
445. Quant li lions le vit, forment en fu iriez,
Ne velt que il en soit de neant parçoniers,

A grand tort je vous ai pris dans le bois de la duchesse
Qui m'avait achetée et tendrement élevée.
Le péché que j'en fis, jamais ne me récompensera;
Il me peine plus pour vous que pour moi, j'en réponds".
Voici le lion ne pouvant plus attendre,
Il veut se jeter sur l'enfant mais l'esclave recule.
Elle tenait le pieu et frappa avec force,
Mais cela ne lui valut point la valeur d'un épi.
Néanmoins elle l'étourdit durement;
Tant le lion rugit et crie que toute la forêt en retentit.
Puis sans plus attendre il abattit la patte;
Il la frappa au dessus de la tête et la renversa à terre.
Elle se met à crier car ils la mettent en pièces;
Ils l'ont entièrement dévorée et se sont partagé le corps;
Comme elle était bien grasse, ils en furent bien rassasiés.
Enfin ils l'abandonnent sans toucher à la tête
Puis se dirigent vers l'enfant qui ne dormait point.
Dans le tissu d'étoffe qui le protège, il pleure...
A présent que Dieu de vérité, le garde.

XV

Quand les fauves eurent entièrement mangé le corps
Et ainsi tiraillé l'esclave à grande douleur,
A l'exception de la tête qui ne fut touchée,
Vers l'enfant s'en reviennent tous deux.
Bien que petit, il fut fortement convoité,
Que Dieu le préserve de sa douce pitié.
Le léopard bondit en avant, il s'est avancé en premier.
Quand le lion le voit, il en fut très irrité
Car il ne veut en rien partager.

De lui fu li lieparz fierement rechigniez
Mes li lieparz fu fel et moult mal engigniez,
A l'enfant est venus, ne s'i est atargiez.
450. Quant li lions le voit, vers lui s'est avanciez,
Ne velt que il en soit de neant parçoniers.
D'aux .ii. est li estors maintenant comenciez,
Li .i. encontre l'autre est fierement dreciez,
Et des poes devant se sont entrelacie.
455. Endui s'entremenguënt, moult se sont domagie,
A la gole lor est li sanz vermaux raiez.
Tot ice voloit Dex, le verte le sachiez,
Por le petit enfant qu'a mort ne fust jugiez.

XVI

Les bestes se combatent, si com poez oïr,
460. Por le petit enfant que voelent englotir,
Mes l'une ne velt l'autre de neant acoillir
Por ce s'entrecombatent par merveilloz aïr,
As gorges s'entretienent et trestot a leisir
Toi ice voloit Dex qui tot a a baillir
465. Por le petit enfant tenser et garantir;
Mes, cui il velt aidier, il ne puet rien cremir.
Les bestes veïssiez sovent entrevenir
Et l'une contre l'autre durement assaillir:
Ne pueent a l'enfant ne aler ne venir:
470. Quant l'une i velt aler et le cuide sesir,
L'autre le recort sus, ne le velt consentir.
Onques nus hom ne pot plus fier estor veïr.
Tant dura la bataille, pres fin de l'enserir.
Ne porrent plus l'estor endurer ne sozfrir,

Il montre férocement ses crocs au léopard,
Mais celui-ci était fort et mal avisé;
Sans s'attarder il s'approche de l'enfant.
A cette vue, il se dirige vers lui
Car il ne veut en rien partager.
Alors entre les deux commence une violente bataille
L'un attaque, aussitôt l'autre se dresse.
Et les pattes de devant s'entrelacent,
Jusqu'aux dents ils s'entre-tuent, quel ravage...
Le sang vermeil coule par la gueule.
Dieu désirait tout cela, sachez le de vérité
Afin que le petit enfant ne fut mis à mort.

XVI

Voici les deux fauves qui se battent, comme vous pouvez l'ouïr
Car chacun veut engloutir le nouveau-né.
Mais chacun ne voulait rien concéder à l'autre;
Ainsi combattirent-ils avec une terrible haine.
Ils s'attrapèrent aux gorges et sans relâche,
Dieu qui gouverne le monde aspirait à tout ceci
Pour protéger et défendre le petit enfant
Car celui qu'il veut aider n'a rien à craindre.
Vous auriez pu voir les bêtes bondir
Et s'assaillir l'une contre l'autre violemment.
Elles ne peuvent s'approcher de l'enfant;
Quand l'une s'avance l'autre s'empare d'elle.
Alors, l'autre se jette dessus, ne voulant le lui céder.
Jamais homme n'a pu voir aussi féroce bataille.
L'esclandre dura jusqu'à la nuit,
Elles ne purent plus endurer ni souffrir le duel

475. Car de lor sanc ont fet le pre envermeillir.
Lor boiaux veïssiez a la terre jesir.
Tant ont fet lor cervelles et lor cuers dementir,
Ame .ii. les covint a la terre chaïr.
En tel sen les covint definer et morir,
480. Que l'un ne pooit l'autre veoir ne departir.
Or aït Dex l'enfant, s'il li vient a plaisir,
Qui est desoz l'espine et jete maint sozpir;
S'il en puet eschaper et a age venir
Et que il l'oie aucun et conter et jehir,
485. Deu en doit mercier qui tot a a baillir.

XVII

Einsi com vos eoz l'estor remes estoit
Que l'une delez l'autre morte a terre gisoit,
Et l'enfes soz l'espine si crioit et braioit;
Or le garisse Dex qui hault siet et lonc voit.
490. Ne demora plus gueres que par ilec passoit
Oriande la fee qui Rocheflor tenoit;
A .iiii. de ses fees par ileques venoit.
Quant elle i selt passer, reposer i seloit,
Et elle si fist lor, car einsi le voloit.
495. Le jor ot chevauchie, durement se doloit,
Soz l'espine ramee docement descendoit:
Sor .i. paile s'asist que l'en li aportoit.
Par devant li les bestes ame .ii. mortes voit,
Moult par se merveilla que ce estre pooit.
500. La teste de l'esclave delez veüe avoit:
"De fame fu", ce dit; bien le voit et perçoit;
"Mengiee l'ont les bestes sanz dotance orendroit,

Car elles avaient de leur sang recouvert le pré.
Vous auriez pu voir leur boyaux se répandent sur le sol
Ainsi que leur cervelle et leur cœur déchirés.
Leur deux âmes churent à terre
De telle sorte qu'elles succombèrent et moururent
Sans que l'une puisse voir l'autre déguerpir.
A présent que Dieu qui gouverne le monde prenne l'enfant
Qui est sous l'épinier et le soulage doucement!
S'il peut en réchapper et vivre assez d'années,
Afin que quelqu'un puisse le lui conter,
Il devra en remercier le roi créateur.

XVII

Ainsi comme vous l'entendez la bataille était finie.
Les deux fauves gisaient maintenant inanimés l'un à côté de l'autre.
Et l'enfant sous l'épinier[19] braillait et criait,
Que Dieu qui règne au cieux et qui voit loin, le garde.
Il ne demeura ainsi que peu de temps, car par là s'aventura
Oriande la fée qui tenait Rocheflor.
Avec quatre de ses sœurs, elle venait céans,
Et avait l'habitude de s'y reposer.
Ainsi le faisait-elle, car tel était son désir.
Ayant chevauché toute la journée, elle était fourbue
Sous l'épinier touffu, elle descendit doucement
Et s'assit sur une étoffe qu'on lui apporta.
Au devant elle aperçoit les deux bêtes mortes,
Elle s'étonna grandement de ce spectacle,
Car à deux pas, elle avait vu la tête de l'esclave.
"Ce fut une femme, se dit elle, je le vois bien
En cet endroit les bêtes l'ont dévorée sans crainte

"Por ce s'ont entrocises." De verte le savoit.
Atant de l'autre part l'enfant plorer si voit,
505. Elle va cele part: erraument le prenoit;
En son giron le met, li enfes li rioit.
Oriande lafee a ses fees disoit
Que cel enfant petit o li emporteroit
De ci a Rocheflor et la le noriroit,
510. Car de haute gent est, encor vivre porroit;
Damedex reclama que se il li plesoit
Que li face savoir de quel gent il estoit.
Desque sozhedie l'ot, estre le covenoit.

XVIII

Oriande la fee a la clere façon
515. Tint le petit enfant qui li rit a fuison;
Onques plus bel enfant ne pot veoir nus hom.
Elle le desvolepe, voit que c'est valleton,
L'anel voit a l'oreille qui valoit maint mangon,
Tant com il l'ait sor lui nient dotera puison
520. Ne envenimement ne liepart ne lion,
Anemi ne deable ne vile traïson.
Bien le conut la fee, si a dit sa reson
"Dame, foi que doi Deu qui sozfri pascion,
Onques icest enfant que nos ici tenon
525. Ne l'engenra vilainz, pautoniers ne garçon.
Qui l'anel a l'oreille pendi au valleton
Et le mist en cest paile dore tot environ,
Ne l'ama pas petit, per voir le vos dison.
Il est de haute geste, foi que doi .S. Simon,
530. Et je pri Damedeu par son seintisme non

Et pour cela elles se sont entre-tuées". Elle le savait de vérité.
Elle aperçoit de l'autre côté l'enfant pleurer
De ce pas elle s'approche pour le prendre
Et le met en son giron, l'enfant riait.
Oriande annonce alors à ses fées
Qu'elle emportera avec elle ce petit enfant
D'ici à Rocheflor, et là-bas elle l'élèvera
Car il est de haute noblesse et pourrait bien survivre.
Elle invoqua le Seigneur par sa douce vertu
De lui faire savoir de quelle famille il provenait
Dès qu'il le souhaiterait et en temps voulu.

XVIII

Oriande la fée au beau visage
Tenait le nouveau-né qui riait à foison.
Jamais homme n'avait vu aussi bel enfant;
Elle le déshabille, c'est un garçon!
Elle aperçoit l'anneau à l'oreille qui vaut bien des écus,
Comme il le porte sur lui, il ne craint aucun poison,
Ni venin de serpent, ni léopard, ni lion,
Ni ennemi, ni diable, ni aucune trahison.
La fée le savait bien et elle prononça ces paroles:
"Seigneur, au nom de Dieu qui souffrit la passion,
Jamais cet enfant que nous tenons ici
De vilain, de misérable ni de valet n'engendrera[20].
Celui qui pendit l'anneau à l'oreille du garçon
Et qui l'entoura dans cette étoffe dorée,
Certes ne l'aimait point beaucoup, en vérité nous vous le disons.
Il est de noble lignée, foi que je dois à Saint Simon[21]
Et je prie Dieu en son très saint nom

Qu'il nos face asavoir de lui la nacion."
A iceste parole ez vos par le sablon
Espiet une espie acorrant le troton;
Nies estoit a la fee dont nos ci vos dison,
535. *N'ot que .iii. piez de haut, si cort plus de randon*
Que cheval espanois ne mulez arragon;
Les chevox ot plus sors c'or froiez ne leton.
.i. enfant de .vii. anz resemble a la façon,
Si en et plus de .c. et ert meult bon larron;
540. *Plus set que Simons mages ne Basins ne Mabon;*
Nus ne se puet garder de sa subjection
Por ce qu'il est petiz et set d'enchantison.
Il vint droit a la fee sanz peint d'arestison,
De Dieu la salua qui fist .S. Lazarun.
545. *"Bien vegniez, fet la fee a la clere façon.*
Dont venez vos, biaus nies, n'en dites se voir non."
"Dame, je vieng de France, del reaume Charlon."
"Et dont venez vos ci, por Deu qui fist le mont?"
"Tot ai cercie la terre entor et environ,
550. *Ma revenue fu tot droit par Aigremont,*
.ii. jorz trestoz entiers i fiz demorison.
Qui est donques cis enfes qu'est en vostre giron?"
"Biaus nies, ce dit la fee, certes nos ne savon.
Nos le trovames ci tot seul sanz compagnon."
555. *"Ceste teste qui fu qui gist sor le sablon?"*
"Elle fu d'une fame que nos bien conoisson.
Ces bestes l'ont mengie, einsi com nos cuidon,
Por ce sont entrocises par grant confusion."
Espiez prist la teste, si regarde environ,
560. *Bien l'a reconeüe au viz et au menton,*
Puis a dit a la fee: "Le voir vos en diron,

De nous révéler son origine".[22]
Voici qu'à ces paroles, par la plage de sable,
Accourait à grand pas Espiet.
Il était le neveu de la fée dont nous vous parlons.
Il n'avait que trois pieds de hauts, mais courait aussi vite
Que des chevaux d'Espagne ou des mules d'Aragon.
Ses cheveux étaient plus foncés que le cuivre,
Son visage ressemble à celui d'un enfant de sept ans;
Il en avait plus de cent et était fort rusé.
Il en savait plus que Simon le magicien, Basin et Mabon.[23]
De ses pouvoirs, nul ne peut se protéger
Car il est petit et connaît bien des sortilèges.
Il vint tout droit à la fée sans s'arrêter,
La salua au nom de Dieu qui ressuscita Saint Lazare.[24]
"Bienvenu, dit la fée au beau visage,
D'où arrivez vous, beau neveu, dites moi la vérité?"
"Dame, je viens de France le royaume de Charles".
"Mais alors pourquoi venez vous ici, par Dieu qui fit le monde?"
"J'ai parcouru toute la terre des environs,
Mon retour passa tout droit par Aigremont.
J'y fis un séjour deux jours entiers durant.
Qui est donc cet enfant qui est dans votre tunique?"
"Beau neveu, dit la fée, nous ne savons avec certitude;
Nous le trouvâmes ici sans compagnon."
"Et cette tête qui gît sur le sable?"
"C'était une femme, nous le savons bien.
Ces bêtes l'ont dévorée, ainsi le pensons,
Et se sont entre-tuées pour leur plus grand malheur."
Espiet prit la tête et observa bien autour,
Il l'a bien reconnue au visage et au menton,
Puis il dit à la fée:"Je vous dis en vérité,

Ce fu ci une esclave que nos bien conoisson.
Assez de bien me fist, Dex li face pardon,
Ou ere moult malade de fievre et de fraçon.
565. *La duchoise gentilz, fame Buef d'Aigremont,*
L'acheta et norri des petit enfançon;
Et cis enfes est filz au duc Buef d'Aigremont:
.ii. en ot l'autre jor la dame el boiz d'Arbron,
Mes paien i leverent une male tençon,
570. *Sorgalanz de Monbrant, o lui si Esclavon.*
La embla ceste esclave l'enfant que ci veon,
Car je fui en l'estor et en la chaplison."
Quant l'entendit la fee, qui liee se li non?
Damedeu en jura et son seintiesme non,
575. *Se l'enfant done vie, que il sera preudom,*
Elle le norrira soef en sa meson.

XIX

Moult est liee Oriande a la fresche color,
Quant elle a de l'enfant oïe la veror,
Qu'il est nes et estrez de la geste Francor.
580. *Damedeu depria le verai creator*
Qu'il doint vie a l'enfant par la soe doçor,
Car en son lignage a meint noble pogneor.
Atant est sus montee el mulet ambleor
Et ses fees ausinc sanz fere lonc sejor;
585. *Espiet velt mener en son pales aucor,*
Mes il n'i volt aler, aillors pris a son tor.
Oriande et ses fees sont mises ou retor.
Tant forment s'esploitierent que n'i firent sejor
Qu'en Mongibel entrerent qui est de grant valor,

Ce fut une esclave que nous avons bien connue.
Elle fit beaucoup de bien, Dieu lui accorde son pardon.
Alors qu'elle était très souffrante de la fièvre et du froid,
La noble duchesse, femme de Beuves d'Aigremont
L'acheta et l'éleva depuis la petite enfance
Et cet enfant est le fils du duc Beuves d'Aigremont;
La dame en eut deux l'autre jour dans le bois d'Arbron
Mais les païens lancèrent une attaque perfide,
Sorgalant de Monbrant et avec lui Esclavon.
Là, l'esclave déroba cet enfant que nous voyons,
Car j'étais dans la charge et dans le combat."
Quand la fée l'entendit, elle se réjouit,
Et promit à Dieu et en son très saint nom
Que si l'enfant survit, il deviendra prud'homme,
Elle l'élèvera tendrement dans sa maisnée.

XIX

Oriande au teint frais est joyeuse
Quand elle découvrit la vérité sur l'enfant,
Sa naissance et son appartenance à la famille des Francs.
Elle supplia Dieu, le vrai créateur,
Qu'il fasse par sa douce miséricorde vivre le nouveau-né,
Car en son lignage se trouvent maints preux guerriers.
Alors elle monta sur un mulet amble
Ainsi que ses fées sans plus attendre.
Elle veut amener Espiet dans son haut palais,
Mais il décline de s'y rendre car ailleurs il doit partir à l'aventure.
Ainsi Oriande et ses fées se mettent sur le chemin du retour,
Elles se hâtent grandement et ne prennent point de repos,
Elles entrèrent dans Montgibel la valeureuse,[25]

590. *La grant forest obscure del tens ancienor;*
Quant elle l'ot passee, sor mer, en .i. destor,
Entre .iiii. montaignes dont granz est la menor,
Ilec ot .i. chastel qui ot non Rocheflor.
Clos fu de mur de marbre environ et entor
595. *Et de roches naïes qui jetent grant bruior.*
.iii. braz de mer le serrent qui jetent grant rador,
Et d'autre part la mer qui li bat tot entor.
Li chastiaus est si forz et de si grant valor
Que il ne crient assaut de roi ne d'aumacor.
600. *La descendi la fee enz el pales aucor,*
L'enfant fist baptisier a joie et a baudor;
Por ce que l'ont trove el bois a la verdor
O les bestes sauvages gisant a grant paor,
Li mist a non Maugis, puis ne li failli jo
605. *Malement gisoit il, ce sevent li pluisor,*
En la forest obscure o vermine pluisor;
Se ne fust cele fee, mengiez fust a dolor.
Ce fu icil Maugis, si le sachiez, segnor,
Qui tant correça Charle le maine emperor
610. *Por Renaut son cosin a la fiere vigor*
Le fil au duc Aimon le noble poigneor,
Moult fu vaillanz Maugis, bien le sevent pluisor.
Tant le norri la fee a la fiere vigor
Qu'elle li ceint l'espee o le brant de color;
615. *Puis en fist son ami, si l'ama par amor*
Et si le fist jesir desoz son covertor.
Et ses peres duz Bues a la fiere vigor
Et la franche duchoise qui gisoit en langor,
Qui por lui nuit et jor est èn noise et em-plor,
620. *Mes por neant en maine ne duel ne tenebror,*

La grande forêt obscure des temps anciens.
Ensuite quand elles franchirent la mer vers un lieu éloigné,
Entre quatre montagnes dont la plus petite était gigantesque.
Là elles trouvèrent le château qui avait pour nom Rocheflor.
Il était clos tout autour par un mur de marbre
Et des roches naturelles qui produisaient un grand fracas.
Trois bras de mer aux courants terribles l'entourent,
De l'autre côté, la mer s'étend tout autour.
Le château est si fort et invincible
Qu'il ne craint les assauts d'aucun roi, d'aucun émir.
Là, la fée s'arrêta en son palais haut perché.
Avec joie et allégresse elle fit baptiser l'enfant;
Comme on l'avait découvert dans un bois vert feuillu,
Très apeuré des bêtes fauves gisantes,
On l'appela Maugis jusqu'à ce jour.
Il gisait malheureux, nombreux s'en souviennent,
Dans la forêt obscure aux nombreuses vermines.
Privée de cette fée, hélas il aurait été mangé.
Ce fut donc Maugis, sachez-le bien seigneurs,
Qui tant Charles courrouça, le grand empereur,
Avec son cousin Renaut à la grande vigueur,[26]
Le fils du duc Aymon, le noble combattant.
Maugis était très preux, beaucoup s'en souviennent.
Ainsi la fée aux riches pouvoirs l'éleva
Jusqu'au jour où elle lui ceint l'épée à la lame colorée.
Puis en fit son ami et l'aima par amour,
Elle le faisait coucher sous ses couvertures.
Son père le duc Beuves à la chère membrée,
Et la noble duchesse qui gisait en lamentations,
Nuit et jour était souffrante et en pleurs.
Mais ce fut en vain car le deuil et les ténèbres

Car il est jor et nuit contenus a honor;
Puis aida a son pere au branc sarrazinor,
Quant l'ot assiz ses freres Vivïens l'aumacor,
Si com vos orrez dire se puis avoir lessor,
625. *Dont vos auroiz au cuer et pitie et tenror*
Einçoiz que li solauz ait auques pris son tor.

XX

Oriande la fee qui tant a cler le vis
Et ses fees entendent nuit et jor a Maugis,
Docement est le jor et la nuit costeïs.
630. *Oriande ot .i. frere qui ot a non Baudris,*
Este ot a Tolete .vii. anz et .xv. diz,
Moult fu bien des .vii. arz entroduiz et apris,
Il ot plus de .C. anz, si fu vielz et floriz.
Quant Maugis ot aage qu'il ot auques d'avis,
635. *A lui apenre fu nuit et jor ententiz,*
Et Maugis n'est d'apenre pereceuz n'alentis,
Car nes ert et estrez d'une geste gentiz.
Moult correça puis Charle le roi de .S. Deniz
Por son cosin Renaut fil Aimon le marchiz.
640. *Or vos dirai de lui, puis que je l'ai empris,*
Coment il ot Baiart le bon destrier de pris,
Coment conquist Froberge le branc d'acier forbi
Sor le roi Antenor .i. roi des Arrabiz.
Moult par fin Maugis sages et des armes peviz,
645. *Mes ne li failli paine ne par nuit ne par diz,*
Puisqu'il fu de la fee delivrez ne partiz.

Demeuraient en elle nuit et jour.
Ainsi il aidera son père à l'épée sarrasine
Lorsque son frère Vivien l'émir l'assiégera,
Comme vous allez l'entendre conter pour votre loisir.
Au cœur vous éprouverez pitié et tendresse
Avant que le soleil ne prennent place à son tour.

XX

Oriande la fée au visage gracieux
S'occupait avec ses sœurs de Maugis, sans répit
Nuit et jour elle le soignait tendrement.
Oriande avait un frère au nom de Baudri,
Il avait demeuré à Tolède[27] sept ans et quinze jours,
Il fut bien instruit et initié durant ces sept années,
Or il avait plus de cent ans[28], il était vieux avec une barbe fleurie.
Quand Maugis fut en âge d'avoir quelques avis,
Il fut appliqué pour s'instruire jour et nuit.
Maugis n'était ni lent ni paresseux d'apprendre
Car il était né et extrait d'une gent famille.
Plus tard il courrouça fortement Charles, le roi de Saint Denis,[29]
Avec son cousin Renaut, fils d'Aymon le marquis.
Maintenant, comme promis, je vais narrer sa vie
Comment il conquit Bayard, le bon destrier de valeur,
Et comment il recueillit Froberge, l'épée à l'acier tranchant
Au roi Anténor, roi des Arabes.
Maugis était émérité et infatigable d'exploits,
Il n'y eut de nuit ni de jour où il ne manqua à la peine
Jusqu'à ce qu'il fut séparé et loin de la fée.

XXI

Oriande la fee o le viaire cler
Entendi moult forment a Maugis alever,
A mestre le fesoit jor et nuit doctriner.
650. Puis que vint en eage et que il sot parler
Et que il sot cheval et poindre et galoper,
Des eschez et des tables li fist assez mostrer,
Et trestoz estrumenz li aprist a soner,
Et par ordre de game sot trestoz chanz chanter.
655. Et quant il fin d'aage que pot armes porter,
La fee l'adoba et li çaint le brant cler,
Si en fist son ami que moult le pot amer;
Son cors li abandone besier et acoler,
Desoz son covretor ensemble o li joer,
660. Rien ne li contredit que voeille demander;
Mes dont il ert venus li fist moult bien celer
Que ne se puist de lui partir ne desevrer.
Assez fu plus aese que ne vos sai conter.
Ce fu apres Avril, si com Mais dut entrer,
665. Que Maugis et la fee qui tant a le vis cler
Par desoz Mongibel sont aïe deporter,
Par selonc le rivage le païs esgarder,
Ce fu une forrest qui moult fet a loer.
Maugis a regarde tot contreval la mer.
670. Voit l'ille de Boccan moult durement fumer,
A s'amie la belle comence a demander:
"Dont vient cele fumee que je voi la fumer?"
"Amis, ce dist la fee, ne le vos quier celer.
C'est l'isle de Bocan qui moult fet a doter,
675. Qui art et nuit et jor, ja ne vodra cesser.

XXI

Oriande la fée au beau visage
S'appliqua grandement à élever Maugis,
Auprès du magicien, elle le faisait instruire jour et nuit,
Jusqu'à ce qu'il vint en âge et de pouvoir deviser
Et qu'il sût éperonner et mener un destrier.
Elle lui montra maints jeux d'échec et de dames[30]
Et lui apprit à jouer de tous les instruments.
Par ordres de gammes il sut chanter toutes les mélodies.
Quand il fut en âge de porter les armes,
La fée l'adouba et lui ceignit l'épée brillante.
Elle en fit son amant autant qu'elle put l'aimer;
Elle se laisse aller jusqu'à l'embrasser et le baiser,
Ensemble en son lit, ils se livraient aux plaisirs de l'amour,
Elle ne refusait rien qu'il ne veuille lui demander.
Mais d'où il venait, elle en garda le secret
Afin qu'il ne puisse partir ni se séparer d'elle;
Elle en fut moult bien satisfaite, que je ne saurai vous le conter.
Ce fut la fin avril au commencement de mai,[31]
Maugis et la fée au si beau visage,
Par dessous Mongibel, sont allés se divertir.
Le long du rivage du pays environnant,
Tout proche d'où se trouvait une forêt de grand renom.
En aval Maugis contemple la mer,
Il voit l'île de Boccan qui fume à profusion,[32]
Il commence à demander à sa belle amie:
"D'où vient cette fumée que j'entrevois là-bas?"
"Ami, dit la fée, je ne chercherai point de vous le cacher,
C'est Boccan le très redoutable, dit-elle
Qui brûle jour et nuit, jamais il ne voudra cesser.

D'ilec si vient li sosfres qui put et est amer;
Einsi com il est arz, si va aval la mer.
La droite cheminee d'enfer est sans fausser.
Bocan si art ades, ja ne vodra finer,
680. *Mes de l'une partie n'i puet feuz abiter,*
Car .i. cheval i a qui moult fet a loer;
Apellez est Baiarz, einsi l'oï nomer.
A une moie suer qui sot par deviner."

XXII

Amis, ce dit la fee, sachiez a escient,
685. *Li chevaux est fae, ce dient li auquant.*
.i. dragon l'engendra ileuc en .i. serpent,
Et encore le gardent u grant derubement,
Et .i. moult fier deable, je vous di vraiement,
Si a nom Raanas, hideus est durement.
690. *Le cheval est fae et tant a le cors gent*
Que le jor porteroit trestot legierement.
.iii.chevaliers armez en .i. tornoiement,
Que ja flanc ne coste n'en averoit sullent.
Il est sus en la roche en .i. esconsement,
695. *Entra quatre pillers ovrez a orpieument.*
A .iiii. granz chaenes qui totes sont d'argent,
Est a pillers fermez li destriers fermement."
Quant l'a oï Maugis de joie s'en estent
Et pense en son corrage et dit celeement
700. *Que ne prise .i. denier son cors ne son jovent,*
Se il n'a le destrier dont a tel loement
Mielz velt il son cors metre en grant perillement
Que il Baiart ne voie, se ja Dex li consent.

De là vient le souffre qui empeste grandement.
Comme il est brûlant, il dévale ainsi dans la mer;
Sa droite cheminée vient de l'enfer, sans mentir,
Boccan brûle sans relâche, jamais il ne voudra cesser.
Cependant sur un versant de l'île, nul ne peut y séjourner.
Un cheval de très grand prix se trouve là,
Il s'appelle Bayard, ainsi le nomme les gens,
Grâce à une de mes sœurs qui sut le deviner."

XXII

"Ami, dit la fée, sachez avec certitude,
Que le cheval est faé, selon les dires de certains.
Il naquit d'un dragon et d'un serpent.
Un grand précipice l'empêche de s'enfuir
Aussi rôde un diable terrible, je vous le dis vraiment,
Qui est fort laid, au nom de Raanas .
C'est un cheval fée au corps noble
Qui peut porter allègrement durant un jour entier,
Trois chevaliers armés pour un tournois,
Que nulle trace de sueur ne coulerait sur ses flancs.
Il se trouve sur ce rocher en un lieu caché
Entre quatre piliers œuvré d'or
Et quatre grands chênes qui tous sont d'argent,
Le destrier est emprisonné par ces colonnes".[33]
Lorsque Maugis entendit cela, il se réjouit.
Dans son cœur il pense et se dit alors secrètement
Que sa jeunesse ne vaut pas un denier[34]
S'il n'obtient le destrier dont il a grande louange.
Mieux vaut mettre sa vie en grand péril
Que de ne point voir Bayard, avec l'aide de Dieu.

XXIII

Maugis pensa .i. po, si s'estoit redreciez,
705. Puis a dit a la fee: "Ma doce dame, oiez;
Je vos pri, doce dame, que me donez congiez
D'aler veoir Baiart qui tant par est prisiez."
"Amis, dit Oriande, bien puet estre lessie,
Car, se vos estiez .c. arme et haubergie,
710. Sachiez de verite, n'en revenroit ja piez."
"Dame, ce dit Maugis, james ne serai liez,
Se je Baiart ne voi, de verte le sachiez."
La dame s'en sozrit, durement fu besiez,
Car onques tiex pensez ne vint de mauvestie.
715. "Amis, ce dit la fee, il vos est otroiez.
Alez hardiement, ne soiez esmaiez;
L'aniauz de vostre orreille est si bons, ce sachiez,
Ja, tant com vos l'aurez,ne serez perilliez,
Par nule male beste maumis ne empiriez,
720. Ne par art d'anemi sorpris ne engigniez."
Quant Maugis l'a oï, merveilles en fu liez.
Tost fu demaintenant .i. batiaus porchaciez
Et fu droit au rivage menez et atachiez,
Puis sont a Rocheflor erraument reperiez.
725. Maugis prist meintenant, ne s'i est atargiez,
Une pel d'ors locue que il ot escorcie;
vestemenz l'en fu isnellement tailliez
Qui contreval li ferme jusques au col des piez.
Tote jor sejorna de ci a l'anuitier.
730. Au matinet au jor, quant il fu esclerie,
De son vestement fu Maugis apareilliez

XXIII

Maugis réfléchit encore, il s'était redressé,
Puis il dit à la fée:"Ma douce dame, écoutez,
Je vous prie douce amie de me donner congé
Pour aller voir Bayard qui est tant convoité."
"Mon ami, dit Oriande, vous pouvez bien oublier cela
Car même si vous fûtes cent, avec armures et hauberts,
Sachez-le de vérité, nul n'en reviendrait jamais."
"Dame, dit Maugis, jamais je ne serai heureux
Si je ne vois Bayard, sachez-le en vérité".
La dame sourit et l'embrassa tendrement
Car jamais une telle pensée ne vint par méchanceté.
"Ami, dit la fée, je vous l'accorde
Allez-y avec hardiesse, ne vous découragez point.
L'anneau à votre oreille est si utile, sachez-le.
Qu'aussi longtemps que vous le porterez, vous ne serez en péril,
Par nulle bête méchante, vous ne serez maltraité, ni attaqué,
Ni trompé ou surpris par de fourbes ennemis."
Quand Maugis l'entendit il s'émerveilla en liesse.
Il restait à obtenir une barque prestement;
Tout droit au rivage il y fut mené et amarré.
Puis aussitôt de ce pas, ils s'en retournèrent à Rocheflor.
Sans s'attarder Maugis prît en hâte,
Une peau d'ours qu'il avait écorchée
Et s'en fit sur-le-champ un vêtement,
Qui, fermé, le couvrait des pieds jusqu'au cou.
Il demeura ainsi toute la journée jusqu'à la nuit.
Le lendemain matin, au lever du jour,
Maugis revêtit alors son habit;

Et ot une visiere; bien fu aharneschiez
D'un cuir de buef tane, durement fu froiez;
Keues ot de gorpil environ atachiez
735. *Et de chascune part ot .ii. cornes drechiez.*
Quant en son vestement fu encloz et laciez,
Bien resemble deable que d'enfer soit chaciez.
Baudris li a ses mestres le croc de fer baillie.
O lui porta s'espee, si fist que ensegniez.
740. *Se par lui pooit estre Roenarz engigniez*
Et il avoit Baiart qui tant est bons destriers,
De .M. marz de fin or ne seroit esligier.
Jusc' au batel l'avoit la fee convoie,
A Deu le comanda qui le mont a jugie,
745. *Que le ramaint ariere sain et sauf et hetie.*

XXIV

Maugis de Rocheflor se parti son menoir,
A la mer est venus, ne velt plus remenoir;
Vestuz et atornez de son garnement noir
O lui porta s'espee, de ce fist il savoir,
750. *Et son grant croc de fer; ne velt plus remenoir;*
En son batel entra, si naga a pooir
Droitement a Bocan qui ne fine d'ardoir.
Mielz li venist encorre a Rocheflor seoir,
Car einçoiz que il voie demain l'aube aparoir,
755. *vodroit il pas estre, einsi com je espoir,*
Por trestot l'or del mont ne por trestot l'avoir.
Se Damedex n'en pense qui tone et fet plovoir,
Anqui perdra li duc Bues d'Aigremont son oir.

Il avait une visière, bien équipée,
Dont le cuir de bœuf tanné était bien poli.
Une queue de goupil y était attachée,[35]
Et de chaque côté se tenaient deux cornes dressées.
Une fois qu'il eut fermé et lacé sa tenue
Il ressemblait fort à un diable chassé de l'enfer.
Baudri lui donna le croc ferré de ses maîtres magiciens.
Il emporta avec lui son épée, comme on lui avait enseigné.
Ainsi comme Raanas, il pouvait être trompeur
Et s'il obtenait Bayard le si bon destrier,
Mille marcs d'or fin, il ne voudrait recevoir.
La fée le conduit jusqu'à la nef.[36]
Elle le recommande à Dieu, le juge du monde,
Qu'il le ramène sain et sauf, et en bonne santé.

XXIV

Maugis de Rocheflor, partit de son manoir
Et arriva à la mer sur l'heure.
Vêtu et équipé de son vêtement noir,
Il porte sur lui son épée comme il en avait été instruit
Et son grand croc de fer; il ne veut plus s'arrêter.
Il monta dans la nef et rama avec force
En direction de Boccan qui n'en finissait plus de brûler.
Mieux eut-il valu qu'il resta à Rocheflor
Car avant qu'il ne voit l'aube apparaître
Il s'en repentira, tout comme je le crains,
Pour tout l'or du monde et ses richesses.
Si Dieu, qui fait le tonnerre et la pluie, n'en prend soin,
Le duc Beuves d'Aigremont perdra aujourd'hui son héritier.

XXV

Maugis nage forment vers Bocan ou batel,
760. Tant esploite et tant nage que il i vint isnel.
Il en est forz eissuz, sel ferme a .i. quarrel,
Puis est montez la roche qui fu del tens Abel;
Lors a jete .i. bret plus fier d'un lioncel
Et henist et recane et muit comme .i. torel:
765. Tout en fait retentir environ le monchel.
Roenel l'a oï, si saut de son fornel,
Et a veü Maugis, moult par li sembla bel.
A lui vodra joer et parler de novel.
Lors a jete .i. bret ausinc com d'un torrel;
770. C'est que bien venist il en icestui hamel,
Dont saut et trape et bale et fent son gennouel,
C'on le puet bien oir moult pres de Mongebel;
Il ulle et si recane ausinc com .i. anel.
Moult en a Maugis riz forment desoz la pel,
775. N'en a nule dotance, fiance a en l'anel
Qui li pent a l'oreille de fin or a noiel.
Roenarz li demande: "Dont viens tu de novel?"
Et Maugis li respont li gentiz damoisel:
"De France ou je ai fet auques de mon avel
780. A Charle fis ocirre sa fame d'un cotel;
La dame de Monmartre l'abeesse Yzabel
Fis ge l'autrier cochier o l'abe Daniel,
Et .i. rencluz fis ge issir de son toitel,
La rencluse enmener qu'iert entre de novel."
785. Et respont Roenel: "Ci a riche cembel.
Quant en enfer venras, tu auras grant apel,
Tu seras hosteles del plus mestre chastel.

XXV

En la nef, Maugis rame durement vers Boccan,
Tant d'ardeur et de hâte que le voici prestement arrivé.
Il sort au dehors et l'amarre à un pieu,
Puis il monte sur la roche, qui date du temps d'Abel,
Et jette alors un cri féroce, plus fier qu'un lionceau,
Puis hennit, braille et mugit comme un taureau,
Si bien qu'il fit retentir toute la montagne.
Raanas l'a vu, il bondit aussitôt de sa fournaise
Et aperçoit Maugis qui lui semble très beau.
Avec lui, il veut s'entretenir et converser séance tenante.
Alors lui aussi jette un cri tel un taureau.
Assurément il vient bien de ce hameau
D'où il bondit, saute et danse et à se fendre le genoux.
On peut l'entendre bien jusqu'à Mongibel.
Il hurle et grince des dents comme un agneau.
Sous sa peau Maugis rit à cœur joie,
Il n'a nulle crainte, il a confiance en l'anneau
Emaillé d'or fin qui lui pend à l'oreille.
Raanas lui demande:"D'où arrives-tu à présent?"
Maugis, le gentil damoiseau, lui répond:
"De France où je fais ce que bon me semble.
D'un coup de couteau j'ai tué la femme de Charles.
La dame de Montmartre, l'abbesse Ysabelle,
Je la fis coucher l'autre jour avec l'abbé Daniel
Et pour un cachot, je l'ai fait quitter son toit
Et depuis peu je l'y ai amenée..."
Raanas répond alors:"Voici un bien bel insolent,
Quand tu viendras en enfer, tu auras bel accueil
Tu seras l'hôte du maître du château!

Noz mestres sera liez de si riche joiel."

XXVI

Quant acointiez se fu Maugis a Roenarz,
790. *Il a monte la roche qui fu fete a compaz.*
Maugis se porpensa qui n'estoit mie laz
Que, se il ne l'enchante, ce n'est mie de gaz,
Que canqu'il porroit fere ne vodroit ambesaz.
Il sot de la clergie assez plus qu'Ypocraz,
795. *Le deable conjure tot bellement em-baz*
De Damedex de gloire et de .S. Nicolas;
Si fort l'a conjure que tot isnel le pas
Sor une roche bise est cheüz a .i. quaz,
Ne s'en releveroit Por tot l'or de Damas.

XXVII

800. *Quant Maugis ot einsi le deable destraint*
De Damedeu de gloire, de son precioz saint,
Lessiez se fu cheoir desus .i. perron fraint;
Einsi l'a bien Maugis par sa mestrie estraint,
.iii.des noms Damedeu a sor le perron paint
805. *Qu'il ne se puet movoir, ainz se dolose et plaint;*
La grant force de Deu einsi le tient et vaint.
Lors s'en torna Maugis que il plus n'i remaint,
De la roche monter de neant ne se faint,
Venus est au serpent tot droit ou il l'ataint.
810. *En roorte gisoit, moult tenoit grant açaint,*
De plus de .M. colors ert colorez et paint.

Notre maître sera heureux et grandement enchanté."

XXVI

Une fois que Maugis eut fait connaissance de Raanas,
Il monta sur le rocher à la courbe régulière.
Maugis, pour son salut réfléchit:
S'il ne l'enchante, cela n'est point plaisanterie,
Il pourrait bien en tirer mauvais jeu;
Il avait autant d'érudition qu'Hippocrate.[37]
Alors tranquillement à voix basse il ensorcela le diable,
Au nom du Dieu des cieux et de Saint Nicolas.[38]
Il l'a tellement ensorcelé qu'au même instant
De la roche grise, il s'écroule dans le précipice.
Il ne s'en relèvera point pour tout l'or de Damas.

XXVII

Quand Maugis eut ainsi tourmenté le diable,
Au nom du Dieu des cieux et de son très saint nom,
Il laissa tomber et se briser une grosse pierre au dessus de lui.
Ainsi Maugis par sa science l'a bien étouffé.
Les trois noms de Dieu, il a peints sur la pierre
Afin qu'il ne puisse ni bouger, ni se plaindre, ni gémir.
La grande puissance de Dieu le possède et l'emporte.
Alors pour ne point s'attarder, Maugis s'en va
De la roche élevée, nonchalamment,
Il vint tout droit au serpent et le rejoint;
Celui-ci était couché en rond dans une grande enceinte
Il était coloré et peint de plus de mille couleurs.

XXVIII

Li serpenz fu hisdels et de grant estature,
Onques si lede rien ne pot veoir nature
Et gisoit en roorte en une creveüre;
Quant vit Maugis si lait, si a leve la hure
Qui fu lede et hisdeuse forment outre mesure;
Cuida ce fust deables quant il vit sa figure,
Por ce mist juz la teste qu'il ert de sa nature.
Quant Maugis l'esgarda, de rien ne s'aseüre;
Les haux noms reclama que sot par escriture,
Que Dex le gart de mort et de mesaventure;
De Deu le glorioz le grant serpent conjure.
Cil se lesse cheoir desor la roche dure
Et Maugis s'en passe outre tantost grant aleüre,
Si a trete l'espee, d'or fu l'enheudeüre,
Droitement sor la teste ou ot mainte pointure
A feru le serpent, mes la piauz est si dure
Que n'i forfist vaillant une pome meüre.
Li serpenz se dreça et si lieve la hure,
Se hirice et estent et escume d'ardure,
Et Maugis reclama la vraie virge pure
Forz le jete a honor de ceste combe obscure.

XXIX

Li serpenz fu moult granz, si ot le regart fier;
Quant il se sent feru, ot que correcier.
Qui donques le veïst estraindre et hirecier,
Le poil lever amont, la queue deslacier,
Les oreilles lever et les eulz roeillier

XXVIII

Le serpent était gros et de grande taille,
Mais jamais la nature n'en avait vu d'aussi hideux.
Il était couché en rond dans une crevasse.
Lorsqu'il sentit venir Maugis, il leva la tête
Qui était grosse, laide et horrible à démesure.
Il crut qu'il était le diable lorsqu'il aperçu sa figure
Car il la releva pour être certain de sa nature.
Quand Maugis l'eut regardé, il ne fut plus rassuré,
Il invoqua les saints noms qui sont dans les écritures.
Que Dieu le garde de la mort et du trépas.
Il envoûte le grand serpent au nom du Dieu des cieux
Et le laisse choir sur la dure roche.
Maugis sur le coup bondit devant à toute allure
Puis tire l'épée à la poignée d'or.
Sur la tête là où il avait maintes couleurs,
Il frappa le serpent, hélas la peau était coriace
Et son coup n'eut pas même la valeur d'une pomme mûre!
Le serpent courroucé se redressa,
Il s'enorgueillit, tout droit, écumant de colère.
Maugis réclama la Sainte Vierge, la pure,
De l'emporter, suivant les exigences de l'honneur, hors de cette tombe obscure.

XXIX

Le reptile était fort grand, et son regard terrifiant.
Quand il se sentit frappé, il prit son courroux;
Qui l'eut vu se tendre, s'hérisser,
Les poils tirés en l'air, la queue battante,
Les oreilles dressées, les yeux menaçants,

Et la gole baer et les denz rechignier,
Qui la n'eüst peor, trop eüst le cuer fier.
840. *A Maugis lesse aler par la gole .i. brasier*
Que la pel d'ors velue a fete greeillier;
A cele foiz li ot li vestemenz mestier,
Del croc de fer li va .i. ruiste cop paier,
Mes ne li valut mie la monte d'un denier.
845. *La keue qui fu granz atorne l'avresier,*
Maugis a si feru le nobile guerrier
En travers le coste par desus le braier
Que li serpenz le fist .iiii. tors tornoier,
Ou voeille ou non le fist a terre trebuchier,
850. *Sor les paumes devant l'a il fet apoier.*
Se Maugis ne fust vistes qui prist a redrecier
James jor de sa vie ne montast sor destrier,
Ne ne veïst la fee qui tant par l'avoit chier
Ne duc Buef d'Aigremont son pere le guerrier.
855. *Il a trete l'espee au brant forbi d'acier,*
Le serpent a feru, ne le volt espargnier,
Jusqu'a l'os de la gole n'i lessa que trenchier;
La destre oreille trenche com .i. raim d'ollivier.
Qui adonques veïst le serpent enragier
860. *Et jeter feu et flambe par entor le rochier,*
Le feu vermeil en fist voler et esclerier.
Se Maugis ne fust vistes qui se tret tost arier,
James en Rocheflor ne peüst reperier
Ne s'amie Oriande acoler ne besier.

La gueule ouverte et les crocs grinçants,
En aurait été épouvanté, à moins d'avoir un cœur solide.
Il fait sortir par la gueule une și grande flamme sur Maugis
Que la peau d'ours hérissée en fut toute grillée.
Maintenant le voilà dépourvu de tout vêtement;
Avec son croc de fer il va pour lui donner un coup furieux
Mais il n'eut pas même la valeur d'un denier.
La queue immense est passée à l'assaut
Et a martelé durement le noble guerrier.
En travers sur le côté au dessus de la ceinture,
Le serpent le fit tournoyer quatre fois.
Qu'il le veuille ou non il le fit trébucher à terre,
Sur les paumes des mains il le laisse s'appuyer.
Si Maugis n'avait pas été agile pour se redresser
Jamais plus un jour de sa vie, il n'aurait monté un destrier,
Ni revu la fée qu'il chérissait tant,
Ni le duc Beuves d'Aigremont le ber.
Alors il tira du fourreau l'épée d'acier étincelant,
Il frappa le serpent sans vouloir l'épargner.
Jusqu'à l'os de la gueule, il s'acharna à trancher,
Et coupa l'oreille droite tel un rameau d'olivier.
Il fallait voir le serpent s'enrager,
Jeter feu et flammes, détruire le rocher,
Faire jaillir le feu rouge et les éclairs.
S'il n'avait pas été rapide pour reculer d'un bond,
Jamais plus un jour de sa vie il n'aurait pu revenir à Rocheflor,
Ni embrasser ni accoler s'amie Oriande.

XXX

865. Maugis fu en Bocan la grant montagne agüe
O le serpent felon qui durement l'argüe,
Tote arse li avoit la grande pel locue
Et as ongles devant errachiee et rompue.
Se Maugis ne fust vistes qui proece salue,
870. Del cors li eüst l'ame et la vie tolue,
Mes il torne plus tost que faux que chace mue;
Damedeu reclama, si tint l'espee nue,
Le serpent va ferir sor la teste crestue
Que la hure devant li a juz abatue.
875. La beste s'aïra si fu moult irascue;
Se Damedex n'en pense qui fist et ciel et nue,
James ne reverra Oriande sa drue,
Car la beste li est maintenant sus corrue;
Et Maugis fist que sages, ne l'a mie atendue,
880. Deriere lui choisi une pierre fendue;
Li cruez fu granz et larges, mes pou i a veüe,
L'entree fu estroite et petite et mossue.
Maugis s'est enz feruz sanz point d'arestüe,
Et la beste apres lui s'est tantost embatue,
885. Mes trop fu granz et forz et espesse et corsue,
Par les espaules fu el pertruiz retenue;
Ne pot aler avant, ne arier n'est issue.
Or a Maugis l'entree de cele part perdue;
Se Damedex n'en pense, or est sa fins venue.

XXX

Maugis est à Boccan, la grande montagne pointue
Avec le serpent cruel qui le presse douloureusement.
Il lui avait brûlé toute la peau
Arraché et brisé les ongles de devant.
Si Maugis, que la prouesse sauva, n'avait pas été vif,
Il aurait vu son âme et sa vie anéanties.
Mais il était plus rapide qu'un faucon en chasse;
Il invoqua Dieu et tenant son épée nue,
Il va heurter le serpent sur la tête orgueilleuse
Afin de l'abattre devant lui entièrement.
La bête devint folle de haine et de rage.
Si Dieu qui créa le soleil et les nuages, n'en prend soin,
Jamais il ne reverra Oriande, s'amie
Car à ce moment la bête se précipite sur lui.
Maugis qui était intelligent et en rien affaibli,
Aperçoit derrière lui une roche fendue.
Le creux y était grand et large, on le voyait à peine;
Son entrée était étroite, petite et couverte de mousse.
Aussitôt Maugis se précipita à l'intérieur
Et la bête s'est enfoncée derrière lui:
Mais elle est trop grosse et grande, trop épaisse et corpulente.
A l'ouverture, elle est retenue prisonnière par les flancs.
Comme elle ne pouvait plus avancer, elle resta là.
A présent Maugis est prisonnier, céans
Si Dieu n'en prend soin, sa fin est proche.

XXXI

890. Maugis est en la roche dolenz et irascuz
Dont l'entree est estroite, li cruez granz et mossus.
E li felons serpenz est apres embatuz,
Mes gros fu et espez, car il est parcreüz.
Gros fu par les espaules, ilec fu retenus,
895. Ne pot aler avant ne arier estre issuz,
Et jete leanz feu et sovent et menu.
Maugis quant l'a veü s'est ariere tenu,
Et quant fu essoigniez, si l'assaut par vertu
Au brant forbi d'acier qui estoit esmolu;
900. Mes or ne li volt mie la monte d'un festu.
Li maufez est si granz, si forz, si parcreüz,
Pris est entre .ii. pieres, grant duel en a eü
D'eissir de la crevace ou il est embatuz.
Or aït Dex Maugis par la soe vertu,
905. Car, se il or n'en pense, morz est et confonduz,
Car li maufez estoit a l'entree embatuz;
Par icele partie est li alers perduz.
Car il n'en puet issir li deables crestuz.
Li deables est sovent a son brant requeruz,
910. Le musel par devant abat a terre juz,
La hure et les oreilles li a sevre del bu,
Et Maugis reclama Jhesu et ses vertuz
Que il d'ilec le gete et le maint a saluz.

XXXII

Maugis est en la roche mossue et enhermie.
915. Dolens et correciez durement se gramie

XXXI

Maugis, dolent et furieux, est dans la roche
Dont le grand creux possède une entrée étroite couverte de mousse.
Le féroce serpent est venu après lui
Mais il était trop monstrueux, grand et démesuré,
Il était retenu là par son gros cou
Et ne pouvait ni avancer, ni reculer, ni s'esquiver.
En crachant du feu par maintes fois à l'intérieur.
Le voyant ainsi, Maugis se tient en arrière
Puis quand il s'éloigne, il l'assaillit avec force
De son épée d'acier étincelant, bien tranchante.
Mais cela ne lui vaut pas même la valeur d'un fétu,
Le maufès est si grand, si fort et colossal,[40]
Qu'il est pris entre deux pierres à son grand dam:
Il ne peut sortir de la crevasse où il est enfoncé.
Que Dieu, par sa douce puissance, aide Maugis!
Car s'il n'en prend soin il sera défait et mort.
Le démon se trouvait à l'entrée enfoncé.
En cet endroit il se trouve prisonnier,
Il en est furieux car il n'existe aucune autre issue,
Le démon a essuyé maints coups d'épée d'acier,
Son museau est à terre, abattu devant lui,
Les poils et les oreilles sont coupés du tronc
Alors Maugis réclama Jésus, et sa puissance,
Qu'il l'emporte hors de ce lieu afin qu'il n'y meure point.

XXXII

Maugis est dans la roche sombre couverte de mousse.
Furieux et souffrant, il se lamente grandement

Que li serpenz felons a l'entree sesie
Se Damedex n'en pense qui tot a en baillie,
Finir li convenra a grant dolor sa vie.
Il prist le croc de fer, par fierte le paumie,
920. *Au grant serpent felon velt fere .i. envaïe.*
La gole avoit baee la beste maleïe,
Et Maugis li lance enz a la chiere hardie;
Le croc de fer i boute par moult grant aramie,
De ci en la corree l'avoit tote acoillie,
925. *Le cuer et la corraille li deront et esmie,*
Par la gole l'en sache une moult grant partie.
La beste est aïree, tant forment bret et crie
Que l'ille de Bocan est tote retentie;
A Maugis jete feu par moult grant felonie
930. *Que la pel d'ors locue li a tote bruie.*
Li serpenz est alez, neant est de sa vie,
La teste li encline, une foiz s'est pasmie.
Quant Maugis l'a veü, Damedeu en mercie;
Meintenant recort sus a la beste haïe,
935. *Mes il ala trop pres, si fist moult grant folie,*
Que la beste s'estent que la mort moult aigrie
As ongles le sesi par si grant aatie,
Entre ses piez l'abat sor l'erbe qui verdie,
Por .i. petit n'en a l'ame dou cors partie;
940. *Se la morz ne fust pres qui le beste mestrie,*
Ne veïst mes Maugis Oriande sa mie
Qui l'a norri soef en sa chambre polie:
Mes la.char as durs ongles li a frete et partie,
Si que li sanz l'en raie desoz la hiraudie.
945. *Maugis reclaime Deu le fil seinte Marie*
Que il vers le serpent li face garantie.

Car le serpent était toujours maître de l'entrée.
Si Dieu qui créa toute chose n'y prend soin,
Il finira sa vie en grande souffrance.
De colère il saisit le croc de fer
Et va frapper le grand serpent féroce.
La maudite bête avait la gueule ouverte
Et Maugis enfonce dans la tête dure
Le croc de fer avec une grande violence.
Ainsi, il l'atteint aux entrailles,
Lui brise et lui déchire le cœur,
Dont une partie sort par la gueule.
La bête haineuse hurle et crie abominablement,
A tel point que toute l'île de Boccan en retentit.
Elle jette du feu férocement sur Maugis
Que toute la peau d'ours est brûlée.
Le serpent est mort, sa vie est achevée,
Sa tête est affaissée enfin inerte.
Quand Maugis le voit, il en remercie Dieu.
Il s'élance aussitôt sur la bête énorme.
Hélas, il s'approcha trop près... Quelle folie!
Car la bête, rendue violente dans l'agonie de la mort, respirait encore.
Il la saisit violemment avec ses ongles,
Et l'abat entre ses pieds sur l'herbe verdoyante.
L'âme du corps s'élève alors
Si la mort n'avait pas pris cette créature malfaisante,
Il n'aurait jamais revu son amie Oriande
Qui tendrement l'avait nourri en sa chambre ornée.
Sa chair et ses durs ongles avaient été ravagés,
Le sang vermeil coulait le long de sa tunique.
Maugis supplie Dieu, le fils de la vierge Marie
De lui venir en aide contre le monstre.

XXXIII

Li serpenz tint Maugis entre ses piez devant,
As ongles qui sont dur le va moult destragnant,
Del flanc et del coste li va li sanz raiant,
950. Entre ses piez se pasme, tant se angoissant;
James jor de sa vie ne ferist cop de brant
Mes li felons serpenz se va ilec morrant.
A grant paine se va Maugis de lui sevrant,
Quant il s'en fu parti, Dex en vet merciant.
955. Sor la teste le fiert de l'espee trenchant
Et sache au croc de fer por mener en avant,
Mes ce ne li volt mie la monte d'un besant;
Car entre les .ii. pierres estoit si forz tenant
Et en mi leu enfla, ahuege fu et granz,
960. N'est hom qui la tresist por nule rien vivant.
Quant l'a veü Maugis, moult se va esmaiant,
Forment reclaime Deu le pere tot poissant
Qui de la sainte Virge nasqui em-Beliant,
Que d'ileques le gete par son digne comant
965. Li vespres aprocha et jorz va declinant
Et les bestes s'esmurent dont il i avoit tant
Que ne le porroit dire nul clerc tant soit lisant,
Escorpionz et tigres, autres menus serpent,
Culuevres et lesardes et boterel puant
970. Et pluisor autre ver felon et malfesant
Qui ont les escharbocles enmi les eulz devant.
Quant il voient Maugis, cele part vont corrant.
Plus de .LX.M. en i vont formoiant
Et sifflent environ, les testes vont levant.

XXXIII

Maugis a devant lui le serpent entre ses pieds.
Avec ses grands ongles tranchants et pointus,
Le sang lui coule de chaque côté des flancs,
Il l'étreint si fort qu'il finit par s'évanouir.
Jamais un seul jour de sa vie il n'eut donné tel coup d'épée.
Ainsi le serpent félon mourut sur-le-champ.
Maugis se sépare de lui à grand peine.
Une fois débarrassé, il en remercia Dieu.
Il frappe à nouveau le serpent sur la tête,
Et tire le croc de fer pour l'amener vers lui.
Mais cela ne lui vaudra pas un besant,
Car il était fortement pris entre deux pierres,
Et en mourant il avait enflé et était devenu formidablement gros.
Aucun homme bien vivant n'aurait pu l'ôter.
Maugis s'en aperçoit, il en est tout effrayé.
Sans cesse il supplie Dieu, le père tout puissant
Qui naquit de la Sainte Vierge à Beliant,
Qu'il le sorte de ce tombeau par sa noble volonté.
Le jour va déclinant et les vêpres approchent,
Les vermines, nombreuses, se mettent alors en mouvement;
Nul clerc ne pourrait vous en dire le nombre;
Scorpions, tigres et autres petits serpents,
Couleuvres, lézards et crapauds puants,
Et plusieurs autres vers horribles et malfaisants
Avec des escarboucles au milieu du front.[41]
Lorsqu'ils voient Maugis, ils commencent à s'approcher de lui;
Plus de soixante mille y fourmillent,
Tout autour ils sifflent et les têtes se lèvent.

975. *Se Maugis ot peor, ja nus ne le demant,*
Bien vosist estre a Acre ou en Ynde la grant.
Sor une haute pierre est montez en estant
Por la grande vermine que il va redotant,
Et tint le croc de fer et trestot nu le brant.
980. *Onques tote la nuit ne sist ne tant ne quant,*
Onques n'i clot son oueil, je vos di vraiement,
Ne onques n'i menga li vassaux tant ne quant,
.i. grant soif et grant faim qui le va destragnant.
D'ileques n'isteroit por tot l'or d'Oriant,
985. *Rencluz le covient estre, je n'i voi autrement.*
Or le secorre Dex par son digne comant.

XXXIV

Maugis est en la roche dont il ne puet issir,
Dolenz et correciez n'a en lui que martir,
Et la nuiz aprocha, si prist a obscurcir;
990. *Tant voit vers et culuevres environ lui venir,*
Escorpions et tigres qui moult font a haïr,
Et pluisors autres bestes qui moult font a cremir,
Onques nus hom vivanz n'en pot mes tant veïr.
Maugis les ot siffler et voit les eulz luisir;
995. *Or sachiez tot de voir, n'i ot qu'espoerir.*
Sor une pierre monte, n'i ot que esmarir.
Trestote nuit veilla c'onques ne pot dormir,
Onques ne pot la nuit ne seoir ne jesir,
Por les bestes sauvages qui moult font a haïr,
1000. *Qu'il voit environ lui et aler et venir.*
Le feu de Bocan ot tot entor lui bruir
Et Baiart le destrier si clerement henir

Aussi, il est vrai que Maugis tremblait d'effroi, nul ne le conteste:
Il aurait mieux aimé être à Saint Jean d'Acre ou en la grande Inde.
Sur une roche élevée il est monté debout,
Car l'ignoble vermine grouillait autour de lui.
Alors il saisit le croc de fer et tira à nue l'épée.
Durant toute la nuit il ne put s'asseoir en aucune façon.
Jamais il ne ferma l'œil, je peux vous l'affirmer,
Si bien qu'il dût jeûner, le vigoureux chevalier.
Alors la grande fin et la soif le tourmentèrent.
Pour tout l'or d'Orient, il n'en sortira point vivant;
Prisonnier comme il l'est, je ne vois autrement.
Maintenant que Dieu, le père tout puissant, le secoure!

XXXIV

Maugis est sur le rocher d'où il ne peut s'échapper,
Souffrant et furieux, il n'a en lui qu'affliction.
La nuit approchait et se faisait noire,
Les vers et couleuvres viennent à lui,
Scorpions et tigres qui le haïssent grandement
Ainsi que d'autres bêtes redoutables.
Nul homme vivant ne put en voir autant.
Maugis les entend siffler et voit leurs yeux briller;
Or sachez de vérité, il en était épouvanté
Il grimpe sur une pierre, en grand effroi.
Il veilla toute la nuit durant, n'eut cure de dormir,
Ne pouvant ni s'asseoir ni s'allonger
Car les bêtes sauvages qui le haïssaient cruellement
L'auraient aussitôt assailli sans hésiter.
Tout autour il ressent le feu de Boccan qui brûle,
Il entend alors le bon cheval Bayard hennir fortement,

Que l'ille de Bocan en fet tote tentir.
Moult est dolenz Maugis que n'i puet avenir,
1005. Mes ne quide en sa vie d'ileques departir,
Forment blasme s'amie quant l'i lessa venir,
Et prie Damedeu qui se lessa morir,
Que fust a Rocheflor dont mut au departir.
James jor de sa vie n'i querroit revenir.

XXXV

1010. Maugis fu moult dolenz en la roche sotaine
Qui est noire et obscure et de vermine plaine;
Montez est li vassaux sor une piere autaine;
Correciez et dolenz, c'est veritez certaine,
Ne prise pas sa vie vaillant une chastaine.
1015. Baiart le bon destrier ot braire a longue alaine,
Tot en tentist Bocan enfreci qu'a l'araine.
Et Maugis li vassaux a la proece humaine
Deprie docement la vertu soveraine
Qu'a sauvete le mete et jete de cel paine;
1020. Ne vosist ilec estre por tot l'avoir dou raine;
Forment blasme Oriande la riche chastelainne
Qui le lessa venir en cele ille forraine.
Tant forment se demente et sa dolor demainne
Et gaimente la nuit que Dex le jor amaine.

XXXVI

1025. Au matin parson l'aube quant li jorz esclera,
Que parmi les pertruiz la clarte enz entra,
Grant joie en ot Maugis, Jhesucrist en loa;

Toute l'île en retentit alors...
Maugis est moult dolent de ne pouvoir s'échapper,
Il crut bien ne jamais pouvoir quitter ce lieu,
Et blâme grandement son amie de l'avoir ainsi laissé partir.
Il prie Dieu qui créa l'univers
De le ramener à Rocheflor, là où il fait clair;
Jamais il ne pensa en revenir.

XXXV

Maugis était moult dolent, isolé sur la roche
Qui était enlaidie par d'innombrables vermines.
Le preux chevalier est monté sur une haute pierre,
Courroucé et dolent, c'est la pure vérité.
Sa vie ne tient qu'à peu de chose à présent.
Il entend hennir Bayard le bon destrier, à longue haleine.
Tout Boccan en trembla, jusqu'au bord de mer.
Maugis le chevalier à la prouesse humaine
Supplie à voix basse la puissance suprême
De l'emporter sauf, loin de ce supplice.
Il ne voulait plus y demeurer pour tout l'or d'une reine
Il blâme grandement Oriande la noble châtelaine
Qui le laissa s'aventurer en cette île foraine.
Il se lamente grandement de son propre sort,
Et pria en confiance que Dieu apporte le jour nouveau.

XXXVI

Dès l'aube du matin quand le jour devint clair,
Et que la lumière s'infiltra dans l'ouverture,
Maugis en fut très heureux et remercia Jésus Christ.

Mes qu'il ne pot issir la ou il se fiça,
Iriez en est forment, et si se dementa.
1030. *Baiart oï henir que tote en retinta*
La roche de Bocan, trestote en resona;
Volentiers, se peüst, ou il est, en ala.
Et Maugis li hardiz forment le covoita,
Car il estoit hardiz et faez grant piece a,
1035. *Mes li chevaus nobiles a Maugis s'acointa;*
Car li serpenz maudiz si l'entree garda,
Si fort s'i est feruz, james n'en istera,
Se Damedex n'en pense qui le monde forma;
Mes la nuit demoni et si fort desenfla
1040. *Que ne fu pas demiz, si fort apetisa.*
Quant la clarte del jor en la roche entra,
Maugis vint au serpent, et, quant mort le trova,
Damedeu et sa mere docement en loa.
Il prist son croc de fer qu'avec lui aporta,
1045. *Venus est au serpent, moult grand cop li dona,*
Les oz dedens la pel li defraint et quassa
Et sache au croc de fer que dedenz le tira;
Puis est sailliz dehors que plus ne demora,
Et ot Baiart henir qui en la roche esta.
1050. *La ou il l'ot henir, durement en ala,*
N'ala mie granment Maugis quant assena
Desus le fier dragon qui le cheval garda:
James plus fiere beste hom mortiex ne vera,
Et est chose faee, ne mescreez vos ja.
1055. *Sor une pierre jut que ne se remua.*
Malgis, quant l'a veu, moult s'en espoenta,
Le haut non Jhesucrist docement reclama
Que il li doirit Baiart que tant il desira,

Mais il ne put sortir de là où il se trouvait;
Il en est grandement courroucé et se lamente alors.
Il entend hennir Bayard qui résonne;
Toute la roche de Boccan en retentit.
Volontiers il serait allé à lui s'il avait pu.
Alors Maugis le hardi combattant le convoita
Car hardi et faé il était à foison,
Bayard le noble palefroi fut apprivoisé par Maugis.
Si le maudit serpent garde l'entrée,
Jamais il ne pourra en sortir tant il est monstrueux,
A moins que Dieu créateur n'en prenne soin.
Le serpent mort désenfla durant la nuit.
D'une bonne moitié tellement il s'était amoindri.
Quand la clarté du jour se fit à l'intérieur de la roche,
Maugis vint au reptile et le trouva ainsi trépassé,
A voix basse il loua Dieu et la Vierge Marie,
Puis reprit son croc de fer qu'il enmena avec lui,
Et asséna encore au serpent maints coups d'épée.
Il brisa et rompit les os sous la peau,
Puis avec son croc il le tire à l'intérieur de la roche.
Afin sans plus tarder il sortit de ce lieu,
Il entendit clairement hennir Bayard tout proche,
Et se mit en route en direction de la clameur.
Il ne fut pas long à le rejoindre.
Là, le farouche destrier était gardé par un dragon,[39]
Jamais homme mortel ne verra de bête plus farouche
Car c'est une créature fée, n'en doutez point.
Il était au repos sur un rocher, sans bouger.
Lorsque Maugis le vit, il en fut grandement épouvanté
Et invoqua les saints noms divins
Afin qu'il lui accorde Bayard qu'il désirait tant

Et maint a Rocheflor dont il hiermain torna.
1060. *Il sot moult d'ingromance, le dragon conjura*
Que il de lui mal fere nesun pooir n'en a,
Tost et isnellement sus en l'air s'envola.
Quant Maugis l'a veü, Damedeu en loa,
Puis va Baiart veoir que forment desira.
1065. *Tost et isnellement cele part s'en ala.*

XXXVII

Maugis li combatanz n'ot pas le cuer coart,
Clerement ot henir le bon cheval Baiart,
Gregnor fierte demainne que lion en essart.
Tost et isnellement vint Maugis cele part.
1070. *En une roche bise qui fu fete par art,*
Entre .iiii. pilers ou .i. escharbocle art,
Fu loiez li destriers qui ot le cuer gaillart,
A .iiii. granz chaienes que fist Estuelarz
deables d'enfer qui ot le cuer gaignart.
1075. *Quant vit venir Maugis le bon destrier Baiart,*
Si grant fierte demaine que lion en essart.

XXXVIII

Quant Baiarz prist Maugis ilec a aviser
Si let et si hisdels, prist s'en a aïrer;
Qui donques le veïst estendre et sozlever,
1080. *Si forment se demaine et prent a regiber,*
des chaenes fist depechier et fauser,
Et, quant Maugis le voit, prist soi a porpenser
Que ce qu'il est si laiz le fet espoenter.

Et le mène à Rocheflor d'où il était venu la veille.
Grâce au nombreux charmes qu'il connaissait, il ensorcela le dragon,
Afin qu'il ne puisse user d'aucun de ses pouvoirs maléfiques.
Le voilà aussitôt qui s'envole dans les airs.
Quand Maugis le voit il s'en remet à Dieu
Puis il alla voir Bayard qu'il désirait tant
Et se mit en chemin promptement.

XXXVII

Maugis le chevalier n'avait pas le cœur couard
Lorsqu'il entendit le hennissement du bon cheval Bayard;
Nul lion affamé n'avait d'audace plus grande.
A présent, Maugis se dirige vers lui,
Sur une roche foncée faite par sorcellerie.
Entre quatre piliers de pierres précieuses magiques,
Etait attaché le destrier au cœur vaillant.
A quatre grands chênes que planta Estevelard,[42]
Un diable venu de l'enfer au cœur moult cruel.
Quand le bon cheval Bayard vit venir Maugis,
Il se démena comme un lion déchaîné.

XXXVIII

Bayard aperçoit Maugis et commence par le regarder en face;
Il est tellement enlaidi qu'il se met en colère.
Il fallait l'entendre et le voir se cabrer
Se ruer et se démener si vivement,
Il tordit et abattit trois des grands chênes!
Quand Maugis le vit, il commença à comprendre:
Sa propre laideur seule, l'épouvantait.

La grant pel d'ors locue comença a oster
1085. Et remaint el bliaut qui fu fez outremer:
N'avoit en tot le mont .i. plus bel bacheler,
Les chevox avoit blonz, menus, recercelez.
Quant li chevaux le vit, prist soi aseürer,
Envers lui s'umelie et le prist a amer,
1090. Devant lui s'ajenoille, et fet semblant d'ourer:
Ce est senefiance a lui se velt doner.
Quant Maugis l'a veü, Deu prist a mercier,
Isnellement le va de la chaene oster;
Parmi le frain a or le va Maugis cobrer,
1095. De la roche le trait hors au jor qui fu cler.

XXXIX

Quant Maugis a fors tret le destrier misodor
Qui estoit granz et forz et hardiz sanz peor
N'avoit .i. tel destrier jusqu'en Ynde major
Ne jusqu'a l'Arbre Sec en l'ille Tenebror;
1100. Com estoit en la roche ou n'ot point de luor
Ne mes grant obscurte et moult grant tenebror,
Quant Baiarz a veü la grant clarte del jor,
Moult en a demene grant joie et grant baudor,
Et Maugis l'aplanoie et vet trestot entor:
1105. Onques si bon n'ot mes quens, rois ne amacor.
Et Maugis l'aresone bellement par amor:
"Ahi! dist il, Baiart, beste de grant valor,
S'o moi vos en volez venir a Rocheflor
A la fee Oriande a la fresche color,
1110. Toz jorz vos tenrai chier et baudrai servitor
A qui je vos ferai tenir a grant honor,

Il commence aussitôt à ôter sa peau d'ours
En gardant sa tunique faite outre mer.
Il n'y avait dans tout le monde de plus beau bachelier;
Il avait les cheveux blonds, courts et ondulés.
Quand le destrier le vit ainsi, il commença par se rassurer.
Il s'humilie devant lui, fait amende,
Et s'accroupit devant lui, fait mine de l'adorer,
C'est là le sens qu'il veut lui donner.
Quand Maugis le voit, il remercie Dieu.
Rapidement il va l'ôter de ses chaînes.
Par la haute bride en or fin, il le saisit
Pour l'emmener au dehors de la roche au grand jour clair.

XXXIX

Alors Maugis emmena le précieux coursier
Qui était grand, fort, hardi et sans peur.
Il n'existait de tel destrier jusqu'en Inde majeure,
Ni jusqu'à l'arbre sec en l'île Ténébror,[43]
Dans la roche naturelle, il n'y avait point de lueur
Mais qu'obscurité et grands ténèbres.
Lorsque Bayard le faé eut vu la grande clarté du jour,
Il fut agité d'une grande joie et allégresse.
Alors Maugis le caressa de la main
Car aucun duc, ni empereur n'en possédait d'aussi fameux.
Par amour, Maugis lui adresse la parole:
"Ah Bayard, dit-il, valeureuse créature,
Si vous voulez venir avec moi à Rocheflor
Chez la fée Oriande au teint frais,
Tous les jours, vous ferai garder et vous donnerai des serviteurs,
Par qui vous serez mené en grand honneur.

Et vos vodrai mener en maint pesant estor.»
Li destrier fu faes, bien le sevent pluisor,
Autresi l'entendi com dame son segnor;
1115. *Vers Maugis s'umelie et cline par amor.*
Sor le dos li sailli li noble poigneor,
Puis s'en torna li ber que n'i fist lonc sejor.
Or le conduie Dex li veraiz creator.

XL

Or fu montez Maugis sor Baiart l'arragon,
1120. *Maintenant s'en torna sanz noise et sanz*
La roche adevala erraument li franz
Par devant Roenel qui gist sor le perron;
Ne s'en levera mes jusqu'a la fin del mont,
Car Maugis en la pierre par grant devocion
1125. *Avait paint et escrit par sa devision*
.iii. des noms Damedeu qui sozfri pacion,
Qui tienent le deable en tele serrison
Que de lui movoir n'a ne pooir ne reson.
Ilec sera ades en grant chetivison.
1130. *Car pleüst Damedeu et son saintisme non*
Des deables d'enfer trestot cil qui i sont
Fuissent si afetie tant com il viveront
James de nos mal fere nul pooir n'averont.
Maugis vint a la mer, si descent au perron,
1135. *En son batel entra, n'i fist arestison;*
Puis a tret enz Baiart et prist .i. aviron,
En la mer est empainz, si nage de randon
Tot droit a Rocheflor, vers le mestre donjon
Ou estoit Oriande a la clere façon.

Je voudrais vous conduire en maintes batailles terribles."
Le cheval était faé, comme vous le savez bien,
Aussi se soumit-il, tel un vassal à son seigneur.
Par amour, il s'incline et s'humilie à Maugis.
Le vaillant chevalier saute sur sa croupe
Et s'en retourna, sur l'heure.
Que Dieu, le vrai créateur, le conduise à présent.

XL

Alors Maugis fut monté sur Bayard l'Aragon
Et départit aussitôt sans délais.
Le noble preux dévala les monts tranquillement
Et laissa derrière lui Raanas qui gisait sous la roche:
Il ne s'en relèvera jamais, jusqu'à la fin du monde,
Car Maugis sur la pierre, par grande dévotion,
Avait peint et inscrit de sa volonté,
Les trois noms de Dieu qui souffrit la passion,
Ainsi ils maintiennent le diable au néant,
Car il ne peut ni bouger, ni s'aider.
En ce lieu il sera chaque jour tourmenté grandement,
Car il plut au seigneur Dieu et à son très saint nom,
Que le diable de l'enfer y demeure,
Et ainsi sera-t-il traité tant qu'il vivra;
Jamais il n'aura aucun pouvoir sur nous.
Maugis descend de la montagne et arrive sur le bord de mer.
Il monta tranquillement dans sa nef,
Suivi de Bayard et saisit une rame.
Les voilà s'élançant et voguant pleine voile sur la mer,
Tout droit vers Rocheflor au maître donjon,
Où attendait Oriande au beau visage,

1140. *Qui por li ert en ire et en moult grant friçon.*
Atant ez Espiet devant li el sablon;
Quant la dame le voit, si l'a mis a reson:
"Biaus nies dont venez vos et de quel region?"
"Dame, dist Espiez, ja ne vos celeron,
1145. *Je vieng d'Esclavonie del regne as Esclavon;*
Tote ai cercie la terre jusques a Valbeton.
Grant guerre vos esmuet et fiere contençon,
Sor vos vient Antenor .i. amiral felon,
Vostre terre velt metre a grant destruction.
1150. *Je li oï jurer Tervagan et Mahon*
Que se vos puet tenir, ja n'aurez raençon
Que vos ne soiez arse en feu et en charbon.
Il n'a home remes en sa grant region
Qui armes puist porter ne monter en arçon.
1155. *Quant je mui de la terre, prest erent li dromon."*
Quant Oriande l'ot ne dit ne o ne non,
A une fenestrelle taillie d'or enson
Ert la dame acotee desor .i. ciglaton.
En la mer regarda contreval le sablon,
1160. *Et choisist tel navie, si grant ne vit nus hom,*
Seul les voilles valoient le tresor Salemon;
Damedeu reclama qui sozfri pacion
Que li soit en aïe par sa redemption.

XLI

Quant la navie fu d'Oriande veü,
1165. *Les nes et les galies et li vessel menu,*
Bien set c'est Antenor li amiral chanuz
Qui li gaste sa terre et sor li est venu;

Qui pour lui était chagrine et anxieuse.
Alors qu'Espiet se trouve sur le bord de mer,
Elle l'aperçoit et lui adresse la parole:
"Beau neveu, d'où venez vous de quelle région?"
"Dame, dit Espiet, je ne le vous cacherai point:
J'arrive d'Esclavonie, du royaume d'Esclavon.[45]
J'ai parcouru toute la terre jusqu'à Valbeton;
Une grande guerre se prépare contre vous.
Sur vous arrive Anténor, un émir félon,
Il veut ravager et détruire votre terre.
Je l'ai entendu jurer au nom de Tervagan et Mahomet,[46]
Que s'il peut vous prendre, vous n'aurez point de rançon,
A moins de finir brûlée par le feu et le charbon.
Il n'y a point d'homme au demeurant dans sa région
Qui ne puisse porter les armes, sachez le sans conteste.
Lorsque j'en suis parti les galères étaient prêtes."
Quand Oriande l'entend, elle ne souffle mot;
Au bord d'une fenêtre sculptée en or, au sommet de la tour
Se trouve la dame accoudée sur le rebord.
Elle regarde en aval la plage et la mer
Elle aperçut un navire; jamais homme n'en vu de si grand!
Les voiles à elles seules valaient tout l'or de Salomon,[47]
Elle appela Dieu qui souffrit la passion,
Afin qu'il lui vienne en aide pour sa rédemption.

XLI

Quand Oriande vit la nef,
Les bateaux, les barques et les grandes galères,
Elle comprend qu'il s'agît bien d'Antenor, l'émir grisonnant,
Qui arrive sur elle afin de dévaster la terre.

Por Maugis est ses cors dolenz et irascu,
Car bien cuide que soit et morz et confonduz;
1170. *Forment a maudit l'eure qu'il i fu esmeüz.*
Atant ez les dromons enz el havre feru,
Des nes et des chalanz sont li paien issu
Et se tendent et logent parmi le pre herbu.
Plus de .M. paveillons i ot le jor tendu
1175. *Dont li pomel estoient d'or esmere fondu.*
Moult menoient grant joie li paien mescreü,
Et Oriande plore, s'a ses crins derompuz,
Baudris et Espiez en sont a li venu:
"Dame, font il, cis diaux est trop par vos tenu :
1180. *Se li rois Antenor est or sor vos venu,*
Il s'en repentira, se ne ment mes Arguz;
Vos avez chevaliers plus de mil a escuz,
Qui sont vaillant a armes et preu et esleü;
Des paiens sera bien li havres deffendu.
1185. *Ja deüssent bien estre tuit a armes corru*
Tant que les eüssienz esmaiez et rompu."
"Frere, dit Oriande, bien vos ai entendu;
Or tost si soient dont arme et fervestu,
A iceste envaïe soient bien maintenu."
1190. *Atant sont del pales erraument descendu.*
Baudris et Espiez n'i ont aresteü,
Il sonerent .ii. grelles, bien furent entendu
Par tote Rocheflor des granz et des menu.
Quant sont arme, si montent es auferranz crenu.
1195. *Covertures ont blanches por estre coneü.*
Ja sera as paiens li havres deffendu,
Se Damedex n'en pense par la soe vertu.

Son cœur était triste et affligé pour Maugis,
Car elle le pense mort et disparu.
Elle maudit alors, l'heure où il se mit en route,
Si bien que les navires gagnent le port,
Les païens sautent hors des barques et galères,
Et dressent leurs tentes dans le pré couvert en herbe.
Il y avait plus de mille pavillons dressés
Avec des pommeaux d'or pur fondu.
Les païens mécréants menaient grande joie.
Les cheveux défaits, Oriande pleure.
Baudri et Espiet sont venus à elle.
"Dame, disent-ils, veuillez cesser votre deuil.
Si le roi Anténor a débarqué sur vos terres,
Il se repentira d'être venu, de par Dieu qui ne ment.
Vous avez plus de mille chevaliers à écus
Qui sont vaillants, courageux et preux aux armes.
Le port sera bien protégé contre les païens,
Ils devront subir l'accueil de nos épées
Jusqu'à ce que nous les ayons chassés."
"Mon frère, dit Oriande, je vous ai bien entendu.
Veillez à ce qu'ils soient armés et équipés
Afin que cette attaque soit contrée."
Tous descendent aussitôt du palais,
Baudri et Espiet ne perdent pas de temps;
Ils firent sonner deux olifants qu'on entendit bien
Par tous les habitants de Rocheflor, grands et petits.
Une fois armés, ils montent sur leur fougueux destriers à crinière.
Ils portent de belles couvertures afin d'être reconnu,
Le port pourra désormais être défendu aux païens.
Si Dieu n'y prend soin par sa douce vertu.

XLII

Quant par Rocheflor furent fervestu et arme,
Bien furent .xv.M., atant furent nombre;
1200. *Par la porte s'en issent et rengie et serre,*
Si les conduist Baudriz li vielz chanus barbez,
Les lui fu Espiez sor le vair pomele,
N'en pert fors que la teste et li elmes jesme
Par desus les arçons qui estoient dore;
1205. *De targe ne d'escu ne se volt encombrer,*
Il tint la lance droite le confanon leve.
Quant Sarrazin les ont veü et esgarde,
Ils corrurent as armes, si se sont adobe,
A la gent Oriande acorrent abriefve.
1210. *Devant trestoz les autres vint .i. rois coronez,*
Contre Espiet s'en va, ses espiez fu branlez,
Quant ne voit que la teste forment fu trespensez:
"Que estre dont, deable? ou est il dont alez
Icil sor cest cheval qu'a tant esperone?
1215. *Je n'en i voi neant fors les arçons dorrez,*
Une teste et .i. elme qu'est deseure planier;
Ne sai lequel je puisse a ma lance encontrer
Ou lui ou le cheval; moult en sui trespensez,
Quant je a tel enfant ai orre esperone;
1220. *A toz jorz mes vivant me sera reprove."*
Por quant sa lance brise desor l'arçon dore,
Et Espiez le fiert en son escu liste
Que il li tresperça, l'auberc li est fause,
Tres par mi leu dou cors li a le fer passe,
1225. *Tant com hante li dure l'a mort acravente,*
Puis crie : "Rocheflor! baron, or i ferez."

XLII

Une fois armés et adoubés, à Rocheflor,
Ils furent bien quinze mille, on peut l'estimer.
Ils sortirent par le pont levis en ordre rangé et serré.
Baudri à la barbe grise les conduit,
A ses côté se tenait Espiet sur un cheval gris.
Son chef est couvert d'un heaume précieux
Il enfourche ses arçons dorés;
Il ne porte pas de bouclier car il ne veut s'encombrer.
Il tient la lance droite, le gonfanon levé.
Quand les Sarrasins les ont vus et observés,
Ils courent aux armes pour s'équiper,
A bride abattue, s'élancent sur les gens d'Oriande.
Aussitôt un roi couronné sort de la foule,
Et s'en va contre Espiet, sa lance était ferrée.
Il est grandement effrayé car il ne peut voir sa tête.
"Diable, qui est-il donc? où est-il allé?
Sur ce cheval, céans, chevauchant au galop?
Je ne vois rien si ce n'est ces arçons dorés,
Une tête et un heaume par dessus.
Je ne sais lequel enfourcher de ma lance
Ou lui ou le destrier, j'en suis fort soucieux
Car si j'éperonne un tel enfant,
Il me le sera reproché de tout mon vivant."
Cependant la lance se brise sur les arçons dorés.
Alors Espiet le frappe sur l'écu à bordure[48]
Si fortement qu'il lui perça l'écu, et déchira son haubert.
Le fer s'en est allé au travers du corps,
Et le laisse mort au milieu du pré, avec sa hampe entière.
Puis il crie:"Rocheflor, barons, frappez maintenant!"

Paien et sarrazin sont moult espoente
Que par cele bouture lor est .i. rois tue,
A ceus de Rocheflor se sont manois mesle,
1230. *La peüssiez veoir tant escu estroe,*
Tante hante froissiee, tant pesant cop done,
Et tant pie et tant poing et tant membre cope.
La terre cuevre tote des morz et des navrez.

XLIII

Moult fu granz la bataille et pesanz l'aatie
1235. *Tres devant Rocheflor contreval la marine,*
Mes trop fu grant la force de la gent Apolline;
De cels de Rocheflor font moult grant decepline.
Oriande la bele a la color rosine
Fu a une fenestre de la sale perrine,
1240. *La plore tenrement et sa face esgratine*
Et regrete Maugis a la chiere enterrine,
Bien cuide qu'en Bocan la roche desertine
L'ont occiz Roernaz et la gent sauvagine;
Mes por neant se claime chetive, miserine,
1245. *Car il vient par la mer en la barge chesnine.*
Il est venuz a terre, tant nage par ravine
Quant voit de tres coverte trestote la marrine,
Meint paveillon i voit, meinte tente porprisne,
Durement s'en merveille li ber de bone orine,
1250. *Bien set qu'il i a siege de la gent sarrazine,*
Moult li poise qu'il n'a la broigne doblentine:
Il en jetast ja morz maint la pance sovine
Por l'amor Oriande la franche palazine.
Lors voit .i. Sarrazin arme desoz l'espine,

Païens et Sarrasins sont grandement courroucés
Quand leur roi fut tué par le lutin.
Ils se jettent tout de suite sur ceux de Rocheflor.
Vous auriez vu tant d'écus troués,
Tant de lances brisées et tant de coups merveilleux,
Tant de pieds et de mains et de membres tranchés.
La terre est toute recouverte de morts et de blessés.

XLIII

La bataille était grande et la lutte cruelle,
Sur le bord de mer devant Rocheflor.
Mais la force de la gent d'Apollon était trop abondante,[49]
Ils font un grand massacre des gens de Rocheflor.
La belle Oriande au teint rose
Se tenait à une fenêtre en pierre.
Elle pleure doucement et se griffe le visage,
Elle regrette Maugis au cœur noble.
Elle sait bien qu'à Boccan l'île déserte,
Raanas ou quelques bêtes sauvages l'ont occis,
Mais c'est en vain qu'elle bat sa coulpe
Car à ce moment il arrive par la mer dans sa nef de chêne,
Il navigue avec tant d'ardeur qu'il met enfin pied à terre.
Quand il voit le bord de mer couvert de tentes,
De nombreux pavillons et de tentes montées,
Le baron de noble origine s'en étonne à grand peine.
Il comprend alors que la gent païenne assiège la cité.
Quel grand malheur qu'il n'ait point sa cuirasse et son haubert jaséran![50]
Nombreux sont ceux qui furent renversés sur le dos,
Pour l'amour d'Oriande la noble palatine.
Soudain il voit un Sarrasin sous le feuillage

1255. *S'armeüre fu bone et avenanz et fine:*
Quant voit venir Maugis, si monte sanz termine.
Mes Maugis point Baiart a l'alaine enterrine;
Ainz que li paiens prent de sa lance sesine,
L'a si feru Maugis sor la broigne sanguine
1260. *Que li cope et derront ne li volt poitevine;*
Jusqu'el menton le fent, a terre le sovine.
Maugis est descenduz errant desoz l'espine,
Des armes s'adoba, ce est veritez fine,
Et a mis sor Baiart la grant selle verrine,
1265. *Puis monta li vassaux, prist la lance fresnine,*
Soz la targe au paien s'en va la teste encline;
Or le garisse Dex et la Virge roïne.

XLIV

Quant Maugis fu armez qui ot cuer palazin
Des armes au paien qu'il jeta mort sovin,
1270. *Vistement esperone vers le pesant hustin;*
.i. paien encontra premier en son chemin,
Amustanz ert puissanz des puiz de Montacinz.
Maugis l'a si feru le damoisel meschin
Que li perche l'escu, ne li volt .i. roisin.
1275. *Et li a desmaillie le haubert doblentin;*
Parmi le cors li passe le gonfanon porprin,
Mort l'a juz trebuchie desoz .i. aubespin;
La lance depieça, tret le brant acerin;
Cui il ataint a cop, venus est a sa fin,
1280. *De Turs et de Persanz i fait grant deceplin.*
Oriande le voit de son pales marbrin,
Bien cuide que ce soit paien ou Sarrazin,

Son armure était belle, parfaite et complète.
Quand il voit venir Maugis, il monte à cheval sans délai,
Mais Maugis éperonne Bayard à la puissante haleine.
Alors que le païen empoignait sa lance,
Maugis le frappa sur son armure rouge sang,
Et le fend, s'en est fait de lui,
Jusqu'au menton puis le renverse à terre.
Maugis est descendu sous l'épinier,
Et il s'équipa avec son armure, c'est la pure vérité,
Et dispose sur Bayard la grande selle d'ivoire.
Alors le chevalier monte à cheval et saisit la lance en frêne
Avec le bouclier du païen il fonce tête baissée.
Que Dieu et la Sainte Vierge le gardent.

XLIV

Quand Maugis, au cœur intrépide, fut armé
Avec la cuirasse du païen qu'il avait laissé à terre mort,
Il galope à franc étrier vers la terrible bataille,
Et rencontra en chemin un premier païen.
Le puissant émir était des montagnes de Montalgît.
Maugis, le jeune damoiseau, l'a frappé de telle sorte
Qu'il lui perce l'écu, cela ne lui en vaudra pas un raisin.[51]
Il lui a démaillé le haubert à double côte,
Il lui enfonce à travers le corps, le gonfanon dérobé,[52]
Il l'a fait tomber mort sous un aubépinier,
La lance se brise, alors Maugis tire la bonne épée d'acier;
Pour tous ceux qu'elle atteint, le dernier jour est arrivé.
Il fait grand massacre des Turcs et des Perses.
De son palais de marbre, Oriande le voit,
Elle croit voir là un païen ou un sarrasin.

A ses pucelles dit .iii. moz en son latin:
"Damoiselles, fet elle, veez la .i. Barbarin.
Onques tiex chevaliers certes ne but de vin.
Se tel sont tuit li autre, foi que doi .S. Martin,
Il prendront Rocheflor ainz que soit le matin;
A son cop ne dure arme ne que toille de lin.
Perdu avons Maugis par moult pesant destin."
Lors plore tenrenent soz le mantel hermin
Que ele cuide bien qu'il soit tret a sa fin.

XLV

Soz Roclleflor fu granz l'estor en la praelle,
Bien i feri Maugis a la proece isnelle;
Cui il ataint a cop, mort l'abat de la selle;
Ne li volt armeüre vaillant une cenelle
Que tot ne le porfende deci en la cervelle.
Oriande l'esgarde amont de la tornelle
Ou elle ert acotee a une fenestrelle,
Et plore tenrement sa main a sa messelle
Et por l'amor de li mainte noble pucelle,
Et maudient de Deu, cui on prie et apelle,
Ce Sarrazin felon qui ensi se revelle;
Mes, s'or le coneüst la gentiz damoiselle,
Ne fust mie si lie por tot l'or de Tudelle.
Moult par fu granz la noise de cele gent meselle;
Baudri ont abatu deles une tombelle,
Car ses destriers est morz et li saut la boielle.
Baudris sailli em-piez desor l'erbe novelle,
Baudris sesi l'escu, devant li l'enchantelle,
Mes de la gent paiene entor lui s'atropelle

A ses servantes, elle dit trois mots en sa langue:[53]
"Damoiselles, dit-elle, voyez vous là ce barbare,
Un tel chevalier n'a certes point dû boire de vin,
Si tous les autres étaient comme lui, foi de Saint Martin,[54]
Nous perdrions Rocheflor avant demain matin.
A ses coups, ni toile de lin, ni armure ne résistent,
Nous avons perdu Maugis à cause de ma mauvaise adresse."
Alors elle pleure doucement sous son manteau d'hermine
Car elle le pense bien à jamais disparu.

XLV

Sous Rocheflor, dans le pré, la bataille faisait rage,
Maugis au grand courage frappait fort;
Celui qui est atteint par son épée à la lame acérée,
Porte alors son armure en pure perte.
Car il les pourfend entièrement jusqu'à la cervelle.
Oriande le regarde, en haut du donjon
D'où elle était accoudée à la fenêtre.
La main sur sa joue, elle pleure doucement
Par amour, toutes les nobles pucelles
Laissent alors leurs prières et incantations
Pour ce Sarrasin félon ainsi révélé.
Mais si la noble damoiselle l'avait reconnu,
Elle n'aurait été plus réjouie pour tout l'or de Tolède.
Le tumulte de ces gens affreux était grand.
Ils ont abattu Baudri à côté d'un monticule
Car son destrier est mort, les entrailles déchirées.
Baudri saute à pied sur l'herbe fraîche,
Il a tiré l'écu sur le côté gauche;
Mais tout autour de lui les païens s'attroupent,

Qui durement l'assaut et forment se revelle;
James li vielz Baudris ne montast jor en selle,
Se ne par fust Maugis qui vint une sentelle
Sor Baiart le fae qui cort come arondelle,
1315. *Et tint l'espee el poing qui luist et estincelle*
En la presse se met ou fu granz la favelle
Des Sarrazins que guie Antenor et chadelle.
Cui il ataint a cop, mal torne la roelle;
Tote cuevre la place de sanc et de cervelle.

XLVI

1320. *Baudris fu juz cheüz enmi le pre flori,*
Entor fu granz la presse des paiens Arrabiz.
Il crie Rocheflor, de Maugis fu oïz,
Il a rompu la presse au brant d'acier forbi,
A son cop ne dure arme ne blanz hauberz treilliz;
1325. *Tant i fiert de son brant que les a departiz,*
Baudri fist remonter qui tant estoit gentiz.
Atant est li estors enforciez et li criz.
Ja ne fust sanz grant perte, ce m'est vist, departiz,
Quant li jorz trespassa, li vespres vint seriz,
1330. *Et Esclavon se sont ariere reverti,*
Et cil de Rocheflor ne sont mie alenti:
En lor chastel entrerent par le pont torneïz.
Oriande la belle, qui tant a cler le viz,
Vit Maugis enz entrer, li sanz li est foïz,
1335. *Car bien cuide por voir que il soient traï;*
De la sale devale dont li arc fu votiz,
Leanz voit assemble les granz et les petiz.
Tot environ Maugis qui fu preuz et gentiz,

Et l'assaillent durement avec violence
Pour l'empêcher de se remettre en selle et de s'arçonner.
Quand à Maugis le larron, il surgit d'un petit sentier
Sur Bayard le cheval faé qui galope telle une hirondelle.
Au poing il tenait l'épée d'acier étincelant
Il se mêle dans la foule où la lutte fait rage,
Avec les sarrasins guidés et commandés par Anténor,
La fortune tourne mal pour celui que Maugis atteint.
La terre est toute couverte de sang et de cervelle.

XLVI

Baudri fut jeté à terre au milieu du pré fleuri
Et de la grande foule de Turcs et d'Arabes.
Il crie "Rocheflor" et Maugis l'ouït;
Il fend la foule avec l'épée fourbie,
A ses coups, nulle armure, ni haubert de maille ne résistent.
Il frappe si fort qu'il les sépare, au fil de l'épée.
Il fit monter Baudri le preux sur son palefroi.
La bataille et les cris redoublent alors et s'enhardissent,
Et ce ne fut pas sans pertes qu'ils purent ainsi s'échapper.
Alors que le jour s'acheva, les vêpres[55] vinrent sereinement.
Les Esclavons s'en retournèrent à leur tentes,
Et ceux de Rocheflor se pressent à la retraite.
Ils entrèrent dans le château par le pont levis.
Oriande la belle au beau visage,
Y vit entrer Maugis qui perdait son sang.
Elle croit bien voir là un affront,
Elle va dans la salle aux arcades voûtées.
Grands et petits, tout le monde est assemblé à l'intérieur.
Tout autour du preux et noble Maugis,

Avoit bien assemble de gent. LX.M.
1340. *Que borjoiz que vilainz que chevaliers esliz,*
Qui reconnu l'avoient enz el fier chapleïz.
Enz el pales fu granz et la noise et li criz
Que Maugis li vaillanz en est tot estordiz.
Baudris vient a Maugis li chevaliers de pris,
1345. *Ses braz li met au col, moult par fu esjoïz.*
Atant ez Oriande ses cuers espooriz:
"Baudri, fet elle, frere, entendez a mes diz
De cel Sarrazin la qui tant par est forniz,
Qui tant a hui feru en cel grant chapleïz:
1350. *A il dont ce chastel, dites le moi, conquis?*
Se li avez rendu, nos somes mort d'avis;
Miels vodroie mes cors fust en .i. feu bruiz."

XLVII

Quant Baudris li viauz mestres a la barbe florie
Entendi Oriande qui tant est segnorie,
1355. *Maintenant li a dit : «Belle suer, doce amie,*
Ce n'est mie paien, se Dex me beneïe,
Ainz est Maugis li preuz a la chiere hardie.
Dex le nos envoia, li filz sainte Marie,
Quant l'estors comença sor la gent paienie.
1360. *Sor nos fust ledement tornee la folie,*
Se ne fust sa grant force et sa chevalerie."
Quant l'entent Oriande moult en fu esmarie,
Ne fust mie si liee por tote Honguerie,
Car nel cuidoit james veoir jor de sa vie;
1365. *Meintenant le desarme la dame segnorie,*
Et si l'acole et bese par moult grant druerie.

Il s'étaient bien rassemblés quinze mille gens;
Bourgeois, vilains et chevaliers de choix.
On l'avait reconnu grâce à sa prouesse chevaleresque;
Le bruit, les cris furent grands dans le palais,
Si bien que Maugis le vaillant en est tout étourdi.
Baudri le chevalier de prix vient à lui,
De joie, il lui passe les bras autour du cou.
Là arriva Oriande, son cœur était apeuré.
"Baudri, dit-elle fièrement, écoutez mon dire.
Ce Sarrasin là qui est tant robuste,
Et qui a tant frappé dans la bataille,
A-t-il donc de par Dieu, conquis ce château? dites le moi mon ami.
Si vous le lui avez octroyé, alors nous sommes tous morts.
Mieux vaudrait que mon corps fusse brûlé au feu."

XLVII

Quand Baudri le vieux magicien à la barbe fleurie
Entendit Oriande la châtelaine,
Il lui dit alors:"Belle sœur douce amie,
Il n'est en rien païen, que Dieu le bénisse.
C'est Maugis le baron au visage courageux,
Dieu, le fils de la Vierge, vous l'envoya.
Alors que la lutte commençait contre les païens
La folie se serait abattue laidement sur les nôtres
Si sa grande force et sa chevalerie n'avait été là."
Lorsque Oriande l'entendit elle fut grandement étonnée
Et jamais elle ne fut tant heureuse pour toute la Hongrie.
Jamais elle ne pensait le revoir de sa vie.
La noble dame le désarme aussitôt,
Elle l'accole et l'embrasse par grande affection,

Moult esgardent Baiart le destrier de Surie.
En Rochefior fu granz la noise et la baudie,
Et cornent et buisinent, granz est la taborie.
1370. *Et paien reperierent a lor herbergerie*
Dolent et correcie, n'i a celui qui rie,
Car tant i ont perdu, n'est hom qui le vos die.
Grant duel a Antenor li rois d'Esclavonie
Que sa gent de bien fere a este relenquie;
1375. *Moult em-blasme Mahon et sa loi paenie,*
Et menace Oriande la belle, l'eschevie:
Se il le prent, ce dit, n'en portera la vie
Que elle ne soit arse et sa terre gastie
Quant a .i. garçon a baillie sa druerie.
1380. *Antenor l'Esclavons a la barbe florie*
En tel sen se demaine jusqu'a l'aube esclerie,
Et, quant il fu levez, de neant ne s'oblie,
.i. conseil assembla enmi la praerie.
Il a premiers parle, bien fu sa voiz oïe:
1385. *"Segnor baron, fet il, se Dex me beneïe,*
Oriande a o lui moult bone baronie,
Et la vile est si forz que ne crient assault mie
Que l'en li sache fere, ce sera granz folie
Se plus i estions, droiz est que je vos die.
1390. *Oiez que je voeil fere, ne vos celerai mie,*
Ne voeil que ma gent soit morte ne mauballie.
A l'ami Oriande, qui tant est colorie,
Voeil bataille mander cors a cors d'aatie
A Froberge m'espee qui est clere et forbie;
1395. *Ne le leroie pas por l'or de Femenie*
Que l'ami Oriande en todrai hui la vie,
Se il vient contre moi a bataille fornie."

Et elle observe longuement Bayard, le destrier de Syrie.
A Rocheflor, joie et réjouissances furent grandes
On fait sonner cors, trompettes et tambours.
Les païens s'en étaient retournés à leur campement,
Furieux et souffrants, aucun d'eux ne rient.
Des leurs, ils ont tant perdu nul ne peut le dire,
Anténor le roi d'Esclavonie est furieux
De voir ses armées ainsi repoussées.
Il en blâme Mahomet et insulte ses lois[56]
Il menace Oriande la belle au corps parfait,
S'il l'a prend, à son escient, elle n'aura aucune protection:
Elle sera jetée au feu et sa terre brûlée,
Car elle a donné à ce page, son affection.
Anténor l'Esclavon à la barbe fleurie
S'agita ainsi sottement jusqu'à l'aube claire.
Au levé du jour il n'avait rien oublié,
Dans le pré, il rassembla un conseil.
Il commence à parler à haute voix:
"Seigneurs barons, dit-il, que Dieu me bénisse,
Oriande a avec elle un riche baronnage,
Et la ville est tellement fortifiée qu'il ne craignent aucun assaut.
Si l'on se battait au fer, cela serait grande folie.
Si seulement nous étions plus nombreux.
Ecoutez ce que je désire faire, je ne vous cacherai rien,
Je ne souhaite nullement que mes gens meurent ou soient blessés.
L'ami d'Oriande au teint frais,
Je veux le faire venir en combat singulier, corps à corps,
Avec mon épée Froberge à la lame très tranchante,
Je ne la céderai point, pour tout l'or du royaume des femmes.
Aujourd'hui je vais ôter la vie à l'ami d'Oriande,
S'il se mesure à moi en combat singulier."

XLVIII

Quant li rois Antenor a sa reson contee,
Sarrazin apelle de mesniee privee;
1400. A Rocheflor l'envoie sanz point de demoree,
Et si mande a Maugis a la chiere membree
Bataille cors a cors a lui enmi la pree;
Se Maugis l'a veincu au trenchant de l'espee,
Ariere s'en ira par mer en sa contree,
1405. Et, s'il conquiert Maugis, la teste aura copee.
Li mesages s'en va, si se met en l'estree;
A Rocheflor en est venuz sanz demoree
Et a trove Maugis en la sale pavee,
De chief en chief li a la reson demostree.
1410. Quant Maugis l'a oï, durement li agree,
Et jure Damedeu qui fist ciel et rosee
Qu'il aura la bataille puisque l'a demandee;
Il ne remeindroit pas por d'or une chartee.
Quant l'oï Oriande, moult en fu esfraee;
1415. Elle dit a Maugis: "Par la vertu nomee,
N'i alez pas, amis, ja seroie desvee,
C'onques a Antenor n'ot chevaliers duree."
"Dame, ce dit Maugis, folie avez pensee,
Miex voudroie estre mort et ma vie finee."
1420. Dont s'en va li mesages, n'i a fet demoree,
Et vient a Antenor en la tente fresee
Dit li que s'arme tost, car ja aura mellee
Orrendroit de Maugis a la chiere membree.

XLVIII

Une fois que le roi Anténor eut donné son avis,
Il s'adresse à un Sarrasin de maisnée privée.[57]
Il l'envoie sans plus attendre à Rocheflor
Afin de mander Maugis au visage robuste,
Pour le combat en corps à corps au milieu du pré.
Si Maugis le vainc par le tranchant de son épée
Il s'en retournera par au-delà de la mer salée.
Si lui vainc Maugis, il lui coupera la tête.
Le messager se met en route,
Il arrive à Rocheflor mais ne s'y attarde point.
Il y trouve Maugis dan la salle carrelée,
D'un bout à l'autre il lit la sommation.
Quand Maugis l'entend il l'approuva entièrement.
Il jure au nom de Dieu qui fait ciel et rosée,
Qu'il aura un duel puisqu'il le souhaite ainsi.
Pour tout l'or d'une charretée, il n'en restera là.
A ces paroles, Oriande en fut grandement effrayée,
Elle dit à Maugis: "Par la puissance divine,
N'y allez point car j'en deviendrai folle.
Aucun chevalier n'a jamais résisté à Anténor."
"Dame, dit Maugis, vous avez pensé sottement,
J'aimerais mieux être mort et voir ma vie finie."
Si bien que le messager s'en va sans plus attendre,
Et arrive auprès d'Anténor qui était en sa tente dorée,
Il lui dit de s'armer aussitôt, car il aura le duel,
En un endroit choisi par Maugis au beau visage.

XLIX

Quant li rois a oï le mesage parler,
1425. Il demande ses armes, si se va adober,
Il a ceinte Froberge, son bon brant d'acier cler,
Et monta el destrier qui moult tost puet aler;
Ses barons demanda moult le champ a garder,
Et si que l'en n'i puisse traïson demener,
1430. Car il ne vodroit mie por tot l'or d'otremer.
Lor est venus el champ ou l'estor fist nomer,
O lui plus de .vii.c. que Persanz que Escler;
Et ses freres Maudras n'i volt plus demorer,
Sarrazins fet fervestir et armer;
1435. En .i. brueil ilec pres les a fet esconser
Que bien porroit l'estor veoir et esgarder;
Se roi Antenor voient a desoz mes aler,
Manoiz le secorront qui qu'en doie peser.
S'Antenor le seüst qui est gentiz et ber,
1440. Iceste traïson li feïst comparer.
Venus en est el champ ou Maugis fist mander.
Quant Maugis l'a oï, ne s'i velt oblier,
Il demande ses armes, on li va aporter.
Sor .i. paile d'Aufrique qu'a terre fist jeter,
1445. La l'arma la pucelle o le viaira cler.
Ses armes furent bones, moult firent a loer:
Autrement nel vous quier dire ne deviser.
Puis monta sor Baiart qu'il ot fet enseller,
Covers fu d'un chier paile qui fu fez outremer.
1450. Isnellement et tost va la lance cobrer,
Oriande baisa, plus n'i velt demorer.
El le comande a Deu, si comence a plorer,

XLIX

Une fois que le roi eut entendu le messager,
Il mande ses armes et va s'en équiper.
Il a ceint Froberge, sa bonne épée d'acier brillante.
Il monta sur le cheval, plus farouche qu'un sanglier,
Il ordonne à ses barons de bien surveiller le champ,
Pour qu'ainsi il n'y ait nulle trahison.
Il n'en voudrait rien pour tout l'or d'outre mer.
Alors il s'approche au milieu du pré où le combat est convenu.
Avec lui ils sont plus de sept cent, Persans et Slaves.
Son frère, Maudras ne veut s'attarder,
Il fit donc équiper et armer sept cents Sarrasins.
Ils les a fait cacher derrière un taillis près de là,
Afin qu'ils puissent bien regarder la bataille.
S'ils voient le roi Anténor prendre le dessous,
Aussitôt ils le secourront à n'importe quel prix.
Si Anténor, qui était preux et noble, l'avait su,
Il leur aurait fait payer cette félonne trahison.
Il arriva au champ où Maugis l'avait mandé.
Quand Maugis l'entendit, il ne voulut s'attarder davantage,
Il demande qu'on lui apporte ses armes
Sur une étoffe d'Afrique qu'il fit mettre à terre.
Oriande au beau visage l'a armé;
Il avait une belle panoplie, admirée de tous,
Sans cela il n'aurait pas pris part au combat,
Et monta sur Bayard qu'il avait fait seller
Couvert d'un riche tissu qui provenait d'outre mer.
Il fit apporter sa lance,
Sans plus attendre il embrassa Oriande.
Elle le recommande à Dieu puis, commence à pleurer

En la tor est alee la bataille esgarder.
Maugis ist del chastel, le pont fet avaler,
1455. *Et de la soe gent li demaine et li per.*
Or le garisse Dex qui tot puet governer.

L

De Rocheflor issi Maugis il et sa gent,
Et vet a Antenor qui el pre les atent;
Mes Maugis ne set mie le grant traïssement
1460. *Que li a fet Maudras que li cors Deu cravent.*
A .vii.c.chevaliers toz amis et parenz
Antenor secorront, se li meschiet noient;
Mes Espiez li ber sot cel embuschement
Si font il et Baudris armer isnelement
1465. *Mil chevalier des lor et monter esraument*
Qui Maugis secorront bien et hardiement,
Se vers lui s'i esmuevent li Sarrazin pullent,
Et restent enqu'ilec pres de rochier qui pent.
Maugis vint en la place a barons plus de .c.;
1470. *La Place fu moult granz, moult a environ gent,*
Et cil furent enmi qui moult ont hardement.
Antenor l'Esclavons parla premierement
Et a dit a Maugis: "Vassal, a moi entent:
A toi me combatrai, et sez par quel covent?
1475. *Se tu me puez conquerre au brant forbi d'argent,*
En mon païs irai ariere droitement
Que ja n'emporterai cheval ne garnement.
Et, se je te conquier, saches veraiement,
Je te todrai la teste au branc forbi d'argent,
1480. *Et aurai Rocheflor et l'onor qui apent,*

Elle est montée sur la tour pour voir la bataille.
Maugis sort du château, et fait descendre le pont levis
Et s'entoure de ses gens, les plus nobles
Que Dieu qui gouverne le monde, le garde!

L

Maugis et ses chevaliers sortent de Rocheflor,
Ils vont à Anténor qui les attend sur le pré.
Mais Maugis ne sait rien de la grande trahison
Que lui fait Maudras, que Dieu le brise.
Ainsi ils sont sept cents Sarrasins, tous amis ou parents,
Qui secourront Anténor, s'il lui arrive malheur.
Mais Espiet le baron eut vent de l'embuscade.
Rapidement avec Baudri, ils se font équiper;
Alors mille chevaliers montent à cheval
Qui aideront Maugis courageusement et hardiment,
Si contre lui s'avance les Sarrasins.
Ils se cachent derrière un rocher surplombé.
Maugis arrive sur le pré avec plus de cent barons;
L'endroit était vaste, beaucoup de gens se trouvaient là.
Ainsi se trouvaient-ils là, avec toute leur hardiesse;
Anténor l'Esclavon parla en premier,
Il dit à Maugis:"Ecoute-moi,
Je me battrai contre toi et saches par quel accord.
Si de ton épée d'acier tu peux me vaincre
Je retournerai tout droit dans mon pays.
Alors je n'enmenerai ni richesses, ni chevaux.
Mais si je l'emporte, saches-le en réalité
Je t'enlèverai la tête de mon épée d'acier tranchant.
J'aurai Rocheflor et les honneurs qui en reviennent,

Et ferai d'Oriande trestot a mon talent".
"Trop tenez, dist Maugis, longues cest parlement.
Si ert com Deu plera le pere omnipotent."
A iceste parole s'esloignent .i. arpent,
1485. *Puis s'entrelessent corre moult aïreement,*
Sor les escuz se fierent andui serreement
Que les fendent et troent sor les bocles d'argent.
Li hauberc furent fort que maille n'en desment,
Les lances perçoierent com .i. raim de sarment
1490. *Des cors et des chevax se heurtent si forment,*
Que lor oeill estencellent et se firent sanglent;
Ambedui s'entrabatent a la terre en present,
Mes il saillent en piez tost et isnelement.
Quant Baiarz li faez a deschargie se sent,
1495. *Grate et fronce et henist tant esfraeement*
Que n'a entor aux home qui ne s'en espoent:
Au cheval Antenor cort sus irieement,
Si fiert et mort et giete si esragieement
Que li autres destriers nel puet sozfrir neant,
1500. *Ainz se met a la fuie tost et isnellement.*
Baiarz s'aroute apres come fodre qui fent,
Canqu'il ataint de tres met en trebuchement.
Paien tornent en fuie que ne targent neant,
Et chieent devant lui et menu et sovent.
1505. *Baiarz s'en va plus tost que quarriaus ne destent,*
L'autre cheval ataint tost et isnellement
Tot droit devant le tref Escorfaut l'amustant,
Si le mort et estraint en tel destraignement,
Ne se puet remuer, si le tient durement;
1510. *Tantost l'ot estrangle a terre ledement.*
Paien le cuident penre et lier erraument;

Et je ferai d'Oriande entièrement mon bon plaisir."
"Vous tenez, dit Maugis, un bien trop long discours,
Car il adviendra ce que Dieu tout puissant décidera".
A ces mots ils reculent d'un arpent,
Et s'élancent tous deux férocement.
Ils se frappent l'un et l'autre sur les écus fermement,
Jusqu'à ce qu'ils fendent et brisent les boucles d'argent.
Les hauberts était bons car les côtes de maille ne se démettaient point,
Elles se brisent telles des branches d'olivier.
Les corps et les chevaux se heurtent si fortement,
Que leurs yeux étincellent et saignent.
Tous deux s'abattent à terre maintenant,
Mais se remettent sur leurs céans sans coup férir,
Lorsque Bayard le cheval fée se sent sans cavalier,
Il se cabre et hennit si furieusement,
Qu'il n'y a homme autour qui ne prenne peur.
Il se jette sur le cheval d'Anténor bruyamment,
Il le frappe, le mord et le renverse de rage,
Jusqu'à ce que l'autre cheval ne puisse plus résister,
Et prenne la fuite rapidement.
Bayard le pourchasse comme foudre qui tombe.
Il renverse toutes les tentes qu'il trouve,
Sans attendre les païens s'enfuient.
Ils tombent sous les sabots en grand nombre,
Car Bayard galope plus vite que carreaux détendu.
Alors le fougueux destrier atteint enfin
Le pavillon de l'émir Escorfaut l'émir:
Il le mord et l'étouffe si vigoureusement,
Qu'il ne peut se défendre, l'étreignant serré.
Il l'étrangla aussitôt à terre lourdement.
Les païens pensent l'attraper et l'anéantir,

Mes il mort et regiete moult angoissosement,
Le premier feri si qu'a terre mort l'estent,
Et le secont ausi et le tiers voirement.
1515. *Dit l'uns paiens a l'autre : "Mahomet le cravent,*
A deables soit il; nos n'en penrons neant."
"Il m'a navre, dit l'uns, si dolerosement,
Ja ne vengerai mes a nul jor sainement.
Veez ci mon compagnon qu'il a fet tot sanglent.
1520. *A deables voist-il, del penre n'ai talent."*
Baiarz retorne ariere, au champ vint vistement,
Les paveillons qu'il trueve met en trebuchement,
As barons est venus qui sont el chaplement;
Sor les elmes se fierent et menu et sovent,
1525. *Le feu en font voler ausi espessement*
Com la pluie ou gresilz qui dou ciel jus descent.
Jusqu'a l'esperon a chascuns le cors sanglent,
Dex aït a Maugis par son comandement.

LI

Li baron sont a pie parmi le pre herbu,
1530. *Fierement se combatent, bien se sont maintenu.*
Antenor li aufages fu de moult grant vertu,
.i. pie estoit plus granz que Maugis le membru;
Il tint nue Froberge dont li ponz dorez fu,
Et va ferir Maugis, desus son elme agu;
1535. *Les pierres et les flors en a juz abatu,*
Les cercles et les barres a Froberge rompu,
Ne la coife desoz ne li a rien valu,
Tant trenche de la char com il a conseü,
Se ne tornast l'espee, tot l'eüst porfendu:

Mais il les mord et les repousse violemment.
Il en cogne un premier qu'il étend raide à terre,
Puis un second et ensuite un troisième.
Un païen dit à un autre:" Que Mahomet le fasse périr,
Qu'il aille au diable, car jamais nous le prendrons."
"Il m'a blessé si gravement dit l'un,
Que jamais je ne pourrai me venger de mon vivant.
Voyez là mon compagnon qu'il a ensanglanté
Diable, je ne pourrai le prendre..."
Bayard s'en retourne rapidement sur le lieu du combat
Les pavillons qu'il rencontre, il les fait voler.
Les barons se trouvaient ensemble à s'entre-tuer.
Ils se frappent maintes fois sur les heaumes,
Le feu en jaillit aussitôt à foison,
Telle la pluie et la grêle, tombant du ciel et du vent.
Leurs corps sont tout sanglants jusqu'aux éperons,
Que Dieu, le roi tout puissant accompagne Maugis.

LI

Les barons sont assemblés au milieu du pré vert.
Il combattent durement et frappent sans relâche.
Anténor le chef Sarrasin était grand et colossal,
Il était plus grand que Maugis le robuste d'un bon pied.
Il serre à nue Froberge au pommeau doré,
Et lorsque frappe Maugis sur le heaume,
Les pierres dorées et les fleurs sont abattues au sol.
Les armatures, Froberge les a rompues
Alors sa tête dessous ne vaut plus guère
Car en l'atteignant il tranche la chair.
S'il n'avait pas détourné le glaive, il l'eut entièrement pourfendu.

1540. *Li sanz clers par la face li est aval corru.*
Toz chancela Maugis, por pou que n'est cheü.
Li branz cola en terre dou paien mescreü,
piez et demi l'i avoit embatu.
Maugis dota le brant quant il l'ot coneü,
1545. *Docement reclama le glorioz Jhesu*
Le brant li doinst conquerre par la soe vertu,
Il ne le donroit mie por plain val d'or molu.

LII

Maugis fu moult navrez a la hardie chiere,
Li sanz vermaux li cort et devant et deriere,
1550. *Damedeu reclama et la baron .S. Pierre*
Que li doinst cele espee qui est et bone et chiere;
Il tint le brant d'acier qui jeta grant lumiere,
Et a fet a l'aufage une envaïe fiere:
Tel cop le fiert sor l'elme que tot li esquartiere,
1555. *Et si li a rompu la fort broigne dobliere.*
Une plaie li fist, s'en convendra bon miere,
Li sanz vermaux l'en raie contreval l'estriviere,
L'espee est descendue contreval la costiere,
De la broigne devant li rompi une tiere,
1560. *Ne la chars par desoz ne remaint mie entiere.*
Toz chancelle l'aufage, a pou ne chiet ariere.

LIII

La bataille fu granz des .ii. barons ou pre,
Entor eux ont de sanc trestot ensanglente,
Fierement se combatent, moult sont endui navre,

Le sang lui coule du visage jusqu'en bas.
Maugis chancelle, il se tient à peine.
Le grossier païen plongea l'épée dans la terre
De quatre pieds et demi il l'avait enfoncée.
Quand il eut reconnu le glaive, Maugis la redouta,
Il réclama doucement Jésus des cieux,
Pour que par sa volonté, il la lui fasse conquérir.
Il ne la donnera jamais même pour une pleine valeur d'or brillant.[58]

LII

Maugis au cœur courageux était grandement blessé,
Le sang vermeil lui coule devant et derrière.
Il implore Dieu et l'apôtre Saint Pierre
Afin qu'ils lui accorde cette épée, si bonne et chère.
Il tenait sa lame acérée qui brillait à la lumière
Et lance une attaque farouche contre le chef Sarrasin.
Le coup est si dur qu'il fend le heaume en quartier,
Tranche et rompt la grande cuirasse à double maille.
Il lui ouvrit une blessure bien placée,
Le sang vermeil lui coule jusqu'à l'étrier.
L'épée a glissé sur le côté en bas,
Et de la cuirasse a rompu une maille;
La chair en dessous est bien meurtrie,
L'émir chancelle, peu s'en faut qu'il ne tombe en arrière.

LIII

La bataille entre les deux barons était rude
Ils sont tous deux entièrement rayés de sang.
Et se battent sans relâche, la fatigue les guette.

1565. *Moult granz cops s'entredonent sor les elmes jesmez,*
N'i a bande ne cercle que il n'aient cope,
Les hauberz jaseranz rompus et depenez,
Et li escu trenchie qui sont a or ovre,
Si que parmi les braz lor sont aval cole;
1570. *Des escuz et des cors se sont entrecontre*
Et lancent en lor eulz les bons branz acerez;
Onques mes tel bataille ne vit nus hom mener.
Mes n'est pas li estors leaument demenez,
Car trop est li aufages forz et desmesurez;
1575. *Se il fust ausinc sages et en son joene ae*
A ce que ses branz trenche com rasoirs afilez,
Ne li eüst Maugis ne tant ne quant dure;
Mes il a tant vescu qu'il a .c. anz passez,
Encor n'a si fort home en la crestiente.
1580. *Moult a le cuer dolent quant Maugis n'a tue.*
Mahon et Appolin en a forment jure,
Et si despit son cors, sa force et sa bonte.
Lors va ferir Maugis sor son elme jesme,
Le senestre quartier en abati ou pre,
1585. *Dou cuir et des chevox en a assez oste,*
Se ne tornast l'espee, ja l'eüst afole.
Sor l'espaule senestre est li branz avale,
Le clavain li trencha, s'a le cuir entame,
Desus l'os de l'epaule s'est le branc areste.
1590. *Dex aida a Maugis li rois de maïste.*
Del cop qui fu pesanz a Maugis chancele,
Et l'aufages l'empoint par si grant cruaute,
Voeille ou non s'agenoille Maugis enmi le pre.
Adont ont Sarrazin grant joie demene,
1595. *Et cil de Rocheflor furent moult adole.*

Ils s'adonnent de grands coups sur les heaumes luisant,
Il rompent tous les bandes et cercles ferrés
Et fendent et rompent les hauberts jasérans,
Tranchent les écus œuvrés en or
Qu'ils tiennent fermement à leur bras.
Les écus et les armures s'entrechoquent sans cesse,
Ils se lancent aux yeux leurs épées tranchantes.
Jamais on ne vit hommes mener tel duel!
Toutefois la lutte n'est pas loyalement partagée,
Car l'émir est très grand et démesuré.
En son jeune âge, il fut sage damoiseau,
Et avec son épée qui tranche comme rasoir affilé,
Jamais il n'eut à se battre comme à présent.
Mais il a tant vécu que cent ans se sont déjà écoulés.
Il n'existe point d'homme aussi fort dans la chrétienté.
Il a le cœur furieux de n'avoir point encore occis Maugis,
Il a juré au nom de Mahomet et d'Apollon:
Il les méprisent, leur pouvoir et leur bonté.
Alors il s'en va punir Maugis sur le heaume orné de pierres précieuses.[59]
Et en abat le côté gauche dans le pré.
Il a entaillé une grande partie du cuir et des cheveux,
Quel malheur si Froberge n'avait été détournée!
Sur l'épaule gauche l'épée a glissé,
Elle trancha la cagoule de maille et entama la peau.
L'épée s'est arrêtée juste au dessous de l'os de l'épaule.
Dieu le roi de majesté a aidé Maugis.
Du coup pesant, Maugis chancelle,
Ainsi que le violent émir si cruel;
Que Maugis le veuille ou non il dut s'agenouiller dans le pré.
Alors grande fut la joie chez les Sarrasins,[60]
Et ceux de Rocheflor furent épouvantés,

Oriande la belle a tenrement plore
Qui de la tor amont l'avoit bien regarde.
Quant Maugis fu a terre, forment fu vergonde
Por l'amor Oriande de qui il ert amez,
1600. *Que il vit as fenestres del grant pales liste;*
Por l'amor de li a hardement recovre,
Tost et isnelement en est en piez leve,
L'escu leva amont, tint le brant acere,
Li cops qu'il a eü sera ja compare,
1605. *Vet ferir Antenor le paien desfae*
Amont parmi son elme que tout l'a descercle,
Les lax li a trenchiez de quoi il fu fremez,
Del cop qui fu pesanz li est el champ volez.
Antenor li paiens en a son cuer ire
1610. *Quant il senti son chief tot nu et desarme,*
Froberge regarda au pon d'or noele.
Or aït Dex Maugis li rois de maïste,
Se li aufages puet, il sera ja greve.

LIV

L'aufages Antenor o le courage fier
1615. *Tel duel a et tel ire, viz cuida enragier,*
Quant vit jesir a terre son bon elme d'acier;
Enfin enragera se ne le puet vengier;
Il tint nue Froberge par le pont a ormier
Et vet ferir Maugis le nobile guerrier
1620. *Amont parmi son elme qu'il en trenche .i. quartier,*
Ne la coife desoz n'i valut .i. denier.
Tant a pris de la teste sanz les oz empirier
Que plus de mil en oste des chevox au princier;

Tout comme Oriande au teint frais
Qui de la tour l'a bien vu.
Quand Maugis fut à terre il eut grande vergonde
Pour la belle Oriande de qui il était aimé
Et qu'il vit à la fenêtre du grand palais carrelé.[61]
Pour l'amour d'elle il se reprit hardiment,
Et promptement se remit sur pieds.
Il leva son écu et brandit l'épée d'acier;
Le coup qu'il a reçu sera aussitôt retourné.
Il va pour frapper Anténor le misérable païen,
Et l'a décerclé au dessus du heaume.
Il a tranché les lacets qui le tenaient attaché.
Avec ce coup violent ils volèrent sur-le-champ.
Anténor le Perse a le cœur enflammé
Lorsqu'il sentit sa tête sans heaume.
Il regarda Froberge au pommeau doré et ciselé.
Que Dieu, le roi de majesté, assiste Maugis!
Car s'il le veut, l'émir en sera aussitôt accablé.

LIV

L'émir Anténor au fier courage,
Souffrant et coléreux, croit enrager.
Quand il voit son bel heaume d'acier gésir à terre.
Quel courroux s'il ne peut se venger!
Il tint Froberge par le pommeau d'or pur,
Et va frapper Maugis le noble guerrier;
Au dessus de son heaume il taille un morceau.
Sa coiffe dessous est bien mise à mal.
Tant le crâne a été tant endommagé,
Qu'au premier coup mille cheveux volèrent.

Li sanz vermaux l'en raie enfreci au braier.
1625. *Tot aval le coste en fist le sanc raier,*
Dou pan li abati del blanc hauberc doblier.
Une grant piece fist de sa char depecier.
A cele foiz ot Dex a Maugis grant mestier.
L'aufage fist en terre .ii. piez le brant glacier,
1630. *Par grant vertu l'en sache li cuivers pautonier;*
Mes dolenz fu Maugis quant se sent si segnier,
Damedeu reclama qui tot puet josticier,
Que le gart et desfende de mortel encombrier;
Car moult dote Froberge que il vist flamboier,
1635. *Que plus trenche soef que rasoirs de barbier.*
Il tint nue s'espee, l'escu prist a drecier,
Le paien va ferir que il n'a gueres chier,
Assener le cuida desus le hanepier;
Mes li paiens fu sages, si se guenchi arier;
1640. *Et l'espee cola rez a rez del templier*
Que l'oreille senestre li abat ou gravier,
Sor le senestre bras descent a l'avresier,
Autresi li trencha com .i. raim d'olivier,
Le braz a tot Froberge abati en l'erbier.
1645. *Et Maugis saut avant qui preuz fu et legier,*
Froberge en a levee sanz point de detrier,
Il ne le rendist mie por l'or de Monpellier;
S'espee bote ou fuerre que ne le volt lessier.
Quant l'aufages le voit, le sens quide changier,
1650. *Mahon et Tervagan em-prist a aresnier:*
"Ahi, fet il, Mahon, com vos avoie chier!
Et or a .i. garçon me lessiez empirier.
Se james en ma terre pooie reperier,
Je vos feroie tot a martiauz depechier".

Le sang vermeil coule jusqu'à la ceinture,
L'épée a glissé sur le côté en bas.
Il lui abat un des pans du haubert blanc à double côte,
Et coupe un large morceau de chair.
Cette fois Maugis a grand besoin de Dieu.
L'émir plongea la lame à terre de deux pieds.
Le misérable coquin la retire grâce à sa grande force.
Maugis fut souffrant lorsqu'il se vit saigner ainsi,
Il réclame Dieu, justicier du monde,
Qu'il le garde et le défende de la mort et du trépas.
Il craint grandement Froberge qu'il voit scintiller,
Qui tranche plus qu'un rasoir de barbier.
Il tint l'épée à nue et dressa l'écu,
Il va frapper le païen afin de l'anéantir.
Il pensait le lui asséner sur le crâne,
Mais le païen était habile et sauta en arrière,
Et l'épée glissa tout contre la tempe.
Il lui entaille et abat l'oreille gauche,
Et descendit sur le bras gauche de l'ennemi,
Et le tronqua comme une branche d'olivier.
Tout le bras et Froberge s'abattent à terre.
Maugis, preux et agile bondit en avant,
Il relève Froberge sans s'attarder,
Et ne la rendit point pour tout l'or de Montpellier.
Il met l'épée au fourreau, car il ne veut perdre de temps.
Quand l'émir le voit, il croit en perdre la raison,
Et injurie Mahomet et Tervagan:
"Ah, dit-il, Mahomet, je vous ai tant estimé,
Et maintenant vous me laissez perdre à un servant.
Si un jour je peux revenir sur mes terres,
Je vous ferai détruire à coup de marteau."

1655. *Forment se comença li rois a gramoier:*
"Ahi, dit il, Froberge, tant feitez a prisier,
Onques si bone espee ne porta chevalier;
Par vos ai ge conquis maint grant estor plenier,
Tote la terre ausinc que je ai a baillier,
1660. *Et or vos ai perdue sanz point de recovrier."*
Lor apela Maugis, sel prist a aresnier:
"Vassal, rent moi m'espee, ce te voeil ge prier :
Je te ferai d'avoir .xv. somiers chargier,
De tote Esclavonie te donrai .i. quartier
1665. *Et te lerai t'amie. Mar le ving chalengier.*
Par fame sont venu maint mortel encombrier."
Et respondi Maugis:"En vain vos oi pledier,
Je n'en penroie mie tot le tresor Gaifier."
Quant li rois l'entendi prist soi a corocier,
1670. *Durement est marri, ne se set conseillier;*
Corrant vint a Baiart que il vit estraier,
Tost et isnellement cuida desus puier,
De Maugis se voloit sevrer et eslongier,
Et droit a sa navie s'en cuida reperier.
1675. *Mes Baiarz li faez torna les piez derier,*
Et assena l'aufage et flanc senestrier
Que il li fet .iii. costes dedenz le cors brisier;
Tost et isnellement le sesi au gosier,
Plus tost l'ot estrangle que n'eüst .i. levrier
1680. *lievre ou .i. conin quant il ist del rochier.*
Quant Sarrazin le voient li cuivert losengier,
Que Maudras avoit fet enz el bois embuschier,
A Maugis corrent sus por son cors domagier.
Quant il les a veüz venir et aprochier,
1685. *Il sailli maintenant sor Baiart le corsier*

Le roi commença alors à s'affliger:
"Ah, dit-il, Froberge, vous êtes tant à priser,
Jamais chevalier ne porta si bonne épée.
Grâce à vous j'ai remporté maintes redoutables batailles
Et j'ai conquis les terres que je devais régenter.
Et à présent je vous ai perdue sans pouvoir vous recouvrer."
Il appela Maugis et l'exhorta:
"Brave vassal, rends moi Froberge, je te prie,
Je t'en donnerai quinze mulets chargés de richesses.
De toute l'Esclavonie je te donnerai une partie,
Je te laisserai ton amie, je suis venu en défi sans raison,
Car nombreux sont morts à cause d'une femme."
Alors Maugis répondit:"C'est en vain que je vous écoute plaider,
Je n'en ferai rien pour tout le trésor de Gaiffier."
Quand le roi l'entendit il prit son courroux,
Il est terrassé, il ne sait que faire.
Il se précipita sur Bayard qui se trouvait là.
Il pensait pouvoir rapidement monter dessus,
Et voulait le séparer et l'éloigner de Maugis,
Afin de l'emporter droit à son navire.
Mais Bayard le cheval fée lève ses pattes de derrière,
Et assène à l'émir dans le flanc gauche un rude coup,
Jusqu'à ce qu'il lui brise trois côtes.
Immédiatement il lui saute à la gorge;
Il l'eut vite fait de l'étrangler comme un lévrier,
Un lapin ou un lièvre lorsqu'il sort du rocher.
Quand les Sarrasins, les misérables fourbes, le voient
Avec Maudras qui se tenait en embuscade tout près,
Ils se précipitèrent sur Maugis pour l'anéantir.
Quand celui-ci les vit venir et approcher,
Il sauta aussitôt sur Bayard le coursier.

Et tint Froberge nue, si fiert si le premier,
La teste en fist voler tres enmi le praier;
Mes plus de .c. l'en fierent que n'ont soing d'espargnier,
Que sor l'arçon devant le font tot embronchier;
1690. *Mes Maugis se dreça qui le corrage ot fier.*
Vassaument se desfent de l'espee d'acier,
Des morz et et des navrez joncha le sablonier.

LV

Sor Maugis fu li chaples doleroz et pesanz
De la gent paienor dont la presse fu granz;
1695. *Mes il se deffent bien, mestier en a moult grant*
De Froberge l'espee dont bien trenche li branz.
Mes tote sa proece n'i vosist pas .i. gant,
Se ne fust Espiez qui vint esperonant
Et Baudris li bons mestres qui ne va atargant;
1700. *Irieement se fierent sor la gent mescreant*
Et crient Rocheflor lor ensegne vaillant.
Quant Maugis l'a oï, moult a le cuer joiant,
A Froberge s'espee va la presse rompant,
Cui il ataint a cop n'a de mire talant.
1705. *Atant ez par l'estor venu .i. amirant*
Qui tint tote la terre devers Jerusalem;
Nies estoit a l'aufage et ses appartenanz,
As armes que il porte semble riche et poissant,
Et sist sor .i. destrier isnel et re·nuant,
1710. *La gent de Rocheflor va forment empirant.*
Baudris et Espiez le vienent ataignant,
Li .i. le fiert derier et li autres devant.
Baudris l'avoit feru sor son escu devant,

Tenant Froberge à nue il frappa un premier Sarrasin.
Il lui fit voler la tête devant lui sur l'herbe.
Mais en voilà plus de cent féroces qui se jettent sur lui,
Et tenant le harnais ils lui font baisser la tête.
Mais il se redressa car il ne voulait atermoyer.
Avec l'épée d'acier il se défend vaillament.
La plage est couverte de morts et de blessés.

LV

Autour de Maugis la foule était cruelle et furieuse.
Les païens grouillaient de toutes parts.
Mais il les défie bien car redoutable il savait manier,
Froberge l'épée qui tranche à foison.
Mais toute sa prouesse aurait été vaine
Si Espiet n'était arrivé à franc étrier.
Avec Baudri le bon mage, à la rescousse.
Ils se battent violemment contre la gent mécréante,
Et crient à haute voix "Rocheflor", la courageuse enseigne.
Quand Maugis l'entendit, son cœur se réjouit,
Avec son épée Froberge il va fendre la foule;
Quiconque est atteint par lui n'est nullement protégé de la mort.
Maintenant s'avance de la mêlée un chef Sarrasin
Qui tenait toute la terre du côté de Jérusalem.
Il était le neveu de l'émir et son parent.
Son allure et ses armes semblaient riches et puissantes
Il se tenait sur un rapide et vif destrier.
Les gens de Rocheflor s'apprêtent à l'occire.
Espiet et Baudri l'atteignent,
L'un par derrière et l'autre par devant,
Baudri va le frapper sur son heaume luisant,

Mes il ne l'enpira .i. denier vaillissant;
1715. *Et Espiez le fiert a loi d'ome sachant,*
Sor l'espaule senestre rompi son jaserant,
Une plaie li fist et merveillose et grant,
Li sanz vermaux li va a l'esperon chaant,
Le braz eüst perdu se ne tornast li branz.
1720. *Li paiens sent la plaie, si se va estordant;*
Vers Espiet torna le chief de l'auferrant,
Mes n'en voit que la teste par desus aparrant,
Car n'avoit que .ii. piez quant ert en son estant.
Li paiens en jura Mahon et Tervagant
1725. *C'onques mes tel boture ne vit en son vivant,*
Enfin enragera s'ensi s'en va gabant.
Assener le cuida sor le chief par devant,
Mes Espiez li ber atorne l'auferrant,
En la bataille entra, si s'en parti atant.
1730. *Et li paiens abat Baudri en .i. pendant,*
Ja em-preïst la teste a son acerin brant,
Quant Maugis sor Baiart i est venus poignant,
Si li a escrie:"Nel tochiez, soduiant;
Certes, se tu l'adoises, il t'est mal covenant."
1735. *Quant li paiens l'oï, vers lui vet guenchissant*
Et va ferir Maugis sor l'iaume verdoiant;
Canques il en consielt va il jus craventant,
De la coife rompi .c. mailles voirement;
Une plaie li fist li Sarrazins puant.
1740. *Dex aida a Maugis le pere tot poissant:*
Il feri le paien sor son elme luisant,
A Froberge ne dure arme ne tant ne quant,
Tot trenche le paien jusqu'es denz par devant,
A terre le trebuche del bon destrier corant;

Mais ne réussit pas même à l'égratigner.
Espiet le frappa tel un homme d'expérience,
Sur l'épaule en lui rompant le haubert;
Il lui fit une blessure prodigieuse et grande.
Le sang vermeil s'en va coulant jusqu'aux éperons.
Il eut perdu le bras si l'épée n'avait été détournée.
Le païen sent la blessure et s'inquiète,
Le chef d'émirat se tourne vers Espiet,
Mais il n'en voit que la tête sur les arçons avants,
Car il n'avait que deux pieds de haut.
Le païen a juré Mahomet et Tervagan
Qu'il n'eut jamais vu un tel crapaud de sa vie.
De s'être moqué ainsi il en perdra la raison...
Il pensait lui asséner alors sur la tête,
Mais Espiet, le baron, a reculé devant l'émir,
Et commença le combat par s'éloigner.
C'est alors le païen abat Baudri sur une colline;
Il s'apprête à lui saisir la tête avec son épée acérée.
Au moment où Maugis sur Bayard piquant des deux
Lui cria:"Ne frappe point mécréant!
Certes, si tu l'occis, tu en seras mal récompensé".
Quand le païen l'entend, il recule.
Le païen heurte Maugis sur le heaume verdoyant;
Il l'atteint durement et l'écrase au sol.
Aussitôt cent mailles se rompirent de la coiffe.
Le Sarrasin puant aussitôt lui fit une plaie,
Dieu le père tout puissant aida Maugis,
Il frappe à son tour le Sarrasin sur son heaume luisant.
Aucune armure ne résiste à Froberge ni peu ni prou
Et trancha le païen jusqu'aux dents.
Le bon destrier court le renverser à terre.

1745. *Et remonte Baudris qui fu preuz et vaillant,*
Et vont par la bataille Sarrazins ociant,
De sanc et de cervelle vont la terre covrant.

LVI

Moult fu granz la criee de la gent Sathenaz.
Ez vos parmi la presse venir pognant Maudras
1750. *Et fu moult bien armez desor .i. destrier graz,*
Frere fu a l'aufage et fu rois de Duraz;
Por l'amor de son frere se claime souvent laz,
Sor cels de Rocheflor fiert et chaploie a taz,
Devant Maugis a mort Gautier et Elias,
1755. *Parent erent Baudri et neveu Boriaz,*
Le mestre de Tolete qui sot plus qu'Ipocraz.
Quant Maugis l'a veü, ne le tint mie a gaz:
Baiart esperona qui va plus que le pas,
Le Sarrazin feri sor son elme a compas
1760. *Que li trenche et desserre, ne li volt ambesaz,*
Jusqu'es denz l'a feru, mort l'abat a .i. quaz,
Puis crie Rocheflor hautement a .i. flaz
Dont crolla la bataille sor la gent Goliaz;
Damedex les confonde et li cors .S. Thomas.

LVII

1765. *Quant Maudras fu occiz, paien s'en esfraerent,*
Mahon et Tervagan hautement reclamerent,
Car mort sont li haut home qui les i amenerent;
N'ont pas qui les maintiegne, moult s'en espoenterent;
Et cil de Rocheflor hardement recovrerent,

Alors le preux et vaillant Baudri remonte en selle,
Et les sarrasins arrivent bride abattue en vociférant
Qu'ils couvriront la terre de sang et de cervelles.

LVI

Les gens de Satan poussaient de grand cris.
Voici venir Maudras combattant au milieu de la foule,
Fort bien équipé sur un gros cheval.
Il était le frère de l'émir, seigneur de Damas.
Il est très affecté de la mort de son frère;
Il frappe à coup redoublé sur ceux de Rocheflor.
Il a tué sous les yeux de Maugis, Gautier et Hélias,
Qui étaient parents de Baudri et neveux de Borias,
Un maître de Tolède qui en connaissait plus qu'Hippocrate.
Maugis les vit mourir, cela lui déplut fortement.
Il éperonna Bayard pour qu'il s'élance prestement,
Et le frappe sur le heaume qui fut fait habilement
Fait sauter et tranche les lames du heaume pour l'anéantir,
Et le pourfends jusqu'aux dents, mort et confondu.
Puis il crie"Rocheflor" d'une seule voix,
Et s'élance dans la bataille contre la gent de Goliath
Dieu et Saint Thomas les confondent.[62]

LVII

Quand Maudras fut occis, les païens prirent peur,
Ils invoquèrent hautement Mahomet et Tervagan
Car ceux qui les amenèrent en ce lieu sont morts à présent,
Et il n'y a personne pour les défendre, ainsi se découragent-ils,
Et ceux de Rocheflor hardiment reviennent à la charge.

1770. Irieement i fierent, lor ensegnes crierent;
Paien et Sarrazin a la fuie tornerent
Droitement au rivage ou les dromon troverent.
Maugis et sa mesniee fierement les hasterent,
Quanque il en ataindrent ocistrent et tuerent:
1775. Cil orrent garison qui ou dromont entrerent,
Quant en mer sont venu, lor voilles sus leverent;
Cil qui furent a terre, moult chier le comparerent,
Car cil de Rocheflor les testes lor coperent.
Li estors est failliz, as tentes s'en alerent
1780. Que paien i tendirent quant il i ariverent;
Moult fu granz li avoirs que li nostre i troverent,
A toz jorz furent riche cil qui bien le garderent,
Les tentes et l'avoir a Rochefior porterent,
Li saint par le chastel de joie en sonerent;
1785. Maugis et sa proece moult durement loerent;
Oriande et Maugis lor homes sodoierent;
En lor païs en vont, le congie demanderent;
Li auquant a Maugis volentiers sejornerent,
Car tant fu preuz et sages que durement l'amerent.
1790. A Rocheflor fu granz la joie que menerent.

LVIII

Maugis en Rocheflor fu en son bel manage,
A sejor o s'amie qui l'aime de corrage;
Gariz est de ses plaies, si ne sent nul malage,
Assez est plus aese que nuz de son lignage.
1795. Ce fu el mois de mai que li tens asoage,
Que il et Oriande qui a cler le visage,
Se jurent braz a braz en .i. vergier ombrage

Sans crainte ils les combattent furieusement;
Païens et Sarrasins s'enfuient alors,
Tout droit à leurs navires, là où ils les trouvèrent sur le rivage.
Maugis et ses hommes les poursuivirent âprement;
Lorsqu'ils les rattrapèrent, ils les terrassèrent et les massacrèrent.
Ceux qui purent se protéger, montèrent à bord des nefs.
Une fois sur mer, ils levèrent les voiles.
Ceux qui furent à terre le payèrent chèrement,
Car ceux de Rocheflor leur coupèrent la tête.
Quand la bataille cessa, ils s'en allèrent aux tentes
Qu'ils avaient montées à leur arrivée.
Nos gens y trouvèrent d'immenses richesses.
Ceux qui conservèrent les biens furent riches pour toujours,
Car ils emportèrent avec eux tentes et possessions,
Et de joie firent sonner les cloches au château.
Ils louèrent grandement Maugis et sa prouesse.
Maugis et Oriande honorèrent leurs vassaux.
Ceux-ci demandèrent le congé afin de retourner en leurs terres.
Quelques chevaliers séjournèrent avec Maugis volontiers,
Car ils l'aimaient pour sa prouesse et sagesse.
A Rocheflor grande fut la fête qu'ils menèrent.

LVIII

Maugis était dans un beau ménage à Rocheflor;
Tranquillement avec son amie qu'il aime de sentiment,
Il est guéri de ses blessures et ne ressent plus aucune souffrance.
Il est le plus heureux de tous son parage.
Ce fut le mois de mai où le temps s'adoucit,
Avec lui, Oriande au beau visage,
Se promène enlacée à l'ombre d'un verger,

Sor .i. paile roe qui fu fez a Cartage;
Elle l'acole et bese es ieuz et el visage,
1800. *"Amis, fet Oriande, moult avez vasselage,*
Bien avez garandi moi et mon heritage.
Onques nus hom vivanz qui fust de vostre aage
Ne fist mes tel proece ne si fier vasselage,
Car vos avez occiz roi Antenor l'aufage
1805. *Qui ert li plus forz hom qui fust en nul manage:*
Bien pert qu'estes estrez et nes de haut parage
Dont onques ne fu dit laschete ne hontage."
Quant Maugis l'entendi, si mua son courage,
James ne sera liez en trestot son eage,
1810. *Si saura dont il est et de quel parentage.*
Il a dit a s'amie: "Ma doce dame sage,
Dont sui ge donques nes et de quel parentage?"
Quant l'oï Oriande, si mua son langage,
Nel vosist avoir dit por tot son iretage,
1815. *Bien set que perdu l'a et sanz point de manage.*
Elle a dit a Maugis:"Vos parlez de folage.
Par ice1ui segnor qui fist home a s'ymage,
Ja si tost nel saurez que i aurez domage.
Ja puis ne vos faudra paine ahanage,
1820. *Mes que peüssiez vivre mil anz de vostre aage."*

LIX

"Amis, dit Oriande a la clere façon,
Ja si tost ne sauras qui tu es ne qui non,
Com i auras domage, foi que doi .S. Simon;
Vos estes plus aese c'onques ne fu nus hom,
1825. *Nule rien que voeilliez ne vos contredit on."*

Sur un tissu, orné de cercles fait à Carthage.
Elle l'accole et l'embrasse aux yeux et au visage.
"Ainsi, dit Oriande, vous avez tant de vaillance
Vous m'avez bien protégée ainsi que mon héritage.
Jamais homme vivant qui fut de votre âge
Ne fit de telles prouesses, ni de tels actes de chevalerie.
Car vous avez vaincu le roi Anténor le païen,
C'était l'homme le plus fort de son lignage.
C'est une grande perte que vous soyez né de haut lignage,
Car jamais on en dit de faiblesse ni de honte..."
Alors quand Maugis l'entendit il en fut bouleversé.
Jamais il ne sera heureux de tout sa vie
S'il ne sait qui il est et de quelle provenance.
Il dit à sa dame:"Ma douce et sage amie...
Où suis je donc né et de quel parentage?"
A ces mots, Oriande changea de ton
Elle l'aurait voulu taire pour tout son héritage.
Elle sait bien à présent qu'elle l'a pour toujours perdu,
Et répondit à Maugis:"Vous parlez en folie!
Car au nom du seigneur qui créa l'homme à son image,
Dès que vous le saurez il vous en sera défavorable,
Et ce ne seront que peines et tourments,
Même si en votre âge, vous vivez mille ans."[63]

LIX

"Ami, dit Oriande au beau visage,
Aussitôt que vous saurez qui vous êtes
Vous en aurez préjudice, foi de Saint Simon.
Vous êtes le plus heureux de tous les hommes;
Il n'y a rien que vous ne désiriez qui ne s'accomplisse."

"Dame, ce dit Maugis, por Deu et por son non,
Me dites qui je sui et de quel nacion."
"Amis, dit Oriande, vos queres folison.
Volez vos toz jors estre en grant chetivison?
1830. *Ja puis n'estrez sanz paine et sanz tribulacion."*
"Sui ge donques vos filz? dit Maugis li franz hom.
Se ce est voirs, einsi mal esploitie avons,
Granz est la penitance que nos en atendons."
"Nenil, dit Oriande, n'en aiez sozpeçon,
1835. *Mes je vos ai norri des petits enfancon.*
Vos peres est duz Bues li sire d'Aigremont,
Vos estes del lignage ou il a maint baron.
Voz oncles est Girars li duz de Roseillon,
Et Aimes de Dordone et de Nantuel Doon,
1840. *Et Othes d'Espolisse .i. rois de grant renon;*
Quens Hernaut de Moncler o le flori grenon,
Icil est voz aieulz que de fi le set on.
Mes la ou fustes nes ot une contençon
Que paien i esmurent li encrieme felon.
1845. *A la gentil duchoise qui ert de grant renon,*
Vos embla .i. esclave qui ert en sa meson,
A vos passa le Far sanz nef et sanz dromon,
A une avespree la menga .i. lion
Et .i. felon lieparz, n'i pot avoir fuison,
1850. *Apres s'entretuerent amedui de randon,*
Einsi com Dex le volt por vostre garison.
Moi et mes damoiselles par ilec passions,
Si vos oï plorer tot seul sanz compagnon
El maillolet petit qui ert de ciglaton.
1855. *Je vos en aportai sor mon mul arragon.*
Soef vos ai norri ceanz en ma meson,

"Dame, dit Maugis, par Dieu et par son nom
Dites moi qui je suis et de quelle région."
"Ami, dit Oriande, ne dites point de folie,
Voulez vous pour toujours être dans le malheur?
Car ce ne serait que peines et tourments."
"Suis-je donc votre fils? dit le noble Maugis!
Si c'est la vérité c'est grand péché!
Grande est la pénitence qui nous guette."
"Non, point cela, dit Oriande n'en ayez le moindre souci.
Toutefois je vous ai nourri depuis la prime enfance;
Votre père est le duc Beuves, Seigneur d'Aigremont.
Vous êtes d'un lignage aux grandes prouesses.
Vos oncles sont Girart, le duc de Roussillon,
Aymon de Dordone et Doon de Nanteuil,
Ainsi que Otton d'Espolisse qui est de grand renom.
Le comte Hernaut de Moncler à la moustache fleurie,
Celui-ci est votre aïeul et il est très preux.
Mais à l'heure où vous fûtes né, il y eut une bataille
Que les païens fomentèrent, les scélérats félons.
De la noble duchesse qui était de grand renom,
Une esclave de sa maisnée, vous emporta.
Vous passâtes le détroit de Messine sans navire, ni nef,
Et là un soir, un lion la dévora,
Ainsi qu'un léopard sauvage, tout comme vous l'entendez.
Ensuite tout deux s'entre-tuèrent avec violence;
Dieu en voulut ainsi pour votre sauvegarde.
Mes damoiselles et moi passions par là,
Et tout seul, sans compagnon, je vous ai entendu pleurer,
Dans une étoffe qui était de grand renom.
Alors je vous enmenai sur une mule d'Aragon,
Et tendrement je vous ai élevé en ma maison,

Tant qu'estes chevaliers et as armes prodom;
Mon cors et mon avoir vos ai mis a bandon,
Et or vos ai perdu, n'i recovrison."
1860. *Lor plore durement et fet grant marison.*
Maugis la reconforte qui se tint environ:
"Doce dame, fet il, ce ne volt .i. boton,
Car je sui voz amis, ja ne departiron;
Car vos m'avez norri des petit enfançon.
1865. *De Damedeu de gloire en aiez gueredon."*
Mes quoique il ce die, ades est en friçon
De son pere veoir le riche duc Buevon
Et la gentilz duchoise a la clere façon.
Ne sera mes aese, si verra Aigremont.
1870. *Huimes porrez oïr merveillose chançon,*
Ce est la droite estoire de Maugis le larron.

LX

Oriande fu moult dolente et aïree
Quant voit penser Maugis, forment li desagree.
Moult plore tenrement Oriande la fee,
1875. *Bien set que perdu l'a, moult est desconfortee,*
"Ahi, dit elle, amis, morte m'avez jetee.
Soef vos ai norri et puis m'i sui donee.
Je vos aim plus que rien qui soit el monde nee,
Ne fust por vostre amor, bien fuisse mariee,
1880. *Car maint prince et maint roi m'ont sovent demandee*
Je nes prisoie toz une pome paree,
Ne james a autre home certes n'ere privee:
Bien avoie m'amor et assise et livree.
Par folor l'ai perdue, lasse, maleüree,

Jusqu'à ce que vous soyez devenu chevalier et preux aux armes.
Mes richesses et mon corps, vous ai offerts.
Aujourd'hui je vous ai perdu, il n'y a aucun espoir."
Alors elle sanglote tendrement en grande affliction.
Maugis qui se tient tout près la réconforte...
"Douce Dame, dit-il, cela n'en vaut point la peine
Pour lors je suis votre ami jamais je ne partirai,
Car c'est vous qui m'avez élevé depuis mon enfance,
Que le seigneur en soit récompensé."
Mais d'emblée son gage le tient en souci
De voir son père le puissant duc Beuves,
Et la noble duchesse au beau visage.
Il n'en sera satisfait s'il ne se rend à Aigremont.
Aujourd'hui vous pourrez écouter une belle chanson...
C'est la grande histoire de Maugis l'enchanteur!

LX

Oriande était souffrante et furieuse,
Car elle voit Maugis songer; cela l'effraie.
Elle sent bien qu'elle l'a perdu, elle se décourage.
Et la fée Oriande pleure doucement...
"Ah, Seigneur, dit elle, ami vous m'avez anéantie.
Je vous ai élevé tendrement et à vous je me suis donnée.
Je vous aime plus que rien au monde qui ne soit né.
Si je n'ai jamais épousé, c'est par amour pour vous,
Car maint prince et duc m'ont souvent demandée.
Mais je ne les estimais guère...
Ainsi, avec nul homme, je n'ai été intime.
J'étais bien pourvue et assise de mon amour,
Et par folie je l'ai perdu, j'en suis si malheureuse,

1885. *Mes par langue de fame n'en ert ja rien celee."*
De la dolor qu'ele a, est cheüe pasmee.
Maugis qui moult l'amoit l'en a sus relevee,
Entre ses braz l'en a en sa chambre portee
Sor son lit l'a cochiee, besiee et acolee.
1890. *Elle n'a sa dolor de neant oubliee.*

LXI

Grant duel fet Oriande et maine por Maugis
Qui si se dementoit et si estoit pensis.
Atant ez .i. mesage qui vient toz a demis
De Tolete le grant tot le chemin anti,
1895. *Venus est en la sale, si salua Baudri,*
Puis li a dit:"Biaus sire, entendez a mes diz.
Li sages Goliaz, Aufares et Landris
Vos mandent qu'a Tolete soiez ainz .xv. diz,
Car trove ont soz terre en .i. celier voltiz
1900. *.i. livre merveilloz qui moult est de haut pris*
Que li sage Ypocras i ot repost et mis.
"Je irai maintenant", ce li a dit Baudris,
Et cil s'en est tornez, si a le congie pris.
Baudris vint en la chambre qui fu de marbre biz,
1905. *A sa suer Oriande a le congie requis.*
"Alez, dit Oriande, a Deu de Paradiz."
"Belle suer, dist Baudris, car me prestez Maugis.
Plus seürs m'en irai par estrange païs."
Quant Oriande l'ot, si li mua le viz,
1910. *Bien sot de verite, perdu l'ot a todiz.*
"Frere, dit Oriande, ne vos ert escondiz,
Mes james nel verrai, par foi le vous pleviz."

Car par langue de femme rien ne sera caché."
Elle s'évanouit de douleur à terre.
Maugis qui l'aimait beaucoup la réconforte.
Dans ses bras il l'a portée en sa chambre,
Et la couche en son lit, l'accole et l'embrasse.
Elle n'a en rien oublié sa douleur.

LXI

Oriande et sa demeure font un grand deuil pour Maugis,
Qui se lamentait pensif.
Si bien que voici venir un messager, tête baissée,
De Tolède la grande, par le chemin bosselé,
Il a pénétré dans la salle, saluer Baudri.
Puis il dit:"Beau sire, écoutez mon discours.
Les sages Goulias, Aufarès et Landri,
Vous mandent à Tolède, soyez y dans quinze jours,
Car ils ont trouvé sous la terre, en une voûte secrète,
Un livre de grande valeur. Je veux en faire le serment,
Que le sage Hippocrate avait mis là et caché."
"J'irai sur l'heure!" lui répondit Baudri.
Alors celui-ci s'en est retourné après avoir pris congé de lui.
Baudri vient à la chambre faite de marbre brun;[64]
Il demanda congé à sa sœur Oriande.
"Allez frère, dit-elle, à Dieu du paradis."
"Belle sœur, dit Baudri, me prêterez vous Maugis?
Je serai plus en sûreté en cet étrange pays."
Quand Oriande l'entendit son visage changea.
Elle savait bien en vérité qu'il était perdu pour tous.
Alors elle lui dit: "Beau frère, vous en serez épargné
Jamais je ne le reverrai, je vous en fait serment de foi."

"Si ferez, doce dame, li respondi Maugis,
Je nel leroie mie por tot l'or de Paris."
1915. Lors l'acole et li bese et la boche et le vis,
Et elle plore ades desoz son mantel griz.

LXII

Maugis ist de la chambre li vassaux adurez
Et demanda ses armes, maintenant est armez
Il a vestu l'obert, li elmes fu fermez,
1920. Et a ceinte l'espee au senestre coste,
Et monta sus Baiart qui li fu amenes,
Et pendi a son col .i. fort escu bocle :
.i. penoncel li ont plus blant que flor done,
Et Baudris li siens mestres est erraument montez,
1925. Puis ont a Oriande le congie demande.
A Deu les comanda qui en croiz fu pene,
Au partir de Maugis ot grant duel demene,
Elle apelle Espiet, si l'a aresone:
"Biaus nies, dit Oriande, vos estes moult sene.
1930. Alez avec Maugis, si soit de vos amez,
Et ne li falez ja en trestot vostre ae."
Dame, dit Espiez, si com vos comandez."
De la dame se part, si s'est acheminez;
Sachiez, mielz li venist que il fust demorez,
1935. Car Baiarz l'estrangla, ce fu la veritez.
Lors le dona Maugis a Renaut l'adure
Por ce qu'ot Espiet si faitement tue,
Com vous porrez oïr se je sui escoute.
Maugis part de la fee qui le cuer a ire,
1940. Qu'el ne deïst .i. mot por .i. mui d'or comble.

"Vous n'en ferez rien, douce Dame, lui a dit Maugis,
Je ne vous laisserai point pour tout l'or de Paris."
Alors il l'accole, l'embrasse sur la bouche et le visage.
Elle pleure sur son manteau gris.

LXII

Maugis, le robuste chevalier, sort de la chambre.
Il demanda ses armes et le voilà aussitôt équipé.
Il a revêtu le haubert et fermé le heaume,
Puis a ceint Froberge sur le côté gauche,
Et monte sur Bayard qui lui fut amené.
Il pendit à son cou l'écu à bombe;
On lui remet un étendard plus blanc que fleur.
Baudri le vieux mage, lui aussi se met en selle.
Puis ils ont demandé congé à Oriande
Qui les recommande à Dieu qui fut mis en croix.
Lors du départ de Maugis elle témoigne de son affliction,
Elle appelle Espiet et lui adresse la parole:
"Beau neveu, dit Oriande, vous êtes bien sensé,
Allez avec Maugis que j'aime,
Et de toute votre vie ne l'abandonnez jamais."
"Dame, dit Espiet, volontiers, et de mon plein gré."
Il quitta la dame et prit la route.
Sachez le, mieux aurait-il valut pour lui qu'il demeura,
Car Bayard le tua, c'est la vérité,
Alors Maugis le donna à Renaut l'endurci,
Car il avait ainsi confondu Espiet,
Comme vous pourrez l'entendre si je suis écouté...
Maugis quitta donc la fée au cœur affligé,
Qui resta silencieuse pour un muid rempli d'or.

De Rocheflor se partent, tuit .iii. s'en sont torne
Que plus de compaignie n'ont ovec els mene;
Espiet est de loing apres eus aroute,
Ne volt avoir cheval, ainz est a pie ale,
1945. *Que onc en son aage ne fu d'aler lasse.*
Or chevauche Maugis, en grant paine est entre,
Onques ne li failli, si ot reclus este,
Si com dit la chançon de Renaut le membre.
Tant ont par lor jornees esploitie et ale
1950. *Qu'il vindrent a Palerne l'amirable cite.*
L'amiral ont dehors a l'issue encontre,
De paiens ot o lui et foison et plente;
Esbanoier s'aloit defors el bois rame,
Quant le bruit des chevax ot Baiart le fae,
1955. *Tant durement henist et maine tel fierte*
Que il n'i a paien ne soit espoente.
Li amiral avoit le destrier esgarde,
Moult l'a a ses paiens merveilleusement loe,
Onques autre si bel ne pot estre trove,
1960. *Moult par le convoita durement l'amire,*
Venu est a Maugis, si l'a aresonne:
"Venez vous herbergier, ja sera avespre;
Je vous herbergerai volentiers et de gre,
Que ciL viex hons est moult de chevauchier lasse."
1965. *Quant il l'ont entendu, si l'en ont mercie.*
Por eus est l'amiral arriere retorne.
Or est Maugis li lerres traï et engane
Se Damedeu n'en pense li rois de majeste,
Encui perdra Froberge et Baiart le fae,
1970. *Et il meïsmes ert a martire livre.*

Ils partent tous trois de Rocheflor,
Ils n'ont point emmené plus de compagnie avec eux.
Sur la route, Espiet est déjà loin derrière eux;
Il est allé à pied car il ne veut monter de cheval.
Même à son âge il n'était pas lassé d'aller à pied.
A présent Maugis chevauche, il est très peiné,
Jamais il n'avait été aussi reclus,
Comme le dit la chanson de Renaut le vaillant.
Ils ont tant accompli et parcouru toute la journée,
Qu'ils gagnent enfin Palerme l'admirable cité.
Ils ont rencontré l'émir au dehors à l'entrée;
Il a autour de lui une multitude de païens puissants.
Il allait se divertir dans le bois feuillu
Quand Bayard entendit le bruit de chevaux.
Il hennit si fort et s'agite si violemment,
Qu'il n'y a de païens qui ne soient épouvantés.
L'émir contemplait le destrier,
Il l'admire grandement, fort de ses païens.
Jamais on n'a pu trouver un semblable, aussi beau.
L'émir alors, le convoita grandement,
Il s'approcha de Maugis et lui adressa la parole:
"Désirez vous l'hospitalité? Ce sont déjà les vêpres,
Je vous hébergerai volontiers et de bon gré,
Car ce vieil homme doit être épuisé de tant chevaucher."
A ces mots, ils le remercient.
Pour eux l'émir s'en est retourné.
Aujourd'hui Maugis le larron est trahi et trompé...
Si Dieu le roi de majesté n'en prend soin,
Il y perdra Froberge et Bayard, le cheval fée,
Et lui même sera livré au martyre.

LXIII

L'amiral a Palerne arriere retorna,
Maugis en la cite et Baudri amena,
Devant la tor descent, plus demore n'i a.
Maugis s'est desarme, moult fu qui li aida,
1975. *Et Baiart par la resne a .i. arbre atacha*
Tant que viegne Espiet qui le commandera.
A l'arçon pent Froberge que il forment ama,
L'amiral de Palerne Maugis aresonna:
"Amis, dont estes vous? nel me celez vous ja."
1980. *Maugis respont folie, mes mie nel quida:*
"Sire, d'Esclavonnie cele terre dela,
Parent sui Antenor qui l'autr'ier s'en ala
Del chastel a la fee qu'il prist et conquesta."
L'amiral l'a oï, bien set que il fausa
1985. *Que frere ert Antenor que il desbarata;*
Bien sot que mort estoit, bien fu qui li conta:
Ilec ot .i. paien qui Maugis avisa,
De l'ost roi Antenor fouï et eschapa
Quant Maugis o le brant le conquist et mata.
1990. *L'amiral de Palerne fierement apela:*
"Sire, par Mahomet, qui le mont estora,
C'est vassal a menti de quanque dit vous a;
C'est Maugis le larron, jel connois de pieça,
Qui l'aufage ocist et tot mort le lessa:
1995. *Il estoit vostre frere, cest vassal l'afola.*
J'escbapai de l'estor ou il Maudras tua."
Quant l'entent l'amiral, a poi ne forsena,
Maugis par les chevex isnelement combra,
Grant cop le fiert del poing, envers lui le sacha:

LXIII

L'émir s'en retourna à Palerme
Et enmena Maugis et Baudri dans la cité.
Sans s'attarder, ils descendent devant la tour.
Maugis s'est désarmé, beaucoup l'assistent.
Par les rênes, il attacha Bayard à un arbre,
Jusqu'à ce que vienne Espiet qui le dressera.
A l'arçon pend Froberge qu'il aimait beaucoup.
L'émir de Palerme adressa la parole à Maugis:
"Ami, d'où êtes vous? ne me cachez rien."
Maugis répondit imprudemment, ne doutant point.
"Sire, d'Esclavonie, cette terre lointaine.
Je suis parent d'Anténor qui s'en alla l'autre jour
Au château de la fée, qu'il prît et conquit."
L'émir l'écouta; il savait bien que cela était menterie,
Car le frère Anténor avait été mis en déroute.
Et de sa mort il n'ignorait rien, malgré ce qu'il lui conta.
Là se trouvait un païen qui reconnut Maugis;
Il s'était échappé et avait fuit de l'armée d'Anténor
Alors que Maugis la conquit et réduit avec son épée.
Il appela rapidement l'émir de Palerme.
"Sire, par Mahomet qui créa le monde,
Ce chevalier vous a menti de par ce qu'il vous a dit.
C'est Maugis le larron, je le connais depuis longtemps,
Qui tua l'émir et le laissa mort!
C'était votre frère et ce chevalier le mit à mort.
J'échappai de la bataille où il occit Maudras."
Quand l'émir l'entend, peu s'en faut qu'il ne perde la raison.
Aussitôt il empoigna Maugis par les cheveux,
Le tirant à lui et le frappant à grand coups de poing.

2000. "Par Mahomet, dist il, ne m'eschaperez ja
Tant que la mort mes freres bien vengiee sera."
Quant Maugis l'entendi, forment s'en esmaia:
Comperer li feïst, mes movoir ne s'osa,
Tant ot environ lui de gent que Dex n'ama.

LXIV

2005. Moult est Maugis marri et forment esmaïez
Quant il se voit si pris et issi ledengiez;
L'amiral en apele, si l'en a aresniez:
"Sire, dist Amaugis, tort fetes et pechiez
Que vous si malement me menez et traitiez.
2010. Ja nel deüssiez fere quant m'avez herbergiez.
Prest sui que me combate armez et haubergiez
Au plus fort de vos homes, de verte le sachiez,
Qu'en traïson vos freres ne fu de moi touchiez."
Et respont l'amiral :"De folie plaidiez.
2015. Ja ne m'eschaperez sainz ne sauf ne haitiez.
En ma chartre parfonde serez ja trebuchiez,
Tant i a de vermine que ja serez mengiez.
Paiens, prenez le moi, maintenant soit liez."
Plus de .xxx. en i saillent des paiens renoiez,
2020. Del bliaut le despoillent qui desoz iert dougiez,
Es braies est remez batuz et angoissiez,
De plusors pars del cors li est le sanc raiez.
L'amiral de Palerne qui moult fut aïriez,
Commande qu'il soit tost en sa chartre lanciez.
2025. Au chartrier le baillierent, ne se sont atargiez,
Et il l'a sanz eschiele jus aval trebuchiez,
Mes ainçois li ferma unes buies es piez

"Par Mahomet, vous ne m'échapperez point!
Tant que mon frère ne sera de sa mort vengé!"
Quand Maugis l'entendit, il en fut grandement effrayé.
Il le faisait expier, mais Maugis n'osait bouger,
Car tout autour se trouvait la gent que Dieu n'aimait point.

LXIV

Maugis est très affligé et grandement effrayé,
Quand il se voit ainsi pris et injurié,
Il appelle l'émir et lui adresse ces mots:
"Sire, dit Maugis, vous avez tort et péché
De me traiter si mal et de me malmener;
Vous ne pouvez en faire ainsi avec un hôte.
Je suis prêt de me battre armé d'un haubert
Avec le plus fort de vos hommes, sachez le en vérité,
Car votre frère ne fut point tué par moi en trahison."
Alors l'émir répond:"vous parlez en pure perte,
Jamais vous n'échapperez sain et sauf et en bonne santé.
En ma profonde prison vous serez jeté;
Il y a tant de vermines que vous serez vite dévoré.
Païens! saisissez-le moi et attachez le sur-le-champ!"
Plus de trente renégats puants sautèrent sur lui,
Ils le dépouillent de son bliaut, qui était de belle doublure.
On lui enlève violemment ses braies pour être battu.
De plusieurs parts du corps le sang coule.
L'émir de Palerme qui était très cruel,
Ordonne qu'on le jette dans sa prison.
Sans s'attarder ils le portèrent dans le cachot.
Ils l'ont jeté en bas, sans l'échelle.
Alors ensuite on lui attacha des fers aux pieds,

Et li avoit el col .i. grant charcant chargiez,
Par .i. sol petitet qu'il n'a le col brisiez.
2030. *Au chaïr que il fist durement est bleciez,*
Lors regrete la fee, forment s'est esmaïez:
"Las! por quoi la guerpi? trop i fui aaisiez.
Qui bien est, mal se muet, sovent est reprochiez.
Ha! Espiet amis, mestier ai que m'aidiez,
2035. *Et vous, Baudri, biau mestre, qui tant estes prisiez."*
Mes il nes veoit mie, moult en est aïriez.
Baudri sist au perron de bis marbre entailliez,
Ne se velt descouvrir que moult ert veziez,
Ne l'ont encor de rien Sarrazin arresniez
2040. *Que environ Baiart estoient aliez,*
Quar stabler le vouloient; de lui sont aprochiez,
Mes des piez par derriere a le premier païez
Que la teste li a fendue en .ii. moitiez,
As piez a l'amiral l'avoit mort trebuchiez;
2045. *L'autre brise les coste, le tierz est mehaigniez.*
Paien et Sarrazin sont de lui esloigniez
Et dient que ce est le deable esragiez.
L'amiral de Palerne a dit:"Or le lessiez,
Que il sera dante ainz qu'il soit anuitiez,
2050. *Ou il ert a ses poes ocis et detrenchiez."*

LXV

2051. *Ainsi a fet Baiart lessier li amirant*
Que moult forment aloit le cheval covoitant;
Venu est a Baudri qui ot le poil ferrant,
Qui dessus le perron seoit mu et taisant;
2055. *Delez lui est assis l'amiral maintenant,*

Et au cou, on lui ferma un grand carcan.
Peu s'en faut qu'il n'ait la nuque brisé,
Avec la chute qu'il fit, il était durement blessé.
Alors il regrette la fée et craint pour le pire...
"Hélas... Pourquoi l'ai-je abandonnée, j'étais trop heureux.
Qui est bien a tort de changer, car il le regrette souvent.
Ah, Espiet, ami... J'ai grandement besoin que vous m'aidiez
Et vous aussi Baudri, beau maître qui êtes si valeureux!"
Mais il ignore où il se trouve, il en est furieux.
Baudri est assis sur le perron de marbre brun taillé.[65]
Il ne veut se dérober car il était très rusé.
Les Sarrasins ne lui ont encore rien demandé,
Car autour de Bayard ils s'étaient attroupés.
Ils se sont approchés de lui, ils voulaient le mettre à l'étable.
Mais le premier a reçu un coup de patte de derrière,
Et eut la tête fendue en deux moitiés.
L'émir le voit tomber mort à ses pieds.
Un autre a les côtes brisées, un troisième est blessé.
Païens et Sarrasins se sont de lui éloignés,
Et croient bien avoir avec eux un démon furieux.
L'émir de Palerme dit: "Laissez-le maintenant,
Car il sera dompté avant l'arrivé de la nuit,
ou bien il sera occis par l'épée et mis en pièces!"

LXV

Ainsi l'émir fit laisser Bayard,
Car il convoitait fortement le cheval.
Il s'approcha maintenant de Baudri à la barbe grise,
Qui sur le perron restait alors muet et silencieux.
Il s'assit à côté de lui à présent,

Puis l'a mis a raison, si li dist en oiant:
"Et vous, sire viellart, nel celez tant ne quant:
Estes vous au gloton de rien apartenant
Qui m'a ocis mon frere Antenor le puissant?"
2060. *"Sire, ce dit Baudri, entendez mon semblant;*
Je ne sai qui il est, ce vous di en oiant:
O moi s'asenbla ore en ce chemin errant.
Je sui ne de Salerne, mire sui moult sachant,
De toutes maladies gairai bien, ce me vant.
2065. *Or m'en vois a Toulete la fort cite vaillant."*
Et respont l'amiral:"Je sui lie et joiant.
Je ai .i. damoisel qui moult est avenant
Que fievre agüe vet a dolor ociant:
Se le poez garir, bien vous ert convenant."
2070. *"Sire, ce dist Baudri, n'en soiez ja doutant,*
Je li dorrai mecine au couchier moult vaillant."
Lors le veit d'autres choses ades aresonant
Et remenace moult Maugis le combatant
Qui est dedenz la chartre qui est orde et puant.
2075. *Boz i a et couleuvres et laisardes poignant,*
Et tortues i courent qui sont de let senblant:
Quant il sentent Maugis, ensemble vont siflant;
Tot environ s'asemblent et sont venu courant;
Ne li puent meffere, si vont encor bruiant,
2080. *Que l'anel est moult bon qu'a s'oreille est pendant;*
Mes ne se puet movoir por le charchant pesant,
Et si a moult grant fain qu'il se va destraignant.
morselet de pain amast miex c'un besant.
Se Damedeu n'en pense, le pere roi amant,
2085. *A dolor i morra ainz demain l'ajornant.*

Il lui adressa la parole et dit devant témoins:
"Et vous sire vieillard, ne me cachez rien,
Etes vous apparenté à ce brigand
Qui a occis mon frère Anténor le puissant?"
"Sire, dit Baudri, écoutez mon avis.
J'ignore qui il est, je vous le dis devant témoins.
Il me joignit alors chemin faisant.
Je naquis à Salerne, et suis un médecin savant,
De guérir toutes maladies, je peux me vanter.
Or je vais à Tolède, la vaillante cité."
L'émir lui répond:"J'en suis bien aise et content.
Aussi ai-je une fille moult belle,
Qu'une fièvre aiguë fait mourir de douleur.
Si vous pouvez la guérir, beaucoup vous sera octroyé."
"Sire, dit Baudri, n'en doutez rien,
Je lui donnerai un remède très fort au repos."
Alors qu'il l'écoute parler d'autres malades.
Il réitère ses menaces contre Maugis le chevalier
Qui est dans le cachot hideux et puant.
Là sévissent crapauds et couleuvres et de méchants lézards qui piquent,
Des tortues qui courent, à l'apparence horrible.
Quand tous sentent Maugis, ensemble ils se mirent à siffler.
Ils s'attroupent et viennent en rampant,
Ils ne peuvent lui faire de mal, même en faisant du bruit autour,
Car l'anneau qui pend à son oreille est bon.
Cependant il ne peut se mouvoir à cause du lourd carcan.
Sa faim est si grande qu'elle le presse cruellement.
Pour un morceau de pain, il en donnerai un besant.[66]
Si Dieu, le roi aimant, n'en prend soin,
Demain, à la pointe du jour il mourra ainsi de douleur.

LXVI

Maugis est en Palerme en la charte sale et puente
Il ne set porpenser rien qui li atalente
Ne comment il s'en isse veoir chemin ne sente;
Moult prie Damedieu que issir le consente,
2090. Trop li grieve et estraint forment la feremente,
Et de la grant vermine que il ot, s'espoente,
Qui environ lui courent et mainent grant tormente.
Il plore et se gramoie et forment se demente:
"Las! mar laissai la fee Oriande la gente
2095. Qui m'avoit aleve, en moi mis grant entente;
Del bien qu'ele me fist, li ai fet male rente;
Comme fol la guerpi, moult l'ai fete dolente.
Que fusse je ovec lui el vergier desoz l'ente
Ou j'esmui la parole! n'ert mes ne m'en repente.
2100. De savoir dont j'estoie, trop oi fole esciente.
Or finerai ici a dolor ma jouvente.
James ne me verra cousine ne parente."
Chetif, dolent se claime fiees plus de .xxx.

LXVII

Maugis est en Palerme en la chartre parfonde,
2105. Tel duel a et tel ire, tot en remet et font
Et le charchant de fer durement le confont,
Damedeu le consent qui forma tot le mont.
Et l'amiral se sist sor le perron roont,
Et plus de .c. paien, qui oveques lui sont,
2110. Devisent de Baiart comment le donteront;
Se il nel pueent fere, dient qu'il l'ocirront.

LXVI

Maugis gît dans la prison sale et puante;
Il ne sait rien de ce qui l'attend,
Ni par quel moyen il en sortira.
Il prie grandement Dieu de le faire sortir.
Les fers l'ont durement astreint et blessé,
Ainsi que toutes les vermines qui l'ont épouvanté
En courant autour de lui et le tourmentant.
Il pleure, se lamente et se désole infiniment:
"Hélas pour mon malheur, j'ai laissé la noble Oriande
Qui m'avait élevé et en moi avait mis beaucoup d'espoirs.
Du bien qu'elle me fit, je lui ai bien mal rendu
En l'abandonnant comme un sot, je l'ai grandement offensée.
Que ne fusse avec elle sous l'arbre fruitier
Lorsque j'appris la nouvelle! Cela ne sera et je m'en repens,
Car savoir mon lignage était donc trop folle pensée.
Désormais c'est ici que je finirai ma jeunesse en grande peine
Jamais je ne verrai cousins, ni parents."
Malheureux et misérable, il se confesse plus de trente fois.

LXVII

Maugis est à Palerme dans la profonde prison;
Il en a telle douleur et colère qu'il s'écroule et s'évanouit
Car le carcan de fer durement le malmène.
Dieu qui créa le monde en est témoin,
Alors l'émir s'assied sur le perron,
Avec lui se trouvent plus de cent païens.
Ils conversent sur Bayard et comment ils le dompteront.
S'ils échouent alors ils l'occiront, disent-ils.

Atant es Espiet le degre contremont
As paiens est venu, si est passe le pont.
enfant sembla estre tant avoit le chef blont,
2115. *Ne s'en donnent regart la gent que Dex mal dont*
Por ce qu'il est petit et trestot en .i. mont.
Il escoute et oreille et tapist et repont,
Tres bien ot et entent que il Maugis pris ont,
Il vit Baudri seoir sor le perron roont;
2120. *Belement li fet signe que il mot ne li sont,*
Que ja fera tel jeu que paien le verront,
Que a tot le plus fort eschaufera le front.

LXVIII

Espiet fu moult bel et de moult grant valor
Et fu durement viel du tens ancianor;
2125. *Il avoit bien .c. anz, ce raconte l'autor,*
Et si semble .i. enfant qui bien voit sa color.
Onques mes hon ne vit ausi fort souditor
Ne de l'art d'ingromance nul tel anchanteor.
De Maugis qui est pris a merveillose iror,
2130. *Mes, s'il ne l'en puet traire, ne se prise une flor.*
Il a rompu la presse de la gent paienor,
Droit devant'amiral est venu sanz demor,
Emmi le vis l'esgarde par moult grande freor.
Li amiral le voit, si se mist par amor
2135. *Et puis li avoit dit simplement par douçor:*
"Enfes, dist, dont es tu? que me di la veror."
"Sire, dist Espiet, devers Inde major,
Et si vien droit d'Aufrique, si sui tregeteor,
Onques en vostre vie ne veïstes meillor;

Là dessus, voici Espiet qui gravit les degrés;
Une fois le pont-levis franchi, il s'approche des païens.
Avec sa tête blonde, il ressemblait fort à un enfant.
La gent que Dieu maudit n'y prête attention,
Car il est petit et bien ramassé.
Il écoute et se dissimule, prête l'oreille et se cache.
Il comprend bien à présent que Maugis a été capturé,
Il aperçoit Baudri, assis sur la pierre ronde.
Discrètement sans souffler mot, il lui fait signe
Car il va jouer un tel tour aux païens,
Qu'il leur échauffera le front aussitôt.

LXVIII

Espiet était de grande et de noble valeur,
Il était très âgé, venu des temps anciens,
Il avait bien cent ans comme le raconte l'auteur,
Et ressemble fort à un enfant en pleine forme.
Jamais homme n'eut vu un aussi habile trompeur,
Ni un tel art de la magie, ni un tel enchanteur.
Mais pour Maugis qui a été capturé à son grand dam,
Il ne peut l'en tirer, pour le prix d'une fleur.
Il fendit la foule de la gent païenne,
Et rondement vint tout droit devant l'émir,
Il le regarde face à face pour sa grande frayeur.
L'émir le voit et se met à rire,
Puis il lui dit simplement et gentiment:
"Mon enfant, d'où viens tu? Dis moi la vérité".
"Sire, dit Espiet, du côté de la grande Inde.
Je m'en viens tout droit d'Afrique, je suis magicien:
Jamais de votre vie vous n'en vîtes de meilleur.

2140. *Et si sai bien danter .i. destrier misoudor,*
Et duire ou afaitier ou faucon ou estor.
L'autre an fu mort mon pere qui ert enchanteor,
Ore sui orfelin, si vois querre seignor.
L'amiral l'a oï, onc n'ot joie greignor:
2145. *"Amis, bien es venu, par Mahom que j'aor;*
Ovec moi remaindras, toi tendrai a honor,
Et si me garderas cel cheval nuit et jor.
Il ne puet consentir que nus hon voist entor."
"Voire, dist Espiet, n'en soiez en freor,
2150. *Plus souef le ferai c'un aignel sanz demor."*
"Amis, fai nos .i. jeu, fet le roi, par amor."
"Biau sire, volentiers, mes n'en aiez poor,
Que des bons et des mals en aurez ja plusor."

LXIX

Espiet en estant fut devant l'amiraut
2155. *Et tenoit une verge, vestu fu d'un bliaut,*
Maintenant l'a fichiee devant paiens el gaut;
.i. enchantement fist qui a merveilles vaut,
Que .i. pin verdoiant en a fet gent et haut.
Quant l'amiral le voit, moult en fu lie et baut,
2160. *Il en a apele Sormarin et Gribaut:*
"Ci a, fet il, biau jeu, comment li autres aut;
Cest pin a ombroier est moult bon pour le chaut."

LXX

Moult ont le pin loe cele paiene gent
Que onques mes ne virent en lor vies si grent.

Je sais aussi bien dompter les chevaux de grande valeur,
Qu'apprivoiser et dresser faucons ou autours.
Mon père qui fut enchanteur est mort l'année dernière,
Maintenant, comme vous le voyez seigneur, je suis orphelin..."
L'émir l'a écouté, jamais il n'eut plus grande joie.
"Ami, au nom de Mahomet que je prie, sois le bienvenu!
Tu resteras avec moi, je m'occuperai de toi avec honneur.
Tu me garderas ce cheval jour et nuit,
Car il ne peut souffrir d'avoir un homme à ses côtés."
"En toute bonne foi, dit Espiet, n'ayez crainte
Je le rendrai bientôt plus doux qu'un petit agneau!"
"Ami, dit le roi, tendrement, joue nous donc un tour!"
"Beau Sire, volontiers, mais gardez-vous de prendre peur,
Car de bons et de mauvais, vous en aurez à foison..."

LXIX

Espiet se met sur son séant devant l'émir,
Vêtu d'une tunique, il tenait un bâton.
Il le plante aussitôt devant les païens:[67]
Il provoqua un enchantement qui tous, les émerveilla,
Car il en a fait un pin verdoyant noble et grand.
Une fois que l'émir le voit il est joyeux et heureux;
Il en a appelé Sormarin et Gribaut:
"Il se trouve ici, dit-il, un fort beau jeu!
Ce pin à ombrage est moult avenant pour le château."

LXX

Cette gent païenne loua grandement le pin,
Car jamais de leur vie ils n'en avaient vu de semblable.

2165. L'amiral vosist bien donner .M. mars d'argent
Qu'il peüst en la place demorer longuement,
Mes il ne puet pas estre que li enchantement
Est maintenant failli, tot revint a noient.
Del pin qui tant ert bel, avoit fet .i. serpent
2170. Et des branches d'entor .M. dragons ensement
Qui s'entrecombatoient moult angoisseusement,
Et gietent feu et flambe moult aïreement.
En fuie sont tornez, ce m'est vis, plus de .c.,
Et .xv. en esragierent, se l'estoire ne ment.
2175. Li amiral se voe a Mahomet sovent.
Baudri a ce veü, si s'en rist coiement,
Mes de Maugis li poise et a le cuer dolent
Qu'il gist de denz la chartre qui est orde et puant
Ovec la grant vermine a duel et a torment.
2180. Maugis savoit .i. charme qui bon est voirement;
Ja hom, qui le saroit et diroit bonement,
Ne le tendroit prison anel ne ferrement
Ne tor ne fermete ne nul enserrement.
Maugis se pourpensa, si l'a dit maintenant.
2185. Le charchant et les buies depiece erramment,
Le guichet de la chartre brise et depiece et fent.
Le chartrier l'a oï, moult grant poor l'en prent:
Cele part est venu que il plus n'i atent;
Le guichet voit overt, moult l'en poise forment.

LXXI

2190. Le chartrier si fu moult corrocie et marri;
Quant voit la chartre overte, moult est espoori.
"Comment, dist-il, Mahon, sui je donques traï?

L'émir voulu lui remettre mille marcs d'argents,[68]
Afin qu'il demeure avec eux longtemps.
Mais cela ne ce peut, car l'enchantement
Est à présent fini, tout revient comme auparavant.
Du pin qui était si beau, il en a fait un serpent,
Et de ses branches, mille dragons aussitôt
Qui s'entre-tuent violemment,
Et jettent feu et flamme férocement.
Ils s'en vont en fuyant, plus de cent, à mon avis,
Et si l'histoire ne ment, quinze devinrent fous furieux.
L'émir en appelle à Mahomet maintes fois.
A cette vue Baudri rit tranquillement.
Quand à Maugis, il souffre et a le cœur triste,
Car il gît dans le cachot sale et puant,
Avec la vermine ignoble, horrible et tourmentante.
Maugis connaissait un charme fort propice,
Tout homme qui le saurait et le dirait bien,
Ne resterait en prison avec chaînes et fers,
Ni ne serait enfermé prisonnier en une tour.
Maugis réfléchit et le proféra aussitôt après...
Le carcan et les chaînes furent aussitôt brisés,
Alors il fendit et cassa la petite porte de la cellule.
Le geôlier l'entend, une grande frayeur le saisit,
Il s'approche de ce côté sans plus attendre.
A son grand désespoir, il voit la porte béante.

LXXI

Le geôlier était fort courroucé et désolé,
Une fois qu'il voit la prison ouverte, il en est apeuré.
"Comment, dit-il, Mahomet, suis-je donc trahi?

Se le prison m'eschape, je sui mort et honni."
Une eschiele devale, s'a .i. espie saisi,
2195. *Si prist a devaler, si fist moult qu'ensoti,*
Que Maugis le larron l'apercut et choisi.
Tost et isnelement estoit en piez sailli,
L'eschiele trait a soi et le paien chaï;
Ançois qu'il fust aval li fu le cuer parti.
2200. *Maugis a pris l'espie qui a le cuer hardi,*
Puis a monte l'eschiele, hors de la chartre issi
Trestot nu en ses braies, que li paien haï
Li tolirent sa robe de paile a or sarti.
Se Damedeu n'en pense; ja sera mal bailli,
2205. *Que dejoste le mur qui ert viel et anti,*
Sor .iiii. Sarrasins maintenant s'enbati.
Bien l'ont reconneü, en estant sont sailli.
"Quel deable, font-il, vous ont amene ci?
Le chartrier avez mort et vilment escharni."
2210. *Lors li sont coru sore. Maugis l'espie brandi*
Et fiert si le premier, el cors li enbati,
Mort l'a jus trebuchie, ne jeta bret ne cri;
Puis est avant sailli, .i. autre en puis feri
Devant enmi le piz que le cuer li fendi,
2215. *Et puis apres celui le tierz mort estendi,*
Que il estoient d'armes tuit .iiii. desgarni.
Le quart abat apres navre et estordi,
Celui quide avoir mort, mes il i a failli.
Se Damedeu ne pense, qui onques ne menti,
2220. *Par celui ert destruit ainz qu'il soit asseri.*

Si le prisonnier m'échappe, je suis mort et banni."
Il dévale l'échelle, et saisit une lance.
En faisant ainsi il fit là une grande sottise,
Car Maugis le larron l'entendit et l'aperçut.
Aussitôt il se remit sur pied,
Tira l'échelle à lui et alors le païen tomba.
Une fois abattu, son cœur reprit vaillance.
Maugis au courage noble prit la lance,
Puis grimpe l'échelle et sort du cachot.
Entièrement nu dans ses caleçons, comme il hait les païens.
Il lui enlève son vêtement de tissu garni d'or.
Si Dieu n'en prend soin, il lui arrivera malheur,
Car derrière le mur vieux et antique,
Il tombe aussitôt sur quatre Sarrasins.
Ils l'ont bien reconnu et reculent immédiatement.
"Quel diable, disent-ils, vous a amené ici?
Le geôlier, avez humilié et lâchement tué."
Alors ils se précipitent sur lui, Maugis brandit l'épieu[69]
Et frappa le premier puis le transperça.
Sans nul cri, il l'a renversé mort,
Puis il bondit en avant et en heurte un autre de près.
En pleine poitrine il lui fendit le cœur.
Ensuite, il étendit mort le troisième,
Car ils étaient tous les quatre sans armes dégarnis.
Il abat le quatrième après l'avoir blessé et assommé!
Il pense l'avoir tué, mais il n'en était rien.
Si Dieu, qui ne ment jamais, n'en prend soin,
Par celui-ci il sera mis à mal avant la tombé de la nuit.

LXXII

Quant Maugis se fu si des paiens deffendu,
Toz .iiii. les traïne, n'i a plus atendu,
Par dejoste le mur en .i. fosse mossu;
Puis les cuevre de raime, onques ne fu seü.
2225. Le quart estoit navre, pasme jut estendu:
Cil le fera dolent, tapi s'est et tenu.
Maugis s'en est torne, n' i est aresteü,
Par une posterne est fors de Palerne issu.
Dormir voit une espie enmi le pre herbu.
2230. Le paien estoit home au paien Cornebu,
Au tref roi Antenor l'avoit Maugis veü.
Maugis l'a regarde, bien l'a reconneü.
Bien estoit com espie atorne et vestu
Que trestote sa robe ne valoit .i. festu.
2235. Maugis l'a esveillie, mes ne li rent salu,
Ainz le fiert de l'espee, quant esveillie se fu,
Que tres parmi la gorge li a outre couru.
Mort avoit le paien a la terre abatu.
Maugis l'a despoillie, n'i a plus attendu,
2240. De la robe se vest, que il estoit tot nu,
Qui d'un gros sac estoit en . c. leus derompu;
En tot le plus entier, si ert rout et fendu,
N'i peüssiez lier .i. denier enbatu.
Sa coife ert grosse et noire, maint clut i ot cousu.
2245. Maugis a pris une herbe qui moult ot grant vertu,
Si s'en est fet plus noir que .i. charbon molu;
Onques ne fust tel home, qui tant l'eüst veü,
De qui en icel point fust ja reconneü.
Il avoit les piez blans, s'esboue en la palu,

LXXII

Une fois débarrassé des païens,
Il les traîne tous les quatre sans plus attendre
Dans un fossé couvert de mousse, à l'abri d'un mur.
Puis il les recouvre de branches afin qu'on ne les découvre...
Mais le quatrième, blessé et étendu n'était qu'évanoui;
Il se tint caché pour mieux se venger.
Sans s'attarder, Maugis s'en est allé,
Et sort de Palerme par une poterne.[70]
Au milieu du pré en herbe, il voit dormir un espion;
Il était un homme du païen Cornebu,
Maugis l'avait vu à la tente du roi Anténor.
Maugis l'a regardé et l'a bien reconnu.
Il était bel et bien vêtu et atouré tel un espion,
Car son vêtement entier ne valait pas un épi.
Maugis l'a réveillé, mais il ne lui rendra le salut,
Car une fois réveillé, il le frappe de l'épée.
Au travers et au dessous de la gorge,
Il a abattu le païen mort à terre.
Sans plus attendre, Maugis le dépouille:
Il revêt sa tunique car il était encore tout nu,
Faite d'une grosse toile déchirée en plus de cent lieux.
L'endroit le moins endommagé était rompu et fendu,
Vous n'en auriez pas donné un denier vaillant.
Sa coiffe était grosse et noire, maintes pièces y étaient cousues.
Maugis prit une herbe qui possédait de grandes vertus,[71]
Et se fit plus noir que poussière de charbon.
Jamais aucun homme qui l'ayant bien observé
N'aurait pu alors le reconnaître dans cet état.
Ses pieds étaient blancs, il les couvrit alors de boue.

2250. *Puis avoit pris .i. raim d'un arbroisel foillu,*
Bien resemble robeur de Viezpaile issu;
Et en vient el chastel, n'i est aresteü,
Ou grant noise demainent li paien mescreü,
Que de l'enchantement estoient esperdu
2255. *Qu'avoit fet Espiet qui ot le sens agu;*
Moult par avoit dure, or estoit remanu.
Espiet a Maugis de devant lui veü,
Quide ce soit espie, moult en est irascu,
Maintenant li demande: "Biaus amis, dont viens tu?
2260. *Trouve as riche foire, richement as vendu,*
Et encore icel tant qui en est remanu,
As par poor de feu en cel sac enbatu;
Mes je quit qu'autrement vous en est avenu:
Hasart et dez quarrez vous i ont bien valu."
2265. *Lors sozrient paien li grant et li menu*
Qui environ Maugis estoient acoru.

LXXIII

Maugis voit Espiet et entent sa reson
Et voit Baudri seoir desus le bis perron,
Bien set que il tenoit l'amiral a bricon;
2270. *Espiet en apele clerement a haut ton,*
En latin li a dit Amaugis le larron:
"Espiet ne metrai a tribulation;
Sachiez, je sui Maugis, issu sui de prison."
Espiet ot grant joie, qui entent sa reson,
2275. *Et Baudri ensement o le flori guernon;*
Mes por bien decevoir le lignage Mahon
Li resmut maintenant Espiet la tençon:

Puis il prit une branche d'un arbrisseau feuillu.
Il ressemble bien à un voleur sortit de Viezpaile,[72]
Sans s'attarder il rejoint le château
Où les païens mécréants menaient grand vacarme,
Car ils étaient bouleversés de l'enchantement
Qu'avait produit Espiet à la sagesse aiguë.
Il avait beaucoup résisté et maintenant il revenait.
Espiet vit Maugis devant lui;
Il le croit un espion, il en est grandement fâché.
A présent il lui demande:"Bel ami, d'où viens tu?
Qu'as tu trouvé aux riches foires? As-tu bien vendu?
Voilà encore un de ceux qui en est revenu...
As-tu pris le feu dans cette guenille?
Toutefois je pense qu'il en est advenu autrement,
Le hasard et les dés carrés vous ont portés chance!"
Les païens grands et petits, éclatent alors de rire;
Tous s'approchent tout autour de Maugis.

LXXIII

Maugis regarde Espiet et écoute sa rusė.
Il voit Baudri assis sur le perron bruni;
Il savait bien qu'il avait trompé l'émir.
Il appelle Espiet clairement à haute voix,
Et lui dit en sa langue:
"Espiet, je ne te tourmenterai point,
Saches-le, je suis Maugis, sorti de prison!"
En entendant son discours Espiet en a grande joie.
Ainsi qu'au même moment Baudri à la barbe fleurie.
Mais afin de bien tromper le lignage de Mahomet,
Espiet déclencha aussitôt une querelle...

"Amis, en mal païs fustes ceste seson,
Ne ferez de moi ganz, ce saches, se mal non;
2280. *Je ai veü monter et apoier maint hon,*
Mes je n'oi onques bien la monte d'un bouton."
"Amiral de Palerne, or oez que diron:
Sachiez, je suis espie, n'en ferai celoison,
L'aumacor Cornebu, le frere au roi Corbon,
2285. *Et vien d'espier France, le roiaume Charlon,*
Qui guerroie forment Sorbares l'Aragon,
Il li a ja tolu Orliens et Monloon.
Or vois a mon seignor conter ceste reson.
Mon argent m'est failli, l'ostel vous demandon."
2290. *Et respont l'amiral:"Vous l'arez, por Mahon,*
Et a plente du mien par l'amor au baron.
Moult sui joious de Charle qui perdra son roion."
A icente parole que conte vous avon,
A Baiart de Maugis entendu la reson,
2295. *De l'arbroisel eschape, la en vint a bandon,*
Henissant clerement est venu au baron,
De joie saute et grate et henist environ,
Des piez devant le veut acoler a bandon.
"Amiral, dist Maugis, ostez cest arragon:
2300. *Ja m'aura afole, se tost ne l'oste l'on."*
A Espiet commande li amiral felon:
"Amis, pren le cheval, si le maine a meson;
Se le fais debonaire, dorrai toi maint mangon."
"Sire, dit Espiet, n'en aiez soupeçon,
2305. *Plus souef le ferai que aignel ne mouton."*

"Ami, cette saison vous fûtes en méchant pays.
Vous ne me ruserez point, je vous le dis.
Bien des hommes j'ai vu chevaucher et se battre,
Mais d'eux jamais plus je n'ai entendu parler..."
"Emir de Palerme, cria Maugis, à présent écoutez mon dire.
Sachez que je suis un espion, je n'en cacherai rien.
Du chef Sarrasin Cornebu, frère du roi Corbon,
Je m'en reviens de France, le Royaume de Charles,
Que combat durement Sorbaré l'Aragon.
Il lui a déjà conquis Orléans et Laon,
Aujourd'hui je m'en vais à mon seigneur conter ce fait.
Comme je n'ai plus d'argent, je vous demande l'hospitalité."
Alors l'émir répond:"Vous l'aurez par Mahomet,
Par courtoisie chevaleresque et en abondance.
Je suis si heureux de savoir que Charles perdra son royaume."
A ces paroles que nous venons de vous rapporter,
Bayard entendit la voix de Maugis.
Il s'échappe de l'arbrisseau et arrive à toute vitesse;
Il vint au baron en hennissant bruyamment.
Il bondit, saute et se cabre de joie;
Il veut l'accoler sans retenue avec les pattes de devant.
"Emir! dit Maugis, ôtez cet Aragon!
Si on ne l'arrête, il m'aura bien tôt mis à mal."
L'émir félon ordonne à Espiet:
"Ami, prends le cheval et mène-le à l'étable.
Si tu l'adoucis je te donnerai maint écus d'or."[73]
"Sire, dit Espiet, n'ayez crainte.
Je le rendrai plus doux qu'un agneau ou mouton."

LXXIV

Espiet fu petit mes durement fu bel,
Il en vint a Baiart le bon destrier isnel,
Entor fleüte et chante et maine tel revel
Que rotes ne viele ne ogres de chancel
2310. Envers ce ne vausissent la monte d'un noel,
Durement senbla bon a la gent jouvencel.
Espiet prent Baiart par le frain a anel
Que onques ne se mut ainz plus que .i. aignel,
Que Baiart le connut, si n'est pas de nouvel,
2315. Mes Puis l'etrangla il et fist dolent messel.
Par le frain l'atacha arriere a l'arbroissel,
Les flans li aplanie, s'acesme le panel.
Durement se merveillent la gent Luciabel:
"Par foi, ci a bon mestre", font viel et jouvencel.
2320. "Voire, dist l'amiral, merveille m'en est bel;
Je lui dourrai demain Montescler le chastel."

LXXV

Espiet tient Baiart et fet sa melodie
Que forment enbelist a la gent paienie.
Or pent Dex de Maugis le fiz sainte Marie
2325. Que, se il or n'en pense, moult est corte sa vie.
Atant es le paien qui se plaint et gramie,
A qui il ot les os et la char moult blecie,
Quant il fu issu hors de la chartre enhermie,
Mort le quida avoir, nel mescreez vous mie,
2330. Quant ses .iii. compaignons ot tolue la vie;
Le paien ot l'espaule tote del cors partie,

LXXIV

Espiet était petit mais très beau.
Il vint à Bayard le bon destrier rapide
Et commence à jouer de la flûte, chanter et mener grande joie,
Car ni rote, ni vielle, ni orgue de chœur
ne valaient le montant d'un nœud, à côté de lui.
Et il parut fort plaisant aux jeunes gens.
Espiet saisit Bayard par le frein à anneau.
Jamais plus il ne se changera ainsi comme un agneau,
Car Bayard le reconnut fort aisément
Mais plus tard, pour son grand malheur il l'occira, quel malheur...
Par le frein il l'attacha derrière à un arbrisseau,
Il caresse les flancs et lui installe le coussinet.
La gent de Luciabel[74] s'émerveille grandement.
"Par ma foi, voilà un bon maître!" font vieux et jeunes.
"C'est vrai, dit l'émir, j'en suis bien étonné,
Je lui donnerai demain le château de Monclair."

LXXV

Espiet tient Bayard et joue sa mélodie
Qui plaît grandement à la gent païenne.
Maintenant que Dieu, le fils de Marie, pense à Maugis,
Car s'il n'y prend soin, sa vie sera courte.
Là dessus, un païen se plaignant et s'affligeant,
Les os et la chair grandement navrés,
Sortit de la prison sauvage.
Maugis le croyait mort, mais n'en pensez rien.
Tout comme il avait tué ses trois compagnons,
Le païen avait l'épaule séparé du corps.

Devant l'amiral chiet sor l'erbe qui verdie,
Et, quant il l'a veü, n'a talent que il rie,
Il l'en a apele basset a voiz serie:
2335. *"Diva! qui t'a ce fait? soit la reson oïe."*
"Sire, le traïtor que Mahommet maldie,
Que vous feïstes metre en la chartre enhermie;
Il en est issu hors par grant enchanterie,
Et nos estïon .iiii. lez la grant tor antie,
2340. *Les .iii. en a ocis li glouz par s'estoutie,*
Moi a si atorne, ja ne verrai Complie."
Quant l'amiral l'entent, s'a la color vertie,
Il ne deïst .i. mot por tot l'or de Pavie.
Le paien voit Maugis a la chiere hardie,
2345. *Qui s'estut jouste lui, s'estoit moult grant folie;*
La chiere li voit noire plus que n'est poiz boillie,
Puis l'esgarde desouz, ce fu moult grant boisdie,
Voit la char blanchoier desoz la heraudie,
Bien l'a reconneü, a haute voiz s'escrie:
2350. *"Amiral, riche sire, par Mahommet aïe!*
Veez vous cest glouton que ci se fet espie?
Ce est il par Mahon qui tote chose crie.
Ostez li cele robe et del vis la poutie,
Si le porrez connoistre et veier sa boisdie.
2355. *Se vous ne le pendez, Mahommet vous maudie.*
Quant Maugis l'a oï, tot le sanc li formie;
Adonques vousist estre en terre de Surie,
Que se paien le tienent, de ce ne doutez mie,
Il feront maintenant de lui grant decepline,
2360. *Mes il n'atendra pas, ce dit, lor envaïe,*
Mes ne set ou il truist recet ne garantie.

Devant l'émir il s'écroule sur l'herbe qui verdit.
Quand celui-ci l'a vu il ne désire point en rire,
Et lui demande à voix basse et sereine:
"Dis donc, qui t'as donc fait cela? je t'écoute..."
"Sire, le traître, que Mahomet le maudisse,
Que vous fîtes mettre en la cruelle prison.
Il en est sorti par grand enchantement.
Nous étions quatre à côté dans la vieille tour.
Cette canaille en a tué trois avec brutalité.
Il m'a ainsi malmené, jamais je ne verrai vengeance..."
Quand l'émir l'entend, son teint devint pâle,
Il ne sut que dire, pour tout l'or de Pavie.[75]
Le païen aperçoit Maugis, au visage courageux
Qui était à ses côtés pour son grand péril.
Il voit son visage plus noir que ne l'est un pois bouilli.
Puis il regarde en dessous, c'était là une grande ruse:
Il voit la chair blanche sous la tunique,
Il l'a bien reconnu et s'écrie à haute voix:
"Emir, noble Sire, par Mahomet, à l'aide!
Voyez ce brigand qui se fait passer pour un espion,
C'est lui! Par Mahomet qui créa toute chose.
Otez lui cette robe et la poussière du visage,
Vous pourrez alors le reconnaître et voir sa ruse.
Si vous ne le pendez point, que Mahomet vous maudisse."
Quand Maugis l'a entendu, son sang ne fait qu'un tour.
A ce moment il aurait voulu être en terre de Syrie,
Car maintenant que les païens le tiennent, de ceci ne doutez point
Ils feront de lui un grand châtiment.
Il n'attendra point leur attaque, se dit-il,
Mais ne sait où trouver refuge et protection.

LXXVI

Quant l'amiral oï que cil li fet entendre
Que il face Maugis enquerre sanz atendre,
As Sarrasins commande que il le voisent prendre:
2365. *Se c'est voir que il dit, ars ert et mis en cendre.*
Lors saillent a Maugis li greignor et li mendre,
Mes Maugis n'a talent que a eus se lest prendre,
Plus tost s'en est torne que arc ne puet destendre,
Et avisa Froberge qu'il vit a l'arçon pendre:
2370. *Il l'a traite del fuerre, bien se prist a deffendre,*
Pour .i. mui de besans ne la vousist il rendre.
La grant tor vit ouverte, la commence a descendre,
Et, s'il s'i puet enbatre, il leur voudra contendre.
Ançois que il soit pris, se quide moult cher vendre.

LXXVII

2375. *Maugis voit la grant tor qui de plon est couverte,*
Isnelement i vint, si la trouva ouverte;
Dedenz s'est enbatu et est verite certe,
Huimes ne doute il ne damage ne perte,
Mes a l'entree ot tant de cele gent averse,
2380. *N'a loisir qu'il la cloe, ainz la lera ouverte.*
Il tint Froberge nue, s'en a deffense offerte,
Moult i ocit paien et destruit et deserte.

LXXVIII

La presse fin moult grant de la gent paienor
La dedenz en Palerne devant la mestre tor;

LXXVI

Quand l'émir entendit son dire,
Qui accusait Maugis sans attendre.
Il ordonne aux Sarrasins d'aller le prendre,
Afin de voir comme il a dit, s'il s'était mis de la cendre.
Alors grands et petits sautent sur lui,
Mais Maugis n'a aucun désir de se laisser prendre.
Il s'enfuit plus vite qu'un arc ne peut se détendre.
Il aperçoit Froberge qui pendait à l'arçon.
Il l'a tiré du fourreau pour bien se défendre.
Il n'aurait voulu la rendre pour un muid de besans.
Il voit la grande tour ouverte et commence à descendre
S'il peut s'y enfoncer, il lui faudra combattre,
Et si d'aventure il est pris, il se vendra cher.

LXXVII

Maugis voit la grande tour renforcée de plomb[76]
Il y court rapidement et la trouve ouverte;
Il s'y est précipité, c'est la pure vérité.
Désormais il ne craint ni dommage, ni perte,
Mais à l'entrée se pressaient tellement de gens de la race misérable.
Impossible de la fermer, il la laissera donc béante.
Il tenait Froberge à nue, qui lui offrait sa protection
Il occit, détruit et anéantit maints païens.

LXXVIII

La foule des païens était immense
Dans Palerme devant la grande tour.

2385. *Maugis fu a l'entree de la porte major*
Et tint traite Froberge le brant Sarrazinor.
Paiens et Sarrazins il ocit a dolor.
Arriere sont sorti cil qui sont li meillor,
Que ausi les detremche com herbe faucheor,
2390. *Il voit une arbalete, si la tent sanz demor,*
Carriax i ot assez dont il trait a vigor.
N'i osent arester li paien boiseor.
Lors a close la porte, si est mis en la tor,
Puis monte les degrez, si vint en l'aleor,
2395. *La trueve tant haubert, tant hiaume paint a flor,*
Tant arme riche et bele et de tres grant valor:
Maugis s'en adouba que il n'i fist demor.
As fenestres lors vient, si entent la clamor
Que li paien fesoient, l'amiral lor seignor,
2400. *Sachiez de verite, moult en a grant iror,*
Il apele Espiet, si li dist par amor:
"Amis, que establez cest destrier misoudor.
A vous ne puis entendre jusc'au demain au jor,
Que je veil assaillir ce cuvert traïtor."
2405. *"Sire, dist Espiet, vous ferez grant honor."*
Espiet establa Baiart le coreor,
Et Baudri avec lui qui moult a grant iror
De Maugis le vassal dont estoit en freor.
L'amiral fet sonner .ii. cors et .i. tabor.
2410. *Il a fait la Commune assembler au major,*
Plus sont de .xxx.M, moult fu grant la crior,
Arenger les a fet tot environ la tor.
Se Damedeu n'en pense le pere criator,
Tost i morra Maugis a duol et a tristor.

Maugis était au seuil de la porte principale
Et avait tiré Froberge, l'épée sarrasine.
Il tua païens et Sarrasins en grande souffrance,
Même les meilleurs sortirent en reculant.
Car telle de l'herbe fauchée il les taille en pièces.
Il aperçoit une arbalète et la tend sans délai.
Il y avait assez de carreaux pour tirer à volonté.
Les félons païens n'osent l'arrêter,
Alors il ferma la porte et s'enfouit dans la tour,
Puis monte les degrés et passe dans une allée.
Là il y trouve tant de hauberts, tant de heaumes peints à fleur,
Tant d'armes riches et belles de grandes valeurs,
Qui s'en équipa sans s'attarder.
Il s'approche de la fenêtre et entend la clameur
Que les païens faisaient, avec l'émir leur seigneur
Qui, sachez le en vérité, en a grande colère.
Il appela Espiet et lui dit par amitié:
"Ami, veuillez mettre à l'écurie ce destrier de grande valeur.
Je ne veux en entendre parler jusqu'à demain au jour,
Car il me faut assaillir ce misérable traître!"
"Sire, dit Espiet, vous me faites un grand honneur."
Espiet mit à l'écurie Bayard le rapide.
Avec Baudri qui est en grand effroi
Et en grande frayeur pour Maugis le chevalier,
L'émir fit sonner deux cors et battre tambour.
Il a fait rassembler le peuple devant le prévôts.
Ils sont alors plus de trente mille et quel vacarme!
Il les a disposés tout autour de la tour;
Si Dieu, le père créateur, n'y prend garde,
Maugis y mourra en souffrance et chagrin.

LXXIX

2415. Moult fu grant en Paleme la noise et le tempier
Tot environ la tor qui moult fist a prisier,
Que Sarrazin assaillent et devant et derrier.
Maugis ne se puet mie de toutes pars gaitier,
Mes de cele partie, ou estoit le guerrier,
2420. Fait tant morir a duel de la gent l'aversier
Que il en fait les autres durement esmaïer.
Mes li cuvert paien, qui aient encombrier,
Ont mine par desouz la tor a pis d'acier;
Fondre et chaïr a terre en ont fet .i. quartier
2425. Que de la gent paiene graventa .i. millier.
Maugis voit la tor fondre, n'i ot que esmaïer,
Il ne garde mes l'ore que dou trebuchier.
Forment reclaime Deu le pere droiturier:
duc Buef d'Aigremont, franc nobile princier,
2430. Ne te verrai, biau pere, bien le puis afichier,
Ne ma mere la gente, vostre franche moillier."
A iceste parole font paiens desrochier
Soz ses piez .c. quarriax del mur icest plenier.
Ja fust chaü aval, s'il ne guenchist arrier.
2435. Moult fu dur li assaut et merveillos et fier.
Atant failli le jor, si prist a anuitier,
Et paien se traverent li cuvert losengier.
Li amiral les fist tot environ logier;
Que Maugis ne s'en fuie a fait la tor gaitier,
2440. Et a fet alumer grant feu et escleirier
Et a fait escremer quaroles et dancier.
Ce fist l'amiral fere pour la nuit miex veiller.
Quant Maugis l'a veü, ne se sot conseillier:

LXXIX

L'esclandre et le tumulte était immense à Palerme.
Tout autour du donjon, que beaucoup voulait prendre,
Comme les Sarrasins l'assaillent par devant et par derrière,
Maugis ne pouvait guetter de toutes parts.
Mais du côté où se tenait le guerrier,
Il en fit mourir maint de la gent ennemie,
Et en effrayant les autres.
Mais les misérables païens qui avaient fait obstacle,
Avaient creusé une mine au dessous de la tour aux pics d'acier.
Ils en ont fait écrouler et tomber à terre un quartier,
Car de la gent païenne un millier y travaille.
Maugis voit la tour s'écrouler, sans avoir crainte,
Car il ne se méfie point du bord qui s'affaisse.
Grandement il invoque Dieu le père de droit:
"Ah, duc Beuves d'Aigremont, noble prince franc
Je ne te verrai point beau père, je peux bien le professer,
Ni ma noble mère votre loyale épouse."
A ces paroles les païens précipitent
Sous ses pieds, cent carreaux du riche mur.
Tant en tomba du haut qu'il reculèrent
L'assaut était très dur, violent et étonnant,
Si bien que le jour déclina et la nuit se fit noire.
Les païens, ces misérables trompeurs, campèrent là.
L'émir les disposa tout autour.
Il fit bien surveiller le donjon, afin que Maugis ne s'enfuie
Un grand feu fut allumé pour l'éclairer.
Il a fait donner des duels d'escrime, danser en rond et fêter.
L'émir le voulut ainsi afin de mieux veiller la nuit.
Quand Maugis l'eut vu il ne sait que faire;

Il a la tor cerchie, moult i treuve a mengier,
2445. *Il le prist erramment qu'il en ot grant mestier.*
Li amiral soupa et puis ala couchier.
Baudri et Espiet n'ont soing de sommeillier
Pour Maugis le larron a qui veulent aidier.
Durement se porpensent por paiens engignier.
2450. *Espiet dist Baudri:"Nous estuet esploitier.*
Or i veil de mon sens .i. petit emploier.
Et respont Espiet:"Ce ne fet a targier."

LXXX

Baudri, le viel chanu, fu de grant escient,
Il dist a Espiet:"Amis, a moi entent,
2455. *Atorne moi Baiart tost et isnelement."*
Et il si fist tantost, n'i ot arestement,
Puis ont cerchie les chambres qu'il n'i laissent nient.
Issi com il en vont, endort Baudri la gent
Tant que le tresor treuvent qui ert moult grant d'argent
2460. *Et or fin esmere qui reluist et esprent.*
Il orent tant chargie com lor vint a talent
Desuz .ii. forz sommiers, puis vindrent droitement
A Baiart le fae qui en l'estable atent.
Baudri i est monte tost et delivrement,
2465. *Espiet sus .i. autre que en l'estable prent,*
Puis issent de Palerne trestot celeement
Et vienent a la tor ou la paiene gent
Demainent moult grant noise et grant taborement.
Baudri le sage mestre fist .i. enchantement
2470. *Que li .i. paiens l'autre n'ot ne voit ne ne sent,*
Tant lor semble et est vis que soit oscur forment.

Il a fouillé la tour et y trouve maintes nourritures.
Il en mange aussitôt car il en a grand besoin.
L'émir soupa et alla se coucher.
Baudri et Espiet n'ont cure de sommeiller,
Car il veulent secourir Maugis le larron.
Ils réfléchissent longuement comment tromper les païens...
"Espiet, dit Baudri, Il nous faut agir,
J'ai envie d'utiliser un de mes tours."
Espiet répond:"Il ne faut alors point tarder."

LXXX

Baudri le vieux au cheveux blancs, possédait un grand savoir.
Il dit à Espiet:"Ami, écoute moi.
Equipe moi Bayard séance tenante!"
Sans s'attarder il le fit prestement.
Puis ils cherchèrent dans les chambres de l'émir pour ne rien oublier.
Où qu'ils aillent, ils endorment les servants;
Ils trouvent un trésor et beaucoup d'argent,
De l'or fin et pur qui reluit et brûle.
Il s'en chargèrent comme bon leur semblait
Sur deux fortes bêtes de somme, puis allèrent tout droit
A Bayard le cheval fée qui les attend à l'écurie.
Baudri est monté en un éclair,
Espiet en prend un autre dans l'écurie.
Puis ils sortent de Palerme secrètement
Et arrive à la tour où la gent félonne
Mène grand bruit et tambourinement.
Alors Baudri le sage, fit un enchantement
Qu'aucun païen ne put entendre, voir ou sentir.
Car tout leur semble à présent grandement obscure.

Lors vienent a la tor sanz nul destorbement,
Si apelent Maugis; il vient quant les entent,
Com li est li demandent, et il dist:"Malement,
2475. *Que tot m'ont confondu cil Sarrazin pullent."*
Dist Baudri: "Alon en, tost et delivrement."
Baudri est descendu de Baiart maintenant,
Maugis i est monte a l'adure talent,
Espiet met Baudri son destrier en present,
2480. *Le mestre i est monte qui granz merciz l'en rent,*
Parmi une posterne s'en issent belement,
Issuz sont de Palerne droit a l'ajornement.

LXXXI

Quant jor fin esclairie, parmi une posterne
Qui vers Occident ouvre, non pas devers Galerne,
2485. *Sont issuz coiement trestoz .iii. de Palerne,*
Or les conduie et maine la veraie paterne.
Se Jhesu-Crist n'en pense qui tot le mont gouverne,
Mal lor ert couvenant que Ronflant de Luiserne,
Qui frere ert l'amiral, ist del bourc de Nauterne
2490. *A .iii.c. Sarrazins toz del miex de Palerne:*
Gaitouent par dehors delez une cisterne.

LXXXII

Maugis chevauche a force arme desus Baiart,
Baudri si fu le mestre sus .i. destrier liart,
Espiet les somiers chace apres tot l'essart,
2495. *Ne quident de paiens hui mes avoir regart;*
Mes il n'ont pas ale d'une lieue le quart

Alors tranquillement ils arrivent aux pieds de la tour,
Ils appellent Maugis qui accoure aussitôt.
Il leur dit:"durement,
M'ont confondu ces Sarrasins puants!"
Baudri dit:"Allons y vite et rapidement".
Il est descendu de Bayard sans délai,
Maugis est monté, le cœur endurci,
Espiet avance à Baudri son destrier,
Le magicien monte et l'en remercie.
Ils sortent tranquillement par une petite poterne,
Une fois sortis de Palerme, le jour se lève.

LXXXI

Quand le jour fut clair, à travers une porte de derrière
Qui donne sur l'occident et non vers le nord ouest,
Tous trois sont sortis tranquillement de Palerme.
Que le vrai Dieu les mène et les conduise;
Si Jésus Christ qui gouverne l'univers, n'y pense,
Il leur adviendra malheur, car Ronflant de Luiserne,
Frère de l'émir, sort du bourg de Nauterne
Avec trois cents Sarrasins, les meilleurs de Palerme.
Ils montaient la garde dehors à côté d'une citerne.

LXXXII

Maugis chevauche fièrement sur Bayard.
Baudri, lui, était sur un destrier blanc et gris.
Espiet fait avancer les bêtes de sommes dans la clairière.
Ils ignorent à ce moment là qu'on les observent,
Mais ils n'ont pas fait le quart d'une lieue,

Que il treuvent paiens qui sont de moult mal art:
Il ont bien conneü le bon destrier Baiart
Et le destrier, qui fu a l'amiral Gargart,
2500. *Que Baudri chevaucha le bon mestre viellart.*
Maugis les voit venir, d'ire fremist et art,
Baiart esperona qui ne cort mie tart,
Et a traite Froberge et fiert .i. Achopart:
Mort l'a jus abatu el mileu d'un essart.

LXXXIII

2505. *Maugis voit la grant presse des cuvers de put lin*
Qui totes pars l'asaillent, moult est grant le hutin;
Et le ber se deffent o le brant acerin;
Que il consuit a cop, venu est a sa fin:
Plus de .xxx. en a mors enmi le pre souvin.
2510. *Baudri ont abatu paien et Sarrazin,*
Et a Espiet tolent et l'argent et l'or fin :
Il et Baudri voloient lier d'un fort seïn
Quant Maugis en vint la le vaillant palazin,
O le brant ront la presse de la geste Chaïn;
2515. *Il en fet a Froberge si dolereus traïn*
Que trestot est des morz encombre le chemin:
Arriere fet sortir paien et Sarrazin.
Il apela Baudri le bon mestre devin:
"Mestre, montez tres moi sor Baiart l'aufarin,
2520. *Et devant Espiet sor l'arçon ivorin."*
Il le font volontiers, n'ont pas le chief enclin,
Deriere saut Baudri et devant le tapin,
Et Maugis en la sele qui n'est mie fazin.
Quant Baiart sent le fes, nel prise .i. romezin,

Qu'ils rencontrent des païens de mauvaise augure.
Ceux-ci ont bien reconnu le bon destrier Bayard,
Et le cheval qui fut à l'émir Gaigart,
Que Baudri, le bon vieux mage, chevauchait,
Maugis les voit venir, il frémit de colère et de rage.
Il éperonne Bayard pour s'élancer vite,
Et il tire Froberge et frappe un Escopart.
Il l'abat mort à terre au milieu de la clairière.

LXXXIII

Maugis voit la foule énorme des misérables de mauvais lignage,
Qui de toute part l'assaillent, le combat est effroyable.
Le baron se défend avec l'épée sarrasine.
Celui qu'il atteint d'un coup, n'en réchappe point.
Il en a renversé plus de trente au milieu du pré,
Païens et Sarrasins ont abattu Baudri
Et enlèvent à Espiet l'argent et l'or fin.
Ils voulurent l'attacher avec Baudri fortement.
Quand Maugis arriva là, le vaillant palatin,
Il fend la foule de la famille de Caïn au fil de l'épée.
Il fait avec Froberge, un douloureux massacre.
Rapidement les morts encombrent le chemin.
Il fait reculer païens et Sarrasins,
Et appela Baudri, le bon magicien et devin.
"Maître, montez derrière moi sur Bayard le fougueux,
Et devant Espiet sur l'arçon en ivoire."
Ils le font volontiers sans rechigner;
Baudri saute derrière et le fourbe devant.
Maugis le preux sied en selle.
Quand il les sent tous à la fois, peu lui importe.

2525. Plus tost s'en est torne que faucon montorin.
Paien poignent apres qui Dex doint mal destin,
Mes il ne l'atainsissent jusqu'au jor de la fin.
A Palerne retorment, s'i vindrent au matin,
L'amiral ont trove devant le mur Caïn,
2530. Tot l'afaire li content, del duel chaï souvin,
Quant Ronflant de Valterne le lieve son cousin.
Et Maugis erra tant que onques ne prist fin
Que il vint a Toulete tot le ferre chemin.

LXXXIV

Tant ont par lor jornees chevauchie et erre
2535. Que a Tolete vienent qui est bone citez.
A joie les reçurent li haut mestre honere,
Moult i ot despendu avoir et richete.
A Tolete la grant ont longuement este,
Por apenre Maugis se sont tuit moult pene
2540. Tant qu'il fu des .vii. arz apris et doctrinez.
Mestres Maugis estoit a Tolete apellez,
Des autres mestres fu tenuz li plus senez.
Rien ne veïst ja fere, ce est la veritez,
Einçoiz ne fust l'afere mestre Maugis conte,
2545. Et, s'il alast encontre, ja puis n'en fust parle.
D'Espagne et de Tolete ert Galafres amirez.
.ii. filz avoit Galafres li chenus, li barbez,
Li ainznez fu Marsiles, Baliganz li mainsnez.
Marsiles avoit fame qui fu de grant biaute,
2550. Mestre Maugis avoit durement aame,
Ses amors li envoie coiement a cele.
Ce fu el mois de mai, droit enz el tens d'este,

Il l'élance aussi vite qu'un faucon des montagnes;
Les païens les poursuivent, que Dieu les égarent,
Mais ils ne les rattrapèrent jusqu'au lever du jour.
Il retournèrent à Palerme au matin,
Trouvèrent l'émir devant le mur Caïn,[77]
Lui racontent l'affaire de la soudaine lutte ou tomba,
Ronflant de Valterne son cousin.
Ainsi errèrent-ils à l'infini
Jusqu'à ce qu'ils arrivent à Tolède par le chemin en dur.

LXXXIV

Tant chevauchèrent et errèrent-ils jours durants
Qu'enfin ils arrivèrent à Tolède la bonne cité.
Avec joie les reçut les bons mages honorés.
De grandes richesses et avoirs y avaient été dépensés.
A Tolède la grande, ils restèrent longtemps.
Ils se donnèrent beaucoup de peine pour instruire Maugis,
Jusqu'à ce qu'il ait étudié et appris les sept arts.
A Tolède il fut appelé maître Maugis,
De tous les maîtres il fut considéré comme le plus sensé.
On n'avait jamais vu un tel talent, c'est vérité.
Avant que l'histoire de Maugis l'enchanteur ne soit chantée
Car s'il avait faillit à la tâche, jamais on n'en aurait parlé...
Galaffre était l'émir d'Espagne et de Tolède.
Le vieux à la barbe blanche avait deux fils;
L'aîné était Marsile, le second Baligan.
Marsile avait une femme de grande beauté;
Comme Maugis l'aimait follement,
Ses amours le forçaient à se cacher.
C'était le mois de mai, l'été était chaud.

Que Galafres tint cort, moult i ot grant barnes,
De son regne i estoient li prince et li chase.
2555. Li amiral se drece qui a le poil melle,
Il a parle en haut, en estant s'est levez,
Desus .i. arc d'auborc s'est li rois acotez:
"Segnor baron, dit il, oiez mon pense.
Je sui et viauz et frelles, si ai .c. anz passe.
2560. Anuit, sonjai .i. songe dont moult sui effraez,
Car il m'estoit avis que devant l'ajorne
Que nos estions tuit esbanoier ale
La deforz en cele ille tout contreval cel pre.
Toz ert mes cors d'argent et mes chies sororrez
2565. Et mi dui pie de plom, einsi ere formez;
Puis nos venoit de bestes et d'oisiaus grant plente
Que onques n'en vit tant nuz hom de mere nes.
.i. lion i avoit qui ert deschaenez,
Le chief m'ostoit del bu par vive poeste.
2570. Apres cele avison fui en .i. autre entrez,
Car il m'estoit avis que Maugis li senez
Les oisiaus et les bestes chaçoit de cest regne,
Par lui estoit Marsiles mes filz rois corronez
Et Baligans en Perse desus .i. pin montez:
2575. Tuit li erent li arbre dou païs acline.
A iceste parole est li songes finez.
Ci sont li plus sage home de la crestiente:
Cil qui me sauroit dire ou li songe ert torne,
A toz jorz le feroie manant et asase.
2580. Or en die chascuns la soe volente.
Atant se test li rois, si est seoir alez.

Galaffre tenait sa cour; Il y avait grand barnage.
Les princes et les vassaux de son royaume s'y pressaient.
L'émir, qui avait les chevaux gris, présidait.
S'étant levé il parla à haute voix;
Sous une arcade de bois blanc le roi s'est mis céans:[78]
"Seigneurs barons, dit-il, à présent écoutez ma pensée.
Je suis vieux et frêle, j'ai bien cent ans passés
L'autre nuit j'ai eu un songe qui m'a beaucoup effrayé,[79]
Car il me semblait au point du jour,
Que nous étions tous allés nous divertir.
Dehors en ce lieu en bas du pré,
Tout mon corps était recouvert d'argent et d'or.
Et mes deux pieds de plomb étaient ensevelis.
Puis vers nous venaient des bêtes et des oiseaux à foison.
Jamais nul homme né de mère, n'en vit autant.
Un lion qui était désenchaîné,
M'enlevait la tête du tronc, c'est la pure vérité.
Après cette vision en survint une autre.
Je croyais que Maugis le sensé
Chassait oiseaux et bêtes en ce royaume.
Avec lui Marsile mon fils, le roi couronné.
Baligan de Perse était monté sur un pin.
Tous les arbres du pays était inclinés...
Sur ces paroles, le songe prend fin.
C'est le plus sage homme de la chrétienté
Qui saura me dire vers quoi se tourne le songe.
Puissant et comblé de biens, je le rendrai pour toujours.
Que chacun à présent me dise son avis!"
Le roi se tut et alla s'asseoir.

LXXXV

La reson est contee et li rois s'est teüz,
Tuit li autre se turent, n'i ot ne cri ne fu,
Maugis parla premiers, au roi a respondu:
2585. "Rois, vels oïr le songe? car il sera veü.
Li cors qui est d'argent et li chies d'or fondu,
Ce n'est pas se bien non, de fi le saches tu.
Li pie qui sont de plom, c'est qu'il te faut vertu;
Car tu as grant aage; si as le poil chenu;
2590. Les oisiauz et les bestes, dont il ot tant eü,
C'est l'empire de Perse, par tens sera seü,
Le lion qui le chief vos dessevroit del bu,
C'est l'amiral de Perse qui ja s'est esmëu
Et vient sor toi a ost, durement irascu.
2595. Saches qu'il t'ocira au brant d'acier molu.
De moi seront ti fil aidie et secorru,
De Marsilion iert li regnes maintenuz,
Li amiral de Perse ert morz et confonduz,
Baligans li tiens filz ert a roi esleuz,
2600. Amiral ert de Perse redotez et cremuz.
C'est qu'a lui enclinerent trestuit li bois ramus.
Oï avez le songe, si l'avez entendu.
Gardez vos et voz regnes si soit bien deffenduz,
Onques en vostre vie si granz mestiers ne fu."
2605. Atant se test Maugis qui le sen ot agu.
Et tuit cil de la sale, li grant et li menu,
Au plus sage des mestres l'ont, ce sachiez, tenu;
Et li amiral ot tot le cuer esperdu,
Il ne deïst .i. mot por le tresor Cahu.

LXXXV

Le discours est fini, le roi s'est tu.
Tous restèrent silencieux, aucun bruit ne se faisait entendre.
Maugis parla en premier, il répondit au roi:
"Roi, voulez vous entendre le songe? car il sera limpide.
Le corps qui est d'argent et la tête qui est d'or pur,
Sachez le en vérité, cela n'est pas leur bons noms.
Les pieds qui étaient de plomb, c'est qu'il te faut de la force.
Tu as un grand âge, et les cheveux blancs.
Les oiseaux et les bêtes que tu as vues en grand nombre,
C'est l'empire de Perse que tu as aperçu.
Le lion qui t'a séparé la tête du tronc,
C'est l'émir de Perse qui se met en colère.
Il arrive sur toi puissant et armé.
Sachez qu'il vous occira avec l'épée d'acier tranchante.
Par moi seront vos fils aidés et secourus,
Et ce royaume reviendra à Marsile.
L'émir de Perse sera mort et confondu.
Baligan, ton fils sera alors élu roi,
Il deviendra le redoutable et respecté émir de Perse.
C'est vers lui que se pencheront tous les bois feuillus.
Vous avez entendu et écouté le songe.
Veillez à ce que votre royaume soit en de bonnes mains
Vous n'en avez jamais eu autant besoin."[80]
Maugis qui avait un esprit aigu se tait après cela,
Et tous dans la salle grands et petits,
Jusqu'au plus sage des magiciens, se tinrent ainsi.
L'émir avait le cœur déconcerté,
Il ne prononça de parole, pour le trésor de Cahu.[81]

LXXXVI

2610. Quant l'amiral Galafre ot la parole oïe
Que Maugis li ot dite a la chiere hardie,
Moult en est peoroz et fet chiere marie.
Tuit se tesent tot coi, n'i a celui qui rie.
Atant ez vos leanz ou pales .i. espie,
2615. Ou que il voit Galafre hautement li escrie:
"Amiral, riches rois, Mahon te beneïe,
Je te dirai novelles dont mes cors se gramie.
Orrendoit ariva l'amiral de Persie,
Et est eissuz des nes et sa granz compagnie:
2620. Ja les verrez logies en ceste praerie."
Quant l'amiral l'entent, toz li sanz li formie.
Parmi la grant cite en leva l'estormie
Que la granz ost de Perse par sa grant estotie
A ja pres de Totete la contree sesie.
2625. L'amiral est dolenz, n'a talent que il rie;
Quant ot .i. pou pense, si dit:"Mahon, aïe!"
Puis dit:"Or tost as armes, ma riche baronie,
Et si lor irons fere une fiere envaïe."
Lor corrurent as armes par la cite garnie,
2630. Maintenant sont arme, ne demorerent mie,
Et montent es chevaux d'Espagne et de Hongrie.
Meïsmes l'amiral a la broigne vestie,
Il monta ou cheval, s'a la targe saisie
Et a prise la lance ou l'ensegne balie;
2635. Mes trestoz li bernages por Mahomet li prie
Que n'aille en la bataille, que ce seroit folie,
Car del songe a peor la riche baronie.
Mes tote lor proiere ne lor valt .i. alie,

LXXXVI

Quand l'émir Galaffre entend les paroles
Proférées par Maugis au visage courageux,
Il a grand effroi et en est fort affligé.
Tous se taisent ensemble aucun ne rie.
Mais voici venir un espion dans le palais.
Il y voit Galaffre et à voix haute lui dit:
"Emir, riche roi, que Mahomet te bénisse,
Je vais te dire une dépêche qui me désole.
En ce lieu vient d'arriver l'émir de Perse,
Il est sorti avec ses barons des bateaux.
Vous allez le voir camper en cette prairie."
Quand l'émir l'écoute, son sang ne fait qu'un tour,
Dans la cité, le branle bas de combat fut levé,
Car la grande armée de Perse, avec ses grands seigneurs,
Vient de s'emparer de la région proche de Tolède.
L'émir est furieux et ne veux plaisanter.
Après avoir un peu réfléchi, il se dit"Que Mahomet me secoure!"
Puis il dit:"Mes nobles barons tous aux armes!
Car nous allons leur faire un violent assaut."
Alors à travers la violente cité on courut aux armes.
A présent ils s'équipèrent sans perdre de temps.
Et montent sur leurs chevaux d'Espagne et de Hongrie.
Même l'émir a revêtu sa cuirasse
Et monta à cheval, et saisit le bouclier,
Prit sa lance et abaissa son enseigne.
Mais aussitôt tous les barons prient Mahomet,
Pour qu'il n'aille en bataille, car ce serait grande folie,
Les nobles barons redoutent fort le songe.
Hélas toutes leurs prières ne valent pas une alise,

Issuz est de Tolete et sa clievalerie,
2640. *James n'i enterra sainz ne saux en sa vie.*
De la grant ost de Perse oent la taborie.
En une grant champagne mossue et enhermie
Sont les ost assemblees de cele gent haïe.
La ot tant escu fret, tante targe croissie,
2645. *Del sanc qui des cors ist est l'erbe vermeillie.*

LXXXVII

Moult fu granz la bataille dont vos m'oez conter,
Car durement i fierent Sarrazin et Escler.
La peüssiez veoir tant ruiste cop doner,
Et tant pie et tant poing, tante teste coper.
2650. *Li amiral Galafres tint le branc d'acier cler*
Et fet sanc et cervelle et poinz et piez voler:
Moult domage Persanz, rien ne li puet durer,
Il escrie Tolete, ne fine de chapler,
Et fet l'un mort sor l'autre trebuchier et verser.
2655. *Li amiral de Perse li vint a l'encontrer.*
Bien l'a reconeü, si vint a lui joster,
Merveilloz cop li done sor son escu bocler,
Desoz la bocle a or li fait fraindre et crever
Et l'aubert de son dos derompre et desmailer;
2660. *Tres par mi leu del cors li fist le fer passer,*
Mort l'a fet del cheval a la terre voler,
Puis escrie: Persie! por sa gent rasembler.
Lors i fierent Persant, ne si veulent celer.
Cil de Tolete voient lor segnor mort jeter,
2665. *Tel duel ont et tel ire, bien cuident forsener.*
Sor le cors veïssiez moult grant duel demener,

Car il sortit de Tolède en grande chevalerie.
Jamais il n'en reviendra sain et sauf de sa vie...
Alors la grande armée de Perse entend les tambours.
Dans une grande campagne sauvage couverte de mousse,
Se sont rassemblées les armées de la gent haïe.
Là il y eut tant d'écus brisés, de lances brisées et d'armures percées,
Que l'herbe est toute recouverte du sang qui sort des corps.

LXXXVII

La bataille que vous m'entendez conter était très grande.
Sarrasins et Esclers frappèrent durement.
Là vous auriez pu voir donner tant de coups violents,
Et couper tant de pieds, poings et têtes.
L'émir Galaffre tenait l'épée d'acier brillant
Et fait voler sang et cervelles, pieds et poings,
Quel massacre de païens! rien ne peut lui résister.
Il s'écrie:"Tolède!" et s'élance dans la mêlée, sans hésiter.
Ils renverse les uns sur les autres, tous morts.
L'émir de Perse arrive à sa rencontre,
Il l'a bien reconnu, et va lui livrer combat.
Il lui assène un coup merveilleux sur son écu bombé.
Sous la boucle d'or il brise et rompt;
Le haubert qui se fend et se sépare de son dos.
Ainsi il fit passer l'épée au milieu du corps,
Et renverse le cheval à terre, mort.
Puis il crie: "Perse!" pour rassembler ses chevaliers.
Les Persans frappent, ils ne veulent céder.
Ceux de Tolède voient leur seigneur jeté à mort.
Quelle douleur et colère, ils pensent bien perdre la raison.
Ils mènent un grand deuil sur le corps,

Mes il ne pevent mie ileques longue ester,
A Toleite le portent sanz plus de demorer.
En la cite entrerent, si font le pont lever.
2670. *Forment plaignent Galafre li demaine et li per,*
Et cez joenes pucelles, viellart et bacheler,
Mais il ne voelent mie longues le cors garder,
Car dou siege orgueilloz lor estevra penser.
Devant l'autel Mahon font le cors enterrer.
2675. *Li amiral de Perse fist sa gent atorner.*
Tot environ Tolete peüst on bien conter
Plus de .v.c. aucubes qui moult font a loer.
Li amiral de Perse, qui fu gentiz et ber,
En jura Mahomet que il doit moult amer,
2680. *Que james en sa vie ne s'en vodra torner,*
S'avera pris Tolete et tote fait grater
Et les .ii. filz Galafre et lor gent tormenter
Por l'amor de Braibant qu'il firent afoler.

LXXXVIII

Moult fu granz a Tolete et forz la plorison
2685. *Por l'amor l'amiral qui tant estoit prodon,*
Et Persant font le siege entor et environ.
Atant ez .i. jaiant issu de son dromont,
piez ot de haut, Escorfaux avoit non,
Et si fin nes de Cipre .i. estrange roion;
2690. *Tote tenoit la terre jusqu'en Cafarnaon.*
Plus fu noirs c'arremenz ne more ne charbon,
Une grant charretee portast il bien de plonc,
Les eulz avoit plus roges que embrasez charbon.
A l'amiral de Perse est venus a bandon,

Mais ils ne peuvent demeurer longtemps en cet endroit.
Sans plus demeurer, il ramène le corps à Tolède.
Ils font lever le pont et rentrent dans la ville.
Pairs et nobles barons pleurent grandement Galaffre.
Dames et pucelles, vieillards et bacheliers,
Mais ils ne veulent en rien s'occuper du corps plus longtemps,
Car ils leur faut à présent penser au terrible siège.
Alors devant l'autel de Mahomet, il font enterrer le corps.
L'émir de Perse disposa ses gens;
Tout autour de Tolède on pouvait bien compter.
Plus de cinq cents tentes, qui forcent beaucoup l'admiration.
L'émir de Perse, le noble et le ber,
En jura Mahomet, qui doit être adoré,
Car jamais de sa vie il ne voudra s'en retourner
S'il ne prend Tolède et la détruit en entier,
Et ne châtier les deux fils de Galaffre et leur famille,
pour l'amour de Braimant qu'ils avaient occis.[82]

LXXXVIII

A Tolède les lamentations furent grandes et fortes,
Par amour pour Galaffre, qui était moult preux.
Les Perses se sont installés tout autour.
Là dessus un géant sortit de son navire:
Il était haut de quinze pieds et avait pour nom Escorfaux,
Il était né à Chypre, un royaume extraordinaire,
Toute la terre était sienne jusqu'à Capharnaüm.[83]
Il était plus noir que mûre ou charbon.
Et pouvait soulever une charrette de plomb,
Et avait les yeux plus rouges que le feu de charbon.
Il est venu à l'émir de Perse séance tenante,

2695. *Fierement le salue de son Segnor Mahon,*
Puis li dit :"Amiral, entendez ma reson,
Servir vos sui venus, je sui voz liges hom,
Orrendroit vos faz ci de Tolete le don,
Je le vos renderai qui qu'en'poist ne qui non.
2700. *Ja ne durront vers moi la monte d'un boton,*
Je briserai la porte et le mestre dongon,
Puis meterai la gent a grant destrucion,
Car mes cosins estoit Braibanz li Esclavons
Que ci devant occit .i. sodoier Charlon;
2705. *Nomer se fist Mainet por ce qu'il ert guiton,*
Chaciez estoit de France que de fi le sel on,
Remes ert a Galafre por ce qu'ert riches hom;
Mon segnor nos occit, li encrieme felon.
Je lor en rendrai hui doleroz guerredon."
2710. *Lor fist enmi la place tendre son paveillon;*
Plus fu noirs c'arremenz ne more de buisson,
Mes li pomiaus fu d'or sanz coivre et sanz leton.
Dedenz se fist armer desor .i. siglaton.
Il vesti .i. porpoint desore .i. auqueton,
2715. *Puis vesti par desore .i. haubert fremillon*
Dont la maille ert d'acier et dore li giron;
Il n'a si tres grant home desi a Besançon
Cui il ne traïnast .iiii. piez environ.
.i. jaseran jeta par desus de randon,
2720. *.i. cuir de Capadoque mist desus a bandon,*
Qui ne dote cop d'arme la monte d'un boton;
Desus jeta la pel d'un grant serpent felon;
Puis laça .i. vert elme qui valoit maint mangon,
riche escharbocle avoit desus enson.
2725. *Puis a ceinte une espee, ainc tele ne vit hom;*

Au nom de son seigneur Mahomet il le salue fièrement,
Puis il dit:"Emir, écoutez ma pensée.
Je viens à votre secours, Sire, en tant que votre homme lige.[84]
Ici, je vous donne Tolède sur-le-champ.
Je vous la livrerai, quelqu'en soit le prix.
Ils ne me résisteront jamais, pour la valeur d'un bouton.
Je briserai la porte et le maître donjon.
Ensuite je mettrai à mort les habitants,
Car mon cousin Braimant l'Esclavon
Fut ici occis devant, par le mercenaire Charles.
Celui-ci se fit appeler Mainet car il n'était qu'un valet.[85]
Il fut chassé de France, on le sait bien,
Et était venu au service de Galaffre pour sa richesse.
Notre seigneur fut massacré par ce félon scélérat,
Et en récompense je lui rendrai cette douleur aujourd'hui."
Alors il fit monter son pavillon au beau milieu du pré
Qui était plus noir que le liquide d'un buisson de mûr
Et dont le pommeau était tout entier en or fin, sans cuivre ni laiton.
Il se fit armer sur un ciglaton,[86]
Il revêtit un pourpoint de soie et une étoffe,
Puis jeta par dessus un haubert étincelant,
Dont la maille était dorée et le pan d'acier.
Il n'existe nul homme aussi grand, d'ici à Besançon,
Car de quatre personnes autour de lui, avait besoin.
L'un jeta un jaséran de fer rapidement,
Et un cuir de Capadoce fut mis dessus à disposition
Qui ne craint aucune arme vaillante.
Par dessus on jeta la peau d'un grand serpent félon,
Puis on laça un heaume vert qui valait maintes catapultes.
Il avait, assise en haut, une riche escarboucle.
Puis il a ceint une épée comme nul homme n'en a jamais vue;

Il n'i ot c'un trenchant et fu large a fuison;
Et .i. espie molu dont l'ante ert de plançon
Et .v. acerinz darz por lancier de randon.
Tant porta d'autres armes, n'est se merveille non:
2730. *.i. croc porta de fer por tirer de randon,*
cotiauz acerez porta en son giron,
Et une bezaguë aporte par enson,
Et une mace porte tele com vos diron,
Ne le porront porter dui chevalier baron.
2735. *Einsi fu adobez li encriemes felon.*
Damedex le confonde et doinst maleïçon.

LXXXIX

Escorfaux li jaianz fu de moult grant fieror,
De son tref est issuz le cuvert traïtor.
Damedex le confonde et li doinst deshonor.
2740. *A la cite s'en vint a la porte major;*
Au pont torneï sache del croc par tel vigor,
Les chaenes deront dont grosse est la menor;
Le pont a abatu, que le Dex li doinst mau jor,
Puis en vint a la porte que il n'i fist demor,
2745. *Et fiert de la grant mace et maine tel tabor,*
Li païs en tentist environ et entor.
La porte a depechie li felon traïtor,
Ja eüst la cite tornee a deshenor,
Quant cil des murs abatent, qui en sont gueteor,
2750. *Une porte colant d'uevre Sarrazinor.*
Par tens n'i pot entrer, si en ot grant dolor:
Il s'est ariere trez par desoz .i. aubor,
A haute voiz s'escrie:"Par Mahon que j'aor,

Elle n'avait qu'un tranchant et était immensément longue,
Et un épieu tranchant dont la poignée était un tronc d'arbre,
Mais cinq flèches en acier pour lancer farouchement.
Il possédait beaucoup d'autres armes;
Il portait un croc en fer pour tirer vite,
Et trois couteaux d'acier, il avait en sa garniture.
Ainsi qu' une hache à double tranchant pendue à son giron.
Il portait aussi une massue, comme nous vous le disons;
Un noble chevalier ne peut la soulever.
Ainsi était équipé le félon, sans crainte ni reproche.
Que Dieu le confonde et le maudisse.

LXXXIX

Le géant Escorfaut était de fière audace,
De son pavillon le misérable traître est sorti,
Que le seigneur Dieu le confonde et le déshonore.
Il s'en vient à la cité par la grande porte,
Sur le pont levis il abat son croc de fer avec force
Et en rompit les chaînes dont la moindre est fort grosse.
Il a abattu le pont, que Dieu lui octroie un mauvais jour,
Puis il s'approche de la porte et n'en fit pas moins.
Il frappe avec la grande massue et mène grand vacarme.
Tout le pays et les environs en retentissent.
Le misérable traître mis la porte en pièces;
La cité aurait été mise au déshonneur
Si ceux qui la gardaient ne firent tomber des murs,
Une porte coulissante d'œuvre sarrasine,[87]
Si bien qu'il ne peut y entrer à son grand dam.
Ainsi se retira-t-il sous un arbre.
Il s'écrie à haute voix:"Par Mahomet que je loue,

Ne vos volt vo deffense la monte d'une flor,
2755. *Je vos cestruirai toz a duel et a tristor."*
Lors ont cil de Tolete merveillose peor.
Marsile et Baligant, qui en erent seignor,
Furent moult bien arme desus les misodor.
Parmi une posterne, qui ert delez la tor,
2760. *S'en issent au jaiant a X.L. des lor.*
Quant il les vit venir, ainc n'ot joie gregnor,
A tout .i. de ses darz vers aux a pris son tor.
A .i. per de Tolete, moult riche vaassor,
L'a maintenant lancie par si fiere vigor
2765. *Que escuz ne hauberz n'i fist onques tenor;*
Parmi le cors li passe, mort l'abat a dolor.
Des darz en ocist .iiii. qui erent de valor,
Et Marsiles le fiert, qui vers lui n'ot amor,
Tres enmi la poitrine, mes ce fu granz folor,
2770. *Que rien ne li forfist ne plus que une tor.*
Li jaianz prist le croc sel jeta par iror
Droit a Marsilion, si l'ataint sanz demor
El coler de l'oberc, ne pot estre meillor;
Jus del cheval l'abat a terre a la verdor,
2775. *Ne de lui relever n'a pooir ne leisor,*
Car li jaianz le prent qui vers lui n'ot amor,
D'un saïn le lia contre terre a dolor,
Puis le lessa gisant sor l'erbe a la froidor.
Vers les autres retorne qui sont en grant freor,
2780. *Mes il ne l'atendissent por d'or plaine une tor.*
Par la posterne entrerent en la cite forcor.
A Tolete oïssiez demener tristre plor
Por ce que pris estoit Marsile lor seignor.
Sa fame ot la novelle a la fresche color

Votre défense ne vaut pas la valeur d'une fleur;
Je vous ferai mourir douloureusement tels des traîtres!"
Alors ceux de Tolède prirent grande peur;
Marsile et Baligan, les nobles seigneurs
Etaient bien armés sur leurs nobles missoudors.
Par une petite porte qui était sous le donjon,
Il sortirent et vinrent au géant avec quinze des leurs.
Quand celui-ci les vit arriver jamais il n'eut plus grande joie.
Il saisit une de ses flèches et pointa vers eux.
A un pair de Tolède, grand noble vavasseur,
Il l'a maintenant lancée avec grande force.
Qu'aucun écu ni haubert ne put la détourner;
Elle lui passe à travers le corps et l'abat mort sans délai.
Il en tue quatre qui étaient de grande valeur à l'aide de flèches.
Alors Marsile qui envers lui n'avait point d'amitié, le frappe
Au travers de la poitrine, mais ce fut là grande folie,
Car il ne lui fit pas plus de tort qu'à un taureau.
Le géant saisit son croc et le jeta de rage
Droit sur Marsile, et l'atteint aussitôt.
Le col du haubert ne peut être meilleur,
Il l'abat aux pieds du cheval sur l'herbe verdoyante;
Il ne peut ni ne veut se relever,
Car le géant qui n'a point d'amitié pour lui le prend,
Avec une corde il le lia à terre en grande douleur.
Puis le laisse au froid gisant sur l'herbe,
Et s'en retourne vers les autres qui s'effraient grandement.
Mais ils ne l'attendirent pas même pour une tour pleine d'or,
Par la poterne ils rentrèrent dans la cité garnie.
A Tolède vous auriez entendu mener de tristes pleurs,
Car Marsile, leur seigneur était ainsi pris.
Sa femme au teint frais entendit la nouvelle,

2785. *Qui estoit o Maugis le riche poigneor*
Seul a seul en sa chambre qui estoit pointe a flor,
Assez i ont besie et joe par douçor.
Elle chaï pasmee quant oï la veror
Que pris estoit Marsiles a qui elle ert oissor.
2790. *Maugis la reconforte a la fiere vigor*
Et li dit:"Doce amie, ne soiez en error.
Por vostre amor irai au jaiant traïtor,
Marsile ramenrai einçoiz que past li jor,
Foi que je doi porter au cors saint Sauveor.
2795. *Lors issi de la chambre que plus n'i fist sejor.*

XC

Maugis ist de la chambre, de la dame se part
Et vint a son hostel; d'armer soi li fu tart
Por l'amor de la dame qui a le cors gaillart,
De cui ill-a sovent maint amoroz regart.
2800. *Ses armes li aporte Espiez d'une part,*
Et Maugis s'est armez qui n'ot le cuer coart;
Il a vestu l'oberc qui fu le roi Flambart;
Antenor le toli, qui ot le poil liart,
Quant au branc le conquist devant son estandart.
2805. *Puis a lacie le hiaume ou li escharbocle art,*
Tost et isnellement est montez sor Baiart,
A son col a pendu l'escu qui fu Flambart,
En l'oriere desus avoit paint .i. liepart.
Et commande son mestre au cors saint Lienart.
2810. *Ses mestres li respont, qui n'estoit pas musart:*
"Alez a Jhesu-Crist qui de prison vos gart."
Atant s'en vet Maugis qui n'ert mie musart,

Elle se trouvait avec Maugis le noble chevalier,
Seul à seul dans sa chambre qui était peinte en fleur,
Ils avaient assez joué et tendrement baisé.
Mais elle s'évanouit lorsqu'elle entendit la nouvelle
Que Marsile, son mari était alors tombé et pris.
Maugis à la grande vigueur la réconforte,
Car il lui dit:"Douce Amie, n'ayez crainte!
Pour votre amour j'irai au géant fourbe,
Et vous reverrez Marsile avant la tombé du jour,
Pour la foi que je dois au corps du Saint Sauveur.
Il sortit alors de la chambre, sans demeurer plus longtemps.

XC

Maugis sortit de la chambre et quitta la dame.
A son logis, s'en retourna; il lui tarde d'être armé,
Pour l'amour de sa dame au corps vigoureux,
De qui il a souvent maints égards par amour.
Espiet d'une part lui apporte ses armes,
Et Maugis au cœur courageux s'est équipé.
Il a revêtu le haubert qui fut au roi Flambart.[88]
Anténor aux cheveux gris le lui enleva.
Quant à l'épée, il la conquit devant son étendard.
Puis il a lacé son heaume où brille l'escarboucle,
Rapidement il est monté sur Bayard.
A son cou il a pendu l'écu de Flambart,
Où était peint dessus un léopard,[89]
Et recommande sa science au corps de Saint Lienard.
Son maître, qui n'était sot, lui répond:
"Allez à Jésus christ, qu'il vous garde de la captivité."
Là dessus, Maugis qui n'était point sot s'en va.

Or le conduie Dex par qui tone et espart.
La porte li ovrirent dui paien Escopart,
2815. Issuz est de Tolete tres parmi .i. essart.
Quant li paiens le voit, qui ot le cuer gaillart,
Tost et isnellement li a lancie .i. dart,
Mes il ne li forfist vaillissant une hart,
Car il fu preuz et vistes, si guenchi tost Baiart.
2820. N'avoit si bon destrier en France n'en Baudart.

XCI

Quant a son cop failli li paien Escorfaut,
De l'ire que il ot, devint vermeil et chaut;
Il a sa mace prise, si la lance en haut;
Maugis cuida ferir, mes a celui cop faut,
2825. Sor .i. perron brisa sa mace enmi le gaut.
Maugis ne fust si liez por l'onor de Hainaut,
Il a brochie Baiart qui de corre fu baut,
Tres enmi le piz vet ferir roi Escorfaut,
Le cuir de Capadoque trenche com .i. bliaut,
2830. Jaseranz ne haubers nule rien ne li vault,
Une plaie li fist dont li vermaux sanz saut,
Or ne puet il mes estre que il gaber s'en aut.

XCII

Li jaianz Escorfaus a la plaie sentue
Et voit son sanc raier desor l'erbe menue,
2835. De l'ire que il ot toz li cors li tressue,
Il prist errant son croc et a Maugis le rue,
Sor l'espaule seneste la broine a conseüe,

Maintenant que Dieu, qui tonne et foudroie le conduise!
Deux païens Escoparts lui ouvrirent la porte.
Il sort de Tolède à travers un champ défriché.[90]
Quand le robuste païen le voit venir,
Il lui lance une flèche, telle la foudre,
Mais cela ne lui vaut point la monte d'une corde,
Car Bayard preux et diligent, l'évita.
Il n'y avait d'aussi bon destrier en France ni à Bagdad.

XCI

Une fois que le païen Escorfaut manqua son tir,
De colère il devint vermeil et inquiet.
Il a pris sa massue et la lève bien haut;
Il croit frapper Maugis mais manque son coup.
Au milieu de la forêt il brisa sa massue sur une pierre.
Maugis ne fut pas autant joyeux pour tout l'or de Hainaut.[91]
Il a éperonné Bayard à la course hardie,
Il frappa Escorfaut au milieu de la poitrine
Et perce le cuir de Capadoce comme une étoffe.
Jaséran et haubert ne résistent point.[92]
Il lui fit une plaie d'où le sang vermeil coule
Et dont jamais il ne pourra aller se vanter.

XCII

Le géant Escorfaux a senti la plaie
Et voit son sang tomber sur l'herbe rase;
De courroux tout son corps tressaillit.
Il prit son croc de fer, le précipite sur Maugis
Et atteint le haubert sous l'épaule gauche.

Dusqu'en la char li a la grant broche enbatue,
Desor l'os de l'espaule s'estoit aresteüe;
2840. *Tant fort sacha Maugis, c'est veritez seüe,*
Jus l'abat de Baiart el pre a l'erbe drue,
Le croc de fer depiece come fist la maçue.
Maugis sailli em-piez, grant peor a eüe,
Et met l'escu avant et tret Froberge nue,
2845. *Ferir va le jaiant sanz point d'aresteüe,*
Que la pel de serpent a fausee et rompue,
Le cuir de Capadoque n'i valt une letue,
Le jaseran trencha, la broigne a desrompue,
Jusqu'a l'os de l'espaule est l'espee corue,
2850. *De la char li avoit plaine paume tolue.*
"Froberge, dit Maugis, tu soies absolue,
Ainc mes ne fu espee de la vostre value."
Li jaianz fu iriez, si prist sa bezagüe
Qui primes li estoit a sa main avenue;
2855. *A Maugis l'envoia sanz point d'aresteüe.*
Maugis estoit guenchiz qui l'a apercüe,
Neporquant desus l'iaume amont li est ferue,
Le cercle derompi que n'i ot retenue,
Outre li a trenchie, la coife a derompue,
2860. *Une plaie li fist moult grant et estandue,*
Li sans qui an devale li torble la veüe;
Se Damediex n'an pense qui fist soleil et nue,
Ne sera mes par lui bataille maintenue.

XCIII

Maugis fu moult navrez li vassaus combatanz,
2865. *Li sanz del chief li est en contreval corranz,*

Jusque dans la chair, il a enfoncé la grande pointe.
Elle s'arrêta au dessus de l'épaule.
Maugis la retira si fortement, c'est vérité prouvée,
Qu'il l'abat aux pieds de Bayard dans le pré à l'herbe drue.
Le croc de fer se brise tout comme la massue.
Maugis a grand peur et ressaute sur ses pieds,
Il leva l'écu en amont et tint Froberge à nue;
Sans nulle retenue il va cogner le géant
Pour trancher et fendre la peau de serpent.
Le cuir de Capadoce ne vaut pas une laitue,
Il tranche le jaséran et rompt la cuirasse.
L'épée est allée jusqu'à l'os de l'épaule
Et lui enleva une pleine poignée de chair.
"Froberge!, dit Maugis, sois absolue!
Car jamais de par Dieu, une épée ne fut de ta valeur."
Le géant, irrité, prit sa hache à double tranchant
Qui alors était dans son poing,
Et l'envoya sur Maugis sans nulle retenue.
Maugis l'aperçut et lui échappa en reculant d'un coup.
Néanmoins il le frappa au dessus du heaume.
Les cercles du dessous ne résistèrent pas,
Il l'a percé au travers et a rompu la coiffe,
Il lui fit une très grande et large plaie.
Le sang qui coule lui trouble la vue.
Si Dieu qui fit soleil et nuages n'y prend garde,
Plus jamais, il ne pourra continuer la bataille.

XCIII

Maugis, le hardi combattant, était moult blessé.
Le sang descend de la tête et coule le long du corps;

La veüe li torble, or li soit Dex aidanz.
Li poples de Tolete est as murs en estant
Et Prient por Maugis Mahon et Tervagant;
Durement se merveillent quant il a dure tant
2870. *Encontre le jaiant qui est corsuz et granz.*
Et la roïne estoit au gent cors avenant
A une fenestrelle par devers Oriant,
Et plore por Maugis que elle voit sanglent.
Espiez est o li qui le va confortant,
2875. *Qui li dit:"Doce dame, ne vos dementez tant,*
Que tant est preuz Maugis, hardiz et combatanz,
N'i durera li gloz certes ne tant ne quant."
Maugis a regarde amont demaintenant,
Li cuers li est creüz, l'escu a mis avant,
2880. *Et tint nue Froberge qui fu a l'amirant,*
Et Escorfaus a trete l'espee a .i. trenchant,
Ja aura la bataille qui qu'en plort ne qui chant.
Li jaianz fiert Maugis sor l'iaume verdoiant,
Devers la destre part le va aconsievant,
2885. *Les pieres et les flors en va juz craventant,*
Canques il en consieult en va il juz rasant.
La coife li trencha a tot le jaserant.
Durement le navra li cuivers mescreanz.
Sor la targe senestre va li branz descendant,
2890. *Tote li esquartelle del cop qui fu pesant.*
Maugis chancela tot, por pou ne chiet avant,
Damedeu reclama le pere roi amant,
Que il par sa merci li puist estre garant.

La vue le trouble, que Dieu à présent le protège.
Le peuple de Tolède se pressait sur la muraille,
Pour Maugis, il prient Mahomet et Tervagan,
Ils s'étonnent grandement qu'il résiste ainsi,
Car le géant était osseux, grand et fort.
La noble reine à la silhouette agréable, se tenait
A une fenêtre de la tour, debout sur son céans.
Et priait pour Maugis qu'elle voyait dans le pré sanglant.
Espiet est avec elle et la réconforte
Car il lui dit:"Douce Dame, n'ayez donc crainte
Car Maugis est moult preux, hardi et combattant.
Le glouton fourbe ne lui résistera pas!".
Alors la dame voit Maugis le vaillant:
Son courage lui revient et met l'écu en avant.
Il tenait à nue Froberge, qui fut à l'émir.
Alors Escorfaut tire l'épée à un tranchant,
Désormais il y aura combat, qu'il en chante ou en pleure.
Le géant frappe Maugis sur son heaume luisant[93]
Et l'atteint sur son côté droit,
Les pierres et les fleurs s'effondrent à terre,
Si bien qu'alourdissant son coup
Il lui trancha la coiffe et tout le jaséran,
Et l'a durement blessé le païen mécréant.
L'épée est descendue sur le bouclier doré
Si bien qu'il est brisé du lourd coup.
Maugis chancelle, peu n'en faut qu'il ne tombe en avant.
Il réclama Dieu le père roi aimant
Pour qu'il soit son protecteur par sa miséricorde.

XCIV

Maugis fu moult dolenz, n'i ot que correcier,
2895. Quant il senti son cors de sanc vermeil moillier;
Damedeu reclama qui tot a a baillier,
Et se il ot peor ne fet a merveillier,
Car trop est granz et forz et corsuz l'avresier;
Et Maugis fu moult sages et moult bons chevaliers,
2900. Et fu parez des arz li nobiles guerriers,
Mes eincoiz se leroit durement ledengier
Que il en feïst rien qui li peüst aidier;
Il tint nue Froberge dont li ponz fu d'or mier,
Et va ferir le Turc que il n'a gaires chier;
2905. Grant cop li a done sor son elme d'acier
Que li trenche et desbarre desi ou hanepier,
Ne la coife desoz n'i valut .i. denier,
Que plus trenche Froberge que rasoir a barbier;
Sentir le fet en char au cuivert losengier,
2910. Aval le viz li fet le sanc vermeil raier;
Sor l'espaule senestre covint le branc glacier
Et la pel de serpent derompre et depechier;
Li cuirs de Capadoque n'i valut .i. denier;
Le gasiran trencha, l'oberc fist desmaillier,
2915. Jusqu'a l'os de l'espaule feri le brant d'acier;
Le braz endormi si dou felon pautonier,
D'une piece moult grant il ne s'en pot aidier.
Tel duel a et tel ire, viz cuida enragier;
.i. pou se tret ariere por li asoagier,
2920. Maugis en appela, sel prist a aresnier:
"Vassal, comment as nom? garde nel me noier."
'Maugis, fet il, paien, a mentir ne te quier.

XCIV

Maugis, grandement souffrant, se mit en courroux
Lorsqu'il sentit son corps baigner dans le sang vermeil.
Il réclama Dieu qui créa toute chose.
Tout apeuré il s'étonne grandement,
Car l'ennemi Escorfaut était très grand et fort.
Maugis le vaillant chevalier était aussi fort sage;
Le noble guerrier avait été bien instruit des arts,
Beaucoup se seraient laissé durement envahir.
C'est alors qu'il fit chose qui put le sauver:
Il tient Froberge à nue par le pommeau en or pur
Et va frapper le turc qu'il n'aime guère.
Au dessus de son heaume, l'épée d'acier
Tranche, coupe et rompt le capuchon de maille de fer.
Dessous, la coiffe ne vaut plus un denier,
Froberge est plus tranchante qu'un rasoir de barbier.
Il la fit sentir dans la chair du païen félon,
Et lui fit couler le sang vermeil au bas du visage
Si bien que l'épée glisse sur l'épaule gauche.
Il fend et coupe la peau de serpent,
Le cuir de Capadoce ne vaut plus un denier.
Il tranche le jaséran et fit démailler le haubert.
Et le coup de l'épée d'acier va jusque dans l'os,
Et ainsi le bras du misérable félon s'endormit.
Pendant un grand moment il fut sans aide.
D'une telle douleur et colère il croit enrager,
Il se retire un peu afin de se soulager,
Il appelle Maugis et lui adresse la parole:
"Vassal quel est ton nom? prend garde ne point me mentir."
"Maugis, dit-il, païen je ne cherche point à te mentir,

Fiz sui Buef d'Aigremont le nobile guerrier."
"Par foi, dist li paiens, tu fes moult a proisier.
2925. *Se tu voloies Deu guerpir et renoier,*
Trop te donroie avoir et grant terre a baillier;
Escorfroie ma fille te dorrai a moillier
Qui est assez plus noire que more de morier;
Si est graindre de moi, bien le puis afichier;
2930. *De toute Esclavonie te dorrai .i. quartier."*
Et respondi Maugis:"Por neant em-plediez,
Je me leroie einçoiz toz les membres trenchier."
"Sez or, dit li paiens, que te pri et requier?
Por ce que li jorz faut et prent a anuitier,
2935. *Que fesons la bataille a hui mes respitier*
Desi a le matin que revenrons arier,
Et si tenrons l'estor et grant et moult plenier;
Et si t'en vien hui mes avec moi herbergier.
Volentiers me voudroie anvers toi acointier.
2940. *Tu n'i auras ja garde, bien le puis afichier;*
Par icelui Mahon qui on doit deproier,
Il n'i a Sarrazin tant orgueilloz ne fier,
S'il se voloit vers toi ne crouler ne drecier,
Que je ne li feïsse toz les membres trenchier;
2945. *Meïsmes l'amiral qui nos doit josticier,*
En averoit, je croi, toz premiers son loier."
Son doi fiert a sa dent por Maugis miex fier.
Maugis s'est porpensez li gentiz chevalier,
Coment qu'il en aviegne apres de reperier,
2950. *Il en ira o lui a son ost herbergier*
Por veoir la covine a la gent l'aversier,
"Paien, ce dit Maugis, bien le voeil otroier
Se tu es si loiaux com je t'oi anoncier."

Je suis le fils de Beuves d'Aigremont, le noble guerrier."
"Par ma foi, dit le païen, tu es de grande valeur,
Si tu acceptais d'abandonner et de renier ton Dieu,
Je t'offrirai maintes richesses et terres
Et te donnerai en mariage Escorfine
Qui est bien plus noire que les fruits d'un mûrier.
Elle est plus grande que moi, je peux bien l'affirmer.
Enfin je t'octroierai une partie de toute l'Esclavonie."
"Par ma foi, répondit Maugis, c'est en vain que je vous écoute plaider,
Je me laisserais plutôt trancher tous les membres!"
"Assez maintenant, dit le païen, que veux tu donc?
Car le jour commence à s'assombrir...
Reportons la bataille pour aujourd'hui
Afin de revenir céans le matin,
Et alors, nous recommencerons la grande bataille plénière,
Et si tu désires l'hospitalité chez moi,
Je ferai volontiers ta connaissance.
Tu n'auras point à te méfier je peux te l'affirmer,
Au nom de Mahomet qui juge le monde.
Car il n'y aura de Sarrasin aussi fier qu'orgueilleux,
Qui voulant se dresser et s'abattre sur toi,
A qui je ne fasse trancher tous les membres.
Et même l'émir qui nous gouverne,
En aurait le premier son loyer, crois le."
En guise de promesse, il se mord le doigt entre ses dents.
Maugis le noble guerrier a réfléchi,
De ce que peut advenir sur le chemin de retour.
Il s'en ira avec lui, hébergé dans ses armées
Pour voir la valeur de la gent ennemie.
"Païen, dit Maugis, je veux bien te l'accorder
Si de par Dieu tu es loyal comme je t'ai entendu le témoigner."

"Oïl, dit li paiens, bien t'i porras fier.
2955. Or en alons ensemble sanz point de l'atargier."
Lors s'en vint a Marsile qui jesoit sor l'erbier,
Si le lieve de terre com .i. rain d'olivier.
Escorfaus li jaianz, qui tant estoit legiers,
Come .i. moton le pent a son col par derier.
2960. Puis s'en va droit a l'ost par .i. anti sentier.
Li amiral de Perse sist soz .i. olivier,
De ses plus hauz barons i ot plus d'un millier.
Quant il voit Escorfaut, n'i ot que correcier,
Por le sanc que il voit juz de son cors glacier,
2965. Et en apres ice se prist esleecier
Por ce que il cuida que il fust prisonier.
Il dit a Escorfaut:"Biaus sire, bien vegniez.
Que est que vos portez? Est cil dont prisonier?"
"Nenil, dit Escorfaus, il n'est pas si lanier;
2970. Bien pert a mes costez que il a fet segnier,
Onques mieudres de lui ne monta sor destrier.
Si l'en amaing o moi por o moi herbergier,
Or gardez sor voz membres que n'i ait encombrier,
Car vos me verriez ja durement correcier."
2975. Dit l'amiral de Perse:"De ce n'estuet pledier."
Dont ala li jaianz Marsile desloier,
A l'amiral le rent par son poing senestrier
Et li a dit:"Biau sire, tenez cest prisonier.
C'est .i. des filz Galafre le cuivert losengier
2980. Qui fist Braimant ocirre au felon soudoier."
"Par Mahon, dit li rois, jel ferai escorchier."
"Sire, ce dit Maugis, ce poez bien lessier,
Ce n'est pas .i. garçon a issi ledengier.
Demain nos combatrons laienz en ce gravier,

"Je le suis, dit le païen, tu n'en a rien à craindre,
Alors partons ensemble sans plus tarder".
Alors ils vinrent auprès de Marsile qui gisait sur l'herbe
Et le soulèvent de terre comme une branche d'olivier.
Escorfaut le géant, tant celui-ci était léger,
Le pend autour de son cou par derrière, comme un mouton,
Puis s'en va droit vers les troupes par un ancien sentier.
L'émir de Perse est assis sous un olivier
Avec plus d'un millier de ses plus nobles barons.
Lorsqu'il voit Escorfaux, il prend son courroux
A cause du sang qu'il voit couler le long de son corps.
Mais aussitôt la joie le prend
Car il croit qu'il amène un prisonnier.
Il dit à Escorfaux: "Beau Sire, vous venez bien céans
Que portez vous là? est-ce là un prisonnier?"
"Nénil, dit Escorfaux, ce n'est pas un lâche.
Il reste à mes côtés car le voilà en sang.
Jamais meilleur que lui ne monta sur destrier
Ainsi je l'amène avec moi par hospitalité
Et prenez garde sur vos membres de lui faire obstacle,
Car vous me verriez durement courroucé!"
L'émir de Perse dit:"Il ne faut plus en parler"
Si bien que le géant à fait délier Marsile,
Et le livre par le point gauche à l'émir
En disant:"Beau sire, tenez ce chevalier
C'est un des fils de Galaffre le misérable fourbe
Qui fit tuer Braimant par un serviteur félon."
"Par Mahomet, dit-il, je le ferai écorcher."
"Sire, dit Maugis, vous pouvez bien laisser ceci,
Il ne faut point injurier ainsi ce garçon.
Demain, nous combattrons là-bas sur ce terrain,

2985. *Et moi et Escorfaus qui moult fet a prisier.*
Se il me puet conquerre el grant estor plenier,
Escorfine sa fille me donra a moillier,
Et de Marsilion vos porrez mielz vengier;
Et vos vos en irez, se le jaiant conquier,
2990. *Ariere en vostre terre que devez josticier."*
Quant l'amiral l'entent, le sen cuide changier:
"Par Mahomet, dit-il, le pere droiturier,
S'en si le puez conquerre au fer et a l'acier,
Cuite te claim Persie et ma teste a trenchier."
2995. *"Qui vos vodra de ce, dit Maugis, replegier?"*
"Par Mahomet, dit il, que je doi deproier,
Se tu en vels .i. plege, auras en .ii. millier."
Adont en apella de Perse les princier
Que de ce le plegaissent li prince droiturier
3000. *Envers Maugis le ber qui de ce le requiert,*
Et il li dient:"Sire, vos volez foloier.
.i. foibles occit bien .i. moult fort chevalier,
Sorcuidance fet tost .i. fort home plessier."
"Par Mahon, dit li rois, il l'estuet otroier,
3005. *Car a lui ne durroient .iiii.c. chevalier."*
Adonques le plevirent si mestre conseillier
A tenir le covent leaument sanz boisier,
Mes n'i a .i. tot sol partir veille au marchier.
Lors le vont a Maugis plevir et fiancier.
3010. *Li rois livre Marsile a .i. sien charterier,*
Maugis et Escorfaux se vont deshaubergier.
Moult paine li jaianz de Maugis aesier,
Mes onques n'acointa si felon pautonier.

Escorfaux, qui est de grande valeur et moi,
Si dans la grande bataille plénière, il ne parvient à me vaincre,
Il me donnera en mariage sa fille Escorfine
Et de Marsile vous pourrez bien vous vengez.
Mais si je défais le géant vous vous en irez
Au delà de vos terres que vous régentez."
Quand l'émir l'entend, la colère l'emporte.
"Par Mahomet que l'on doit prier avec instance
Si tu arrives à le vaincre avec l'épée d'acier
Je cède ma terre et ma tête à trancher."
"Qui voudrait vous cautionner pour cela dit Maugis?"
"Par Mahomet, dit-il, que je dois prier avec instance
Si tu veux un garant tu en auras mille!"
Alors il appela les princes de Perse
Afin qu'ils se portent garant[94] envers lui, le prince
Contre Maugis le guerrier, il leur demande.
Mais ils disent:"Sire, vous voulez vous égarez....
Un très puissant chevalier peut se voir occis par un faible.
La présomption fait plier un homme fort."
"Par Mahomet le roi il faut le reconnaître
Car quatre cent chevaliers ne lui résisteraient pas."
Là dessus ils le prièrent de leur conseil
De tenir le vœu loyalement sans trahir,
Mais pas un seul ne désire participer à l'accord juré.
Alors il vont jurer et promettre à Maugis.
Le roi fit garder Marsile dans sa geôle.
Maugis et Escorfaut vont se reposer;
Le géant tient à mettre Maugis à son aise
Car jamais celui-ci ne connut de plus misérable félon.

XCV

Maugis fu desarmez li nobles poigneor
3015. O le jaiant el pre qui estoit poinz a flor;
Moult li fet Escorfaux grant joie et grant honor,
Car conquerre le cuide demain au fort estor;
Escorfine sa fille li donra a usor
Por ce que l'a veü de si fiere valor;
3020. Mes li vilainz le dit, oï l'avez pluisor,
Que de ce que fox pense remaint assez segnor.
Moult demaine grant joie Escorfaux l'aumacor,
Et en Tolete avoient merveillose peor
Que de Maugis cuidoient, le hardi poigneor,
3025. Que il se fust rendus a la gent paienor
Et les eüst guerpiz, si en ont grant peor.
Espiez s'en issi quant failliz fu le jor:
Tant avoit l'ost cerciee environ et entor
Que il o le jaiant a trove son segnor;
3030. De la gent de Tolete li conta la dolor,
Que il mainent por lui et la tres grant tenror,
Et il a respondu:"Il font moult grant folor,
Car demain seront tuit jete de cest error."
Puis a dit au jaiant:"Sire, par grant amor,
3035. Se il vos vient a gre jusqu'a demain au jor
Me replegiez Marsile, si ira a s'oissor."
Il respont:"Volentiers, por Mahon que j'aor.
S'il i a qui m'en soit de rien contreditor,
Je metroie ja l'ost en moult grant tenebror."
3040. Adonques l'a mande que il n'i fet demor,
A Maugis le livra le noble poigneor
Et si li a baillie .i. mulet ambleor;

XCV

Maugis le noble combattant fut désarmé
Avec le géant sous la tente peinte de fleurs.
Escorfaut lui fait grande joie et grande fête
Car si demain dans le combat il le vainc,
Il aura Escorfine sa fille, pour épouse
Car il a vu sa grande valeur
Mais le vilain le dit, vous êtes nombreux à l'avoir entendu,
Ce à quoi songe un fou, jamais ne va fleurissant, seigneurs!
L'aumaçor Escorfaut mène grande joie.
Pendant ce temps là, à Tolède, on avait moult peur.
On pensait que Maugis, le noble combattant,
S'était rendu à la gent païenne,
Et qu'il les avait abandonnés, ainsi en ont-ils grand peur...
Quand le jour tomba, Espiet sortit,
Il chercha longtemps les armées autour de lui
Jusqu'à ce qu'il trouva son seigneur en compagnie du géant.
Il lui conta la douleur de ceux de Tolède.
Qu'avait pour lui les gens de la cité.
Alors il répondit:"Ils font une grande folie
Car demain ils seront tous jetés dans le malheur!"
Puis il dit au géant:"Beau sire, par amour
Si vous le désirez, jusqu'à demain à l'aube
Libérer Marsile, afin qu'il retrouve son épouse."
Il répond:"Volontiers, par Mahomet que j'adore!
Et nul ici céans ne me contredira
Car je plongerai l'armée dans de grands ténèbres."
Ainsi s'en va-t-il sans plus demeurer
Il l'amena à Maugis le hardi combattant
Et lui donna un mulet amble

Forz de l'ost le convoient de la gent paienor
Enfreci a Tolete la fort cite major.

XCVI

3045. *Escorfaux li jaianz ariere retorna,*
Venus est a Maugis que forment honora.
Marsiles en Tolete par la posterne entra
Enfreci au pales ou Baligans esta;
Li bernages entor lui erraument s'aresta,
3050. *De Maugis tot le voir lor dist et raconta*
Coment o le jaiant herbergier en ala
Et coment de matin a lui se combatra:
"Ou il sera veincuz ou nos delivrera."
"Segnor, dit Espiez, ne vos dementez ja,
3055. *Car a lui li jaianz rien ne conquestera."*
Atant se departirent, la parole fina,
Il sont ale cochier, tant que il ajorna,
Marsiles et Baligans par matin se leva,
Sont vestu et chaucie, chascuns apres s'arma,
3060. *.iii.c. des plus haux homes ensemble o lui mena,*
Par la porte s'en issent que l'en lor desferma,
Et sont venu au champ que l'en lor devisa,
Maugis o le jaiant qui hersoir l'enmena
Par matin s'est levez, si com l'aube creva,
3065. *Vistement s'est armez, desor Baiart monta*
Et li jaianz s'adoube que plus ne demora.
Qui vodroit deviser les armes qu'il porta,
Anuiz seroit a dire tant em-prist et charja;
El champ vint a Maugis ou l'erbe verdoia,
3070. *Li pueples de Tolete d'une part s'arota*

Qui le conduit hors des armées de la gent païenne.
Ainsi entre-t-il à Tolède, la forte cité majeure.

XCVI

Escorfaux le géant s'en retourna en arrière
Et vint à Maugis en l'honorant fortement.
Enfin Marsile à Tolède entra par la petite porte.
Il vint au palais où il trouve Baligan.
Les barons se rassemblent autour de lui,
Il leur dit toute la vérité sur Maugis et raconta
Qu'il s'était en allé en hôte avec le géant
Et que le lendemain contre lui se battra.
Ou il sera vaincu ou il les délivrera.
"Sire, dit Espiet, ne doutez pas de lui
Car le géant ne le vaincra en rien."
Là dessus ils se quittèrent et la conversation prit fin.
Ils allèrent se coucher jusqu'à la pointe du jour.
Marsile et Baligan se levèrent au matin,
Ils se sont vêtus et chaussés, chacun s'arme ensuite.
Trois cent des plus nobles hommes emmenèrent avec eux.
Ils sortent par la grande porte que l'on ouvra pour eux,
Ils arrivèrent sur le champ qu'avait choisi Maugis
Et qui était avec le géant qui l'avait retenu la veille.
Il s'était levé alors que l'aube perçait,
Rapidement s'était armé et avait monté Bayard.
Sans perdre de temps le géant s'équipe.
Qui tâcherait à décrire les armes qu'il portait
Serait bien embarrassé, tellement il en prit et en chargea.
Il vint à Maugis sur le champ où l'herbe verdit.
Le peuple de Tolède se mit en route

Et icil de Persie entor s'avirona;
Li amiral i est qui le champ gardera.
Maugis sist sor Baiart, le paien desfia,
Puis a brandie l'ante, l'escu vers lui torna,
3075. *Mes li felons paiens de rien ne le dota;*
.i. dart avoit sesi, a Maugis l'envoia
Que l'escu de son col li fendi et perca,
Mes li hauberz fu forz, mie ne desmailla;
Et Maugis le feri qui pas ne l'espargna,
3080. *Le cuir de Capadoque derompi et coupa,*
Gasiganz ne hauberz onques ne li aida,
Del sanc qui est issuz l'erbe en vermeilla;
Li jaianz fu navrez, de courout tressua,
Se Damedex n'en pense qui le mont estora,
3085. *Cest premerain assault chierement li vendra.*
Or le garisse Dex qui le monde forma.

XCVII

Li jaianz fu navrez, del sen cuida issir,
De son sanc vit la terre environ lui covrir,
Et si granz est la plaie que ne porra garrir;
3090. *Il cort a Maugis sus par merveillos aïr*
Et tint une grant hache, grant cop l'en va ferir
Amont desus son elme que li a fet croissir;
Plaine paume l'en fet a la terre chaïr;
La hache esroona, aval prist a jalir,
3095. *.i. pou navra Baiart, moult le fist effreïr;*
Onques Maugis nel pot governer ne tenir,
Ainçois henist et fronche et comence a saillir:
Les piez deriere jete par merveilloz aïr,

Et se plaça autour de celui de Perse.
L'émir sur son céans qui surveille bien le champ.
Maugis, assis sur Bayard, défia le géant,
Puis brandit sa lance et tourna l'écu vers lui.
Mais le païen félon ne le craignait en rien.
Il avait saisi un dais, et le lança sur Maugis
Et fendit l'écu à son cou et le perça,
Mais le haubert était fort et la maille n'en fut faussée.
Alors Maugis le frappa sans l'épargner,
Coupa et rompit le cuir de Capadoce;
Ni maille de fer ni haubert n'aurait pu l'aider
Le sang qui sortit emmerveillit l'herbe.
Le géant était blessé et transpirait de colère.
Si Dieu qui instaura le monde, n'y pense,
Il vendra chèrement ce premier assaut.
Maintenant que Dieu le créateur, le protège

XCVII

Le géant était blessé, il crut en perdre la raison.
Il voit la terre tout autour couverte de son sang,
La plaie est si grande qu'elle ne pourra guérir.
Soulevé par une étonnante colère, il court sur Maugis,
Il tenait une grande hache et le frappe d'un grand coup
Sur le heaume si bien qu'il craque de toute part,
Et le fait tomber à terre sur les paumes.
Il éleva la hache et l'abattit violemment.
Il blessa un peu Bayard et l'effraya grandement.
Maugis eut bien du mal à le maîtriser
Ainsi commence-t-il à hennir, s'ébrouer et sauter.
Par une étonnante colère, il jette les pattes de derrière

A Escorfaut les fet sor les costez sentir,
3100. Et li a fet del cop si forment estordir
Que sor ses piez ne pot estre ne sostenir;
Einçoiz l'estut a terre sor ses paumes chaïr
Et Maugis d'autre part a la terre flatir.
Il est sailliz en piez por son cors garantir
3105. Et a trete Froberge dont le brant fist forbir,
Et cort sus au jaiant qu'a terre voit jesir;
Mes il se releva, n'ot en lui qu'esmarir,
Et Maugis le fiert si, c'onques nel volt guerpir,
Sor la cuisse senestre qu'il li fist endormir,
3110. Le cuir de Capadoque par desus desmentir,
Gasigan et haubert tot a fet desartir,
Desoz les dou jenoil fist Froberge venir;
Pres ne l'a afole, tot l'a fet esbahir,
Mes il li vodra ja, se il puet, chier merir.

XCVIII

3115. Escorfauz li jaianz fu forment aïrez,
Quant il voit que Maugis l'a einsi assene,
.i. pou se tret ariere, si l'a aresone:
"Par Mahomet, dit il, moult es de grant honte.
Diva, car me croi orre, si feras que sene,
3120. Si renoie ton Deu qui en croiz fu pene
Et la loi que tu tiens et la crestiente;
S'aore Mahomet qui tant est honerez;
Je te menrai o moi qui moult t'ai aame,
En la grant Ethiope .i. estrange regne
3125. Ou ja ne luira lune ne soleil ne clarte.
Ileques te ferai riche roi corrone

Et les abat sur la hanche d' Escorfaut
Et du coup l'assomme grandement.
Il ne peut rester en place ni sur ses pieds.
Ainsi se trouvait-il à terre sur les paumes des mains
Et Maugis d'autre part qui était jeté à terre.
Il s'est remis sur pieds pour se protéger
Et à tiré Froberge à la lame est fourbie,
Et court sur le géant qu'il voit gésir à terre.
Mais celui-ci à son grand dam, se leva d'un coup.
Alors Maugis qui jamais ne voulut abandonner, le frappa
Sur la cuisse gauche qu'il fit endormir.
Il coupa le cuir de Capadoce
Jaséran et haubert furent séparés;
Il abattit Froberge sur les deux genoux
Il l'a presque tué, et grandement l'a effrayé.
S'il le peut il lui fera payer cher.

XCVIII

Escorfaux le géant fut très irrité
Quand il voit Maugis ainsi le mettre à mal;
Il s'est un peu reculé en et lui adresse la parole:
"Par Mahomet, dit-il, tu es de grande vigueur,
Va donc, crois moi maintenant tu agiras sagement.
Renie ton dieu qui souffrit sur la croix
Et la chrétienté, cette religion qui est tienne.
Sert Mahomet notre dieu honoré,
Je t'emmènerai avec moi car je t'ai estimé
Dans la grande Ethiopie, un royaume lointain
Où jamais lune ni soleil ni jour ne brilleront.
En ce lieu je ferai de toi un riche roi couronné

Et te donroi ma fille au gent cors honere,
Escorfine ma fille, qui tant a de biaute;
Qui est assez plus noire que nuz charbons trieblez,
3130. *Et s'a les eulz bellonz demi pie mesures,*
.iiii. aunes et demie a de lonc en este,
Si a corbe l'eschine et les piez bestornez,
Le nes a tot pelu et le viz remuse,
Les doiz et granz et lonz, s'a de jales plentez,
3135. *Une tor abatroit a ses ongles grater.*
Se tu l'as, tu seraz moult bien emparentez,
De jaianz tu porras bien .c. en ost mener,
Ja doter ne poras ne roi ne amire."
Et Maugis respondi: "Trop avez flavele,
3140. *Isi fez mariages ne me vient pas a gre.*
Ja ne l'otroierai, si m'auras conquerre."
Quant li jaianz l'oï, por pou n'est forsene,
Il a trete l'espee qui li pent au coste,
Une toise ot de lonc et demi pie de le,
3145. *Et n'ot que .i. trenchant qui bien ert afilez.*
Va requerre Maugis au corage adure.
Quant Maugis l'a veü, forment l'a redote,
Damedeu reclama le roi de maïste
Que il le gart de mort, se il li vient a gre,
3150. *Car trop est li jaianz et crueulz et membre.*
Il tint nue Froberge, si a l'escu leve.
Li jaianz li a ja .i. ruiste cop done
Par desus en l'escu qui fu d'or painture,
Par desore la bocle l'a fendu et cope,
3155. *Par devant Maugis chiet en .ii. moitiez el pre,*
Que devant la poitrine l'a li branz encontre:
Plaine paume li trenche del blanc hauberc saffre,

Je te donnerai tout mon héritage et ma fille
Escorfine la belle au noble corps honoré,
Qui est plus noire que charbon broyé.
Ses yeux sont inégaux d'une demie toise
Elle est haute de quatre "âmes" et demi.
Elle a l'échine courbée et les pieds tordus,
Le nez tout poilu et le visage maigre
Les doigts grands et longs; les rognes plantées.
Ses ongles abattraient une tour en grattant.
Si tu l'as, tu seras bien parenté.
A la bataille tu pourras mener cent géants
Alors tu ne pourras plus compter les émirs et les rois"
Maugis répondit:"Vous n'avez que trop sermonné
Je n'ai cure de me marier,
Je ne consentirai point, même si tu me vaincs"
Lorsque le géant l'entend, peu s'en faut qu'il ne perde la raison,
Il tire l'épée qui lui pend sur le côté.
Sa toise était longue de six pieds et large d'un demi pied,
Elle ne possédait qu'un tranchant, trempé d'acier,
Et s'en va attaquer Maugis au rude courage.
A sa vue Maugis grandement timoré,
Réclame Dieu, de sainte majesté,
Qu'il le garde du mal selon son bon vouloir,
Car le géant est très grand et bien fait.
Il tenait Froberge nue et a levé l'écu.
Alors le géant lui asséna un coup violent,
Sur l'écu peint en or
Il a fendu et coupé la boucle
Et tombe devant Maugis en deux moitié dans le pré.
Il a fait glisser la lame sur la poitrine.
Pleine paume, il tranche le haubert blanc maillé d'or

Par desus la memelle l'a durement navre,
Se fust .i. tot seul doi li branz avant colez,
3160. Maugis li bons poignieres eüst son tens fine;
Mes Damedex de gloire l'a gari et tense.
Il tint nue Froberge dont li branz fu letre,
Et feri le jaiant par si grant poeste
Desus la hanche destre par desus le coste,
3165. Gasiganz ne hauberz ne li a point dure,
Ausinc trenche la cuise com .i. osier pele.
Adont est li jaianz a la terre verse.
Quant l'a veü Maugis, Deu en a aore,
Il est passez avant, le chief li a cope.
3170. Le bernage de Perse a Maugis apelle:
"Segnor baron, dit il, envers moi entendez:
Ai ge en assez fet? dites en verite.
Or voeil le covenant que vos m'avetz donne."
Et cil ont respondu:"Ja ne vos ert vae.
3175. Moult par fist l'amiral estrange folete
Qui jurer le nos fist par sa ruiste fierte;
Mes por ce que il est nostre droiz avoez,
Ja por ce ne leron qu'il ne soit afole."
A Maugis l'ont errant et baillie et livre,
3180. Et Maugis a Marsile l'a manois presente;
"Or en fetes, dist il, la vostre volente.
Marsile tret l'espee, le chief li a cope,
Or a vengie son pere Galafre l'amire.
Aquillanz de Maiogre, li forz rois corronez,
3185. S'en est partiz par ire et ses riches barnez.
Marsile et Baligant a li rois desfiez,
Car l'amiral de Perse ert de sa parente;
A Valdormant s'en va, une bone cite.

Et l'a gravement touché sous le mamelon.
Si la lame eut glissé un peu plus,
Maugis le combattant aurait eu fait son temps.
Mais le Seigneur des cieux l'a gardé et soutenu.
Il tenait Froberge nue, dont la lame était couverte d'inscriptions,
Et frappe le géant avec une si grande puissance
Sur le côté de la hanche droite,
Ni côtes de mailles, ni haubert ne lui résiste.
Aussi tranche-t-il la cuisse comme un roseau dégarni;
Le géant est renversé à terre.
Quand Maugis l'a vu, il en remercie Dieu,
Il s'avance devant lui et lui coupe la tête.[95]
Alors il appelle les barons de Perse:
"Seigneurs barons, dit-il, maintenant écoutez moi!
Cela est-il suffisant? dites le en vérité.
J'exige maintenant le vœu que vous m'avez garanti!"
Et ils répondent:"A votre volonté!
L'émir commit une bien étrange folie
De nous faire jurer pour sa rude audace.
Mais pour ce qu'il est de notre droit avoué
Nous vous demandons qu'il ne soit pas tué."
Alors il l'a aussitôt présenté devant Maugis,
Celui-ci le présente à son tour devant Marsile:
"A présent, dit-il, faites selon votre volonté..."
Marsile tire l'épée et lui coupe la tête.
Maintenant il a vengé son père, l'émir Galaffre.
Aquilant de Majorque, le puissant roi couronné
S'en alla de colère avec ses puissants barons,
Tout en défiant Marsile et Baligan,
Car l'émir de Perse était son parent.
Il s'en va à Valdormant, une belle cité

Et li baron de Perse sont el champ retorne,
3190. Por segnor que il n'ont ont ensemble parle;
Tant en ont conseillie que il sont acorde
A .i. des filz Galafre, Baligant le puisne,
Avec aux l'ont em-Perse a grant honor mene;
Si l'ont fet amiral et segnor dou regne,
3195. Puis secorrut Marsile vers Charle l'adure
Quant en Reincevax ot le destre poing coupe.
Maugis est a Tolete et li baron entre;
Marsilion ont fet roi et ont segnor clame,
Son seneschal a fet de Maugis le sene;
3200. Durement est dotez, serviz et bonerez,
Moult l'aime la roïne au gent cors acesme,
Quant il ont leu et aese, si font lor volente.
Einçoiz que li bernages fust partiz et sevrez,
Est Marsiles li rois ensemble a eus clame
3205. D'Aquillant de Maiogres qui l'avoit deffie,
A la mort fu son pere com traïtres prove
Et si tenoit de lui trestote s'irete:
"Or vueil aler sor lui, car il m'a desfie."
Et il ont repondu:"Or n'i ait demore,
3210. Mes movons orendroit, tuit somes apreste.
Ja ne finerons mes en trestot nostre ae,
Si l'auron mort ou pris, ou son païs gaste."
Quant Marsiles l'entent ses en a mercie,
Maugis son seneschal a son ost comande:
3215. "Je remeindrai ici jusqu'a .viii. jorz passe;
Se il vos croist besoinz, tost ere a vos ale."
"Sire, ce dit Maugis, a vostre volente."
Adont sont li hernoiz et li somier torse
Et murent de Tolete fervestu et arme,

Avec les barons de Perse; à travers champs ils s'en sont retournés.
Ils ont ensemble parlé au nom de leur seigneur,
Tant ils parlementèrent qu'ils firent la paix
Avec un des fils de Galaffre, Baligan le cadet.
Ils l'emmenèrent avec eux en Perse en grand honneur,
Ils ont fait de lui l'émir et le seigneur du royaume.
Celui-ci secourut Marsile contre Charles le barbu,
Lorsqu'à Roncevaux il eut le poing droit coupé.[96]
A Tolède Maugis était servi et honoré.
Marsile fut nommé seigneur et proclamé roi.
Il a fait de Maugis le robuste, son sénéchal,[97]
Il est grandement servi, honoré et respecté.
La reine au noble corps gracieux l'aime beaucoup,
Quand il en ont le désir, ils font leur volonté.
Avant que le barnage ne parte et ne se sépare
Le roi Marsile proclame à tous
Qu'Aquilant de Majorque l'a défié,
Pour la mort de son père, qui agit en félon
Qui est l'origine de cette grande querelle.
"Désormais je le rencontrerai car il m'a défié!"
Alors ils lui répondirent."Ne perdons pas un instant!
Rendons nous sur les lieux, nous sommes tous prêts
Jamais nous n'en finirons de toute notre vie.
Si nous ne le capturons mort ou vif et ne ravageons sa contrée..."
Quand Marsile les entend il les en remercie.
A Maugis son sénéchal et ses armées, il dit:
"Je reviendrai céans, d'ici huit jours.
En cas de grand besoin, j'accourrai en hâte vers vous."
"Sire, dit Maugis, à votre volonté."
La dessus on charge les bêtes de sommes avec les armures
Et ils quittèrent Tolède vêtus de fer et armés,

3220. *Durement vers Maiogres se sont achemine.*

XCIX

Or chevauche Maugis li nobles combatanz
Droitement vers Maiogres sor le roi Aquilant.
Tant erra li vassaux a son empire grant
Que a une avespree vindrent a Valdormant,
3225. *La cite estormirent et deriere et devant;*
As armes sont corru li petit et li grant,
Serjant et chevalier li joene et li enfant,
Et li rois Aquillanz fit as murs en estant,
Et la roïne Isane o le cors avenant
3230. *Qui ante estoit Maugis au corrage vaillant,*
Fille Hernaut de Moncler le hardi combatant.
S'or i seüst Maugis de son lignage tant,
Sachiez de verite le cuer eüst joiant.
Ysane la roïne o le cors avenant
3235. *Roi Aquillant apelle, si li dit son semblant:*
"Biaus sire, dites moi, por Deu omnipotent,
Qui est de ceste ost sire qui le va chadelant?"
"Dame. dit il, Maugis, por voir le vos creant.
Moult est bons chevaliers et en Deu bien creant,
3240. *On ne set en Tolete nul mestre plus sachant*
Ce est cil qui occit Escorfaut le jaiant,
Et si fu morz par lui de Perse l'amiranz
Qui mes amis estoit et mes apartenanz;
Et or me va cist hom mon païs degastant.
3245. *Bien voi que sanz domage ne serons departant,*
Car n'a tel chevalier desi en Oriant."
Quant l'entent la roïne que si estoit vaillant,

Et se sont acheminés tout droit sur Majorque.

XCIX

A présent chevauche Maugis le hardi combattant,
Droit sur le roi Aquilant à Majorque.
Les vassaux parcoururent tant et si bien l'immense empire
Qu'un soir ils arrivèrent à Valdormant.
Ils attaquèrent la cité par derrière et par devant
Petits et grands accouraient aux armes,
Sergents, chevaliers, damoiseaux et enfants.
Le roi Aquilant se tenait debout sur les murailles
Avec la reine Ysane au corps agréable,
Qui était la tante de Maugis, le hardi combattant,
Fille de Hernaut de Moncler, le noble conquérant.
Si elle eut apprit que Maugis était de son lignage
Sachez en vérité qu'elle en aurait eu le cœur joyeux.
La reine Ysane au corps agréable,
Appelle le roi Aquilant et lui demande de vive voix:
"Beau sire, dites moi, par le Dieu aimant
Quel est ce sire de cette armée qui va la conduisant?"
"Dame, dit-il, c'est Maugis, je vous le dis et l'assure
C'est un très bon chevalier qui croit bien en Dieu.
Il ne se trouve à Tolède plus savant magicien
Car c'est lui qui occit Escorfaut le géant.
Ainsi à cause de lui, est mort l'émir de Perse
Qui était mon parent et de ma famille.
A présent il veut brûler ma contrée et mon pays.
Je sais bien que nous serons mis en déroute sans grand dommage
Car il n'y a tel chevalier dans tout l'Orient."
Quand la reine entend parler de sa vaillance

Moult le va durement en son cuer enamant
Et, por ice qu'il dit qu'il est en Deu creant,
3250. *Ne sera mes aese en trestot son vivant,*
S'aura de lui eü son bon et son talant.
A iceste parole ez vos venu errant
Brandoine de Maiogre qui fu filz Aquillant
Et la roïne Ysane, chevalier fu vaillant
3255. *Et fu cosinz Maugis le hardi combatant.*
Il a dit a son pere:"Sire, por Tervagant,
Issons nos en la fors, n'alons pas delaiant,
Desfendomes no terre a l'acier et au brant,
Que il au departir ne s'en voisent gabant."
3260. *"Bien dites, dit li rois, biaus filz, je le creant."*
Del pales descendirent Sarrazin a itant,
Chascuns monte ou destrier isnel et remuant.
Li rois Aquillanz sone son grelle d'olifant,
Entor lui sont venu si home assemblant,
3265. *Devant le grant pales soz .i. pin verdoian.*

C

Aquillanz de Maiogre fu moult preuz et vassal
Et Brandoines ses fielz fort et fier et leal,
Et fu cosins Maugis le baron natural;
De Valdormant issirent a moult fier batestal
3270. *Et sont as Tolosanz assemble en .i. val.*
La peüssiez veoir .i. fort estor champal,
Tant chevalier morir et fuïr tant cheval.
Lor regnes traïnant entre lor piez aval:
De sanc et de cervelle cuevre le sablonal.
3275. *Ez vos le roi Brandoine le pendant d'un costal*

Elle le porte vivement dans son cœur,
Et pour ce qu'il croit en Dieu, en toute assurance,
Et elle ne sera jamais satisfaite de tout son vivant
Tant qu'elle n'aura fait son bon plaisir avec lui.
A ces paroles voici venir aussitôt
Brandoine de Majorque, le fils d'Aquilant
Et de la reine Ysane, un vaillant chevalier.
Il était le cousin de Maugis à la volonté fougueuse,
Il dit à son père:"Sire, par Tervagan,
Sortons du fort, c'est en vain que nous attendons.
Défendons nos terres avec l'acier et les lames
Afin que dans leur fuite ils soient vergondés."
"Vous dites bien! dit le roi, beau fils, je l'accorde."
Les Sarrasins descendent du palais là dessus.
Chacun monte sur son impatient destrier rapidement
Le roi Aquilant sonne un cor d'ivoire.
Tout autour de lui se rassemblent ses hommes
Devant le palais, sous le pin verdoyant.[98]

C

Aquilant de Majorque était moult vaillant et preux.
Brandoine son fils, fort, courageux et loyal.
Son cousin était Maugis le noble baron.
De Valdormant, ils sortirent en une grande clameur
Et se sont assemblés avec les Toulousains en un val
Là vous auriez pu voir une grande bataille rangée,
Tant de chevaliers tombèrent, renversés de cheval,
Leurs rênes traînant entre les pattes de devant.
Le bord de mer est couvert de cervelle et de sang
Voici venir le roi Brandoine sur le coteau,

Sor .i. cheval corrant qui fu roi Edoal,
Soz Cordes le conquist la fort cite real
La lance abessa qui fu forz et poignal,
.i. baron de Tolete fiert sor l'escu boclal
3280. *Que il li a percie soz le bocle a esmal,*
Et le hoberc trencha ausinc come .i. cendal.
Puis a sachie le brant o le pon de cristal,
A .i. autre baron en done cop mortal,
La teste fet voler devant lui el praal,
3285. *Puis escrie: "Maiogres" li rois emperial.*
En la presse se fiert et fet grant batestal,
A lui ne dure rien que il ne tort a mal.

CI

Moult i ot fier estor de cele gent grifaigne
Par devant Valdormant en la large champagne.
3290. *Ez vos roi Aquillant sor .i. destrier d'Espaigne,*
Cui il ataint a cop il l'ocit et mehaigne,
Il n'en ataint nes .i. qui de lui ne se plagne;
Mes il en aura ja dolerose gaaigne
Car Maugis vint poignant, desploiee l'ensagne,
3295. *Et fiert roi Aquillant le mestre chevetagne,*
Que li perche l'escu ausi come fustane,
Ne le hauberc desouz ne vaut une chastaigne,
Tres par mi leu del cors son roit espie li bagne
Que mort l'a abatu au pie d'une montagne.
3300. *Ce n'ert hui mes sanz perte que li estors remagne.*

Sur un destrier rapide qui fut au roi Rodoal,[99]
Sous Cordou la grande cité royale, il le conquit.
La forte lance qui était grande et maniable se brise.
Il frappe un baron de Tolède sur l'écu bouclé
Jusqu'à ce qu'il le transperce sous la boucle à émail
Et trancha le haubert telle une étoffe de soie.
Puis il retire l'épée par le pommeau de cristal
Et donne un coup mortel sur un autre baron,
En faisant voler la tête sur le chemin carrossable.
Puis le puissant roi s'écrie "Majorque!"
Il plonge dans la foule et provoque grande clameur
Rien ne lui résiste qu'il ne mettent à mal!

CI

Dans la violente mêlée, nombreux étaient ceux de la gent cruelle.
Devant Valdormant, par la large campagne,
Voici venir le roi Aquilant sur un cheval d'Espagne
Celui qu'il atteint de ses coups, est tué et confondu.
Il ne rencontre personne en son chemin qui ne le redoute,
Mais de cela il en fera un douloureux profit
Car Maugis arrive combattant, l'enseigne déployée,
Et frappe le roi Aquilant, le chef principal,
Si bien qu'il transperça l'écu comme du coton.
Le haubert dessous ne vaut plus une châtaigne
Le fer tranchant passe au milieu et au travers du corps;
Il l'abat mort au pied d'une montagne.
Désormais c'est à jamais qu'il quitta la bataille.

Quant Aquillanz fu morz, moult i ot pesant cri.
Grant duel en fet Brandoines au corrage hardi
Et tuit si home en sont dolent et amorti;
En Valdormant l'emportent, si ont l'estor guerpi,
3305. Puis ont les portes closes, ne s'i sont alenti.
Moult fu li rois plorez ou pales segnori.
Grant duel en fet Ysane au gent cors eschevi,
Forment maudit Maugis et qui l'enjenui,
Et tote si ligniee et cels qui l'ont norri,
3310. De Damedeu de gloire qui le monde establi.
S'ele le coneüst, ne deïst pas einsi,
Car filz ert de sa suer, nies Hernaut le flori.
Aquillanz de Maiogres fu moult bien seveli
Et gardez jusc'au jor que il fu escleri;
3315. Devant l'autel Mahon fu li cors enfoï.
La roïne le plore o le cors eschevi,
Mes vos l'avez sovent en proverbe oï
Que joene dame a tost oblie viel mari.
Autresi tost mist elle Aquillant en obli
3320. Por l'amor de Maugis qu'ele par amoit si
Que dormir ne pooit ne par nuit ne par di.
Et Maugis li vassaux onques n'i atendi,
Par devant Valdormant se loja et tendi,
Chascun jor apres autre fierement assailli,
3325. Onques n'i pot forfaire vaillissant .i. espi
Dont il ot moult le cuer correçoz et marri.

CII

Une fois Aquilant confondu, il y eut des cris terribles.
Brandoine, au courage hardi, en eut une grande douleur,
Et tous ses hommes furent endeuillés et tristes.
Ils l'emportèrent à Valdormant et abandonnent la bataille,
Puis ils referment les portes sans s'attarder.
Dans le palais seigneurial le roi fut grandement pleuré.
Ysane la mince fit grand deuil,
Elle maudit Maugis durement elle qui l'avait vu naître,
Et toute la lignée qu'elle porta et éleva,
Au nom du seigneur des cieux qui établit le monde.
Mais si elle l'avait su, elle n'aurait point parlé ainsi,
Car c'est le fils de sa sœur, neveu d'Hernaut le fleuri.
Aquilant de Majorque fut bien enseveli et enterré.
Il fut veillé jusqu'au lendemain matin, là où le jour s'éclaircit.
Le roi fut enfoui devant l'autel de Mahomet.
La reine au noble cœur le pleure,
Mais vous avez souvent entendu le proverbe...
"Que femme jeune a vite fait d'oublier vieux mari."[100]
Aussi oublia-t-elle Aquilant entièrement,
Pour l'amour de Maugis qu'elle aimait tant.
Il n'y eut de jour et de nuit où elle put dormir,
Et Maugis le vassal n'en entendit rien.
Il campât devant Valdormant.
Chaque jour suivant on se lançait férocement à l'attaque;
Jamais on ne put le mettre à mal un épi vaillant,
De cela Maugis avait le cœur courroucé et affligé.

CIII

Environ Valdormant fu Maugis longuement,
Mes il n'i pot entrer, si ot le cuer dolent,
Et la roïne Ysane li remanda sovent
3330. Ses amors par mesage trestot priveement
Par Espiet le ber ou se fie forment,
Qui entroit en la vile trestot a son talent.
.i. mes vint a Maugis par .i. avesprement
Qui de par la roïne cent mil saluz li rent,
3335. Et li dit en l'oreille et conte bellement
Comment la roïne est par lui en grant torment:
"Elle vos mande, sire, je vos di leaument
Qu'a li alez parler a l'esclerissement
Par la fausse posterne a la roche qui pent.
3340. Vos n'i aurez ja garde ne point d'encombrement."
"Amis, ce dit Maugis, a son commandement.
Je irai volentiers, ce sachiez vraiement,
Se m'en devoie metre en grant perillement."
Atant s'en part li mes, a Maugis congie prent
3345. Et vient a la roïne, si li dist erramment
Tot ce qu'il a trove et tot le covenant.
Quant la roïne l'ot, de joie s'en estent,
La nuit ne pot dormir, ainz fu em-pensement;
Car qui aime de cuer, il n'oblie neant,
3350. Et il anoie moult a qui sa joie atent.
.i. pou devant le jor se lieve isnellement
Maugis li combatanz par son fier hardement,
De son ost est issuz soef et bellement,
En .i. bliaut de soie fu vestuz purement
3355. Et si porte Froberge qui au coste li pent .

CIII

Maugis demeura longtemps autour de Valdormant,
Mais il ne pouvait y entrer, quelle douleur
La reine Ysane lui envoie souvent
En secret absolu, des messages d'amour,
Grâce à Espiet le baron en qui elle à confiance,
Qui entrait rapidement dans la cité, selon son bon vouloir.
Un soir un messager vint à Maugis
De la part de la reine qui lui rend cent mille saluts,
Puis il lui conte à l'oreille et lui souffle secrètement
Combien la reine est pour lui en grands tourments.
"Elle vous mande, Sire, je vous le dis loyalement
Pour qu'à l'aube vous veniez lui parler
A la porte dérobée sur le rocher qui pend.
Vous n'y aurez aucun mal ni obstacle."
"Ami, dit Maugis, à sa demande
J'irai volontiers, sachez le vraiment
Même si je courrais de grands périls."
Si bien que le messager s'en va et prend congé de Maugis,
Il vient à la reine et lui dit aussitôt
Toutes les promesses qu'il a entendues.
Quand la reine l'entend elle est remplie de joie,
Plongée dans de grandes pensées, elle passa la nuit sans dormir,
Car qui aime avec le cœur n'oublie rien,
Et attend infiniment la venue du bonheur.
Avant le levé du jour
Maugis le combattant par fière audace,
Est sorti de son armée doucement et paisiblement.
Il était vêtu comme il convient, de son bliaut de soie,
Et il porte Froberge qui pend sur le côté;

Ne mena home nul, einçoiz va simplement,
Forz Espiet le ber ou se fie forment.
Est bien droit s'il si fie, qu'il l'aime durement.
Or le conduie Dex li pere omnipotent.

CIV

3360. *Maugis part de son ost li gentiz bacheler,*
Ne mena o lui home ne compagnon ne per,
Ne mes que Espiet que moult s'i pot fier,
Ne n'i volt armeüre forz Froberge porter.
A la fause posterne vindrent a l'ajorner
3365. *Ou estoit la roïne o le viaire cler*
Et atendoit Maugis que tant pooit amer,
Elle avait t'et les gaites a lor hostiex aler.
Espiez vint a l'uiz, l'anel prent a croller;
La roïne l'oï, si lor vint desfermer,
3370. *Et il entrerent enz, font le verroil torner.*
Et Ysane s'en cort sanz point de demorer,
En .i. vergier s'en veit .i. paile a or geter,
Elle et Maugis s'i cochent por lor cors deporter.
Espiez sor le murs s'est alez acoter,
3375. *Car ne volt lor covine veoir ne regarder;*
Et voit le roi Brandoine chevaucher et errer
A .v.c. chevaliers por la vile garder.
Or puet a la roïne Maugis trop demorer.
Les besierz par amors ne porroit nus conter,
3380. *Braz a braz sont cochie, si se voelent joer,*
Il le bese et acole, ne s'en pot sooler;
Jorz prist a esclerier et solaux a lever,
Adont pot li .i. l'autre veoir et esgarder,

A part lui, aucune créature ne la manie,
Si ce n'est Espiet le baron en qui il a grande confiance.
Et ainsi le fait-il, car il l'aimait fortement.
Maintenant que Dieu le Père tout puissant, le guide.

CIV

Maugis le vaillant bachelier quitte son armée
Car il n'emmène avec lui ni compagnon, ni pair,
Ni messager, sauf Espiet en qui il pouvait se fier.
Hormis Froberge il ne voulait porter nulle arme.
Au lever du jour il s'avança à la porte dérobée
Où se trouvait la reine au clair visage,
Qui attendait Maugis avec grand amour.
Elle avait renvoyé les veilleurs à leur logis.
Espiet vient à la porte et frappe l'anneau.
La reine l'entendit et court lui ouvrir,
Alors ils s'engouffrèrent et fermèrent le verrou.
Ysane les conduit sans plus tarder.
Ils arrivent dans un verger et jettent une étoffe brodée d'or
Elle et Maugis s'allongent pour se reposer.
Espiet est allé s'accouder sur le mur,
Car il ne veut épier leurs entretiens.
Il aperçoit alors le roi Brandoine chevauchant et errant,
Avec cinq cents chevaliers pour surveiller la cité.
Alors Maugis ne peut plus s'attarder avec la reine!
Nul ne pourrait compter les baisers amoureux,
Bras à bras, ils sont couchés pour leur grand plaisir.
Elle le baise et l'accole, ne peut s'en lasser.
Le jour commence à se lever et le soleil brille,
Ainsi peuvent-ils l'un et l'autre se voir et se regarder,

Elle jeta les braz pris l'a a acoler,
3385. *Les chevox sor l'oreille li prist a reverser,*
L'anel d'or i voit pendre, si lest les braz aler
Bien l'a reconeü, color prist a muer,
Sa robe que levoit, fet ariere boter
Et rabessier aval qui qu'en doie peser.
3390. *Quant Maugis l'a veü, prist li a demander:*
"I aurai ge dont garde? Je vos voi moult penser."
Elle respont:"Nenil, ne vos, estuet doter,
Que ja n'i aurez mal dont vos puisse garder;
Mes une rien me dites, nel me devez celer:
3395. *De quel gent estes vos? de paiens ou d'Escler?*
Ou il croient en Deu qui se lessa pener
En la seintiesme croiz por son pueple sauver?
Et qui est vostre pere? coment se fet nomer?
"Dame, ce dit Maugis, foi que doi .S. Omer,
3400. *Ne sai qui filz je sui, bien le vos pui jurer;*
Mes la fee Oriande que Dex puist honerer,
Qui souef m'a norri tant c'or sui bacheler,
M'a dit que mes pere est Bues d'Aigremont li ber,
La duchoise, ma mere, o le viaire cler;
3405. *Tuit mi oncle sont conte, duc et demaine et per;*
Mes la ou je fui nes, d' Aigremont sor mer,
Ot .i. estor pesant qui moult fist a doter.
.i. esclave m'embla, si com oï conter."
"C'est voirs, ce dit la dame, sachiez par verite,
3410. *Je sui suer vostre mere fille Hernaut de Moncler;*
Or devons Damedeu moi et vos mercier
Et la seinte pucelle ou degna aombrer,
Que de pechie nos a fet einsi delivrer.
Pres ne nos a deables en enfer fet aler,

Les bras autour du cou, elle prit soin de le regarder,
Elle met les cheveux sur l'oreille
Et y voit pendre l'anneau d'or, elle rabaisse le bras aussitôt.
Elle l'a bien reconnu et changea de couleur,
Sa robe qu'il levait, elle le repousse en arrière.
Et la fit retomber, ni peu ni prou.
Quand Maugis la vit il commença à lui demander:
"Vous méfiez vous? Je vous vois bien pensive..."
Elle répond: "Non n'en doutez aucunement,
Car jamais malheur dont je peux vous protéger vous atteindra.
Cependant il existe une chose que vous ne devez me cacher.
De quel lignage êtes vous? les vôtres sont-ils païens ou Esclers?
Croient-ils en Dieu qui se laissa supplicier
Sur la sainte croix pour sauver son peuple?
Qui est votre père et comment se fait-il nommer?"
"Dame, dit Maugis, pour la foi que je dois à Saint Omer,
Je sais de qui je suis le fils, je peux bien vous le conter.
La fée Oriande, que Dieu l'honore,
Qui tendrement m'a élevée lorsque je fus bachelier,
M'affirma que mon père était le duc Beuves d'Aigremont le chevalier.
La duchesse au beau visage est ma mère.
Tous mes oncles sont princes, rois, seigneurs et pairs.
Cependant là où je naquis à Aigremont sur mer,
Il y eut une terrible bataille qui fut grandement redoutée.
Une esclave me déroba et ce je l'ai entendu conter."
"Et c'est la vérité, dit la dame, sachez le sans douter.
Je suis la sœur de votre mère, fille de Hernaut de Moncler.
Maintenant nous devons vous et moi remercier Dieu
Et la Sainte Vierge incarnée,
Qui du malheur nous a ainsi délivrés.
Les diables nous avaient envoyés en enfer

3415. *Damedeu en devons moi et vos aorer."*

CV

"Biaux nies, dist la roïne a la clere façon,
Voirement es mes nies, filz duc Buef d'Aigremont.
Vostre mere est ma suer, que de fi le set on,
Fille Hernaut de Moncler o le flori grenon,
3420. *En tote ceste terre ne set on si preudon;*
Mes, la ou fustes nes, ot .i. estor felon:
Dui fustes a .i. lit ambedui valleton,
Embla vos .i. esclave qui ert en sa meson,
L'autre prist .i. paiens qui devint ne set on.
3425. *Rois Aquillanz me prist en la grant contençon*
Et m'en aporta ci en ceste region;
De lui ai roi Brandoine qui est de grant renon,
Chevaliers est as armes que el mont n'a si bon.
Par l'anel vos conoiz qui volt d'or maint mangon,
3430. *Moult sui liee et joianz quant nos vos conissons.*
Pres ne somes torne a grant dampnation."
"Dame, ce dit Maugis, Damedeu en loon.
Moult m'est bel quant je sui de vostre nacion.
Ne serai mes aese tant comme nos vivron,
3435. *S'aurai veü mon pere le riche duc Buevon*
Et ma mere la gente qui Dex face pardon."
A iceste parole estes vos le troton
Espiet le cortoiz a la clere façon.
La, ou il voit Maugis, si l'a mis a reson:
3440. *"Sire, voz dosnoiers ne vos fet se mal non.*
Trop poez demorer, foi que doi .S. Simon.
Roi Brandoine est la hors, o lui maint compagnon,

Vous et moi devons le seigneur Dieu remercier."

CV

"Beau neveu, dit la reine au beau visage,
Vous êtes en vérité mon neveux, fils du duc Beuves d'Aigremont.
Votre mère est ma sœur, fille d'Hernaut le baron,
Le seigneur de Moncler à la barbe fleurie.
En toute cette terre je n'en sais d'aussi preux,
Mais là où vous fûtes né il y eut une bataille félonne.
Vous fûtes deux en une couche, chacun garçon.
L'esclave qui était de ma maison, vous usurpa.
Un païen prit l'autre et nul ne sait ce qu'il advint de lui.
Le roi Aquilant me prit lors de la grande lutte,
Il m'apporta ici en cette région.
De lui, j'eus le roi Brandoine, qui est de grand renom,
Chevalier il est aux armes, je n'en connais guère de meilleur.
Par l'anneau qui vaut maint écus d'or, je vous ai reconnu.
Je suis moult heureuse de vous avoir reconnu,
De peu nous avons échappé à la grande damnation."
"Dame, dit Maugis, que Dieu soit loué,
Il me plaît d'être de votre lignée.
Tant que nous vivons je ne serai satisfait,
Avant que je ne vois mon père le noble duc Beuves,
Et ma noble mère, que Dieu accorde son pardon."
A ces paroles voici qu'arrive au grand trot,
Espiet le courtois au beau visage.
Là, lorsqu'il vit Maugis, il lui adressa la parole:
"Sire, cessez donc de faire la cour,
Vous vous attarder trop longuement, foi de Saint Simon!
Le roi Brandoine est sorti avec cinq cents compagnons

Vostre ost a assaillie entor et environ."
"Or tost, ce dit Maugis, vistement en alon;
3445. *Mes je ne sai coment hors de ceanz issons,*
Car je sui desarmez em-pur mon ciglaton,
Se paien nos encontrent, ja n'en eschaperon.
Dex! c'or ne tieng au frain Baiart mon arragon!"
Biaus nies, dist la roïne, n'en aiez sozpecon,
3450. *Bon cheval vos donrai et armes a fuison."*
Tot coiement le maine sus el mestre donjon.
Si li avoit vestu .i. haubert fremillon
Et lacie le vert elme a cercle d'or enson,
Moult bien l'a adobe, ainc n'i ot mesprison.
3455. *Il a çainte Froberge au senestre giron.*
Elle li amena .i. bon destrier gascon,
Et Maugis i monta, onques n'i quist arçon,
Puis a prise la lance et l'escu au lion.
La roïne adoba Espiet le baron,
3460. *Forz les mist de la vile, que nes aperçut on.*
Maugis vint a l'estor, brochant a esperon.
Espiez va devant plus fiers que .i. lion,
Tint l'escu a senestre, a l'autre le penon,
Vet ferir .i. paien en l'escu a lion
3465. *Que l'escu de son col li peçoie et confont,*
Et l'oberc de son dos li desmaille et desront;
Parmi le cors li met fer et fust et panon,
Mort l'abat del cheval qui qu'en poist ne qui non.
Quant le voient paien, moult esfrae en sont.
3470. *Li .i. le dit a l'autre coiement a bas ton:*
"Se il fut si paranz come .i. autres hom,
Neüssiens pas tel duel ne tele marison;
Mes ce est .i. raboz, a paines le voit on.

Et ils ont encerclé notre armée."
"Maintenant, dit Maugis, allons nous en vite.
Mais je ne sais comment nous sortirons de céans
Car je suis désarmé et je n'ai qu'une tunique.
Si les païens nous rencontrent jamais nous n'en réchapperons.
Dieu me garde de tenir le frein de Bayard mon Aragon."
"Beau neveu, dit la reine, ne vous faites point de souci,
Je vous donnerai un bon cheval et des armes à foison."
Tranquillement elle les emmène dans le grand donjon;
Ainsi il revêtit un haubert étincelant,
Et laça un heaume vert dont le haut était cerclé d'or.
Elle l'équipa fort bien, personne n'y aurait pu se tromper.
Il a ceint Froberge sur la côté gauche,
Et on lui amena un bon destrier gascon.
Alors Maugis monta dessus, sans arçon,
Puis prit la lance et l'écu au lion.
La reine équipa Espiet le baron,
Et sans qu'on s'en aperçut, les fit sortir de la ville.
Maugis vint à la mêlée, éperonnant.
Espiet caracole en tête, plus fier qu'un lion
L'écu à gauche, le pennon au poing droit.
Il s'en va frapper un païen sur l'écu au lion,
Il brise et perce l'écu pendu à son cou,
Et le haubert de son dos se rompt et se démaille.
Au travers du corps il passe fer, fût et gonfanon,
Il l'abat mort du cheval, ni peu ni prou.
Quand les païens le voient, moult effrayés en sont.
L'un dit à l'autre à voix basse:
"S'il était aussi grand comme les autres hommes,
Je n'en aurait eu point tel deuil ni affliction,
Mais c'est un nabot, à peine le voit-on.

Toz soit ici honiz qui fist l'engendrison.
3475. *Nen s'en pert sor la selle forz le hiaume reont,*
Et si nos a si mort .i. nobile baron."
"Voire, ce dit li autres, honiz soit ses chaon,
Mes je l'irai ferir, foi que je doi Mahon."
Atant brochent ensemble li troi paien felon,
3480. *Vers Espiet en vont poignant tot le sablon;*
Li premiers i failli por ce que fu trop cors,
Desus passa la lance bien .i.aune de lon;
Li paiens fuiriez quant failli ot adont,
Et li dui le ferirent en son dore arçon:
3485. *Lor lances peçoierent, si volent li tronçon,*
Quar la selle estoit d'os d'un ollifant moult bon.
Ainc Espiet ne porrent removoir de l'arçon.
Et il a tret l'espee qui li pent au giron,
L'un en a si feru parmi son elme amont,
3490. *Qu'en .ii. moitiez le fent, s'en volent li tronçon;*
Jusques el piz le fent des le chief en amont
Cil vole juz a terre ou il vosist ou non;
Puis escrie s'ensegne hautement a cler ton.
Atant ez vos Maugis brochant a esperon,
3495. *Et fiert si le premier destorz le confanon*
Que li perce l'escu, ne li volt .i. boton,
Ne li hauberz desoz vaillant .i. esperon.
Parmi le cors li met le hante et le penon,
Tant com hante li dure, l'abat mort de l'arçon:
3500. *Puis a trete l'espee qui li pent au giron,*
D'un autre prist la teste par desouz le menton,
Puis escrie:"Toleite! or i ferez, baron."
Si home le conurent quant oïrent le ton,
Tot entor lui saillirent chevalier et geldon,

Honnis soient ceux qui l'ont engendré.
Sur la selle on ne voit que le heaume rond,
Ainsi nous a-t-il occis un bien noble barons."
"Vrai, dit l'autre, honnis soit ce rejeton,
J'irai le frapper, foi que je dois à Mahomet."
Là dessus brochent ensemble les trois païens félons
En direction d'Espiet, ils galopent bride abattue sur la plage.
Le premier manqua son coup car il était trop petit.
La lance passe par dessus d'une bonne aune.[101]
Le païen était furieux d'avoir manqué sa cible.
Les deux autres le frappèrent sur les arçons dorés.
Leurs lances se brisèrent et volèrent en morceaux,
Car la selle était faite d'un puissant os d'éléphant.
Ainsi Il ne peuvent renverser Espiet de la selle.
Alors il tira l'épée qui pend au giron
Et frappa le premier sur son heaume,
Qu'en deux moitiés le fend et il vole en éclats
Du chef il le pourfend jusqu'à la poitrine,
Celui-ci s'abat à terre, qu'il le veuille ou non.
Puis il crie l'enseigne à haute voix.
Maugis fonce dans la bataille en piquant des éperons.
Le gonfanon baissé il frappe le premier.
Il lui perce l'écu qui ne lui vaut plus un bouton,
Ni même dessous le haubert pas plus qu'une étoffe.
Il enfonce la lance et la bannière au travers du corps
Tant que la lance lui résiste, il l'abat mort sur les arçons.
Il tire Froberge qui lui pend au giron
Et coupe la tête d'un autre par dessous le menton,
Puis il s'écrie:"Tolède! maintenant frappez barons."
Nombreux furent ceux qui le reconnurent au son de sa voix.
Tout autour de lui, les barons et chevaliers se rallièrent,

3505. *La peüssiez veoir moult fiere chaplison.*
Mes rois Brandoines n'ot de gent se petit non,
Onques as Tolosanz n'orrent nule fuison,
Tuit sont et mort et pris a grant destrucion,
Brandoines voit la perte et la confusion,
3510. *Le cheval point et broche par grant aïreson,*
Va ferir .i. des homes au roi Marsilion,
Que escuz ne hauberz ne li fist garison;
L'espie li mist ou cors plus d'une aune de lon,
Au retrere la lance en osta le reignon,
3515. *Cil chaï a la terre ou il vosist ou non,*
Puis crie Valdormant clerement a haut ton.
Atant ez Espiet apoignant de randon,
Il a brandi la lance, destort le confanon,
Par devant roi Brandoine a occiz .i. gloton;
3520. *Et quant le voit le roi, si fronci le grenon:*
"Qu'est-ce, fet il, deable et dont vient si fez hon
Qui mon home m'a mort que tant amer devons?
Cuidai ce fust .i. enfes et por ce l'espargnon,
Mes n'i garra huimes par mon Deu Baratron."
3525. *Lors broche le cheval par merveilloz randon,*
La lance besse droite, destort le confanon,
Et fiert si Espiet par deseure l'arçon
Que lui et le cheval abati en .i. mont,
Et petit s'en failli que li cox ne li ront;
3530. *Mes Espiet saut sus plus tost qu'esmerillon,*
Et tint trete l'espee au pon dore enson,
Plus fu longue de lui demi pie de grandor.
Atant ez vos paiens qui avirone l'ont;
Ja perdist Espiez ou il vosist ou non,
3535. *Quant Maugis vint poignant sor le destrier gascon,*

Vous auriez du voir cette grande et terrible bataille...
Mais le roi Brandoine avec des gens de petits renoms,
Jamais ne purent se comparer à ceux de Toulouse.
Tous moururent, furent pris ou massacrés.
Brandoine voit la perte et la confusion,
De rage il pointe et broche le destrier
Et s'en va frapper un des hommes du roi Marsile.
Ni l'écu ni le haubert ne le protège.
A travers le corps, il enfonce le pieu sur une bonne aune,
En retirant la lance il ôte les reins.
Celui là tombe à terre sans coup férir,
Puis il crie:"Valdormant!" clairement à haute voix.
Voici venir Espiet à franc étrier,
Il brandit la lance et déroule le gonfanon,
Sous les yeux du roi Brandoine il occit un glouton.
Quand le roi le voit, sa barbe se fronça:
"Qu'est-ce ce diable, dit-il, et d'où vient cet homme fée?
Qui vient d'occire un de mes chers chevaliers.
Je pensais l'épargner car il semble un enfant,
Mais désormais il ne m'échappera point, par mon dieu Baratron!"[102]
Alors pris d'une merveilleuse colère il broche son palefroi,
Il abaisse la droite lance et déroule l'enseigne,
Et s'en va frapper Espiet sur l'arçon
Qu'il abattit avec le cheval en un mont.
Peu s'en fallut que le coup ne le confonde,
Mais Espiet se remet sur pieds aussi vite qu'un émerillon.
Il tire l'épée au pont d'or pur,
Elle était plus longue que lui d'un demi-pied.
Voici venir les païens tout autour,
Qu'il le veuille ou non, Espiet se sent perdu.
Soudain Maugis arriva galopant sur un destrier gascon,

.i. destrier li rendi c'ot conquis en l'estor,
Espiez i monta, n'i fist demorison,
Quant il fu a cheval plus fu fiers de lion.
Dont renforce l'estor et la grant chaplison,
3540. Et cil de Valdormant n'i orrent plus fuison:
Brandoines voit la perte et la destrucion,
Moult par en est dolenz et maine grant friçon.
Vers la cite torna por avoir garison,
Mes il n'i pot entrer, dont il ot marison,
3545. Car Maugis fu devant et maint autre baron.
Li rois d'autre part torne a coite l'esperon.
Maugis s'eslesse apres bruiant come faucon,
Une grant lieue plaine l'enchauce de randon,
Ataignant l'est venuz lez le pui d'Orion,
3550. Maugis li escria:"Retornez, Esclavon!
Vo fuite ne vos volt .i. faus denier de plon."
Rois Brandoines l'oï, si torna l'arragon,
Moult fu liez et joianz quant ne vit se lui non,
Bien l'a reconeü quant oï sa reson,
3555. Fierement li escrie:"Foi que je doi Mahon,
Ne fuisse pas si liez del tresor Salemon,
Com je sui quant je t'ai ci o moi abandon.
Tu oceïz mon pere Aquillant le baron,
Hui est venus li termes qu'en auras guerredon.
3560. Orrendroit te desfi, n'ai cure de sermon."
Il se sont eslongie le tret a .i. bojon,
Puis si lessierent corre sanz point d'arestison,
Granz cops s'entredonerent es escuz a lion
Que il les ont perciez et fausse li blazon.
3565. Li hauberc furent fort, n'en rompi chevillon.
Ambedui s'entrabatent envers sus le sablon,

Un cheval qu'il avait conquis en bataille.
Espiet monta sans s'attarder.
Une fois en selle, le voilà plus fier qu'un lion!
La bataille alors reprit de plus belle,
Ceux de Valdormant n'étaient plus aussi nombreux.
Brandoine comprend la perte et le malheur,
Il en est grandement effarouché et affligé,
Il s'enfuit vers la cité afin de se protéger,
Mais à son grand dam il ne peut y entrer
Car Maugis se trouvait devant lui avec maints barons.
Alors le roi fait demi tour et pique des éperons.
Maugis se précipitent après lui tel un faucon perçant.
Sur une lieue entière il le poursuit avec vigueur,
Il le rattrape sur la colline d'Orion.
Maugis lui cria:"Retournez vous Esclavons!
La fuite ne vous vaut pas un denier de plomb!"
Le roi Brandoine l'entendit et fit demi tour sur l'Aragon,
Il fut heureux et joyeux de le voir avec lui
Il l'a bien reconnu quand il écoute ses propos.
A voix haute il lui crie:"Foi que je dois à Mahomet
Du trésor de Salomon, je n'en aurais été plus heureux,
Car te voilà ainsi à ma merci.
Tu a occis mon père Aquilant le baron,
Aujourd'hui est venu le terme de ta récompense.
Maintenant je te défie, je n'ai cure de tes discours."
Alors, sur la distance d'un trait d'arbalète, ils se sont éloignés,
Puis ils se précipitent l'un sur l'autre sans s'arrêter
Et sans s'épargner se heurtent sur les écus,
Jusqu'à percer et déchirer leurs blasons.
Les hauberts tinrent bons aucune boucle ne se brisa.
Tous deux se battaient sur le bord de mer,

Il saillirent em-piez plus tost qu'esmerillon.
Ja i aura bataille, graindre ne vit nus hom.

CVI

Li dui cosin germain se sont entrabatuz,
3570. *Tost et isnellement sont empiez revenuz*
Et traient forz des fuerres les branz d'acier moluz
Qui plus reluisent cler que n'est li orz batuz
Et trenchent plus soef que rasoirs esmoluz.
Meintenant s'entreviennent embrachiez les escus,
3575. *Moult granz cops se donerent sor les elmes agus*
Que les flors et les pieres en ont juz abatus:
Par desoz les bons branz sont quasse et rompus.
Sor les hauberz descendent li bon brant esmolu,
Em-plus de .xxx. leus se sont es cors feruz,
3580. *Des plaies est li sanz a grant randon issus,*
Ensanglentez en est entor li prez herbuz.
Brandoines fu moulz preuz, forment fu irascus
Que Maugis n'est pieça recreanz et vencuz,
Moult durement em-blasme Mahom et ses vertus;
3585. *Il tint trete l'espee, s'est a Maugis corrus,*
Merveilloz cop li done sor l'elme a or batus
Que li trenche et desbarre, ne li volt .ii. festus.
De la coife li a les clavainz descousus,
Par desoz les chevox est li charnaus fendus;
3590. *Se ne tornast l'espee, tot l'eüst porfendu;*
Sus la targe doree est li brans descendus,
Tot droit parmi, la guige en trenche cuir et fu;
Sor la coife a senestre en est li branz venus
Si que bien le trencha del brant qui fu moluz;

Et bondissaient sur pied plus vite que des faucons.
Jamais de mémoire d'homme il n'y eut un tel combat.

CVI

Les deux cousins germains se battent.
Rapidement ils combattent à pied.
Ils tirent hors des fourreaux les épées d'acier tranchant.
Qui reluisent clairement comme de l'or fin
Et qui tranche plus que rasoir aiguisé.
A présent ils vont l'un contre l'autre et passent au bras les écus.
Maint grands coups se donnèrent sur leurs heaumes pointus
Que pierres et fleurs en tombent à terre,
Qui sous l'acier se brisent et se fendent.
Sur le haubert glisse la bonne lame tranchante.
Plus de trente fois ils ses sont blessés.
Le sang coule des plaies à grands flots;
Tout autour le pré en herbe est tout ensanglanté.
Brandoine était preux mais grandement irrité
De n'avoir vaincu Maugis depuis longtemps.
Il en blâme grandement Mahomet et ses vertus,
Il se précipite sur Maugis l'épée à nue,
Il lui assène un coup étonnant sur le heaume en or
Qu'il tranche et débarre, cela ne lui vaut un fétu.
Il lui reste de la coiffe que les mailles décousues de la cagoule,
Dessous les cheveux, la chair est fendue.
S'il n'avait retenu l'épée, il l'eut entièrement pourfendu.
Sur le bouclier doré a glissé la lame
Et tout droit à travers la boucle, a tranché le cuir et le bois,
Sur le côté gauche de la cagoule, le bran est venu,
Si bien qu'il la trancha de sa lame acérée

3595. *Tant trencha del clavain qu'il en a conseü,*
Et puis les garnemenz qu'il ot dessous vestus.
En char senti Maugis le branc d'acier tot nu,
Et sailli en travers, ne fu mie esperduz,
Par tenz fu il de mort gardez et desfenduz.
3600. *Maugis fu moult dolenz del cop qu'il a reçus,*
Ne set comment le face, tient soi a deceü,
Car Brandoines li rois est de moult grant vertu,
Et nes est de son lin et de sa tante issuz,
Si deüssent endui estre ami et dru;
3605. *Et, se il le deporte, bien s'est aperceü,*
Tost li ert de son cors chierement mescheü.
Lors prie Damedeu qui ou ciel fet vertu,
Que il le gart de mort et d'estre confondu,
Et les amaint ensemble a joie et a saluz.

CVII

3610. *Or fu Maugis en dote et en moult grant esfroi*
Que son cosin n'ocie ou tant a de boufoi,
Moult l'em-pria sa mere Ysane em-bone foi;
Mes, se il le deporte, il n'a cure de soi,
Cil l'aura tost occiz a tort et a belloi.
3615. *Docement en deprie Jhesu le sovrain roi*
Que d'aux .ii. apesier preigne a chascun conroi.
Brandoines s'esvertue, qui fu de grant pooir,
Et vint vers lui le pas bellement par l'erboi
Et tint l'espee nue au pon d'or arraboi.
3620. *Maugis lieve l'escu qui fu tesanz et quoi,*
Et li paiens i fiert qui fu de pute foi.
Bien l'en trenche le cuir et abat en l'erboi,

Et les mailles dont elle était cousu,
Ainsi que les habits qu'il portait dessous.
L'épée d'acier tranchant, Maugis la sentit jusque dans sa chair.
Il s'écarta, en rien il n'était effrayé.
Ainsi fut-il de la mort protégé et éloigné.
Maugis souffrait grandement du coup qu'il avait reçu,
Il ne sait que faire, et se décourage
Car le roi Brandoine était de grande vertu.
Il était de son lignage et provenait de sa tante.
Ensemble ils devraient être bons amis et drus,
Et s'il l'épargne, il sait bien,
Qu'il lui arrivera vite malheur.
Alors il prie Dieu, qui fait la vertu du ciel,
De le protéger du mal et de la mort,
Et de les rassembler dans la joie sains et saufs.

CVII

A présent Maugis était en courroux et en grand effroi
De tuer son cousin au grand orgueil.
Sa mère Ysane l'en pria de bonne foi.
Mais s'il ne l'épargne, malheur à lui,
Car il sera vite occis à tort et injustement.
Grandement il en prie Dieu le roi souverain,
Qu'il daigne épargner chacun de deux,
Mais le puissant Brandoine ne cède en rien,
Si bien que le païen arrive tranquillement sur l'herbe.
Il tenait à nue l'épée au pommeau d'or d'Arabie.
Maugis, qui se taisait et ne disait mot, lève l'écu
Et frappe le païen de mauvaise loi.
Il tranche le cuir et l'abat sur l'herbe.

Jusqu'a la char li a tot derompu l'agroi
Et jusqu'a l'os li a rompu la char plain doi.
3625. *Li sanz vermaux l'en raie jusc'au neu del baudroi.*
"Sire Dex, dit Maugis, or sai ge bien et voi,
Se je plus le deport, que durement foloi,
Car, se plus le manoie, n'espargnera pas moi."
Atant li est venu parmi le genestoi.
3630. *Ja i aura bataille, si com je pens et croi,*
Si fort ne fu veüe en ost ne en tornoi.

CVIII

Maugis voit le paien moult orguilloz et fier
Qui forment le ledenge a l'espee d'acier,
Bien set que deporter ne li aura mestier;
3635. *Comment il soit uimes d'ocire et de plaier,*
Desfendre le covient por sa vie alongier.
Il tint nue Froberge, qui tant fet a prisier,
Et fiert le roi Brandoine sanz point de l'atargier.
L'iaume li a fendu a tot l'oberc doblier,
3640. *Tot li a rez le poil delez le henepier;*
Se ne tornast l'espee el poing au chevalier
Son cosin eüst mort sanz point de recovrier,
Et a pou que ne l'a ou mort ou mehegnie.
Froberge descendi sor l'escu de quartier,
3645. *Jusqu'en la bocle d'or n'i lessa que trenchier;*
Sor le coste li a rompu l'oberc doblier,
Une plaie li fist par delez le braier;
S'avant l'eüst ataint, morz fust sanz recovrier,
Toz chancela li rois, pres ne chaï arier,
3650. *Mes il est resailliz comme preuz et legier.*

Il lui rompit l'armure jusque dans la chair
Et jusqu'à l'os, il a coupé la chair sur un doigt.
Le sang vermeil lui coule le long du baudrier.
"Seigneur Dieu, dit Maugis, je sais bien et crois
Si je ne l'épargne, grande folie en ferai-je,
Car si je le gracie, il ne m'épargnera pas."
Là dessus, il s'avance parmi les genêts,
Jamais il n'y aura de combat si comme je le crois,
Aussi grand en bataille ou en tournoi.

CVIII

Maugis regarde le païen moult orgueilleux et fier
Qui se précipite violemment avec l'épée d'acier.
Il sait bien qu'il n'aura le loisir de l'épargner.
Désormais il lui faut blesser et tuer,
Pour protéger sa vie il lui faut se défendre.
Il tenait Froberge à nue par le pommeau d'or pur,
Et sans l'épargner aucunement il frappe le roi Brandoine,
Et tranche le heaume et le haubert à double maille.
Tous les cheveux du crâne furent coupés.
Si l'épée du chevalier n'eut point tournée,
Son cousin serait mort sans salut aucun.
Peu s'en faut qu'il ne l'ai occis et confondu.
Froberge descend sur l'écu à bande
Jusqu'à la boucle d'or, ne cesse de trancher.
Sur le côté il a brisé le haubert à double maille;
Une plaie lui fit par dessus la ceinture.
Si il l'eut atteint, il en serait mort sans salut.
Le roi chancela, peu sans faut qu'il ne tombe en arrière,
Mais agile il se reprit comme un preux.

Et Maugis l'apella, sel prist a aresnier:
"Sarrazin, or m'enten, dit Maugis li guerrier.
Tu es riches, poissans et moult bons chevaliers,
Atempre t'ire, ami, si te lai conseillier
3655. *Moult par me pesera s'a mort te voi tretier,*
Mes guerpiz Mahomet qui ne volt .i. denier,
Et toz ces mauves Dex qui ne pueent aidier,
Et croi en Deu de gloire qui tot a a baillier.
Qui ciel et terre fist et tot puet josticier,
3660. *Et se lessa por nos pener et traveillier.*
En son seint paradiz te fera Dex cochier,
Avec les innocenz servir et aesier.
Toz jorz t'en ameroie et tenroie plus chier."
"Par mon chief, dist li rois, tu sez bien preeschier.
3665. *Tu porraies user une lengue d'acier,*
Je me leroie avant toz les membres trenchier,
Del cors me leroie ainz les membres errachier,
Que je Mahon vosisse guerpir ne renoier,
Tervagan et Jupin qui tant fet a prisier,
3670. *Par vo Deu malostru qui ne volt .i. denier.*
Sachiez que se Mahon se velt vers lui drecier,
De sa mace doree le voudra si paier,
Ne se porroit movoir ne qu'uns roncins somiers.
De tant que en as dit me doit moult anoier.
3675. *Je te doi de l'offrande certes moult bien paier,*
Or te garde de moi, je ne voeil plus pledier.
Adont vet a Maugis le pas grant et plenier
Et tint l'espee nue as bruns cotiaus d'acier;
Et Maugis contre lui se prist a adrecier
3680. *Et tint l'espee nue par le pon a or mier.*
Li .i. d'els feri l'autre sanz point de l'espargnier,

Alors Maugis l'appela et lui adressa la parole:
"Sarrasin, écoute moi maintenant, dit Maugis le guerrier,
Tu es un noble, puissant et vaillant chevalier,
Modère ton courage, je te le conseille.
Il me pèserait grandement de te mettre à mort,
Alors abandonne Mahomet qui ne vaut pas un denier,
Et tous les mauvais dieux qui ne peuvent t'aider,
Et crois en le seigneur des cieux, le père légitime,
Qui créa le ciel et la terre et qui gouverne toute chose,
Et qui se fit pour nous tourmenté et supplicié
Dans le saint Paradis, Dieu te laissera dormir,
Avec les innocents, tu le serviras de bon cœur.
Mon amitié sera de tous les jours et je tiendrai beaucoup à toi."
"Par ma tête, dit le roi, tu sais bien prêcher,
Tu pourrais faire usage d'une langue d'acier,[103]
Je me laisserais plutôt trancher tous les membres,
Ou même me laisser arracher les membres du corps,
Car je ne veux ni abandonner, ni renier Mahomet,
Jupiter et Tervagan qui sont à louer.[104]
Pour ton dieu grossier qui ne vaut pas un denier.
Si Mahomet le veut, sachez qu'il lèverait
Sa massue dorée pour te faire payer,
Tu ne pourrais alors plus bouger.
Ce que tu as dit est grand péché,
De tes sermons je dois bien une offrande,
Maintenant garde toi de moi car je ne veux discuter."
Là dessus il court sur Maugis à grand pas.
Il tenait l'épée à la lame d'acier brillante, nue.
Aussi Maugis se jette contre lui,
Il tenait Froberge à nue par le pommeau d'or pur.
Sans s'épargner, l'un frappait l'autre,

Des elmes font le feu voler et esclerier,
Les cercles et les bendes derompre et depecier,
Les coifes des hauberz derompre et desmaillier.
3685. Moult durement se plaient li baron chevalier,
Le sanc vermeil en font aval lor cors raier,
As eulz lor veïssiez les espees lancier,
Des cors entreboter et hurter et sachier;
Plus de .xx. foiz covint chascun ajenoillier.
3690. De lor sanc font la terre environ els moillier,
Moult les a afoibliz durement li saignier,
Car dou soleil estoient si chaut comme brasier,
Et li tens estoit biaus, ne fist gaires podrier.
Se l'estor tienent gaires li nobile princier,
3695. Li quiex que soit morra, dont sera encombrier.
Or i mete Dex pes, li pere droiturier.

CIX

Des .ii. cosinz fu granz la bataille ou prael,
Durement se combatent li gentil damoisel
Et se donent granz cops de viez et de novel.
3700. Li solaux raia cler et li tens estoit bel.
Li sanz cort a chascun aval jusc'au trumel,
Brandoine ot une plaie qui va jusc'au forcel
Qui durement l'angoisse, et li faut li revel;
Et encor est assez plus fier d'un lioncel,
3705. Ne prise pas Maugis vaillant .i. pastorel,
Moult durement ledenge Mahon et Jupitel
Qui si fort l'ont lessie agrever ou cembel.
Lors a leve l'espee, tint l'escu en chantel,
Maugis le combatant ala ferir isnel

Des heaumes ils font voler feu et étincelles,
Les cercles et les bandes se rompent et se brisent.
Les coiffes des hauberts se rompent et se démaillent,
La souffrance des barons chevaliers est pénible.
Le sang vermeil coule le long du corps.
Vous auriez pu les voir manier les épées,
Se heurter, s'élancer, et se repousser,
Plus de vingt fois il leur fallut s'agenouiller,
De leur sang ils ont envermeilli la terre environnante.
La saignée les a grandement affaiblis,
Car le soleil les chauffe comme du brasier.
Le temps était beau, point de tourbillon de poussière.
Si les nobles princes continuent le combat,
L'un des deux en mourra.
Que Dieu, le Père de justice, instaure la paix.

CIX

Grand fut le combat entre les deux cousins dans le pré.
Les nobles damoiseaux combattent durement,
Ils se donnent de grands coups sans arrêts.
Le soleil brillait clairement, il faisait beau,
Le sang coule à chacun jusqu'aux jambes.
Brandoine avait une plaie sous la poitrine
Dont la marque le faisait souffrir.
Mais il est encore plus vaillant qu'un lionceau,
Et ne prend pas Maugis comme un sot.
Il injurie grandement Mahomet et Jupiter
Qui l'on grandement laissé souffrir en ce pré.
Alors l'écu de côté, il lève l'épée
Et s'apprête à frapper férocement Maugis,

3710. Que de l'iaume luisant li trenche le cerclel
Et la coife desous comme .i. pan de burel;
Une plaie li fist desus le hateret.
Dex aïde a Maugis et li ber .S. Marcel.
Li espee torna dont trenchent li cotel,
3715. Sor l'escu descendi bruiant come quarrel,
Les enarmes en cope, et trenche le coispel,
Del cop l'a abatu tres enmi le prael,
Et sor le coste fause de l'oberc le clavel;
Une plaie li fist par desoz le braiel,
3720. Dex aida a Maugis et li cors .S. Danel.
S'un pou alast avant, cheü fust son baudel,
Car entame li fuissent del ventre li boel.
Maugis fu moult navrez, n'ot cure de revel,
Damedeu reclama qui forma Ysrael
3725. Et qui o le lion garandi Daniel,
Que departe d'aus .ii. ce doleroz messel.

CX

Maugis fu moult dolenz, n'i ot depart ne joie,
Quant voit son sanc saillir sor l'erbe qui verdoie;
Le sainier et l'ahan moult durement l'asproie
3730. Et l'ardors del soleil qui l'argüe et egroie.
Son escu a perdu que forment li anoie.
Il tint nue Froberge dont li aciers burnoie,
Et feri le paien sor l'iaume qui verdoie;
Canques il en ataint, contreval en envoie,
3735. Et la coife li trenche come .i. bliaut de soie;
Enfreci qu'es chevox l'espee li convoie,
De la char de la teste li entame plain doie.

Car il lui tranche l'anneau du heaume luisant,
Ainsi que la coiffe dessous, tel un vêtement de bure.
Il lui fit une plaie sur la nuque
Dieu et Saint Marcel aidèrent Maugis,[105]
Car l'épée à la lame tranchante tourna
Et glissa sur l'écu comme un trait d'arbalète.
Et coupe les courroies et tranche la poignée
De ce coup, il l'abattit au milieu du pré,
Et tort sur la tête l'anneau du haubert,
Et lui fit une plaie sous la ceinture.
Dieu et Saint Daniel aidèrent Maugis.
Il recula un peu, sa fougue s'évanouit.
Car du ventre, les boyaux étaient entamés.
Maugis était grandement blessé, il n'en était point joyeux,
Il réclama Dieu qui créa Israël,
Et qui avait protégé Daniel du lion,[106]
Qu'il les sépare tous deux de ce douloureux carnage.

CX

Maugis était en grande souffrance, sans joie, ni divertissement,
Il voit gésir son sang sur l'herbe qui verdit,
La saignée et la fatigue l'accable.
La chaleur du soleil le faisait souffrir,
Il a perdu son écu et se lamente grandement,
Il tenait Froberge nue dont l'acier étincelle.
Il va frapper Brandoine sur le heaume aux reflets verts.
Tout ce qu'il atteint est aussitôt abattu à terre.
Il lui tranche la coiffe comme un bliaut de soie,[107]
Il plonge l'épée jusqu'aux cheveux,
Il lui tranche la chair du crâne sur trois doigts;

Dou sanc qui en devale li blanz hauberz rogoie,
Froberge escoloria, d'autre part tint sa voie,
3740. *Derier li ront l'oberc plus le d'une coroie,*
Les dras et la chemise qui tot einsi blançoie;
Une plaie li fist dont forment afebloie,
De peor et d'angoisse toz tressue et trembloie,
Il regrete Mahon et Tervagan deproie,
3745. *Que li facent aïde si que par tens le voie.*

CXI

Brandoines est navrez et d'angoisse tressue,
Moult forment afebloie que la dolor l'argüe;
Et Maugis est si laz, a la proece agüe,
Ne set de lui conseil. Dex lor soit en aiüe.
3750. *Moult par ont la bataille longuement maintenue.*
Se Damedex n'en pense qui fist et ciel et nue,
Ja l'un ne verra l'autre einz que nuiz soit venue.
Brandoine est moult navre, durement s'esvertue,
Il a leve l'escu et tint l'espee nue,
3755. *Et vet ferir Maugis sanz nule aresteüe*
Sor la coife gesmee qui fu a or batue,
Canques il en ataint encontre terre rue;
Enfreci es chevox est l'espee corrue,
Une plaie li fist que Maugis a sentue;
3760. *Se li branz ne tornast, la vie eüst perdue.*
Desus la hanche destre l'espee est descendue,
La grant broigne saffree li avoit descosue,
doie largement li a la char fendue,
Plain pie avoit l'espee en la terre ferue.
3765. *Maugis senti la plaie, s'a grant peor eüe,*

Le sang dévale et vient rougir le blanc haubert.
Froberge glissa de l'autre côté,
Derrière elle brise le haubert, bien près de la courroie,
Et le tissu la chemise et la chair blanche.
Il lui fit une plaie qui l'affaiblit durement,
Tout le corps tremble d'angoisse et de peur.
Il réclame Mahomet et prie Tervagan
Pour que ceux qui voient tout lui viennent en aide.

CXI

Brandoine est grandement blessé et tourmenté,
Et gravement affaibli car la douleur le pressait.
Maugis à la pensée aiguë, est tant fatigué
Que Dieu lui vienne en aide, lui qui est de conseil.
Ils ont longuement maintenu le duel.
Si Dieu qui fit le soleil et les nuages n'y pense,
Jamais il ne verra l'autre avant la tombée de la nuit.
Brandoine gravement blessé, s'efforce durement,
Il lève l'écu et tient l'épée à nue;
Sans s'arrêter il va frapper Maugis
Sur la précieuse coiffe qui était en or pur.
Tout ce qu'il atteint est jeté à terre,
L'épée a glissé jusqu'aux cheveux.
Maugis ressentit la plaie dans la tête.
Si la lame n'eut tournée, il eut perdu la vie.
L'épée est descendue sur la hanche droite,
La grande cuirasse saffrée lui avait décousue
Et a fendu la chair sur deux doigts.
L'épée était plantée dans la terre.
Maugis ressentit la plaie, il en avait grande peur,

Mes ja ert a Brandoine moult chierement vendue.
Huimes n'i ert amor gardee ne tenue.

CXII

Moult fu granz la bataille des .ii. cosinz germains,
Fierement se combatent les espees es mains;
3770. *Les vers elmes d'acier ont et quassez et frainz,*
Et les hauberz deroz et fausez les clavains;
Del sanc qu'il ont perdu, sont moult plaie et vain.
Maugis li combatanz fu moult iriez et grainz,
Il tint nue l'espee dont d'or est l'entresainz,
3775. *Et va ferir Brandoine iriez come ferrainz*
Que l'iaumes ne la coife ne li volt .ii. castains,
Enfreci es chevox li est li branz atainz,
Damedex le gari que li tes remest sainz.
Li rois fu estordiz, si chaï sor ses mains,
3780. *Et Maugis li cort sus plus tost que cers ne dainz;*
Envers le met a terre, si fu de lui empainz,
Puis li deslace l'iaume qui a fin or fu painz,
Lors li a dit Maugis qui ne fu pas vilainz:
"Sarrazin, croi en Deu qui est vraiz soverainz;
3785. *Car tu es mes cosins, assez sommes proçainz.*
Ta mere est suer la moie, dont est elle m'antain.
Filles furent Hernaut qui est franz chastelainz,
Le segnor de Moncler qui est de dolor plainz.
Saches, se tu nel fez, mes cuers en est trop vain.
3790. *Par icelui segnor qui d'Adan fist Evain,*
Aies merci de toi, ou, par toz bons cors sainz,
Orendroit es venus a tes jorz derreainz."

Mais à Brandoine, il se vendra très chèrement.
Désormais toute grâce est oubliée.

CXII

La bataille des deux cousins germains était grande;
Les épées en main, ils combattent férocement.
Ils brisèrent et cassèrent les verts heaumes d'aciers
Ainsi que les hauberts et les mailles faussèrent.
Du sang qu'ils ont perdu moult mal en sont.
Maugis le guerrier fut très courroucé et en colère.
Il tenait à nue, l'épée dont les insignes sont d'or
Et va frapper Brandoine Haineux comme une bête sauvage
Car ni le heaume ni la coiffe ne lui valent deux châtaignes.
La lame l'atteint jusqu'aux cheveux.
Que Dieu le garde, que le crâne reste sauf.
Le roi assommé, tombe sur les mains.
Maugis, plus rapide que cerf ou daim se précipite sur lui,
Il le pousse vilement et le renverse à terre.
Puis il lui délace le heaume[108] peint d'or fin.
Alors Maugis qui n'était point vilain lui dit:
"Sarrasin, croit en Dieu, qui est roi souverain
Car tu es mon cousin, nous sommes assez proches.
Ta mère est sœur de la mienne, elle est ma tante.
Elles sont les filles d'Hernaut, le franc châtelain,
Le seigneur de Moncler, qui n'est en rien vilain.
Saches que si je t'occis, mon cœur sera affligé;
Au nom du seigneur qui fit Adam et Eve,
J'ai pitié de toi sinon, par le bon saint corps,
En cet endroit est venu ton dernier jour."

Brandoines ot Maugis qui fu forment iriez
Qui li dit tex noveles de coi il fu moult liez,
3795. Car il est ses cosinz, ce n'est mie faintiez,
Et lor meres sont suers, qui ont les cors delgiez;
Filles furent Hernaut o le grenon forchiez;
Sires est de Moncler et riches quens proisiez.
Cez moz li ot sa mere sovente foiz nonciez.
3800. Il a dit a Maugis:"Cosin, or vos tesiez,
Je le ferai orendroit por la vostre amistie;
Mahomet ert de moi guerpiz et renoiez
Por l'amor del lignage qui tant est enforciez,
Et si croirai en Deu qui fu crucefiez
3805. Et en la seinte croiz penez et traveilliez.
Sovent en ai este de ma mere proiez."
Maugis l'en mercia, estroit fu embrachiez,
Par bone amor se sont ilec entrebesiez,
Apres sont remonte sor les corranz destriers,
3810. Si sont a Valdormant erraument reperiez.
Li rois vint a la porte, s'a le portier huchie;
Il reconut le roi, s'a le pont abessie;
Il et Maugis i entrent, ne se sont atargie,
Devant la tor descendent au perron entaillie,
3815. Environ els se sont li baron aloie
Et la roïne Ysane qui ot le cors dougie,
Grant duel a demene quant les vist si plaiez.
Brandoines li a dit:"Dame, car vos tesiez.
Grant joie et grant liesce demener deüssiez,
3820. Car Dex a en cest jor .ii. amis apesiez.
En Damedeu croirai dont li monz est jugiez,

CXIII

Brandoine voit Maugis grandement courroucé
Lui annonçant d'heureuses nouvelles,
Car ils sont cousins, ce n'est point mensonge,
Et leur mères aux cœur délicat, sont sœurs.
Elles sont filles de Hernaut à la barbe fourchue,
Seigneur de Moncler, riche comte de valeur.
Ces paroles, sa mère le lui avait maintes fois racontées.
Il dit à Maugis:"Cousin, relevez vous!
Je le ferai maintenant pour notre amitié
Car je renie et abandonne Mahomet.
Pour l'amour de notre famille qui est tant renforcée
Je croirai ainsi en Dieu, qui fut crucifié,
Et souffrit et peina sur la sainte croix.
Souvent ma mère me l'a prié."
Maugis l'en remercia et le prit dans ses bras,
Et en bons amis ils s'embrassèrent.
Ensuite ils remontèrent sur leurs arçons,
Et s'en retournèrent à Valdormant.
Le roi vint à la porte et appela à haute voix le portier;
Il reconnut le roi et abaissa le pont.
Sans s'attarder, ils entrèrent tous les deux,
Devant la tour ils descendent sur le perron sculpté,
Autour d'eux sont rassemblés les barons,
Et la reine Ysane la délicate.
Elle avait grand chagrin de les voir ainsi blessés.
Brandoine lui dit:"Dame, cessez vos pleurs,
Car grande joie et liesse vous devez mener
Dieu a aujourd'hui réconcilié deux amis;
En le seigneur, juge du monde, je croirai

Et trestoz mes reaumes, de verte le sachiez."
Isnellement i sont li fons apareilliez.
Maugis l'a crestiene, qui bien fu ensegniez,
3825. *Ainc ne li fu ses noms ne muez ne changiez;*
Avec Brandoine furent si home baptisie
Et cil qui nel volt fere, si fu toz detrenchiez.
Les portes sont overtes et li ponz abessie.
Si fu en l'ost d'Espagne manoiz li banz huchiez
3830. *Qu'a Marsile est li regnes cuitement gaegniez,*
Or voisent forz et ens, si facent lor mestiers.
Moult merveillose joie demener veïssiez.
En la cite s'en vont, si se sont deslogie,
Cele nuit se reposent et se sont aesie,
3835. *De boivre et de mangier i avoit grant daintie.*
Quant il fu tens et heure, si alerent cochier
Jusqu'a demain a l'aube que jorz fu escleriez,
Que Maugis a Brandoine a requis le congie
Et si a comande li hernoiz soit chargie;
3840. *Aler velt a Tolete, car moult a detrie.*
De demorer encorre fu Maugis moult proiez,
Mes il ne le volt fere, li plez en fu lessiez.
Le hernoiz ont torse, ne sont pas atargie.

CXIV

Si tost com li hernois fu chargiez et torsez
3845. *Et li gentil baron se furent aprestez,*
Maugis monte en Baiart, le bon destrier fae,
Ysane et roi Brandoine en a aresone:
"Savez que vos demant? fet Maugis li senez,
Se il me croist besoing et Espiet veez,

Ainsi que mon royaume entier, sachez le de vérité."
Rapidement ils font préparer les fonds baptismaux.
Maugis, bien instruit, les christianisa,
Mais il ne changea ni mua leur nom.
Avec Brandoine beaucoup d'hommes furent baptisés;
Ceux qui refusèrent de le faire furent aussitôt massacrés.
Les portes étaient ouvertes et le pont baissé,
Ainsi fut aussitôt annoncée la proclamation aux armées d'Espagne,
Afin que Marsile profite complètement du royaume,
Qu'ils s'en retournent comme bons leurs semble.
Vous auriez du voir une grande et merveilleuse joie.
Ils levèrent le camp et s'en retournèrent dans la cité.
Cette nuit là ils se reposèrent et se réjouirent,
Ils eurent grand plaisir à manger et à boire.
Quand il fut l'heure ils allèrent se coucher
Jusqu'au matin à l'aube quand le jour s'éclaircit.
Maugis demanda congé à Brandoine.
Ainsi il ordonna que les harnais soient chargés;
Il veut se rendre à Tolède sans délai,
Le roi le pria de demeurer encore,
Mais Maugis ne le souhaitait, et on en resta là.
Une fois que les harnais furent chargés on ne s'attarda pas.

CXIV

Aussitôt que les harnais furent chargés et équipés,
Les nobles barons s'appareillèrent.
Maugis monte sur Bayard, le bon cheval fée;
Il adressa la parole à Ysane et au roi Brandoine:
"Savez vous ce que je vous requiers? dit Maugis le robuste,
Espiet et moi en avons grand besoin;

3850. *Je vos proi et requier que vos me secorrez."*
Et respondi Brandoine :"A vostre volente.
Je vos menrai o moi .xx.M. d'adobez."
Quant Maugis l'a oï, si l'en a mercie.
A iceste parole issent de la cite,
3855. *Et l'ost s'est esmeüe si se sont arote;*
Droitement a Tolete en sont achemine,
Li rois et la roïne les convoia assez.
Maintenant fu lor regnes trestoz crestienez;
Qui ne volt croire en Deu, si ot le chief cope.
3860. *Huimes orrez chançon de grant nobilite,*
Coment li rois Brandoines et Maugis l'adurez
Lor aiol secorrurent Helnaut au poil melle
Vers Charle l'empereur, le fort roi corrone,
Qui l'avoit a Moncler enclos et enserre.
3865. *Or oiez de Maugis le preu et le sene.*
Il a son ost itant et conduit et mene
Que a Tolete vint l'amirable cite;
Marsile a l'en l'afere tot dit et devise
Que il a son païs et le regne acuite.
3870. *Quant Marsiles l'oï, estroit l'a acole,*
Son regne et son tresor li a abandone.
Or est Maugis forment en richece monte,
Moult par est durement et prisiez et amez,
Plus est par le païs que Marsile dotez
3875. *Et de la roïne est a desmesure amez.*
Quant il ont leu et ese, si font lor volentez
Et li vilains le dit, et si est veritez,
Tant va li poz a l'eve que il i est quassez.
Or escotez, segnor, por Deu de maïste,
3880. *Ce fu el mois de mai que on dit en este*

Je vous prie gentiment de me venir en secours."
Alors Brandoine répondit:"A votre volonté,
Je vous amènerai avec vingt adoubés".
Quand Maugis l'entendit, il le remercia.
A ces mots ils sortirent de la cité,
Et l'armée se mit en mouvement et prit la route du retour.
Tout droit à Tolède ils se sont acheminés,
Le roi et la reine les accompagnèrent un bout.
Maintenant le royaume était entièrement christianisé.
Qui ne voulait croire en Dieu eut la tête coupée.
Désormais vous allez écouter une chanson de grande noblesse,
Comment le roi Brandoine et Maugis le robuste,
Secoururent leur aïeul, Hernaut aux cheveux gris,
Contre Charles l'empereur, le puissant roi couronné
Qui l'avait assailli et enfermé dans Moncler.
Maintenant écoutez Maugis, le preux, le sage.
Il avait conduit et mené toute son armée
Et arriva à Tolède l'admirable cité.
Il raconte et explique l'événement à Marsile
Car c'est à son avantage qu'il a libéré le pays.
Quand Marsile l'entend, il l'étreint et l'embrasse,
Il lui octroie son trésor et son royaume.
Désormais Maugis est grandement riche et glorifié.
De toute part il est grandement prié et admiré.
Il est plus respecté que Marsile de par le pays
Et est aimé de la reine infiniment.
Quand ils ont l'occasion et le loisir, ils se donnent selon leur bon vouloir,
Car le vilain le dit, et c'est la vérité,[109]
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.
A présent seigneurs, au nom de Dieu de Majesté,
C'était au mois de mai, durant l'été,

Que Marsile tint cort et o lui ses barnez,
Apres mengier se sont esbanoier alez,
Es prez desoz la vite les faucons ont portez.
Maugis se fist malade, por itant est remes.
3885. Il va o la roïne, qui le cors a molle;
Quant elle l'a veü, estroit l'a acolle,
La chambre a delivree, Puis a les huiz fermez,
En .i. lit sont cochie, si ont joe assez:
Braz a braz se dormirent, si se sont oublie.
3890. Espiez se dormoit les l'uiz a .i. degre.
Delez la chambre avoit .i. vergier rame
De pins et de loriers novelement plante;
De bas murs estoit clos environ et en lez.
Sarrazins se fu par de forz arestez,
3895. Il ot nom, ce m'est viz, Sorbrins de Balesguez,
Si haoit plus Maugis c'ome de mere ne;
Il tenoit sor son poing, .i. espevrier mue,
Il le jete .i. oisel que il ot avise,
Mais il s'est el vergier isnellement bote.
3900. Li espevriers apres ne s'i est demorez;
A .i. arbre s'areste par les giez d'or fresez.
Assez l'a li paiens pluisors foiz apelle,
Mes ce ne li volt mie .i. denier monee.
Quant il ne vint a lui, el vergier est entre,
3905. L'espevrier a errant de l'arbre desnoe,
Lez le mur de la chambre s'est manoiz acotez.
A un fenestrelle, que il vit par delez,
Son chief a mis avant li paiens desfaez,
Maugis et la roïne vit dormir lez a lez,
3910. Braz a braz, boche a boche, se sont entracolez.
Longuement les avoit li gloutons regardez,

Alors que Marsile tenait sa court avec ses barons,
Ils allèrent se divertir après le repas.
Ils emmenèrent leurs faucons aux champs, hors de la ville.
Maugis feignant d'être malade est resté.
Il se retire chez la reine élégante;
Quand elle le voit elle l'étreint et l'embrasse.
Elle fit vider la chambre et fermer les portes.
Ils se sont couchés sur le lit et on bien joué,
Ils s'oublièrent et dormir ainsi bras à bras.
Espiet dormait à la porte à côté d'un escalier.
Devant leur chambre se trouvait un verger branchu[110]
De pins et de lauriers récemment plantés.
Il était enceint tout autour par une basse murette;
Un Sarrasin s'était arrêté au dehors,
Il avait pour nom, il me semble, Sorbrin de Velasquez.[111]
Il haïssait Maugis plus que tout homme né de mère,
Il tenait sur son poing un épervier adulte.
Alors il le jette à un oiseau qu'il avait reconnu,
Mais il s'est avancé rapidement dans le verger.
Après sans s'attarder l'épervier
S'arrête sur un arbre de par les sangles d'or galonnées.
Le païen l'a plusieurs fois appelé,
Mais cela ne lui vaut un denier.
Comme il ne lui revient pas, il entra dans le verger
Et délie l'oiseau des branches de l'arbre.
Il se tenait accoudé sur le mur en face de la chambre;
Il vit près de là une fenêtre.
L'infidèle païen a passé la tête en avant,
Et vit Maugis et la reine dormant côte à côte,
S'accolant bras à bras et bouche contre bouche.
La canaille les regarda longtemps,

Puis jure Mahomet que n'ert mie cele,
Ainz sera a Marsile cis aferes contez,
Si ert Maugis pendus et au vent encruez.
3915. *Li paiens s'en torna que mot n'i a sone.*
Marsile le va dire qu'il avoit encontre
A l'entrer en Tolete, a l'issir d'un fosse,
Et, quant il l'a veü, si l'a aresone:
"Sire, ce dit Sorbrins, par foi vos ne savez:
3920. *Maugis et la roïne ai ensemble trovez*
Autresi chiarnelment, sachiez par veritez,
Com mon pere et ma mere, quant je fui engendrez,
Et sont dedens vo lit qui est a or parrez.
Se vos or le gloton as forches ne pendez
3925. *Qui vos a de vo fame honi et vergonde,*
Ja Mahomet ne place mes corrone portez."
Marsilion l'oï, s'est vers terre clinez.

CXV

Marsilions li rois ot honte et grant iror
Por le riche bernage qui li estoit entor,
3930. *Et cil si vilain mot li a dit de s'oissor;*
Puis a dit a Sorbrin:"Sez en tu la voiror?
Se ce n'est veritez, tu as dit grant folor;
Car il n'a si cortoiz jusqu'en Ynde major."
"Sire, dit li paiens, par Mahon que j'aor,
3935. *C'est fine veritez, je n'en sui menteor.*
Alez i orrendroit, n'i fetes lonc sejor.
Se vos ne trovez la gisant le traïtor,
J'otroi estre pendus et a perdre m'onor."
"Par foi, dient li autre, il dit assez valor."

Puis il jura par Mahomet qu'il n'en cacherait rien.
Ainsi il contera la nouvelle à Marsile
Et Maugis sera pendu et son corps se balancera au vent.
Le païen s'en retourna sans en souffler mot à personne.
Il désire révéler à Marsile ce qu'il a vu.
A l'entrée de Tolède, au sortir d'un fossé,
Il l'aperçoit et lui adresse la parole:
"Sire, dit Sorbrin, par ma foi vous ignorez
Que j'ai trouvé Maugis et la reine ensemble,
D'une manière charnelle, sachez le en vérité.
Tout comme mon père et ma mère lorsque je fus conçu,
Ils sont dans votre lit qui est paré d'or.
Si à présent vous ne pendez le brigand au gibet,
Qui de votre femme vous a jeté grande honte,
Jamais vous ne porterez couronne par Mahomet."
Sur ce, le roi Marsile baissa la tête.

CXV

Le roi Marsile avait honte et grand courroux
Car son noble barnage était tout autour.
Mais celui là avait dit de si vilains mots de sa femme,
Il dit à Sorbrin:"Sais tu la vérité?
Car si ce n'est point vrai, tu as professé grandes folies,
Car jusqu'en Inde majeure il n'en est d'aussi courtoise."
"Sire, dit le païen, au nom de Mahomet que j'adore
C'est la pure vérité, je ne suis point menteur,
Allez y sans plus tarder.
C'est là que vous la trouverez avec le traître,
J'offre à être pendu et à perdre mon honneur."
"Par ma foi, il en a assez dit!" s'exclament plusieurs.

3940. *Marsilions respont:"Or soit einsi, segnor.*
Se je les preing ensemble, s'auront assez dolor.
Je ferai Maugis pendre desus le pin aucor,
Ne l'en garantiroit tos l'or l'empereor,
Et elle sera arse, s'ert mise a desenor."
3945. *Lors a brochie Marsiles le destrier misodor,*
Et apres lui en vont li prince et li contor,
Qui a Maugis avoient tot le plus grant amor.
Devant la mestre sale, par desoz .i. aubor,
Descent li rois Marsiles a la fiere vigor;
3950. *En la chambre est venus et li baron entor.*
Or penst Dex de Maugis, par sa bone doçor,
Qui gist o la roïne a la fresche color.
Marsiles fiert a l'uis par moult ruiste vigor.
"Ovrez, pute, dit il, venus est vostre jor.
3955. *Anqui serez destruite avec vo lecheor*
Qui gist en vostre chambre soz vostre covretor."
La roïne tressaut quant oï le tabor,
Ne fu mie merveille se elle en ot peor.
Elle a dit a Maugis le hardi poigneor:
3960. *"Amis, nos somes mort, il n'i a autre tor.*
Oiez la a cel huiz apeller mon segnor.
Nos somes acuse d'aucun losengeor."
"Dame, ce dit Maugis, mar en aurez freor.
Escondissiez vos bien encontre l'aumacor;
3965. *Je sai enchantemenz, qui sont de grant valor,*
Dont je ferai assez a la gent paienor.
Vos n'i aurez ja mal, ne soiez en error,
Que je lor ferai ja a tos si grant peor
Que il n'en auront ja de moi veoir lessor."
3970. *Adont sailli dou lit li riches fereor.*

Marsile répond:"Désormais, qu'il en soit ainsi seigneur!
Si je les prends ensemble, ils en auront grand chagrin.
Je ferai pendre Maugis sur le grand pin.
Je ne le défendrai pour tout l'or de l'empereur.
Quant à elle, elle sera brûlée et déshonorée."
Marsile s'en retourna avec son cheval de grande valeur,
Derrière lui les ducs et les comtes le suivent,
Qui pour Maugis avaient la plus grande amitié.
Devant le grande salle sous un cytise,
Descend Marsile plein de fureur,
Il vient à la chambre entouré de ses barons.
Maintenant que Dieu le vrai créateur, aide Maugis,
Qui gît avec la reine au teint frais.
Marsile frappe à la porte avec une violente fureur:
"Ouvrez vilaine! dit-il, votre jour est venu,
Aujourd'hui vous serez anéanti avec votre gourmet
Qui gît en votre chambre sous votre couverture."
La reine tressaillit, elle entend le tapage,
Elle fut prise d'une peur gigantesque,
Elle se tourne vers Maugis le hardi combattant:
"Ami, nous sommes morts il n'y a pas d'autre secours,
Vous entendez là mon seigneur appeler à cette porte,
Nous avons été dénoncé par un trompeur."
"Dame, dit Maugis, vous vous effrayez à tort,
Tâchez de bien vous disculper devant l'émir,
Je sais des enchantement de grandes valeurs,
Dont j'userai à profit avec la gent païenne.
Vous n'aurez aucun mal, soyez en sûr,
Je leur ferai à tous si grande peur,
Sachez qu'il n'auront point loisir de me voir!"
Là dessus, le noble combattant saute du lit,

A l'uiz fu granz la noise de la gent paienor,
Voler le font em-pieces la gent Sarrazinor:
Damedex les confonde qui fet croistre la flor.

CXVI

Devant l'uiz de la chambre fu moult granz la criee
3975. *De la gent paienor que Marsile ot mandee;*
L'uis ont brisie a force la pute gent desvee,
Puis entrent en la chambre tot a une huee.
La roïne sailli trestote eschevelee.
Or oiez de Maugis a la chiere membree:
3980. *En la chambre s'esta delez la cheminee:*
.i. enchantement fist que forment li agree,
Cestui li ot apris Oriande la fee.
Car aviz fu Marsile et a la gent desvee
Maugis ere une bisse de .xv. rainz ramee,
3985. *Onques si bele rien ne fu de mere nee.*
D'or estoient les cornes, la teste en haut levee,
Desus chascune branche .i. pierre ot formee
Qui plus reluisoit cler que chandeille alumee.
Cele gent paienor l'ont forment regardee
3990. *Li rois Marsilions tenoit nue l'espee,*
Si a par les chevox la roïne cobree.
"Par Mahomet, dit il, qui fet noif et jelee.
Ja vos sera la teste forz del bu desevree,
Por ice que Maugis vos a asoignantee.
3995. *Se je le puis tenir, pou aura de duree:*
A queue de cheval ert sa char traïnee.
Vos serez ausinc arse et la podre ventee."
"Sire, dit la roïne, or oiez ma pensee,

Les païens faisaient grand bruit derrière la porte.
La gent Sarrasine la fait voler en morceaux,
Que Dieu les confondent, lui qui fait croître les fleurs.

CXVI

Derrière la porte de la chambre, la criée était grande,
De la gent païenne que Marsile avait amenée.
La mauvaise race folle ont brisé la porte
Afin d'entrer dans la chambre en criant.
La reine se leva toute décoiffée.
Maintenant écoutez Maugis au beau visage!
Dans la chambre il se précipita à l'intérieur de la cheminée
Et fit un enchantement qui lui plaisait grandement.
Celui que lui avait apprit la fée Oriande;
Son intention était destinée à Marsile et ses gens damnés.
Maugis se transforma en biche de quinze bois,[112]
Jamais rien ne fut trouvé d'aussi beau dan le monde:
Les cornes étaient d'or, la tête haute et droite,
Sur chacune des branches, une pierre attachée
Qui reluisait plus clairement que chandelle allumée.
Ceux de la gent païenne la regardent longuement,
Marsile le roi tira son épée,
Il a saisi la reine par les cheveux:
"Par Mahomet, dit-il, qui fit la neige et la rosée,
Je vais vous enlever la tête du tronc
Car Maugis ici vous a prise comme amante.
Si je peux le trouver, il ne me résistera pas;
Sa chair sera traînée à la queue d'un cheval,
Et vous serez brûlée le jour même, vos poussières jetées au vent."
"Sire, dit la reine, à présent écoutez ma pensée.

Sozfrez que par joïse me soie aleautee.
4000. *Fetes .i. feu d'espines la aval cele pree,*
Et j'enterrai dedenz de mes il dras desnuee,
Par covent que Maugis, dont vos m'avez retee,
N'ot plus part en mon cors n'a lui ne fui privee
Que cele beste la, que ne soie dampnee;
4005. *Et, se m'en puis issir, que n'i soie bruslee,*
De cele vilanie soie quite clamee."
"Sire, elle a dit assez", dist Maudras d'Aquillee"
Atant s'en ist Maugis de la chambre pavee.

CXVII

Maugis ist de la chambre, qui fu de marbre bise,
4010. *Come bisse sauvage et tot en itel guise.*
Cele gent paienor grant entente i ont mise
A penre s'il peüssent, mes ne volt .i. alie,
Que il s'en va plus tost que ne fet cerf ne bisse.
A l'ostel vint Maugis li bons fielz de marchise,
4015. *Baudri i a trove qui a la barbe grise,*
Trestot son errement li conte et li devise
Et au bon Burias et a Ferrant de Rise.
"Par foi, dient li mestre, ci n'a mestier faintise.
Li rois est fel et fiers et plains de granz justice;
4020. *Tost aura, se vos tient, de vos vengance prise;*
N'i poez remenoir, par le cors .S. Denise;
Nos vos donrons assez avoir et manantise,
Alez en en Gascoigne, en Flandres ou em-Frise.
Li dels qu'avons de vos durement nos atise."

Souffrez que dans cette épreuve je puisse me justifier.
Faites un feu d'épines en bas de ce pré.
J'y entrerai démunie de tout vêtement.
A cause de l'engagement de Maugis, dont vous m'avez accusé
Qu'aucune partie de mon corps ne lui fut cachée,
Qu'ainsi cette bête là, ne soit point condamnée,
Qu'elle ne soit pas brûlée, qu'elle puisse sortir,
Et cette vilenie soit acquitté."
"Sire, elle a assez parlé."dit Maudres d'Aquilée
Sur ce, put sortir Maugis de la chambrée cannelée.

CXVII

Maugis sortit de la chambre de marbre brun,
Sous l'apparence d'une bête sauvage.
Ceux de la gent païenne prirent grand soin.
A comprendre ce qu'ils pouvaient, mais cela ne leur valait pas une fraise.
Ils fuirent aussi vite que ne le font cerfs et biches.
Maugis le bon fils de marquis, arrive à sa demeure,
Il a trouvé Baudri, à la barbe grise.
Il lui raconte et explique entièrement son aventure
Et au vieux Borias et à Ferraut de Bise.
"Par ma foi, dit le maître, il n'y a pas à hésiter,
C'est le roi qui rend la justice, il est félon et cruel.
S'il vous tient, il peut tout obtenir et se vengera de vous.
Par Saint Denis, vous ne pouvez rester ici,
Nous vous donnerons assez de richesses et de possessions.
Allez en Gascogne, en Flandres ou en Frise,
Le deuil que nous avons de vous, grandement nous afflige.

CXVIII

4025. "Segnor, ce dit Maugis, franc nobile baron,
Je ne pris pas .i. ouef l'orgueil Marsilion.
Se il l'avoit jure .c.M. foiz sor Mahon
Et sor ses mauves dex que ne pris .i. boton,
Ne me porroit mal fere ne tenir em-prison;
4030. Mes durement me poise de ce que depaton."
Espiet apella, si l'a mis en reson;
"Amis, met tost la selle sor Baiart l'arragon,
Esploite vistement et si nos en alon.
Je voeil aler veoir mon pere duc Buevon,
4035. Ma mere la duchoise a la clere façon."
Et respont Espiez:"A Deu beneïçon!"
Tantost fu prest Baiars sanz nesune achoison,
Et Maugis s'adoba qui a cuer de baron.
Il a vestu l'oberc, lacie l'iaume recont
4040. Et a ceinte Froberge au senestre giron,
Et monta sor Baiart que n'i bailla arçon.
Et Baudris li bailla .i. escu a lion
Et la lance de fresne a.i. blanc confanon.
Del meillor or d'Arrabe, sans coivre et sanz leton
4045. Li donerent chargiez .ii. mulez arragon.
A Deu l'ont comande qui sozfri pacion.
Maugis et Espies s'en tornent le troton,
Et Marsiles li rois, qui ait maleïçon,
Quiert la chambre la dame entor et environ.
4050. Moult i font grant criee li Sarrazin felon.

CXVIII

"Seigneurs, dit Maugis, francs chevaliers barons
L'orgueil de Marsile ne vaut rien.
Comme il a juré cent mille fois sur Mahomet,
Et sur les mauvais dieux qui ne valent un bouton,
Il ne peut me faire du mal ou me jeter en prison.
Mais il me tarde grandement de partir."
Il appela Espiet et lui adressa la parole:
"Ami, mets vite la selle sur Bayard l'Aragon
Fais vite et allons nous en!
Je désire voir mon père le duc Beuves,
Et ma mère la duchesse au beau visage."
Espiet répond alors:"A la grâce de Dieu!"
Bayard fut prêt aussitôt et sans retard.
Maugis au cœur de baron, s'équipa,
Il vêtit le haubert et laça en haut le heaume,
Il ceint Froberge au giron gauche,
Et saute sur Bayard ainsi sans arçon.
Baudri lui donne un écu où était peint un lion
Et la lance de frêne avec un gonfanon
Du meilleur or d'Arabie, sans cuivre ni laiton
Ils lui donnèrent deux mulets aragons chargés.
Ils le recommandèrent à Dieu qui souffrit la passion.
Maugis et Espiet s'en allèrent au grand galop,
Et le roi Marsile, qu'il soit maudit,
Demande à fouiller la chambre de la dame
Les Sarrasins félons y font grand bruit.

CXIX

Segnor, ce que vos di, ce fu el mois de mai
Que por Maugis fu si la roïne en esmai.
En la chambre perrine,qui jonciee ert de glai,
Demainent Sarrazin moult merveilloz abai;
4055. *La chambre ont tote esquise li paien sanz delai,*
Les ganz Maugis trova Corfarins de Monglai
Enz el lit la roïne qui moult a le cuer gai.
A Marsilion dit:"De verite le sai,
Vez ci les ganz Maugis, hier matin li donai."
4060. *"Voire, ce dit Marsiles, par Mahomet le vrai,*
Por ce que je l'amoie, si le vos comandai.
Il a este ici, james ne mescrerai,
Se je le puis tenir, as forches le pendrai,
Raençon ne amende ja nul jor n'en prendrai,
4065. *Et ja a son hostel hastivement irai.*
Baron, adobez vos, avec moi vos in menrai.
Qui le me porra prendre, a toz jorz l'amerai,
Avoir et manantie a plente li donrai,
Car ne serai mes liez se vengance n'en ai."

CXX

4070. *Marsiles fet armer lui et tote sa gent,*
A l'ostel Maugis vint, mes il n'i ert neant,
Ainz ot pris le congie as mestres bonement;
.ii. somiers li donerent chargiez d'or et d'argent,
Mes il perdi trestot, si vos dirai coment.
4075. *Si com d'une posterne adevale et descent,*
Il encontre Marsile a son esforcement

CXIX

Seigneurs ce que je vous dis, fut au mois de mai
Alors que la reine était en émoi pour Maugis
Dans la chambre de pierre, où jonchait les glaïeuls;
Les Sarrasins menèrent grand et merveilleux vacarme.
Séance tenante ils fouillèrent la chambre.
Les gants de Maugis furent trouvés par Corfarin de Monglais
Dans le lit de la reine au cœur allègre.
Il dit à Marsile:"Sire je sais la vérité,
Voyez ses gants par ma foi que je lui ai donné hier matin."[113]
"C'est vrai, dit Marsile, par Mahomet le vrai,
C'est par ce que je l'aimais que je vous l'ai ordonné.
Il a foulé ce lieux, jamais je n'en douterai,
Si je peux le capturer, je le pendrai au gibet.
Jamais rançon ni amende je ne prendrai.
Il est à son logis, je dois m'y rendre immédiatement.
Barons, équipez vous car je vous enmène avec moi,
Qui me le prendra sera tous les jours estimé de moi.
Je lui donnerai richesses et possessions infinies;
Sans vengeance, jamais je ne serai satisfait."

CXX

Marsile s'arma avec tous ses gens.
Au logis de Maugis ils vinrent, mais n'y trouvèrent personne.
Ainsi avait-il tranquillement pris congé du châtelain.
Avec deux bêtes de sommes pleine d'argent et d'or fin.
Cependant, il perdit tout, or écoutez comment,
Alors qu'il descendait et dévalait une porte de derrière,
Il rencontra là, Marsile avec ses hommes.

Qui escrie a ses homes :"Vez le gloton pullent
Qui m'a de ma moillier honi vilainement,
Enfin enragerai se n'en ai vengement."
4080. *Adont i sont corru trestuit comunaument.*
Et Maugis point Baiart qui ne cort mie lent
Et a brandie l'ante ou li confanons pent
Sorbrin de Ballesguez feri premierement.
C'est cil par qui il fu menez si malement,
4085. *Et Maugis le fiert si, l'escu li perche et fent,*
Et le hauberc dou dos li desmaille et desment
Que par mi leu dou cors le fer trenchant li rent,
Tant com hante li dure del cheval le descent,
Au cheval le defole, le cuer en .ii. li fent;
4090. *Puis a sachie Froberge qui au coste li pent,*
Et en fiert si .i. autre que mort l'abat sanglent.
Mes .i. boton n'i voit tot son desfendement,
Car trop furent paien, li cors Deu les cravent,
Qui ensemble l'asaillent et menu et sovent.
4095. *Maugis voit de paiens le grant espessement,*
Il apelle Espiet bel et cortoisement:
"Sail triers moi sor Baiart, fai tost isnellement,
Car trop i a paiens, Dex lor doinst marrement.
Alons nos en errant tost a garissement."
4100. *"Sire, dit Espiez, tot a vostre talent."*
Lors est sailliz triers lui tost et isnellement,
Baiarz s'en torne atant com foudre qui descent,
Canqu'ataint en sa voie met en trebuchement.
En .i. boiz se ferirent droit a l'avesprement.
4105. *Marsiles torne ariere, moult a le cuer dolent*
Que il n'a de Maugis eü le vengement,
Deci que a Tolete n'i ot arestement.

Celui-ci leur dit:"Voyez la sale canaille,
Qui m'a par ma femme, joliment humilié.
Si je n'obtient vengeance, j'en deviendrai furieux."
Là dessus tous ensemble se précipitent.
Maugis broche Bayard qui ne galopent point lentement
Et brandit la lance au gonfanon flottant.
Sorbrin de Velasquez frappe en premier,
C'est à cause de lui qu'il se trouve malmené.
Alors Maugis le frappe, si bien qu'il fend l'écu au milieu,
Et démaille et démantèle le haubert de son dos,
Et lui enfonce le fer tranchant à travers le corps.
Comme la lance résiste, il descend du cheval.
Il le foule aux pieds et enfonce la lance dans le cœur.
Puis il tire Froberge qui pend sur le côté.
Il en frappe aussitôt un autre qu'il ensanglante et abat mort.
Mais toute sa protection ne lui vaut pas un bouton,
Car trop nombreux sont les païens, Dieu les confondent,
Qui tous l'assaillent souvent et avec force.
Maugis vit la grande cohue des païens;
Il appelle Espiet tranquillement et courtoisement:
"Monte derrière moi prestement
Car il y a trop de païens. Que Dieu leur apporte le malheur.
Allons nous en vite en lieu sûr."
"Sire, dit Espiet, à votre bon vouloir."
Aussitôt, il saute derrière lui
Et Bayard s'élança comme la foudre qui descend.
Tout ce qu'il rencontre en son chemin est aussitôt renversé,
Ils s'enfuirent alors a travers un bois.
Marsile s'en retourne, il a le cœur triste
Car il n'a pu obtenir vengeance de Maugis;
Il ne s'est pas arrêté jusqu'à Tolède.

Et Maugis est el boiz rame menuement,
Et o lui Espiet ou se fie forment.
4110. *Il li a dit:"Amis, moult nos va malement.*
Moult ai servi Marsile et bel et bonement,
Au derreain le m'a rendu vilainement.
Certes, qui mauves sert mauves loier atant.
Nos n'avons forz nos armes denier, or, ne argent,
4115. *Et, qui n'a que despendre, povre hostel a sovent.*
Coment le feron nos? Por Dieu conseilliez m'ent."
"Sire, dit Espiez, vos parlez malement,
Desesperer est pires que venins de serpent.
Trop aurons a despendre se nos estiens .c..
4120. *Meillor Jarron de vos n'a jusqu'en Orient,*
Je meïsmes en sai quant c'au mestier apent;
Si emblerons assez et donrons largement,
Tolons as riches homes, donons a povre gent.
Ja n'en pesera Deu le pere omnipotent."
4125. *Dit Maugis:"Tu paroles bel et cortoisement."*
A iceste parole la nuiz si les sorprent.
La nuit jurent el boiz jusqu'a l'ajornement,
Par matin sont monte a l'esclarissement.
Ne sai que de lor voies face devisement,
4130. *Mes Maugis erra tant sanz nul delaiement*
Que il vint a Melant, si trova l'amustant,
Son servise li offre et li met en present,
Et qu'il iert a sodees, si li vient a talent,
Tant qu'il ai gaeignie, se Dex le li consent,
4135. *Dont il voist en sa terre plus anoreement;*
Car li vilainz le dit em-proverbe dovent
Que riches hom tient vil et moult baz povre gent,
Et, qui avoirs defaut, n'a ami ne parent,

Maugis est dans le bois, lui aussi a le cœur triste[114]
Et avec lui Espiet, en qui il a grande confiance,
Il lui dit:"Ami, nous sommes bien méprisables
J'ai tant et bien souvent servi Marsile.
Il me l'a rendu vilainement en dernier lieu.
Certes à servir un méchant, on récolte mauvais loyer.
Mis à part mes armes nous n'avons pas un denier vaillant
Et qui dépense à foison souvent recueille pauvre logis.
Comment allons nous faire? Par Dieu, conseillez moi!"
"Sire, dit Espiet, vous parlez sottement...
Le désespoir est pire que le venin de serpent
Car beaucoup devrions nous dépenser à cent,
Et il n'existe meilleur larron que vous, jusqu'en Orient,
Et je connais même tout ce qui appartient au métier.
Nous volerons en abondance et donnerons généreusement;
Maraudons aux riches et donnons aux pauvres gens,
Jamais il n'en peinera Dieu le père tout puissant."
Maugis dit:"Tu parles bien et courtoisement."
A ces paroles ils furent surpris par la nuit;
Dans le bois ils devisèrent jusqu'aux aurores.
Le matin aux premières lueurs, ils montèrent à cheval,
Et là, j'ignore si leurs routes se séparèrent.
Maugis erra longtemps sans s'arrêter
Jusqu'à ce qu'il gagnât Milan, et y rencontre l'émir.
Il lui offre son service et le met en pratique.
S'il lui vient l'envie, il se mettra en gage,
Si Dieu le lui consent, il gagnera
A aller en sa terre dignement,
Car le sage le dit souvent dans son proverbe:
Homme riche maintient parent méprisable et pauvre
Et qui manque d'argent n'a ni ami, ni parent.

Et icestui afere sevent bien moult de gent.
4140. *Se il d'aucune chose a requis son parent,*
Moult tost la esconduit et ramproneement:
"Ribaux puanz, fet il, vos ne valez neant,
Quant n'avez espargnie avoir ne garnement;
Or sachiez que dou mien n'en porterez neant."
4145. *Et tot itiex paroles ont assez povre gent.*
A Maugis revenrai qu'est devant l'amustant.

CXXI

L'amustanz de Melanz a Maugis escote
Qui li a son service offert et presente,
Dit que le retenra volentiers et de gre:
4150. *"Car autresi sui ge .i. hom desherite.*
L'aumacors Sorgalanz de Monbrant la cite
A .i. sien chevalier, Vivïens est nomez,
Qu'Esclarmonde sa fame a norri et garde,
Et l'acheta petit el maillolet trove,
4155. *Si m'ont endui de guerre durement enuie.*
Chascun moiz nos assaillent par vive poeste,
Il ne m'ont rien lessie ne mes ceste cite."
"Sire, ce dit Maugis, soiez asseüre:
Se il vienent joiant, il s'en iront ire."
4160. *Atant ez .i. espie corrant, pie empodre,*
La ou voit l'amustant si l'a aresone:
"Sire, vez ci venir Sorgalant le barbe.
La grant ost qu'il amaine, ne puet estre nombre.
Le cembel vos aporte Vivïens l'adure,
4165. *O lui .M. chevalier fervestuz et armez,*
Et la grant ost qui est de Sorgalant guie."

Et ceci beaucoup de gens le savent,
Si son parent ne veut en rien de lui,
On a vite fait de l'éconduire en se moquant:
"Ribaut puant, vous ne valez rien!
Car ni habit, ni avoir n'avez épargné.
Or sachez que du mien vous n'en porterez rien!"
Et toutes ces paroles sont pour les gueux besogneux...
Mais je reviens à Maugis qui est devant l'émir.

CXXI

L'émir de Milan écouta Maugis
Qui lui a présenté et offert sa déférence
Il lui dit alors qu'il le retiendra volontiers et de plein gré
"Car aussi, ajoute-t-il, suis-je un homme déshérité.
L'émir Sorgalant de Monbrant la cité
A un chevalier, Vivien il est nommé,
Qu'Esclarmonde sa femme a nourri et protégé.
Elle acheta le nourrisson secrètement.
Tous deux m'ont grandement incité à la guerre,
Avec leur grandes armées ils nous ont assaillis chaque mois.
Ils ne m'ont rien épargné, ni même cette cité."
"Sire, dit Maugis, soyez rassuré.
S'ils sont venus joyeux, ils s'en retourneront courroucés."
Sur ce, un espion est entré dans la salle;
Il voit là l'émir et lui adresse la parole:
"Sire, voici venir Sorgalant le barbu,
La grande armée qu'il conduit ne peut être contée.
Vivien le terrible en fait partie,
Avec lui mille chevaliers armés et équipés.
La grande armées est guidées par Sorgalan."

A itant cil des murs se sont haut escrie:
"Baron, or tost as armes, n'i ait plus demore,
Veez ci la grant ost Sorgalant l'amire."
4170. *"Baron, or tost as armes", ce dit l'amustande,*
Et il i saillent tuit quant il l'ot comande.
Meïsmes l'amustanz sori cors a adobe,
Et monta el cheval, si a .i. cor sone.
Par la porte s'en issent et rengie et serre,
4175. *Devant fu l'amustanz o le grenon melle,*
Et joste lui Maugis sor Baiart le fae.
Atant ez Vivïen le confanon ferme
Avant les compaignons .i. arpent mesure,
As armes et au cors semble bien amire.
4180. *L'amustanz l'a veü, s'a Maugis apelle:*
"Amis, vez la celui qui tant m'aura greve."
Quand Maugis l'a veü se n'i a areste
Ainz a brochie Baiart, ci est encontre alez.
Vivïens l'a veü, si est vers lui tornez.
4185. *L'un d'aux a feru l'autre par si ruiste fierte*
Que li esclaz des lances sont contremont vole,
Des chevaux et des cors se sont entrencontre
Que il oeil de lor chief lor sont estencele,
Des nes lor est li sanz a grant raidor volez.
4190. *Andui chieent ariere li bon destrier el pre,*
Et li baron ausinc ledement enverse.
Tost et isnellement sont em-piez releve.
Vivïens tret le branc au pon d'or noele
Et Amaugis Froberge qui li pent au coste.
4195. *Ja sera des .ii. freres l'estors desmesurez.*
Amedui s'entrevienent come lion creste.
Vivïens fiert Maugis sor son elme gesme,

Alors ceux qui étaient sur les remparts s'écrient:
"Barons, tous à vos armes ne perdons plus un instant.
Voici venir la grande armée de l'émir Sorgalant."
"Barons, tous à vos armes!" dit l'émir,
Et tous se hâtèrent une fois qu'il l'eut ordonné,
Même l'émir s'est équipé,
Il monta à cheval et fit sonner le cor,
Ils sortirent par le pont levis en ordre rangé et serré.
L'émir à la moustache grise chevauchait devant,
A ses côté Maugis sur Bayard le cheval-fée.
Maintenant voici Vivien, le gonfanon baissé.
Il se tient devant ses troupes armées à un arpent mesuré,
Son allure et ses armes le rendait bien farouche.
L'émir l'a vu et le désigna à Maugis;
"Amis, voyez celui là qui tant m'a accablé!"
Quand Maugis l'aperçut, il s'élança aussitôt.
Alors celui-ci broche et court à sa rencontre,
Vivien l'a vu mais ne s'est arrêté.
L'un et l'autre s'entrechoque avec tant de violence
Que les éclats de lance volèrent en haut;
Les chevaux et armures se rencontrèrent,
Les yeux de leur tête étincelèrent.
Le sang coule à grand flots de leur nez.
Chacun est du cheval tomber à terre dans le pré;
Les barons sont tous deux au sol.
Rapidement ils se sont relevés sur leurs pieds.
Vivien tient l'épée au pommeau d'or émaillé
Et Maugis tient Froberge qui lui pend sur le côté.
Désormais, le combat entre les deux frères sera démesuré,
Chacun vient sur l'autre hardi et haineux.
Vivien frappe Maugis sur son heaume garni de pierres précieuses.

Canqu'il a conseü a fendu et cope,
Enfreci qu'a chevox a le hiaume fause.
4200. *Se li branz ne tornast, ja l'eüst afole.*
Sor le jou de l'espaule a li branz devale,
Toi en a le conroi, canqu'en ataint, cope
Et de la char ausinc plus de plain doi oste.
Li branz est descenduz contreval le coste,
4205. *Tot contreval le braz en est li branz colez,*
Plaine paume li trenche del blanc auberc saffre.
Se Maugis ne fust vistes qui tost a trestorne,
Tot li eüst le branc dedenz le cors bote.
Au guenchir lez la jambe cola li branz el pre,
4210. *Damedex le gari qu'en char ne l'a navre.*
Il li a l'esperon pres del talon cope.
Del cop qui fu pesanz a Maugis chancele,
Et Vivïens escrie: "De ça vos ai trove.
D'ordre de chevalier vos ai desordene,
4215. *Bien vos di l'esperon pres dou talon cope.*
Alez a la cuisine, trop avez ci este,
Si hastez le mengier a vostre amustande."
"Sainte Marie dame, dit Maugis li senez,
Tant a cis Sarrazins vasselage et bonte,
4220. *Se ne m'en puis vengier, moult par serai irez."*

CXXII

Moult fu dolenz Maugis li nobiles guerriers
Quant si l'ot assene li paiens avresier,
Car onques .i. tel cop ne prist por chevalier.
Il tint trete l'espee as bruns cotiaus d'acier,
4225. *Vivïen a feru sor son elme a or mier,*

Tout ce qu'il atteint est fendu et coupé;
Il fendit le heaume jusqu'aux cheveux,
Si l'épée n'avait tourné, il l'aurait déjà tué.
Sous la jointure de l'épaule la lame a dévalé
Et enfonça les courroies si fort qu'elle coupe
La chair sur plus d'un doigt de long.
L'épée descendit sur le côté droit,
Le sang coule tout le long du bras;
Pleine paume il tranche le blanc haubert brodé d'orfroi.
Si Maugis n'avait pas été agile en se retournant d'un coup
Il eut reçu toute l'épée au travers du corps.
Le long de la jambe la lame fut détournée en le pré,
Mais Dieu merci, il ne l'a point touché dans la chair.
Alors il lui enleva l'éperon du talon.
De ce lourd coup Maugis chancela
Et Vivien s'écrie:"De ce côté, je vous ai découvert,
De l'ordre de chevalier, je vous ai déshonoré
En vous ayant ôté l'éperon du talon.
Allez aux cuisines, vous n'avez que trop demeurez ici,[115]
Hâtez vous de préparer le repas de votre émir!"
"Sainte Marie, Dame, dit Maugis le robuste,
Ce Sarrasin a bien tant de vaillance et de bonté.
Si je ne puis me venger de lui, j'en serai courroucé."

CXXII

Maugis le noble guerrier était souffrant,
Une fois que le païen ennemi l'eut frappé,
Car jamais chevalier n'eut reçu de tel coup.
Il tint à nue Froberge au bon couteau d'acier
Et frappa Vivien sur son heaume d'or pur

Les pieres et les flors en fet juz trebuchier,
L'iaume trenche et la coife del blanc oberc doblier,
Enfreci que au test ne remaint que trenchier,
Mes onques tant ne quant ne le pot empirier.
4230. *Le sanc aval la face en a il fet raier.*
Li branz est descenduz sor l'escu de quartier
Que bien la tierce part en abat en l'erbier.
Sor la hanche deriere prist Froberge a glacier,
Desoz fist le hauberc derompre et desmaillier;
4235. *Tant a pris de la char, mentir ne vos en quier,*
De quoi on peüst bien repestre .i. esprevier;
Froberge fist ou pre pie et demi fichier.
Vivïens chancela, a pou ne chiet arier.
"De ça vos ai trove, dit Maugis li guerrier;
4240. *Foi que doi Damedeu qui tot a a baillier,*
Ainz qu'a cuisine voise por haster le mengier,
A Froberge m'espee vos cuit si acointier
Que il ne vos tendra de moi contralier."
Et respont Vivïens: "Pensez dou manecier.
4245. *Par icelui Mahon que je doi deproier,*
Ainz le vespre ferai vo teste rooignier.
Atant lieve l'escu et tret le brant d'acier
Et vet contre Maugis le pas grant et plenier;
Et Maugis tint Froberge, l'escu prist a drecier,
4250. *Contre Vivïen vet qui ne vot esloignier.*
Moult sont endui li frere mautalentiz et fier,
Ne se conoissent mie, si est granz encombrier.
L'un d'aux a feru l'autre sor le hiaume a ormier,
Le feu vermeil en font voler et claroier.
4255. *Ja tornast sor l'un d'aux un mortiex encombrier,*
Quant Sarrazin i corrent por Vivïen aidier,

Et en fait tomber les fleurs et les pierres,
Tranche le heaume et la coiffe du blanc haubert doublé,
Jusqu'à la tête elle ne cesse de trancher,
Sans jamais pouvoir atteindre l'os.
Il lui fit couler le sang sur le visage.
L'épée est descendue sur l'écu à carreau
Si bien qu'il abat le reste sur le sentier.
Ensuite l'épée glisse sur la hanche
Rompt et démaille le haubert.
Il a tant entamé la chair, je ne veux vous mentir,
Il aurait pu rassasier un épervier.
Froberge était à moitié plantée dans le pré;
Vivien chancela, peu fallut qu'il ne tomba en arrière.
"De ce côté je vous ai découvert, dit Maugis le guerrier,
Foi que je dois à Dieu, qui créa toute chose,
Allez donc aux cuisines pour préparer le repas.
Avec Froberge mon épée, je vous fais grâce de châtiment
Car il n'est de votre intérêt de résister."
Alors Vivien rétorque:"Vous croyez me menacer...
Au nom de Mahomet, que je dois prier,
Avant les vêpres je te ferai couper les cheveux."
La dessus il lève l'écu et tient l'épée acérée
Et s'en va contre Maugis à grand pas.
Maugis tenait Froberge et dressa l'écu[116]
Et se précipite contre Vivien qui ne peut s'éloigner.
Les deux sont tous deux haineux et violents.
Ils ne se connaissent point, c'est là un grand malheur.
L'un a frappé l'autre sur son heaume en or pur
Et fait voler et éclairer un feu rouge.
Comme l'issue du duel devenait fatale,
Les Sarrasins accourent pour aider Vivien

Et cil de Melanz vienent por Maugis redrecier.
Chascuns est remontez sor l'auferrant destrier.
Lors veïssiez estor merveillos commencier.
4260. *L'aumacors Sorgalanz ot le cri enforcier.*
Il fet cors et buisines soner et grelloier,
Isnellement et tost fet paiens chevauchier,
A l'estor sont venu ou le chaple fu fier:
La veïssiez tant poing, tante teste trenchier,
4265. *Paiens et Sarrazins verser et trebuchier.*
Qui la veïst Maugis ferir et chaploier,
Por neant demandast nul meillor chevalier.
Il voit a l'aumacor ses homes reloier
Et, se il li pooit la teste rooignier,
4270. *Ne doteroit les autres la monte d'un denier.*
il a brochie Baiart contreval .i. sentier,
Entre sa gent li va .i. ruiste cop paier,
Que le hiaume li trenche com .i. rain d'ollivier.
Desi en la cervelle li fist le branc baignier.
4275. *Il a estors son cop, mort l'abat ou gravier.*
Quant sa gent l'ont veü, n'i ot que correcier,
Moult veïssiez entor plorer et lermoier,
Cil de Melanz se prenent forment a rehetier.
Quant Vivïens le voit, le sen cuide changier.
4280. *Il a sone .i. gresle por sa gent ralier.*
N'en pot .C. assembler, n'ot en lui qu'aïrer.
Sus l'aumacor fesoit .i. duel pesant et fier;
Moult a grant mautalent quant il l'estuet lessier,
Que n'i puet demorer sans mortel encombrier,
4285. *Lors s'en torne fuiant contreval .i. rochier,*
Grant duel a demene, ne se set conseillier;
Mes il n'ot pas ale le tret a .i. arcier,

Et ceux de Milan viennent pour redresser Maugis.
Chacun est remonté sur son fougueux coursier
Vous auriez du voir la merveilleuse bataille commencer...
L'émir Sorgalant avait un cri puissant,
Il fait sonner olifant, cor et trompette,[117]
Et rapidement fait mettre à cheval tous les Sarrasins.
Ils sont venus sur le champ de bataille où le combat fut cruel.
Vous auriez vu tant de poings, tant de têtes tranchés
De païens, Sarrasins, renversés et joncher ainsi.
Qui vit là Maugis frapper et tuer,
N'aurait en rien souhaité meilleur chevalier.
Il voit les hommes se rallier autour de l'émir,
Maugis voudrait déjà lui couper la tête.
Il ne les redoutait pas la monte d'un denier.
Il a éperonné Bayard en bas du sentier,
Et au milieu de sa gent, il va lui porter un violent coup
Car il trancha le heaume comme une branche d'olivier.
Jusque dans la cervelle il enfonça la lame
Il la retire et l'abat mort sur le gravier.
Quand ses gens le virent, il y eut grand courroux;
Tout autour de lui vous auriez vu pleurs et larmes.
Ceux de Milan se prennent grandement à se réjouir,
Quand Vivien le voit, il croit perdre la raison.
Il a sonné un cor pour rallier ses troupes,
Il ne put en rassembler cent, quelle grande colère!
Pour l'émir, il faisait un deuil pénible et grand.
Quel dépit de devoir le laisser là
Car il ne peut demeurer sans un mortel obstacle.
Alors il s'enfuit en dévallant un rocher
Ne sachant que faire il s'en va en se lamentant.
Il n'a pas parcouru un trait d'arc

Quant il s'est arestez, prist soi a gramoier.
"Ha laz! fet il, dolenz, tant me doi po prisier,
4290. *Quant le cors mon segnor que tant avoie chier*
Laiz mort en la bataille, moult en faz que lanier.
Mielz i voeil ge morir que le sien cors lessier."
Lors s'en torna arier parmi .i. val plenier,
Au cors a l'aumacor vint soz .i. ollivier,
4295. *A pie est descenduz sanz point de l'atargier,*
Par desus est pasmez, quant se dut redrecier.
Quant il est revenus, ne se volt atargier,
Devant lui l'a leve sor le corrant destrier,
Fuiant s'en est tornez tot .i. autre sentier.
4300. *L'amustanz a Melanz fist sa gent reperier,*
Moult par i oïssiez grant joie comencier,
Le bon larron Maugis et loer et prisier.
L'amustanz li a fet moult bons mires baillier.
Et Vivïens s'en torne, n'i a que correcier,
4305. *S'emporte l'aumacor sor le corrant destrier.*
Tant erra Vivïens et prist a esploitier
Que il vint a Monbrant le chemin droiturier.

CXXIII

Vivïens a Monbrant vint a tot l'aumacor,
Le cors a descendu desoz la mestre tor.
4310. *La citez s'estormist environ et entor,*
Entor le cors s'asemblent li grant et li menor,
La oïssiez grant noise et grant duel et grant plor.
Esclarmonde la belle a la fresche color
A oï de la chambre la criee et le plor;
4315. *La est tantost venue que n'i a fet demor,*

Qu'il s'arrête pour se repentir.
"Hélas, dit-il, dolent, que suis-je méprisable...
Alors que le corps de mon seigneur valait tant,
Le voilà mort dans la bataille! Quel lâche je suis
Or je préfère encore mourir qu'abandonner sa dépouille."
Alors il repart dans la grande vallée
Et arrive près du corps de l'émir sous l'olivier.
Sans délai il descendit à pied;
Il tomba en pâmoison alors qu'il cherchait à le redresser.
Quand il revint à lui il ne veut s'attarder.
Il le mit sur le fougueux destrier, devant lui
Et s'enfuit bride abattue à travers un autre sentier.
L'émir de Milan fit revenir ses gens vers la cité.
Vous auriez entendu commencer les réjouissances
Et Maugis, le larron de bon aloi, célébré et exhalté.[118]
L'émir lui a procuré les meilleurs médecins
Et Vivien s'en retourne là où il n'y a que courroux,
Et emporte l'émir sur le cheval fougueux.
Tant erra Vivien avec rapidité
Qu'il arriva à Monbrant par le droit chemin.

CXXIII

Vivien arriva avec l'émir à Monbrant,
Il déposa le corps devant le grand donjon.
Il annonça la nouvelle à toute la cité.
Autour du corps s'assemblent grands et petits,
Là, vous auriez entendu grands bruits et cris...
La belle Esclarmonde au teint frais
Entendit de sa chambre la criée et les pleurs,
Sans plus attendre elle se rendit sur les lieux,

La presse a derompue de la gent paienor,
Pasmee chiet a terre quant vit mort son segnor,
Li baron la confortent qui vers li ont amor.
Et je que vos diroie? c'est la fine voiror
4320. *Que morz ne puet avoir sor terre lonc sejor.*
Devant l'autel Mahon l'enterrent a honor,
Et vos savez moult bien auquant et li pluisor,
Vielz hom est obliez moult tost de jone oissor.
Tote remest la noise, li criz et la dolor,
4325. *La terre est a la dame de par son ancissor.*
Apres ce ne fist pas la dame grant sejor,
Ainz mande son bernage de par tote s'onor.
Quant il sont assemble, si a fet sa clamor:
"Segnor baron, dit elle, morz est Le mien segnor,
4330. *Et je suis une fame, petit ai de vigor,*
Si ne sai guerroier ne maintenir estor;
Or auroie mestier d'un bon mainteneor,
Car duz Bues d'Aigremont me het de grant haor.
Por Mahomet vos pri que je serf et aor,
4335. *Tel conseil me donez qui vos tort a honor.*
Et cil ont pris conseil erraument sanz demor,
A Vivïen s'acordent, car ne sevent meillor,
Qu'il est chevaliers forz et bon combateor
Et hardiz et vaillanz et larges doneor,
4340. *Et elle l'a norri et l'aime par amor.*
Qui autre li donroit, ce seroit granz folor.

CXXIV

Del conseil reperierent li prince et li baron
Et vienent a la dame, content li la reson

Au travers de la gent païenne elle se fraya un chemin.
Quand elle vit son seigneur mort elle s'évanouit à terre.
Les barons, ses amis, la réconfortent.
Et moi, qu'est-ce que j'en dis? c'est la fine vérité...
Car un mort ne peut avoir long séjour sur terre;
Devant l'autel de Mahomet, ils l'enterrent en grand honneur.
Et vous êtes nombreux à bien savoir,
Que vieil homme est vite oublié par jeune épouse.
Tous cessèrent les pleurs, les cris et leur douleur.
De par son ancêtre la terre appartient à la dame,
Mais elle ne peut la tenir éternellement,
Ainsi fait elle mander son barnage de par toutes ses terres.
Une fois assemblés, elle commence son discours:
"Seigneurs barons, dit elle, mon époux est mort.
Je suis une femme et j'ai peur de la violence.
Je ne sais guerroyer, ni conduire une armée,
Or je désirerais avoir un bon protecteur,
Car le duc Beuves d'Aigremont me méprise de grande haine.
Par Mahomet que je sers et adore, je vous prie,
Donnez moi conseil en toute dignité.
Alors les ducs et les comtes donnent leur conseil;
C'est Vivien qu'ils ont choisi: de meilleur il n'en connaissent point.
Car il est un noble chevalier combattant,
Courageux et hardi, il est aussi généreux.
C'est elle qui l'a élevé, elle l'aime d'amour.
Si un autre est choisi, quelle félonie et forfaiture...

CXXIV

Les princes et barons s'en retournent du conseil.
Ils viennent à la dame et lui rendent leur verdict;

Et quant elle l'entent, qui liee se li non?
4345. *Merciez les en a et fist maint riche don.*
Ne sai que vos feïsse autre devision,
Mes la dame esposa a la clere façon
Vivïen son norri a la loi de Mahon.
Moult furent granz les noces sus el mestre donjon,
4350. *Et quant li termes vint que pristrent finison,*
Vivïens l'aumacor, qui ot cuer de lion,
N'en lessa departir chevalier ne baron,
Ainz assemble sa gent de par tot son roion.
Quant assemble les ot, n'i fist demorison,
4355. *Ainz se met a la voie et il et si baron,*
Entrez est en la terre son pere duc Buevon
Tot a mis le païs a grant destrucion,
Le duc Buef et sa mere assiet en Aigremont;
Tant a paien entor, n'est se merveille non;
4360. *Chascun jor les assaillent de bot et de randon;*
Ne puet leanz venir ne pain ne garison,
Ne venir ne aler par nul destroit nus hom.
L'aumacor Vivïens a jure sor Mahom,
Se le duc puet tenir, ja n'aura raençon
4365. *Que il ne soit pendus a .i. fort chaegnon,*
Et la duchoise arde en fu et en charbon,
Mes einçoiz en fera a sa gent livrison.
Dex, com elle ot grant joie de cele enchaintison
Qui or la tient leanz en grant chetivison!
4370. *Duz Bues plore et la dame et sont en grant friçon,*
Car n'ot leanz de gent o els se petit non,
Et tant sont li paien, n'est se merveille non.
Des or demeure trop Amaugis le larron
Qui sejorne a Melanz ou moult l'onore l'on,

Elles les écoute et s'en réjouie.
Elle les remercie grandement avec de riches dons.
Je ne sais si je dois vous faire d'autres descriptions,
Mais la dame au beau visage épousa
Son fils adoptif Vivien par la loi de Mahomet.
Les noces sur le donjon furent grandes.
Quant le terme arriva ils achevèrent la célébration.
L'émir Vivien au cœur de lion
Ne laissa repartir ni chevalier, ni baron.
Ainsi rassembla-t-il ses gens de toute part du royaume.
Quand ils les eut assemblés, il ne les fit patienter plus longtemps.
Ensemble, ils se mirent en route.
Ils pénètrent sur les terres de son père le duc Beuves,
Et met le pays entier en grand ravage.
A Aigremont il assiège le duc Beuves et sa mère.
Il y a tant de païens tout autour, c'est là grande merveille.
Chaque jour il les assaille sans relâche,
Qu'aucune provision, aucun secours ne peuvent leur parvenir.
Nul homme, ni destrier ne peut s'en aller ou venir;
L'émir Vivien a juré sur Mahomet,
S'il capture le duc, il n'y aura point de rançon.
Il sera pendu à un grand chêne,
La duchesse sera brûlée au feu et au charbon,
Après l'avoir livrée à ses écuyers.
Hélas Dieu...Elle eut grande joie lors de la naissance,
De celui qui aujourd'hui la maintient dans le malheur.
Dans leur grande peine, le duc Beuves et la dame pleurent
Car ils n'ont jamais eu avec eux si peu de gens.
Il y a tant de païens qu'il en a perdu la raison.
Maugis le larron demeure à présent
Dans Milan la cité, où il est grandement honoré.

4375. Garriz est de ses plaies, plus est sain d'un poisson,
Moult l'aime l'aumacor et tuit si compagnon.
Il apelle Espiet et l'a mis a reson,
Et a dit:"Biaus amis, de l'aler est seson.
Met la selle em Baiart, ci este trop avon.
4380. Veoir irai mon pere le duc Buef d'Aigremont
Et ma mere la gente a la clere façon,
A qui je fui emblez en mailluel enfançon
Et .i. miens autres freres qui devint ne set on.
Dex le me doinst trover, qui sozfri pacion,
4385. S'il est en-saine vie, que nos nos conoisson,
Et si me doinst trover mon pere le baron
Et ma mere la gente. Fei tost, si en alon."
"Sire, dit Espiez, a Deu beneïçon."
Lors atorne Baiart sans point d'arestison,
4390. Et Maugis vet l'oberc, lace l'iaume roont,
Puis a ceinte l'espee au senestre giron
Et monta sor Baiart, prent l'escu a lion
Et la hante de fresne au vermeil confanon,
Et vint a l'aumacor qui seoit au perron,
4395. Et li a dit:"Biaus sire, le congie vos queron.
Del bien que m'avez fet aiez bon guerredon.
Aler voeil a mon pere duc Buef en Aigremont.
Quant l'amustanz l'oï, si bessa le menton:
"Ce poise moi, fet il, foi que je doi Mahon."
4400. Doner li fet d'avoir chargie .i. arragon
Et Espiet done .i. bon destrier gascon,
Et, au somier mener, li bailla .i. garçon
Qui ot nom Foxsifie, et fu de sa meson.
Le congie prent Maugis, vet s'en a esperon.
4405. Ne sai que de lor voie face devision,

Il est guéri de ses plaies, il est plus sain qu'un poisson.
L'émir et tous ses compagnons l'aiment grandement.
Il appelle Espiet, lui adresse la parole,
Et lui dit:"Ami, il est temps de partir,
Va seller Bayard, de trop nous sommes restés céans.
J'irai voir mon père le duc Beuves d'Aigremont,
Et ma noble mère au beau visage,
A qui je fus enlevé alors que j'étais nourrisson,
Et mon autre frère, que l'on connaît assurément.
Que Dieu qui souffrit la passion, m'aide à le retrouver,
S'il est en vie, car nous nous connaissons.
Qu'il m'aide à trouver mon père le bien portant baron
Et ma noble mère. Faites en ainsi et montons."
"Sire, dit Espiet, à la grâce de Dieu."
Alors il équipe Bayard sans s'attarder.
Maugis revêt le haubert et lace le haut du heaume,
Il ceint Froberge au giron gauche,
Puis il monte Bayard et prend l'écu au lion,
Et la lance de frêne au blanc gonfanon.
Il vient à l'émir qui sied au perron
Il lui dit:"Beau sire, nous vous demandons le congé.
Soyez récompensé de tous les biens que vous m'avez octroyés.
Je veux me rendre chez mon père le duc Beuves en Aigremont."
Quand l'émir l'entend, il changea son semblant.
"Cela me peine, dit-il, pour ce que je dois à Mahon."
Il fait donner un Aragon chargé d'or,
Il donna à Espiet un bon destrier gascon
Ainsi qu'un serviteur pour conduire la bête de somme
Qui avait pour nom Folsifie et était de sa maisnée.
Maugis prend le congé et s'en va au galop.
J'ignore si c'est là que leur route se sépare;[119]

Mes Maugis erra tant qu'a une avesprison
Encontra .i. paumier, escherpe ot et bordon;
Maugis l'a areste, si li done .i. mangon,
Puis li a demande:"Dont venez vos, franc hon?"
4410. *"Sire, je de Moncler ou il n'a se pou non.*
Leanz est quens Hernaut o le flori grenon,
Li plus preudom qui soit jusqu'en Cafarnaon;
Li duz Bues qui est sire del chastel d'Aigremont
Genres est conte Hernaut, que de fi le set l'on.
4415. *Moult est greve li quens, de voir le vos dison.*
A Moncler est Hernaus et d'Espollice Othon.
Ilec les a assiz a son grant ost Charlon,
Tot entor a drecie maint riche paveillon
Si qu'essir de leanz ne entrer ne puet on,
4420. *Forz que desor les murs li petit oiseillon,*
Dedenz est ja faillie tote la garison,
Car Charles i a siz demi an environ.
Li emperere en jure .S. Pol et .S. Simon
Que ne s'en partira, je l'oï, ce fiz mon,
4425. *Si aura pris la vile, les murs et le donjon,*
Conte Hernaut et roi Othe metra en sa prison
Ou il les pendera a guise de larron."
Quant Maugis l'a oï, si taint come charbon,
Del conte Hernaut li membre son aiol le baron,
4430. *Del roi Othon son oncle qui tant est gentiz hom,*
Que Charlemaignes tient en tele serrison;
Il a dit au paumier:"Alez a Deu, prodon,
Tenez vostre chemin, assez oï avon."
Atant sont departi, n'i ot plus fet sermon.

Ils errèrent longtemps jusqu'à un soir où
Ils rencontrèrent un pélerin, une sacoche et un bâton à la main.
Maugis l'arrête et lui donne un écu en or,
Puis lui demande:"D'où venez vous prud'homme?"
"Sire, de Moncler la grande, j'arrive.
Là bas se trouve le comte Hernaut à la barbe fleurie,
Le plus preux qu'il soit jusqu'à Carphanaüm,
Le duc Beuves, qui est seigneur d'Aigremont.
Ainsi que le gendre du comte Hernaut.
Le comte est très accablé, je vous le dis en vérité,
Le comte et Otton d'Espolissé sont à Moncler.
Charles avec ses grandes armées les assaillent.
Tout autour il a établi ses grands et riches pavillons
Si bien que nul ne peut entrer ni sortir,
Si ce n'est le petit oisillon au dessus des remparts.
A l'intérieur les vivres manquent déjà
Car Charles assiège depuis une demi année environ.
L'empereur a juré au nom de Saint Paul et de Saint Simon,
Qu'il ne s'en retournera point, je l'entendis d'une façon sûre,
S'il n'a pas pris la ville, les murs et le donjon
Et jeté le comte Hernaut et le roi Otton en prison.
Il soutient qu'il les fera pendre haut et court tels des larrons."
Quand Maugis l'entendit il devint tel du charbon;
Il a de la peine pour Hernaut son aïeul le baron
Et pour le roi Otton son oncle, le grand gentilhomme
Que Charles d'une telle manière tient en pénitence.
Il dit au pélerin:"Allez à Dieu, Prud'homme.
Reprenez votre chemin, nous en avons assez entendu!"
Une fois le discours fini, ils se quittèrent.

CXXV

4435. Moult par fu correciez li bons lerres Maugis
Por son aioel Hernaut et Othon d'Espoliz,
Que Charlemaignes a dedenz Moncler assiz
Il apelle Espiet, si l'a a reson mis:
"A Maiogres irez sanz demoree, amis,
4440. Saluez moi Brandoine et Ysane au cler viz,
Et si lor poez dire que la vos ai tramis
Quar Charles l'emperere, li rois de Saint Denis,
A Hernaut de Moncler et Othon d'Espoliz
En Moncler le chastel a sa grant ost assiz;
4445. Se il les prent a force, ja n'eschapera vis;
Or asemble sa gent de par tot le païs,
Secorre les barons ainz que il soient pris."
"Sire, dit Espiez, tot a vostre devis."
De lui prist le congie, a la voie s'est mis.
4450. Maugis et Foxsifie vont vers l'ost de Paris;
Moult par ert li bons lerres esmaiez et pensiz
Comme il entre en Moncler dont li mur sont voutis,
Que François ne l'arestent qui entor l'ont assiz.
Oiez de quel boizdiee Maugis s'est entremis.
4455. De Baiart descendi par desoz .ii. olliz,
Vistement se desarme, n'i a essoigne quis,
Sor Baiart torse tot le bon destrier de pris,
Les armes et l'escu et le hauberz tresliz.
Maugis vest maintenant .i. moult blanc sorpeliz,
4460. Et desus chape close d'un sanguin de Mantlis,
Et chapel roge arriere avoit sor son chief mis,
.i. ganz ot en ses mains plus blanz que flor de liz.
L'ator ot a Melanz fet fere a son aviz

CXXV

Le bon larron Maugis fut grandement courroucé
Pour Hernaut son aïeul et Otton d'Espolisse,
Que Charles enferme à Moncler.
Il appelle Espiet et lui adresse la parole:
"A Majorque vous irez sans plus attendre ami,
Saluer pour moi Brandoine et Ysane au beau visage.
Ainsi vous pourrez leur dire que je vous ai mandé
Car l'empereur Charles, le roi de Saint Denis,
Contre Hernaut de Moncler et Otton d'Espolisse
Au château de Moncler, a déployé sa grande armée.
S'il le prend par force, nul n'en réchappera vivant.
Qu'il rassemble à présent ses gens de par tout le pays
Et que les barons le seccourent céans."
"Sire, dit Epiet, a vos ordres."
De lui il prend congé et se met en route.
Maugis et Foulsifie s'acheminent vers l'armée de Paris.
Le bon larron est pensif et grandement inquiet.
Alors qu'il approche Moncler devant les murs voutés,
Les Français du siège ne l'arrêtent point.[120]
Ecoutez de quelle ruse Maugis se servit!
Il descendit avec Bayard sous deux oliviers,
Il se désarme rapidement, sans répandre de retard.
Il charge sur Bayard le bon destrier de valeur,
Les armes, les écus, et le haubert à trois rangées de maille.
Maugis revêt alors un manteau blanc de toile plissée.
Par dessus un long manteau pourpre fermé de Mantlis.
Il mit sur la tête un capuchon rouge,
Et portait des gants plus blanc que fleurs de lys,
Il s'était fait apprêter tout cela à Milan, à sa volonté,

Por embler les tresors as duz et as marchiz.
4465. Sor le somier monta qui fu forz et braidiz;
Quant il fu de l'agroi atornez et vestiz,
Bien semble chardonaux, par foi le vos pleviz,
Puis dit a Folsifie:"Alez avant, amis,
Menez en cest somier come preuz et gentiz,
4470. Enfreci a Moncler n'i soit regnes guenchiz.
Se François t'aresonent, ne soies esbahiz:
A qui est cis hernois? - di lor, biaus dolz amis:
A .i. chardonal est de Rome beneïz
Que li sainz Apostolles nos a ici tramiz."
4475. "Sire, dit Folsifie, toi a vostre deviz."
Atant s'est departiz, a la voie s'est mis.

CXXVI

Quant departiz se fu Maugis de Folsifie,
A l'ost Charle s'en va tote une voie antie;
As herberges entra par une praerie,
4480. Outre s'en va par l'ost, n'i a cel qui desdie,
Par devant le tref Charle qui France a em-baillie;
Li rois seoit devant sor .i. drap de Rossie.
Le somier voit passer, a haute voiz s'escrie:
"A qui est cil hernoiz, ne me celer tu mie."
4485. Foxsifie respont ou moult a de boisdie:
"Sire, a .i. chardonal de Rome la garnie
Que li sainz Apostolles, qui la crestiente garnie,
Envoie ça en France, voire outre en Normandie;
Mes larron orgueilloz, que li cors Deu maudie,
4490. Nos assaillirent orre en la selve enhermie;
clers nos ont morz par lor grant estotie,

Afin de dérober les trésors aux ducs et aux marquis.
Il monta sur la bête de somme qui était robuste et rapide.
Une fois paré et adoubé de la robe,
Il semble bien cardinal, par ma foi je vous l'assure.
Puis il dit à Foulsifie:"Allez devant ami,
Menez cette mule comme un preux et un hardi.
Jusqu'à Moncler, n'abandonnez point les brides.
Si les Français te parlent n'aie point peur
Et dis leur, bel et doux ami, à qui sont ses richesses:
A un cardinal, elles le sont, béni de Rome!
Car sa Sainteté le Pape m'envoie dans ce pays."
"Sire, dit Foulsifie, comme bon vous semble."
Sur ce, ils se mirent en route...

CXXVI

Une fois Maugis et Foulsifie parés,
Par le vieux chemin ils arrivent aux armées de Charles.
En une prairie ils entrent dans le camp;
Ils passent toute l'armée sans qu'aucun ne les interpelle.
Par devant le pavillon de Charles, qui gouverne la France,
Le roi sied devant, sur une étoffe de Russie.
Il voit alors passer la mule et s'écrie à haute voix:
"A qui appartient cette mule? ne me cache rien."
Foulsifie répond avec beaucoup de malice:
"Sire, à un cardinal de Rome la riche
Que le Saint Père qui guide la chrétienté,
Envoie ici en France et en Normandie.
Mais des brigands redoutables, que Dieu les maudissent
Nous assaillirent à la frontière du pays sauvage.
Par leur grande brutalité, ils nous ont tué quinze clercs,

A paine ai cest somier mene a garantie.
Me-sires vient toz sels, a pou de compaignie,
Car sa gent a perdu et tote sa mesnie."
4495. *"Ce poise moi, dit Charles, se Dex me beneïe."*
Adont monta li rois il et sa baronnie,
Contre le legat va a grant chevalerie,
Devant le tref l'encontrent Desier de Pavie.
Maugis lieve la main qu'il ot belle et fornie,
4500. *Si les saigne et assout de Deu le fil Marie,*
Et chascuns li encline et forment s'umelie.
"Sire legat, dit Charles, mes cuers moult ce gramie
Des larrons orguilloz que li cors Deu maudie,
Qui vos ont assailli et vostre gent ledie."
4505. *Et Maugis li respont qui entent la boizdie*
Que Foxsifie a dit qui set de renardie:
"Sir emperere Charle, ne lerai ne vos die,
Par vos sont li larron qui font la roberie.
Me-sire l'Apostolles en a bien l'uevre oïe.
4510. *Sor paiens deüssiez mener ceste ost banie,*
Or avez ceste terre gastee et essilie.
Je croi que vos fera comparer vo folie
Et vos et vostre gent sera escumenie."
"Sire legaz, dit Charles, ne vos esmaiez mie.
4515. *Par la foi que je doi au cors seinte Marie,*
Il commença premier ceste grant estoutie,
Qui doit de moi tenir tote sa manantie;
Or n'en daigne conoistre vaillissant .i. alie.
Et j'ai lui et sa terre par fierte envaïe,
4520. *Ja n'en tornerai mes, ma foi en ai plevie,*
Si l'aurai pris a force et sa terre gastie."
"Sire rois, dit Maugis, lessiez vostre folie.

J'ai seulement pu mener cette mule en lieu sûr.
Ainsi mon seigneur arrive ici tout seul sans compagnie
Car sa gent il a perdu et toute sa maisnée."
"J'en suis fâché, dit Charles, que Dieu le bénisse."
Sur ce, le roi et ses barons se lèvent
Et s'approchent du légat en nombre.
Devant le pavillon, Desier de Pavie le rencontre.
Maugis lève sa main qu'il avait belle et luxieuse,
Il les bénit et les absout au nom de Dieu le fils de Marie,
Alors chacun s'incline et s'humilie grandement.
"Sire légat, dit Charles, mon cœur se lamente grandement
Des larrons orgueilleux, que Jésus maudisse,
Qui vous ont asssailli et malmené vos gens."
Alors Maugis qui connait la ruse, lui répond
Suivant ce que le rusé Foulsifie avait dit.
"Sire, empereur Charles, je ne chercherai à vous mentir.
Les brigands qui ont commis ce crime, sont des vôtres.
Monseigneur le Pape en a appris la nouvelle.
C'est sur les païens que vous devriez mener cette armée convoquée par bans
Vous avez à présent, cette terre dévastée et ravagée.
Je crois qu'il faudra comparaître de vos folies;
Vous et vos gens seront excommuniés."
"Sire légat, dit Charles, si Dieu me bénit,
Par la foi que je dois à la vierge Marie,
Ce grand malheur, c'est lui qui commença en premier.
C'est moi qui tient toutes ses possessions,
Mais il ne daigne se reconnaître comme un vassal de valeur.
Alors je l'ai assiégé et envahi ses terres par la force.
Je ne m'en retirerai point, foi que j'ai jurée,
Avant de l'avoir pris par force et ravagé sa terre."
"Sire roi, dit Maugis, laissez là votre folie,

Je parlerai au conte et a sa baronie,
Oïr porrai tel chose, se Dex me beneïe,
4525. *Savoir le vos ferai ainz heure de Complie,*
Car j'i vodrai anuit penre herbergerie."

CXXVII

Dist l'emperere Charles:"Biaux sire chardonel,
Vos remeindrez o moi, moult par me sera bel."
"Non ferai, dit Maugis, ainz irai ou chastel,
4530. *Car parler voeil au conte et as suens de novel.*
Volentiers abatroie lor joie et lor revel."
"Alez, dit l'emperere, au cors .S. Daniel."
Et Maugis esperone, si s'en torna isnel,
Devant lui regarda, contreval le prael,
4535. *Folsifie a veü ester sor le poncel*
Del portal de Moncler dont fort sont li quarrel.
On li ovri la porte, si torne le flael.
Il entre enz, si descent desoz .i.arbrissel
Por atendre Maugis le gentil damoisel
4540. *Qui s'en vient a Moncler plus tost d'un lioncel.*
A l'eissir des herberges, au pendant d'un vaucel,
Encontre de vitaille chargie .xv. potrel,
De pain, de vin, de char, si ot maint maquerel.
A Charle les envoie rois Gaifiers de Bordel,
4545. *Si les conduit duz Naimes, Salemon et Hoel*
Qui d'esbanoier vienent d'un petit boscheel;
Et quant Maugis les voit, merveilles li fu bel;
Son sen ne prise mie vaillant .i. chalemel
Se il n'en fet present conte Hernaut son aiel.

J'en parlerai au comte et à sa baronnie.
Si Dieu me bénit, je pourrai les écouter.
Je vous le ferai savoir avant demain soir
Car je veux y passer la nuit."

CXXVII

L'empereur Charles dit:"Beau sire cardinal,
Vous demeurerez avec moi, j'en serai enchanté!"
"Je n'en ferai rien dit Maugis, j'irai ainsi au château
Car je désire parler au comte et à ceux de novel.
J'écraserai volontiers les clameurs et la révolte."
"Allez, dit l'empereur, par Saint Daniel."
Maugis éperonne et s'en va rapidement,
Puis il regarde devant lui en bas d'un ruisseau.
Il a vu Foulsifie debout sur le pont levis.
La porte de Moncler, dont les carreaux sont robustes.
On lui ouvrit la porte et on tourne le fléau,
Il y entre et descend sous un arbuste
Afin d'attendre Maugis le gentil damoiseau
Qui arrive à Moncler aussi vite qu'un lionceau.
Au sortir d'un logis, sur la côte d'un vallon,
Ils rencontrent quinze poulains chargés de victuailles,
De pain, de vin, de viande et beaucoup de poissons.
Le roi Gaiffier de Bordeaux les envoie à Charles;
Le duc Naymes les conduit avec Salemons et Houel
Qui arrivent de Bavière, à travers un bois cruel.
Maugis voit les bêtes de sommes, elles lui semblèrent belles.
Sa sagesse ne vaut plus un roseau
S'il n'en fait présent au comte Hernaut son aïeul.

CXXVIII

4550. Maugis voit les somiers venir et randonner
Que Naimes et Hoiaux et Salemons li ber
Conduisoient en l'ost por Charle presenter.
Moult en est liez Maugis li vaillanz bacheler,
Petit prise son sen se nes em-puet mener,
4555. A Hernaut son aiel conduire et presenter,
Car pou ont de vitaille, bien l'a oï conter.
enchantement fet qui moult fist a loer:
Cels qui les somiers mainent a fet si enchanter
Qu'il lor fist dou chastel les tentes resembler;
4560. Les somiers qui en l'ost prenoient a aler
A fet vers le chastel ariere retorner,
A .iii. barons puissanz et conduire et mener.
Quant François l'ont veü, si prenent a crier:
"He, Naimes de Baviere, ou volez vos aler?
4565. Volez vos donques Charle guerpir et adosser?"
Maugis tint .i. baston, granz cops lor va doner,
A plus de .vii. en fist les hateriaus frotter
Et dit li .i. a l'autre:"Or les lessons ester.
Ci a mal chardonal, Dex le puist craventer.
4570. Ainc mes ne vi a prestre si ruiste cox doner."
Et Maugis lor comence hautement a crier:
"Alez, fil a putain, l'empereor conter
Que Maugis li bons lerres l'est venus enchanter.
Faiz me sui chardonal por lui abriconer,
4575. Assez tost li ferai le siege comparer."
Adont a comencie les somiers a haster,
Enfreci au chastel ne se volt arester.
L'en lor corrut la porte ovrir et desfermer

CXXVIII

Maugis voit les bêtes de sommes arriver au pas.
Naimes, Houel et Salemon, les barons,
Les conduisent à l'armée pour présenter à Charles.
Maugis, le vaillant bachelier, est grandement joyeux;
Il en aura faible butin s'il ne peut les prendre
Pour Hernaut son aïeul, à l'intérieur de Moncler.
Car ils n'ont que peu de vivres, il l'a bien entendu conter,
Il fit un enchantement qui est à louer;
Il ensorcelle ceux qui mènent le défilé
Et les fait ressembler aux tentes du château,
Quant aux bêtes de sommes qui se dirigent vers l'armée,
Il les fait retourner en arrière vers le château.
Et mena en avant les trois puissants barons.
Quand les Français l'ont vu, ils se prennent à crier:
"Eh, Naimes de Bavière, où voulez vous allez?
Voulez vous donc abandonner et quitter Charles?"
Maugis tenait un bâton, et va leur donner un grand coup,
A plus de sept, il brisa le poing!
L'un dit à l'autre:"Laissons le là
C'est un mauvais cardinal, Dieu le maudira;
Jamais on ne vit prêtre donner d'aussi vilains coups."
Alors Maugis commence à leur crier à haute voix:
"Allez fils de pute, conter à l'empereur
Que Maugis le larron est venu l'enchanter,
Je me suis fait cardinal pour le tromper.
Très bientôt je lui ferai payer le siège!"
Sur ce, il commença à hâter les sommiers,
Jusqu'au château il ne veut s'arrêter.
A présent il tâche d'ouvrir la lourde porte

Et le pont torneïz fere juz avaler,
4580. *Et Maugis i a fet les somiers aroter.*
Li quens Hernaus les fet maintenant destorser,
Mes ne set dont ce vient veoir ne porpenser.
Li ber Maugis a fet l'enchantement finer.
Quant Naimes et Hoiaux et Salemons li ber
4585. *Se truevent au chastel, bien cuident forsener;*
Moult par les oïssiez durement doloser.
Li quens Hernaus l'oï, prist les a conforter
Et lor a dit:"Baron, ne vos estuet doter,
Car ja n'averez mal dont vos puisse garder.
4590. *Vos estes mi ami, si me devez amer.*
Bien me poez a Charle paier et acorder."
En la plus haute tor las a toz fet entrer,
Ilec les fet servir et forment honerer.
Et quens Hernaus a pris Maugis a apeller:
4595. *"Et vos, sire, qui estes? ne me devez celer.*
Estes vos chardonaus? venez vos sermoner?
Moult semblez bien preudom por pueple doctriner."
Et Maugis respondi li vaillanz bacheler:
"Voirement sui ge clers, bien sai lire et chanter,
4600. *Et si sui chevaliers, bien sai armes porter,*
En grant estor pesant et ferir et chapler.
Maugis m'apelle l'on, je vos di sanz fauser.
Filz sui Buef d'Aigremont que Dex puist honerer,
Mes emblez fui petiz a ma mere au viz cler;
4605. *Ce me dit une fee qui moult fet a loer,*
Qui soef me norri tant c'or sui bacheler.
A vostre fille Ysane l'oï l'autrier conter,
Roïne est de Maiogre, si le sai sanz doter,
.i. fil a roi Brandoine qui moult fet a loer.

Et d'abaisser le pont levis.
Maugis fait rentrer les sommiers à l'intérieur;
Le comte Hernaut les fait maintenant décharger,
Mais il ignore ce qui s'est dit et conté,
Ni comment Maugis à terminé l'enchantement.
Quand Naimes, Houel et Salemon, les barons,
Se trouvent dans le château, ils croient enrager.
Là vous les auriez entendu se doloser grandement.
Le comte Hernaut les voit et se met à les réconforter,
Il leur à dit:"Barons, n'ayez crainte,
Car aucun mal dont je puis vous protéger, ne vous sera fait.
Vous êtes mes amis et je dois vous aimer,
Car vous m'êtes garants de rançon et de paix."
Il les fit alors mener en sa plus haute tour,
Il les a fait bien servir et honorer.
Le comte Hernaut se prend à appeler Maugis:
"Et vous Sire, qui êtes vous? ne me cachez rien!
Etes vous cardinal? Venez vous sermoner?
Vous sembler bien prud'homme pour doctriner le peuple."
Maugis le vaillant bachelier répondit:
"Je suis clerc en vérité, je sais bien lire et chanter,
Je suis aussi chevalier et sais porter les armes,
frapper et combattre dans les grandes batailles redoutables.
Je m'appelle Maugis, je vous le dis sans mentir.
Je suis le fils du duc Beuves d'Aigremont, qui fait grandement louer,
Mais petit je fus dérobé à ma mère au beau visage,
Et ceci une fée me le conta, que Dieu puisse l'honorer,
Qui tendrement m'a élevé, jusqu'à ce que je sois bachelier.
J'ai entendu parler de votre fille Ysane
Elle est reine de Majorque, je vous le dis sans douter.
Son fils, le roi Brandoine, est très admiré;

4610. *L'autre jor fis son regne et lui crestiener,*
Lui et sa mere Ysane vos cuit par tens mostrer.
A lui ai envoie por son ost amener,
Car de vostre besoing avoie oï parler.
Venus vos sui vers Charle garantir et-tenser,
4615. *Ne savoie coment en cest chastel entrer,*
Si me fiz a Charlon chardonal resembler,
Les somiers et les contes ai si fet enchanter;
Quant ceanz les avez, mielz en devez soper."
Quant quens Hernaus oï Maugis einsi parler
4620. *Et que il est ses nies, Deu prent a mercier,*
Isnellement le va besier et acoler,
Et la gentilz duchoise ne s'en pot saouler.
El chastel veïssiez grant joie demener.
Huimes porrez oïr si grant jeste assembler
4625. *C'onques nus hom vivans ne pot oïr sa per.*

CXXIX

Moult par fu granz la joie sus el mestre donjon
Quant il ont entendu de Maugis le larron
Estoit nies conte Hernaut et filz Buef d'Aigremont,
Et en l'ost Charlemaigne a moult grant marison
4630. *Por Naime qui est pris, Hoel et Salemon.*
"Coment fu ce, dit Charles, par le cors .S. Simon?"
Sire, dient François, ce a fet li gloton
Qui vint come legat, bien resembloit prodon.
Si n'a plus mal larron jusqu'en Cafarnaon."
4635. *"Et qui est-il? dit Charles, dites m'en la reson."*
"Fils est Buef d'Aigremont, et si est mal larron.
Ce nos dit il en haut que bien l'entendi on."

Il se fit l'autre jour christianier avec son royaume,
Sa mère, dame Ysane et lui-même.
Je l'ai enjoint d'amener son armée
Car j'ai entendu parler de votre besoin.
Je suis venu vous protéger et vous garantir de Charles.
Je ne savais comment entrer dans ce château.
Devant Charles, je me fis passer comme cardinal;
Aussi ai-je ensorcellé les princes et les sommiers
Pour que vous les ayez céans, mieux vous en souperez."
Quant le comte Hernaut entendit ainsi parler Maugis
Son neveu, il se mit à louer Dieu.
Aussitôt il l'accole et l'embrasse.
La noble duchesse ne peut s'en rassasier.
Au château vous auriez vu grande joie mener,
Encore aujourd'hui vous pourrez entendre si grande assemblée joyeuse;
Jamais nul homme vivant n'a put entendre son égale.

CXXIX

A la grande tour il y eut grande joie,
Quand ils entendirent que Maugis le larron
Etait le neveu du comte Hernaut et le fils de Beuves d'Aigremont.
Quelle affliction pour l'armée de Charlemagne!
Car Naimes, Houel et Salesmon étaient prisonniers.[122]
"Comment cela est-il arrivé, dit Charles, par Saint Simon?"
"Sire, lui disent les Français, c'était une canaille
Qui vint comme légat et qui semblait prud'homme.[121]
Jusqu'à Capharnaüm, il n'existe plus fort larron."
"Mais qui est-il? dit Charles, savez vous la vérité?"
"Il est le fils de Beuves d'Aigremont, larron à tort,
Il nous le dit bien haut afin qu'on l'entendit bien."

Par mon chief, ce dit Charles, tenu m'a por bricon.
Mes, par la foi que doi au cors .S. Simeon,
4640. Se je le puis tenir, ja n'aura raençon,
Que il ne soit penduz a .i. fort chaegnon."
Mes Charles del jurer fet trop grant foloison,
Car par tens le verra dedenz son pavillon,
Et mengier devant soi et boivre sa puison.
4645. Ja gre ne l'en saura vaillant .i. esperon.
L'emperere en apelle Ogier et duc Sanson
Et l'Escot Gilemer et de Troies Huon:
"Fetes armer François, .v.c. soient par non,
Et vos les guierez, car einsi le volon,
4650. Et assailliez Moncler de bot et de randon.
Se il vos croist besoing, nos vos i secorron."
"Sire, ce dit Ogiers, vostre comant feron.
Lors fet .v.c. François armer par devison,
Et montent es destriers hardiz come lion,
4655. Et s'en vont a Moncler esmovoir la tençon.
Dus Sanses et Ogiers en sont mestre guion
Et l'Escot Gilemer et de Troies Huon.
Moult i fu grant la noise et li criz et li ton.
Cil des murs de Moncler s'escrient a bandon:
4660. "As armes vistement, escuier et baron!
Car assaillir nos vient l'emperere Charlon."
Li chastiaus estormi entor et environ,
Maugis mist conte Hernaut son aioel a reson:
"Fetes armer vo gent et si nos en isson,
4665. La hors deles les lices .i. pou nos combaton,
Car, se nos ci as murs lor assaut atendons,
Ne porra remanoir que assez n'i perdon."
Ce dit li quens Hernaus:"A Deu beneïçon.

"Par Saint Denis, dit Charles, il m'a tenu pour un poltron,
Mais par la foi que je dois à Saint Simon,
Si je puis le tenir, il n'aura de rançon
Car il sera pendu à un grand chêne."
Mais en jurant ainsi Charles faisait grande folie,
Car bientôt il le verra dans son pavillon,
Boire et manger son pain devant lui
Et il n'en saura point gré d'un éperon vaillant.
L'empereur appelle Ogier et le duc Sanson,
Guillemer l'écossais et le Huon de Troies:
"Faites armer les Français, qu'ils soient cinq cents
Et vous les conduirez, car ainsi nous le voulons.
Vous attaquerez Moncler d'emblée ou de force
Et si vous avez besoin nous vous secourerons."
"Sire, dit Ogier, nous obeirons à vos ordres."
Alors il faut en armer cinq cents comme convenu.
Ils montèrent sur les destriers, hardis comme lions
Et décampent vers Moncler provoquer l'assaut.
Le duc Sanson et Ogier en sont les guides,
Avec Guillemer l'Ecossais, le chevalier Huon de Troies.
Il y eut beaucoup de cris, de tumulte et de bruit.
Ceux de Moncler s'écrièrent des murs et donjons
"Aux armes, vite, chevaliers et barons
Car l'empereur Charles vient nous assaillir."
Tout autour du château on s'agite
Maugis s'adressa à son aïeul le comte Hernaut:
"Faites armer vos gens tout autour.
Là dehors à côté de ces pallissades nous combattrons
Car si nous attendrons ici leur assaut,
Nous ne pourrons resister et courrons à notre perte."
Le comte Hernaut dit:"A Dieu de bénédiction!"

Lors fet sa gent armer sanz point d'arestison,
4670. *Et montent es chevaus auferrans et gascons.*
Parmi la mestre porte s'en vont tuit a bandon,
Ne furent que .v.c. chevalier et jeldon.
Quens Hernaus fu devant et Maugis li larron
Et Othes d'Espolice bessie le confanon,
4675. *Et sont devant lor lices hardi come lion.*
Atant ez vos François brochant a esperon,
Et Ogiers vint devant le tret a .i. bojon,
La lance va bessant, destort le confanon,
Et Maugis point Baiart qui li cort de randon,
4680. *Et Ogiers Broiefort le destrier arragon,*
Granz cops se sont doner es escuz a lion.
Ogiers brise sa lance, s'en volent li tronçon,
Et la Maugis fu forz de fresne de plançon,
Et fiert si le Danois qu'il perche le blazon,
4685. *Mes ne pot empirer le Hauberc fremillon.*
Li cops fu si pesanz que feri li larron,
De Broiefort rompirent les ceingles environ,
Chaïr convint Ogier ou il vosist ou non,
La selle entre ses cuisses est cheüz el sablon.
4690. *Ce dist li quens Hernaus;"Moult est mes nies preudon,*
Nul meillor chevalier en nostre lin n'avons.
Damedex l'en garisse qui sozfri pascion.
Or avant, chevalier, et si le secorrons."
Et cil ont respondu:"Vostre plesir feron."
4695. *Adont poignent ensemble li chevalier baron.*
Ainz que Ogiers eüst de relever randon
Ne que Francois fuissent a la rescossion,
La fu li quens Hernaus et sa gent environ.
Ilec fu pris Ogiers ou il vosist ou non.

Alors il fait armer ses gens sans délai;
Ils montent sur leur chevaux gascons, s'en vont impétueux
Et sortirent de Clermont par la grande porte.
Ils ne furent que cinq cents chevaliers et fantassins.
Le comte Hernaut fut devant Maugis le larron
Et Otton d'Espolisse, roi de grand renom;
Ils sont devant leurs palissades, hardis tels des lions.
Alors voici venir les Français brochant des éperons.
Ogier arrive à un trait d'arbalète,[123]
Il va en abaissant la lance, étend le gonfanon.
Maugis éperonne Bayard qui s'élance sur-le-champ
Avec Braiefort le cheval Aragon d'Ogier.
Ils se donnent de grands coups sur les écus au lion.
Alors Ogier brisa sa lance en tronçon,
Celle de Maugis était forte car faite en bois de frêne.
Tant il frappe le Danois qu'il perce le blason
Mais ne peut endomager le haubert brillant.
Le coup que le larron assèna fut si lourd
Qu'il rompit les sangles de Braiefort tout autour.
Qu'il le veuille ou non, Ogier tomba,
La selle entre ses cuisse est chue sur le sable.
Le comte Hernaut dit:"Maugis est grandement preux,
En notre religion nous n'avons de meilleur chevalier,
Que Dieu qui souffrit la passion, le protège.
En avant chevalier, allons à son secours!"
Et ils répondirent:"A vos ordres!"
Là dessus se précipitent ensemble les chevaliers barons,
Avant qu'Ogier n'eut reçu de l'aide
Et que les Français n'arrivent à la rescousse,
Le comte Hernaut et ses gens furent autour de lui.
Ainsi fut pris Ogier, qu'il le veuille ou non.

4700. *Li quens Hernaus l'envoie a Moncler em-prison.*
Or i sont .iiii. ensemble de la meson Charlon
Qui sont li plus poissant et de gregnor renon.

CXXX

Quant François ont veü cheoir le duc Ogier,
Isnellement brochierent li auferranz corsier,
4705. *Que secorre le cuident as espees d'acier;*
Mes quens Hernaus l'ot fet a Moncler envoier,
Et, quant François le sorrent, vif cuident enragier:
Il escrient:"Monjoie! or avant, chevalier!"
Adont i oïssiez grant noise et grant tempier,
4710. *Moult i fu granz li criz as lances abessier.*
A l'asembler i ot maint mort sor le gravier
Dont li cheval en vont par le champ estraier;
Maint elme veïssiez et maint escu trenchier,
Maint hauberc jazerant derompre et desmaillier
4715. *Et maint pie et maint poing, mainte teste trenchier*
Et l'un mort desus l'autre verser et trebuchier.
Qui la veïst Maugis prover et assaier,
A destre et a-ssenestre au brant les renz cercier;
Cui il ataint a cop n'a de mire mestier.
4720. *Quens Hernaus de Moncler n'a soing de l'atargier*
Ne Othes d'Espolice o le viaire fier;
La gent l'empereor font moult amenuisier.
De .v.c. qu'il estoient, quant vint au comencier,
En sont li .iiii.c. morz o navrez sor l'erhier
4725. *Et li autre s'en fuient por lor vie alongier.*
Et Gilemer l'Escot a .xv. chevalier
se mist en .i. marez qui est grant et plenier

Le comte Hernaut l'envoie à Moncler en prison,
A présent ils sont quatre ensemble de la maison de Charles;
Ils sont les plus puissants et leur renom est plus grand encore.

CXXX

Quand les Français virent tomber le duc Ogier,
Ils piquèrent prestement leur fougueux destriers.
En espérant le sauver à l'épée acérée.
Le comte Hernaut le fit amener à Moncler;
Quand les Français comprirent, ils crurent enrager,
Ils crient:"Monjoie, en avant chevaliers!"[124]
Alors vous auriez entendu grand bruit et grand tumulte,
Moult fut grande la criée et les lances abaissées.
Lors de la charge, il y eut maints morts sur le sol.
Les chevaux errent à l'abandon par les champs.
Vous auriez vu maints heaumes et maints écus percés,
Maints jasérans et hauberts rompus et démaillés,
Maints pieds et maints poings et maintes têtes coupées,
Et au sol les morts, les uns sur les l'autres.
On pouvait voir là Maugis se conduire à l'épreuve
Chercher les rangs à l'épée, à droite à gauche;
Celui qu'il atteint de ses coups n'a point besoin de médecin.
Le comte Hernaut de Moncler ne veut s'y attarder,
Ni Otton d'Espolisse le valeureux.
Les gens de l'empereur sont amoindris;
De cinq cents qu'ils étaient au début
Quatre cents sont morts où blessés sur l'herbe,
Et les autres se sont enfuis pour sauvegarder leur âme.
Guillaume l'Ecossais, avec quinze chevaliers
Se trouvait dans un marais vaste et large.

Qui bien dure de lonc le tret a .i. arcier.
Jusques au ventre i sont li auferrant destrier;
4730. *James n'en istra .i. se il ne velt noier.*
Li duz Sanses le voit, n'i ot que correcier;
A l'ost Charlon s'en va qui France a a baillier,
Devant le tref roial comença a hucier:
"Par ma foi, emperere, trop vos poez targier,
4735. *Car vostre home sont mort, n'i a nul recovrier."*
Quant l'entent l'emperere, le sen cuide changier,
Il ne deïst .i. mot por l'or de Monpelier;
Qui donques le veïst estendre et roeillier,
Et escroistre les denz, rogir et sorcillier,
4740. *Qui n'en eüst peor trop eüst le cuer fier.*

CXXXI

Charlles li emperere est durement plainz d'ire,
Sachiez de verite que n'a talent de rire,
Et jure Damedeu, qui as bons fet remire,
Se Hernaut puet tenir qui de Moncler est sire,
4745. *Que le fera bolir em-poiz chaude et en cire,*
Ou pendre a unes forches et livrer a martire.
Charles escrie:"As armes, franc chevalier nobile,
Tot comant que soit rest orrendroit noz empire,
Gardez que n'i remaigne li mieudres ne li pire.
4750. *Assaillir voeil Hernaut qui de Moncler est sire."*
Lor manderent lor gent isnellement a tire,
François se sont arme trestot sanz contredire.

Un rocher était à un trait d'arbalète;
Les chevaux fougueux y sont jusqu'au ventre,
Jamais aucun ne s'en sortira, sans se noyer.
Le duc Sanson, très courroucé, les vit alors.
Il va à l'armée de Charles qui gouverne la France,
Devant la tente royale il l'appelle:
"Par ma foi empereur, vous pouvez attendre longtemps
Car vos hommes sont morts, aucun ne s'est relevé."
Quand l'empereur l'entend il croit perdre la raison.
Pour tout l'or de Montpellier, il ne dit mot;
Qui donc le vit menacer et déclamer,
Grincer des dents rougir et sourciller,
En eut grand peur, même le un cœur courageux.

CXXXI

Charles l'empereur est rempli de colère,
Sachez-le en vérité, il n'a point l'envie de rire,
Et jure Dieu, qui soulage les bons,
S'il peut tenir Hernaut, seigneur de Moncler,
Il le fera bientôt rougir au feu,
Pendre à une fourche ou mettre à mort en supplice.
Charles s'écrie:"Aux armes, nobles chevaliers francs!
De quelques manières que se soient, ici est mon empire.
Veillez à ce qu'il demeure le meilleur et non le pire!
A l'assaut du vieil Hernaut, seigneur de Moncler!"
Alors les barons appelèrent leurs hommes d'armes aussitôt,
Et les Français s'armèrent tous ensemble.

CXXXII

Charlles nostre emperere est moult en grant sozpoiz
De la perte qu'a fete el grant estor espoiz;
4755. Desconfit sont si home, pris Ogiers li Danoiz,
Il s'est tost adobez et sa cent de menoiz,
Et montent es destriers gascons et espanoiz;
Mes ne set tant haster Charles ne si Françoiz
Que il n'ait en l'estor eü grant perte einçoiz;
4760. Car Hernaus de Moncler et Maugis li cortoiz
Et Othes d'Espolisse li vaillanz riches rois
Furent en la bataille o les branz vienoiz;
Bien ont de la gent Charle abatu le bofoiz,
Gilemer l'Escot ont anbatu ou maroiz
4765. Entr'aux et le chastel et de ses barons troiz;
Jusques au ventre i sont li bon destrier norroiz;
Se il n'i ont aïde, je vos dis sanz gaboiz,
Demorer i porront moult bien a cele foiz
Que il par lor bonte n'en isteront des moiz,
4770. Mes ja mar doteront vaillissant .i. Ligoiz
Que de cels de Moncler lor viegne autre sordoiz,
Car n'i a si hardi fere lor ose anoiz,
Ne el maroiz entrast por .i. mui de ansoiz.

CXXXIII

Einsi estoit l'Escoz o .iii. de ses barons
4775. Embatus el maroiz sor les destriers gascons
Qui i sont jusc'au ventre toz colez el boillon;
Ne il ne descendroient por .i. mui de mangons,
Car il i coleroient desiques as mentons,

CXXXII

Charles notre empereur était en grand courroux
De la perte que lui a apporté cette intense bataille.
Ses hommes ont été défaits, Ogier le Danois prisonnier;
Il s'équipa alors avec ses gens aussitôt,
Ils montent leurs chevaux gascons et espagnols.
Charles et les Français se hâtèrent grandement,
Afin de ne pas avoir à nouveau de grande perte comme auparavant,
Car Hernaut de Moncler et Maugis le courtois,
Otton d'Espolisse, le vaillant et puissant roi,
Furent dans l'esclandre avec les épées viennoises.
Ils ont abattu bien des hommes de Charles l'orgueilleux;
Dans le marais, Guillemer l'Ecossais s'est enfoncé
Avec quinze chevaliers et trois de ses barons.
Les bons destriers norrois y sont jusqu'aux flancs;
Ils n'ont aucun secours je vous le dis sans plaisanter
Cette fois ils pourraient bien y rester
Car ils mettront des mois à s'en sortir par eux-même.
Ils savent pour leur malheur qu'ils ont à craindre le pire,
Car ceux de Moncler ne leur apporteront que le pire
Et il n'y a point supérieur qu'une armée
Etranglant une autre au bord d'un marais.

CXXXIII

L'Ecossais était là avec trois de ses barons,
Enfoncés avec leurs destriers gascons dans le marais
Qui ont glissé jusqu'au ventre et aux arçons.
Ils ne veulent en descendre pour un écu d'or
Car ils y couleraient jusqu'au menton.

Li quens Hernaus le voit o le flori grenon,
4780. *A Gilemer l'Escot a dit .i. gaz felonz,*
Qui estoit el maroiz enfreci au menton:
"Gilemer li Escoz, peschiez vos a poisson?
Il i a moult plus raines que perches ne saumon.
Trestuit vostre Escotoiz pleüst Deu et son non
4785. *I fuissent orre o vos et Norman et Breton*
Et Charles et François et tuit si compaignon;
Einçoiz qu'en issist mes orroit il tel sermon
Que james ne croiroit le conseil de gloton
De moi desheriter et ses autres barons.
4790. *Si haux sire de terre est moult fox et bricon,*
Quant il croit pautonier, losengier ne garcon;
En la fin s'en repent, ja n'ert si riches hom."

CXXXIV

Entre tant que ramprosne Hernaus li vielz ferranz
A l'Escot Gilemer qui a le cuer dolent,
4795. *Qui fu enz el marroiz qui mox fu et crollanz,*
Si qu'il ne pot aler ariere ne avant,
Ne si troi compagnon remuer tant ne quant,
Ont veü Charlemaigne avaler d'un pendant.
Tant i a corz et timbres et buisines sonanz
4800. *Que l'en n'i oïst mie nes Damedeu tonant.*
Maugis apelle Hernaut son aioel le vaillant
Et Othon d'Espolice le hardi combatant:
"Segnor, alons nos en, por le cors .S. Vincent;
Veez ci Charle venir a son empire grant.
4805. *Se plus i atendons, je vos di et creant,*
Ne demorera gueres, si en serons dolent.

Le comte Hernaut à la barbe fleurie les voit,
Et dit une méchante moquerie à Guillemer l'Ecossais
Qui était dans le marais avec ses compagnons:
"Sire Guillaume d'Ecosse, pêchez vous des poissons?
Il y a fort plus de grenouilles que de perches et de saumons.
Bientôt, s'il plaît à Dieu et à son Nom, Ecossais
Normands et Bretons seront avec nous,
Ainsi que les Français, Charles et tous ses compagnons.
Avant qu'ils ne sortent, ils auront écouté tous les sermons
Pour que jamais ces gloutons ne pensent un seul jour
A me priver de mes terres ainsi qu'à mes barons.
Le grand seigneur de terre est fou et sot
S'il croit les vagabonds, les trompeurs et les traîtres,
Car à la fin il s'en repent et jamais ne sera riche à nouveau."

CXXXIV

Pendant que Hernaut le vieux guerrier raillait,
Guillaume l'Ecossais au cœur souffrant,
Dans le marais grandement mouvant,
Ne voulait aller en arrière ni en avant,
Ni même ses bons compagnons puisqu'ils ne pouvaient remuer.
Soudain ils aperçurent Charles dévaler à franc étrier une colline.
Il y a tant de cors, de trompettes et de tambours,
Que vous auriez cru trouver le Seigneur Dieu.
Maugis appelle Hernaut son vaillant aïeul
Et Otton d'Espolisse son oncle, aussitôt:
"Seigneurs, allons nous en, par Saint Vincent.
Voici venir Charles avec son grand empire.
Si nous attendons plus longtemps je vous le dis et promets,
C'est grand malheur qui nous arrivera.

Alons en a Moncler sanz essoigne querant."
Et cil ont respondu:"Vos parlez avenant."
Lors ont sone un grelle, si s'en tornent atant,
4810. *En Moncler sont entre a esperon brochant.*
Lors ont closes les portes, et vont les pons levant,
As murs et as batailles monterent erraument.
Charles dit a ses homes:"Baron, je vos comant
Que de ci au chastel n'alez mie arestant.
4815. *.i.assaut i rendon merveilloz et pesant."*
"Volentiers, font il, sire." Vont s'en esperonant.
Grifes de Hautefueille et Guenelons devant
Lez le marez s'en passent les lances alongant,
Et l'Escoz Gilemer ot moult le cuer dolant.
4820. *Quant Grifes l'a veü, si li dit en riant:*
"Comment, dam Gilemer, alez vos la peschant?
Assez poez foler, je vos di et creant,
Et si poez bien querre maint bon poisson noant;
Se vos i demorez jusqu'a soleil couchant,
4825. *Vos i porroiz oïr des raines moult grant chant."*
Quant Gilemer l'oï, si li dist son talant:
"Griffes, or a l'assaut, si ferez que vaillant,
Mes vos serez deriere qui que se mete avant.
Ci fuissiez or por moi pleüst a Deu le grant,
4830. *Et tuit li traïtor qui vos sont porsievant."*
A iceste parole vint Charles li poissanz
Et tote sa compagne apres lui chevauchant;
El marroiz voit l'Escot sor son destrier seant,
Quant Charles l'a veü, si li dit en riant:
4835. *"Dans Gilemer l'Escot, estes vos la manant?*
Viz m'est que cis chevaus n'est mie trop corranz
Qui si est estanchiez com ronciz recreanz.

Allons à Moncler sans retard."
Et ils répondirent:"Vous avez bien parlé!"
Alors ils firent sonner l'olifant et s'en allèrent.
Ils entrèrent Moncler au grand galop,
Ils referment la porte et lèvent le pont levis.
Sur les remparts et créneaux, ils sont montés aussitôt.
Charles dit à ses hommes:"barons, en avant.
Allons sans tarder à l'assaut de ce château.
Nous livrerons une terrible et merveilleuse bataille."
"Volontiers sire, font-ils tout en éperonnant.
Grifonet d'Autrefeuille et Guenelon le précédant,
Passent à l'encontre du marais et allongent les lances
A Guillaume l'Ecossais au cœur dolent.
Quand Griffes le vit, il lui dit en riant:
"Comment seigneur Guillaume, vous pêchez donc?
Cessez cette folâtrie, je vous le dis et l'assure.
Vous pouvez bien mirer bons poissons nageant,
Si vous y demeurez jusqu'au soleil couchant,
Vous pourrez écouter les grenouilles chanter."
Quand l'Ecossais l'entend il lui dit ses pensées:
"Griffet, or à l'assaut, frappez maintenant.
Mais quelque soit l'ennemi, c'est derrière que vous serez,
Plaise à Dieu que vous fussiez ici,
Ainsi que tous les traîtres qui vous entourent."
A ces paroles arriva Charles le puissant,
Chevauchant avec sa grande troupe.
Il vit l'Ecossais sur son destrier séant dans le marais.
Quand Charles l'eut vu il lui dit en riant:
"Don Guillaume l'Ecossais, vous êtes là manant;
Il me semble que ce cheval n'est pas très vif,
Car il paraît triste et vaincu.

Car lessiez le peschier, et si venez avant."
Quant l'Escot l'a oï, moult se vet aïrant
4840. *Et dit a l'empereur:"Bien est aparissant*
Que cil qui miex vos sert est fox et non sachant.
Por vos ai receü maint ruiste cop de brant,
Or en ai tel loier que ci m'alez gabant.
Li sires doit aider de cuer au son serjant,
4845. *Et quant d'aucune chose il li va mescheant,*
Il en doit dolens estre et si li soit aidant."
.x.iiii. en i saillirent qui i sont remanant,
Puis n'i ot si hardi qui de l'aler se vant,
Et Charles s'en torna, n'i va plus demorant,
4850. *Et vint droit a Moncler, si se va escriant:*
"Orre tost a l'assaut, chevalier, or avant,
Car pris ert li chastiauz ainz le soleil couchant."

CXXXV

L'emperere de France qui moult ot cler viaire,
Escria a ses homes:"Or avant de bien fere
4855. *Por cel viel orgueillos oster de son repere!*
Et cil ont respondu:"Il ne nos doit desplere."
A l'assault sont venu erraument sanz retrere,
El fosse veïssiez tant grant merien atrere,
Fondoier et jeter, moult lor font grant contrere.
4860. *Et cil dedenz se painent de lancier et de trere,*
Ne prisent lor assaut vaillisant une here,
Des morz sont el fosse trebuchie .v.c. paire,
Des navrez oïssiez plus de .iiii. brere.
Li quens Hernaus le voit, toz li cors li esclere,
4865. *Il a dit a Charlon:"Por le cors .S. Helaire,*

Laissez-le donc pêcher et allons de l'avant"
Quand l'Ecossais l'entendit, il se mit en colère,
Il lanca à l'empereur:"C'est bien clair,
Ceux qui vous servent le mieux sont fols et ignorants.
Pour vous j'ai reçu maints coups d'épée.
Maintenant j'ai pour récompense, votre moquerie.
Tout seigneur se doit d'aider de gré son vassal
Mais si par fortune, le malheur survient,
Alors il doit en être dolent et lui venir en aide."
Les quatorze restant tentèrent de s'élancer,
Aucun d'eux ne fut assez hardi pour aller de l'avant.
Alors Charles s'en alla, sans plus s'attarder,
Et fonce tout droit sur Moncler et s'écrie:
"En avant maintenant chevaliers! attaquez à présent!
Le château sera pris avant le soleil couchant!"

CXXXV

L'empereur de France a belle allure,
Il crie à ses hommes:"En avant maintenant, c'est bien agir
Que d'ôter ce viel orgueilleux de son repère."
Et ils répondirent:"Cela ne nous déplaît point."
A présent sans hésiter ils chevauchent à l'assaut.
Vous les auriez vu se jeter sur les pallissades du fossé;
Cela leur fit moult grand dommage.
Une fois dedans, ils eurent grand peine à tuer et lancer des traits;
Leur assaut ne valut pas un cheveu vaillant.
Ils renversèrent cinq cents compagnons dans le fossé.
Vous auriez pu entendre plus de quatre cents blessés crier.
Le comte Hernaut les voit, tout son cœur se soulage,
Il dit à Charles par Saint Hilaire:[125]

Assez miauz venist il icez estre a Biaucaire.
Ja sor moi ne prendrez vaillissant .i. suaire
Ne me rendez a doble, petit pris vostre afere."
"Tez toi, ce dit li rois, fel viellarz de put ere,
4870. Par icel saint Segnor qui fist rose qui flaire,
Se je te puis tenir, je te ferai detraire.
Ne te garroit toz l'or qui estjusc'a Baudaire.
Baron, or d'assaillir plus tost que dromadaire
Por ce viel orgueillos oster de son repere."

CXXXVI

4875. Li assaux fu moult granz, la noise et la tençon,
As murs et aus fossez de Moncler le dongon;
Mes quens Hernaus li ber et d'Espolice Othon
Sont aus murs de Moncler que veïr les puet on,
Et la gentil mesnie avec aux environ.
4880. Fierement se combatent irie come lion,
De la gent Charlemaigne font grant occision.
Tant dura li assaux, ainc si fier ne vit on.
Li jorz va declinant, la nuiz vint a bandon.
Le retret fet soner l'emperere Charllon,
4885. As herberges s'en va plainz de grant marison,
Car tant i a perdu, n'est se merveille non.
La nuiz estoit obscure quant vint as paveillons,
Par l'ost se desarmerent chevalier et baron.
Encor n'ont de l'Escot tenu nule reson
4890. D'oster forz del marroiz lui et ses compagnons;
Trop pueent demorer a la delivrison,
Que Maugis et rois Othes et Hernaus li baron
Issent por les morz querre et vienent el sablon;

"Mieux aurait-il valu qu'ils fussent à Beaucaire
Jamais de moi vous ne prendrez un suaire vaillant.[126]
Et de votre petit assaut, vous en rendrez compte faussement!"
"Tais-toi, dit le roi, vieillard fou de mauvaise race,
Par le Seigneur qui exhale la rose,
Si je puis te tenir, je te ferai écarteler.
Tu ne pourras m'échapper d'ici jusqu'à Bagdad...
Barons, attaquons à présent plus vite que la foudre
Afin de déloger ce viel orgueilleux."

CXXXVI

L'assaut, le tumulte et la bataille furent grands
Devant les murs et les fossés du donjon de Moncler.
Mais le comte Hernaut le baron et Otton d'Espolisse
Sont allés sur les remparts à la défense
Des nobles vassaux de la cité.
Ils se défendent courageusement hardis comme des lions.
Ils font un grand massacre des gens de Charlemagne.
La bataille dura longtemps jamais on n'en vit de telle
Si bien que le jour va déclinant et la nuit arrive vite.
L'empereur Charles fait sonner la retraite,
Il s'en va plein de désarroi au campement
Car il a tant perdu, il ne s'en étonne plus.
Quand il arriva au pavillon à la nuit obscure,
Chevaliers et barons de l'armée se désarmèrent.
Ils n'ont pas encore parlé de l'Ecossais,
De l'enlever du marais, lui et ses compagnons.
Ils ne peuvent s'attarder à le délivrer
Car Maugis, le roi Otton et Hernaut le baron,
Dévallent la plage de sable à travers les morts.

L'Escot Gilemer truevent qui ne dit o ne non
4895. Et li autre avec lui enz el maroiz felon
Qui pantoise de lonc le tret a .i. bojon.
s'en vodrent issir, si firent folison,
Car tuit furent noie enz en .i. grant boillon.
Li quens Hernaus parole o le flori grenon:
4900. "Sire Escot Gilemer, n'avez vos preu poisson?
S'orjelast durement, je l'amaisse .i. saumon.
Avec nos en venrez a Moncler en prison."
Adont avoit fet cloies aporter a fuison
Et jeter el marroiz por aler par enson.
4905. L'Escot et toz les autres en ostent de randon;
A grant paine en ont tret les auferranz gascon,
A Moncler les amainent sus el mestre donjon.
Et Charles l'emperere a la fiere façon
I envoia apres .iiii.c. compagnons,
4910. Mes n'en troverent nul, vont s'en a esperon,
A l'empereor dient que pris sont li baron.
"Par .S. Deniz dit Charles, voirement sui bricon.
Or ai perdu Ogier et le bon duc Naimon
Et l'Escot Gilemer et Hoel le baron
4915. Et maint bon chevalier et le roi Salemon
Qui mi conseillier erent del mielz de ma meson.
Ja ne serai mes liez tant que nos les raron."
Moult manace rois Charles et Hernaut et Othon
Et sor trestoz les autres Amaugis le larron,
4920. Mes il nel doutent mie la monte d'un boton.
Il furent a Moncler, le soper corna on,
Moult orent pain et vin et oisiaus a fuison
Que Maugis ot conquiz par grant enchantison.
La nuit firent grant joie, sonne i ot main ton,

Ils trouvent Guillaume l'Ecossais qui ne dit mot
Et avec lui les autres dans le marais félon,
Qui avait bien la longueur d'un trait d'une grosse flèche.
Sept voulurent en sortir, et firent grande folie
Car tous se noyèrent dans le grand marécage.
Le comte Hernaut à la barbe fleurie parle:
"Sire Guillaume d'Ecosse, voyez vous venir le poisson?
S'il gelait durement maintenant, j'aimerais que ce fut un saumon;
Chez nous, vous le vendrez à Moncler en prison!"
Alors il fit apporter de nombreux treuils
Et les jetèrent dans le marais pour aller au dessus.
Ils enlèvent l'Ecossais et tous les autres avec force.
Ils tirèrent à grand peine les fougueux destriers gascons
Et les amenèrent à Moncler sous le grand donjon.
Ensuite Charles l'empereur, à la belle prestance,
Y envoya quatre cents compagnons d'armes;
Mais ne trouvant personne, ils s'en retournèrent au galop
Et rapportèrent à l'empereur que les barons étaient pris...
"Par Saint Denis, dit Charles, vraiment je suis sot.
J'ai à présent perdu Ogier et le bon duc Naimes,
Guillaume l'Ecossais et Houel le baron,
Maint bons chevaliers et le roi Salesmon,
Qui étaient les meilleurs conseillers à ma court.
Je ne serai jamais heureux si nous ne les retrouvons."
Charles menace grandement Hernaut et Otton
Et plus que tout autre Maugis le bon larron.
Mais de cela ils ne le craignent pas la monte d'un bouton.
Il furent à Moncler pour le souper,
Il y avait du pain, du vin et des oiseaux à foison,
Car Maugis les avait dérobés par grand enchantement.
Durant la nuit, il y eut grande joie, on sonna maintes mélodies;

4925. *Puis sont ale cochier, n'i font arestison.*
Par matin sont leve quant chante l'oiseillon.
Atant ez vos .i. mes qui vient a esperon,
Passe ot par consent dant Raimbaut le Frison
Qui ert parenz Hernaut de par le duc Buevon.
4930. *Li mes monte el pales sanz point d'arestison,*
Le conte Hernaut trova, sur son poing .i. faucon
Qu'il aloit repessant de l'ele d'un plonjon,
Et Maugis li siens nies tint .i. esmerillon,
Et Othes d'Espolice chapuisoit .i. baston.
4935. *Li mes le salua moult bel en sa reson*
De par le duc Buevon le sire d'Aigremont:
"Il vos mande par moi et nos le vos dison,
Que vos le secorrez por Deu et por son non,
Que paien l'ont assis qui ja n'aient pardon.
4940. *L'aumacor Vivïens, qui ait maleïçon,*
La cit tient de Monbrant et la grant region.
Tant i a de paiens n'est se merveille non.
L'aumacor Vivïens a jure sor Mahon,
Se le duc puet tenir, ja n'aura raençon
4945. *Que il ne soit pendus en haut come larron,*
Et la duchoise ardra en feu et en charbon.
Tote lor est failliee leanz la garnison.
Les chevaux i mengüent, ce lor semble poisson.
La duchoise est malade de fievre et de friçon.
4950. *Esgardez que ferez, que dit le vos avon."*
"Amis, ce dit Hernaus, foi que doi .S. Simon,
Ce est com de la chievre qui va en la seson
Ensemble o le herbiz joer et au moton.
Dont ne voiz tu la forz l'empereor Charlon,
4955. *Qui ceanz nos a cloz que issir n'en puet l'on?*

Puis ils allèrent se coucher, à Dieu de bénédiction!
Ils se levèrent le matin quand l'oisillon chante.
Voici venir au galop un messager;
Le seigneur Raimbaut le Frison franchit les armées amicalement
Car il était parent de Hernaut de par le duc Beuves.
Sans s'arrêter le messager monte au palais
Et trouva le comte Hernaut, un faucon au poing,
Qui se rassasiait de l'aile d'un plongeon,
Et Maugis son neveu qui tenait un beau petit émérillon.
Le roi Otton d'Espolisse taillait un bâton.
Le messager le salua tranquillement et annonça
Au nom du duc Beuves, le seigneur d'Aigremont:
"Il me fait vous dire, et nous vous le disons,
De le secourir par Dieu et son nom,
Car les païens, qui ne pardonnent jamais, l'ont assailli.
L'émir de Monbrant, qui a pour nom Vivien,
Qui tient la cité de Monbrant et sa grande région,
A tant de païens, nul n'en vit autant.
L'émir Vivien a juré sur Mahomet,
S'il peut tenir le duc, il n'aura de rançon,
Car tel un voleur, il sera pendu haut et court,
Et la duchesse brûlée au feu et au charbon.
Toutes leurs provisions sont épuisées à l'intérieur,
Ils doivent manger leurs chevaux, qui leur semblent du poisson.
La duchesse est malade de fièvre et de frissons.
A présent reffléchissez bien, car nous vous avons dit ce qu'il en était."
"Ami, dit Hernaut, foi que je dois en Saint Simon
Il en est de même avec la chèvre qui va en saison,
Jouer ensemble avec brebis et moutons.
Ne vois tu donc point l'empereur Charles au dehors
Qui nous a ainsi enfermés pour ne point sortir.

Damedex le secorre qui sozfri pascion,
Car a nos a failli a la secorrison."
"Amis, ce dit Maugis qui a cuer de lion,
Enfreci a demain dire le vos saurons.
4960. *Je irai ja veoir Charle de Monloon*
Et savoir sa covine et oïr sa reson.
Oïr porrai tel chose que nos le secorrons."
"Biaus nies, ce dit Hernaus, por Deu et por son non,
portez ja les piez, que nos vos en proion,
4965. *Que François ne vos prengent qui moult par sont felon."*
"Sire, ce dit Maugis, n'en aiez sozpeçon,
Que je ne les dot mie vaillant .i. esperon."

CXXXVII

Maugis se drece em-piez, d'ilec s'en est tornez,
En une chambre entra coiement a cele,
4970. *Tote sa vesteüre a maintenant oste,*
La robe .i. paumier vest qu'il avoit achete
Cotelle de burel moult mauves et use,
Tainz sembloit estre en jausne, si estoit enfume,
Et hosiaux ot de vache par devant esmuse
4975. *Qui n'orrent este nuef il ot .ii. anz passe,*
Une esclavine afuble qui fu d'antequite,
.i. chapel ot el chief en .xxx. lieus cite,
Le bordon au poing destre et l'escherpe au coste.
Son viz a taint d'une herbe qui fu de grant honte,
4980. *Tot en a son viaire et froie et frote.*
Onques Dex ne fist home, qui fust de mere ne
Qui le reconeüst tant l'eüst esgarde.
Puis s'en vient el pales par devant le barne.

Que Dieu qui souffrit la passion nous sauve.
Car le secours nous manque cruellement."
"Ami, dit Maugis au cœur de lion,
Avant demain nous saurons vous dire.
J'irai voir Charles de Laon,[127]
Pour connaître son dessein et écoutez ses propos.
Je pourrai écouter toute chose qui le seccoureront."
"Beau neveu, dit Hernaut, par Dieu et par son nom,
N'y mettez point les pieds nous vous en prions,
Car les Français, ces grands félons, vous prendraient."
"Sire, dit Maugis, n'ayez crainte
Car je ne les redoute pas un bouton vaillant."

CXXXVII

Maugis se lève sur ses pieds, et de là s'en alla,
Et entra calmement dans une chambre en cachette,
Il a maintenant ôté tous ses vêtements,
Il revêt la tenue d'un pélerin qu'il avait achetée.
Le vêtement de bure était grandement mauvais et usé,
Il semblait teint de jaune, tellement il était enfumé.
Les jambières de cuir de vache devant arrachées,
Qui n'eurent été neuves que deux années passées,
Et un manteau d'étoffe qui était de l'antiquité.
Un chapeau, il avait sur la tête, en trente lieux rapiécé,
Le bâton au poing et le sac sur le côté;
Il a peint son visage d'une herbe de grande bonté
Et aussi en a-t il frotté et essuyé son visage.
Jamais Dieu n'eut créé un homme né de mère,
Qui en l'ayant bien regardé, l'eut reconnu.
Alors il arriva au palais devant le barnage.

Quant li quens Hernaus l'a veü et ravise,
4985. Ne le pot entercier por Maugis le membre,
Assez en ont entre eus laiens riz et gabe;
Il s'en est d'aux partiz, a Deu l'ont comande.
Einçoiz que il reviegne, je vos di par verte,
Aura si grant peor d'estre au vent encroez,
4990. Qu'il n'ot mes si tres grant puis l'eure qu'il fu ne;
Car la ot .i. espie qui tot ot escote,
Il ot non Grafumez, et fu de Paris ne,
De lui ne s'est Maugis nule garde done.
Parmi une posterne est Maugis avalez,
4995. Tant avironne l'ost que il l'ot trespasse,
Par de l'autre part l'ost est en l'ost Charle entre,
Tant quist le tref roial qu'il i a assene.
Charles se sist dedenz sor .i. paille roe,
De ses barons i ot grant fuison et plente.
5000. Quant Charles l'a veü, si l'a moult regarde,
Puis dit au conte Ouedon et au conte Othoe:
"Veez ilec .i. paumier, moult a le cors lasse,
Durement a le col et tot le vis hasle;
Il pert bien a sa char qu'il a moult loing este."
5005. Dit Sanses de Bourgoigne:"Vos dites verite.
Por Damedeu l'a fet qui li soit avoe.
Itel menues gent auront sa maïste;
Nos, hauz home, poons moult estre espoente
Qui vivons des chetiz, qui gaaignent les blez,
5010. Que nos metons a honte par no grant poeste."
Dit l'empereres Charles:"Vos dites verite."
Issi comme ambedui ont ainsi devise,
S'est Maugis devant l'uiz del brehan arestez
Et a parle en haut, moult fu bien escotez:

Quand le comte hernaut l'eut vu et remarqué,
Il ne put le prendre pour le beau Maugis.
Ils rièrent et plaisantèrent quelque peu entre eux;
Il les quitta et ils le recommandèrent à Dieu.
Avant qu'il ne revienne, je vous le dis en vérité,
Il aura grand peur d'être pendu au vent,
Car il se trouvait là un espion qui avait tout écouté;
Il avait pour nom Grafunez et était né à Paris.
De lui, Maugis ne s'était jamais méfié.
Maugis est sorti par une porte de derrière,
Il s'approche de l'armée et la rejoint.
De l'autre côté Charlemagne est entré
Dans la tente royale qui lui est sienne.
Sans délai il s'avance devant la tente de Charles;
A l'intérieur sur un tapis orné de dessins à cercle, Charles est assis,
Et a avec lui la sève de ses plus hauts barons.
Charles voit Maugis et l'observe longuement,
Puis il dit au comte Otton et au comte Ostoné:
"Voici céans un pélerin, il paraît très fatigué,
Il a le cou et tout le visage brûlé.
On le voit bien à sa chair, il a été fort loin."
Alors dit Sanse de Bourges:"Vous dites vrai,
Pour l'amour de Dieu qui l'a fait, qu'il soit reconnu.
Même ces gens là auront la majesté;
Nous, hauts hommes, nous pouvons être grandement épouvantés,
Nous qui vivons sur les misérables qui labourent le blé,
Car nous jetons la honte par notre pouvoir."
L'empereur Charles dit:"Vous dites vrai..."
Alors que les deux devisaient ainsi,
Maugis s'est arrêté devant la porte du pavillon.
Il parle à haute voix afin d'être entendu par tous.

5015. "Cil Damedex de gloire, qui maint en Trenite,
Saut et gart Charlemaigne le fort roi corrone
Et tote cele gent de qui il est amez;
Je ne le conoiz mie, se il ne m'est mostrez.
Moult ai este lonc tems traveilliez et penez,
5020. Car je vieng de .S. Jaque, le bon saint honere,
Et de Rochemador le leü bon eure;
En Jerusalem fui au temple Domine,
Si besai le sepucre ou Jhesus fu posez,
Cez paumes trenchai ge en l'ort par verite
5025. Ou Dex la quarentaine ot por nos jeüne,
El flum Jordain baignai cestui bordon ferre."
L'empereres le prent par grant humelite,
De bon cuer a besie le bordon pointure
Et tochie a ses eulz, puis l'a Maugis livre.
5030. "Ahi, franz emperere, dit Maugis li membrez,
Xiiii. anz m'ont tenu paien emprisone,
Trait ai a la charrue come buef acople,
Assez i fui sovent de l'aguillon haste,
Tot avoie sanglent contreval le coste.
5035. La merci Damedeu or en sui eschapez,
Or m'en voiz a Paris ou fui norriz et nez;
Avant a .S. Michiel irai ou sui voez
A mengier vos demant por sainte charite,
Car bien a .iiii. mois que ne fui saolez."
5040. Dit l'empereres Charles:"Volentiers et de gre."
Metre li fet devant .i. eschequier dore
Et une blanche nape et plain pot de clare
Et .i. henap d'argent et .i. pain bulete,
Puis li fet aporter .i. poon bien pevre.
5045. Devant lui trenche Charles por l'amor Damede,

"Que le Seigneur des cieux, qui garde la trinité
Sauve et protège Charlemagne, le fort roi couronné,
Et tous ces gens de qui il est aimé.
Je ne le reconnaitrai point s'il ne m'est désigné;
J'ai longuement souffert et peiné,
J'arrive de Saint Jacques et de Saint Anoré[128]
Et de Rocamadour, le bon lieu ordonné.[129]
Je fus à Jérusalem au temple dominé
Et j'ai baisé le sépultre où Jésus fut posé.
J'ai tranché ces paumes dans le verger en vérité,
Où Dieu avait jeûné la quarantaine pour nous.
Dans le fleuve Jourdain, j'ai baigné ce grand bâton ferré."
L'empereur le prend en grande humilité,
Et il baisa le bâton colorée,
Lui en touche les yeux puis le lui rend.
"Ah, franc empereur, dit Maugis le membré,
Les païens m'ont tenu quatorze ans emprisonné;
J'ai tiré la charrue comme un bœuf
Et j'y fus souvent piqué de la lance,
J'avais les flancs tout ensanglantés!
Mais grâce à Dieu, je m'en suis échappé à présent.
Je m'en vais ainsi à Paris où je naquis et fut élevé.
Auparavant j'irai à Saint Michel, où je fus consacré.
Je vous demande par votre sainte charité le repas
Car il y a bien quatre mois que je ne me suis point saoulé!"
L'empereur Charles dit:"Volontiers et de gré."
Il fait mettre devant lui un échiquier doré,
Une nappe blanche et un plein pot de vin clair,[130]
Un hanap d'argent et un pain de farine tamisée,
Puis il fit apporter un paon bien poivré.
Charles le coupe devant lui pour l'amour de Dieu,

Mes ne set tant tailler del cotel acere
Come Maugis mengüe, durement l'a haste.
"Preudom, ce dit li rois, bon fustes onques ne,
Que tant avez vo cors por Jhesu ahane.
5050. *Li vostres liz est ja em-paradiz pare,*
Por ce que por Deu as itant maint pas passe.
De vos servir ai ge moult grande volente.
Orres mengiez, biaus sire, por sainte charite,
Car grant mestier aviez d'estre desjeüne."
5055. *Maugis toz jorz mengüe que n'a .i. mot sone;*
Moult par a l'emperere de trenchier ahane,
Mes il le fet por Deu qu'il li soit avoe,
Et por ce que il velt Maugis servir a gre:
Si fera il par tenz o le branc acere.
5060. *Quant Maugis ot beü et mengie a plente,*
A l'empereor Charle a congie demande,
Le bon henap d'argent li a Charles done
Ou il avoit .ii. marz em-balance pese.
Atant s'en ist del tref, n'i a plus demore,
5065. *A l'issir des herberges lez le tref Othoe*
Encontre Grafumet .i. espie sene
Qui de Moncler repere, .ii. jors i ot este,
Espie ot tot l'estre conte Hernaut le membre,
Si connoissoit Maugis com denier monee.
5070. *Li .i. s'areste a l'autre et parole enz el pre,*
Grafumez a Maugis premiers aresone
"Paumier, dont venez vos?" l'espie a demande.
"Biaus sire, del tref Charle qui Dex croisse bonte,
Qui moult m'a richement peü et abevre."
5075. *Grafumez le regarde soz le chapel fautre,*
Bien l'a reconeü quant il l'a avise:

Mais de sa dague d'acier, il ne peut trancher autant
Que demande l'appétit de Maugis qui le hâte fortement.
"Brave homme, dit le roi, cela tombait bien
Pour Jésus vous avez tant fatigué votre corps.
Votre lit est déjà prêt au paradis,
Car tu as pour Dieu grandement marché.
J'ai grand désir de vous servir.
A présent, beau sire, mangez par sainte charité
Car vous avez grandement envie de déjeuner."
Mais Maugis continue toujours de manger, sans dire mot,
L'empereur est grandement fatigué de trancher
Mais il le fait pour Dieu afin qu'il le protège.
De son plein gré il désire servir Maugis
Car moultement il le sera lui aussi avec l'épée d'acier.
Quand Maugis eut soupé et bu en abondance
Il demanda le congé à l'empereur Charles.
Charles lui a donné la belle coupe d'argent
Qui valait deux marcs pesés en balance.
Sur ce, il sortit de la tente sans s'attarder.
Au sortir des logis à côté de la tente de Ostoné
Il rencontra Grafunez, un espion sensé
Qui s'en revenait de Moncler, après s'y être attardé deux jours.
Il avait épié les agissements de Hernaut aux cheveux gris,
Il connaissait Maugis comme un denier de pièce.
Dans le pré, l'un arraisonne l'autre.
Grafunez s'adresse à Maugis en premier:
"Pèlerin, d'où venez vous?" a demandé l'espion.
Maugis répond de la tente de Charles:"Que Dieu lui accorde sa grâce,
Il m'a richement abreuvé et repu."
Sous le chapeau feutré, Grafunez le regarde
Quand il l'a regardé, il l'a bien reconnu,

S'or nel puet engignier, tient soi a engane.

CXXXVIII

L'espie Grafumet sot assez de chevance
Et plus de mal assez que hon qui fust en France,
5080. *Car il avoit apris a Paris des s'enfance;*
Se Maugis ne se garde, cheüz est em-balance.
Li gloz garde entor li, qui Dex doinst mesestance,
Savoir s'il veïst gent ou il eüst fiance,
S'il se melle a Maugis que tost ait secorrance;
5085. *Lors voit issir dou tref sanz point de demorance*
A .xxx. chevaliers Gondebuef de Maience
Qui conissoit l'espie et amoit s'acointance.
Quant Grafumez les voit, envers Maugis s'avance,
Pris l'a par l'esclavine et li dit en oiance:
5090. *"Par les saints que l'on prie et aore a Maience,*
Vos en ventrez ariere sanz point de demorance
Au tref Charle le roi a la fiere poissance.
Tu es Maugis le lerre, fere l'en veil mostrance;
Je te conoiz moult bien, ce saches sanz dotance,
5095. *Plus sez d'enchantement et d'art de nigromance,*
De barat et de gille et de mauvese dance,
C'onques ne sot nus hom; par ta grant sorquidance
Feïz hier a Charlon grant ire et grant pesance;
De ses meillors barons li as fet desevrance;
5100. *Hui est venus li jorz que en aura vengance.*
Segnor, prenez le moi et sanz point d'arestance
Qui a Charlon avez amor et aliance.
James li rois ne puist porter escu ne lance
Se n'en fet tel jostice dont il soit reprovance."

Maintenant s'il ne peut l'ensorceler, il en sera trompé.

CXXXVIII

L'espion Grafunez en savait déjà assez
Et plus de ruses qu'aucun autre de France
Car il avait appris à Paris lors de son enfance.
Si Maugis n'y prend garde, il est maintenant en péril.
Le glouton scrute autour de lui, que Dieu le punisse,
Car il voulait savoir où était la gent en laquelle il avait juré
Pour avoir le secours en cas de querelle avec Maugis.
Soudain il voit sortir de la tente
Gondebeuf de Mayence avec trente chevaliers,
Qui connaissaient l'espion et l'aimaient beaucoup.
Quand Grafunez les vit il s'avança sur Maugis,
Le saisit par le vêtement et lui dit à haute voix:
"Par les saints que l'on prie et adore à Mayence,
Vous allez retourner sans plus attendre
A la tente de Charles le puissant.
Tu es Maugis le larron, montre toi donc!
Je te connais bien, saches le sans douter.
Tu connais les enchantements et l'art de la magie,
Les ruses, les tromperies et les mauvaises manœuvres.
Nul n'en sait rien, par ta grande arrogance,
Tu as provoqué en Charles grande colère et peine,
Tu l'as séparé de l'un de ses meilleur ami,
Aujourd'hui est venu le jour de sa vengeance.
Seigneurs, prenez le moi sans plus tarder,
Qui pour Charles avez amour et alliance.
Que jamais le roi ne puisse porter écu ni lance
S'il n'en fait justice comme il en parle."

5105. *Quant Maugis l'entendi, moult a grant aïrance.*
Si li a dit:"Vassaux, n'ai soing de ta bobance.
Je sui .i. pelerins, ne me fai destorbance;
Ne sai qui est Maugis ne quiex est s'acointance
Et, quant ne sui ici ne de sa conissance,
5110. *Se il par toi me vient paine ne mescheance,*
Jhesus li glorioz si m'en achat vengance."

CXXXIX

L'espie tint Maugis que ne l'en lest partir
Et escrie moult haut por fere soi oïr:
"Par Deu, Maugis li lerres, ne la porrez garir.
5115. *Mar i estes venus l'empereur escharnir,*
Je vos conoiz moult bien, rien n'i voit li mentir,
A Charle vos rendrai qui France a a tenir,
Qui vos fera del cors toz les membres tolir."
Lors escrie:"Baron qui devez obeir
5120. *A Charle l'empereur qui France a a baillir,*
Veez ci Maugis le lerre, ne l'en lessiez partir."
Quant François l'entendirent, courent Maugis sesir.
Quant Maugis l'a veü, del sen cuida issir.
Mielz en velt il, ce dit, granz paines a sozfrir
5125. *Que ne face au gloton .i. de ses cops sentir.*
Il dit a Grafumet:"Ne me fere ledir.
Ne sai qui est Maugis, ne le poi ainc veïr."
"Leres, dit li glotons, n'i a mestier covrir
James jor a Moncler ne porrez revenir."
5130. *Quant Maugis l'a oï, color prist a noircir;*
Il lieve le bordon, grant cop li va ferir
Amont parmi le chief que il li fet croissir,

Quand Maugis l'entendit, il se fâcha grandement
Il lui dit:"Vassal, je n'ai cure de ton orgueil.
Je suis un pèlerin, ne m'ennuie point.
J'ignore qui est Maugis et ne lui ressemble point,
Car je ne le connais point céans.
Si par toi m'arrive peine et malheur,
Jésus des cieux, en qui je me fie, m'en fera droit."

CXXXIX

L'espion tenait Maugis et ne le laissa pas partir,
Et crie bien fort pour se faire entendre:
"Par Dieu, Maugis le larron, vous ne pouvez m'échapper.
Pour votre malheur vous êtes venu tourner en dérision l'empereur.
Je vous connais fort bien, ne mentez point
Je vous livrerai à Charles, qui doit gouverner la France.
Il vous fera arracher tout les membres du corps."
Alors il crie:"Barons qui devez obéir,
A Charles l'empereur qui doit gouverner la France,
Voici Maugis le larron, ne le laissez pas s'enfuir."
Quand les Français l'entendent, ils courent saisir Maugis.
A leur vue, il crut perdre la raison,
Mieux vaut se dit-il, souffrir grandes peines,
Que de frapper le glouton d'un de ces coups.
Il lui dit:"Vassal, ne m'obligez pas à frapper
Je ne sais qui est Maugis, je ne peux donc le voir."
"C'est toi, fit le glouton, plus besoin de te dissimuler
Jamais tu ne pourras retourner à Moncler."
Quand Maugis l'entendit, il se prit à trembler de colère,
Il lève son bâton et va le frapper un grand coup;
Il le brise sur sa tête.

Que le sanc toi vermeil en fist aval venir,
Et le destre oueil li fet sor la face cheïr:
5135. *Tot contreval la joe li veïssiez jesir.*
Li gloz chaï a terre, ne se pot soztenir,
Et François sont venu a Maugis par aïr,
Et, quant Maugis les voit, n'ot en lui qu'esmaïr.
Le premier feri si, tot le fet estordir,
5140. *Et au secont apres la cervelle bolir,*
Et le tierz et le quart fist a terre flatir.
Bien i fiert li bons lerres, ne se volt alentir,
Mes ne volt .i. boton, je vos di sanz mentir,
Car trop furent François qui le corrent sesir.
5145. *Tant le batent a terre, les oz li font croissir,*
Si estroit l'ont loie que tot l'ont fet noircir.
De pasmer vint l'espie, si jeta .i. sozpir;
Il ot environ lui François corre et bruir,
Meintenant saut em-piez, si comence a fuir,
5150. *Jusc'au tref l'empereur ne se se volt retenir.*

CXL

L'espie Grafumet vint au tref Charlemaigne,
L'ueil li pent sor la face et la teste li saine.
Quant Charles l'a veü, de mautalent engraine.
"Qui t'a ce fet? dit Charles, por les saints de Bretaigne,
5155. *Trop est cruelz ovriers, il t'a fet lede ovragne;*
Perdre doit son loier qui einsi te mehaigne,
Tes eulz fust moult plus biaus enz en ton leu demaine."
"Voire, dit Grafumez, n'ert mes jorz ne m'en plagne.
Tot ce m'a fet Maugis qui tote honor sozfraigne,
5160. *Qui volt orre espier vos et vostre compagne,*

Si bien que le sang vermeil commence à couler,
Il fit sauter l'œil droit de la tête.
Vous l'auriez vu gésir face contre terre,
Le glouton tombe à terre, ne pouvant se soutenir.
En grand effroi les Français sont venus sur Maugis.
Quand le larron les voit il n'a en lui qu'affliction.
Il frappe le premier et l'assomma d'un coup,
Au second il fit bouillir la cervelle,
Au troisième et quatrième, il les renversa à terre.
Le bon larron frappe fort sans ralentir,
Mais cela ne lui vaut pas un bouton, je vous le dis sans mentir,
Car trop nombreux furent les Français qui courent le saisir.
Ils le battent à terre, lui font craquer les os,
Ils l'ont lié si étroitement qu'il le font devenir noir.
L'espion reprit conscience et lâcha un soupir.
Il entend autour de lui les Français courir et s'affoler,
Il saute maintenant sur ses pieds et s'enfuit aussitôt
Jusqu'à la tente de Charlemagne en vive hâte.

CXL

L'espion Grafunez vint à la tente de Charlemagne;
L'œil lui pend sur la face et la tête saigne.
L'empereur le voit et devient de mauvaise humeur.
"Par les saints de Bretagne, qui t'a fait cela?
L'auteur de ce vilain ouvrage est bien cruel.
Qui ainsi te maltraita doit en perdre le loyer,
Tes yeux étaient plus beaux à leur place."
"Vrai, dit Grafunez, et il n'y aura de jours que je ne m'en plaigne.
C'est Maugis qui manque de tout honneur, qui l'a fait.
Il vint ici épier, vous et vos gens,

Com paumiers qui repere de .S. Jaque d'Espagne.
Je l'encontrai au tref Gondebuef d'Alemagne.
Ainsi m'a atorne, n'ert mes jorz ne m'en plagne."
"Par .S. Deniz, dit Charles, ci a male bargaigne,
5165. *Mes se jel puis tenir ainz que l'uevre remaigne,*
Pendus ert come lerres lassuz en la montaigne"
Atant ez vos François et Maugis c'on amaine.

CXLI

François rendent Maugis a Charle l'emperere
Qui por l'espie fet assez pesante here.
5170. *"Ahi, gloz, ce dit Charles, filz de mauvese mere,*
Mielz vosisse qu'eüsses les eulz trez d'un tarere
Que t'eüsse fet chiere si liee ne si clere;
Mes par la foi que doi a l'apostre .S. Pere.
De toi corrocerai tes amis et ton pere.
5175. *Mar te fiz chardonal, quand tu estoies lere;*
Je te ferai morir de male mort amere.
Tu n'es pas chardonaux, ainz es .i. enchantere."
Quant Maugis l'a oï, si fet dolente here.

CXLII

Maugis fet deslier Charles de .S. Deniz,
5180. *Si li a fet laver et la boche et le viz:*
Vermaux fu come rose et blanz com flor de liz.
Quant Charles l'a veü; a pou n'enrage viz,
Damedeu en jura le roi de Paradiz
Demain le fera pendre come larron fuitiz.
5185. *Lors le fist Charles penre, li rois de .S. Deniz,*

Tel un pèlerin qui revenait de Saint Jacques d'Espagne.
Je l'ai rencontré devant la tente de Gondebeuf d'Allemagne,
Ainsi m'a-t-il malmené, il n'y aura de jours que je ne m'en lamente."
"Par Saint Denis, dit Charles, quel mauvais traitement!
Mais si je puis le tenir avant que le siège ne cesse,
Il sera pendu comme un voleur, là-haut sur la montagne."
Sur ce, voici venir les Français amenant Maugis.

CXLI

Les Français livrent Maugis à Charles l'empereur
Qui avait causé une grande souffrance à l'espion.
"Ah glouton, dit-il, fils de mauvaise mère,
Mieux aurait valu pour toi avoir les yeux tirés par une tarière.
Que j'eusse fait une mine joyeuse et belle.
Mais par la foi que je dois au pape le Saint Père,
A ta place je courroucerai les amis de ton père.
Malheur à toi larron qui te fis cardinal.
Je te ferai mourir de mâle mort amère,
Car tu n'es point un cardinal mais un enchanteur."
Quand Maugis l'entendit il fit dolente mine.

CXLII

Charles de Saint Denis fait délier Maugis.
Il lui fait laver la bouche et le visage,
Il était vermeil comme rose et blanc comme fleur de lys.
Quand Charles le voit, peu s'en faut qu'il n'enrage.
Il jura Dieu, le roi de Paradis
Qu'il le fera pendre demain comme un larron fait.
Alors Charles le roi de Saint Denis le fit prendre;

Buies li ont es piez et .i. fors aniaux mis,
Mofles de fer es braz, moult par fu maubailliz,
Et .i. charcan de fer li ont el col assis
Que il ne se meüst por tot l'or de Paris.
5190. *El tref meïsmes Charles qui est de paile biz*
Est Maugis si destroiz et plus que ne deviz,
Charles le fist garder .iiii. de ses marchiz:
C'est Sanses de Borgoigne et le duc Anseis
Et li quens Elinanz et li quens Amauriz.
5195. *Et Grafumet l'espie qui s'estoit avec mis,*
Apelle l'emperere, si li a dit :"Amis,
Alez en a Moncler, ni ait essoigne quis,
Por oïr com Hernaus ert por Maugis pensiz
Et se il se rendra por l'amor del marchiz."
5200. *"Sire, dit li gloton, tot a vostre deviz,*
Mes je sui si bleciez, par foi le vos pleviz,
Ne sai s'aler porrai, tant ai le chief mal mis."

CXLIII

Grafumez s'apareille que ne se targe mie,
Et fet loier sa teste qui moult ert estordie,
5205. *Que Maugis del bordon li ot forment blecie.*
Li gloz s'en ist del tref, s'a sa voie acoillie,
Et est eissuz de l'ost par une praerie;
A .i. gue de Moncler, a la roche naïe,
Avoit demaintenant encontre Folsifie
5210. *Qui hom estoit Maugis, moult savoit de boisdie;*
Li quens Hernaus l'envoie a la barbe florie
Espier Charlemaigne et sa grant baronie
Et savoir de Maugis a la chiere hardie

Ils lui mirent des chaînes aux pieds avec de forts verrous,
Des gants de fer aux bras, quel mauvais traitement!
Et un carcan de fer autour du cou lui ont assis
Afin qu'il ne puisse bouger pour tout l'or de Paris.
Dans la tente, vêtu d'un manteau gris, Charles même,
Est plus tourmenté et contrarié que Maugis.
Charles le fit garder par quatre de ses marquis;
C'est Sanson de Bourges et le comte Anseis,
Le comte Elinans et le comte Amauris.
Grafunez qui s'était battu avec lui
Par Charles est mandé et ce dernier lui adressa la parole:"Ami,
Allez à Moncler, demander sans embrouille
Afin d'entendre combien Hernaut est soucieux de Maugis,
Et s'il se rendra pour l'amour du marquis."
"Sire, dit le glouton, tout à votre volonté,
Cependant je suis grandement blessé, je vous l'assure en vérité,
Je ne sais si je pourrai aller tant ma tête est male."

CXLIII

Grafunez doit s'équiper sans s'attarder;
Il fit bander sa tête qui était très abîmée
Car Maugis l'avait grandement blessé du bâton.
Le glouton sortit de la tente et choisit son chemin;
Il quitte l'armée par une prairie.
A un gué de Moncler près d'une roche naturelle,
Il rencontra soudain Foulsifie
Qui était un homme de Maugis, connaissant bien ses ruses;
Le comte Hernaut à la barbe fleurie l'envoie
Espionner Charlemagne et son grand barnage,
Et savoir si Maugis au beau visage

Com il porra la fere par art et par mestrie.
5215. Li .i. s'areste a l'autre sor l'erbe qui verdie,
Mes ainz que il departent, vos di sanz tricherie,
N'aura li quiex que soit talent que il en rie.
Grafumez parla primes qui la teste ot blecie:
"Dont venez vos, amis, se Dex vos beneïe?"
5220. Foxsifie respont qui moult sot de boisdie,
Plus que homme qui fust ne qui entrast en vie,
Fousifie respont:"Ne lerai ne te die
Et, se de leanz es, n'en donroie .i. alie,
Car eschapez en sui et eissuz par mestrie.
5225. Je sui hom a Richart le duc de Normendie,
De Moncler sai tot l'estre et d'eus tote la vie.
Or m'en voiz a nostre ost ou ere a garantie.
Conois tu mon segnor et sa chevalerie?
.i. oueil t'a on oste, est ce par felonie?
5230. Cil, qui si t'atorna, certes ne t'amoit mie.
Emblaz li tu avoir ne autre manantie?
Tu n'es pas coneüz de la grant compagnie."
"Si sui, ce dist li glouz, se Dex me beneïe.
Puis que tu es des noz, ne lerrai ne te die,
5235. Espie sui a Charle qui France a em-baillie;
Maugis a em–prison que li cors Deu maldie,
Demain sera penduz parson l'aube esclerie."
Lors li a tote l'uevre et contee et jehie,
Com Maugis li tret l'ueil et estona l'oïe,
5240. Et com il le fist penre come beste esbahie.
Foxsifie l'entent, li cuers li atenrie,
Mes n'en fet nul semblant, ainz pense autre boizdie;
Puis li a dit:"Amis, fet as grant baronie.
Va, a Deu te comant, mes ne demore mie.

Avait put user de son art et de sa magie.
L'un arrête l'autre dans le pré verdoyant
Mais avant qu'ils ne se quittent, je vous le dis sans tricherie,
L'un d'eux n'aura point envie de rire.
Grafunez, à la tête blessée, parla en premier:
"D'où venez vous ami? Que Dieu vous bénisse!"
Folsifie, qui savait plus de ruses,
Que tout homme ayant vécu, répond:
"A présent écoute moi, je ne vous le céderai,
Mais là bas dedans, je n'y ai entrevu aucun allié
Car je me suis échappé par malice.
Je suis un homme de Richard, le duc de Normandie.
De Moncler, je sais tous les agissements, et d'eux toute leur vie.
A présent, je m'en vais à notre armée pour recevoir protection.
Connais tu mon seigneur et sa chevalerie?
On t'a crevé un œil, est-ce des voleurs?
Celui qui t'arrangea ainsi ne t'aimait point.
T'as-t-il dérobé d'autres possessions?
Tu n'es point connu de la grande baronnie."
"Je le suis, dit le glouton, si Dieu me bénit
Comme tu es un des nôtres je ne chercherai à te mentir.
Je suis un espion de Charles qui gouverne la France.
Maugis, que Dieu le maudisse, est en prison.
Il sera pendu demain au lever de l'aube."
Alors il lui raconta et décrit toute l'histoire,
Comment Maugis lui fit jaillir l'œil et l'étourdit,
Et comment il le fit capturer telle une bête effrayée
Foulsifie l'écoute, il a le cœur attendri,
Mais il ne le montre afin de penser à une autre ruse,
Puis il dit:"Ami, agis auprès des grands barons;
Va à Dieu je t'y recommande, mais n'y demeure pas.

5245. *Sez tu par ou iras? vels tu que je te die?"*
"Nenil, dit Grafumez, bien sai la voie antie."
Adont a vers Moncler sa grant erre acoillie.
Foxsifie vers l'ost s'en va autre partie,
Mes il n'i va neant. Lez la roche naïe
5250. *S'est tapiz une piece en .i. val qui ombrie,*
Puis retorna ariere corrant par arramie;
A l'entrer del chastel avoit ataint l'espie,
Si li a dit:"Danz gloz, ne m'eschaperez mie,
Bien ai par grant barat vostre reson oïe."
5255. *Il tint .i. grant baston, par fierte le paumie,*
Si le fiert en la teste que il li a croissie,
Li sanz vermaux l'en cole desoz la hiraudie.
Quant li gloz l'a veü, si fet chiere marie,
Damedeu reclama le fil sainte Marie
5260. *Que il par sa bonte li soit hui en aïde*
Que moult a grant peor que ne perde la vie.

CXLIV

Grafumez li espie ot moult tres grant peor,
Car cil l'avoit feru par merveillose iror,
Et si est loing de l'ost Charle l'empereor,
5265. *Et moult pres del chastel desoz la mestre tor.*
Il a tret .i. cotel trenchant come rasor,
Foxsifie a feru par isi grant fieror,
Mes il guenchi ariere, de la mort a peor,
Por quant parmi le braz li passe sanz demor.
5270. *Foxsifie en sache .i. qui fu de grant longor,*
Et fiert l'espie Charle par si ruiste vigor,
Par le vi bu li passe, cil chiet por la dolor.

Sais tu ton chemin? veux tu que je te le montre?"
"Nenil, dit Grafunez, je connais fort bien le vieux chemin."
Ainsi reprend-il son chemin vers Moncler,
Foulsifie s'en va de son côté vers l'armée.
Cependant il n'en fait rien. Derrière la roche naturelle,
Il s'est caché un moment en un fossé obscur,
Puis rebroussant chemin s'en retourne en courant rondement.
A l'entrée du château, il rattrape l'espion,
Et lui dit:"Sire glouton, vous ne m'échapperez pas.
J'ai bien écouté votre discours, mais par ruse."
Il tenait un grand bâton et le brandit violemment
Sur la tête afin de la briser.
Le sang vermeil coule le long de sa casaque.
Quand le glouton le voit, il est grandement affligé;
Il réclama le Seigneur Dieu, le fils de Sainte Marie,
De par sa grande bonté, lui vienne en aide,
Car il a grand peur de perdre la vie.

CXLIV

Grafunez l'espion était en colère et en désarroi
Car l'autre l'avait frappé et fait violence.
Il est loin de l'armée de Charles l'empereur,
Et tout proche du château sous le maître donjon.
Il tire alors un couteau, tranchant comme un rasoir,
Il frappe Foulsifie par derrière avec grande violence,
Celui-ci recule en arrière, mort de peur.
Cependant il réussit à le toucher au bras.
Folsifie en tire un d'une grande longueur;
Avec une force inouïe, il frappe l'espion de Charles,
Il lui passe sur le visage et l'autre tombe de douleur.

Atant ez vos la gent qui li vienent entor,
En Moncler l'ont porte a Hernaut le contor,
5275. *Et il li a conte de Maugis la voiror,*
Coment il le livra Charle l'empereor.
Quens Hernaus le fist pendre desoz .i. pin aucor
Si que de l'ost le virent li prince et li contor:
Moult en est marriz Charles li maine empereor.
5280. *Adont ont en Moncler mene moult ruiste plor*
Por le cortoiz Maugis le gentil poigneor;
Durement le regretent li grant et li menor;
Li quens Hernaus fet duel, ne puet fere gregnor.
Li mesages duc Buef d'Aigremont de la tor
5285. *Apella conte Hernaut, si li dit par amor:*
"Biaus sire, je m'en vois, fait ai ci grand demoi."
"Alez, ce dit li quens, a Deu le creator.
Le duc Buef et ma fille a la fresche color
Me saluez, amis, moult par ai grant iror"
5290. *Puis fet .i. brief escrire li franz quens de valor*
De la vie Maugis le noble fereor,
Tot einsi com la fee le norri a honor
Tant qu'il est chevaliers, el monde n'a meillor.
Au mesage le baille: il se met el retor
5295. *Par une porte basse, quant fu alez li jor;*
Par l'ost li fu Raimbaus li Frison conduitor
Et li mes s'achemine, onques n'i fist demor,
Tant qu'il vint Aigremont ou moult avoit tristor,
Car n'i ont blef ne vin ne pain ne char ne flor,
5300. *Ainz i ont ja mengie maint destrier misodor.*
N'i remest a mengier espreviers ne ostor
Leanz ne soit mengie sanz sel et sanz savor;
Auquant en sont malade et ont pris grant langor,

Voici venir en courant les gens tout autour,
Il l'emporte à Moncler devant le comte Hernaut,
Et là il raconta la vérité sur Maugis:
Comment il le livra à Charles l'empereur.
Le comte Hernaut le fit pendre sur un pin élevé
Pour que de l'armée, nombreux puissent le voir.
Charles le grand empereur en est affligé.
Ainsi à Moncler on mena grand deuil,
Pour Maugis le courtois, le vaillant guerrier.
Grands et petits, le regrettèrent grandement.
Le comte Hernaut fait deuil, il ne peut en faire de plus grand;
De la tour, le messager du duc Beuves d'Aigremont
Appelle le comte Hernaut et lui dit amicalement:
"Beau sire je m'en vais, je n'ai que trop tardé."
"Allez, dit le comte, au dieu de la création.
Le duc Beuves et ma fille au teint frais,
Vous saluerez pour moi; je suis grandement désolé."
Alors le bon comte de valeur, fit écrire une lettre
De la vie de Maugis le noble guerrier,
Ainsi que de la fée qui l'avait élevé en dignité,
Et comment il devint chevalier, au monde il n'en est de meilleur.
Il le tend au messager, celui-ci se met sur le chemin du retour.
A travers une porte basse, à la tombée de la nuit,
Il fut conduit au delà des lignes par Rainbaut le Frison.
Le messager s'achemine sans s'attarder aucunement,
Il arrive ensuite à Aigremont où la tristesse régnait,
Car ils n'ont ni pain, ni vin, ni viande, ni blé, ni farine.
Ainsi ont-ils déjà du manger maints chevaux de grande valeur.
Il ne reste aucun épervier, faucon ni autour,
Car à l'intérieur ils les mangent sans sel ni saveur.
Certains en sont malades et abattus;

Ils ont tant entor aux de la gent paienor
5305. *Que n'est hom en cest mont qui en fust nombreor.*
Forment jure Mahon Vivïens l'aumacor
Que il fera duc Buef morir a deshonor
Et ardra la duchoise a la fresche color.
Or lor soit en aïde li veraiz Sauveor.

CXLV

5310. *Vivïens l'aumacor ot assis Aigremont,*
Tant ot paien entor et aval et amont
Que nes peüst nombrer nus hom en tot le mont,
Chascun jor les assaillent, moult afebliz les ont.
Et li mes chemina qui plus ne se repont,
5315. *Parmi l'ost des paiens droitement vers le pont.*
La nuiz fu moult obscure, paien, qui Dex mal dont,
Escherguetoient l'ost a tot .v.c. d'un front;
Il ont veü le mes, demaintenant pris l'ont;
Vivïen l'aumacor l'a rendu Danemont,
5320. *Devant lui l'a esquiz, moult le bat et confont,*
Les letres ont trovees, tantost lire les font
A .i. clerc renoie dont assez en l'ost ont.

CXLVI

Li renoiez a pris les letres, si les lit,
Le grant duel de Moncler et le grant siege vit,
5325. *Trestot de chief en chief a l'amacor le dit.*
Quant Vivïens l'entent, de la joie sozrit,
Il a dit en oiant:"Se Mahomet m'aït,
La cite d'Aigremont aurai j'usqu'a petit

Il y a tant de gens païens tout autour,
Nul ne peut les dénombrer.
L'émir Vivien jure grandement Mahomet
De faire mourir dans le déshonneur le duc Beuves ,
Et de brûler la duchesse au teint frais.
Que le Saint Sauveur leur vienne en aide.

CXLV

Vivien l'émir fait le siège d'Aigremont;
Tant de païens tout autour en aval et en amont.
Que nul homme dans le monde ne peut les dénombrer.
Chaque jour ils les assaillent, et les ont grandement affaiblis.
Le messager parcourt sans se cacher
A travers l'armée païenne, il arrive devant le pont levis.
Durant la nuit obscure, des païens, que Dieu les maudisse,
Montaient la garde avec cinq cents compagnons.
Ils aperçurent le messager et le prirent aussitôt.
Danemont l'a livré à l'émir Vivien;
Devant lui il le fouille, le bat et le malmène,
Il trouva les lettres et les fit lire aussitôt
Par un clerc renégat, qu'ils détiennent dans leur troupe.[131]

CXLVI

Le renégat prend les lettres et les lit.
La grande armée de Moncler est sous le siège.
D'un bout à l'autre il les a lues à l'émir.
Quand Vivien l'entend, il sourit de joie,
Il dit à voix haute:"Avec l'aide de Mahomet,
J'aurai bientôt la cité d'Aigremont

Que duz Bues et sa gent leanz a dolor vit;
Il n'ont mes que mengier, durement sont afflit.
Lessiez aler cest mes errant sanz contredit,
De lui lor ert li dels et li domages dit.
Por ce me rendra tost Aigremont la fort cit;
Et, se il nel me rent, a mil paiens eslit
Ert assailliz demain, se Mahomet m'aït.
Se je le preing a force, bien voeil c'on le labit."

CXLVII

Moult es bien avenu, Deu merci, au mesage
Qui si est eschapez a Vivïen l'aufage;
En Aigremont entra par la porte marage,
Le duc Buef a trove a moult poi de bernage,
De Moncler li conta le duel et le domage,
Ne ja d'aux n'avera aïde n'avantage;
Puis a baillie le bref, si le lit .i. clers sage.
Li duz ot de Maugis o le fier vasselage
Com l'ot emble l'esclave a l'estor el boschage,
Com le norri la fee qui ot cler le visage
Et coment il fu mestres a Tolete la large,
Tot l'errement li conte que il point ne se targe.
Quant li duz Bues l'oï, li cuers li assoage,
Ainc mes n'ot la duchoise tel joie en son eage,
Car perdu le cuidoit avoir sanz recovrage,
Mes quant Charles l'a pris, grant duel a et grant rage.
Li duz Bues a parle a l'adure corrage:
"Baron, quel la ferons por Deu et por s'image?
Moult nos grievent a tort la pute gent savage.
Vivïen l'aumacor donge Dex grant hontage,

Car le duc Beuves et ses gens y sont en grande souffrance.
Ils n'ont rien à manger et sont affaiblis.
Laissez le partir sans contradiction;
Par lui sera le deuil et la défaite annoncés,
Avec cela il me livrera tout Aigremont et sa cité,
Mais s'il ne me la livre point, avec mille païens de choix,
Il sera demain assailli, si Mahomet me soutient.
Si je le prends de force, je veux qu'on le tourmente."

CXLVII

Tout s'est bien terminé, grâce à Dieu, pour le messager
Car il a quitté l'émir Vivien.
A Aigremont il entra par la porte obscure;
Il trouva le duc Beuves avec quelques barons.
De Moncler il lui conta le deuil et le dommage
Et que d'eux, il n'obtiendra ni secours, ni aide.
Puis il donne les lettres, que lut un clerc sage.
Le duc écoute à propos de Maugis au fier vasselage,
Comment l'eut dérobé l'esclave lors de la bataille dans la forêt,
Comment l'avait élevé la fée au beau visage,
Et comment il devint magicien à Tolède la grande.
Toute son aventure lui fait comprendre qu'il n'arrive pas en retard.
Une fois que le duc Beuves l'eut entendu, son cœur s'apaisa.
Jamais la duchesse n'eut une telle joie de sa vie
Car elle pensait l'avoir perdu sans retour.
Mais maintenant que Charles l'a pris, quel deuil et rage...
Le duc Beuves au courage robuste parla:
"Barons, que dois-je faire de par Dieu et son image?
Les païens de la pute gent sauvage nous oppriment grandement.
L'émir Vivien offense lourdement Dieu

Qui nos fet vivre a tort et tot nostre heritage.
N'en ai hors de ceanz le vaillant d'un formage.
Or voel avoir secors a cels de mon lignage,
5360. *Et, se je fail a els, je vos di sanz folage,*
Morir nos covenra a duel et a hontage,
S'en auront.reprovier cil de mon parentage."

CXLVIII

Moult par fu esmaiez li riches duz Buevon,
Il fet ses briez escrire a .i. clerc, Salemon;
5365. *Ses corsiers les bailla sanz point d'arestison.*
L'un envoie a son frere Girart de Rosillon,
Et li autres ira a Nantuel a Doon,
Et li tierz a Dordone, ce dit au viel Aimon,
Li quarz au Valtamise a Renier le baron;
5370. *N'i lest de son lignage a semondre nul hon;*
Mande que le secorrent vers la geste Mahon.
"Sire, dient li mes, coment nos en iron
Por la gent Sarrazine dont tant a environ?"
"Moult bien, ce dist li dus, n'en aiez soupeçon.
5375. *Tot droit a l'ajornant paiens estormiron*
Et vos vos en irez de mer tot le sablon."
Et cil ont respondu:"A Deu beneïçon."
A la pointe del jor, quant chante l'oiseillon,
Est duz Bues adobez et o lui si baron,
5380. *Ne furent qne .v.c. chevalier et jeldon;*
Coiement s'en issirent de la vile a bandon.
Par devers la marine, le tret a .i. bojon,
Les gaites ont trovees que gardoit Danemon,
Et fu ensemble o els Corsabrins l'Arragon;

En nous opprimant, nous et tout notre royaume.
A par ces murs je n'ai pas un fromage vaillant:
A présent je veux quérir secours à ceux de ma famille
Et si je leur fait défaut, je vous le dis sans folie,
Ils nous faudra mourir en honte et douleur;
Ainsi tous ceux de mon lignage se le reprocheront."

CXLVIII

Le riche duc Beuves était grandement effrayé.
Il fait écrire ses lettres par le clerc Salesmon
Et envoie ses coursiers sans aucun retard.
Il en envoie un à son frère Girard de Roussillon,
A Don de Nanteuil, un autre ira,
Un troisième à Dordone, au vieil Aymon,
Un quatrième à Valtamise, à Regnier le baron.
De son lignage il n'oublie de convoquer personne
Et conjure qu'ils le secourent de la famille de Mahomet.
"Sire, disent les messagers, comment nous échapperons nous,
Car la gent sarrasine se presse tout autour?"
"Très bien, dit le duc, n'ayez crainte,
Au point du jour nous attaquerons les païens de face
Alors vous vous en irez le long du bord de mer."
Et il répondirent:"A Dieu de bénédiction!"
A la pointe du jour quand chante l'oisillon,
Le duc Beuves d'Aigremont sortit avec ses barons.
Ils ne furent que cinq cents chevaliers et fantassins.
En silence ils sortirent à toute vitesse de la cité.
Devant le bord de mer à une portée de flèche,
Ils trouvèrent les veilleurs avec Danemont.
A ses côtés se trouvait Corfarin l'Aragon.

5385. *Il oent des chevaus duc Buef la braidison,*
Bien cuident que de l'ost soient lor compagnon,
Car dou duc ne se gardent que esmeüst tençon.
Corsabrins s'escria:"Qui estes vos, gloton,
Quant vos issiez de l'ost et si eschergueton?
5390. *Vos avez empense aucune traïson."*
Et respont li duz Bues:"Vos i mentez, gloton,
Ainc hom de mon lignage n'en ot retracion.
Le cheval esperone par grant aïrison
Et a brandie l'ante, destort le confanon,
5395. *Et a feru celui en l'escu au lion,*
Que il li a percie le hauberc fremillon;
Le cuer li a trenchie, le foie et le pomon,
Tote plaine sa lance l'abat mort el sablon.
"Aigremont! escria, or i ferez, baron!"
5400. *Quant li paien l'entendent, si sont en grant friçon,*
Adont se sont torne a la deffencion.
La peüssiez veoir moult dure chaplison,
Tant elme esquartele et fendu tant blazon
Et trenchie tante teste par dessous le menton.
5405. *Si com fu comenciee la noise et la tençon,*
S'en issirent li mes au riche duc Buevon
Par devers la marrine, n'i ot arestison.

CXLIX

Li mes s'en sont torne, n'i ot arestement,
Qui vont au duc Buevon querre secorrement
5410. *Encontre Sarrazins qui li cors Deu cravent.*
Li duz Bues les conduit outre seürement,
Et puis est revenus ariere au chaplement

Ils entendirent le hennissement des chevaux du duc Beuves,
Ils les prennent pour les compagnons d'armes de l'armée
Car du duc, ils ne craignent point de sortie.
Corfarin crie:"Qui êtes vous glouton?
Quand donc êtes vous sortis des lignes que nous surveillons?
Avez vous préparé quelques trahisons?"
Alors le duc Beuves répondit:"Vous mentez, glouton,
Les hommes de mon lignage sont sans reproche!"
En grande violence il éperonne son cheval
Et brandit sa lance en écartant le gonfanon.
Il frappa celui à l'écu au lion
Afin de percer le haubert brillant.
Il lui trancha le cœur, le foie et le poumon
De toute sa lance il l'abat mort sur le sable.
"Aigremont, s'écria-t-il, frappez devant barons!"
Quand les païens les entendirent, ils eurent grande frayeur,
Et se mirent alors en défense.
Alors vous auriez pu voir de nombreux combats violents,
Tant de heaumes en morceaux, tant de blasons déchirés,
Tant de têtes tranchées sous le menton.
Quand la bataille et le tumulte commencèrent,
Les messagers du puissant duc Beuves sortirent
Le long du bord de mer sans se retourner.

CXLIX

Les messagers s'en allèrent sans s'arrêter.
Ils vont demander secours pour le duc Beuves
Contre les Sarrasins, que Dieu les réduisent à néant.
Le duc Beuves les conduit en sûreté,
Puis revient en arrière dans la grande bataille,

Que font as branz d'acier sor Sarrazine gent.
Les escherguetes ont mene si malement,
5415. *De .v.M. qu'il estoient ne lessent vif que cent.*
Duz Bues point le cheval qui ne cort mie lent,
Tint le branc d'acier nu par le pon a argent,
En sa voie encontra Danemon d'Abilent,
Merveilloz cop li done sor son elme luisant
5420. *Que li trenche et desbarre et le cercle desment;*
Sans le tes empirier tant de la char emprent
Que plus de .M. chevox en rest demaintenant.
Cil s'en torne fuiant, quant il la plaie sent,
Au tref a l'aumacor, s'escria hautement:
5425. *"Vivïens, gentilz hom, por Mahon qui ne ment,*
Mort sont nos escherguetes a duel et a torment;
Duz Bues nos assailli a l'esclarissement."
L'aumacor l'a oï, a pou d'ire ne fent,
Il escrie:"Paien, armez vos vistement."
5430. *Il meïsmes ses cors cort a l'adobement.*
Quant fu armez, si monte, la lance et l'escu prent,
Puis s'en torna brochant, compagnon n'i atent,
Et vint la ou duz Bues fesoit tot son talent.
.i. chevalier duc Buef feri premierement
5435. *Si que parmi le cors le fer trenchant li rent,*
Tant com hante li dure del destrier mort l'estent,
Puis escria:"Monbrant! ferez hardiement."
Dits Bues de son vassal a moult le cuer dolent,
Vers l'aumacor torna por prendre vengement.
5440. *Se Damedex n'en pense le pere omnipotent,*
Ou li pere ou li filz prendra ja finement.

Là où les Sarrasins sont en courroux et en douleur.
Ils ont tant malmené les gardes,
De cinq mille qu'ils étaient, il n'en laissent pas cent.
Le duc broche son rapide destrier;
Il tenait l'épée d'acier à nue par le pommeau d'argent.
Sur son chemin il rencontra Danemont d'Abilant
Il lui donne un merveilleux coup sur son heaume luisant
Qu'il tranche et débarre, mettant la coiffe en pièces.
Sans endommager la tête, il prend toutefois
Plus de mille cheveux, à mon avis.
Sentant la plaie, il s'enfuit
Jusqu'à la tente de l'émir, et s'écrie à haute voix:
"Vivien, gentil sire, par Mahomet qui ne ment,
Les gardes sont à mon escient, morts et occis.
Le duc Beuves nous a attaqués au lever du jour."
L'émir l'écoute, puis éclate de colère,
Il s'écrie:"Païens, armez vous rapidement!"
Il bondit afin de s'équiper lui même
Quand il fut monté, il prend la lance et l'écu,
Puis s'en alla éperonnant, sans attendre ses compagnons,
Et arriva là où le duc Beuves mène grande bataille.
Il frappe d'abord un de ses chevaliers
En lui enfonçant au travers du corps, le fer tranchant.
Comme la lance résiste, il l'abat mort sur son cheval,
Puis s'écrie:"Monbrant, frappez hardiment!"
Le duc Beuves à le cœur moult dolent pour son vassal,
Il se dirige vers l'émir pour obtenir vengeance.
Si Dieu le roi omnipotent, n'y prend garde,
Alors ce sera le père ou le fils qui verra son dernier jour venir.

CL

Viviens l'aumacor voit duc Buef aproismier,
Tant par est orgueilloz ne le prise .i. denier,
Ains a brochie encontre et tret le brant d'acier.
5445. Li duz Bues d'Aigremont l'a feru tot premier
Sor le hiaume luisant qui fu poinz a ormier,
Ausinc li a trenchie com .i. rain d'olivier,
La coiffe de desoz n'i valut .i. denier.
Les chevox li a rez en droit le henepier.
5450. S'un petit le peüst li duz contremoier,
Tot eüst porfendu duz Bues son heritier.
Sor le col dou cheval prist l'espee a glacier,
Le chief li a cope rez a rez dou templier.
Vivien l'aumacor covint juz trebuchier,
5455. Il est sailliz em-piez, n'ot en lui qu'aïrier:
"Buef, dit il, par Mahon que je doi deproier,
Vostre cheval atent tot autre tel loier."
Il est passe avant, l'escu prist embracier
Et empoigne le brant qui moult fet a proisier.
5460. Tot droit en la poitrine fiert l'auferrant destrier,
Le cuer li a fendu, li dus chiet en l'erbier.
Il est sailliz em-piez que se cuide vengier;
Et l'aumacor li vet .i. moult grant cop paier
De l'espee trenchant, sor le hiaume d'acier
5465. Que li fent et escroe et li fet debrisier
Et la coiffe deront sanz le test empirier.
Tant a pris de la char, mentir ne vos en quier,
Que plus de .c. osta des chevox au princier.
Se ne tornast l'espee ou pon au chevalier,
5470. Occiz eüst son pere sanz point de recovrier.

CL

Vivien l'émir vit le duc Beuves s'approcher;
Il est si orgueilleux, il ne le craint pas un denier.
Alors il broche et tire son épée d'acier.
Le duc Beuves d'Aigremont l'a frappé en premier
Sur le heaume luisant peint en or pur.
Aussi l'a-t-il tranché tel un rameau d'olivier;
La coiffe du haubert ne vaut pas un denier
Et lui a enlevé les cheveux tout près du crâne.
Si le duc eut pu le saisir un instant,
Le duc Beuves aurait pourfendu son héritier.
Sous le coup du cheval, l'épée a glissé
Et tout contre la tempe lui a coupé la tête.
Vivien l'émir s'écroule alors à terre,
Il a aussitôt sauté sur pied, il n'a en lui que haine.
"Beuves, dit-il, par Mahomet que je dois prier,
Votre cheval attend un semblable loyer."
Il s'est avancé et passa au bras son écu,
Il empoigne l'épée qui faisait l'admiration de beaucoup
Et frappe tout droit sur la poitrine du destrier fougueux.
Il lui a fendu le cœur, le duc tombe sur l'herbe.
Il sauta sur ses pieds car il pense se venger.
L'émir Vivien va pour lui donner un coup
Avec son épée tranchante sur le heaume d'acier
Que tout net il le fend et le brise,
Et rompt la coiffe sans en toucher le chef.
Tant de chair il enleva, je ne veux vous mentir,
Qu'il ôta plus de cent cheveux au prince.
Si l'épée n'avait pas tourné dans le poing du chevalier,
Il eut occis son père sans pouvoir le secourir.

Toz chancela duz Bues, pres ne chaï arier,
Li sanz vermaux li raie aval jusc'au braier,
Il escrie Aigremont et comence a huchier.
La veïssiez sa gent entor lui raloier,
5475. *A cheval l'ont monte, qui qu'en doie anoier;*
Viviens est remes a pie desus l'erbier,
Durement veïssiez desus lui chaploier,
Par desus lui feroient X.iiii. chevalier
Que tot le font a terre, voille o non, trebuchier,
5480. *Mes il se dreça tost, que moult fu fort et fier,*
A l'espee qu'il tint les va si acointier
Que ni a si hardi que ne face eslongier.
De loing li lancent dars et sajetes d'acier,
En plus de .xxx. leus li lont le cors saignier;
5485. *Ja tornast desor lui .i. mortiex encombrier,*
Quant Sarrazin i vienent li glouton losengier
Qui issent des herberges plus de .xxx. millier.
Quant li duc Bues les voit, n'i ot que correcier,
De l'aumacor que vit li estoveit lessier
5490. *Que il li feïst ja la teste rooignier,*
Mes Damedeu ne plot le pere droiturier.
Duz Bues fist .iiii. cors soner et grelloier,
Il et sa gent se metent ariere ou reperier,
En Aigremont s'en entre, n'i ot que correcier,
5495. *Puis fet les portes clore et les ponz redrecier.*
Et paien a cheval font l'aumacor puier,
Puis vont a la cite assaillir et lancier.
La peussiez veoir fier estor comencier.
Cil dedenz se deffendent qui ne sont pas lanier,
5500. *Lancent perches et piex et traient li arcier,*
Et jetent plonc bolant et poiz a grant brasier

Le duc Beuves chancela de tout son long, peu s'en faut qu'il ne tombe.
Le sang vermeil lui coule devant jusqu'à la ceinture,
Il s'écrie "Aigremont!" et commence à appeler.
Alors vous auriez vu ses gens se rallier autour de lui
Il le remontèrent à cheval, ni peu ni prou.
L'émir Vivien était à pied sur le gravier;
Sur lui vous auriez vu durement combattre,
Ensemble se trouvaient quatorze chevaliers
Qui tous l'abattent à terre, qu'il le veuille ou non.
Mais il se releva vite car il était fort et fier.
Avec l'épée qu'il tenait, il vint les attaquer;
Il n'y a de chevalier hardi qu'il ne fasse éloigner.
De loin ils lui lancent dars et flèches d'acier,
En plus de trente endroits, il le font saigner.
Il était à présent en grand danger de mort.
Alors les Sarrasins arrivèrent, les misérables gloutons,
Plus de trente mille sortirent de leurs lignes.
Quand le duc Beuves les voit, il n'a que courroux.
Il comprit qu'il fallait laisser l'émir,
Lui qui s'apprêtait déjà à lui couper la tête.
Mais cela ne plût à Dieu, le père de justice.
Le duc Beuves fit sonner quatre cors et trompettes,
Lui et ses gens battirent en retraite.
A Aigremont, ils s'en retournèrent avec beaucoup de courroux
Puis ils font fermer la porte et lever le pont levis.
Les païens firent remonter l'émir à cheval
Puis s'en vont assaillir et lancer des traits sur la cité.
Là vous auriez pu voir commencer une terrible bataille...
Ceux de l'intérieur se défendent car ils ne sont point lâches.
Ils lancent de lourdes pierres, les archers tirent,
Ils jettent des charges, du plomb bouillant et de grands brasiers

Que la gent paienor font ardre et graeillier:
Il fosse contreval en ot mort .i. millier.
L'aumacor Vivïens cuide viz enragier
5505. Quant sa gente paienor voit einsi domagier
Le retret fet soner, si fist l'assaut lessier;
As heberges s'en vont sanz point de l'atargier,
Ilec se desarmerent li felon pautonier.
L'aumacor Vivïens se fist deshaubergier;
5510. Forment li ossïez le duc Buef manecier,
Que il le fera pendre come larron fossier.
Mes il fet moult que fox de tel chose afichier,
Par tens li covenra tot autrement pledier;
Car Espiez li ber, qui est mestre noncier,
5515. Que Maugis envoia a Maiogres l'autrier
Au riche roi Brandoine por conte Hernaut aidier
Erra tant durement et pensa d'esploitier
Que vint a Valdormant sus ci pales plenier.

CLI

Espiez li cortoiz, quant vint a Valdormant,
5520. Par les degrez monta et pales maintenant,
La trova roi Brandoine entre sa gent seant
Et Ysane sa mere o le cors avenant;
Il les a saluez de Deu omnipotent,
Et, quant il l'ont veü, bien le vont conissant,
5525. Demandent com le fet Maugis le combatant.
"Ne sai, fet il, par ma foi, mes je vos di itant
Que je deça Moncler m'alai de lui partant,
Que Charles l'emperere de France la vaillant
A assiz conte Hernaut o le grenon ferrant

Pour brûler et griller la gent païenne.
En bas du fossé il y avait un millier de mort.
L'émir Vivien crut enrager
Quand il vit ses gens païens ainsi dommagés.
Il fit sonner la retraite et abandonna l'assaut
La gent ennemie s'en retourne aux logis
Et s'y désarme sans s'attarder.
L'émir Vivien fit lever le camp.
Vous l'auriez entendu grandement menacer le duc Beuves,
De le faire pendre comme un larron traître.
Il fait grande folie que de proclamer une telle chose,
Bientôt il lui faudra discourir tout autrement,
Car Espiet le baron, qui est un grand messager,
Que Maugis envoya à Majorque l'autre jour,
Au riche roi Brandoine pour aider le comte Hernaut.
Il voyagea durement soucieux de se hâter
Et arriva à Valdormant sous le vaste palais.

CLI

Quand Espiet le courtois arriva à Valdormant,
Il gravit aussitôt les degrés du palais.
Là il y trouva Brandoine siégeant parmi ses gens,
Avec la belle Ysane, sa mère.
Il les salua au nom de Dieu omnipotent.
Quand ils l'entendirent, il lui font grande fête
Et demande comment se porte Maugis le combattant.
"Je ne sais, Sire, par ma foi, mais je peux vous dire
Que je l'ai quitté en direction de Moncler
Car Charles le vaillant, empereur de France,
A assiégé le comte Hernaut à la barbe grise,

5530. Et Othon d'Epolice le hardi combatant.
La dedenz en Moncler est Hernaus moult dolant,
Il n'en puet riens issir forz oisel en volant.
Se Charles le puet penre, mal li est covenant.
Par moi mande Maugis que lor soiez aidant."
5535. Li rois Brandoines l'ot, si se lieve en estant
Et dit:"Foi que doi Deu le pere roiamant,
Mon aiol secorrai, n'irai plus demorant."
Lors fet sa gent semondre chevalier et serjant.
En assez petit d'eure en ot assemble tant
5540. Qu'il furent .xv.M. hardi et combatant,
A la voie les met Brandoines li vaillanz;
Ysane i vet la dame o le cors avenant;
Et Espiez les guie, qui moult estoit sachant,
Par la ou mains de gent estoient reperant.
5545. Tant vont que ne demorent ne ne sont arestant
Ne mes que une nuit la ou sont ostelant,
Tant qu'il voient Moncler sor la roche pendant.
Quant Ysane la dame le vet reconissant,
Au roi Brandoine dit:"Biaus filz je vos creant
5550. Que la fui ge norrie en cel pales plus grant,
C'est Moncler li chastiaus qui moult est avenant
Dont sire est vostre aioel Hernaus au poil ferrant.
N'i a mes que .v. lieues, alons nos herbergant.
Espiet envoiez a Moncler tot avant
5555. Qui dira que ci somes, moult en seront joiant.
Tiex i est esmaiez, toz sera rehetant."
Ce dit li rois Brandoines:"Tot a vostre comant."

Et Otton d'Espolisse, le noble combattant.
A Moncler, Hernaut est en grande affliction;
A part un oiseau volant, rien ne peut en sortir.
Si Charles peut le prendre, il leur arrivera malheur.
Maugis vous mande par moi, afin que vous l'aidiez."
Le roi Brandoine l'écoute, il se lève debout,
Et dit:"Foi que je dois en Dieu, le père roi aimant,
Je secourrai mon aïeul sans plus attendre."
Alors il fait convoquer ses gens, chevaliers et écuyers,
En peu de temps il en rassembla maint
Car ils furent quinze mille hardis et combattants.
Brandoine le vaillant les met en route.
Dame Ysane, la belle, y va aussi,
Espiet, qui était bien instruit, les guide.
Là où maintes gens s'en retournent
Ils parcourent le chemin, sans s'arrêter ni demeurer,
Ni même bivouaquer, une seule nuit,
Jusqu'à ce qu'ils aperçoivent Moncler sur la roche qui pend.
Alors dame Ysane la reconnaît
Et dit au roi Brandoine:"Beau fils, je vous agrée
Que là je fus élevée en ce grand palais.
C'est Moncler le château, qui est très avenant
Dont le seigneur est votre aïeul Hernaut aux cheveux gris.
Il ne reste que cinq lièvres, dressons le camp.
Envoyez Espiet à Moncler en avant;
Il leur dira que nous sommes ici, et ils en seront heureux.
De l'émoi il connaîtra la réjouissance."
Le roi Brandoine dit:"Tout à votre commandement."

CLII

Li rois Brandoines fet ses homes hosteler,
Tentes et paveillons et aucubes lever;
5560. D'un front en peüssiez .iiii.M. encontrer,
N'i a cel qui ne soit a demaine ou a per;
Les pomiaus veïssiez luire et estenceler.
Cil nos iront le pas a l'ost Charle garder
Que n'i porra vitaille ne venir ne aler.
5565. Rois Brandoine envoia Espiet a Moncler,
Conte Hernaut son aioel li rueve saluer,
Die li que le vient contre Charle tenser,
Si amaine tel gent ou moult se puet fier,
Car ja .i. n'en fuira por les membres coper.
5570. "Sire, dit Espiez, bien li saurai conter."
Il a pris le congie, si prist a cheminer,
A pie parmi l'ost Charle s'en vodra trespasser;
N'ot que .iii. piez de lonc, si pot plus randonner
Que mulez espanoiz ne chevaus d'otremer.
5575. .i. enfanz de .vii. anz semble li bacheler,
Si en a plus de .c. qui n'en veut mesconter,
Et set trestoz langages cortoisement parler,
Moult set de traïson d'engin et de rober,
De sa subjection ne se puet nus garder
5580. Por ce qu'il est petiz et si set d'enchanter.
Des que vint a l'ost Charle, ne se volt arester,
Lors dist ainz qu'il s'en parte vodra Charle mostrer
.i. pou de son savoir, et com il set joer;
Lors vint tref roial sanz point de demorer.
5585. Enmi sist sor .i. paile Charlemaignes li ber,
Assez i ot barons que je ne sai nomer,

CLII

Le roi Brandoine fit camper ses hommes;
Tentes et pavillons, ils font lever.
Sur un front vous auriez pu en voir quatre mille,
Chacune d'elles est d'un seigneur où d'un pair.
Vous auriez vu les pommeaux luire et étinceler.
Ceci veulent protéger le pays des armées de Charles
Afin qu'aucun vivre ne puisse aller ni venir.
Le roi Brandoine dépêcha Espiet à Moncler
Et lui demande de saluer son aïeul le comte Hernaut.
"Dis lui que je viens le défendre contre Charles
Et que je lui amène beaucoup de gens en qui il peut se fier
Car aucun ne fuira, j'en mets mes membres à couper."
"Sire, dit Espiet, je saurai bien le conter."
Il prit le congé et se mit en route.
Il veut passer à travers l'armée de Charles à pied;
Il n'avait que trois pieds de haut et ainsi courait bien vite
Comme un destrier d'outre mer ou une mule espagnole.
Le bachelier semble un enfant de sept ans,
Il en a fait plus de cent, je ne me trompe pas,
Et il savait parler courtoisement de toutes les langues.
Il savait bien des trahisons, tromperies et vols.
Et des pouvoirs qu'il exerçait nul ne pouvait s'en protéger
Car il était petit et savait ensorceler.
Alors qu'il atteignit les armées de Charles, il ne voulut s'arrêter;
Cependant avant de s'en aller il voulut étaler devant Charles,
Un peu de son savoir et comment il savait divertir.
Alors sans plus attendre, il vint à la tente royale;
Charles le baron est assis sur une étoffe au milieu.
Il y avait tant de barons que je ne saurais vous les nommer.

Encore il iert Maugis li gentilz bacheler.
N'ot puis li emperere loisir de l'afoler,
Tant li truevent entente li baron de Moncler
5590. *Au matin et au soir et main a l'ajorner,*
Ne il por ses barons ne l'osoit maumener
Que li quens Hernaus tient que feroit desmembrer.
Por ce le fet li rois dedenz son tref garder
Que il ne li peust par enginc eschaper;
5595. *L'ot fet de ferrement si chargier et torser.*
Que il ne se pooit movoir ne eschaper,
Mes mielz venist a Charle que l'en lessast aler,
Car einçoiz que il voie le matin ajorner
Le fera moult Maugis traveillier et irer,
5600. *Espiet entre el tref por Charlon enchanter,*
Por ce qu'il fu petiz ne li volt on vaer.
Quant il conut Maugis et prist a aviser
Chargie de ferrement que tot le fet quasser,
Adont a si grant duel, le sen cuide desver,
5605. *Petit prise son sen, se ne l'en puet oster.*

CLIII

Espiez fu dolenz forment a grant iror,
Que Maugis estoit la einsi a grant dolor,
Por ce velt a Charlon fere .i. pou de peor.
Maugis l'a coneü, n'ot mes joie gregnor,
5610. *Volentiers i parlast s'il en eust lessor.*
Espiez s'aresta devant l'empereor,
Charles le regarda, si a dit par amor
Que mes si bel enfant n'avoit veü nul jor;
Il li a dit:"Mes enfes, dites moi par amor,

Maugis le gentil bachelier gisait encore là.
L'empereur avait alors l'intention de l'occire
Après avoir trouvé une concorde avec les barons de Moncler.
Du matin au soir et durant la journée
Ni lui ni ses barons ne l'osaient malmener
Car il tenait à supplicier le comte Hernaut.
Pour cela le roi Charles le fait garder dans sa tente.
Afin qu'il ne puisse s'échapper par magie
Aussi le fait-il enchaîner et charger
Si bien qu'il ne puisse bouger ni remuer.
Mais mieux aurait-il valu que Charles le laisse aller
Car avant qu'il ne voie poindre la lumière du jour,
Maugis l'aura grandement fait courroucer et exaspérer.
Espiet se faufile dans la tente afin d'enchanter Charles.
Comme il était petit, il ne veut le contredire.
Alors il le reconnut et commença à réfléchir.
Il était chargé de fer qui le brisait
Il en a si grande souffrance, il croit devenir fou.
S'il ne peut l'en délivrer, s'en est fait de sa vie.

CLIII

Espiet était triste, fortement contrarié
Car Maugis son seigneur était en grande douleur.
Pour cela il décida de faire un peu peur à Charles.
Maugis l'a reconnu, jamais il n'eut joie plus grande.
S'il avait pu, il lui aurait parlé avec plaisir.
Espiet s'arrêta devant l'empereur;
Charles le regarde et lui dit amicalement,
Car jamais aussi bel enfant il n'a vu à ce jour,
Il lui dit:"Mon enfant, dites moi gentiment,

5615. *Ou alez vos? dont estes? ou sont voz conditor?*
Et qui vos conduit ci? n'en soiez menteor."
"Sire, dit Espiez, Jhesus le creator,
Mes de mon errement vos dirai la verror.
Je sui nes de Tolete, filz d'un tresgeteor,
5620. *Il ne fu si bon mestre jusqu'en Ynde major,*
De son mestier m'aprist et de ses geus pluisor,
Tant en sai que vos onques ne veïstes meillor
Com je sui, et si sai de bons mestiers pluisors:
Je sai bien afetier ou faucon ou ostor
5625. *Et donter par mestrie .i. destrier correor;*
Bien sai conter et lire et sui bon chanteor;
N'onques mes ne veïstes nul tel enchanteor;
N'onqnes ne fui a home duc ou prince ou contor,
Se je voil, que sa fame ne m'amast par amor.
5630. *Or est mes pere morz, si voiz querrant segnor."*
"Par .S. Deniz, dit Charles, moult es de grant valor.
Ne fust une destrece o moi fust li sejor;
Por les dames qui t'aiment ne voeil pas le sejor;
A mes barons puissanz feroies deshonor,
5635. *Se les fames t'avoient pris d'amer par amor.*
De la moie meïsmes auroie ge peor,
Por ce qu'es enchanteres et sez de tel labor.
Mostre nos de tes geuz la mestrie et la flor.
Je te donrai assez, se es tel jugleor."
5640. *"Sire, dit Espiez, volentiers sans demor;*
Vos en aurez assez, ja n'en aiez freor,
Car de bons et de maux en verrez ja pluisor."

Où allez vous? D'où êtes vous ? Où sont vos parents?
Et qui vous a conduit céans? Ne mentez en rien."
"Sire, dit Espiet, Jésus le créateur.
Mais de mon aventure je vais vous dire la vérité.
Je fus né à Tolède, fils d'un magicien.
Il n'y avait de si bon maître jusqu'en Inde majeure.
Il m'instruit de sa science et de nombreux tours;
J'en sais tant que jamais vous n'en vite de meilleur.
Ainsi je connais de nombreux tours merveilleux.
Je sais bien apprivoiser faucon et autour
Et dompter par magie un destrier de grande valeur.
Je sais bien compter et lire, je suis bon chanteur.
Jamais nul homme ne vît tel enchanteur.
Il n'y a d'homme, de duc, de prince ou comte
Dont la femme ne soit séduite à mon gré.
Or mon père est mort, ainsi vais-je à la quête d'un seigneur."
"Par Saint Denis, dit Charles, tu es de grande valeur.
Sans toi, le séjour céans serait monotone.
Ne fais point attendre les dames qui t'aiment,
Tu ferais déshonneur à mes puissants barons.
Si les femmes étaient envoûtées d'amour pour toi,
J'aurais même peur de ma propre épouse
Car tu es un enchanteur et connais ton métier.
Montre nous de tes tours de magie et des meilleurs,
Si tu es vraiment un tel joueur je te donnerai beaucoup."
"Sire, dit Espiet, volontiers et sans délai.
Vous en aurez beaucoup, mais n'ayez crainte.
Car des tours, vous en verrez beaucoup, des bons comme des mauvais..."

CLIV

Li tres fu biaus et genz d'un paille de Tudelle,
Et la place fu large, toi sistrent en roelle,
5645. Char]es el faudestuel li rois d'Aiz la Chapelle;
Tuit furent mu et quoi, n'i ot nule favelle.
Espiez .i. chapel prist de flor de cenelle,
Sel met sor la jonchie qui ert fresche et novelle,
Puis a feru desus d'un rain d'une ollivelle.
5650. .i. enchantement fist ou ot mestrie belle.
Que aviz fu a Charle que desus la praelle,
Del chapel de bonet, qui fu fez a Nivelle
Sailli demaintenant .xxxi. pucelle:
Vestues sont d'orfroi, a petite memelle,
5655. Les chies tiex com or fin qui luist et estincelle,
Les boches ont vermeilles come rose novelle
Et plus souef oulant que encens ne quenele.
Qui la plus lede esgarde, de fine amor novelle
A plus espris le cuer et volete et s'autelle
5660. Que qui l'averoit point parfont d'une estencelle.
L'une chante sonez et l'autre lai de vielle,
La tierce baule et tresche et la quarte frestele;
Chascune chante lai ou rote ou chalemelle,
Onques mes melodie ne fu el mont tant belle.

CLV

5665. L'enchantemenz fu fier, por voir le voz pleviz,
Car a toz fu ensemble et a Charlon avis
Que si grant joie font les dames as cler viz
Que cuident trestuit estre en gloire em-paradiz.

CLIV

Le pavillon était embelli d'un grand et large tissu de Tolède
Il y avait beaucoup de place, tous étaient en rond.
Charles sur son siège, le roi d'Aix la Chapelle;[132]
Tous se tenait muet et calme. Il n'y avait cri ni bavardage.
Espiet prit un bonnet d'une gerbe de houx
Et le mit sur un lieu couvert de joncs, fraîches et nouvelles,
Puis d'un rameau d'olivier il frappe dessus.
Il y fit un enchantement de belle magie
Car Charles crut qu'au dessus du cercle
Du chaperon de laine, qui fut fait à Nivelle,
Sortirent aussitôt trente et une pucelles.
Elles sont vêtues d'étoffes brodées d'or, elles ont de petits seins,
Leur visage est comme de l'or fin, il luit et étincelle.
Elles ont des bouches plus vermeilles que rose ou aubépine.
Et exhalent un parfum plus suave que l'encens et la cannelle.
Quiconque regarde la plus laide, de fin'amour[133]
A le cœur épris qui vole et sautille,
Et l'aurait bien piqué d'une profonde étincelle.
L'une chante son sonnet, l'autre joue de la vielle,[134]
La troisième danse et tresse, la quatrième joue de la flûte.
Chacune chante lai ou joue de la rote,
Jamais il ne fut dans le monde mélodie plus belle.

CLV

L'enchantement fut fier, je vous l'assure en vérité
Car Charles et tous les gens présents acquiesçaient.
Les dames au beau visage font si grande joie
Que tous croyaient au paradis des cieux.

A pou que ne s'endort Charles de .S. Deniz;
5670. Moult en rit bonement li bons lerres Maugis.
Li enchantemenz faut et a finement priz.
Charles li emperere en a durement riz,
Il en a apelle ses duz et ses marchiz:
"Segnor, foi que doi Deu qui en la croiz fu mis,
5675. Onques mes menestrel ne vi si bien apris.
Je ai este en gloire, ce m'a este avis."
Et respont Espiez: "Emperere gentiz,
Ja en verrez .i. autre qui encor volt tex .x."
Il fiert sur le chapel, tantost en sont sailli
5680. .ii. granz serpenz crestez et .iiii. coquatriz,
Escorpions et tygres plus de .LXVI.
Qui s'entrecombatoient come deable vis.
Ni vosist l'emperere pas estre por Paris,
Que li serpent felon l'ont par les james pris
5685. Et l'abatent a tere, por pou ne l'ont malmis.
L'emperere reclaime Jhesu de Paradiz
Que de mort le deffende des serpentiaus petiz,
Ni vosist l'emperere pas estre por Paris,
Il reclaime .S. Jaque et le ber .S. Denis
5690. Que de mort le deffende et que ne soit honiz.

CLVI

Moult par fu orgueilloz icil enchantemenz,
Car aviz fu a Charle et a tote sa gent
Que leanz ot de bestes si grant toeillement
Que il ne gardent l'eure qu'il muirent a torment,
5695. Et que se combatoient ensemble li serpent
Et jetent feu et flambe issi espessement

Peu s'en faut que Charles de Saint Denis ne s'endorme.
Le bon larron Maugis rit doucement
Car l'enchantement a bel et bien pris.
Charles l'empereur s'est bien déridé,
Il en a appelé ses ducs et marquis:
"Seigneurs, foi que je dois en Dieu qui fut mis en croix,
Jamais je n'ai vu ménestrel aussi bien instruit,
J'ai été au ciel, à mon bon escient!"
Alors Espiet répond:"Riche roi puissant,
A présent vous en verrez un autre qui vaut dix fois celui-ci.
Il frappe sur le chapeau et aussitôt en sortent
Deux grands serpents dressant la tête et quatre crocodiles,
Scorpions et tigres, plus de soixante six
Qui s'entre-tuent comme de vrais démons.
L'empereur, pour Paris, ne voulait demeurer en place
Car les serpents félons l'ont pris par les jambes
Et l'abattent à terre peu s'en faut qu'ils ne le malmènent.
Il réclame Jésus des cieux
Qu'il le protège des nombreux serpents.
Pour Paris l'empereur ne voulait y demeurer.
Il réclame Saint Jacques et le patron de Saint Denis
Qu'ils le protègent de la mort et des tourments.

CLVI

Cet enchantement fut très grand
Car Charles et tous ses gens croyaient
Que les bêtes y faisaient grand massacre,
Et s'attendait au désastre et à mourir en tourment.
Car les serpents se battaient ensemble,
Jetant feu et flamme, ici et là, en grande quantité,

Que toz li paveillons en alume et esprent
Et que Charles meïsmes a sa barbe le sent:
A ses .ii. mains la tire que pels en oste cent;
5700. Et fiert l'un poing en l'autre et menu et sovent
Et se voe a .S. Jaque et au ber .S. Vincent.
Espiez et Maugis en rient bonement,
Mes le jor firent Charle correçoz et dolent.
Cis enchantemenz fu orrible durement,
5705. Et, quant ce fu venu que il prist finement,
Charles ne fust si liez por l'or de Bonivent,
Et dit a Espiet:"Amis, a moi entent.
Onques mes ne vi home de si bon escient,
Le matin te ferai paier a ton talent;
5710. Il est tenz de soper, li vespres nos sozprent."
"Sire, dit Espiez, grant merciz vos en rent;
Encor vos ferai autre, se vos vient a talent."
"Naie, dit l'emperere, trop me va malement.
Por .i. pou que ne m'as jete hors de mon sen,
5715. James ne cuidai vivre de cest jor en avant."
Lors fu prez li sopers, sel pristrent lieement,
Apres vont li baron a lor herbergement.
Charles se va cochier que plus il n'i atent,
Eschergueter se fet li rois moult noblement,
5720. Mes je ne cuit que ce li vaille ja neent
Que ne perde ainz le jor vaillant .M. marz d'argent,
Se Dex Sauve Espiet et Maugis ensement
Que Charles tient prison en si grant ferrement,
.ii. roncins ne portassent ne une fort jument.
5725. Si le garde duz Sanses, o lui Miles d'Aiglent,
Elinanz de Nivelle et Girarz ses parenz,
Male garde en feront, je le sai vraiement,

Et enflammaient et embrasaient tout le pavillon.
Charles même le sent à sa barbe:
Il y met ses deux mains et en retire cent poils.
Il frappe les poings l'un dans l'autre.
Il appelle Saint Jacques et les barons, Saint Vincent.[135]
Espiet et Maugis en rient doucement,
Avant le jour ils feront courroucer et affligeront Charles.
Cet enchantement fut grandement horrible
Et vint le moment d'y mettre un terme.
Charles n'était pas joyeux pour l'or de Bonivent
Et il dit à Espiet:"Ami, écoute moi,
Jamais je n'ai vu homme de si grande science,
Demain matin je te récompenserai à ta volonté.
Il est temps de souper, les vêpres nous surprennent."
"Sire, dit Espiet, grand merci je vous en rends."
Je vous en ferai d'autre si vous en avez loisir"
"Naie, dit l'empereur, cela me va malement,
Pour un peu tu m'aurais fait perdre la raison.
Jamais je ne pensais vivre un jour de plus."
Le souper fut prêt ils le prirent joyeusement,
Ensuite les barons retournèrent à leur logis.
Charles veut aller se coucher sans plus attendre.
Le roi se fait veiller en grand service
Mais je ne crois que cela lui vaille un denier
Car avant le jour vaillant il aura perdu mille marc d'argent,
Si Dieu sauve Espiet également Maugis
Que Charles tient en prison avec de nombreuses chaînes;
Deux chevaux de trait, ni une forte jument n'aurait pu le porter.
Ainsi le duc Sanson et Miles d'Aiglent le gardent
Et aussi Elinant de Nivelle et Girart son parent.
Ils en feront mauvaise garde, ainsi comme je l'entends

Ainz que viegne li jorz ne l'esclarissement.

CLVII

Li quatre baron gardent Amaugis le membre
5730. *Que Charles l'emperere lor avoit comande,*
Mes par tens en seront correcie et ire.
Espiez fu lez l'uis venus et acotez,
Maugis set que por lui est ilec arestez,
Or covient que ses sens soit, ileques mostre,
5735. *A Espiet fet signe que ja ert eschapez.*
Quant li folez le voit, si est em-piez leve,
Tot entor les barons en est trois tors ale,
Lors sont tot meintenant autresi acoise
Com s'il fuissent del siecle feni et trespasse;
5740. *Ne s'esveilleront mes, si sera ajorne,*
Si les a Espiez li folez enchante.
Lors s'en vint a Maugis, si l'a aresone:
"Sire, venez avant, trop avez demore.
Oster li volt les ferz dont il ert encombre,
5745. *Mes il sont si pesant et batu et rive*
Que n'en ostast .i. seul por l'or d'une cite.
Quant Maugis l'a veü, si a .i. riz jete.
Adont a fet .i. charme dont il estoit pare
Ou trestot li deable sont destraint et nome;
5750. *Si que n'i a charcan, tant soit de fer cloe,*
Qu'il ne soit d'entor lui toi em-pieces vole.
Il est sailliz em-piez, .iiii. fois s'est mollez,
Puis dit:"Bien ait Baudriz qui si m'a doctrine."
"Alons nos en, biau sire", dit li folez senez.
5755. *"Amis, ce dit Maugis, il vos soit creante,*

Avant que vienne le jour et l'aube...

CLVII

Les quatre barons gardent Maugis le vaillant
Comme l'empereur Charles leur avait ordonné.
Mais bientôt ils en seront contrariés et fâchés.
Espiet s'introduit et s'approcha de la porte.
Maugis savait qu'il venait le libérer
Or il fit mine comme si de rien n'était.
A Espiet il fit signe qu'il se tirera d'affaire;
Quand le lutin le voit, il se mit debout
Et s'approche autour de ses barons.
Ils sont alors ainsi aussitôt silencieux
Comme s'ils étaient morts et avaient quitté le monde.
Ils ne se réveilleront pas avant qu'il ne fasse jour.
Ainsi les a ensorcelés le lutin Espiet.
Alors il vint à Maugis et lui dit:
"Sire, allons nous en, vous n'êtes que trop resté ici."
Il veut ôter les fers dont il est attaché,
Mais ils sont si lourds, durs et serrés,
Qu'il ne peut en ôter un seul pour tout l'or d'une cité.
Quand Maugis le voit, il éclata de rire,
Là dessus il fit un charme qu'il connaissait bien,
Où on nomme et tourmente les démons
Afin qu'il n'ait de carcan ni de fer cloué
Qui ne soient autour de lui en un instant.
Il sauta sur ses pieds, quatre fois s'est étiré,
Puis il dit:"Que Baudri ait félicité, lui qui m'a doctriné."
"Allons nous en beau sire!" dit le sage lutin.
"Ami, dit Maugis, je vous l'accorde.

Mes ainz aurai mengie tot a ma volente."
Adont en sont endui parmi le tref ale.
Tuit cil qui sont leanz sont si fort enchante
Et Charles l'emperere li forz rois corronez,
5760. *Que il n'ont d'els movoir force ne poeste;*
Et ja eust Maugis Charlemaigne afole,
Se ne fust Espiez qui li a devae,
Qui li dit que li regnes en seroit deserte.
Et seroit de tel prince moult granz desleautez.
5765. *Et respondi Maugis:"Tu as dit verite,*
Car de sa mort seroit li quens Hernaus rete."
Il s'en vient a Charlon, par les braz l'a cobre,
Et li a mis el pon le bon branc acere,
.i. chapel fist de foilles a Sanson l'adure,
5770. *Dant Milon de charbon a moult bien maschere:*
Lors fu il ausi noirs, je vos di par verte,
Com s'il eüst charbon tote jor manovre;
Et le conte Elinant a le grenon cope,
Et apres a Girart tondu et bertaude,
5775. *.i. grant baston pesant li a el col pose.*
Puis ont pris pain et vin et .i. paon larde,
Si ont ilec meïsmes a lor. talent sope.
Il fu a l'ajornant que il ont si ovre,
Puis ont brisie les coffres qu'il ont leanz trove.
5780. *Ni lessent escuelle ne henap sororre*
Ne or fin ne argent que il n'aient robe;
.i. fort somier en ont et chargie et torse.
Maugis vest .i. hauberc et .i. elme jesme,
.i. espee trenchant a ceinte a son coste,
5785. *Sor le cheval meïsmes l'empereur est montez*
Qui est assez plus blanz q:ue ne soit flors de pre.

Mais avant j'aurai mangé tout à ma volonté."
Là dessus tous deux sont allés à travers la tente.
Tous ceux qui s'y trouvent sont si fortement ensorcelés,
Avec Charles l'empereur, le fort roi couronné,
Qu'il n'a aucune force ni puissance de bouger.
Maugis aurait déjà mis à mal Charles
Si ce ne fut Espiet qui l'en détourna.
Il lui dit que la reine en serait désespérée,
Ce serait pour un prince trop grande déloyauté.
Maugis répond:"Tu as dit vrai!
Car le comte Hernaut, de sa mort en serait accusé."
Il s'approche de Charles et le saisit par le bras,
Il mis au poing une bonne épée d'acier.
A Sanson le robuste, il fit un chapeau de paille.
Il colora de charbon Don Milon.
Il fut alors tout noir, je vous le dis en vérité
Comme s'il eut travaillé à la mine toute la journée.
Et au comte Helinaut, il coupa la moustache.
Ensuite il rasa et tondit Girard;
Un grand bâton lourd lui a posé sur le cou.
Puis ils dérobèrent pain, vin, un paon et du lard;
Ainsi ont-ils eux même souper à leur volonté.
C'est au lever du jour qu'ils ont ainsi œuvré,
Puis ils brisèrent les coffres qu'ils trouvèrent à l'intérieur,
N'y laissant ni écuelle, ni hanap doré.
Il n'y eut or fin ni argent qu'ils ne dérobèrent,
Ils en chargèrent et équipèrent une grosse mule.
Maugis revêt un haubert et ferme un heaume,
Il a ceint une épée tranchante à son côté.
Sur le cheval même de l'empereur il est monté,
Qui était encore plus blanc que ne l'est fleur de primeur en été.

.ii.M. marz, l'avoit l'autre jor achete.
Maugis prist une lance, s'a .i. escu cobre.
"Espiez, dist Maugis, nos avon oublie,
5790. Car il ont de vitaille en Moncler povrete,
Et çaiens en a plus qu'en demi cest rene."
Ce a dit Espiez:"S'en prenon a plente."
.x.v. somiers en chargent que n'i ont demore,
N'i lessierent qui vaille .i. denier monee;
5795. Maugis a a Charlon le congie demande,
Il meïsmes le prist, a Deu l'a comande.
Andui issent del tref, si sont achemine,
Les somiers que il mainent ont durement haste;
Par cels qui escherguetent sont moult araisonne;
5800. Il se font marcheant, par tant sont eschape.
Jusqu'au pont de Moncler ne se sont areste,
Ilec lor est aviz qu'il sont a sauvete.

CLVIII

Maugis et Espiez ont mene les somiers
Tant qu'il sont a Moncler au pont sor le rochier.
5805. Maugis prist Espiet adont a aresnier.
"Amis, vient li secors out tu alas l'autrier?"
"Oïl, sire, fet il, mirabilloz et fier.
Brandoines vos amaine de gent .xxx.M.,
Ysane vient sa mere qui a le cors deugie,
5810. A .ii. lieues de ci les fiz hersoir logier.
A Moncler m'envoierent la parole noncier."
"Bien ait qui t'engendra, dit Maugis li guerrier,
Car onques mes ne vi si vaillant chevalier.
Tu t'en ira leens conte Hernaut rehetier,

Charlemagne l'avait acheté pour deux mille marcs.
Maugis pris une lance et un écu autour du cou.
"Espiet, dit Maugis, nous avons oublié
Que Moncler manque de vivres,
Et céans il y en a plus de la moitié de ce royaume."
Espiet répondit:"Alors prenons en à volonté."
Quinze sommiers en chargent sans attendre
Ils ne laissèrent rien qui ne vaillent un denier de monnaie.
Maugis demanda congé à Charlemagne
Et le prit lui-même: il le recommande à Dieu.
Tous deux sortent de la tente et se mirent en chemin.
Ils hâtèrent les sommiers qu'ils avaient emmenés.
Ils se font arrêter par les veilleurs.
Aussitôt ils se transforment en marchands, et peuvent s'en aller
Jusqu'au pont levis de Moncler, ils ne se sont arrêtés.
A ce moment ils savent qu'ils sont en sûreté.

CLVIII

Maugis et Espiet ont mené leur sommiers
Si bien qu'ils arrivent aux portes de Moncler sur la roche.
Maugis adressa la parole à Espiet:
"Il y a encore à secourir l'autre siège où tu étais l'autre jour."
"Oïl, sire, dit-il, merveilleux et fier,
Brandoine, vous en amène plus de trente milliers.
La légère Ysane sa mère, y est venue
A cinq lieues d'ici, les a fait camper
A Moncler ils m'ont envoyé annoncer leur présence."
"Béni soit celui qui t'engendra! dit Maugis le guerrier,
Car jamais il ne fut d'aussi vaillant chevalier.
Tu iras à l'intérieur pour réjouir le comte Hernaut

5815. Et g'irai a Brandoine por ses oz conseillier."
"Sire, dit Espiez bien fet a otroier."
Lors s'en torna Maugis et broche le destrier,
Et Espiez apelle maintenant le portier
Et il vint a la porte a .xxx. chevaliers.
5820. N'i voit forz Espiet et les .xv. somiers.
Adonc oevre la porte, fet le pont abessier,
A conte Hernaut le mainent qui se fesoit chaucier.
Ilec fu Foxsifie et li autre escuier;
Quant il voit Espiet, si le cort embrachier,
5825. Puis a dit a Hernaut:"Gentiz quens droiturier,
Veez ci l'ome et monde que Maugis a plus chier.
C'est cil que li oistes l'autre jor tant prisier."
Li quens Hernaut l'entent, si l'est alez besier,
Puis li enquiert noveles dont a grant desirier.
5830. "Sire, dit Espiez, mentir ne vos en quier.
Cez somiers vos a ci fet Maugis envoier
Qu'il embla orre a Charle l'emperere au viz fier.
Issuz est de prison que n'i ot encombrier,
Mes il s'en vet a l'ost garder et avancier
5835. Vostre neveu Brandoine qui ci vos vient aidier,
Et vostre fille Ysane qui a le cors legier,
Et amainent de gent plus de .xxx. millier.
Par tens. vodront le roi de France correcier."
Quant Hernaus l'entendi, Deu prist a gracier.
5840. Qui veïst la contesse plorer et lermoier
Et por cele novelle Espiet embrachier,
Par le chastel se prenent trestuit a leecier.
Or dirons de Maugis qui prist a chevauchier
Pardejoste l'ost Charle le trete a .i. arcier.
5845. Quant il vint outre l'ost le pendant d'un rochier.

Et j'irai à Brandoine pour conseiller ses armées."
"Sire, dit Espiet, voilà qui est bien décidé."
Alors Maugis s'en retourna en brochant le destrier,
Espiet appelle aussitôt le portier,
Il vint à la porte trente chevaliers.
Comme il ne voit qu'Espiet et les quinze sommiers
Il ouvre alors la porte et fait abaisser le pont.
Ils le mènent au comte Hernaut qui se faisait chausser;
Là se trouvait Foulsifie et les autres écuyers.
Quand il vit Espiet, il court l'embrasser,
Puis il dit à Hernaut:"Gentil comte droit,
Voici l'homme que Maugis chérit le plus au monde;
Celui que vous entendites louer l'autre jour."
Le comte Hernaut l'entend et va l'embrasser,
Puis il lui demande les nouvelles dont il a grand désir.
"Sire, dit Espiet, je ne veux point vous mentir,
Maugis vous a fait ici envoyer ses sommiers
Qu'il déroba à Charles l'empereur au fier visage.
Il est sorti de prison sans rencontrer d'entrave,
Mais il est reparti garder et prendre les devants de l'armée
De votre neveu Brandoine qui est venu ici vous aider,
Et votre fille Ysane la légère.
Il amène plus de trente mille gens;
Bientôt ils seront en mesure de courroucer le roi de France."
Quand Hernaut l'entendit il rendit grâce à Dieu.
La comtesse pleurait de joie et larmoyait
Et embrassa Espiet pour cette nouvelle.
A travers tout le château on commence à se réjouir grandement.
Mais maintenant il me faut parler de Maugis qui chevauchait
Et arriva tout près des lignes de l'armée de Charles.
Alors qu'il traversait l'armée sur la pente d'un rocher,

Trova escherguetant Lambert, le Berrivier
Et ot ensemble o lui .xL. chevaliers.
Il ont veü Maugis errer et chevauchier
Sor le blanc cheval Charle qui France a a bailler.
5850. *Lambers devant toz point le tret d'arbalestier,*
Encontre vet Maugis, sel prent aaresnier:
"Vassal qui estes vos, por le cors .S. Richier,
Emble avez, je croi, cel auferrant destrier."
"Voire, ce dit Maugis, ja ne le quier noier,
5855. *A Charle l'empereur; j'en avoie mestier.*
Maugis sui li larron que tenoit prisonnier,
Mes je n'en aurai ja nul vilain reprovier,
Car a lui pris congie quant je dui reperier.
Il ne me sona mot, si fist moult que lanier,
5860. *Mes riches hom ne prise le povre .i. sol denier"*
"Maugis, ce dit Lambers, vos revenrez arier."
Et Maugis respondi:"En vain vos oi pledier,
Mielz aim ça a fuir que arier reperier."
Et, quant Lambers l'oï, si a point le destrier.
5865. *Et Maugis contre lui ne se volt atargier.*
Merveilloz cops se donent es escuz de quartier,
Desoz les bocles d'or les font fendre et percier
Et les hauberz dou doz derompre et desmaillier.
Lambers brise sa lance com .i. rain d'ollivier,
5870. *Et Maugis le fiert si qu'il l'abat dou destrier.*
Au cheoir li a fet le braz destre brisier,
Lors i vienent si home sanz point de l'atargier;
Quant le voient blecie, ni ot que esmaier,
Entor lui s'aünerent por le braz reloier;
5875. *Et Maugis s'en torna parmi .i. val plenier,*
Mes n'i ot si hardi qui l'osast enchaucier.

Il trouva Lambert de Berry en train de guetter.
Il avait avec lui quinze chevaliers,
Il vit Maugis venir et approcher
Sur le cheval blanc de Charles qui gouverne la France.
Avant tous les autres Lambert pointe le trait d'arbalète,
Il va à la rencontre de Maugis et lui adresse la parole:
"Vassal, qui êtes vous par Saint Richier?[136]
Vous avez il me semble, dérobé ce cheval fougueux."
"C'est la vérité, dit Maugis, je ne chercherai pas à mentir,
Il est à Charles l'empereur, j'en avais envie.
Je suis Maugis le larron qu'il tenait prisonnier
Mais je n'en aurai vilain reproche,
Car j'ai pris congé de lui au moment où il me fallait partir;
Il ne me sonna mot sans s'en donner la peine
Car jamais homme riche n'estime pauvre gueux d'un denier."
"Maugis, dit Lambert, vous le paierez cher!"
Alors Maugis répondit:"En vain je vous écoute plaider
J'aime mieux m'enfuir que retourner à lui."
Quand Lambert l'entend, il piqua son destrier
Et se rue contre Maugis qui ne veut se protéger.
Ils se donnent des coups merveilleux sur les écus de quartier,
Ils font fendre et percer les boucles
Rompre et démailler les hauberts du dos.
Lambert brise sa lance comme un rameau d'olivier,
Maugis le frappe et l'abat ainsi du destrier;
En tombant il s'est brisé le bras droit,
Alors ses hommes courent sur lui sans plus attendre.
Ils ont grande crainte que sa fracture.
Ils se rassemblent autour de lui pour remettre son bras;
Alors Maugis chevaucha par une grande plaine,
Il n'y avait personne d'aussi hardi qui n'osa le poursuivre.

CLIX

Tot environ Lambert, qui ot le braz brisie,
I sont venu si homme ensemble et alie;
Maugis lessent aler que ne l'ont enchaucie;
5880. Et li lerres a tant erre et chevauchie
Que il voit l'ost Brandoine enz en .i. val logie.
A .ii. trez d'arbaleste delez .i. gaut foillie
Encontra Nemelon et Galeran de Bie
Et .xx. de l'ost Brandoine qui moult erent prisie;
5885. Maugis les reconut, s'a l'hiaume deslacie.
Li baron le conurent, trestuit l'ont embracie,
A l'ost l'en ont mene, de lui sont forment lie;
Au mestre tref real sont descendu a pie,
Brandoine ont encontre, car il li fu noncie,
5890. Et Ysane la dame qui ot le cors deugie.
Einçoiz que peüst estre auques deshaubergie,
L'ont plus de .xxx. foiz acole et besie.
Quant il fu desarmez, de draz apareilliez,
Lors fu del conte Hernaut durement aresniez.
5895. Maugis a dit tout l'estre que n'en a point noie.
Adont a rois Brandoines jure et fiancie
Que de lui iert ja Charles une lieue aprochiez;
Lors comande moult tost li hernoiz soit chargie.
Il fu fet maintenant que n'i ot delaie,
5900. A la voie se metent tuit serre et rengie;
Il fu encor matin, petit fut esclerie,
Encorre feront Charle dolent et correcie,
Qui estoit a son tref au giron entaillie
O les .iiii. barons ou Maugis l'ot lessie.

CLIX

Tout autour de Lambert qui avait le bras morcelé,
Se sont rassemblés et attroupés ses hommes;
Ils laissent partir Maugis sans le poursuivre.
Le larron a tant parcouru et chevauché
Qu'il aperçoit l'armée de Brandoine établie dans le vallon.
A deux traits d'arbalète à côté d'un bois feuillu.
Il rencontre Melon, Galleran du Bié
Et encore vingt de l'armée de Brandoine, qui étaient de grande valeur.
Maugis les reconnut et détacha son heaume.
Les barons le reconnurent il l'embrassèrent aussitôt.
Tous joyeux de lui, ils l'escortèrent à l'armée.
Il descendit de cheval devant la grande tente royale.
Brandoine alla à la rencontre une fois annoncé
Suivi de la délicate Ysane.
Avant qu'il puisse se reposer un peu,
Ils l'ont accolé et embrassé plus de trente fois.
Quand il fut désarmé et vêtu d'habit
Il fut fortement questionné sur le comte Hernaut.
Maugis leur dit tout ce qu'il savait;
Il jure et promet au roi Brandoine
Que Charles ne se trouve qu'à une lieue de lui.
Alors il ordonne que tous les meubles soient chargés
Ce qui fut fait aussitôt sans délai.
Ils se mirent en chemin en ordre serré et rangé.
C'était encore le matin, il y avait un peu de lumière,
Avant la fin du jour, ils rendront Charles triste et furieux,
Qui était dans sa tente au giron taillé,
Avec les quatre barons où Maugis l'avait laissé.

5905. *Tant que furent par l'ost leve et atirie,*
El paveillon en vindrent li haut home prisie;
Quant il voient le roi, moult en sont merveillie,
Et les .iiii. barons einsi apareilliez
Lors sont desenchante et trestuit esveillie.
5910. *Quant Charles la se trueve, moult en est aïrie,*
Por quant de ce qu'il voit s'estoit riz par faintie,
Puis a dit au duc Sanse:"Amis, par amistie,
Et qui vos a chapel de blanc fuerre baillie?
Il vosist miauz de roses et fust plus envoisiez.
5915. *Come fol natural vos voi apareillie."*
"Sire, ce a dit Sanses, tort dites et pechie.
Si m'aït Dex du gloire, moult ai le cuer irie
Que gabez sui de vos et si contraloiez.
Avez vos Elinant si le grenon trenchie?
5920. *Je croi que li avez a cel branc rooignie.*
Le poing avez enfle de trop fort empoignier."
"Naie, ce dit li rois, n'ai pas tant foloie.
Dolenz sui de Girart qui a le sen changie,
Qui s'est si atornez come fox enragiez,
5925. *Bertaudez come fox et einsi rooigniez;*
Or nos gardons de lui puisqu'a le sen changie.
Sachiez de verite que moult sui esmaie
Qui vos a en tel guise honi et avillie,
Et le duc Milon a einsi chalemaschie
5930. *Que il resemble fevre qui anuit ait forgie,*
Ou que il ait charbon ovre et manoie."
Quant Miles l'a oï, moult s'en est corocie,
Et tuit sont amorti nis li plus envoisie.

Lorsque le réveil se fit, l'armée se lève et se chausse;
Les hauts seigneurs de valeur vinrent au pavillon.
Ils s'étonnent grandement lorsqu'ils voient le roi,
Et les quatre barons ainsi malmenés.
Alors ceux-ci se désenchantent et s'éveillent aussitôt.
Charles s'en rend compte et en devient furieux;
A cause de ce qu'il voit, il fit semblant de rire,
Il dit à Sanson:"Ami, amicalement
Qui vous a mis ce chapeau de paille blanche?
Il aurait mieux valu des roses que d'être ainsi arrangé.
Je vous vois appareillé comme un véritable bouffon."
"Sire, dit le duc Sanson, vous dites mal et péchez.
Que Dieu des cieux m'aide, j'ai le cœur furieux
Car à cause de vous nous avons été si vilainement contrariés.
Est-ce vous qui avez tranché les moustaches de Elinant?
Je pense que vous l'avez coupé avec cette épée
Car votre poing est encore enflé d'avoir tant cogné."
"Non je ne l'ai point, dit le roi, je ne suis pas si fou.
Je suis triste de Girart qui a perdu la raison;
Il s'est arrangé comme un fou enragé.
Béraut lui aussi est comme un fou coiffé
Et puisqu'il est devenu ainsi, méfions nous de lui.
Sachez le en vérité, je suis grandement effrayé...
Qui vous a d'une telle manière déshonoré et humilié?
Qui a ainsi barbouillé le duc Milon?
Car il ressemble à un Forgeron qui a travaillé toute la nuit
Et qui a œuvré et manié du charbon."
Quand Mile l'entend il en est furieux
Aussitôt ils transpirent de rage, aucun n'est joyeux.

A iceste parole que je vos conte ci,
5935. Vindrent les escherguetes correçoz et marri
Qui lor segnor aportent quens Lambert de Berri
A qui Maugis avoit le braz brisie par mi,
Si dit a l'empereur: "Rois, vos estes honi.
Maugis s'en est estorz, anuit s'en est fui,
5940. Il s'enfuit de Moncler que trop est desgarni.
Quant de vos fu tornez, onques n'i reverti.
Il prist a vos congie, quant il s'en departi;
Ce nos dit il si haut que on bien l'entendi;
Ensemble o lui enmaine vo bon cheval flori.
5945. Encontre lui jostai, mes il me meschaï;
Il m'a le braz brisie qu'a paines ert garri.
Ne serai mes aese, si sera astelli."
Quant l'entent Charlemaignes a pou dou sen n'issi.
"Par .S. Deniz, dit Charles, il nos a escherni.
5950. Par lui sont mi baron vergonde et honi
Et par le petit lerre qui hersoir vint ici,
Qui sembloit petiz nains quant l'eüsmes choisi;
Moult set de male honte, je le sai bien de fi.
Cuidai ce fust .i. enfes quant je premier le vi:
5955. De lui ne me pris garde que me menast einsi."
"Sire, dit Elinanz, vos fustes assoti
Quant vos ne l'afolastes de ce bon branz forbi,
Et cel petit larron ne trenchastes par mi.
Ce sembloit .i. fuirez tant par le vi petit,
5960. James je ne cuidaisse de honte seüst si."
"Elinanz, dit li rois, par le cors. S. Remi,
Encor l'en sai bon gre quant il ne me bati,

CLX

A ces paroles que je vous conte ici
Arrivent les gardes courroucés et affligés,
Apportant leur seigneur, le comte Lambert de Berry,
Qui avait le bras brisé par Maugis.
Il dit à l'empereur:"Roi, vous avez été honni!
Maugis s'est échappé, il s'est enfuit dans la nuit.
Vers Moncler la très dégarnie, il s'est envolé.
Une fois parti, il n'est plus revenu.
Il prit congé de vous au moment de son départ;
Ceci il nous le dit bien fort afin d'être entendu.
Il enmena avec lui votre cheval blanc.
Je me suis mesuré à lui, mais il m'est arrivé malheur;
Il m'a brisé le bras qui guérira avec peine
Sans attelle je ne serai jamais aise."
Quand Charlemagne l'entend peu s'en faut qu'il ne perde la raison:
"Par Saint Denis, dit Charles, il nous a tourné en dérision.
De lui ont été mes barons humiliés et déshonorés,
Et aussi par le petit larron qui vint ici hier soir
Qui semblait tel un petit nain à première vue.
Il est fort malfaisant, je le sais bien,
Car je crus qu'il était un enfant lorsque je le vis,
Je ne pris donc point garde à lui et ainsi il me dupa."
"Sire, dit Elinanz, vous avez été dupé
Car vous ne l'avez mis à mal de cette bonne épée tranchante!
Et vous n'avez point occis ce petit larron.
Il semblait un furet tant son visage était petit,
Jamais je ne pensais telle honte arriver."
"Elinanz, dit le roi, par le corps de Saint Rémi,[137]
Encore lui sais-je gré qu'il ne me batte,

Ou a trestot le mains le chief ne me parti.
De vos n'eüsse aïde tant estiez endormi;
5965. *Enchantez nos avoit li cuivers maleïz,*
Mes je fiz que musarz que pieça nel pendi."
Ez vos le seneschal qui s'escrie a haut cri:
"Emperere de France, vos estes maubailliz;
Anuit vos est emblee, par foi le vos pleviz,
5970. *Tote vostre vesselle d'or et d'argent burni.*
Si n'avez de vitaille vaillesant .i. espi:
Ennuit n'en ment derree en cest grant ost bani,
Toute est emblee ovec, moult sommes desgarni."
Lors est Charles dolenz, onques mes ne fu si.
5975. *"Ahi, dit il, Maugis, traïtres, foi menti,*
Damedex te confonde, tant m'auras hui marri.
Baron, conseilliez moi, par la vostre merci."
"Sire droiz emperere", dit li conte Landri,
.i. traïtres felons, frere fu Amauri,
5980. *Cil dui orent au conte Hernaut tel plait basti,*
Par quoi li rois de France l'ot de guerre envaï;
Il dit a l'empereur:"Or oiez que je di,
A .v.c. chevaliers corrajoz et hardiz
Envoiez tost en fuerre, par tens aurez coilli
5985. *Jusqu'a .i. mois vitaille passe et acompli;*
Tant assaillez Moncler et par nuit et par di,
Tant que soit pris Hernaus et li regnes, gasti."
"Vos avez bien parle, li rois li respondi,
Au conte Hernaut sera li domages meri
5990. *Qu'anuit m'a fet Maugis li cuivers maleï,*
Et li petiz foiznez qui lerres ert ausi.
Damedex les confonde qui onques ne menti."

Ou qu'il ne me coupe la tête!
De vous je n'aurais eu d'aide tant vous étiez endormis
Car il nous avait ensorcelé, le maudit misérable.
Quelle erreur ai-je commise de ne l'avoir pendu depuis longtemps."
Voici le sénéchal qui s'écrie à haute voix:
"Empereur de France, vous êtes malheureux!
Cette nuit vous avez été dérobé, ma foi je vous l'affirme,
De toute votre vaisselle d'or en d'argent bruni,
Il ne vous reste de victuailles pas un épi vaillant.
Cette nuit les marchandises de la grande armée convoquée par ban.[138]
Ont toutes été dérobées, nous sommes alors sans ressources."
Charles est dolent, jamais il ne le fut tant.
"Ahi, dit-il, Maugis, traître parjure!
Que Dieu te confonde, toi qui m'a tant affaibli.
Barons, conseillez moi, de par Dieu qui ne mentit."
"Sire, droit empereur..."Dit le comte Landri
Un traître félon, frère d'Amauri.
Ces deux là avait eu querelle avec le comte Hernaut
Car le roi de France l'avait envahi en guerre.
Il dit à l'empereur:"Maintenant écoutez mon dire.
Avec cinq cents chevaliers courageux et hardis,
Rassemblez tout le fourrage que vous pouvez.
Jusqu'à un bon mois de victuailles.
Assiégez Moncler sans relâche nuit et jour,
Jusqu'à ce que Hernaut soit pris et son royaume détruit."
"Vous avez bien parlé, lui dit le roi,
Le préjudice sera payé par le comte Hernaut
Que m'a causé cette nuit Maugis, le maudit glouton.
Et la petite fouine qui larron était aussi.
Que Dieu qui jamais ne mentit le confonde."

CLXI

Charlles li emperere ne se volt demorer,
.v.c. chevaliers fet isnellement armer,
5995. En fuerre les envoie por la terre praer,
Et le païs conte Hernaut escillier et gaster,
Et au conte Amaurri les comande a guier
Qui het le conte Hernaut a la teste coper.
De l'ost s'en sont issu, prenent a cheminer,
6000. Eincoiz que il reviegnent, jel vos di sanz fauser,
Covendra au plus fort le fuerre comparer.
Li rois Brandoines vient, qui est gentil et ber,
Et amaine tel gent ou moult se puet fier.
Maugis fet l'avangarde a .v.c. bacheler
6005. Armez sor les destriers, hardiz come sengler;
A l'entree d'un val, a .i. tertre monter,
A veü cels que Charles ot envoie forrer:
.i. borc riche et manant orrent fet embrasier,
Moult oïssiez as gent conte Hernaut reclamer.
6010. Maugis entent le cri et la gent doloser,
Il a dit a sa gent que il dut governer:
"Baron, franc chevalier, or tost d'esperoner
Sor François qui l'onor assaillent de Moncler.
Or i parra es quiex je me porrai fier."
6015. "Sire, font li baron, or pensez de haster,
Dehait qui vos faudra tant com puissons durer."
Maugis destort s'ensegne, si la let venteler,
Enfreci as François ne se volt arester.
Maugis fiert le premier sor son escu bocler,
6020. Desoz la bocle d'or li fet fraindre et troer
Et l'oberc de son dos derompre et desaffrer;

CLXI

Charles l'empereur ne veut perdre de temps
Il fait monter rapidement cinq cents chevaliers;
Il les envoie pour dévaster la terre en fourrage
Et ravager et dévaster la terre du comte Hernaut.
Il remet le commandement au comte Amauri
Qui haït le comte Hernaut à lui couper la tête.
Ils sortirent de l'armée et se mirent en chemin;
Avant qu'ils ne reviennent, je vous le dis sans mentir,
Il faut au plus fort payer le siège,
Car le gentil et noble roi Brandoine arrive
Et amène beaucoup de gens dignes de confiance.
Maugis fit l'avant garde avec cinq cents bacheliers,
Armés sur leur chevaux, hardis comme des sangliers.
En bas d'un vallon monté sur un tertre
Ils virent ceux que Charles avaient envoyés au pillage.
Ils brûlèrent un riche et puissant bourg;
Vous auriez entendu les gens grandement réclamer le comte Hernaut.
Maugis entend les cris et la douleur des gens,
Il dit aux gens qu'il avait sous ses ordres:
"Barons, francs chevaliers, à présent éperonnons
Sur les Français qui assaillent le fief de Moncler.
Se mettrons en valeur, ceux en qui j'aurai confiance."
Ils répondirent: "prenez soin d'éperonner,
Tant que nous résisterons, malheur à celui qui vous fera défaut."
Maugis découvre l'enseigne et la laisse flotter au vent;
Jusqu'aux Français ils ne s'arrêteront.
Maugis frappe le premier sur son écu à boucle.
Il rompt et brise la boucle d'or;
Alors le haubert de son dos se casse et se défait.

Tres par mi leu de cors li fet le fer passer;
Tant com hante li dure, la fait mort craventer,
Puis escrie:"Maiogres, ferez i, bacheler!"
6025. *Sa gent l'ont entendu, as Franz se vont meller.*
La peüssiez veoir tant pesant cop doner
Et fraindre tant escu et tant elme quasser.
Li duz Amaurriz broche, va ferir Guinemer
.i.baron de Maiogres qui moult fist a doter,
6030. *Moult le pooit Maugis et rois Brandoine amer;*
Mes li duz Amauriz en fist l'ame sevrer,
Que tel cop li dona qui qu'en doie peser,
Devant Maugis le fist juz a terre verser;
Et quant Maugis le voit, le sen cuide desver.

CLXII

6035. *Moult fu dolenz Maugis quant Guinemer fu mort,*
Qu'il n'avoit en la rote .i. mielz a son acort;
Le cheval esperone tot contreval .i. ort;
Le duc Amaurri fiert en l'escu nuef et fort
Que li fent et desploie et l'oberc li desclot;
6040. *Sor le coste li trenche la char sanz nul resort,*
Ja l'eüst mort jete quant sor destre s'estort.
Dit li duz Amaurris:"Venus sui a mal port."
Lors s'en torne fuiant a moult grant desconfort.
Il n'i arestast mie por le tresor Godort,
6045. *Ses forriers a guerpiz fust a droit ou a tort.*

Il lui fait passer l'étendard à travers le corps,
Comme la lance résiste, il le renverse mort.
Puis il commence à crier fort:"Majorque, frappez bacheliers!"
Ses gens l'ont entendu et vont se mêler avec les Francs.
Là vous auriez pu voir donner tant de coups violents,
Tant d'écus se briser et tant de heaumes se casser.
Le comte Amauri s'élance, et va frapper Guillemer,
Un baron de Majorque qui était redoutable.
Maugis et le roi Brandoine l'estimaient grandement,
Mais le duc Amauri lui ôta son âme,
Il lui assena un tel coup lourd
Qu'il le renversa à terre mort devant Maugis;
Quand Maugis l'a vu il croit en perdre la raison.

CLXII

Maugis était très triste quand Guillemer fut mort
Car il n'en avait de meilleur en sa terre à son avis.
Maugis éperonne dévalant un verger.
Le duc Amauri frappe sur le neuf et fort écu,
Il désunit, tranche, fend et ouvre le haubert
Sans nulle restriction, il coupe la chair sur le côté;
Il l'aurait déjà jeté mort si son poing droit ne s'était tordu.
Le duc Amauri dit:"Je suis venu à mauvais port."
Alors il se mit à fuir en grand découragement,
Il ne s'arrêta pour tout l'or de Godort,
Il a abandonné les pilleurs.

CLXIII

Quant li duz Amaurriz a Maugis coneü
Que por .i. seul petit ne l'a mort abatu,
Fuiant s'en est tornez a plain col estendu;
Ses homes lest combatre, mal conduit ont eü;
6050. Il s'en fuit a l'ost Charle dont il estoit meü.
Tant a point que il est au tref real venu,
As piez l'empereor est a terre cheü.
Quant le voit l'emperere, forment fu esperdu;
Li bernages le lieve qui entor le roi fu,
6055. Li rois li demanda:"Amaurriz, dont viens tu?
Et il respondi:"Sire, del pui de Montagu.
Ilec nos vint Maugis li lerres malostru,
O lui plus de mil homes armez et fervestu.
Lambers le devoit hui fuiant avoir veü:
6060. Si li brisa le braz, il me ra confondu.
Rois, car secor tes homes a force et a vertu,
Ou il seront tuit mort, recreant et veincu."
Quant li rois l'entendi, s'a grant dolor eü,
.x.v.M. en a fet monter toz esleü,
6065. Guier les commanda dan Landri le chenu.

CLXIV

Moult par fu correciez Charlemaignes li rois,
Il a fet adober .x.v.M. François;
Conte Landri les baille qui tenoit Vermandois,
Frere au duc Amaurri .i. traïtor renoiz,
6070. Par qui li quens Hernaus a eü moult sordoiz
Mes il le comperra ainz que viegne li soirs.

CLXIII

Quand le duc Amauri a reconnu Maugis
Qui aurait pu le confondre à mort,
Il s'enfuit par monts et par vaux, bride abattue,
Il laisse combattre ses hommes, ils ont eu mauvais guide;
Il s'enfuit à l'armée de Charles,
Il a tant chevauché qu'il arrive à la tente royale,
Il descendit aux pieds de l'empereur.
Quand l'empereur le voit il en fut déconcerté;
Le barnage se lève et se rassemble autour du roi,
Le roi lui demanda:"Amauri, d'où viens tu?"
Il lui répondit:"De la montagne de Montagu;[139]
Là arriva Maugis le larron malotru
Et avec lui plus de mille hommes armés et vêtus de fer.
Lambert aurait du le laisser fuir
Car il lui brisa le bras comme il m'aurait pu confondre.
Roi, secours tes hommes en force et vertu
Ou alors ils seront tous morts vaincus et en morceaux!"
Quand l'empereur l'entend, il est tout couvert de rage;
Quinze mille en fit monter, de choix,
Et Don Landri le chenu, les commanda.

CLXIV

Charlemagne le roi, fut grandement courroucé.
Il fait équiper quinze mille Français.
Le comte Landri qui tenait le Vermandois, les guide,
Frère du duc Amauri, un traître renégat,
Par lequel le comte Hernaut s'est vu mettre à mal.
Mais ils le paieront avant d'arriver sur le champ.

Il chevauchent serre par moult ruiste bofoiz,
Por les forriers rescorre, ne soient mort einçoiz;
Onques sanz mortel plaie n'en eschapa que troiz:
6075. *Li .i. en ot nom Hues et fu nes d'Estampoiz,*
Et li autre baron Baugentin qui tint Bloiz.
Cels enchauce Maugis o le branc viënoiz
Sor le destrier corant qui fu blanz come noiz,
Qu'il ot emble a Charle o son autre hernoiz.
6080. *Maugis a regarde par devers .i. marroiz,*
S'a veü de l'ost Charle les penons a orfroiz,
Ot le bruit et la noise des auferranz Norroiz,
Ce n'est mie merveille s'il en fu en effroiz.
Il a lessie les contes, si retorne manoiz.
6085. *Li dui baron qu'il chace voient venir François,*
Ne fuissent pas si lie por tot l'or d'Arraboi,
Lors retorment ariere a Maugis par desroi
Et escrient a lui:"Gloton, n'i garriroiz;
Ne vos i volt la fuite la monte d'un Bascloiz."
6090. *Lors retorne Maugis qui fu preuz et cortoiz,*
Tint le brant entese au pon d'or arraboiz
Et fiert de Biauvesin le baron Ermenfroi
Que l'iaume li trencha, n'i valut .i. puioiz,
Et le hoberc desus qui fu Costentinoiz;
6095. *Deci qu'en la cervelle li conduit l'acier froiz,*
Mort l'a juz abatu, puis dit:"Or est sordoiz.
La terre au conte Hernaut te met hui en defoiz."

CLXV

Quant Maugis a veü Hermenfroi mort a terre,
Il broche le destrier, si va l'autre requerre,

Ils chevauchèrent serrés avec grand orgueil,
Afin de secourir les pillards avant qu'ils ne soient morts.
Il n'en réchappera que trois sans plaie mortelle;
Dont l'un fut le vavasseur Hué, il avait l'Estampois,
L'autre avait pour nom, Baudouin de Blois.
Ceux-ci sont poursuivis par Maugis à la lame viennoise[140]
Sur le destrier galopant, blanc comme neige,
Qu'il venait de dérober à Charles cette nuit avec son harnais.
Maugis tourna son regard en bas vers un lac
Et voit l'armée de Charles, les drapeaux brodés d'or.
Il entend le bruit et le tumulte des fougueux norrois.
Peu étonnant qu'il en soit épouvanté.
Il a laissé les comtes et s'en retourne en arrière.
Les deux barons qu'il chasse voient à leur tour venir les Français;
Ils n'auraient pas été si heureux pour tout l'or d'Arabie.
Alors ils tournent bride et s'élancent aux trousses de Maugis avec fougue,[141]
Ils lui crient:"Glouton, tu n'y échapperas point,
Votre fuite ne vous vaut pas la monte d'un denier!"
Alors Maugis le preux et courtois, s'arrête:
Il tenait levée, le brant au pommeau d'or d'Arabie,
Et frappe Baugelin le baron de Hermenfrois.
Il trancha le heaume qui ne lui valu pas un denier
Ainsi que le haubert fait à Constantinople, dessous
Jusqu'à la cervelle l'acier vif et froid l'accompagne.
Il l'abat à terre mort, puis dit:"Quel malheur à présent
La terre du comte Hernaut vous met bien à mal.

CLXV

Quand Maugis eut le comte Hermenfrois occis à terre.
Il pique son cheval et va quérir le second,

6100. *Mes cil ne l'atendist por tot l'or d'Engleterre,*
Vers le secors qui vient en va fuiant grant erre.
Maugis nel volt chacier, mes ariere repere,
Car il set bien de voir n'i porroit rien conquerre
Por la gent Charlemaigne qui vers aux se desserre.
6105. *Bien set que pou vodroit encontre tant sa guerre.*

CLXVI

Entre tant com Maugis ot si fet son messel,
Sont aprochie François, Angevin et Mansel
De Maugis le larron le tret a .i. quarrel,
Et, quant il l'a veu, si s'en torna isnel.
6110. *Il li ont escrie: "Par le cors .S. Marcel,*
Encorre hui vos ferons comparer le cembel."
Quant Maugis l'entendi ne li fu mie bel,
Il apelle sa gente d'un petitet moncel
Et il sont meintenant venu a son apel,
6115. *Serreement chevauchent tot le fonz d'un vaucel.*
Et François se desrangent d'un petit tertrisel,
Plus tost s'il vont ferir que faus n'asaut oisel.
La peüssiez veoir grant noise et grant revel.
Mes trop a pou de gent Maugis li damoisel,
6120. *Il broche le destrier, tint l'escu en chantel,*
Et a pris une lance d'Engorran de Bordel;
Fiert Gui de Monloon .i. chevalier novel
Que l'escu li percha ausinc com .i. burel,
Et le hauberc li trenche et fause le clavel,
6125. *Parmi le cors li fet passer le penoncel,*
Mort l'a juz abatu desoz .i. arbroisel,
Au chaïr li brisa la lance enz el forcel,

Mais celui-ci ne l'attendit pour tout l'or d'Angleterre;
Il fuit au galop vers les secours qui arrivent,
Maugis ne veut le suivre et s'en retourne alors
Car il sait bien qu'il ne pourra vaincre.
Voici les gens de Charlemagne qui dévalent le mont;
Il sait bien que contre autant, sa lutte ne vaudrait peu.

CLXVI

Pendant ce temps Maugis avait fait grand carnage.
Les Français, Angevins et Mainois s'approchèrent.
Ils tirent des carreaux d'arbalète[142] sur Maugis le larron,
A cette vue il fit demi tour.
Ils lui crient:"Par Saint Marcel,
Avant la fin du jour, nous vous ferons payer cette insolence."
Quand Maugis les entend cela ne lui plut nullement,
Il réunit ses gens autour d'un petit monceau.
Ils accourent aussitôt à son appel,
Ils s'en vont serrés dans le fond d'une petite vallée.
Alors les Français descendirent du petit tertre
Et se ruent à l'attaque tels des faucons sur une proie.
Là vous auriez pu voir grand tumulte et tapage.
Hélas, Maugis le damoiseau a bien trop peu de gens,
Il broche son destrier et tient son écu sur le côté,
Il a pris la lance d'Egarant de Bordeaux,
Et frappe Gui de Laon, un jeune chevalier nouvellement promu.
Il lui perça l'écu comme de la laine,
Et lui tranche le haubert et fausse l'anneau.
A travers le corps il fait passer l'étendard,
Il l'abat mort à terre sous un arbrisseau.
Dans la chute la lance se brisa dans sa poitrine,

Puis escrie:"Maiogres!" plus fiers d'un lioncel.
Lors comence la noise, li criz et li messel,
6130. *Et Maugis tret le branc dont trenche li cotel,*
Sor son elme luisant ala ferir Ansel,
.i. sodoier moult riche qui tint Ham le chastel;
L'iaume li a trenchie, ne li volt .i. gastel;
Trestot l'a porfendu, s'en abat le cervel,
6135. *Mort l'a juz abatu tres enmi le prael,*
Puis escrie les siens;"Ferez i, damoisel."
Lors comence li criz, la noise et le cembel.
Mes Maugis n'a deport ne joie ne revel,
Car moult ot entor lui de gent felon tropel,
6140. *Et si ot desconfi .i. autre fier cembel,*
Et cil sont si preudome de cui il est chael
Que li .i. ne fuiroit por l'or de Mongibel,
Ainz lor saudront tot hors del ventre li boel.

CLXVII

Li jorz fu biaus et clers, si fu None passee,
6145. *Quant fu recomencie cele pesanz mellee,*
Mes la gent Maugis est travaillee et penee,
Car .i. otre bataille orrent desbarretee,
Et la Charle qui vient est fresche et reposee
Que li quens Landris a et conduite et guiee;
6150. *L'ensegne Charlon porte, car il li a livree,*
Moult ot au conte Hernaut sa terre degastee.
Maugis le conut bien a la targe doree,
Car Hernaus li ot bien descrite et devisee;
Maugis point le cheval de moult grant randonee,
6155. *Tint le brant antese, la targe enchantelee,*

Puis il crie: "Majorque" plus fier qu'un lionceau
Alors commença le bruit, les cris et la foule.
Maugis tire l'épée qui coupe comme un couteau.
Il alla frapper Ansel sur son heaume luisant,
Un très noble chevalier qui tenait Ham le château.
Il trancha le heaume qui ne lui vaut pas un gâteau,
Il le pourfendit entièrement; les entrailles se répandent.
Puis il clame son enseigne fièrement sur-le-champ,
Puis il crie aux siens:"Frappez, damoiseaux!"
Alors commence la bataille, les cris et la joute,
Mais Maugis n'a ni divertissement, ni joie, ni bonheur,
Car il y a autour de lui attroupés, biens des félons.
Malgré avoir défait un rude démon,
Mais ceux dont il était le chef sont si prud'hommes
Qu'il ne fuiront en rien, pour l'or de Mongibel,
Pas avant d'avoir perdu tous les boyaux du ventre.

CLXVII

Le jour était beau et clair, la neuvième heure était passée
Lorsque la mêlée reprit de plus belle.
Hélas, les gens de Maugis sont épuisés et à l'agonie
Car une autre bataille les auraient mis hors de combat.
Ceux de Charles arrivent forts et tranquilles.
Le comte Landri la conduit et la guide,
Il porte l'enseigne de Charles que le roi lui confiée.
Il avait déjà ravagé grandement la terre du comte Hernaut;
Maugis au bouclier doré l'a bien reconnue,
Comme le lui avait décrit et raconté le comte Hernaut.
Maugis broche son cheval qui galope impétueusement,
Il tenait l'épée dans la main droite, l'écu sur le côté.

A .v.c. chevaliers chascuns lance levee;
La ou il voit l'ensegne de France la loee
Que li forz quens Landris i avoit aportee.
Ilec ot environ mainte teste copee.
6160. *Maugis point le cheval, s'a la targe acolee,*
Conte Landri trouva qui sa gent a menee,
Merveilloz cop li done sor la targe doree
Que il li a perchiee et fendue et quassee,
Trestot l'a porfendu desi en la corree,
6165. *Mort l'a juz abatu et l'enseigne est versee.*
De cestui est la guerre au conte Hernaut finee.
Quant François l'ont veü, moult fu granz la criee,
Au cors torne la gent qui ert de sa contree,
Dit la mesniee Charle i fiert de randonee,
6170. *Maugis et sa gent sont ariere reculee,*
L'ensegne Charlon ont contremont relevee,
Lors ont la gent Maugis ilec avironee;
Moult i fu granz la noise et moult forz la criee,
Et fu granz li meschies a icele assemblee,
6175. *.v.c. a .xv.M. c'est veritez provee;*
Mes il se deffendirent come gent aïree,
La veïssiez doner mainte pesant colee.
Maugis fu abatus a terre enmi la pree
Et ses bons josteors a la crupe tielee
6180. *Qu'il embla a Charlon, a la teste copee*
Lors s'esmaia Maugis a la chiere membree,
Il vet a une roche, menoiz l'a adossee,
garde fors devant, la targe avoit levee
Et tint l'espee el poing qui est d'or enheudee;
6185. *Vassaument se deffent et par grant aïree,*
Or li aït cil sire qui fist ciel et rosee.

Des cinq cents chevaliers chacun tira son épée
A l'endroit où il vit l'enseigne de la France la louée,
Que portait Landri le traître.
A cet endroit maintes têtes y seront coupées.
Maugis pointe son cheval, l'écu au cou,
Il trouva le comte Landri menant ses troupes,
Il lui assène un coup merveilleux sur son écu doré,
Le perce, le tranche et le brise,
Puis le pourfend jusqu'aux entrailles.
Il l'a abattu mort à terre et a renversé l'enseigne;
Pour celui-ci la guerre contre le comte Hernaut est finie.
Quand les Français l'ont vu il y eut de grands cris;
Au son du cor les gens de sa contrée s'en retournent,
Ainsi que la maisnée de Charles qui s'élance au galop.
Maugis et ses gens ont reculé en arrière.
Ils ont relevé l'enseigne de Charlemagne
Alors ils se regroupèrent autour de Maugis.
Grand était le bruit et forte la criée
A cette assemblée survint un grand malheur:
Cinq cents à quinze mille, c'est la vérité prouvée,
Mais ils se défendirent avec violence.
Alors vous auriez vu donner tant de coups.
Là, Maugis fut abattu à terre dans le pré,
Ainsi que son bon jouteur à la croupe brune
Qu'il déroba à Charles et qui eut la tête coupée.
Alors Maugis à la chère membrée s'effraya,
Il court sur un rocher et s'y adosse tout de suite.
Hormis son bouclier levé, il n'a rien gardé devant,
Il tenait l'épée au point munie d'un manche d'or,
Et se défend vaillament avec grande violence.
A présent que le Seigneur des cieux qui fit neige et rosée, l'aide!

CLXVIII

Maugis fu adossez a la roche marbroise
Et voit morir sa gent dont durement li poise,
Car trop fu granz la force de cele gent françoise.
6190. Maugis a regarde par devers la faloise,
Voit Espiet venir desor Baiart a toise,
Issuz est de Moncler par la porte Tioise
Por parler a Ysane la roïne cortoise.
Baiarz parmi la gent henist moult et envoise
6195. Plus que ne fet seraine ne nule yve espanoise;
Maugis le conut bien li bons filz de duchoise,
Mes n'a tant de pooir qu'a li aler li loise,
Tant par le tienent cort icele gent françoise.
Maugis sona .i. cor de beste ollifanoise,
6200. Espiez li dona qui l'embla a Montoise.
Il reconut le cor qui bondist et brandoise
Et voit la grant bataille qui de rien ne s'achoise;
S'or ne secort Maugis, ne se prise Pugoise.
Enmi la plus grant presse qui plus estoit espoise,
6205. La trestorne Baiart que il moult forment proise;
Ne suezfre que nuz hom environ lui s'adoise,
Les chailleuz et les pierres fet saillir .i. toise.
Espiez li folez durement le mestroie,
Par desus les arçons n'a rien de lui c'on voie
6210. Forz que le hiaume cler qui luist et reflamboie.
Francois s'en merveillierent, ne sevent qu'estre doie
De tel petit folet qui tel cheval mestroie.

CLXVIII

Maugis était adossé contre le rocher de marbre.
Il souffre grandement de voir mourir ses gens
Car grande était la force de cette gent française.
Maugis a regardé du côté de la falaise,
Il voit venir Espiet sur Bayard chemin faisant,
Il était sorti de Moncler par la porte nord
Pour se rendre vers Dame Ysane la reine courtoise.
A travers la foule, Bayard hennit fort et s'amuse,
Plus que ne le fait une sirène ou une jument espagnole.
Maugis, le bon fils de duchesse l'avait bien reconnu,
Mais il ne fut possible de lui parler,
Tant les Français le piégeaient à mal.
Maugis sonna un cor de nature d'éléphant
Qu'Espiet lui donna l'ayant dérobé à Pontoise.
Il reconnut le cor qui retentit et résonna;
Alors il scrute la grande mêlée qui en rien ne s'apaise.
Si maintenant Maugis ne va à la rescousse, c'est la fin...
Au milieu de la grande foule épaisse,
Il retourne Bayard qui est en grande effroi,
Il ne peut souffrir que rien ni même nul ne s'approche de lui.
Les cailloux et pierres fait sauter d'une toise,
Et le lutin le maîtrisa à grand peine.
On ne peut le voir sur les arçons
Si ce n'est le clair heaume qui luit et resplendit.
Les Français s'émerveillent grandement
De ce petit lutin qui maîtrise un tel destrier.

CLXIX

Espiez point Baiart forment et esperone
Parmi la grant bataille qui moult estoit felone
6215. Del bruit que il demaine, le païs en resone
Tant que vint a Maugis a la fiere persone.
Tant i ot de la gent Charle qui tint Perone,
Que Maugis sa deffense moult petit li fuisone.
Espiez voit la gent qu'entor lui avirone,
6220. D'ire et de mautalent son cors i abandonne.
Il a brandi la hante et Baiart esperonne
Et fiert .i. soudoier qui fu ne de Hantonne,
Moult amoit durement de France la coronne;
Espiez le fiert si, qui a cuer de personne,
6225. Que escu ne hauberc ne li vaut une gonne.
Parmi le gros del cuer la lance li tronçonne,
Puis crie a haute voiz:"Moncler!" et abandonne.
François ont regarde sa petite personne,
Merveillent soi que nains isi ruistes cops done.

CLXX

6230. François oent crier l'ensegne au conte Hernaut,
Bien cuident que il viegne a son esforz plus haut,
Deguerpi ont Maugis, si s'alient el gaut;
Et Espiez descent qui a Maugis ne faut,
Si li livre Baiart et il es arçons saut.
6235. Il ne fust pas si liez de l'avoir l'amiraut,
Com il fu de Baiart qui de corre fu baut.
Maugis a tret l'espee, va ferir Clairembaut
.i. baron Charlemaigne qui tint Chasteleraut:

CLXIX

Espiet pique Bayard et l'éperonne
A travers la très grande et cruelle mêlée félonne.
Du bruit qu'il mène, le pays en résonne.
Il arrive près de Maugis le fier;
Il y avaient tant de gens de Charles qui tint Péronne,
Maugis se défend mais ne gagne que peu de terrain.
Espiet voit la gent qui se précipite contre lui,
De rage et de dépit il y abandonne son cor,
Il a brandi la lance et éperonne Bayard,
Frappe un mercenaire né à Hautonne,
Il aimait grandement la couronne de France.
Espiet le frappe de telle manière qu'il n'a souci de personne.
Son écu ni son haubert ne lui valent une robe;
A travers le gros du corps la lance se brise en morceau.
Puis il crie à haute voix:"Moncler" et laisse aller.
Les Français regardent ce si petit être;
Ils sont grandement étonnés qu'un nain donne de si violents coups.

CLXX

Les Français entendirent crier l'enseigne du comte Hernaut.
Ils croient qu'il arrive avec ses forces armées plus fortes encore;
Ils abandonnent Maugis qui se redresse dans le bois.
Espiet qui ne manque à Maugis y descend,
Il lui livre Bayard qui saute sur les arçons.
Il était grandement heureux de l'avoir pour chef,
Comme il l'était de Bayard à la course de grande valeur.
Maugis a tiré Froberge et va frapper Clarembaut,

Li hiaumes ne la coife ne li volt .i. bliaut,
6240. *Jusqu'es denz le porfent cui soit bel ne cui chaut;*
Mort le trebuche a terre coment que li plaiz aut.
Apres lor a occiz Jocelin et Beraut,
Li .i. tenoit Brebant et li autres Hainaut.
Dont monta Espiez sor le destrier Beraut.

CLXXI

6245. *Quant Maugis fu monte sor Baiart en la sele*
Et ot çainte Froberge dont trenche l'alemele,
Ne fust mie si lie por tot l'or de Tudele;
A .i. gresle sa gent demaintenant apele,
N'un puet .c. assenbler dont le cuer li flaele,
6250. *Plus de .v.c. en gisent delez une conbele.*
Maugis a regarde contreval la praele,
Voit venir roi Brandoine a compaignie bele,
Bien sont .xv.M. hommes qu'il conduit et chaele.
Maugis en a tel joie, tot le cuer li sautele,
6255. *A suens dist:"Or avant, com bone gent isnele.*
Vez l'ensaigne Brandoine qui contre vent ventele.
Ja i perdra Charlon le roi de la Chapele."
Adonques recommence l'estor et renovele.
Atant ez l'ost Brandoine le fonz d'une vaucele,
6260. *Et li rois vient devant el destrier de Castele*
Qui le porte plus tost que ne vole arondele;
Joste lui sist arm Joceran d'Orbendele;
Et Gui de Saint Arain et Raol de Nivele,
Et li dus Amelons et li quens de Morele
6265. *Et ses oncles Anseis qui sire ert de Castele.*
La mestre ensaigne porte Joceran d'Orbendele.

Un baron de Charlemagne qui tint Chastelbrant.
Il lui tranche le heaume telle une étoffe
Et le fend jusqu'aux dents, peu lui importe sa beauté.
Il le renverse mort à terre
Ensuite il leur occit Jocelin et Béraut;
L'un tenait breban et l'autre Henaut.
Alors Espiet monta sur le cheval de Béraut.

CLXXI

Quand Maugis fut monté en selle sur Bayard
Et qu'il eut ceint Froberge à la lame fourbie,
Il ne fut aussi joyeux pour tout l'or de Tolède.
Au son de la trompette, il rappelle ses gens aussitôt.
Il ne peut en rassembler que cent dont le cœur battait.
Plus de cinq cents gisent à côté d'une petite vallée.
Maugis a regardé en contreval la prairie.
Il voit venir le roi Brandoine en bonne compagnie,
Ce sont bien quinze mille hommes qu'il conduit et commande.
Maugis en a telle joie, son cœur saute de joie,
Il dit aux siens:"Maintenant en avant, bonnes gens, vite!
Voyez l'enseigne de Brandoine qui flotte au vent.
Désormais Charles le roi de la Chapelle sera défait."
Là dessus recommence à nouveau la bataille,
Si bien que l'armée de Brandoine est au fond de la vallée.
Devant, le roi chevauche sur un destrier de Castille
Qui ne le porte plus vite qu'une hirondelle.
A ses côtés sied armé Jocéran d'Orbendelle,
Gui de Saint Arain et Raoul de Nivele,
Le duc Amelon et le comte de Morele,
Son oncle Anseïs, seigneur de Castille;

La oïssiez tel cri, tel noise et tel favele,
Li païs en tentist et de mer la gravele.
Venuz sont a l'estor contreval la praele.
6270. *La veïssiez vos fere de lance mainte astele,*
Trenchier testes et poinz, voler sanc et cervele,
Maint destrier auferrant traïner la bouele;
Mes devers Charlemaigne torne mal la rouele,
Sa gent est desconfite, moult durement chancele.
6275. *Rois Brandoine let corre aval une sentele,*
Garin fiert sor l'escu qui tint Roie et Nivele,
L'escu li a percie, l'auberc li desclavele,
Le fer trenchant li mist tres parmi la forcele,
Mort l'a jus abatu delez une conbele,
6280. *Puis escrie:"Maiogre! or i ferez isnele."*

CLXXII

Quant vint li rois Brandoine et sa gent combatant,
Moult fu grant la bataille, le chapleïz pesant;
De morz et de navre va la terre covrant.
François voient le pueple mirabilos et grant,
6285. *Ne le porent souffrir, vont s'en desconfortant,*
Vers l'ost le roi de France s'en sont alez fuiant.
Rois Brandoine les suit forment esperonnant.
Charles sist en son tref de paile esclarimant,
A ses homes dist lors:"Por Dieu le roi amant,
6290. *Et ou a pris Maugis, le lerre souduiant,*
Cele gent que il maine qui des noz a mors tant?"
"Sire, dist une espie qui est venu avant,
Je vos en dirai voir orendroit en oiant.
Rois Brandoine est voue de Maiogre la grant

Jocéran d'Orbendelle porte la maître enseigne.
Là vous auriez entendu tant de cris, de bruit et de tumulte,
Que le pays en retentit ainsi que le bord de mer.
Ils vinrent à la bataille en bas de la prairie,
Là vous auriez vu les fers de lance éclater en morceaux,
Trancher têtes et poings, jaillir sang et cervelles,
Maint destriers fougueux trainer leurs boyaux.
Mais pour Charlemagne la roue de la fortune tourne mal...
Ses gens sont défaits et chancellent durement.
Le roi Brandoine dévale un sentier en aval,
Sur l'écu il frappe Garin qui tenait Roie et Nivele,
Il lui a percé l'écu et rompit les anneaux du haubert,
Il enfonce le fer tranchant au milieu du poitrail,
Et l'abat mort à terre dans une vallée,
Puis s'écrie:"Majorque, maintenant frappez promptement."

CLXXII

Une fois que vint chevauchant le roi Brandoine et ses gens,
La bataille fut moult grande et terrible.
La terre est couverte de morts et de blessés,
Les Français voient là un peuple merveilleux et grand.
Ils ne peuvent leur résister et s'en vont découragés,
Vers les armées du roi de France, il se sont enfuis.
Le roi Brandoine éperonne vivement et les poursuit.
Charles est assis dans la tente au tissu somptueux,
Il dit alors à ses hommes:"Par Dieu le roi aimant,
Mais d'où a pris Maugis le larron fourbe
Cette gent qu'il mène et qui nous occit tant?"
"Sire, dit un espion qui s'avança,
Je vous dirai maintenant la vérité à voix haute.

6295. *Qui est nevou Hernaut o le grenon ferrant,*
Et est cousin Maugis, jel vos di et creant;
Il est venu secorre conte Hernaut le vaillant
A bien .xxx.M. hommes orgueillos et puissant."
Quant Charles l'entendi, si s'enbroncha avant;
6300. *Il ne deïst .i. mot por toi l'or de Melant.*
A icete parole vint li quens Elimant
Navre par mi le cors d'un roit espie tranchant,
A .xxx. chevaliers, chascun estoit sanglant:
Devant le tref Charlon se va haut escriant:
6305. *"Emperere de France, mal vos est convenant,*
Tot le pueple au deable nos a este devant;
Mort est li quens Landri que vos amiez tant,
Et voz homes ocis, que l'iroie celant?
Et cil qui sont mes vis vienent ci a garant.
6310. *Ja verrez en cest ost le retor moult pesant."*
Quant Charles l'a oï, si mua son senblant.
"Saint Denis, dist il, sire! et a vos me commant;
La coronne de France soiez hui aïdant!"
Lors escrie:"Montez, chevalier et serjant!"
6315. *Adonc corent as armes Angevin et Normant*
Et Flamenc et Frison, François et Alemant.
Charles li emperere s'est arme maintenant,
Isnelement et tost est monte sor Bruiant,
Ensemble fist sonner .xv. cor d'olifant.
6320. *Adont vet le barnage entor lui assemblant,*
De l'ost s'en est issu l'emperere vaillant,
Ne let as paveillons fors les garçons corant.
Sachiez qu'il i perdra ainz le soleil couchant,
Car quens Hernaut le viel o le grenon ferrant
6325. *Et Otes de Polise, son frere le vaillant,*

Le roi Brandoine est le protecteur de Majorque la grande,
Qui est le neveu de Hernaut à la barbe grise,
Et cousin de Maugis, je vous le dis et assure.
Il est venu au secours du comte Hernaut le vaillant,
Avec bien trente mille hommes orgueilleux et puissants."
Quand Charles l'entendit, il baissa la tête en avant
Et ne dit mot pour tout l'or de Milan.
A ces mots arriva le comte Elinant,
Blessé au travers du corps par un coup d'épée tranchante,
Avec lui trente chevaliers tous en sang.
Devant la tente de Charles il s'écrie à voix haute:
"Empereur de France, le malheur est sur vous!
Tout ce peuple de démons nous a résisté,
Le comte Landri que vous aimiez tant est mort,
Et vos hommes occis, pourquoi le cacher?
Ceux qui sont encore vivants viennent ici se protéger;
Cette armée devra bientôt sonner une retraite pénible."
Quand Charles l'entendit, il changea d'apparence.
"Saint Denis, dit-il seigneur, je me recommande à vous.
Veuillez aider aujourd'hui la couronne de France."
Il s'écrie alors:"Montez, chevaliers et sergents!"[143]
Là dessus, Angevins et Normands courent aux armes,
Ainsi que Flamands, Frisons, Français et Allemands.
Charles l'empereur est aussitôt armé,
Rapidement il est monté sur bruyant,
Il fit sonner ensemble quinze cors d'olifant.
Là dessus se rassemble le barnage autour de lui;
L'empereur vaillant sortit des lignes
Et ne laisse au camp que les serviteurs qui s'affairent.
Sachez qu'avant le coucher du soleil il sera défait.
Le comte Hernaut, le vieux à la barbe grise,

grant part de lor gent, sont as murs arestant
Et voient errer Charle o son effors plus grant,
Besoing a merveillos, ce lor est a senblant;
Puis ont veü as loges desoz .i. derubant
6330. Les genz au roi Brandoine et François afuiant
Que Charles ot baillie conte Landri devant.
"Barons, dit quens Hernaut, je vo di et creant
Que c'est mes nies Brandoine qui me vient secorant,
Je ne sai d'autre part qui nos soit aïdant.
6335. Or tost adoubez vos, alon nos en errant
Ne lairon ja a Charle paveillon en estant
Que n'i meton le feu, tot soit ars maintenant."
Et il ont respondu:"Vos parlez avenant."

CLXXIII

Quens Hernant s'adouba et Otes d'Espolice,
6340. Sor .ii. chevax monterent qui lor vindrent de Frise,
Et lor barons ausi qui ne sont fous ne nice,
N'il a cil n'ait escu et fort broigne treslice.
De Moncler sont issu si ont passe les lice,
A l'ost Charlon en vont par le val saint Souplice,
6345. Ne lessent tref de soie ne grant tente festice
Ne foillie de rains ne loge de li...
Que de feu grejois n'ardent qui a paine aretice;
Ardent coffres et liz, dras et mainte pelice;
laissent a ardoir pain, char n'autre device.

Et Otton d'Espolisse son vaillant frère
Avec une grande partie de leur troupe, sont debout sur les remparts
Et voient s'aventurer Charles avec ses plus grandes forces.
Il leur semble que le combat sera merveilleux;
Ils virent en bas du précipice, des abris de feuillage.
Les gens du roi Brandoine mettent en fuite les Français
Que Charles avait envoyés avec le comte Landri.
"Barons, dit le comte Hernaut, je vous le dis et l'assure
C'est mon neveu Brandoine qui vient à la rescousse.
J'ignore d'autre partie qui pourrait nous aider
A présent adoubez vous prestement, allons nous en sur-le-champ.
Ne laissons point à Charles un pavillon debout,
Nous y mettrons le feu, que tout soit brûlé sur-le-champ!"
Et ils répondirent:"Vous avez bien parlé!"

CLXXIII

Le comte Hernaut s'équipa avec Otton d'Espolisse.
Ils montèrent sur deux chevaux qui leur vinrent de Frise,
Ainsi que leur barons qui ne sont ni fous ni sots.
Tous portent écu et armure forte de trois rang de mailles.
Ils sortirent de Moncler et dépassèrent les barrières.
Ils se dirigent sur l'armée de Charles par le val de Saint Sulpice,
Ils n'épargnent ni tente soie, ni grand pavillon élégant,
Ni feuille, ni rameau, ni fourrure,
Car quand le feu grégeois brûle, il s'étouffe avec peine.
Les coffres et les lits brûlent, draps et maintes pelisses.
Ils n'épargnent du feu, ni pain, ni viande, ni richesses.

CLXXIV

6350. Quant li quens Hernaut ot ars tentes et brehans
Et loges et acubes et tres et bouguerans,
Et fait si granz damages, n'ert estore ouans,
Lez la mer s'en torna delez .i. derubans;
Veoir volt roi Brandoine dont ert moult desirrans,
6355. Bien quide anuit a Charle abatre son boubans
Qui ot contre Brandoine mene ses riches bans.
Charles fu sor .i. pui plus haut que n'est Boscans,
Il voit sa gent fouir qui traient granz ahans,
De l'ost le roi Brandoine ot breïr l'olifans
6360. Et henir ces destriers isnel et remuans
Et bruire ces ensaignes de paile esclarimant,
Voit ces healmes reluire qui sont d'or flamboianz,
N'ot mes si grant paor puisqu'il conquist Braimans;
Damedieu reclama qui est roi tot puissans.

CLXXV

6365. Challes nostre emperere fit sor .i. pui montez,
Et ses tres granz empiere fu lez lui aroutez,
Et voit l'ost roi Brandoine en .i. val arestez,
Que François qui fuioient estoient retornez
Por l'oriflambe Charle qu'il ourent ravisez;
6370. Par grant aïrement se restoient meslez.
"Sainte Marie dame, dist Charles li membrez,
Moult est cis rois puissanz qui tant a assenblez.
Barons frans chevaliers, por Deu de majestez,
Or pensez del ferir et ruiste cox donnez,
6375. Que il as premiers cox n'i truissent laschetez:

CLXXIV

Quand le comte Hernaut eut brûlé tentes et pavillons,
Baraques, acubes, très, abris et toiles,[144]
Et fait si grand dommage qu'il ne sera désormais réparé,
Il se dirige vers la mer en haut d'un précipice.
Il avait grand désir de voir le roi Brandoine,
Il pensait bien abattre cette nuit l'orgueil de Charles
Qui avait mené ses riches troupes contre Brandoine.
Charles sur une colline plus haute que ne l'est Boscan,
Voit sa gent fuir, souffrante d'une grande fatigue.
Venant des armées du roi Brandoine il entend l'olifant,
Puis hennir ses destriers impétueux et rapides,
Et flotter ses enseignes de tissus somptueux.
Il voit ses heaumes reluire, qui sont flambant d'or,
Il n'avait eu si grande peur depuis la conquête de Brebant.
Il réclama Dieu le roi tout puissant.

CLXXV

Charles notre empereur était monté sur une colline;
Ses forces militaires étaient tout autour de lui.
Il aperçoit les armées du roi Brandoine arrêtées dans le val
Car les Français qui fuyaient avaient fait demi tour.
Pour l'oriflamme de Charles ils s'étaient ravisés,
Ils se jetaient dans la mêlée avec grande violence.
"Sainte Marie, Dame, dit Charles le robuste,
Il y a ici bien des rois puissants, tous assemblés,
Barons francs chevaliers par Dieu de majesté.
Or pensez à frapper et à donner de rudes coups
Ne perdez point courage dès les premiers échanges.

Au grant effors qu'il ont, nos serion matez."
"Sire, dient François, si com vos commandez.
Ainz ne fu en estor roi de France tornez.
Sire droiz emperere, ne soiez effreez."
6380. *A icete parole furent li cor sones.*
Belement chevauchierent et rengie et serrez,
Mes se del grant damage seüssent la vertez
Que lor a fet Hernaut le viel chanu barbez,
A chascun pas qu'il font fussent .vii. reculez.
6385. *Maugis fu en l'estor li vassals adurez,*
Voit l'oriflambe Charle et le dragon levez,
Le roi Brandoine apele, si li avoit monstrez,
Et respondi li rois:"Sachiez de veritez,
Or est si avenu et tant avon alez,
6390. *Ja n'en partiron mes, si seron assenblez;*
Si ert li uns de nos desconfit et matez."
Lors a loje sa gent tres en mi leu des prez
Pe Charle recevoir garnis et aprestez.
Il estoit pres de Nonne, s'iert li soleil tornez,
6395. *Quant li .i. ost se fu ovec l'autre meslez.*
A l'assembler i fu si grant li criz levez,
De .iii. lieues plenieres fu li criz escoutez.

CLXXVI

Moult fu grant la criee a l'assenbler des oz,
Li couart i perdront, moult se tiendrent por soz,
6400. *Charles nostre emperere s'estoit mis es galoz,*
Sus son escu devant va ferir Ameloz,
Si fu quens de Maiogre, sire estoit de Galoz.
Charles li fent l'escu, ne li volt .ii. civoz,

Avec les grandes forces qu'ils ont, nous serions vaincus."
"Sire, dirent les Français, comme vous l'ordonnez
Mieux vaut que le roi de France n'y retourne.
Sire, droit empereur, n'ayez crainte!"
A ces paroles on fit sonner le cor.
Ils chevauchèrent doucement en ordre serré et rangé,
Mais si du grand désastre ils eurent su la vérité
Que leur fit le vieil Hernaut à la barbe blanche,
A chaque pas ils auraient reculé de sept.
Maugis le vaillant guerrier était dans la bataille,
Il voit l'oriflamme de Charles et le dragon hissé,
Il appelle le roi Brandoine et le lui montre.
Le roi lui dit:"Sachez de vérité
A présent le moment est venu.
Jamais nous repartirons avant de nous être battus
Ainsi l'un de nous sera défait et vaincu."
Alors sa gent campe au milieu du pré
Pour recevoir de Charles prêts et assurances.
Il était proche de la neuvième heure, le soleil déclinait.
Alors les deux armées se jetèrent dans la mêlée;
Lors de la bataille s'élevèrent de si grand cris
Qu'on les entendit à trois bonnes lieues.

CLXXVI

Grands furent les cris aux chocs des deux lignes;
Les lâches seront vaincus.
Charles notre empereur s'était mis au galop,
Il va frapper devant Ameloz sur son écu,
Comte de Majorque, seigneur de Galoz.
Charles lui fend l'écu qui ne lui vaut deux écus

Et le hauberc li trenche com ce fust .i. marroz;
6405. *El cors li met la lance, a terre chaï mors;*
Puis a traite Joiose. si li a dit .ii. moz:
"Outre, fet il, danz gloz, or sachent bien les voz
Que nos lor ferons rendre a doble lor escoz."
Puis broche le cheval, si le met es galoz,
6410. *Et escrie:"Monjoie! ferez avant, les noz!"*

CLXXVII

Quant François ont veü Charle si contenir
Qu'il ot .i. baron fet ensi son tens fenir,
Ceus de Maïogre vont fierement envair.
La peüssiez veoir tant ruiste cop ferir,
6415. *Sanc et cervelle espandre et contremont saillir*
Et l'un mort desor l'autre trebuchier et chaïr:
Qui ja est abatus, de lever n'a loisir.
Qui la veïst Brandoine ruistes cops departir,
Contre les cops qu'il done, ne puet arme garir.
6420. *Et Maugis a Froberge fesoit les renz fremir,*
La mesnie Charlon a fet espoerir.
Rois Brandoines regarde, si a pris a choisir
L'ensegne conte Hernaut d'un paille de Montir,
Le roi Oton son frere d'Espolice venir
6425. *Et trestot lor esforz, n'i ot que esmarir;*
Cuida que l'emperere les eust a baillir,
Car il nes conut mie, le cheval fist saillir
Contre cels qui venoient qu'il les velt esbahir.
Quens Hernaus fu devant qui Moncler dut tenir,
6430. *Sa blanche barbe ot fet par la ventaille issir,*
Devant sus sa poitrine la veïssiez jesir;

Il tranche le haubert comme s'il fut un agneau.
Et lui enfonce le fer dans le corps, il tombe à terre mort.
Puis il tire La Joyeuse et lui dit deux mots:[145]
"Outre, fait-il, misérable sachez le bien vous autres
Nous vous ferons tous payer jusqu'au dernier écu."
Puis il broche le destrier et le met au galop,
Alors il s'écrie:"Monjoie, frappez, en avant les nôtres."

CLXXVII

Quand les Français virent Charles se comporter ainsi,
En mettant ainsi un terme au temps du baron,
Ils vont fièrement attaquer ceux de Majorque.
Là, vous auriez pu voir tant de coups lourds donner.
Sang et cervelles se répandent et jaillissent.
Les morts tombent et trébuchent les uns sur les autres;
Qui est ainsi abattu n'a plus loisir de se relever.
Il fallait voir le roi Brandoine distribuer de violents coups,
Contre ses coups aucunes armes ne peut le protéger.
Avec Froberge, Maugis faisait frémir les rangs,
Il épouvante grandement la maisnée.
Le roi Brandoine regarde, il aperçoit soudain
L'étendard du comte Hernaut d'une étoffe de Montir
Et venir le roi Otton d'Espolisse son frère,
Avec toute leur armée au grand complet, quel désespoir...
Il crut que l'empereur les avait fait mander
Car il ne les reconnut pas, il fait bondir son cheval,
Contre ceux qui venaient, il tente de les effrayer.
Le comte Hernaut qui tenait Moncler, vint au devant,
Sa barbe blanche sortait par la fente du heaume,
Vous l'auriez vu pendre sur la poitrine.

.vii.xx. ans ot passez, jel vos di sanz mentir,
Si semble .i. damoisel por voir au contenir.
Devant tote sa gent por François envaïr
6435. Vient li quens plus c'un arc ne puet traire a laisir
Rois Brandoines vers lui torne le bai de Tir.
Or convient le neveu vers l'aioel escremir.
La terre font endui soz les chevaux tombir,
Sor les escuz se fierent que toz les font croissir;
6440. Li haubert furent fort, nes porrent desmentir.
Li viellarz s'aïra, si l'empaint par aïr:
Ne pot li rois Brandoines le ruiste cop sozfrir,
Ame .ii. les arçons li covint deguerpir;
Quens Hernaus ces aioels le fet el champ flatir;
6445. Mes li rois saut em-piez, ne se volt alentir,
L'escu prist as enarmes por son cors garantir,
Et a sachie le branc, ne se volt alentir;
Son cors et sa bonte prist forment a laidir
Quant cil viauz assotez li fist arçons guerpir;
6450. Enfin esragera se ne li puet merir.

CLXXVIII

Grant duel ot rois Brandoines, forment fu irascuz
Quant il por .i. viellart est a terre cheüz
Qui a sa barbe semble .vii.xx. ans ait et plus.
Si a il sanz dotance, bien porte encorre escu.
6455. Li rois en despit moult sa force et sa vertu,
Sor l'iaume l'a del brant moult ruiste cop feru,
N'i a pierre ne flor que n'en ait abatu,
Sur la targe doree descent li branz molu,
En .ii. moitiez li tranche desor le pre herbu

Cent quarante ans il les avait bien passés, je vous le dis sans mentir.
Il ressemble à un damoiseau, c'est vérité.
Devant tous ces gens pour attaquer les Français,
Le comte arrive plus vite que la flèche d'un arc.
Le roi Brandoine le voit, et tourne le cheval Tyr.
Ainsi il arrive que le neveu livre bataille à l'aïeul;
Tous deux font retentir la terre sous leurs chevaux,
Avec une étonnante colère ils se frappent sur les écus.
Les hauberts étaient forts ils ne purent les mettre en pièces.
Le vieillard devint furieux et le poussa violemment de colère.
Le roi Brandoine ne put résister aux coups pesants.
Tous deux furent désarçonnés,
Le comte Hernaut son aïeul le renversa dans le champ
Mais le roi le remit sur pieds, car il ne veut s'attarder.
Il prit son écu et ses armes pour se protéger,
Et tira la bonne lame sans ralentir.
Sa vaillance avait été grandement déshonorés.
Quand ce vieux sot le désarçonna;
S'il ne peut le vaincre il en deviendra fou.

CLXXVIII

Le roi Brandoine était dolent et grandement furieux
Car il fut mis à terre par un vieillard
Qui avec sa barbe paraissait avoir cent quarante ans.
Il ne le craignait nullement, mais était fortement courroucé.
Le roi méprise grandement sa force et sa vertu;
Sur le heaume, il l'a frappé aussitôt avec l'épée.
Il n'y a de pierre ni de fleur qu'il n'ait abattue.
La lame tranchante descend sur la boucle dorée
Et en deux moitiés le tranche sur le pré en herbe.

6460. De desor l'arçon est li cops lors descendu,
La teste a dessevree au bon destrier crenu,
A terre trebucha quens Hernaus li chanus,
M'es en-piez se leva tantost li viauz barbuz
Et a trete l'espee, si est avant venuz,
6465. Et Brandoines vers lui qui nel prise .i. festu.
Merveilloz cops se donent sor les elmes aguz,
Le feu en font voler et sovent et menu.
Ne peüst demorer l'un ne fust confondu,
Quant Maugis i a point qui les a coneüz,
6470. Et li esforz Hernaut n'i a plus atendu,
Et Maugis descendi si ami et si dru,
Et vint au roi Brandoine, le branc li a tolu:
"Cosin, dit il, nel fere: as tu le sen perdu?
Ja est ce quens Hernaus, de fi le saches tu,
6475. Tes aieulz li vaillanz por qui es ci venuz."
Quant rois Brandoines l'ot, onques si liez ne fu,
Devant lui s'agenoille, au pie li est cheü,
Il li dist: "Biaus aieulz, bien soiez vos venu,
Moult sui liez et joianz quant j'ai vo cop sentu.
6480. Onques mes par nul home ne fui si conseüz.
Puis que de vostre geste sui estres et issuz,
Se mes faz laschete, confonde moi Jhesus."
Isi granz hardemenz l'en est ou corps creüz
Dont puis chaça d'Aufrique l'amiral Danebus.
6485. Quant li quens Hernaus ot son neveu conneü,
Le hiaume a deslacie, grant joie en a eü,
Bonement le besa, ainc mes ne l'ot veü;
Ilec ot si grant joie com Dex fust descenduz,
Entr'els ne fuissent si de grant joie esmeü;
6490. Mes ne l'ont pas granment ileques maintenu

Car le coup est descendu sur l'arçon.
Il coupe la tête au bon destrier bien en chair.
Le comte Hernaut aux cheveux blancs fut renversé à terre,
Mais le vieux barbu se releva aussitôt,
Alors il tire l'épée et s'approche du roi,
Ainsi que Brandoine vers lui qui ne le prise pour un fétu.
Sur les heaumes pointus il s'assènent des coups merveilleux.
Ils en font jaillir le feu, un grand nombre de fois.
L'un deux ne peut demeurer en vie sans être confondu.
Alors Maugis qui les a reconnus arrive au grand galop.
Avec lui les forces de Hernaut, son ami et parent.
Alors Maugis descendit sans attendre
Et accourt auprès du roi Brandoine et lui arrache l'épée.
"Cousin, dit Maugis, as tu perdu la raison?
Voici le comte Hernaut, saches-le de vérité.
Ton aïeul l'ancien pour qui tu es venu céans."
Quand le roi Brandoine l'entend, jamais il ne fut aussi joyeux,
Il s'agenouille devant lui et tombe à ses pieds
Il lui dit:"Bel aïeux, soyez le bienvenu!
Je suis heureux et joyeux d'avoir essuyé de vos coups
Car jamais un tel homme n'a été conçu,
Puisque de votre geste je suis issu et extrait.
Si je fais lâcheté que Jésus me confonde."
D'une si grande action hardie, il en eut le cœur ému,
Depuis qu'il chassa d'Afrique l'émir Danebu.
Alors lorsque le comte Hernaut eut reconnu son neveu,
Il détacha son heaume, il avait grande joie.
Il l'embrassa tendrement car jamais auparavant il ne l'avait vu.
Alors il en eu grande joie comme si Dieu fut descendu
Parmi eux il en aurait été autant ému.
Mais ils ne demeurèrent là pas longtemps,

Por l'estor qui est granz et la noise et li huz.
Lors sont en la bataille tuit ensemble embatu,
Si renforça l'estor, onques si granz ne fu.

CLXXIX

Quant li quens Hernaus fu entrez el grant estor,
6495. *Si enforça la noise, li criz et li tabor.*
La peüssiez veoir merveillose dolor,
Tant cors jesir sanz arme el pre a la verdor;
La peüssiez oïr tel criee et tel plor,
Moncler a escrie Hernaus li vielz contor
6500. *Et Othes Espolice, li rois de grant valor,*
Rois Brandoines Maiogres de quoi il est segnor,
Et Maugis Aigremont, li hardiz poigneor.
Toz font les renz fremir environ et entor.
Lors branla la bataille devers l'empereor,
6505. *François s'ont reüse le tret d'un arc d'aubor.*
Atant ez vos poignant Gautier de Moncontor,
L'empereur en apelle, si li dit par doçor:
"Sire, ne savez mie le duel ne la dolor
Que vos a fet Hernaus a la fiere vigor:
6510. *Et tentes et brehanz vos a arz hui cest jor,*
Si n'avez de vitaille vaillissant .i. flor,
Tot a mis a charbon, c'est la fine veror,
Et toz cels que lessastes occiz a grant dolor.
Autre avoir covient querre, car ci n'a nul retor."
6515. *Quant Charles l'a oï, si mua la color,*
Il ne deïst .i. mot por d'or plaine une tor,
A pou que ne chaï pasmez del misodor,
Entor lui assemblerent et prince et vaassor,

Car la bataille est grande avec les cris et les tumultes.
Alors ils se précipitent dans la grande mêlée;
La bataille redoubla alors, jamais il n'en fut d'aussi grande.

CLXXIX

Quand le comte Hernaut fut rentré dans la bataille,
Le bruit, les cris et le vacarme redoublèrent.
Là vous auriez pu voir merveilleuses douleurs.
Tant de corps sans âme gésir dans le pré verdoyant,
Vous auriez entendu les blessés se lamenter et crier.
"Moncler!" crie Hernaut le noble comte
Avec Otton d'Espolisse le roi de grande valeur.
Le roi Brandoine,"Majorque!"dont il était seigneur
Et Maugis,"Aigremont!" le hardi guerrier.
Tous font trembler les rangs tout autour.
La bataille s'aggrava pour l'empereur,
Les Français ont reculé le trait d'un arc de cytise.
Voici venir Gautier de Monconter se précipitant,
Il appelle l'empereur et lui dit amicalement:
"Sire, vous ignorez encore le malheur et la douleur,
Que vous a causé Hernaut à la fière force?
Tentes et pavillons, vous a, à ce jour, brûlées
Et n'a laissé aucune victuailles vaillant une fleur.
Tout a mis en charbon, c'est la pure vérité,
Et occis tous ceux que vous aviez laissés, Quelle douleur...
Il nous faut chercher d'autres vivres car ici on en manque."
Quand Charles l'entendit il changea de couleur,
Il ne dit mot pour une tour pleine d'or,
Peu s'en faut qu'il ne tombe évanoui sur le cheval de grande valeur.
Autour de lui s'assemblent barons et vavasseurs.[146]

Li diauz que li rois maine desconforte pluisor,
6520. *Duc Sanses de Borgoigne li a dit par amor:*
"Emperere de France, je voi ci grant folor,
Que si vos dolosez a guise de pastor
Et metez vostre gent en merveillose error;
Moult les avez ja mis en ire et en freor
6525. *Et donez cels de la hardement et baudor.*
S'autrement ne le fetes, duel aurez sans demor,
Vos perdrez de vos hommes la bonte et la flor;
Mes confortes vo gent, et, por la vostre amor,
S'en prendront hardement li grant et li menor.
6530. *Contre vos a tel gent, onques ne vi gregnor.*
S'a honor em-poez departir de l'estor,
Deu en devez loer le pere creator,"
"Voire, dit l'emperere, Dex nos soit hui aidor."

CLXXX

Quant Sanses de Borgoigne ot sa reson fenie,
6535. *Charles li emperere l'a bien de cuer oïe,*
Por sa gent conforter de bien fere les prie,
Puis broche le cheval, en haut Monjoie escrie,
.xxx. cors fist soner ensemble a la bondie.
Adont ont no François si grant ira acoillie
6540. *Que il ne dotent mort vaillissant .i. alie,*
Bien maintienent l'estor com bone gent hardie,
Tote rest la bataille de chief en chief fornie,
Et li solaux abesse, si tret vers la Complie.
Et Charles l'emperera a la barbe florie
6545. *Est durement iriez, n'a talent que il rie,*
A grant paina chevauche, li cors li afeblie,

Les deux que le roi mène découragent la plupart,
Le duc Sanson de Bourges lui dit amicalement:
"Empereur de France, je vois ici grande folie,
Car vous vous lamentez comme un jeune berger.
Vous mettez vos gens en merveilleuse erreur,
Vous les avez déjà mis en colère et frayeur,
Et avez donné à ceux de là-bas joie et allégresse.
Si vous n'agissez autrement, je vous le dis sans hésiter,
Vous perdrez vos hommes bons et la fleur.
Mais soutenez vos gens afin de garder votre honneur;
Ainsi grands et petits reprendront courage.
Contre vous ils sont si nombreux, jamais nul n'en vit autant,
Si en ce jour vous pouvez vous en aller honorablement.
Vous devrez en remercier Dieu, le vrai créateur."
"C'est vrai, dit l'empereur, que Dieu nous aide aujourd'hui!"

CLXXX

Quand Sanson de Bourgogne eut fini son discours,
Charles l'empereur l'a bien écouté de tout son cœur,
Il lui faut redonner courage à ses gens et leur prier de bien faire.
Il éperonne le destrier et s'écrie tout haut:"Monjoie!"
Il fait sonner trente cors ensemble pour faire retentir l'écho.
Là dessus les Français ont repris leur grande fierté
Car ils ne craignent la mort, qui ne vaut pas une olive.
Dans la bataille ils se défendent comme de bons hardis,
D'un bout à l'autre la bataille demeure forte,
Le soleil décline il tire à sa fin,
Alors Charles l'empereur à la barbe fleurie
Est durement irrité et n'a point envie de rire.
Il chevauche à grand peine, il s'affaiblit

Sor son arçon s'apuie, durement s'asozplie,
Vers le ciel regarda, des eulz forment lermie,
A sozpirs et a plors a dit a voiz serie:
6550. *"Glorioz sire pere, qui tot as em-baillie,*
Qui feïstes le ciel a vostre comandie
Et le trosne reont einsi que il tornie,
Et la mer environ qui la terre aondie,
Bestes, poissons, oisiaus et herbe qui verdie,
6555. *La lune et le soleil et la nuit oscurie,*
Luciabel feïz en la celestel vie
Ausi bel come toi; si fist moult grant folie
Quant a toi se volt penre per a per par envie;
Mes tu seüz bien, sire, la soue felonie.
6560. *Sel feïz trebuchier lui et sa compagnie*
Qui au conseil en furent a la soe partie,
Donas lor en enfer, sire, herbergerie.
Por restorer la gent qui de vos ert partie,
Feïz Adan et Eve, donaz loi em-baillie
6565. *Le paradiz terrestre tot a lor comandie,*
Ne mes que d'un pomier dont ne gostaissent mie;
Deablas les soudit par sa grant tricherie,
Tes comanz trespasserent, si firent grant folie;
Chacier les feïz forz de la place joïe,
6570. *Laborer les covint a duel et a haschie*
Et en apres lor mort, ce conte Jheremie,
Alerent en enfer trestote lor lignie.
Lors avoient deable des ames segnorie;
Quant l'ame issoit del cors, en enfer ert ravie.
6575. *Dex tu regardas ce, qui tote c'ose prie,*
Et, por ce que par fame estoit la genz perie,
Vosiz par fame fust et mondee et garrie.

Sur ses arçons il s'appuie au milieu de la prairie,
Il regarde vers le ciel, les yeux du cœur pleuraient,
En larmes et soupirant il dit à voix sereine:
"Dieu, Seigneur Père qui créa toute chose,
Qui fit le ciel et la terre à votre commandement,
Et la ronde voûte céleste ainsi comme elle tourne,
Et la mer qui entoure d'eau la terre,
Bêtes, poissons, oiseaux et l'herbe qui verdie,
La lune, le soleil et la nuit qui obscurcie.
Le fils de Luciabel dans la vie céleste,
Aussi beau que vous, il en fit grande folie.
Par jalousie, il veut se comparer avec toi
Mais tu connaissais bien, Seigneur, sa félonie.
Tu le fis tomber lui et sa compagnie,
Qui à l'assemblée était de son côté,
Leur donna l'hospitalité en enfer.
Pour guérir les gens qui de vous étaient connus,
Tu fis Adam et Eve, leur donna compagnie.
Au paradis terrestre tu leur ordonna
Qu'ils ne goûtassent jamais d'un seul pommier.
Le diable les séduit par sa grande tricherie;
Ils transgressèrent tes ordres et firent là grande folie.
Tu les fis tomber hors de la place de joie;
Eux et leur lignage tu fis travailler et peiner.
Alors, après leur mort, conte Jérémie,
Ils allèrent tout droit aux enfers;
Le diable s'était emparé de leurs âmes.
Lorsque l'aînée sortit du corps elle fut vite emportée en enfer.
Dieu, qui toute chose a créée, tu le décidas ainsi
Car à cause de femmes les gens furent perdus.
Tu voulus qu'ils fussent guéris et dédommagés par femme

Adonques t'aombraz en la virge Marie
Qui de ta doce grace fu tote raemplie,
6580. *Et .ix. mois te porta la dame segnorie;*
Em-Belliem nasquis sanz dolor de t'amie
Que ne desvirginas la grant dame saintisme.
Et l'estoille leva qui luist et reflambie,
Li pastor firent joie quant il l'orent choisie.
6585. *Li troi roi vos requistrent, pristrent lor compagnie,*
Droitement par Erode fu lor voie acuellie.
Quant il sot lor afere, si en ot grant envie,
Revenir les rova a lui par felonie
Si tost com il auroient la lor voie fornie.
6590. *Sire Dex, il vos quistrent bonement sanz envie,*
.iii. offrandes vos firent li roi de bone vie,
Or et encenz et mirre, tu nel refusaz mie.
D'Erode fu lor voie, sire, par toi lessie;
Biaus sire, il te fist guerre, ce fu par felonie.
6595. *Tant fist occire enfanz, n'est nus qui nombre en die,*
Es cielz sont innocent si com la terre crie.
.xxx. ans si conversastes, sire, en ceste vie,
Ensemble o tes apostres, ce dit la prophecie.
Aus Juïz sermonas, mes ne te crurent mie
6600. *Por la novelle loi que eüz comencie.*
Ladre suscitaz, biaus sire, em-Betanie
Que bien de .iiii. jorz avoit la char porrie;
Junas la quarantaine, ce set on sanz boizdie,
Au juesdi a la Chine seïz o ta mesnie,
6605. *La vint la Madelaine dolente et esplorie*
Qui de ses pechiez ert durement enlacie;
Des termes de ses eulz la pecheriz Marie
Lava elle tes piez, si li fu bien merie,

Alors tu t'incarnas en la Vierge Marie.
Et de toute la grâce elle fut polie.
La Dame, Seigneur, te porta durant neuf mois
A Betléem tu naquis sans douleur de ton amie
Car tu ne dévirginisas point la Dame Seigneur.
L'étoile luisante et reflambée monta au ciel,
Les bergers furent joyeux en l'apercevant,
Les trois rois vous demandèrent la compagnie.
Ils arrivaient tout droit d'Hérode,
Quand il apprit l'événement, il eut grand désir.
Par cruauté il les rappela à lui.
Afin qu'il obtienne d'eux le chemin.
Sire Dieu, il vous chercha envieusement.
Les rois de bonne vie vous firent trois offrandes;
Or, encens et myrrhe, tu ne refusas rien.
Pour toi ils abandonnèrent Hérode,
Beaux sire, il te fit chercher par grande cruauté,
Et fit occire tant d'enfants, nul ne peut en dire le nombre.
Dans les cieux et sur la terre les innocents crient.
Trente années vous demeurâtes en cette vie,
Ensemble avec les apôtres tu annonças la prophétie,
Tu sermonas les juifs mais ils ne te crurent point,
Par la nouvelle religion que tu initias.
Tu réscucitas Saint-Lazare en Judée
Qui avait la chair de quatre jour pourrie.
Tu jeûnas pendant quarante jours, on le sait sans mensonge.
Au jeudi de la cène tu t'assis avec ta maisnée.
Là vint Marie Madeleine, dolente et en pleurs
Qui de ses péchés était durement accablée.
Avec les larmes de ses yeux la pécheresse Marie
Lava tes pieds, voilà son loyer mérité.

Et tert a ses chevox. T'amor ot deservie,
6610. *De toz ses pechiez fu et mondee et garie;*
La te vendi Judas, sire, a la Juërie,
.xxx. deniers en ot par sa grant licherie,
Ta char fu a l'estache batue et escopie,
La te feri Longis de la lance burnie,
6615. *Qui ainc n'avoit veü a nul jor de sa vie.*
Li sanz li vint aus poinz par la hante polie,
Il le tert a ses eulz, ne fist mie folie,
Maintenant resclarcie, tu li faïz aïe;
Il te cria merci que ne demora mie,
6620. *Tu lui pardonas, sire, qui tot as em-baillie;*
Mort sozfrites por nos et en la croiz haschie,
El sepucre fus mis le soir apres Complie,
La vindrent les Maries, mes n'i estiez mie,
Suscitez estiez, sire, de mort a vie;
6625. *A enfer en alas conforter ta mesnie,*
El ciel les envoias, sire, o ta manandie;
Le jor d'Acencion, la feste segnorie,
T'aparuz a ta gent qui por toi ert marie,
Dont furent por vos, sire, durement esbaudie
6630. *Tramesiz les a terre chascun a sa partie*
Por la novelle loi qu'ele fust anoncie;
Si com ce fu voir, Dex, et je nel mescroi mie.
Gardez hui, sire, France qu'ele ne soit honie,
Et de ceste bataille, qui est granz et fornie,
6635. *Me partez a honor et ma chevalerie."*

Elle t'essuya avec ses cheveux et te servit avec grâce,
De tous ses péchés, elle fut guérie et purifiée.
Là te vendit sire Judas à la nation juive;
Il reçut trente deniers pour sa grande lâcheté.
Ta chair fut battue au bois et par des crachats.
Là te frappa Longis de la lance brunie
Qui jamais un jour de sa vie n'avait vu.
Le sang lui coula sur les mains le long de la lance polie,
Il l'essuie à ses yeux et ne fit là point grande folie.
Alors éclairé, tu lui rendis la vue.
Sans attendre il te remercia.
Tu lui pardonnas sire, qui tout créa,
Pour nous vous souffrites la mort en la douloureuse croix.
Le soir après cela tu fus mis au tombeaux.
Là vinrent les Maries mais vous n'y étiez plus;
De la mort à la vie vous eûtes réscucité.
Tu allas soulager ta maisnée aux enfers
Et les envoya aux cieux, Sire, par ta bonté.
Le jour de l'ascension, la noble fête.
Tu apparus aux gens qui pour toi étaient affligés.
Alors ils furent pour vous grandement joyeux,
Chacun se prosterne à terre
Pour la nouvelle religion annoncée.
Comme ceci est vérité, Seigneur, je ne le doute point,
Protégez aujourd'hui, Seigneur, la France afin qu'elle ne soit honnie,
Et de cette bataille qui est grande et fournie,
Sauvez mon honneur et ma chevalerie."

CLXXXI

Charlles, nostre emperere, s'orison defina,
Damedeu de bon cuer docement reclama;
Dex fist la granz miracles, mie ne demora
Que le soleil luisant qui encor haut esta
6640. Fist errant abessier, erraument esconsa.
Une niele si granz tantost entr'aux leva,
Li .i. d'els ne vit l'autre, li tenz si espoissa.
Rois Brandoines le voit, durement l'em-pesa.
A .i. graille sa gent maintenant apella,
6645. Lez Moncler en .i. val ilec se herberga.
Quens Hernaus en Moncler et Otes l'emmena,
Ysane la roïne ensemble o els ala.
De la joie qu'il font, li chastiaux resona.
Maugis remest a l'ost, cele nuit le gueta.
6650. Et Charles l'emperere de l'autre part s'en va
Dolenz et correciez de ce que perdu a;
Il est venus au siege ou ses tentes lessa,
Mes de tot son avoir nule rien n'i trova,
Le feu voit grant par tot qui encorre dura;
6655. D'ire et de mautalent si li cuers li serra
Que il ne pot mot dire, de dolor chancela:
Li bernages de France bien le reconforta;
Au mielz que onques pot cele nuit s'ostela,
Onques de mautalent cele nuit ne menja.
6660. Par faute de vitaille tote l'ost jeüna
Car de totes viandes vaillant .v.s. n'i a.
Charles est moult dolenz, forment se dementa.
"He Dex! ce dit li rois, si malement me va,
Tant m'est mesavenu puis des hier en ença

CLXXXI

Charles notre empereur acheva son oraison;
Le dieu des cieux l'écouta de bon cœur
Dieu fit pour lui le miracle, personne ne l'oublia.
Car le soleil luisant qui était encore haut
Le fit abaisser sur l'heure afin de le dissiper.
Alors un nuage se leva, si grand,
Que le temps s'assombrit; les uns ne voyait plus les autres.
Le roi Brandoine le vit, cela lui pesa durement,
Au son du cor il appela ses gens.
Devant Moncler il campa dans un bois.
Le comte Hernaut et Otton emmena à Moncler,
La reine Ysane s'en alla avec eux.
Le château résonna de la joie qu'ils firent.
Maugis revint à l'armée, cette nuit là il fit le guet.
Charles l'empereur de son côté s'en retourne,
Dolent et courroucé de ce qu'il a perdu,
Il est revenu sur les lieux où il laissa ses tentes,
Mais de tout son avoir il n'en trouva rien.
Partout il voit le feu qui brûlait encore,
De colère et de rage le cœur le serra,
Il ne peut dire mot et s'évanouie de douleur.
Le barnage de France le réconforta bien,
Il fut logé cette nuit là mieux que quiconque.
De colère cette nuit-là, personne ne mangea,
Par faute de victuailles toute l'armée jeûna
Car de toutes les viandes il n'y en a aucune qui vaille.
Charles est moult dolent il se lamentent grandement.
"Eh Dieu, dit le roi cela va mal pour moi,
Il m'est arrivé tant de malheurs de toute part

6665. *Que duz Naimes fu pris et de moi desevra,*
Plus sages hom el mont ne fu ne ne sera."
"Sire, ce a dit Sanses, moult leal prince i a,
Car onques devant tort por avoir ne ploia
Neïz por ses enfanz, onques tant nes ama."

CLXXXII

6670. *"Sire, dist li dus Sanses, envers moi entendez,*
Bien vos conseillerai se croire me volez.
.iiii. de vos barons tot maintenant prenez
Et leanz a Hernaut errant les trametez,
Que vos aiez duc Naime itant li demandez
6675. *Tant que aiez parle au riche duc sene;*
Ce que vos loera, s'il vos plest, si ferez".
Et respont l'emperere:"Bien conseillie m'avez,
Entre vos et Richart de Normandie irez
Et Joifroi l'Angevin et le duc Otoez;
6680. *Vostre merci por Naime huimes i demorez."*
Et il ont respondu:"Si com vos comandez."
Li .iiii. baron sont sor les chevaus montez,
Congie ont pris a Charle, si sont de l'ost torne;
Tant qu'il sont a Moncler, n'i ot regne tire;
6685. *Le portier apellerent:"Amis, la porte ovrez."*
.iiii. serjant i saillent fervestu et arme,
Les portes ont overtes et le pont avale,
Et li mesage i sont tot maintenant entre;
Devant la mestre tor descendent au degre,
6690. *Aus palefroiz corurent cil qui les ont mene.*
Le conte Hernaut troverent el pales principel
En .i . moult bel vergier menuement rame,

Car le duc Naimes fut pris et séparé de moi;
Il n'y eut et n'y aura plus sage prince dans le monde."
"Sire, dit le duc Sanson, il existe maint princes loyaux
Qui jamais du côté du tort n'ont plié pour richesse,
Pas même pour leur enfants qu'ils aiment grandement ainsi."

CLXXXII

"Sire, dit le duc Sanson, écoutez moi
Je vous conseillerai bien, en fine vérité.
Prenez quatre de vos barons de suite,
Envoyez les à Moncler à Hernaut,
En échange d'eux, demandez à recevoir le duc Naimes,
Jusqu'à ce que vous lui ayez parlé.
Ce qu'il vous conseillera, s'il vous plaît, vous ferez ainsi."
Et l'empereur répond:"Vous m'avez bien conseillé,
Avec vous iront Richard de Normandie,
Geoffroy l'Angevin et le duc Ostoné.
Par votre grâce pour Naimes, vous y demeurerez aujourd'hui."
Et ils répondirent:"Comme vous le commanderez."
Les quatre barons montèrent sur leurs chevaux,
Prirent congé de Charles et s'en allèrent là.
Ils arrivèrent à Moncler sans avoir tiré les rênes,
Ils appellent le portier:"Ami, ouvrez la porte!"
Quatre sergents vêtus de fer et armés sautent,
Ils ont ouvert la porte et descendu le pont.
Aussitôt les barons y entrèrent
Devant la maître tour, ils descendirent les escaliers
Et montèrent au palais avec ceux qui les amenèrent.
Ils demandent le comte Hernaut jusqu'à ce qu'ils le trouvent
En un verger défriché finement branchu.

Plus de .iiii.c. cierges i avoit alumez
Ilec devoit soper li quens o ses chasez,
6695. *Lez lui fu roi Brandoine li preuz et li senez*
Et Othes d'Espolice li forz rois corronez;
D'autres barons i ot a fuison et plentez.
Atant ez .i. dromont soz la tor arive,
.i. mesage ont tremiz cil qui l'ont amene.
6700. *A Monclerc le chastel sus el pales pave*
Le conte Hernaut trova, si l'a haut saluez:
"Dex saut le conte Hernaut et trestoz ses privez
Et Maugis le cortoiz, le bon larron prove,
Qui velt toz ses amis aidier et alever,
6705. *Mes je ne le voi mie, toz en sui trespensez."*
Espiez saut avant, ne s'i est arestez,
Erraument le conut que il l'ot avise.
"Galiens, bien vegniez, dist li folez senez,
Maugis est sainz et saux, dites que li volez.
6710. *Por gueter a .i. ost la deforz est remez,*
Se vos demorez tant le matin le verrez.
Que font en Rocheflor? Amis, nel me celez,
La nostre ante Oriande qui tant a de biaute?
Au conte Hernaut poez dire vo volente."
6715. *Et respont Galiens:"Hastivement l'orrez.*
Oriande la fee a la fiere biaute
A seü le besoing conte Hernaut le barbe;
Por l'amor de Maugis le vassal alose
Li envoie em-present plain .i. dromont ferre
6720. *De vin et de vitaille et d'argent esmere,*
Isnellement et tost fu el chastel porte
Li .V.c. chevalier i furent aüne;
Li mesages s'en va, n'i a plus demore,

Il y avait allumé plus de quatre cents cierges.
Il devait en ce lieu souper avec ses vassaux.
Le preux et sensé roi Brandoine était à ses côtés
Avec Otton d'Espolisse, le fort roi couronné.
Il y avait d'autres à barons à foison et plénitude.
Soudain un navire accosta sous la tour;
Ceux qui l'amenèrent, envoyèrent un messager,
A Moncler le château il parvint,
Il trouva le comte Hernaut et le salua hautement.
"Dieu sauve le comte Hernaut et tous ses proches
Ainsi que Maugis le courtois, le bon larron fieffé,
Qui secoure tous ses amis en rescousse.
Mais je ne le vois pas, j'en suis inquiet!"dit-il.
Sans attendre Espiet bondit en avant
Il l'a bien reconnu et regardé
"Galien, belle revanche! dit le lutin sensé,
Maugis est sain et sauf, dites ce que vous voulez.
Il est resté a garder au dehors une grande armée.
Si vous restez, vous le verrez demain matin.
Que se passe-t-il à Rocheflor? Ami ne me le cachez point
Et ma tante Oriande à la fière beauté?
Au comte Hernaut vous pourrez parler librement":
Galien répond:"Vous l'entendrez promptement,
Oriande la fée à la fière beauté
A appris la lutte du comte Hernaut le barbu.
Pour l'amour de Maugis, le robuste vassal,
Elle lui envoie en don un navire ferré,
Chargé de vin, de victuailles et d'argent,
Tout fut rapidement apporté au château.
Les cinq cents chevaliers lui furent amenés
Sans demeurer plus longtemps, le messager s'en va.

Quens Hernaus a la fee a moult salus mande.
6725. Or enforce la joie conte Hernaut le barbe.
A iceste grant joie que vos oï avez,
Ez les .iiii. barons les mantiauz afublez
Que tramis i ot Charles li forz rois corronez;
Li duz Naimes estoit de la tour avalez,
6730. Salesmons et Ogiers et Hoiaus li senez,
Et Guillemer l'Escoz n'i fu mie obliez.
Quant cez .iiii. barons ont iceus avisez,
Moult les ont durement joïz et acolez.
Hernaus et li rois Othes et li autres barnez
6735. Adont se sont assis sor l'erbe lez a lez,
Et dit li quens Hernaus:" Baron, quel la direz?
Et que me mande Charles li forz rois corronez,
Qui a mon regne a tort escillie et gaste?"
"Sire, dist li duz Sanses, aparmains le saurez.
6740. Il ne vos mande mie saluz ne amistez,
Mes nos .iiiii. barons que voz ici veez
Vos envoie em-prison et Naime li rendez
Tant que il li ait dit ses bons et ses prives."
Li quens Hernaus l'entent, s'en a .i. riz jete.
6745. "Baron, ce dit li quens, bien vos ai escote,
Et tant vo di ge bien et savoir le poez,
Por Charle ne feroi vaillant .ii. aux pelez,
Mes por vos je ferai tot quanque vos voudrez.
A l'empereor Charle arier tuit .iiii. irez,
6750. Naimes vos plegera, avec vos le menrez.
Salesmons de Bretaigne et Hoiaux li senez,
Duz Niames et Ogiers sont de mon parente.
Baron, parlez a Charle et si m'i acordez.
Je ne di pas por ce, car moult bien le savez,

Le comte Hernaut envoie ses nombreuses salutations à la fée.
Maintenant la joie du comte Hernaut le barbu redouble.
Vous auriez entendu la grande joie en ce lieu;
Voici les quatre barons affublés de manteaux
Qu'avait envoyés Charles l'empereur couronné.
Déjà le duc Naimes était descendu de la tour.
Salemon, Ogier et Houx le sené,
Et Guillaume l'Ecossais ne fut en rien oublié.
Quand ils eurent regardé les cinq barons.
Ils leur firent grande fête et les embrassèrent
Le roi Otton, Hernaut et les autres barons
Se sont assis sur l'herbe côte à côte.
Le comte Hernaut dit alors:"Barons, quelle est votre requête?
Et que me veut Charles le fort roi couronné
Qui a injustement dévasté et ravagé mon royaume?"
"Sire, dit le duc Sanson, vous le saurez tout de suite
Il ne vous demande ni salut, ni alliance,
Mais nos quatre barons que vous voyez ici;
Mettez nous en prison et rendez lui Naimes
Afin qu'il l'aide pour ses désirs et affaires privées."
Le comte Hernaut l'écoute et éclate de rire:
"Barons dit le comte, je vous ai bien entendu
Et j'ai beaucoup à vous dire, apprenez que,
Pour Charles je ne ferai pas deux œufs pelés,
Mais pour vous je ferai tout ce que vous voudrez.
Vous vous en irez tous les quatre à l'empereur Charles;
Je vous confierai Naimes et l'emmènerez avec vous,
Ainsi que Salemon, Houel et Ogier le robuste,
Le duc Naimes et Ogier sont de mon lignage.
Barons, parlez à Charles afin de nous réconcilier.
Je ne le dis point pour ce que vous le connaissez bien

6755. *Que se je voeil, par tenz, ne soit desbaretez."*
"Sire quens, ce dit Naimes, de folie parlez,
Que Charles l'emperere est de tel poestez
Que se il vos avoit l'ariere ban mande
Et trestuit vo parent i fuissent assemble,
6760. *Si s'en verroient il en la fin vergondez.*
Se ne fust li secors qui vos est amenez,
Il vos eüst pieça en sa prison jetez.
Or est venus li termes, ja mar en parlerez,
Que feromes bien tant que serez acordez
6765. *Et vos ferez ausi totes nos volentez."*
"Voire, ce dit Hernaus, ja mar en doterez."
Lors sont li palefroi erraument amene
Et li baron i sont tot maintenant monte;
Li quens Hernaus les a toz a Deu comandez;
6770. *De Moncler sont issu les frainz abandone,*
A l'ost l'empereor se sont achemine

CLXXXIII

De Moncler sont issu ensemble li baron
Et vont grant aleüre a l'ost le roi Charlon.
Premerainz a parle li riches duz Naimon,
6775. *Ses compagnons apelle, ses a mis a reson.*
"Segnor baron, dit Naimes, moult est Hernaus prodon
Et Brandoines ses nies et d'Espolice Othon,
Et moult par est vaillanz Amaugis le larron;
Bien tint l'empereor l'autre soir a bricon,
6780. *Son tresor li embla quant issi de prison."*
"Voire, ce a dit Sanses, par le cors S. Simon,
Se lui eüst pleü, nos qui le gardion,

Mais je ne souhaite qu'il ne soit mis hors de combat bientôt."
"Sire, dit le duc Naimes, vous parlez en folie
Car Charles l'empereur a pouvoir sur tous
Car s'il mandait le ban des arrières vassaux,
Très vite vos parents seraient réunis.
Ils en seraient tous à la fin couvert de honte,
Ne fussions nous pas céans, nous qui vous aimons,
Il vous aurait depuis longtemps pris et emprisonné.
Or le terme est venu, vous en parlerez sans raison,
Nous ferons tout pour que vous soyez réconcilié,
Et vous ferez aussi toute nos volontés."
"Vrai, dit Hernaut, n'en doutez point."
Alors les palefrois sont tous prêts et sellés,
Les barons y montèrent tous rapidement.
Le comte Hernaut les recommande tous à Dieu;
Ils sortirent de Moncler et lâchèrent les freins,
Il prirent alors le chemin vers les armées de l'empire.

CLXXXIII

De Moncler les barons sortirent ensemble
Et mènent grande allure jusqu'à l'armée du roi Charles.
Le noble duc Naimes parla en premier,
Il appelle ses compagnons et leur dit:
"Seigneurs, leur dit-il, Hernaut est moult loyal
Ainsi que Brandoine son neveu, et Otton d'Espolisse,
Avec eux Maugis le larron est vaillant.
Hier il tint bien l'empereur pour un sot,
Il lui déroba son trésor alors qu'il sortait de prison!"
"C'est vrai, dit le duc Sanson, par Saint Simon
S'il avait voulu, à nous qui le gardions

Eüst trenchie les chies par desoz le menton,
Et a Charle meïsmes, quant mut del paveillon.
6785. *Or en disons le voir, et qu'en menterion?*
Charles est desconfiz se nos ne li aidons,
Granz esforz est creüz et Hernaut et Othon,
Et, se n'i avoit orre forz Maugis le larron,
Bien nos porteroit il .i. a .i. em-prison.
6790. *Et Brandoine si a de gent si grant foison*
Que ensemble en .i. ost n'en vit mes tant nus hon."
Tant ont einsi ale parlant tot le sablon
Que sont venu a l'ost l'empereor Charlon;
Devant le tref descendent, n'i font arestison.
6795. *L'emperere les voit, et qui liez se lui non?*
Naime cort embrachier, Ogier et Salemon.
"Moult vos ai desire, fet il, segnor baron;
Coment estes parti devant le viel felon?
Qui vos lessa issir de Moncler le donjon?"
6800. *Et il ont respondu:"Assez le vos dirons."*
Atant se sont assiz sor .i. vert ciglaton.
"Sire droiz emperere, ce dit li duz Sanson,
Trove fel ne gagnart conte Hernaut pas n'avon,
Mes franc et debonere, et si est moult preudon;
6805. *Ton mesage contasmes, onc ni ot mesprison;*
Mes ne le prisa mie la monte d'un boton,
Ne por vos ne feroit vaillant .i. esperon,
Mes a nos le bailla par tel devision
Que demain dedenz Prime a Moncler le rendrons.
6810. *Sire, moult a Hernaus de gent a grant fuison,*
Et ses nies rois Brandoines a tel assenibloison,
N'en seroit tant trove en vostre region.
En Maugis son neveu ra .i. si mal larron

Il aurait pu nous trancher la tête sous le menton,
Ainsi qu'à Charles même quand il quitta le pavillon.
Nous dirons maintenant la vérité, pourquoi mentir?
Si nous ne l'aidons point, Charles sera défait;
Avec Hernaut et Otton, leur grande force armée est augmentée,
Et même sans avoir Maugis le larron,
Il nous prendrait un à un en prison,
Brandoine a des hommes en si grand nombre
Que nul n'en vit autant en une armée."
Ils allèrent ainsi en devisant le long du bord de mer
Jusqu'à ce qu'il arrivassent aux armées de Charles.
Ils descendirent devant la tente sans s'attarder;
L'empereur se lève, qui n'aurait été joyeux à sa place?
Il court embrasser Naimes, Ogier et Salesmon.
"Je vous ai tant désirés nobles fils de barons.
Comment avez vous pu quitter le vieux félon?
Qui vous laissa sortir du donjon de Moncler?"
Et ils répondirent:"Nous vous le dirons bien."
Là dessus ils s'assirent sur un ciglaton vert.
"Sire, droit empereur, dit le duc Sanson,
Nous n'avons point trouvé le comte Hernaut cruel ni félon,
Mais franc et débonnaire car il est moult sage.
Nous lui contâmes ton message, sans malentendu,
Mais il ne lui parut pas valoir la monte d'un bouton.
Pour vous il ne ferait rien, ni peu ni proux,
Cependant il nous raconta, de par son vouloir,
Que demain aux primes ils rendront Moncler.
Roi, le comte Hernaut a des gens en très grand nombre
Et Brandoine son neveu, une telle assemblée,
Qu'on ne pourrait en trouver autant en votre région.
Maugis son neveu est un larron si habile

Que fet quanque li plest, n'i a deffencion,
6815. De vostre cors meïsme, ce dit, li fera don."
Quant Charles l'a oï, si bessa le menton,
D'une moult grant loee ne dist ne ol ne non,
Et puis a dit apres l'empereor Charlon:
"Non fera, se Deu plest qui sozfri pascion,
6820. Car eüsse ge orre done Chastel Landon
Qu'en ma sale a Paris tenisse le gloton."
Et respondi Ogiers:"Adont qu'en ferion?
Le nostre emporteroit, ja gre n'en aurion."
"Certes voire, dist Naymes, mes atant le lesson."
6825. Puis dist a l'empereur:"De soper est seson."
"Naimes, ce dist li rois, vitaille pou avon.
Il n'a en tote l'ost chevalier ne baron
Qui encor hui mengast, ainsi com nos cuidon.
Quens Hernaus atot mis en feu et en charbon.
6830. Orendroit achatai .i. pain et .i. poon,
marcheant en ot .i. bon destrier gascon
Et .c. lb. de rente len assist a Soisson."
Lors fu donee l'eve, n'i ot plus lonc sermon,
La nuit n'ot dit en l'ost ne fable ne chançon.
6835. Au soper est assiz Charles de Monloon.

CLXXXIV

Au soper est assiz Charles l'empereor
Et li genlilz bernages, si fu pris par s'avor.
Estes vos Espiet desus .i. misodor
.xxx. vallez amaine toz filz de vaassor,
6840. De pain, de char, de vin sont chargie li pluisor,
Li autre oisiaus aportent, poisson, fruit de valor.

Qu'il fait tout ce qu'il lui plaît sans refus.
De vous même, dit-il, il vous fera don."
Quand Charles l'entendit, il baissa le menton
Durant toute une loué, il ne dit mot,
Puis ensuite l'empereur Charles dit:
"Je n'en ferai rien, s'il plaît à Dieu qui souffrit la passion,
Car je donnerai le château de Landon
Afin de tenir en ma salle à Paris le glouton!"
Ogier répondit:"Et puis qu'en ferions nous?
Quand bien même il y serait amené, que nous nous courroucerions."
"Certes, cela est vrai, dit Naimes, oubliez cela."
Puis il dit à l'empereur:"Il est l'heure de souper."
"Naimes, dit le roi, nous avons peu de vivres;
Il n'y a de toute mon armée chevalier ni baron
Qui aujourd'hui ait mangé ainsi comme nous le croyons.
Le comte Hernaut m'a tout mis à feu et à charbon.
J'ai acheté tout de suite un pain et un paon;
Un marchand en avait; un bon cheval gascon
Et assigné cent livres de rente à Soissons."
On apporta de l'eau pour se laver les mains avant le repas.
Cette nuit là, à l'armée on ne dit, ni ne récita fable ou chanson
Charles de Monlaon est assis au souper.

CLXXXIV

Au souper est assis Charles l'empereur[147]
Avec les gentils barons de grande dignité.
Voici Espiet sur un cheval de grande valeur,
Il amène trente écuyers, tous fils de vavasseurs.
Nombreux sont chargés de pain, de vin et de viande.
Les autres apportent des oiseaux et des fruits de grande valeurs.

Espiet descendi du mulet ambleor,
Enmi le tref s'areste qui estoit poinz a flor,
Puis dit que tuit l'oïrent li grant et li menor:
6845. *"Damedex gart et saut dant Hernaut le contor,*
Roi Othon et Brandoine et Maugis mon segnor.
Quens Hernaus li floriz a la fiere vigor
Salue ses prisons de Deu le creator,
Ces present leur envoie au souper par amor
6850. *Que en cest ost a poi de bien et de baudor.*
.i. dromont vint chargie orains soz nostre tor
De vitaille et d'argent tot droit de Rocheflor,
La fee le tramist a Maugis par amor."
L'empereres l'oï, si mua la color,
6855. *Il roeille les eulz par moult ruiste fieror.*
Espiez l'aperçut, si en fu en error
Et dit entre ses denz:"Fet m'avez grant peor.
Bien doit terre tenir hom de si grant fieror."
Adont parla Ogiers quant vit l'empereor,
6860. *Ja le vodra blandir et parler par doçor;*
Dist Ogiers li Danoiz:"C'est la fine verror,
Plus le fet por le roi dont il avoit tenror
Que il ne fit por nos, je vos di sanz folor.
Onques plus leaux princes ne menga de savor;
6865. *Mes li duz Amaurriz qui esmut ceste error,*
Viz m'est qu'en a eü la premiere peor.
A pou n'ont honi Charle li faux losengeor."
Le present font reçoivre erraument sanz demor.
Espiez prent congie, si se met el retor,
6870. *Moncler est venus, onques n'i ot sejor,*
Les merciz del present rent Hernaut le contor.

Espiet descendit du mulet amble,[148]
Il s'arrête devant la tente qui était peinte en fleur,
Puis il dit afin d'être entendu de tous, grands et petits:
"Dieu sauve et protège Hernaut le vieux comte,
Le roi Otton et Brandoine et Maugis mon seigneur!
Le comte Hernaut le fleuri à la vigueur robuste
Vide ses prisons au nom de Dieu le créateur
Et leur envoie ce présent au souper par amitié,
Car en cette armée il y a peu de bien et de joie.
Un navire vint, fraîchement chargé sous notre tour
De victuailles et d'argent, tout droit de Rocheflor.
Par amour pour Maugis, la fée l'envoya."
L'empereur l'écouta et changea de couleur,
De grande colère il roule les yeux.
Il regarda Espiet et de rage
Il marmonna entre ses dents:"Vous m'avez bien épouvanté.
Ce comte doit être bien puissant pour tant de générosité."
Alors Ogier prit la parole quand il vit l'empereur.
Il veut le flatter et lui parler amicalement
Ogier le Danois dit:"C'est la vérité pure,
Il l'a fait plus pour le roi, afin qu'il ait de la tendresse,
Que pour nous, je vous l'affirme sans folie.
Jamais prince plus loyal ne mangea de saveur,
Mais le duc Amauri qui fit ce trouble.
Il me semble qu'il eut peur en premier,
Le faux trompeur un peu timoré déshonora Charles."
Sans s'attarder les barons font recevoir les présents,
Espiet prend congé et s'en retourne.
Il est revenu à Moncler, où jamais il n'avait séjourné
Et transmet les remerciements du présent au comte Hernaut.

CLXXXV

A Moncler ot grant joie el chastel segnori
Et Charles l'emperere est forment esbaudi
Por le riche present qu'il a et si ami,
6875. L'emperere meïsmes auques s'en esjoï.
Quant il orrent mengie, si l'ont lessie einsi,
Entresi qu'au demain que li jorz esclarci.
Li rois et li baron sont chaucie et vesti,
El paveillon s'assemblent qui fu a or sarti.
6880. Charles parla premiers qui ot le cuer marri:
"Baron, conseilliez moi por Deu qui ne menti.
Li quens Hernaus si m'a durement affebli,
Et d'avoir et de gent onques mes ne fui si."
"Emperere, dit Naimes, quant vos venistes ci,
6885. Je le vos diz moult bien, ce sachiez vos de fi,
Mes onques ma parole n'i valut .i. espi;
Ainz creïstes les contes qui ont lor tens feni,
Et les autres traïtres dont Hernaus est haï.
Por .i. petit d'avoir pres ne vos ont trahi.
6890. Se vos n'avez conseil, vos estes escharni."
Et respondi li rois:"Gentilz duz, metez l'i.
Ja desdit n'en serez de riens, jel vos afi,
Mes tant sui correciez de ce que j'ai plevi
Que le chastel auroie, or crain avoir menti."
6895. "Sire, ce a dit Naimes, ja n'i aura failli.
Se cist baron le loent, oiez com je vos di.
Mandez le conte Hernaut qui a le poil flori,
A lui vos acordez et a tuit si ami,
Et li croissiez son fief que li avez gasti.
6900. For vostre serrement que il soit acompli,

CLXXXV

A Moncler le château seigneurial, il y avait grande joie.
Charles l'empereur est fort réjoui
Par le riche présent qu'il a reçu.
L'empereur même se réjouit grandement.
Quand ils eurent mangé, ils le laissèrent ainsi;
Jusqu'au lendemain quand le jour s'éclaircit,
Le roi et les barons sont chaussés et vêtus.
Ils s'assemblent dans le pavillon garni d'or;
Charles qui avait le cœur affligé parla en premier:
"Barons, conseillez moi, par Dieu qui ne mentit,[149]
Le comte Hernaut m'a durement et grandement affaibli
Et jamais il n'a eu autant d'avoir et d'argent."
"Empereur, dit Naimes, quand vous vîntes ici
Je vous l'avais bien dit, vous le savez assurément,
Mais jamais ma parole n'a valu un épi.
Ainsi vous crûtes les comtes qui ont fini leur temps
Et les autres traîtres de qui Hernaut est haï.
Pour un petit présent, ils vous ont presque trahi
Si vous n'avez conseil, vous êtes tourné en dérision."
L'empereur répond alors:"Noble duc, allez y,
Jamais vous ne serez contredit en rien, je vous le jure.
Mais je suis si courroucé que j'ai juré,
J'aurai le château, or je crains avoir parjuré."
"Sire, dit le duc Naimes vous n'y faillerez point,
Si ces barons l'approuvent, voici ce que je vous dis.
Mandez le comte Hernaut aux cheveux blancs,
Réconciliez vous avec lui et tous ses amis,
Et agrandissez lui le fief que vous lui avez dévasté
Pour que votre serment soit accompli.

Le ferons tot a pie de ses dras desgarni
O les cles de Moncler en ses mains venir ci."
"Naimes, dist l'emperere, tu soies beneï.
Ensi sera il fet, moult bonement l'otri.
6905. *Les meillors de mes princes prenez, menez le si."*
"Volentiers, emperere", duz Naimes respondi:
Il monte el palefroi qui li amble seri
Et o lui monta Sanses, Salemons autresi,
Et Ogiers li Danoiz et l'Ardenoiz Terriz,
6910. *Il ont pris le congie et del roi sont parti.*

CLXXXVI

Li baron chevauchierent qui del roi sont meü,
Enfresi a Moncler ne sont aresteü,
La porte fu overte et le pont abatu,
Si furent li baron a joie receü,
6915. *Devant la mestre porte sont a pie descendu,*
Le conte Hernaut troverent desoz .i. pin ramu,
Roi Othon et Brandoine a la fiere vertu
Et Maugis le larron qui or i est venu
De l'ost le roi Brandoine ou hersoir remes fu,
6920. *Et lor gentil bernage entor tesant et mu.*
Encontre aux se leverent li baron coneü.
Li duz Naimes parole, si lor rendi saluz,
Puis dit au conte Hernaut:"Nos somes revenu.
Oiez que vos dirons, ne vos ert pas teü.
6925. *Acordez au roi estes se nos somes creü.*
Vos l'avez durement greve et confondu,
Mes tot le vos pardone, ne l'en est .i. festu,
Por tant que vos fiez soit de lui reconeu,

Ici nous le ferons ici venir à pied et dégarni de vêtement,
Les clés de Moncler à la main."
"Naimes, dit l'empereur, soyez béni
Il en sera fait ainsi, je le permets volontiers.
Prenez les meilleurs de vos princes et emmenez-les."
"Volontiers, empereur", répondit le duc Naimes.
Il monte sur le palefroi qui trotte tranquillement
A ses côtés monta Sanson et Salemon
Ainsi que Ogier le Danois et Thierry l'ardennais.
Ils prirent le congé et quittèrent le roi.

CLXXXVI

Les barons qui avaient quitté le roi chevauchèrent.
Jusqu'à Moncler, ils ne s'arrêtèrent point.
La porte fut ouverte et le pont abattu,
Ainsi les barons furent avec joie reçus.
Devant la maître porte ils sont descendus à pied.
Ils trouvèrent le comte Hernaut sous un pin branchu;
Le roi Otton et Brandoine à la force solide
Et Maugis le larron qui à présent était revenu
De l'armée du roi Brandoine où il était resté la veille au soir,
Et leur noble barnage autour silencieux et muet.
Les barons de renom se levèrent à leur rencontre,
Le duc Naimes en rendant le salut, parla:
Puis il dit au comte Hernaut:"Nous sommes revenus,
Ce que nous vous dirons ne sera point caché.
Vous êtes réconcilié avec le roi, si nous sommes écoutés;
Vous l'avez durement peiné et confondu,
Mais il vous le pardonne entièrement jusqu'au dernier fétu,
Si votre fief est par lui reconnu,

Et il le vos rendra, si vos sera creü;
6930. *D'or en avant serez ses amis et ses druz*
Mes li rois a jure, si velt que soit tenuz,
N'en ira si li ert cis forz chastiaus renduz,
A lui irez a pie en voz braies tot nu,
aurez chaucemente, issi ert porveü,
6935. *Les cles en vostre main de cest chastel membru.*
En tel meniere irez a Charle le chenu,
A leaute vos ert et a honor tenu.
Il est vostre droiz sire, pieça qu'il est seü."
"Segnor gentil baron, dist Hernaus li membru,
6940. *Il m'a moult durement greve et irascu;*
Mes orre au derreain li fust moult chier vendu,
Ne fust por vostre amor, car vos estes mi dru.
Je ferai vos talenz, ja n'ert aresteu."
Dont parole Maugis quant Hernaus s'est teüz.

CLXXXVII

6945. *Dist Maugis li bons lerres, li hardiz combatanz:*
"Segnor baron, vos estes moult haut home poissant,
Si doit on grant partie fere de vo comant,
Et il sera tot fet par itel covenant
Que Charles l'emperere dont li renons est granz
6950. *Venra a son esfort avec nos chevauchant*
Tot droit a Aigremont la fort cite vaillant
Aidier le duc mon pere qui de lui est tenant
Qu'environ ont assiz li cuivert mescreant
Vivïen l'aumacor qui sire est de Monbrant."
6955. *Et respont quens Hernaus:"Ce n'est pas sens d'enfant*
Ja n'ert fet autrement par mon grenon ferrant."

Alors il vous le rendra et en sera agrandi.
Dorénavant vous serez son ami et son dru,
Mais le roi a juré, ainsi veut-il qu'il en soit fait.
Il s'en ira si ce château fort lui est rendu,
Vous irez à lui, pieds nus dans vos chausses,
Vous n'aurez de heuses, ainsi serez pourvu,
Les clés de ce château fort en votre main.
Vous irez de telle manière à Charles le chenu,
Avec loyauté et honneur vous serez tenu.
Il est de votre droit Sire, je le savais depuis longtemps."
"Seigneurs, gentils barons, dit Hernaut le membré,
Vous savez bien que Charles a eu tort envers moi,
Mais en dernier lieu il lui fut chèrement vendu
Ne fut-ce pour votre amitié, car tous êtes mes drus,
Je ferai votre volonté sans délai."
Quand Hernaut se tut, Maugis prit alors la parole.

CLXXXVII

Maugis le bon larron, le hardi combattant répliqua:
"Seigneurs barons, vous êtes tous de hauts et puissants hommes,
Ainsi doit-on faire connaître vos ordres,
Et tout sera fait comme convenu.
Car Charles l'empereur, dont le renom est grand,
Viendra avec ses forces armées avec nous chevauchant
Tout droit à Aigremont, la forte cité vaillante,
Aider le duc mon père qui est tenu par lui.
Autour sont assis les païens mécréants,
Et Vivien l'émir, seigneur de Monbrant."
Le comte Hernaut répond:"Voilà qui est sensé
Jamais par ma barbe grise, il n'en sera fait autrement."

"Baron, ce dit duz Naimes, or oiez mon semblant.
Cel ne sai je se Charles i venroit tant ne quant,
Ogier quë i alez et Richart le Normant,
6960. Et Terriz l'Ardenoiz et Hues de Melant;
Si com l'avez oï, fetes li entendant
Que la pes avons fete, se li plest, a itant
Que il a Aigremont venra demaintenant
Secorre le duc Buef de la gent mescreant,
6965. Et, se il nel velt fere, ariere le nos mant:
Em-prison remaindron com estiemes devant."
Dit Ogiers li Danoiz:"Vos parlez avenant."
Li .iiii. baron montent, si s'en torment atant;
Desqu'il sont a Charlon, n'i font arestement.
6970. Quant il les a veüz, si se drece en estant.
"Baron, coment vos est?" dit Charles en oiant.
"Sire, ce dist Ogiers, par le cors .S. Amant,
Moult est li quens Hernaus vers vos humeliant.
La pes avons porquis par itel covenant
6975. Qu'a Aigremont venrez sanz essoigne querant
Que paien ont assiz li cuivert soduiant."
Quant Charles l'a oï, si se va aclinant,
Ne dist ne ol ne non d'une piece moult grant.
Dist Terriz l'Ardenoiz:"Empereres puissant,
6980. Qui or ne vos priast, que l'iroie celant?
Si i deüssiez vos aler sanz contremant,
Car duz Bues est vostre home, ce sevent li auqnant.
Del tort que vos avez vers Hernaut le vaillant
Vos avons fet biau plet, n'en alez ja doutant;
6985. Se vos nel volez fere, einsi come devant
Serons tuit em-prison a Moncler la vaillant,
Et vos meïsmes pris ainz demain l'avesprant,

"Barons, dit le duc Naimes, maintenant écoutez mon opinion;
Je ne sais si Charles viendra ni peu ni proux.
Ogier allez avec Richard le Normand
Et Thierry l'ardennais et Huel de Meulun,
Comme vous l'avez entendu, faites lui comprendre
Que la paix a été faites par ce covenant,
Afin qu'il vienne à Aigremont tout de suite
Secourir le duc Beuves de la gent mécréante.
Et s'il ne veut le faire, son ordre sera ignoré,
En prison nous resterons comme nous l'étions auparavant."
Ogier le Danois dit:"Vous avez bien parlé."
Les quatre barons s'en retournent et s'en vont là dessus
Jusqu'à ce qu'ils soient avec Charles, sans s'arrêter.
Quand il les voit il se lève aussitôt.
"Baron, comment allez vous?" dit Charles attentif.
"Sire, dit Ogier, par Saint Amant,[150]
Le comte Hernaut est envers vous très humble,
Il fera votre volonté mais il demande
Qu'à Aigremont vous veniez sans chercher d'excuse
Car les païens ont assiégé, les misérables mécréants."
Quand Charles l'a entendu il baisse la tête,
Durant un long moment il ne dit mot,
Thierry l'Ardennais dit:"Empereur puissant,
Qui ne vous le prierait, cacherait la vérité.
Ainsi vous devriez y allez sans excuse
Car le duc Beuves est votre homme, quelques uns le savent.
Du tort que vous avez envers Hernaut le vaillant,
Nous avons fait bon procès n'en doutez point.
Si vous ne voulez ainsi, alors comme avant
Tous resterons à la prison de Moncler la vaillante,
Et vous même serez pris avant demain soir,

Car au conte Hernaut va adez esforz croissaint
Et, s'il n'i avoit ore fors Maugis le vaillant,
6990. *Si nos iroit il toz .i. et .i. afolant,*
Ou nos emporteroit .i. et .i. en dormant,
Ne ja ne nos leroit .i. denier vaillissant.
Or dites que vos plest, si ert fet maintenant."
Moult s'en faudra, dist Charles, tant sui je plus dolant."

CLXXXVIII

6995. *"Baron, dist Charlemaignes l'emperere au vis fier.*
A Aigremont irai le duc Buef delivrer
De la gent paienor qui Dex puist mal doner.
Alez moi por mes princes orendroit amener,
Puis viegne quens Hernaus, si me rende Moncler.
7000. *Puis irons tuit ensemble a Aigremont sor mer."*
"Sire, ce dist Ogiers, bien fet a creanter.
De Charle sont parti, si pensent de l'errer,
Enfreci a Moncler ne vodrent frain tirer,
A Maugis et as autres vont l'afere conter,
7005. *Tuit en comencent Deu hautement a loer.*
"Quens Hernaus, ce dist Naymes, nos en estuet aler
A Charle l'empereur qui nos doit chadeler,
Et vos venez apres sanz point de demorer."
Et respont quens Hernaus:"Ne poons plus doter."
7010. *Li baron s'en tornerent, n'i vodrent demorer.*
Des qu'ils vindrent a Charle qui France doit garder,
Il ont fet maintenant l'empereor monter.
Droit a Moncler en vont li demaine et li per.
Et li quens Hernaus prist toz ses dras a oster
7015. *Por l'amor as barons que il volt tant amer;*

Car les forces du comte Hernaut vont croissantes;
Et même s'il n'avait le fort et puissant Maugis
Il nous tuerait tous un par un
Ou nous emporterait un par un durant notre sommeil
Sans nous laisser un denier vaillant.
A présent dites vos pensées, il en sera fait aussitôt."
"Moult m'en faut, dit Charles, tant je suis dolent."

CLXXXVIII

"Seigneurs, dit Charles, le baron empereur,
J'irai à Aigremont délivrer le duc Beuves
De la gent païenne, que Dieu puisse les mettre à mal.
Amenez-moi mes princes en cet endroit
Et que le comte Hernaut vienne et me rende Moncler,
Ensuite nous irons tous ensemble à Aigremont sur mer."
"Sire, dit Ogier, le voilà accordé."
Ils quittèrent Charles et prennent soin du parcours.
Jusqu'à Moncler ils ne veulent tirer le frein,
A Maugis et aux autres ils vont conter l'affaire,
Tous commencent par louer Dieu à voix haute.
"Comte Hernaut, dit Naimes, il faut aller
A Charles l'empereur qui doit nous gouverner,
Et vous viendrez sans plus demeurer."
Le comte Hernaut répond:"Il ne faut plus en douter."
Les barons s'en retournèrent, ils ne veulent s'attarder
Jusqu'à ce qu'il rejoignent Charles qui doit protéger la France.
Ils ont fait aussitôt monter l'empereur
Et gagnent Moncler avec les pairs et les plus nobles.
Alors le comte Hernaut ôta tous ses vêtements
Pour l'amitié des barons qu'il aimait grandement.

Trestoz nuz en ses braies, sanz chauce et sanz soller,
Les cles prist en sa main del chastel de Moncler,
Et tote sa mesniee fist vestir et parer,
Li plus povre est vestus de bliaut d'otremer,
7020. *Puis les fist apres lui .ii. et .ii. aroter.*
Moult par ot biau convoi, je vos di sanz fauser.
Et Charlemaignes prist devant lui a garder,
Et voit Hernaut venir le segnor de Moncler
Et tote sa mesniee apres lui cheminer;
7025. *Naymon en apella et l'Escot Gillemer:*
"Baron, vez ci Hernaut venir au mien penser
Et avec lui i vienent tant noble bacheler.
Je ne cuidoie pas qu'il peust ajoster
Si grant chevalerie, foi que doi .S. Omer."
7030. *"Sire, ce dist duz Naimes, je ne vos quier celer,*
Encorre a rois Brandoines de Maiogres li ber
Plus de .xxx.M. homes que il doit governer.
Mar vos fist Amaurriz au conte Hernaut meller,
De li vos fist entendre c'onques n'ot em-penser,
7035. *Vos et Landris penastes del conte Hernaut grever;*
De ce c'on li mist sus se volt aleauter,
Encontre .i. chevalier cors a cors per a per;
Mes vos ne le vosistes de neant escoter,
A grant tort le feïstes erraument desfier
7040. *Et preïstes avoir por lui desheriter;*
Chascun denier vos fist .v.c. marz acheter.
Onques ne me vosistes a conseil apeller.
Or vos di, et c'est voirs et sanz point de gaber,
Que nos veons le tort desus le droit monter
7045. *Quant de vo tort vos vient ci ilec amender;*
Bien vos peüst par force penre et emprisoner,

Entièrement nu dans ses pantalons, sans chausse ni sandale,
Il prit les clés du château de Moncler dans ses mains
Et fit vêtir et parer toute sa maisnée.
Le plus pauvre est vêtu d'un bliaut d'outre mer
Et les mis en route deux par deux derrière lui.
Le convoi était fort beau, sachez le sans douter.
Charles était sur le qui vive
Et voit venir Hernaut le seigneur de Moncler
Et tous les gens de sa maisnée cheminer derrière lui;
Il appela Naimes et Guillaume l'Ecossais:
"Barons, voici venir Hernaut, il me semble,
Avec lui il amène maint nobles bacheliers.
Je ne pensais qu'il puisse rassembler
Telle grande chevalerie, par Saint Omer."[151]
"Sire, dit le duc Naimes, je ne désire point vous le cacher
Brandoine de Majorque le ber a encore
Plus de trois cent mille hommes qu'il doit gouverner.
Amauri injustement vous querella avec le comte,
Il vous fit entendre ce que personne ne veut penser.
Vous crûtes, de lui et de Landri, pouvoir mettre à mal le comte Hernaut,
Car il avait renié l'hommage feudataire,
Contre un chevalier corps à corps d'égal à égal;
Mais vous ne voulûtes pas nous écouter ni peu ni proux.
Injustement vous le fites aussitôt défier
Et prîtes ses avoirs afin de le déshériter.
Chaque denier vous ont fait acheter cinq cents marcs,
Jamais vous ne voulûtes faire appel au conseil.
Or je vous dis, c'est la vérité sans fausser nul point,
Car nous voyons le tort l'emporter sur le droit.
Alors votre tort vient ici faire amende honorable au droit;[152]
Par force vous avez bien pu prendre et emprisonner,

Mes ne velt la corrone de France vergonder."
"Naymes, dist l'emperere, tot ce lessiez ester,
Ainz que de moi departe-li cuit guerredoner."
7050. *A iceste parole que m'oez ci conter,*
Est venus quens Hernaus li sire de Moncler
Trestoz nus en ses braies, n'ot chauce ne soller,
Les cles porte en sa main, ne se volt oublier,
Desi qu'a Charlemaigne ne se volt arester.

CLXXXVIX

7055. *Quant li quens Hernaus fu venus il et sa gent*
Devant le roi Charlon qui doce France apent,
Devant lui s'agenoille, si crie hautement:
"Emperere de France, por Deu omnipotent,
Car recevez les cles, que je tieng, em-present,
7060. *De moi et de ma terre fetes vostre talent*
Et selonc le mesfet prenez le vengement."
Quant Charlemaignes l'ot, jus du cheval descent
Et vient au conte Hernaut, si l'en lieve erraument,
Les cles prist de ses mains, si li dist docement:
7065. *"Gentilz duz deboneres, vostre terre vos rent,*
J'en ai eü le tort, bien est droiz que l'ament.
Por l'amende voz doinz tot le val. S. Vincent
Que bien volt chascun an .c.M. marz d'argent;
Et si vos pardoins ci trestot mon mautalent,
7070. *Et si vos dorrai ci .i. riche garnement.*
El bois de Mongibel, ilec l'ovra Morgant
Qui l'envoia Braimant par amor voirement,
Jel conquis soz Tolete ou l'ociz a torment;
Nus hom qui l'a vestu nule dolor ne sent,

Mais jamais la couronne de France ne doit être déshonorée."
"Naimes, dit l'empereur laissez tout cela,
Car avant qu'il ne me quitte, je le lui aurait rendu."
A ces paroles que vous avez entendues conter,
Est venu le comte Hernaut, le sire de Moncler,
Entièrement nu dans ses braies sans chausse ni soulier.[153]
Comme convenu, il porte dans sa main les clés
Et arrive jusqu'à Charlemagne.

CLXXXIX

Quand le comte Hernaut et ses gens furent venus
Devant le roi, qui vient de la douce France,
Il s'agenouille devant lui et crie à haute voix:
"Empereur de France, par Dieu omnipotent,
Recevez les clés que je tiens ici présent.
De moi et de mes terres faites votre désir
Et du méfait, prenez votre vengeance."
Quand Charlemagne l'entend, il descend de cheval
Et s'approche du comte Hernaut en le relevant doucement.
Il prit les clés de ses mains et lui dit calmement:
"Gentil comte débonnaire, je vous rends votre terre.
J'ai eu tort, il est juste que le droit soit séparé.
Pour l'amende je vous donne toute la vallée Saint Vincent
Qui vaut bien chaque année cent mille marcs d'argent.
Ainsi si vous pardonnez ma colère,
Je vous donnerai alors un riche vêtement
Qu'œuvra Morgante dans le bois de Mongibel,[154]
Qui à mon avis l'envoya à Braimant,
Et le conquit sous Tolède quand en vérité je l'occis.
Tout homme qui le revêtit ne ressent douleur ni mal

7075. *Ja ne sera el cors navrez si durement.*
D'un escrin le fist trere ovre a orpiement,"
Au conte Hernaut le baille; il le vest erraument,
Bonement l'en mercie, fet est l'acordement.
Moult par orrent grant joie trestuit comunalment.
7080. *A Moncler en vont tuit el plus haut mandement,*
La fu li rois de France receuz gentement.
La sale est portendue de paile eschariment,
Li jonz et li mentastres est sor le pavement.
La li fist rois Brandoines .i. moult riche present
7085. *De .vii. chameus chargiez de fin or et d'argent,*
Et de pailes roez ou le fin or resplent
Por l'amor son aiol qu'il aime durement.
Les tables furent mises, s'asieent erraument.
Li mengiers fu moult riches, ce sachiez vraiement,
7090. *Mil damoisel i servent qui tuit sont de jovent.*
Lors veïssiez ces mes venir espessement,
Cisnes, grues et gantes i vont menuement
Com se .i. ne costast c'un denier seulement.
Maugis sert devant Charle a l'adure talent
7095. *Que il correça moult, n'a pas encore granment;*
Si fera il encorre por Renaut son parent.
Maugis fu biauz et larges et parcreüz et genz,
N'ot tant bel chevalier desi en Orrient.
Charles li emperere le regarda sovent,
7100. *Moult prise sa façon, et son contenement*
Et por ce que il est de si bon escient.
Li mengiers fu moult biaus, si dura longuement,
Et, quant il avint si que il prist finement,
Les tables ont ostees tost et isnellement.
7105. *Amaugis li larrons parla premierement:*

Et jamais ne sera blessé gravement.
Il le fit tisser d'un écrin œuvré en rouge."
Alors il le donna au comte Hernaut qui le revêt tranquillement,
Il le remercie tendrement et fait la paix.
D'une façon commune, la grande joie éclata de toute part
Tous s'en vont à Moncler le château le plus fortifié,
Là, le roi de France fut richement reçu.
La salle est garnie de riche tissu somptueux,
Les joncs et menthes sauvages couvrent les dalles.[155]
Là, le roi Brandoine lui fit une très grande et riche étrenne
De sept chameaux chargés d'or fin et d'argent
Et de tissus décorés de cercle où l'or pur resplendit,
Pour l'amour de son aïeul qu'il aimait tant.
Les tables furent mises et ils s'assirent aussitôt;
Le repas fut moult riche, sachez le de vérité.
Mille damoiseaux tous jeunes, y servent;
Alors vous auriez vu nombreux mets aller et venir,
Cygnes, grues et oies sauvages ne cesse de circuler
Comme s'ils ne comptaient qu'un denier seulement.
Maugis sert devant Charles à la farouche volonté
Qui le courrouça grandement, il n'y a pas longtemps encore,
Et le fera encore ainsi pour Renaut son parent.[156]
Maugis était grand, large et arrivé au terme de sa croissance,
Jusqu'en Orient il n'y avait plus beau chevalier.
Charles l'empereur le regarde souvent,
Il admire ses manière et sa tenue,
Et aussi son intelligence.
Le repas fut garni et dura longtemps,
Lorsque le terme advint,
Toutes les tables furent ôtées rapidement
Et Maugis le larron parla en premier:

"Par ma foi, sire rois, n'i a demorement;
Ne savez vos mon pere demene malement
Cele gent paienor que Damedex cravent?
Par aventure l'ont pris li paien pullent,
7110. Et qui set son ami en grant perillement
Ne doit ja respit querre, s'il l'aime de neant,
Mes estre a son besoing tost et isnellement."
"Il dit voir, ce dist Naimes, que de rien n'i mesprent.
Rien ne volt demorer, mes montez erraument."

CXC

7115. Dist l'emperere Charles:"Entendez moi, baron.
Je ai moult este ci, foi que doi .S. Simon,
Et de veoir lor fames sont plusor en friçon
Qu'il ne virent pieça, d'aler en fust seson.
Puisque l'en doit aler secorre dant Buevon,
7120. N'a mestier demorer, mes erraument movons."
Et dist li quens Hernaus:"A Deu beneïçon.
Lor erre apareillierent, n'i ot plus fet sermon,
Lor hernoiz ont torse escuier et garçon;
A son ost est venus l'emperere Charlon,
7125. Li rois Brandoine apres, qui gent avoit fuison;
Li .i. ost apres l'autre en vet vers Aigremon,
Apres vint quens Hernaus et Maugis li larron
Et apres d'Espolice li riches rois Othon
Qui la gent ot mandee de sa grant region.
7130. Plus belle compagnie ne pot veoir nus hon.
Or metront Sarrazins a grant destrucion,
Vivïen l'aumacor feront guerpir Mahon.
Il ot .i. Sarrazin en Moncler le donjon,

"Par ma foi, Sire Hernaut, il n'y a pas de temps à perdre
Ne savez vous point que mon père est malmené
Par cette gent païenne, que Dieu les afflige.
Les païens puants l'ont peut-être pris,
Tout homme qui sait son ami en grand péril
Ne doit chercher de repos s'il l'aime ni peu ni proux,
Mais voler à son secours le plutôt possible."
"Il dit vrai, dit Naimes, et ne se trompe en rien.
Rien ne sert de demeurer ici, tous aux chevaux!"

CXC

Charles l'empereur dit:"Barons, écoutez moi.
Je suis souvent venu ici, foi que je dois à Saint Simon.
De voir leur femme nombreux en sont impatients,
Qu'ils ne virent depuis longtemps; Il est grand temps de partir
Puisqu'il faut aller secourir le duc Beuves.
Ne demeurons plus longtemps, mais montons vite!"
Alors le comte Hernaut dit:"A Dieu de bénédiction..."
Ils s'appareillèrent rapidement, il n'y a plus de sermon à faire,
Ecuyers et garçons chargèrent les harnais;
D'abord l'empereur Charles vint à son armée
Suivi du roi Brandoine, qui avait des gens en foison.
L'une après l'autre, les armées s'acheminent vers Aigremont
Ensuite vint le comte Hernaut et Maugis le larron,
Puis le riche roi Otton d'Espolisse
Qui avait fait venir la gent de sa grande région.
Nul ne verra plus belle compagnie.
Ils mettront les Sarrasins en grande destruction
Et feront abandonner Mahomet à l'émir Vivien.
Or il y avait un Sarrasin à Moncler le donjon,

Espie ert Vivïen a l'aumacor felon;
7135. Quant il vit l'ost movoir, si se mist el troton,
Onques ne trestorna, si vint a Aigremon;
Et vint au mestre tref, si s'escrie a bandon:
"Aumacor Vivïen, or esmuet la tençon.
Charles de France vient secorre duc Buevon,
7140. Et si vient d'Espolice li riches rois Othon
Et li forz roiz Brandoines qui est de grant renon,
Qui sire est de Maiogres une grant region,
Quens Hernaus de Moncler o le flori grenon.
Cil amainent tel gent que nombrer nes puet on."
7145. Et respont Vivïens:"N'i donroie .i. boton,
Car n'a em-paienie Persant ne Esclabon
N'apartiegne Esclarmonde a la clere façon."
Lors fet ses briez escrire sanz point d'arestison
Et mande ses amis a la desfencion,
7150. Sorbarre d'Aumarie et le vil Glorion
Et le grant amuafle de l'ille de Moisson,
L'amiral de Palerne et de Naples Corbon,
De Messine Fabur et de Risse Amandon,
Avant en Sarragoce mande Matefelon
7155. Et Ronflart et Flambart, et le roi Rubion.
Tant des autres i ot que nomer nes savons.
A Risse s'assembla la mesniee Noiron,
La furent apreste les nes et li dromon,
Enz mistrent dras et armes et autres garison,
7160. Puis sont entre dedenz, les voilles leva on.
A la voie se metent, si les conduit Mahon,
En .iii. jorz sont venu par desoz Aigremon,
pou devant le jor arivent el sablon,
Hors traient dras et armes et maint destrier gascon,

Il était un espion félon de l'émir Vivien.[157]
Lorsqu'il vit l'armée en mouvement, il se mit au galop.
Sans jamais se retourner il arriva à Aigremont,
Il arrive devant la tente principale et crie à voix haute:
"Emir Vivien, la bataille se met en branle!
Charles de France vient secourir le duc Beuves,
Avec lui vient le riche roi Otton d'Espolisse
Et le fort roi Brandoine qui est de grand renom,
Seigneur de Majorque, un grand pays,
Et le comte Hernaut de Moncler à la barbe fleurie.
Ceux-ci amène tant de gens que nul ne saurait les compter."
Alors Vivien répond:"Je n'y donnerai pas un bouton,
Car à présent il n'y a plus en Perse ni en Esclavons
De païens qui n'appartiennent à Esclarmonde la belle."
Alors sans retard il fait écrire ses lettres
afin de mander ses amis à son secours,
Sorbaré d'Aumarie et le vieux Fauseron
Grand chef Sarrasin de l'île de Moisson.
L'émir de Palerme, de Naples et de Corbon,
Messoine Fabur et Risse Amandon.
Davantage à Sarragosse il manda Matefélon,
Romflant et Flambert et le roi Rubion,
Il y en avait tant d'autres, nul homme ne saurait les nommer.
A Risse s'assembla la maisnée Noiron;
Là furent affrétés les navires et galères
Et furent mis les draps et armes et autres garnisons.
Puis ils montèrent à bord et levèrent les voiles.
Comme Mahomet les conduit, ils prirent le large,
Et en trois jours ils sont sous Aigremont.
Peu avant le lever du jour ils gagnèrent la plage,
Alors ils sortirent vêtements, armes et maints destriers gascons,

7165. *Puis se tendent et logent maintenant li gloton.*
Moult est liez Vivïens li aumacors felon
Et jure Mahomet et son Dieu Baratron,
puet prendre duc Duef, ja naura raençon,
Il ardra la duchoise en feu et en charbon,
7170. *Desconfiz sera Charles, rois Brandoine et Othon,*
Crestiente metra a grant destrucion,
Corroner se fera en France a Monloon.
Einsi le cuide fere, si pense foloison
Et li sages le dit, avenir le voit on,
7175. *Que de ce que fox pense, remaint a grant foison.*
Au matinet a l'aube, quant chante l'oiseillon,
S'est levez li duz Bues qui est en grant friçon,
Au mur est apoiez vestuz d'un ciglaton
Et o lui la duchoise a la clere façon
7180. *Et avec els li mielz de tote la meson.*
Li duz Bues regarda entor et environ.
Ne voit fors tres et tentes et pomiaus d'or enson,
De Deu saine son viz et fist beneïçon.
"He Dex, dist il, biaus pere, qui sozfriz pascion,
7185. *Dont vienent tant deable que nos la hors veon?*
Cist aumacor est moult fort et fier et felon,
Se Damedex n'en pense, ja vif n'en estordron.
Deables l'engendra, qui il est ne set on."
Son chief a retorne li riches duz Buevon,
7190. *ensegne choisi sor le pui d'Orion,*
Et voit apres venir maint riche confanon;
Bien reconut l'ensegne, et qui liez se lui non,
La duchoise besa et prist par le menton,
Et a dit:"Doce amie, or n'aiez sozpeçon.
7195. *Vez la venir mon frere, Girart dou Rosillon.*

Puis les gloutons dressent les tentes et campent aussitôt.
Vivien, l'émir félon est moult heureux;
Il jure Mahomet et son dieu Baratron
Que s'il peut prendre le duc Beuves, il n'aura point de rançon;
Il brûlera la duchesse au feu et au charbon.
Charles, le roi Brandoine et Otton seront défaits.
"Je mettrai la chrétienté sous les décombres,
Je me ferai couronné en France à Monlaon."
Ainsi pense-t-il le faire en grande folie
Car le sage le dit, nous l'avons souvent entendu,
"Songe de fou... jamais ne s'accomplit."
Au petit matin à l'aube quand chante l'oisillon
Le duc Beuves qui est en grande peine, s'est levé,
Vêtu d'un ciglaton il s'est appuyé au mur
Et à côté de lui la duchesse au beau visage;
Avec eux les meilleurs de toute leur maison.
Le duc Beuves regarda tout autour
Et voit au dehors tentes et pavillons aux pommeaux d'or.
Au nom de Dieu il fait le signe de croix et fit bénédiction:
"Dieu, dit-il, beau Père qui souffrit la passion,
D'où viennent tous ces diables que nous voyons là?
Cet émir est moult fier, fort et félon.
Si Dieu n'y prend soin nous n'en réchapperons pas vivant.
Le diable l'engendra, nul ne sait qui il est".
Le noble duc Beuves a tourné sa tête
Et aperçoit une enseigne sur le mont Orion.[159]
Il voit venir derrière maints riches gonfanons;
Il a bien reconnut l'enseigne, qui d'autre aurait été plus joyeux?
Il embrassa la duchesse et la prit par le menton,
Et lui dit:"Douce amie n'ayez de souci,
Voici venir mon frère Girart de Roussillon.

Morte est et desconfite la mesniee Noiron.
L'aumacor Vivïen pendrai come larron."
Moult est liez li duz Buez et tuit si compagnon;
Et li bons duz Girars, qui ot cuer de lion,
7200. *Se loge soz le pin et sa gent environ;*
Par tens vodront movoir as paiens la tençon.

CXCI

Li bons dus d'Aigremont regarda tot le bruel
Et voit venir l'ensegne au segnor de Nantuel,
O lui amaine gent qui est de grant orguel,
7205. *Et dit Bues d'Aigremont:"Or ai ce que je voeil.*
Ves la Doo de Nantuel que je tant amer suel,
Nantuel tient cuitement et la tor de Maruel.
L'aumacor Vivïen metrai en mal tribuel,
Vers moi a li gloton fet moult mauves escuel,
7210. *El cors li meterai de ma lance le trueil."*
Et Doo se loja en .i. pre lez .i. brueil
Tant que l'en puet veoir Aigremont loing de l'uel,
Les cordes de son tref valent mielz que Corbuel.
Icil feront paiens .i. doleroz acueil.

CXCII

7215. *Moult est liez durement li dus Bues d'Aigremont.*
Il regarda a destre bien avant sor le pont
Et a veü venir l'ensegne au viel Aimon,
Et o lui amenoit .x.M. homes d'un front,
.ii. de ses aisnez filz ensemble avec lui sont:
7220. *Li un est Renaudin et Aalart le blont,*

La maisnée des noirons sera défaite et morte,
Je pendrai l'émir Vivien tel un voleur!"
Le duc Beuves et ses compagnon sont joyeux;
Le bon duc Girard au cœur de lion
Se repose avec ses gens sous les pins aux environs,
Bientôt ils convoiteront la bataille contre les païens.

CXCI

Le duc Beuves d'Aigremont regarda tout le bois
Et voit venir l'enseigne du duc Don de Nanteuil
Qui guide avec lui sa gent de grand orgueil.
Alors Beuves d'Aigremont dit:"A présent je suis bien aise!
Voyez là mon frère Don de Nanteuil de qui je suis tant aimé;
Il tient Nanteuil en paix et la tour de Moruil.
Je mettrai l'émir Vivien en grand trouble,
Le glouton a mené vers moi grande témérité;
Je lui passerai au travers du corps un lance."
Alors le duc Doon se logea en un pré à côté du bois
Tant qu'ils puissent voir Aigremont à l'oeil nu.
Les tentes de son armée valent mieux que Corbeille.[160]
Ainsi ils feront aux païens un douloureux accueil.

CXCII

Le duc Beuves d'Aigremont est grandement heureux,
Il voit sur la droite bien loin sur un pont
L'enseigne du vieux comte Aymon.
Il amène avec lui dix mille hommes d'un front,
Deux de ses fils aînés sont ensemble avec lui,
L'un est Renaut et l'autre Aalart le blond.

Dedenz une valee ilecques logie sont,
Bien dient qu'as paiens par tens assembleront,
Tuit erent mort et pris, ja n'en eschaperont.
"Ha Dex, ce dit duz Bues, qui feïs tot le mont!
7225. *Com vos vertuz sont belles ça juz et la amont!*
Moult m'a voient greve paien et Esclavon.
Ves, dame, le secors que mi frere me font,
C'est Aimes de Dordone la en cest val parfont;
O lui maine tel gent qui riche baron sont:
7230. *Sachiez, as Sarrazins par tens assembleront.*
Paien sont desconfi, ja vif n'estorderont,
Et, se je l'aumacor Vivïen ne confont
Et li face a tarere sachier les eulz del front,
Ja Damedeu ne place que je sor cheval mont."

CXCIII

7235. *Grant joie fet duz Bues, je vos di sanz dotance,*
Que si frere li font aïde et secorrance
Vers la gent paienor qui en Deu n'a creance.
Il a torne son chief vers le pui de Maience,
Voit l'orriflambe Charle l'empereor de France,
7240. *Bien l'a reconeü, si a dit sanz dotance:*
"Dame, sachiez de voir que fete est l'acordance
D'Ernaut et de Charlon a la fiere poissance.
Veez l'ensegne Charle qui contre vent balance,
Por l'amor dou baron nos vient il fere aidance,
7245. *Mort sont li Sarrazin qui aient mesestance."*
Et Charles fet sa gent loger sanz demorance.
Li tref l'empereor de l'uevre de Plesance
Valoit plus de mil marz d'or pese em-balance;

Ils se sont logés dans une vallée,
Ils se reposent bien car bientôt ils affronteront les païens;
Tous seront morts et prisonniers, jamais ils n'en réchapperont.
"Dieu qui fit le monde, dit le duc Beuves,
Comme votre puissance est belle ici bas et aux cieux.
Les païens m'ont grandement malmené, que Dieu les maudisse.
Voyez Seigneur le secours que mes frères m'apportent,
C'est Aymon de Dordone dans ce val profond,
Avec lui il mène des gens noblement équipés.
Sachez que bientôt ils engageront la bataille contre les Sarrasins.
Les païens seront défaits, jamais il n'en réchapperont vivant,
Si je ne confonds l'émir Vivien,
Ni ne lui fait à terre voler les yeux de la face,
Jamais Dieu ne voudra que je monte un cheval."

CXCIII

Le duc Beuves à grande joie, sachez le sans douter
Car ses frères lui apporte aide et secours
Contre la gent païenne qui ne croit pas en Dieu.
Il a tourné la tête vers les monts de Mayence,
Il voit l'oriflamme de Charles, l'empereur de France,
Il l'a bien reconnue et dit sans douter:
"Barons, sachez de vérité que la paix a été signée
Entre Hernaut et Charles à la redoutable puissance.
Voyez l'oriflamme de Charles qui flotte au vent;
Par amitié pour ses vassaux il vient nous porter secours.
Les Sarrasins sont morts, qu'il leur arrive malheur!"
Alors Charles fit loger ses gens sans délai.
La tente de l'empereur est une œuvre de Plaisance[161]
Et valait mieux que mille marcs d'or pesé en balance,

Li pomiaus et li aigles valoit mielz que Costance;
7250. *Vers paiens le torna. Ce est senefiance*
Que il jouistra a els sanz nule demorance.

CXCIV

Li duz a regarde parmi une champagne
Et voit le roi Brandoine venir et sa compagne,
Bien furent . xxx.M., tote cuevre la plagne.
7255. *Merveille soi duz Bues qui ne connoist l'ensaigne,*
Il a dit a ses genz:"Por les .S. de Bretagne,
Qui puet estre cele ost li mestres chevetagne
Qui lez Charle se tent a la barbe grifagne?
Je cuit que c'est mes nies, rois Brandoines d'Espagne
7260. *Qui tient Maiogre quite jusc'as pors d'Alemaigne.*
Cil joindra as paiens ainz que l'uevre remagne,
N'ert mes que Vivïens l'aumacor ne s'en plagne."

CXCV

Li duz Bues d'Aigremont fu en sa tor en haut,
Il regarda bien loing aval parmi .i. gaut,
7265. *Voit l'ensegne au roi Othe et au bon conte Hernaut,*
Il a dit a sa gent:"Par le cors saint Tiebaut,
Vez Hernaut et roi Otes qui avalent de haut,
Morz est li aumacor et tuit si amiraut;
S'or eüsse Maugis, si fuisse liez et baut,
7270. *C'on dit qu'il est mes filz et tant set et tant vaut.*
Par tens cuit ge doner paiens un fier assaut.
Vivïen l'aumacor, qui soit bel ne qui chaut,
Par icelui segnor qui fist le ciel en haut

Le pommeau et l'aigle valaient mieux que Constance,[162]
Il la tourna en provocation vers les païens,
Qu'il se mesurera en combat singulier sans nul délai.

CXCIV

Le duc Beuves a regardé en aval de la campagne
Et voit le roi Brandoine venir avec sa compagnie.
Dans la plaine, ils furent bien trente mille.
Le duc Beuves est émerveillé car il reconnaît l'enseigne,
Il dit à ses gens:"Par les saints de Bretagne,
Qui peut donc chevaucher à la tête de cette armée,
Et se loger aux côtés de Charles à la barbe grise?
Je pense que c'est mon neveu, le roi Brandoine d'Espagne,
Qui tint Majorque en paix jusqu'au rivage de l'Allemagne.
Ceux-ci se joindront aux païens avant la fin des combats,
L'émir Vivien ne s'en plaindra pas."

CXCV

Le duc Beuves d'Aigremont était debout sur la tour,
Il regardait en aval bien loin au delà des forêts.
Il voit l'enseigne du roi Otton et du bon comte Hernaut,
Il dit à ses gens:"Par Saint Thibaud,[163]
Voyez Hernaut et le roi Otton qui dévalent.
L'émir et tous ses chefs Sarrasins sont morts,
A présent si je voyais Maugis je serai joyeux et heureux
Car on le dit être mon fils, il est grandement savant et vaillant.
Je pense donner bientôt un assaut aux païens.
Quant à Vivien l'émir, peu m'importe sa puissance
Au nom du seigneur qui fit donner le ciel en haut,

Je le ferai vif pendre come larron ribaut".
7275. *Et li baron se logent et tendent en .i. gaut,*
Li riche tref de soie, de paile et de bliaut
Valent tot l'or de Flandres et celui de Henaut.
Cil feront l'amiral dolent ainz que sen aut.

CXCVI

Segnor, granz fu l'empire soz Aigremont es prez,
7280. *Quant cil furent venu dont vos oï avez,*
Mes de l'autre partie ot plus paien assez;
sont ensemble que roi que amire,
Vivïens l'aumacor a ensamble jostez.
A chacun crestien sont .iii. paien arme.
7285. *Qui chaut que Charles est de moult grant poeste*
Et est li mieudres rois de la crestiente
Entre les autres ost est li siens atravez,
Dou tref au viel Aimon vit les pomiaus dorez
Et le Doo de Nantuel son frere l'adure
7290. *Et le Girart le duc qui est moult alosez.*
Li troi frere se logent de coste lez a lez,
Si cuida que ce fuissent Sarrazin et Escler.
Roi Othe d'Espolice a Charles demande,
Roi Brandoine ensement et tuit l'autre barne,
7295. *Et ils sont en son tref venu et assemble.*
"Baron, dist l'emperere, envers moi entendez,
Qui est cist aumacors qui tant a poestes,
Qui a tant de paiens avec lui amenez?"
Dist li quens Savariz:"Vivïens est nome
7300. *Et est de Monhtranc, sire, une bone cite;*
Mes nus ne set a dire qui est ses parentez,

Je la ferai pendre et l'anéantirai comme voleur ou ribaud."
Alors les barons campèrent et tendent les tentes,
Faites de riches toiles de soie, d'étoffe et de bliaut
Qui valent tout l'or de Flandres et celui de Henaut,
Ceux là affligeront l'émir avant qu'il s'en aillent.

CXCVI

Seigneurs, grand fut l'empire sous Aigremont dans le pré,
Lorsque ceux-ci furent venus comme vous l'avez entendu,
Mais de l'autre partie les païens sont encore plus nombreux,
Quatorze sont, des rois et émirs ensemble
Car Vivien a réuni tous les chefs Sarrasins.
Pour chaque chrétien ils sont trois païens armés
Qui pensent que Charles est en grande inquiétude
Et le roi puissant de toute de la chrétienté.
Son armée campe à côté des autres.
Les pommeaux dorés de la tente du vieil Aymon
Et celle de Doon de Nanteuil, son robuste frère
Et celle du duc Girard le très renommé.
Les trois frères se logent côte à côte.
Ainsi les croit-il Sarrasins et Esclers.
Il mande le roi Otton d'Espolisse et Hernaut,
Le roi Brandoine également et leurs autres barons.
Ils vinrent et se réunirent à sa tente tous ensemble.
"Barons, dit l'empereur, écoutez moi
Qui est cet émir qui a tant de force armée,
Qui a tant de païens réunis avec lui?"
Le comte Savari dit:"Il se nomme Vivien
Et il est seigneur de Monbrant, une bonne cité.
Mais nul ne saurait dire qu'elle est sa parenté

Car la gente Esclarmonde a la fiere biaute,
Qui fame iert Sorgalant o le grenon melle,
L'acheta petitet a deniers moneez;
7305. *Tant le norri la dame que il vint en ae,*
Puis le fist chevalier et ceint l'espee au lez.
Quant Sorgalans fu morz desoz Melant es prez,
Vivïens prist la dame que de li ert amez,
Qui nee ert et estrete de rois et d'amirez.
7310. *De li li vient la force, ce sachiez de verte;*
Or par est si crueulz et si desmesurez
Que plus het que rien nee sainte crestiente;
Ne trueve crestien qui ne soit desmembrez,
Moult a tenu leanz le duc Buef enserrez."
7315. *Dist l'emperere Charles:"Mar fust il onques nes.*
Par tens ert abatue, se Deu plest sa fiertez.
povre chevalier qui bien fust emparlez,
J'envoiaisse a lui: ou seroit il trovez?
Grant avoir li donroie quant il ert retornez."
7320. *Mes n'i a qui s'en vant, tant soit fiers ne osez,*
Ainz sont autresi quoi que n'i a mot sone,
Com se par le tref fust li banz le roi criez.
Ogiers de Danemarche s'en est em-piez levez:
"Emperere, dit il, je sui toz aprestez
7325. *D'aler a l'aumacor qui tant est redotez."*
"Ogier, dit l'emperere, tot em-pez vos seez,
Par ceste moie barbe les piez n'i porterez,
Je n'ai cure de perdre mon conseillier prive."
Lors se lievent .xiiii. qui se sont presente
7330. *Que Charles l'emperere a trestot refusez.*
Maugis se drece en piez li bons lerres provez:
"Emperere, dist il, se vos le comandez,

Car la noble Esclarmonde à la grande beauté
Qui était l'épouse de Sorgalant à la barbe grise,
L'acheta tout petit pour la monnaie de denier,
Si bien que la dame le nourrit jusqu'à ce qu'il fut en âge.
Puis le fit chevalier et lui ceint l'épée sur le côté.
Lorsque Sorgalant fut mort sous Milan dans le pré,
Vivien prit la dame qu'il aimait,
Il est issu ou née de roi ou d'émir.
De lui, lui tient la force, sachez le de vérité.
A présent il est si félon et démesuré[164]
Qu'il haït férocement tout chrétien de mère née.
Il massacre tous les chrétiens qu'il trouve,
Il a bien tenu le duc Beuves prisonnier là-dedans."
Charles l'empereur dit:"Quel malheur qu'il soit né!
Bientôt sa fierté sera abattue, s'il plaît à Dieu.
Un pauvre chevalier, beau parleur
Que je l'envoie à lui, où le trouverai-je?
A son retour je lui donnerai grand avoir..."
Mais personne ne se déclare, tant soit courageux ni audacieux,
Alors on n'entendit aucun mot résonner.
On décida de faire la proclamation à la tente du roi;
Ogier le Danois se leva sur son séant:
"Empereur, dit-il, je suis tout à fait prêt
Pour aller à l'émir qui est tant redouté!
"Ogier, dit l'empereur, soyez en paix
Par ma barbe vous n'y mettrez point les pieds.
Je n'ai cure de perdre mes conseillers privés."
Alors bondissent quatorze qui se présentent,
Charles l'empereur les refusa tous.
Maugis se lève sur pied, le bon larron prouvé:
"Empereur, dit-il, si vous le commandez

A l'aumacor irai qui tant est desfaez,
Et moult li dirai bien quanque li manderez;
7335. Ja n'en ert por peor .i. sels mot trestornez.
Soz Melanz li fiz ja toz senglanz les costez
Quant occiz Sorgalant son segnor le desve."
"Maugis, dit l'emperere, amis quar i alez,
De vos n'ai ge peor, bien estes doctrinez.
7340. N'a deable en enfer, se t'avoit enserre,
Que il ne fust de toi soudiz et enchantez.
A l'aumacor irez, de par moi li direz
Que guerpisse Mahon et ses granz foletez
Et croie en Damedeu, si soit crestienez,
7345. Et s'acort au duc Buef que il a moult greve;
Ses fiez li ert de moi creüz et amendez;
Et, se il ce refuse, si le me desfiez,
Ja ne finerai mes, si l'aurai afolez;
Ne le garra Mahon, ses Dex maleürez,
7350. Que porcel estranglerent quant il fu enivrez.
"Sire, ce dit Maugis, ne li ert moz celez."
Dou tref Charle se part, si s'estoit adobez,
L'auberc avoit vestu et le hiaume freme
Et si a ceint Froberge au pont d'or neelez,
7355. Puis monta sor Baiart le bon destrier fae,
L'escu prist as enarmes, si s'est d'ilec tornez,
Au roi va congie penre, si s'est acheminez.
L'emperere de France l'a a Deu comande.
"Biaus nies, dist quens Hernaus, a Damedeu alez
7360. Qui vos gart et conduie par ses seintes bontez."

J'irai à l'émir qui est si infidèle
Et je lui dirai bien tout ce que tous lui demanderez.
Aucun mot ne sera changé.
Sous Milan, je le fis saigner sur les flancs
Quand j'occis l'émir Sorgalant le robuste."
"Maugis, dit l'empereur, ami, allez-y...
De vous je n'ai peur, vous êtes bien instruit.
Il n'existe pas de diable voulant te tenir prisonnier
Qui ne serait de toi ensorcelé et trompé.
Vous irez dire mes volontés à l'émir,
Qu'il abjure Mahomet et ses grandes folâtries,
Qu'il croit en le dieu des cieux et soit christianisé,
Et qu'il se réconcilie avec le duc Beuves qu'il a blessé.
Ses fiefs lui seront agrandis de beaucoup et réparés,
S'il refuse vous me le défierez.
Si je ne l'anéantis, jamais je n'en finirai.
Mahomet, son dieu de malheur, ne le protégera point
Car il étrangla un porcelet alors qu'il était ivre."
"Sire, dit Maugis, aucun mot ne sera gardé secret."
Il quitte la tente de Charles, et va pour s'équiper.
Il a vêtu le haubert et fermé le heaume,
Et a ceint Froberge au pommeau d'or émaillé.
Sur Bayard le bon cheval fée, il monta,
Et prit l'écu et la lance puis les a ensuite quittés.
Il va prendre congé du roi et ainsi se mit en chemin.
L'empereur de France le recommande à Dieu.
"Beau neveu, dit le comte Hernaut, allez à Dieu
Qu'il vous garde des obstacles par sa bonté."

CXCVII

Or chevauche Maugis qui n'a pas cuer coart,
Isnellement et tost vers l'ost a l'Acopart,
Pres de l'ost as .iii. freres duc Doon et Girart
Et Aymon de Dordonne qui ot le poil liart;
7365. Et trestot li troi frere erent en .i. essart,
De ses plus haux barons estoit chascuns soi quart,
Armez porsorveïr les os de male part,
Et ont veü Maugis qui ne cort mie tart
Mes plus tost que faucon quant il chace mallart.
7370. Premerain a parle de Roussillon Girart:
"Or veez ci venir .i. paien moult gaignart,
Veez comme il sormaine cel bon destrier baiart
Nel menra mie avant, foi quc doi .S. Maart.
Avant que il m'eschape se tendra por musart.
7375. Je donrai le desfrier Renaut ou Aalart,
Mes neveuz les vaillanz que Jhesus saut et gart.
Lors broche le destrier et des autres se part.

CXCVIII

De ses freres se part Girars de Roseillon
El broche apres Maugis a coite d'esperon
7380. Qui loing d'aux chevauchoit le tret a .i. bojon,
Et cuidoit que il fust de la geste Mahon.
Quant Girars l'approcha, si li crie a haut ton
"Vos n'en poez aler, filz a putain, gloton,
Par ci ne passe nuz que nos ne retenon.
7385. Li passages est nostre, nom le vos chalengons."
Maugis chevauche ades, ne dit ne ol ne non,

CXCVII

Alors Maugis qui n'a point le cœur couard, chevauche.
Il arrive rapidement à l'armée de l'Escopart
Près de l'armée des trois frères, le duc Doon, Girart,
Et Aymon de Dordone aux cheveux grisonnants.
Les trois frères trottaient dans un terrain défriché,
Chacun était accompagné de trois de leurs plus hauts barons,
Armés, afin de surveiller les lignes en cas d'attaque.
Ils ont vu Maugis qui chevauchait rapidement,
Et se mirent à le pourchasser tel un faucon sur un canard sauvage.
Girart de Roussillon parla en premier:
"Voici venir un païen moult fougueux.
Voyez comme il malmène ce destrier joyeux,
Il ne me le mènera pas plus en avant, foi que je dois à Saint Médard.[165]
Avant qu'il ne m'échappe il agira tel un sot.
Je donnerai le destrier à Renaut ou Aalart,
Mes vaillants neveux que Jésus sauve et garde."
Alors il broche son destrier et quitte les autres.

CXCVIII

Girart de Roussillon quitte ses frères
Et galope derrière Maugis en piquant de l'éperon,
Qui loin d'eux chevauchait à un trait d'arbalète,
Car il pense qu'il est de la famille de Mahomet,
Alors que Girart approche, il lui crie à haute voix:
"Vous ne pouvez passer, fils de pute, glouton!
Par ici en passe nul que nous ne retenions.
Le passage est nôtre, nous vous le disputons par les armes."
Maugis continue à chevaucher, il ne dit mot

Car il pense en son cuer li chevaliers baron
A fornir le mesage l'empereor Charllon,
Car, s'il esmovoit orre envers li la tençon,
7390. *Paien le secorroient, ce pense li baron;*
Que ne soit destorbez, ne li rendi reson.
Et Girars s'aïra, vers lui trait le blazon
Et abessa la lance, destort le confanon,
Et crie:"Ja morrez, n'i aurez raençon."
7395. *Maugis voit que desfendre l'estuet ou voeille ou non,*
Par ire li torna son destrier arragon
Et alonge la lance, destort le confanon,
Merveillox cops se donent es escuz a lion,
Girars brise sa lance, s'en voient li tronçon,
7400. *Mes la Maugis fu forz de fresne de plançon,*
Son oncle a si feru que l'abat de l'arçon,
Puis a trete Froberge qui li pent au giron;
Ja li trenchast la teste par desoz le menton,
Quant point a la rescosse tantost li vielz Aimon
7405. *Et Doo de Nantuel qui moult estoit preudon.*
Quant Maugis l'a veü, si s'en vet de randon,
Cil l'enchaucent apres a force et a bandon,
Et Baiarz l'en ravist plus tost qu'esmerillon.
Il torment a Girart, sel montent en l'arçon;
7410. *De son tref le vit Charles li rois de Monloon,*
Il s'escrie:"Or as armes sanz point d'arestison;
Maugis ont assailli li Sarrazin felon."
Mil et .v.c. i saillent qui sont de grant renon
Et montent es destriers bausanz et arragon,
7415. *De l'ost Charlon se partent, n'i ot demorison.*
Quens Hernaus fu devant et Ogiers et Naimon
Et Terriz l'Ardenoiz, Hoel et Salemon,

Car le noble chevalier pense à sa tâche
De fournir le message de l'empereur Charles.
S'il commençait la querelle avec lui
Les païens le secourrait, pense le baron;
Afin de n'être empêcher, il ne souffle mot.
Alors Girart se fâcha et tira le bouclier à lui,
Il brandit sa lance et baissa le gonfanon
Et cria:"Vous allez mourir, n'en aurez nulle rançon!"
Maugis voit qu'il lui faut se défendre, qu'il le veuille ou non;
De colère il retourna le destrier aragon
Et allongea la lance et détourna le gonfanon.
Ils se donnent des coups merveilleux sur les écus aux lions.
Girart brisa sa lance qui vola en tronçons
Alors que celle de Maugis était forte en bois de frêne,
Il frappa son oncle si fort qu'il l'abat de l'arçon,
Puis il tire Froberge qui lui pend au giron,
Il lui aurait déjà tranché la tête sous le menton
Si le vieil Aymon n'était arrivé à la rescousse
Avec Doon de Nanteuil et tous ses compagnons.
Quand Maugis les vit, il s'en alla rondement.
Ceux-ci le pourchassent avec force et fougue.
Bayard va plus vite qu'un petit émerillon,
Alors ils s'en retourne à Girart et le remettent sur les arçons.
De sa tente Charles le roi de Laon, le vit,
Il s'écrie:"Tous aux armes, vite!
Les Sarrasins félons ont assailli Maugis."
Mille cinq cents de grand renom, sautent sur pied;
Chacun montait des Arragons et Baucens.
Sans demeurer plus longtemps, ils quittent l'armée de Charles.
Le comte Hernaut était devant avec Ogier et Naimes
Et Thierry l'ardennais, Houel et Salesmon,

Rois Brandoines li preuz et d'Espolice Othon;
Cil mainent cele gent et sont mestre guion
7420. *Vers l'ost ait duc Girart et duc Doo et Aimon,*
Et quant il sont si pres qu'aviser les puet on
Et d'une part et d'autre, por voir le vos dison,
Conurent les ensegnes de vermeil ciglaton,
Ce dist Doo de Nantuel:"Por le cors .S. Simon
7425. *Dont n'est ce la l'ensegne conte Hernaut et Othon*
La verde? et cele blanche, duc Ogier et Naimon?"
"Oïl voir, dist girars icil de Rosillon,
Vez en la tiex . xiiii. que nos bien conisson."
Lor ont brochie ensemble lor auferranz gascon,
7430. *Vont encontre les princes qui vienent de randon*
De l'ost l'empereor plus tost que le troton.

CXCIX

Quant li troi frere aprochent la gent au fil Pepin,
Les ensegnes conurent d'Ynde paile porprin.
"Seignors, gentis barons, dist Joifroiz l'Angevin,
7435. *Dont n'est ce la l'ensegne Doon le palazin,*
Celui qui tient Nantuel et la tor de Belin?"
"Oïl, ce dist Ogiers, foi que doi .S. Martin,
Et ja sont li .iii. frere qui sont de riche lin,
Et si cuidiemes orre ce fuissent Barbarin."
7440. *Atant ez vos les freres qui vienent le chemin,*
De .ii. parz ont oste les elmes poitevins,
Et, quant il s'entrevirent, n'ont pas les chies enclin.
Lors veïssiez grant joie et merveilloz hustin
Que li pluisor estoient et parent et cosin.
7445. *Ce dist li quens Hernaus:"Por le cors .S. Martin,*

Le roi Brandoine le noble, et Otton d'Espolisse.
Ceux-ci, en bons guides amènent beaucoup de gens,
Vers l'armée du duc Girart, Doon et Aymon
Quand ils furent aussi près qu'œil nu peut voir,
De part et d'autre, nous vous le disons en vérité,
Il reconnurent les enseignes de ciglaton vermeil.
Doon de Nanteuil dit;"Par Saint Simon,
N'est-ce pas là, l'enseigne du comte Hernaut et de Otton?
La verte? Et celle-là blanche du duc Ogier et Naimes?"
"Oïl, répondit Girart de Roussillon,
En voilà bien quatorze que nous reconnaissons bien."
Alors ils piquèrent ensemble leurs destriers gascons
Et vont à la rencontre des princes qui arrivent à toute allure,
Des armées de l'empereur, plus vite que le galop.

CXCIX

Quand les trois frères s'approchent de la gent du fils de pépin,
On reconnaît leur enseigne de tissu rouge d'Inde.
"Seigneurs, gentils barons, dit Geoffroy l'Angevin
N'est-ce pas là l'enseigne de Doon le paladin,
Celui qui tient Nanteuil et la tour de Belin?"
"Oui, dit Ogier, foi que je dois en Saint Martin.
Là sont les trois frères de noble lignage
Et ainsi pensions nous qu'ils étaient des barbares."
Là dessus voici venir les frères sur le chemin,
De chaque côté on ôta les heaumes d'or fin.
Quand ils se reconnurent ils ne furent point tristes;
Là vous auriez vu grande joie et un tumulte merveilleux
Car beaucoup étaient parents ou cousins.
Le comte Hernaut dit:"Par Saint Martin,

Bien cuidiemes de vos ce fuissent Sarrazin,
Por ce que enchauciez Amaugis le meschin,
Mon neveu le vaillant qui Dex doint bone fin,
Quer en va el mesage a la gent Apollin.
7450. *C'est li filz au duc Buef au corage enterin,*
Ainc mieudres chevaliers ne but gote de vin."

CC

Girars de Rosillon li respont en riant:
"Ne sai qui est Maugis, jel vos di et creant,
Mes cil qui ci passa orendroit chevauchant
7455. *Nos sembla moult bien estre de la gent Tervagan;*
Encontre lui jostai, mes je fui mescheant."
"Girars, ce dist Hernaus o le grenon ferrant,
Il est filz le duc Buef le chevalier vaillant,
N'a meillor chevalier desi en Oriant."
7460. *"Bien le sai, dit Girars, tant sui ge plus joiant;*
Liez sui qu'il est mes nies, a Jhesu le comant."
Moult s'entrefont grant joie li chevalier vaillant.
Et je porquoi iroie la chançon alongant,
Les diz et les paroles ne les fez acontant
7465. *Mes por ce que il furent ami et bien voeillant,*
Au bon roi Charlemaigne s'en revont tost errant.
Des .ii. parz furent il moult lie et moult joient,
Bien dient que mort sont Sarrazin et Persant.
Or dirons de Maugis qui chevauchie atant.
7470. *Jusqu'a l'ost l'amiral en est venus errant;*
Tant i voit de richoise, toz se va merveillant,
Car la pior des tentes estoit de boquerant
Au plus povre de l'ost et au plus non sachant;

Nous avons bien cru que vous fussiez barbares
Car vous chassiez Maugis le jeune,
Mon neveu le courtois, que Dieu lui donne bonne fin,
Qui va porter un message à la gent d'Apollon.
Il est le fils du duc Beuves au courage sincère et pur
Jamais meilleur chevalier ne but, je le pense, de vin."

CC

Girart de Roussillon lui répond en riant:
"Je ne sais qui est Maugis, je vous le dis et l'assure,
Mais celui qui passa ici même en ce lieu
Nous sembla bien être de le gent de Tervagan.
Je me suis mesuré avec lui en combat singulier mais fus malheureux."
"Girart, dit le comte Hernaut à la barbe grise,
Il est votre neveu, fils du duc Beuves le vaillant.
Il n'existe meilleur chevalier d'ici jusqu'en orient!"
"Désormais, je le sais bien, dit Girart, j'en suis bien aise,
Je suis heureux qu'il soit mon neveu, je le recommande à Jésus."
Les vassaux combattants se font mutuellement fête,
Alors pourquoi devrais-je rallonger la chanson
Et rapporter leurs dires et paroles?
Comme ils étaient amis et de bonne volonté
Ils s'en retournèrent au bon roi Charlemagne promptement.
Des deux camps la joie fut merveilleuse et grande
Beaucoup affirment que les Sarrasins puants seront morts
Mais je reviens à Maugis qui chevauchait à franc étrier.
Jusqu'à l'armée de l'émir il est venu rapidement.
Il y voit tant de richesses, il s'en émerveille grandement.
La plus laide de ses tentes était faite de grosse étoffe
Et était celle du plus pauvre et plus ignorant.

Le mestre tref conut qui estoit li plus grant
7475. *D'une porpre bendez a fin or reluisant;*
Li pomiaus de desus et l'aigle flamboiant
Ne fust mie esligiez de tot l'or de Melant.

CCI

Li tres a l'aumacor Vivïen l'adure
Fu riches a merveilles et granz et lons et lez,
7480. *L'aumacor sist devant, entor lui son berne,*
Et sist el faudestuel par grant mestrie ovre,
.i. eschamel as piez de fin or tresjete.
L'aumacor Vivïens tint .baston dorre,
D'un vert amadien fu vestuz et parez;
7485. *Li mantiaus de son col fu a mestrie ovrez,*
Dona li Esclarmonde quant il l'ot espose,
fees le firent en l'ille de Cande;
Ja hom qui l'ait au col n'iert ja emprisonne
Ne par armes ocis, trahi ne enchante,
7490. *Ne faim ne li prendra ne nule enfermete.*
Encore ot le mantel .i. autre dignete:
De nule creature, ce sachiez par verte,
Ne soit, tant comme il l'ait, de nule rien blasme.
L'aumacor Vivïens fu moult de grant fierte,
7495. *El chief avoit .i. cercle de fin or esmere,*
.C. et .L. pierres i ot de grant bonte,
La pior volt .C. marz en balance pese;
Il fu et granz et lonz, si fu bien figurez,
Bien semble empereor ou rois ou amire;
7500. *Et furent entor lui .xxx. paien arme,*
Chascuns tint en son poing le bon branc acere

Il reconnaît la tente principale, qui était la plus ample.
D'une étoffe dorée d'or fin reluisante,
Le pommeau du dessus et l'aigle flamboyant;
Tout l'or de Milan n'était rien en valeur.

CCI

La tente de l'émir Vivien le robuste
Etait grandement riche, large et vaste.
L'émir se trouvait devant, son barnage autour de lui,
Il est assis sur un fauteuil œuvré par de grands maîtres,[166]
Un tabouret recouvert d'argent au pied.
L'émir Vivien tenait un bâton doré,
Il était vêtu et paré d'une étoffe verte.
Sur le dos il avait affublé un manteau
Que lui avait offert Esclarmonde quand il l'eut épousé.
Trente le confectionnèrent dans l'île de Candie.[167]
Tout homme qui l'a au cou ne sera jamais emprisonné,
Ni tué par les armes, ni trahi, ni ensorcelé,
Ni la faim ne le prendra, ni nulle maladie.
Le manteau possédait encore un autre pouvoir:
De toute créature, je vous le dis en vérité,
Il ne pouvait être, aussi longtemps, en rien blâmé.
L'émir Vivien, le très fier,
Portait sur la tête un cercle d'or fin et pure;
Cent et cinquante pierres de grande beauté, s'y trouvaient,
Dont chacune valait cent marcs en balance pesée.
Il était si beau, si fort et si bien figuré,
Il ressemble bien à un empereur ou à un émir.
Autour de lui se tenaient trente païens armés.
Chacun tenait en sa main une bonne lame d'acier

Que se aucuns fesoit qui ne li fust a gre,
Tot maintenant seroit occiz et decopez.
paien li tindrent felon, desmesures,
7505. *Sus lui por le soleil .i. grant paile roe.*
Or penst Dex de Maugis par la soe bonte,
Qui de la seinte Virge en Belleem fu ne,
Car, s'il dit nule chose dont il soit aïre,
Il sera maintenant a dolor desmembre.
7510. *Jusques devant le tref ne s'est mie arestez,*
Bien conut l'aumacor quant il l'ot avise,
Por ce qu'entre les autres le voit si honore.
Maugis est descendus, si a en haut parle:
"Cil Damedex de gloire qui en croiz fut pene,
7515. *Saut et gart le duc Buef d'Aigremont la cite,*
Conte Hernaut de Moncler le viel chenu barbe,
Et le roi Charlemaigne qui est lor avoez;
Et cestui Aumacor et trestot si prive
Soient hui maleoit del cors meïsme De."
7520. *"Amis, dit Vivïens, tu n'es mie senez;*
Del salu, que m'as fet, ne te sai ge nul gre,
Cil l'aient qui tu l'as souhaidie et ore."
Quant Maugis l'a oï, si a en haut crie:
Aumacor, de Mahon soies tu salue.
7525. *Belzebuz et Pilate soient ti avoe,*
Et Lucifer lor sire et trestot li maufe
Vos soient enqu'anuit au cochier au coste"
"Amis, dit l'aumacor, or as tu bien parle
Des or mes puez tu dire ton bon et ton pense."
7530. *"Sire, ce dist Maugis, n'en ert ja mot cele,*
Mesagers ne doit estre de neant encombrez.
Je sui mesages Charle le fort roi corrone

Car si nul homme ne faisait son bon vouloir,
Tous seraient aussitôt tués et mis en pièces.
Quatre païens de grande noblesse lui tiennent
Une grande étoffe de cercle pour l'abriter du soleil.[168]
A présent que Dieu le roi des cieux prenne soin de Maugis,
Qui de la Sainte Vierge fut né à Betléem,
Car s'il profère un discours qui le rend furieux,
Il sera aussitôt démembré en grande douleur.
Il s'arrêta juste devant la tente;
Après l'avoir regardé il reconnut bien l'émir
Car il le voit si bien honoré au milieu des autres.
Maugis est descendu et parla à haute voix:
"Au nom du Dieu de gloire qui fut crucifié,
Sauve et protège le duc Beuves d'Aigremont la cité
Et Hernaut de Moncler le vieux chenu barbu
Et Charles l'empereur qui est leur protecteur,
Ainsi que cet émir et tous ses proches.
Et maudis soient-ils par ce même dieu."
"Ami, dit Vivien, tu as perdu le sens.
Du salut que tu m'as fait je ne te sais nul gré;
Qu'ils aient tout de même ce que tu as souhaité et prié"
Quand Maugis l'entendit, il parla hautement:
"Emir, soyez sauvé par Mahomet,
Burgibuz et Pilate t'assistent,
Et Lucifer leur seigneur et démon à tous.
Que tous ces fous soient, seigneur, à vos côtés!"
"Ami, dit l'émir, tu as à présent bien parlé
Désormais tu peux dire ton désir et ta pensée."
"Sire, dit Maugis, aucun mot ne sera caché,
Le message ne doit être en rien dommagé.
Je suis le messager de Charles, le fort roi couronné[169]

Qui est venus secorre Aigremont la cite
Et duc Buef que tu as a tort einsi greve.
7535. *L'emperere vos mande qui a grant poeste,*
Acordez vos au duc, si aurez s'amiste,
Et lessiez Mahomet, si ferez que senez,
Que porcel estranglerent quant il fu enivre;
Et creez Damedeu le roi de maïste
7540. *Qui de la sainte Virge em-Beliem fu nez;*
Et, quant seras en fonz baptisiez et levez,
Ton fief te croistra Charles, si seras ses prive;
Et, se ce ne vels fere, bien a li rois jure,
Ja ne finera mes ne il ne ses barnez,
7545. *Si t'aura pris a force et seras afolez.*
La gent qui est venue au duc Buef l'adure,
Ne puet estre nombree, et s'est de tel fierte
Que ja nul ne fuira por estre desmembre.
Or me di que feras et qu'en as em-pense."
7550. *L'aumacor Vivïens, quant il l'a escote,*
A tel duel et tel ire, a pou n'est forsene;
Il ne desist .i. mot por .i. mui d'or comble;
Se Damedex n'en pense li rois de maïste,
Ja et Maugis occiz a duel et a vilte.

CCII

7555. *L'aumacor Vivïens a escote Maugis,*
Tel duel a et tel ire, a pou n'enrage vis,
Il ne deïst .i. mot por le tresor Davis;
Il roeilla les eulz, s'a leve les sorciz,
Sarrazin entor n'en soit espoeriz,
7560. *Maugis en apella fier et mautalentiz:*

Il est maintenant venu secourir Aigremont la cité
Et le duc Beuves que tu as injustement privé de ses terres.
Le puissant empereur vous mande,
Faites la paix avec le duc, ainsi vous aurez une alliance.
Abandonnez Mahomet, vous agirez sensément
Car il étrangla un porcelet lorsqu'il fut ivre
Et croyez en Dieu le roi de majesté,
Né à Bethleem de la Sainte Vierge.
Quand tu seras baptisé dans les fonds baptismaux
Charles t'agrandira ton fief et tu seras son intime.
Si tu ne veux en faire ainsi, le roi a bien juré
Qu'il ne s'arrêtera point, ni lui ni son barnage
Avant que tu sois pris par la force et occis.
Les gens qui se sont regroupés autour du duc Beuves
Sont de grand courage et ne peuvent être dénombrés.
Nul ne pourra fuir pour être démembré;
A présent dis moi ce que tu en penses et ce que tu feras."
L'émir Vivien quand il l'eut écouté
Avait tel chagrin et colère, peu s'en faut qu'il le devienne fou,
Il le dit mot pour sa vie ni pour un muid plein d'or.
Si Dieu le roi de majesté n'y prend soin,
Maugis sera bientôt occis et démembré à grande douleur!

CCII

L'émir Vivien a écouté Maugis,
Il a telle douleur et colère, peut s'en faut qu'il l'enrage.
Il ne souffle mot pour tout le trésor de David.
Il menace en roulant les yeux et lève les sourcils
Il n'y a de Sarrasin autour qui ne soit apeuré.
Il appelle Maugis fièrement de dépit:

"Filz a putain, glouton, com mal musars feïz
Que de guerpir Mahon onques me requeïz
Qui est sor autres Dex sire poesteïz.
Por ce que es mesages ne seras maubailliz,
7565. Car mesages doit dire son bon et son aviz;
Mes Sorgalant le viel a Melanz occeïz
Dit moi jus del cheval a terre me meïz,
L'aumacor et sa gent et moi desconfeïz;
Hui le te vendrai chier, par foi le te pleviz.
7570. Je te conoiz moult bien a l'escu d'azur biz
Et au lioncel d'or qui est enmi assiz:
Moi et l'amachour fusmez par ton cors desconfiz;
James ne te verra Charles de .S. Deniz
Ne li autre baron, por quoi ça reveniz."
7575. Quant paien ont oï de l'aumacor les diz,
A Maugis corrent sus, n'i ot ne geu ne riz.
Il a sachie Froberge dont li pons fu massiz,
Le premier qui lui vient fiert si enmi le viz,
El giron l'aumacor en est li chies sailliz
7580. Que tot en ot senglent le menton et le piz.
Apres a jete mort le fil a l'Aupatriz.
A icele envaïe lor en a .v. occiz,
Lion resemble en gaut qui de fain soit espris,
Il n'i a si poissant ne tant soit de grant pris
7585. Qui l'osast aprochier por tot l'or de Paris,
Einçois sont tret ariere, refuse et guenchi.
Maugis saut sor Baiart qu'il tint au frain toz dis,
Onques por Sarrazin ne fu de lui guerpi,
Et jure Damedeu qui en la croiz fu mis
7590. Que il n'i a paien, tant soit riches marchis,
Se envers lui se crolle, bien en soient il fiz,

"Fils de putain, glouton, tu fais là une bien mauvaise tromperie
Que de m'adjurer de laisser Mahomet
Qui est sur tous les dieux, le seigneur le plus puissant.
Jamais aucun messager ne sera maltraité
Car il se doit de dire son désir et avis.
Mais à Milan tu occis Sorgalant le vieux
Et tu m'abattis à terre de mon cheval.
Tu me défis, moi, l'émir et sa gent.
Aujourd'hui je te le ferai payer cher, par ma foi je te l'assure
Je te reconnais très bien par l'écu d'azur foncé
Et au lionceau d'or qui sied au milieu.
A cause de toi mes païens et moi furent déconfits,
Jamais tu ne reverras Charles de Saint Denis
Ni les autres barons pour qui tu es venu céans."
Quand les païens eurent entendu les paroles de l'émir
Ils courent sur Maugis sans rire ni jeu.
Il a tiré Froberge dont le pont était solide.
Il frappe au milieu du visage le premier qui tient,
La tunique de l'émir en est tâchée
Car il en a le menton et le torse tout sanglant.
Ensuite il renversa mort le fils d'Aupatrice.
De cette attaque il leur en tua cinq;
Au milieu d'eux, il semble un lion en proie par la faim,
Il n'y a de hardi aussi valeureux soit-il
Qui n'osa l'approcher pour tout l'or de Paris.
Ainsi sont-ils tous ensemble repoussés et chassés.
Maugis saute sur Bayard qu'il tient au frein;
Jamais il ne l'avait abandonné au Sarrasins.
Il jure Dieu qui fut mis en croix
Qu'il n'existe aucun païen, tant soit-il noble ou marquis
Qui le s'abattra sur lui, qu'il en soit certain,

Que tot ne le porfende entresi que el pis:
"Que ja n'auront de moi reprovier mi ami
Ne Charles l'emperere qui m'a ici tramis,
7595. *S'ainchoiz chier ne me vent que je i soie ocis."*

CCIII

Maugis fu moult iriez a la chiere membree
Quant il se voit encloz de la gent desfaee;
Il tint nue Froberge trestote ensanglentee,
Par moult tres grant vertu a la targe acolee.
7600. *"Aumacor, dist Maugis, c'est verite provee,*
Onques de bone gent ne de geste honeree
Ne fuz nes ne estrez; ta geste soit dampnee,
Quant m'as fet assaillir a ta gent mal senee.
Mes par la foi que doi a la Virge nomee
7605. *Je ne prise .i. boton ne toi ne ta posnee:*
Ta mort si est escripte en ceste moie espee."
Vivïens l'aumacor a la color muee,
Sa gent a escrie a moult grant alenee,
Adont est genz païene tot eritor aunee
7610. *De Maugis assaillir garnie et aprestee.*
Il tint nue Froberge qui est d'or enheudee,
Et fiert si le premier que la teste a copee
Et au secont apres l'espaule desevree;
Bien i fiert li bons lerres, mainte teste a copee,
7615. *Mes tant par i avoit de la gent desfaee,*
Lancie i ot maint dart, mainte lance aceree,
Et tret mainte sajete a fin or empenee,
Que sa granz targe en fu perciee et estroee.
En maint leu l'ont navre bar la brogne safree.

Car il ne pourfendra aussitôt jusqu'aux entrailles.
"Ainsi mes amis ne me reprocheront jamais
Ni Charles l'empereur qui m'a ici envoyé.
Plutôt me vendre cher que de me laisser occire!"

CCIII

Maugis à la chère membrée, fut très irrité
Quand il se voit enfermé par la gent infidèle.
Il tint à nue Froberge toute sanglante,
Avec force il remet son écu autour du cou.
"Emir, dit Maugis, c'est une vérité prouvée,
Jamais d'une bonne gent, ni d'une famille honorable
Tu ne fus né ni extrait: que ta geste soit damnée
Car tu m'as fait assaillir par les gens de mauvaise augure.
Par la foi que je dois à la vertu nommée,
Je ne prends un bouton ni de toi ni de ton arrogance.
Ta mort est inscrite en mon épée."
Vivien l'émir changea de couleur,
Alors sa gent cria à haute voix,
Ils s'approchèrent tout autour
Afin d'attaquer Maugis, tous équipés et garnis.
Il tenait à nue Froberge dont la garde était en or,
Il frappe le plus fort et lui coupe la tête,
Ensuite au second tranche l'épaule.
Le baron frappe fort, il coupe maintes têtes
Mais trop grande fut la foule de ces gens damnés.
Ils lui ont lancé maints traits, maintes lances d'acier
Et maintes flèches ailées de fil d'or,
Si bien que son grand écu en fut tout recouvert.
En de nombreux endroits ils l'ont blessé à travers son haubert brodé d'orfroi.[170]

7620. *Entretant com Maugis maintenoit la mellee*
Est li duz Bues issus de la cite loee
A .xxx. chevaliers de mesnie privee,
Par la fause posterne desoz la tor quarree;
Il va veoir ses freres dont a grant desiree,
7625. *Et la riche compagne que il ont amenee.*
Et l'amiral d'Orbrie et li rois d'Aquilee,
Aquillanz de Luiserne et Aiquins de l'Estree,
A .v.c. Sarrazins chascuns la teste armee,
Ont duc Buef d'Aigremont et sa gent encontree,
7630. *Sorre lor sont corru sans nule demoree.*
La fu la gent duc Buef morte et desbaretee,
Car trop furent paien, si n'i orent duree.
Duz Bues torna ariere vers la cite loee,
Mes paien sont devant qui la voie ont gardee.
7635. *Quant dus Bues l'a veü, mie ne li agree,*
L'espee tint au poing, la targe enchantelee,
Une grant roche bise avait lors adossee,
garde par deriere tant soit haut encroee;
Et la gent paienor s'est entor atravee,
7640. *Au destrier desoz lui ont la teste copee,*
Et li duz est versez entre aux enmi la pree;
Il est sailliz em-piez come beste desvee
Et tint l'espee ou poing, s'a la targe acolee,
Cui il consielt a cap, sa vie est tost alee
7645. *Mes n'i voit a deffense une pome paree,*
Car trop est grant la presse de la gent desfaee.
Ja fust dus Bues occiz, que n'i eüst duree,
Quant il voit devant lui une roche cavee,
Li cruez fu granz et larges et petite l'entree,
7650. *En l'ancien tens i fu une guivre ostelee,*

Pendant que Maugis maintenait la foule,
Le duc Beuves au fier visage est sorti
Avec trente chevaliers de son entourage proche.
Par la fausse poterne sous la tour carrée
Et voit venir ses frères qu'il a tant désirés,
Avec la riche compagnie qu'ils ont amenée.
Mais l'émir d'Orbrie et le roi Aquilée,
Aramon de Luserne et Sorbrin d'Orbendée,
Avec cinq cents sarrasins, chacun la tête armée,
Ont rencontré le duc Beuves d'Aigremont et ses gens.
Ils se précipitent sur eux, sans demeurer...
Là fut la gent du duc Beuves mise à mal et débarrée
Car il y avait trop de païens, ils ne résistèrent pas.
Le duc Beuves tourna en arrière vers la cité louée,
Mais les païens sont devant, ils gardent la voie.
Quand le duc Beuves l'a vu, cela ne lui plaît guère.
Il tenait l'épée au poing et relève son bouclier,
Il avait une grande roche brune derrière lui,
Qui le protégeait par sa grande taille.
Alors la gent païenne campe tout autour.
Ils lui ont coupé la tête de son destrier
Et le duc est tombé dans le pré au milieu d'eux.
Il sauta sur ses pieds, telle une créature affolée.
Il tenait l'épée au poing, son écu au cou;
Pour ceux qu'il atteint d'un coup, s'en est fini de leur vie.
Mais sa défense ne lui vaut pas une pomme pelée,
Car la foule des gens infidèles est trop grande.
Déjà serait mort le duc Beuves, s'il eut ainsi demeuré.
Alors il aperçoit devant lui une caverne,
Le creux était grand et large, l'entrée petite.
Dans l'ancien temps logeait une vipère;

La Chaiere a la Guivre fu la cave apellee;
Li duz Bues s'est la traiz quant il l'a regardee,
Puis s'est dedenz botez la targe entraversee;
Et la gent paienor s'est entor aunee;
7655. *Mes il lor a au brant fierement devaee,*
lor en a morz qui sont de grant posnee;
Adont a Nostre Dame hautement reclamee
Qu'a honor le delivre de cele gent dampnee,
Tant a feru dou brant, la main a tote enflee;
7660. *De l'angoisse qu'il a sozferte et enduree*
Est a por pou estainz soz la coife gesmee;
Se Damedex n'en pense qui fist ciel et rosee
Morir li covendra par pesant destinee.
En l'ost a l'aumacor en leva la criee
7665. *Que dus Bues estoit mort et a sa fin alee.*

CCIV

Duz Bues est en la roche em-paine et en torment,
Devant fu granz la presse de la paiene gent
Et la novelle en l'ost a Vivïen s'estent
Que duz Bues estoit morz et grant part de sa gent.
7670. *Quant Maugis l'a oï, s'en a le cuer dolent,*
Qui devant l'aumacor a force se desfent;
Sor son arçon se pasme quant la novelle entent,
Einçois que revenist ot de cops plus de cent,
Lors jure Damedeu que moult par sera lent
7675. *Se lui et le duc Buef son pere chier ne vent.*
Lors a brochie Baiart des esperons d'argent,
Tres devant l'aumacor fiert Borel d'Orient,
Enmi la gregnor presse a terre mort l'estent,

C'était la caverne de la vipère, ainsi elle était appelée,
Le duc Beuves s'en est approché alors qu'il l'observait,
Puis s'est jeté dedans, l'écu de travers
Et la gent païenne s'est rassemblée tout autour.
Mais il leur interdit l'accès courageusement à l'épée.
Il en renverse morts dix, avec violence,
Il réclame alors notre Dame à voix haute
Qu'elle le délivre de cette gent damnée avec dignité.
Il a tant frappé de l'épée qu'il en a la main toute enflée.
De la violence qu'il a enduré et soufferte,
Il a été atteint sur la coiffe de pierres précieuses.
Si Dieu qui dit le ciel et la rosée n'y prend soin,
Il lui arrivera la mort en un sombre destin.
A l'armée de l'émir on commença à clamer
Que le duc Beuves était mort et sa fin arrivée.

CCIV

Le duc Beuves est dans la poche en peine et en souffrance,
Il était devant la grande foule de la gent païenne.
Alors dans l'armée adverse on entend la nouvelle
Que le duc Beuves était mort avec une grande partie de sa gent.
Quand Maugis l'entendit, il en a le cœur dolent,
Il se défend devant l'ennemi Vivien.
Lorsqu'il entend ces paroles, il s'appuie sur son arçon.
Avant de s'enfuir il en occis plus de cent,
Alors il jure Dieu qu'il sera bien faible
Si lui et le duc Beuves son père ne se vendent chèrement.
Alors il a broché Bayard de ses éperons d'argent.
Devant l'émir il voit Borel d'Orient,
Au milieu de la foule houleuse il l'étend mort à terre.

Plus tost maine Froberge que orage ne vent,
7680. *A sa fin est venuz por qui elle descent,*
Mes tant i a paien que li cors Dieu cravent,
La monte d'un denier n'i vodroient tel .c.;
Por quant de cops que done, sachiez a escient,
N'i a nul si hardi que ne s'en espoent.
7685. *Forment l'ont redote cil Sarrasin pullent,*
Il a brochie Baiart qui les granz saux porprent,
Et s'en torna pognant tost et isnellement
Que treves ne congie a l'aversier ne prent.
Baiarz parmi la presse s'en va si roidement,
7690. *Quanqu' ateint en sa voie met en trebuchement;*
Droit par devant la roche en passa radement
Ou duz Bues d'Aigremont est iriez et dolent,
De sanc et de suor est moilliez durement,
Il n'i a mes c'un tor, ilec sa mort atent,
7695. *Les haux noms Damedeu reclaime moult sovent.*
Maugis en trespassant la voiz de lui entent,
"Crestiens est, ce dit, il set certenement
A ce que il reclaime Jhesu omnipotent,"
Et mielz se velt il metre en grant perillement
7700. *Que il ne le secorre, se Jhesus li consent;*
De son pere s'aura par lui avoiement,
Se il est morz ou pris de la paiene gent.
La trestorne Baiart, ne demora neant,
Et l'amiral d'Orbrie feri premierement,
7705. *De Froberge li trenche le hiaume qui resplent,*
Et la coife desoz ne li valut neant,
Deci en la cervelle li fet del branc present,
Puis a estorz son cop, mort l'abati sanglent.
Apres a jete mort Estorgant d'Abilent,

Il tenait Froberge au pont d'argent, qui s'abat plus vite que l'orage.
La fin est venue celui pour qui elle descend.
Mais il y a tant de païens, que Dieu les réduise à néant.
Cent d'entre eux ne valent pas la monte d'un denier,
Cependant, des coups qu'il donne, sachez-le à escient,
Nul qui soit hardi ne s'en épouvante.
Les Sarrasins puants le craignent grandement.
Il a broché Bayard qui prend le galop
Et alors il s'enfuit en piquant rapidement
Car ni trêve, ni congé il ne donne à l'ennemi.
Bayard s'en va au milieu de la foule impétueuse;
Tout ce qu'il atteint sur sa voie est renversé.
Il fonce tout droit à travers la foule impétueuse.
Le duc Beuves d'Aigremont est très fâché et dolent,
De sang et de sueur il était tout sanglant,
A tout moment sa mort est proche;
Très souvent il clame les hauts noms de Dieu.
Maugis en passant par là entend sa voix...
"C'est un chrétien, se dit-il, il n'y a point de doute
Car il réclame Jésus le tout puissant."
Alors mieux vaut-il qu'il se mette en grande peur
Qu'il ne le délivre, si Jésus le consent
De son père il saura enfin,
Si de la gent païenne il est mort ou vif.
Alors Bayard fait demi tour sans délai
Et frappe l'émir d'Orbrie en premier.
Avec Froberge il tranche le heaume resplendissant
Ainsi que la coiffe qui dessous ne vaut plus rien.
Sur la cervelle il lui offre sa lame,
Puis de ce violent coup il l'abat mort, sanglant.
Ensuite il renverse mort Estorgant d'Abilent,

7710. *Puis escrie Monjoie a sa voiz clerement:*
"Ahi, mauves gloton, tuit morrez a torment."
Quant paien l'entendirent, si ont grant marrement,
Et l'amiral d'Orbrie voient mort ledement,
Dou duc Buef d'Aigremont lessent l'assaillement
7715. *Et se sont trait arriere plus de demi arpent,*
Quident que Francois viegnent a cel secorement.
Le destrier l'amiral Maugis par le frain prent,
Le duc Buef apela bel et cortoisement:
"Chevaliers, que montez tast et isnellement,
7720. *Or montez sor cest cheval, issiez hors de leanz,*
Si alomes de ci tat a garissement,
Se nos le poons fere et Dex le nos consent,
Car de paiens i a trop grant esforcement."
Quant li duz Bues l'entent, or sachiez vraiement
7725. *Que il ne fust si liez por plain .i. val d'argent;*
De la roche naïe est issuz vistement,
Venus est ou cheval et Maugis la li tent,
Et duz Bues est montez a l'adure talent,
Puis adit a Maugis:"Vassal, a moi entent.
7730. *Grant servise m'as fet, Dex te gart ton jovent,*
Dex gart qui t'engendra. Qui es et de quel gent?
Car onques de mauvez n'eüz contenement."
"Chevalier, dist Maugis, foi que doi .S. Climent,
Mesagiers sui Charlon qui doce France apent,
7735. *Qui par son grant orgueil, par son sorquidement*
Si me velt fere ocirre moult felenessement
Mes, merci Deu de gloire, n'i oi encombrement.
Maugis m'apelle on, que pas ne vos en ment,
Fils duc Binef d'Aigremont qui tant a hardement,
7740. *Mes emblez fui petiz a ma mere au cors gent;*

Puis s'écrie:"Monjoie!" à haute voix
"Hai, mauvais gloutons, vous mourrez tous en douleur!"
Quand les païens, que Dieu les afflige, l'entendirent
Et voient l'émir d'Orbié mort et sanglant,
Ils abandonnent l'attaque contre le duc Beuves d'Aigremont
Et reculent sur plus d'un demi arpent.
Ils pensent que les Français arrivent à son secours.
Maugis saisit par le frein, le destrier de l'émir;
Courtoisement et calmement il appela le duc Beuves:
"Chevalier, dit Maugis, vite!
Montez sur ce cheval et rapidement
Nous irons en lieu sûr.
Si nous y arrivons et si Dieu nous le consent,
Car il y a tellement de païens en grande force,"
Quand le duc Beuves l'entend, sachez-le de vérité,
Il n'aurait pas été plus heureux pour une pleine poignée d'argent.
Il sortit aussitôt de la roche naturelle.
Il vient au cheval et Maugis l'aide;
Le duc Beuves à l'ardue talent est monté,
Puis il dit à Maugis:"Vassal, écoutez moi,
Tu m'as rendu un grand service, que Dieu t'éloigne des tourments.
Dieu protège celui qui t'engendra. Qui es tu et de quelle gent?
Car jamais un gueux eut de telles manières."
"Chevalier, dit Maugis, foi que je dois à Saint Clément,[171]
Je suis messager de Charles qui vient de la douce France.
Qui par son grand orgueil et arrogance,
A voulu me faire occire d'une façon perfide.
Mais avec la miséricorde de Dieu, il n'y eut d'obstacle.
Je m'appelle Maugis, je ne veux vous mentir,
Je suis le fils du duc Beuves d'Aigremont au grand courage.
Mais petit je fus dérobé à ma noble mère,

Ce me dist une fee qui Dex doint sauvement,
Qui m'a tant com fui granz norri moult docement;
Conte Hernaut mon aiel ai fet secorrement."
Quant duz Bues d'Aigremont Maugis son fil entent,
7745. *Ne fust mie si lies por l'or de Bonivent;*
Si grant pitiez au cuer et tel joie li prent
Que il ne pot mot dire, tant par estoit dolent;
Sor son arçon s'apuie, et sozpire forment,
De joie et de pitie si plore tenrement
7750. *De son fil que il a trove si faitement.*

CCV

Quant Maugis li bons lerres voit duc Buef le guerrier
Qui si fin acotez sor son arçon plenier,
Cuide que il ait plaie dont il ait encombrier,
De quoi il soit pasmez sor l'auferrant corsier.
7755. *Maugis li demanda:"Et qu'as tu, chevalier?*
As tu plaie mortel? porras tu chevauchier?
Je t'en porterai bien qui qu'en doie anoier,
Car, tant com je aie cest aufferrant destrier,
Ne dot ge Sarrasin la monte d'un denier."
7760. *"Naie, dit li duz Bues, je sui sain et entier,*
Mes la joie me fet le cuer atendroier,
Biaus filz, que j'ai de toi qui m'as eü mestier.
Duz Bues sui d'Aigremont, a celer ne te quier,
Je aloie a mes freres a .xxx. chevaliers,
7765. *Paien les ont occis li cuivert losengier."*
Quant Maugis ot son pere si fetement pledier,
Ne fust mie si liez por l'or de Monpellier,
Isnellement et tost l'est ales embrachier,

Ceci me le dit une fée que Dieu la sauvegarde,
Qui m'a bien élevé tendrement.
Au comte Hernaut mon aïeul, je suis venu porter secours."
Quand le duc Beuves d'Aigremont entendit son fils Maugis,
Il ne fut aussi heureux pour l'or de Bonivent.
Ainsi une grande bonté du cœur et une joie le prend
Car il ne peut dire mot tant il était dolent.
Il s'appuie sur un arçon et soupire grandement.
Tendrement il pleure de joie et de compassion
Pour son fils ainsi retrouvé.

CCV

Quand Maugis le bon larron voit le duc Beuves le guerrier,
Penché sur son arçon pleurer,
Il pense qu'il a une plaie qui le fait souffrir
Car il s'est évanoui sur le fougueux destrier.
Maugis lui demanda:"Eh, qu'as tu chevalier?
Une plaie mortelle? pourras tu chevaucher?
Je t'emporterai qui que je dois contrarier;
Tant que j'ai Bayard le coursier fougueux,
Je ne crains les Sarrasins pour la monte d'un denier."
"Nénil, dit le duc Beuves, je suis sain et entier,
Mais la joie m'a attendri le cœur.
Beau fils, que n'ai-je eu besoin de toi, qui me vois en face!
Je suis le duc Beuves d'Aigremont, je ne cherche de mentir.
J'allais avec mes frères et trente chevaliers,
Les païens les ont occis, que Dieu les confondent."
Quand Maugis entend son père discourir de cette manière,
Il n'aurait été plus heureux pour tout l'or de Montpellier.
Aussitôt il alla embrasser,

Et li duz Bueves lui qui moult l'aime et tient chier,
7770. *De lui veoir avait moult tres grant desirier.*
Veïssiez les de joie plorer et lermoier,
Mes onques les vers elmes ne porrent deslacier,
Car trop ot entor aux de la gent l'avresier,
Que li rois d'Aquillee avait fet ralier,
7775. *Persans et Sarrazins, plus de .xxx. millier,*
Car por Cadot d'Orbrie n'ot en lui c'aïrier
Que Maugis avait mort a l'espee d'acier.
Lors veïssiez paiens glatir et abaier
Et as .ii. barons trere et ruer et lancier,
7780. *Car n'i ot si hardi qui osast aprochier.*
Duz Bues d'Aigremont prist Maugis a aresnier:
"Biaus filz, ce dit li dus, por Deu le droiturier,
Aigremont leanz poremes rehetier;
Ta mere qui est malade feriens rehetier;
7785. *L'en ne la porrait tant de rien esleecier."*
"Sire, ce dit Maugis, alons i sans targier,
Metez vos a la voie et je irai derier,
Bien vos cuit de paiens sevrer et eslongier
A Froberge m'espee le branc forbi d'acier.
7790. *N'i aura si hardi qui nos ost aprochier."*
Lors brochent amedui les auferranz corsier,
Mes tant fu granz la presse de la gent l'avresier
Que il ne se pooient sevrer ne eslongier;
Totes parz les assaillent et prenent a lancier
7795. *Darz trenchanz einpenez et sajetes d'acier.*
"Biaus filz, ce dit duz Bues, ne poon esploitier."
"Sire, ce dist Maugis, ne nos chaut d'esmaier,
Ja verrez desor aux torner le destorbier."
.i. enchantement fist qui moult fet a prisier,

Le duc Beuves qu'il aimait et chérissait.
Le duc Beuves autant que lui en avait le désir.
Vous les auriez vus pleurer et larmoyer
Mais jamais ils n'osèrent délasser les heaumes verts
Car trop de gens ennemis se trouvaient autour d'eux.
Le roi Aquilon avait fait rassembler
Plus de trente Persans et Sarrasins.
Ils n'avaient que courroux pour la mort du comte d'Orbroi
Que Maugis avait blessé à mort.
Alors vous auriez vu les païens hurler et aboyer.
Ils se précipitent, se ruent et lancent des traits sur les deux barons
Car il n'y avait de courageux pour les approcher.
Le duc Beuves d'Aigremont adressa la parole à Maugis:
"Beau fils, dit le duc, par Dieu de droit
Si nous parvenons à regagner Aigremont,
Nous pourrons ramener à la joie ta mère qui est malade.
Ainsi pourrait-on bien s'en réjouir."
"Père, dit Maugis, allons y sans tarder.
Mettez vous en route et je resterai derrière.
Je m'en vais mettre en pièces et éloigner ces païens;
Avec mon épée tranchante qui les met en justice,
Il n' y aura de hardis qui ose nous approcher."
Alors tous deux piquent leur destrier fougueux
Mais la presse de la gent adverse était si grande
Qu'ils ne purent les détruire ni les éloigner.
Ils bondissent de toutes parts et lancent des traits,
Des dards ailés tranchant et des flèches d'acier.
"Beau fils, dit le duc Beuves, nous n'y arriverons point."
"Sire, dit Maugis, rien ne vaut de s'effrayer
Bientôt vous verrez s'abattre sur eux une catastrophe."
Il fit un enchantement qui était fort à louer:

7800. Qu'avis fu aus paiens qui Dex doinst encombrier,
Que serpenz et lions ot entr'aux .i. millier
Qui trestot les voloient devorer et mengier.
Fuir les veïssiez et avant et arier,
L'un veïssiez a l'autre merveilloz cops paier,
7805. Li filz ne volt le pere de neant espargnier.
Quant duz Bues l'a veü, Deu prist a gracier,
De la presse se partent sanz point de l'atargier,
Jusques a Aigremont ne finent de coitier;
Maintenant lor ovri la porte li portiers,
7810. Car il conut duc Buef a l'escu de quartier.
Li baron i entrerent par la porte Fochier.
Endui sont descendu desoz .i. ollivier,
La duchoise i estoit venue ombroier,
Sor .ii. pailles se jut, au chief .i. oreillier;
7815. Elle vit Je duc Buef de totes parz segnier,
Adont devint plus verde que figue de figuier,
Si li a dit:"Biaus sire, por Deu le droiturier,
Vos ont dont assailli li paien aversier."
"Oïl, dame, dit il, ce ne voeil ge noier.
7820. chevaliers m'ont occiz li losengier
Et li miens cors meïsmes n'est mie tot entier.
Je estoie la mort quant vint cis chevalier
De l'aumacor felon le mesage noncier,
Qui m'osta de lor mains qui qu'en deüst grocier.
7825. C'est Maugis, vostre filz, qui moult fet a prisier."
Quant l'entent la duchoise et l'ot einsi pledier,
De la joie se pasme, ne se pot redrecier,
Ne ne deïst .i. mot por l'or de Monpellier.

Les païens crurent, que Dieu les anéantisse,
Qu'il y avait parmi eux, serpents et lions par millier
Qui voulaient aussitôt les manger et les dévorer.
Vous les auriez vus fuir en avant et en arrière,
Vous auriez vu les uns donner merveilleux coups aux autres.
Le fils ne veut en rien épargner le père.
Quand le duc le voit il se prend à gracier Dieu.
Sans délai ils s'éloignent de la foule;
Jusqu'à Aigremont, ils ne cessent de piquer.
Aussitôt le portier leur ouvrit la porte
Car il reconnut le duc Beuves à l'écu en quartier.[172]
Les barons entrèrent sains et saufs et entiers par la porte Fochier.[173]
Tous deux descendirent sous un olivier.
La duchesse qui était venu se reposer à l'ombre,
Elle était couchée sur deux étoffes, un oreiller à la tête,
Elle voit le duc Beuves de toute part saigner,
Aussitôt elle devint plus sombre que le liquide d'un mûrier,
Ainsi elle lui dit:"Beau Sire, par Dieu de justice,
Les ennemis païens vont-ils donc attaquer?"
"Oui, Dame, lui dit-il je ne puis point le nier,
Trente chevaliers m'ont occis les misérables
Et moi même qui est blessé;
J'étais promis à une mort certaine lorsque vint ce chevalier
Qui portait un message à l'émir félon.
A leur grand dam, il m'ôta de leurs mains,
C'est Maugis qui est tant à louer."
Quand la duchesse l'entend discourir ainsi
Elle ne peut se lever de la joie qui l'envahit.
Elle ne dit mot pour tout l'or de Montpellier.

CCVI

Quant la duchoise oï parler le duc Buevon
7830. Qui dit que c'est ses fils Amaugis, li larron,
Au cuer l'en prent tel joie de son fil le baron,
Qu'el ne deïst .i. mot por tot l'or Salemon.
La duchoise se drece a la clere façon,
Si li deslace l'iaume sans point d'arestison
7835. Et li oste la coife de l'auberc fremillon,
Les chevox li leva dont il avoit fuison,
L'anel a coneü en l'oreille au baron,
Lors set que c'est ses filz, n'en est en sozpeçon,
Plus de .c. foiz li bese la boche et le menton,
7840. Et duz Bues le regarde, et qui liez se li non?
Moult fu grant la leesce la dedenz Aigremont,
Et Maugis lor aconte de lui la nacion,
Com l'ot norri la fee des petit enfançon.
Entretant com leanz a tel noise et tel ton,
7845. Fu remes la mellee de la geste Mahon,
Car li enchantemenz avoit pris finison;
Lors veïssiez entr'aux moult fiere plorison,
Quant li filz voit le pere jesir enz el sablon,
Li oncles son neveu, li tierz son compagnon;
7850. Moult blasment Mahomet et son Deu Baratron,
Dient qu'il a entr'els eü enchantison,
A l'aumacor en est venue clamison.
Quant l'entent Vivïens, si taint comme charbon.
"Par Mahomet, fet il, ce m'a fet li gloton
7855. Qui or m'aporta ci le mesage Charlon.
Ce fu Maugis li lerres, li filz au duc Buevon.
Et quel part torna il? savez en la reson?"

CCVI

Quand la duchesse entendit parler le duc Beuves,
Affirmant que c'était là son fils Maugis le larron,
Une telle joie lui prit le cœur pour son noble fils.
Elle ne dit mot pour tout l'or de Salomon.
La duchesse au beau visage se lève,
Lui délasse le heaume sans s'arrêter,
Et lui ôte la coiffe du haubert brillant.
Elle souleva les cheveux qu'il avait à foison
Et reconnut l'anneau à l'oreille du baron.
Alors sans soupçon, elle sut qu'il était son fils,
Plus de cent fois elle lui baise la bouche et le menton.
Lorsque le duc Beuves le reconnut, qui d'autre n'aurait été plus heureux?
La liesse fut grande à Aigremont,
Maugis leur raconte quelle fut sa naissance,
Comment le nourrit la fée des petits enfants.
Pendant ce temps, comme ils font du bruit et du tumulte,
Ceux qui étaient dans la foule de la famille de Mahomet,
Car l'enchantement avait pris fin.
Alors vous auriez vu maints pleurs entre eux,
Quand le fils voit le père gésir mort sur le sable,
L'oncle, le neveu, l'autre son compagnon.
Moult en blâment Mahomet et le dieu Baratron,
Ils disent entre eux qu'il y eut alors un sort.
La nouvelle est venue à l'émir;
Quand Vivien l'entend, il devient comme charbon...
"Par Mahomet, dit-il, le glouton m'a fait cela,
Qui, il y a peu de temps m'a apporté le message de Charles.
C'était Maugis le larron, le fils du duc Beuves
Et en quel endroit s'est-il enfuit? savez vous la vérité?"

"Biaus sire, en la cite avec le duc Buevon."
Et respont l'aumacor:"N'en donroie .i. boton,
7860. Car par tens venra ci l'enchanteres Noiron
Qui me le rendra pris qui qu'en poist ne qui non."
Noiron cil enchanteres dont nos ci vos dison;
piez ot de grant, einsi com nos cuidons,
N'ot de blanc forz les denz qui semblent de gagnon,
7865. Plus blant sont que yvoires ne nus os de poisson;
S'avoit les eulz plus roges que embrasez charbon,
Plus set d'enchantement, d'engin de traïson
Que ne sot Simons magues ne Hunaut ne Mabon;
Il est venus au tref au mestre paveillon,
7870. L'aumacor Vivïen salua de Mahom
Et li a dit:"Biaus sire, venus sui a bandon,
Ja mar redoterez la guerre de nul hom,
Que ja n'ert si poissanz que ne le vos rendon.
Ci vos faz orendroit de cele cite don,
7875. Enz en la tor metrai le vostre confanon,
Puis porrez chevauchier droit en France a bandon,
Crestientez ira a grant destrucion,
Ja dus ne rois n'aura a nos deffencion
Que je pris nel vos rende, la n'ert de tel renon."
7880. L'aumacor Vivïens l'en fist enclinison.
Adonques s'est armez l'enchanteres Noiron
D'armes bones et belles, plus riches ne vit hon,
Qu'il embla a Baudas el tresor Faraon.
Arc porta et sajetes a plente et fuison.
7885. Ne voeil des autres armes fere devision,
Tant i en ot pluisors, n'est se merveille non.
Se Damedex n'en pense qui sozfri pacion,
Crestiente metra a grant destruction;

"Beau sire, en la cité, lui et le duc Beuves."
Alors l'émir répond:"Je n'y donne pas un bouton
Car bientôt l'enchanteur Noiron me vengera.
Il me le rendra prisonnier, ni peu ni proux."
Noiron, comme nous vous le disons, était enchanteur.
Il était grand de douze pieds, en vérité nous le pensons,
Il n'avait de blanches que les dents qui ressemblaient à des crocs,
Qui étaient plus blanc que ne l'est l'ivoire ou les os de poisson.
Il avait les yeux plus rouges que la braise de charbon.
Il connaît plus d'enchantements, de tromperies et de trahisons
Que n'en connaissent les magiciens Simon, basin et Mabon.
Il se présenta à la tente principale,
Il salua l'émir Vivien au nom de Mahomet,
Et lui a dit:"Beau Sire, je suis venu aussitôt;
Désormais vous ne redouterez plus aucun homme
Car jamais vous ne serez aussi puissant comme nous allons le faire.
Si vous me faites sur-le-champ le don de cette cité,
Sur la tour je mettrai votre gonfanon,
Puis nous nous en irons en chevauchant dans le royaume de France.
Je mettrai la chrétienté en grande destruction.
Jamais duc ni roi ne pourront nous attaquer
Et une fois pris, ils n'auront de tel renom."
Il fit la révérence à l'émir Vivien.
Là dessus s'est armé l'enchanteur Noiron,
De bonnes et de belles armes, les plus riches qu'on vit;
Qu'il avait ravi du trésor pharaon à Bagdad
Il portait un arc et des flèches en grand nombre et à foison.
Il ne veut s'importuner d'autres armes
Tant il en a, c'est grande merveille.
Si Dieu qui souffrit la passion n'y pense
La chrétienté mettra en destruction.

Mes ainçois qu'il aviengne, orront autre chançon,
7890. *Se Dex garist Maugis le fiz au duc Buevon.*

CCVII

Quant Noirons l'enchanteres se fu fez adober,
A Aigremont s'en va, ni volt plus demorer,
Enfreci qu'a la porte ne se volt arester.
Sor le fosse se mist, l'arc prent a enteser,
7895. *Si prist une sajete, dedenz la lest aler,*
A .i. mestre deable d'enfer la fist guier,
Qui la fist par conjure conduire et enchanter;
Devant le duc Buevon la il fet assener.
Onques nuz ne le pot conoistre n'aviser.
7900. *.i. chevalier occit qui moult ert preuz et ber,*
Cosins fu la duchoise, nies Hernaut de Moncler,
Dont il est si dolenz, vizs cuida forsener.
Moult est Maugis iriez li vaillanz bacheler
Qui encor ne s'estoit mie fez desarmer.
7905. *En cel dolosement que vos m'oez conter*
Avoit fet li deables la sajete mener,
Car .i. muilon de fain lor a fet resembler
Et est avis duc Buef que il ardoit si cler
Que la vile en alume jusc'au borc .S. Omer.
7910. *Lors veïssiez duc Buef et sa gent escrier:*
"Or au feu, chevalier!" et ferir et chapler.
Plus des .iii.c. mesons i ont fet craventer.
Bien les a li deables fet tos enfantomer
Que l'enchauteres fist la sajete guier.
7915. *Or covient moult Maugis savoir de l'enchanter*
S'encontre les deables volt Aigremont tenser

Mais avant qu'ils n'y parviennent ils écouterons une autre chanson,
Si Dieu protège Maugis le fils du duc Beuves.

CCVII

Quand Noiron l'enchanteur se fut fait équiper,
Il s'en va vers Aigremont sans délai;
Jusque devant la porte, il ne veut s'arrêter,
Il s'arrête devant la fosse et commence à tendre son arc.
Puis il prend une flèche et la laisse partir dedans;
Avec le talent d'un démon de l'enfer, il la fait mener.
Ainsi la fit-il conduire et enchanter par une conduite magique.
Il la fit ressembler au duc Beuves.
Nul ne put l'apercevoir ni la voir,
Elle tua un chevalier qui était très preux et noble,
Il était cousin de la duchesse, neveu de Hernaut de Moncler.
Ils en ont si grand deuil, bien croient-ils en perdre la raison.
Maugis le vassal chevalier, était très triste,
Qui ne s'était pas encore fait désarmé.
Après ce désastre que vous m'avez entendu conter,
Le diable avait fait repartir la flèche;
En une meule de foin il la fit ressembler.
Le duc Beuves crut qu'elle brûlait,
Que la ville en était embrasée jusqu'au bourg de Saint Omer.
Alors vous auriez vu le duc Beuves et sa gent crier:
"Au feu chevaliers!" et frapper et se battre.
Plus de trois cents maisons se sont écroulées,
Le démon les a bien tous ensorcelés
A cause de la flèche enchantée qu'il guidait ainsi.
A présent il se trouvait que Maugis connaissait l'enchantement.
Il veut défendre Aigremont contre les démons

Qui font quant que Noirons lor daigne comander,
L'enchanteres felons qui tant fet a douter.
Il ot en Aigremont la grant noise lever:
7920. *Bien set que li deables les a fet toz trembler.*
Il a .i. charne fet que n'i volt demorer,
Que n'i lessa deable d'enfer a conjurer;
De la porte ou il fu a fet les gonz voler,
Et les verrous brisier et par mi tronçoner;
7925. *Par force de deable fist la porte verser,*
Les .ii. portiers tua qui la durent garder.
Lors veïssiez paiens a granz rotes entrer.
L'enchanteres Noirons que Dex puist craventer
Fu el chief tot devant por crestiens mater,
7930. *A plus de .vii. en fist les chies del bu sevrer,*
Ses enchantemenz fist l'un apres l'autre aler
Et a toz cels dedenz fet bien de voir cuider
Qu'il voient la tor fondre et la cite crouler.
Vis est a toz ensemble que il doient finer;
7935. *Et el duc Buef meïsmes n'i ot qu'espoenter*
Quant voit entrer la gent que Dex ne puet amer;
Il vient droit a la porte plus fier que .i. senglier
Entre lui et Maugis qui moult fet a doter:
Maugis sache le branc, n'ot en lui c'aïrer,
7940. *Ja lor vodra son sen et sa force mostrer.*
Adonques veïssiez les larrons esprover,
Des navrez et des morz fist la porte encombrer,
Que les viz covenoit desor les morz monter,
Mes tant i ot des Turs que nes pot endurer,
7945. *A l'art de l'ingromance le covient retorner.*

Qui font tout ce que Noiron daigne leur commander,
L'enchanteur félon qui fait grandement redouter.
Il avait provoqué à Aigremont un grand tumulte:
Il sait bien que les démons les font tous trembler.
Sans perdre un instant, il fit un charme
En ne laissant aucun diable de l'enfer banni.
Devant la porte où il était, il fit voler les gonds,
Rompit les verrous et les brisa en morceaux.
Avec la force du diable il fit renverser la porte
Et tua les deux portiers qui devaient la garder,
Alors vous auriez vu les païens entrer à grand renfort,
L'enchanteur Noiron, que Dieu le mette à mal,
Accourut au devant pour vaincre les chrétiens.
A plus de sept il fit voler la tête du tronc.
Les uns après les autres, ils leur lança ses sorts,
Car il fit croire à tous ceux de l'intérieur
Qu'ils voyait les murs fondre et la cité s'écrouler.
Il semble à tous que la fin est arrivée
Et le duc Beuves même en est épouvanté,
Lorsqu'il voit battre en brèche la gent que Dieu ne peut aimer.[175]
Plus hardi qu'un sanglier, il se précipite droit sur la porte,
Avec lui Maugis le redoutable.
Maugis tire la lame, il n'avait en lui que haine,
Il veut déjà leur montrer son sens et sa force.
Alors vous auriez vu le larron faire ses preuves;
La terre fut recouverte de morts et de blessés,
Que les vivants essuyant de sortir sous les morts.
Mais il y a tant de païens qu'il ne peut résister,
C'est alors qu'il lui fallut avoir recourt à l'art de la sorcellerie.

CCVIII

La porte d'Aigremont, cele qui fu major,
Avoit em-pieces mise Noirons l'enchanteor
Par enchant de deable vers qui il ot amor,
Puis fet entrer dedenz la gent Sarrazinor;
7950. *Et Maugis tint Froberge, si en fiert par vigor,*
Mes ce ne li volt mie la monte d'une flor,
Car trop i ot de gent Vivïen l'aumacor.
A l'art de nigromance ilec fu son retor.
.i. enchantement fist qui fu de grant valor,
7955. *Car il fu bien avis a la gent paienor*
Que la porte ou il erent iert une haute tor
De forz murs et d'espez, onques ne vi meillor.
La s'arestent dehors li cuivert boisseor.
Et Maugis le larron li hardis poigneor
7960. *Et duz Bues d'Aigremont et sa gent tot entor*
Ratornerent la porte a force et a vigor
Qu'ele est assez plus forz c'onques ne fu nul jor;
Et puis apres tantost commencent autre tor
Qu'a fet li enchanteres par sa ruiste fieror;
7965. *La gent au duc Buevon a mis en grant error,*
Il n'i a si hardi qui n'ait de mort peor
Por les enchantemenz dont il ot fet pluisor.
Quant Maugis a veü qu'il est tiex soduitor,
Tost et isnellement a pris vers lui son tor,
7970. *Ja li vodra mostrer de son mestier la flor.*
Noirons le voit venir li felon soduitor,
Ne le prise .i. denier ne plus que .i. pastor;
Mes des paiens qu'il voit morir a tel dolor,
Est durement iriez, si mue la color;

CCVIII

La porte d'Aigremont, celle qui fut la majeure,
Avait été mise en pièces par Noiron l'enchanteur,
Avec la force des démons, ses amis inféodés.
Puis il fit entrer à l'intérieur, la gent sarrasine.
Alors Maugis tenait Froberge et frappe avec violence,
Mais cela ne lui vaut pas la monte d'une fleur
Car les gens de l'émir étaient trop nombreux.
Son salut fut dans l'art de la magie...
Il fit un sortilège qui fut de grande valeur
Car il sembla bien à la gent païenne
Que la porte par où ils entrèrent était une haute tour,
Munie de murs forts et épais, jamais on n'en vit de meilleures.
Alors les païens, les fourbes misérables, s'arrêtèrent net,
Et Maugis le larron le hardi combattant,
Et le duc Beuves avec ses gens tout autour,
Rétablirent la porte avec force et vigueur
Pour qu'elle soit plus forte qu'elle ne l'est jamais été.
Aussitôt après, commence un autre tour
Que fait l'enchanteur de la gent de douleur,
Qui met en grande erreur les gens du duc Beuves.
Il n'existe de si hardi qui ne soit mort de peur
Des sortilèges qu'il fit en nombres.
Quand Maugis s'aperçoit qu'il est un tel trompeur,
Rapidement il le défie de son tour;
Il désire lui montrer la fleur de son art.
Noiron le voit venir, le misérable trompeur,
Il ne prise point pour un denier ni un sot,
Mais de tous les païens qu'il voit mourir en grandes douleurs,
Il est fortement fâché et changé de couleur.

7975. Il jure Mahomet que il tient a segnor,
Que la cite rendra ainz nuit a l'aumacor;
Mes li glotons se ment, Dex li doinst deshonor,
Car Maugis le larron n'est par de lui pior
De l'art de l'ingromance, et est bon ferreor;
7980. Si n'est pas au deable home ne servitor,
Ainz les destraint par Deu le pere creator,
Quant il en a mestier et il en a loissor.

CCIX

Noirons li enchanteres voit Sarrazins morir
Qu'il mist en la cite, le sen cuida marir,
7985. Et voit la porte close, n'en i puet nus venir;
De ses enchantemenz les fet toz esbahir.
Viz lor est que la vile doie fondre et croissir
Et qu'il oient les murs a la terre flatir,
Il n'i a si hardi ne face espoerir;
7990. Voit Maugis le larron qui li vient par aïr,
Ne le prise .i. denier, si le vet envaïr,
Merveillox cop li va sor le hiaume ferir
Que li fent et desbarre, la coife fet croissir,
Enfreci es chevox li fet le branc sentir.
7995. Se il ne fust tornez, je vos di sanz mentir,
A Maugis eüst fet tut son tens defenir;
Por quant le sanc vermeil li fet del chief saillir,
Le hauberc rogoier et tot le sain emplir.
Quant Maugis l'a veü, del sen cuida issir,
8000. Il a trete Froberge dont le brant fist forbir,
Fiert Noiron l'enchanteur sor le hiaume de Tir
Que li fent et escroe, l'auberc fet desartir,

Il jure Mahomet, son seigneur,
Qu'il livrera la cité avant la nuit à l'émir.
Mais le glouton ment, que Dieu le déshonore,
Car Maugis le larron n'a point peur de lui.
Il est un bon combattant de l'art de magie
Car ni homme ni fourbe n'appartient au diable
Avant le jugement de Dieu, le vrai créateur,
Ni à sa volonté ni à son bon vouloir.

CCIX

Noiron l'enchanteur voit mourir les Sarrasins
Qui se trouvaient dans la cité et croit perdre le sens.
Il voit la porte close, nul ne peut s'enfuir;
De ses enchantements il les épouvante tous.
Ils croient que la ville se fend et se brise
Car ils entendent les murs s'écrouler à terre.
Il n'y a de si hardi qui ne soit apeuré;
Il voit Maugis le larron qui vient vers lui avec haine.
Il ne le prise d'un denier et l'attaque ainsi.
Un merveilleux coup il va lui donner sur son heaume
Qu'il fend et transperce et fait sauter la coiffe;
Jusqu'aux cheveux il fait ressentir la lame.
S'il ne s'était éloigné, je vous le dis sans mentir,
Il eut achever la vie de Maugis.
C'est pourquoi il fait jaillir le sang vermeil de la tête
Et rougir le haubert ainsi que toute la poitrine.
Quand Maugis le voit il n'eut qu'affliction,
Il a tiré Froberge dont il fit affûter la lame,
De colère il frappe Noiron l'enchanteur sur son heaume
Qu'il fend et met en pièce le haubert.

Devers la destre temple li fet le branc sentir:
L'oreille et le charnal, canqu'en pot consevir,
8005. *Et demie la joe fist a terre cheïr;*
Del cop qui fu pesanz, le fet si estordir
Que il est juz cheüs, ne se pot soztenir.
Quant duz Bues l'a veu, n'ot en lui qu'esjoïr;
Il lui crie:"Biaus filz, Dex te puist sostenir!
8010. *Que cis glotons nos dut or avoir fet honir."*
"Pere, ce dist Maugis, ne vos estuet cremir,
Puis que Dex me garisse qui tot a a baillir."
Lors a leve Froberge, le chief li volt tolir,
Mes li glotons saut sus, ne s'i volt alentir;
8015. *Del sanc de son chief voit trestot son cors covrir,*
Enfin, esragera s'il ne li puet merir.

CCX

Noirons li enchanteres fu forment aïriez
Quant il voit que il fu si durement plaiez
Por son cor garantir que moult fu esmaiez,
8020. *Fist .i. enchantement, ne s'i est delaiez.*
Avis fu a Maugis, de verte le sachiez,
Et a trestoz les autres qui la sont aloiez,
Qu'il erent en .i. eve dont parfont sont li biez,
Que il ne gardent l'eure que il fussent noie.
8025. *Adont les veïssiez aler a .iiii. piez*
Et sozpirer forment tant sont il esmaiez.
L'enchanteres s'escrie:"Paien, car i feres,
Cist sont enfantosme, pas ne vos atargiez."
Lors i fierent paien, nes ont mie espargniez;
8030. *Ainz que l'enchantemenz fust remes ne lessiez,*

Il fait ressentir la lame sur la tempe droite,
L'oreille et la chair, tout ce qu'il peut atteindre
Et fait tomber à terre la moitié de la joue.
De ce lourd coup, il l'assomme
Car il tombe à terre et ne peut se soutenir.
Quand le duc Beuves l'a vu, il n'eut en lui que joie
Il lui crie:"Beau fils, Que Dieu puisse t'aider.
Ce glouton nous a bien malmené et honnis"
"Père, dit Maugis, il ne faut avoir crainte
Car Dieu qui a tout créé, me protège!"
Puis il lève Froberge, il veut lui couper la tête
Mais le glouton bondit aussitôt.
Il vit tout son corps couvert du sang de la tête
Il enragea de ne pouvoir le vaincre.

CCX

Noiron l'enchanteur était très fâché
Quand il sent en lui la dure blessure.
Afin de se protéger, car il était très effrayé,
Il fit un sort sans plus s'attarder.
Maugis crut, sachez-le en vérité,
Ainsi que tous ceux qui étaient avec lui,
Qu'ils se trouvaient dans les eaux profondes d'une fosse.
Ceux qui n'atteignent le bord sont aussitôt noyés.
Alors vous les auriez vus aller à quatre pattes
Et grandement soupirer tant ils sont effrayés.
L'enchanteur s'écrie:"Païens, à l'attaque
Ceux là sont ensorcelés, à présent ne perdez point de temps!"
Alors les païens frappent, ils ne sont plus effrayés.
Avant que le sort ne soit terminé et revenu

De cels d'Aigremont ont .Lx. detrenchiez;
Se plus durast .i. pou a mort fuissent jugie;
Et quant il fu failliz et il furent drecie,
Maugis fu moult dolanz et forment correciez,
8035. *Bien set de quel afere il a este paiez,*
.i.plus fiers, se il puet, l'en ert ja envoiez.
.i. enchantement fist li bons lerres prisiez,
Ce fu li premerains dont il fin ensegniez;
Car il fu bien avis au paien renoie
8040. *Que il fust en .i. feu ou il ert angoissiez*
Que ja par .i. petit l'avoit tot graeilliez.
Au paien grant dolor demener oïssiez,
A la terre s'estent come s'il fust loiez.
Il bret si et s'estent, a pou n'est enragiez,
8045. *Et rechigne les denz, et muire l'oïssiez.*
Onques ne fu el mont nuz si mesaesiez
Que feïst si fort fin come li renoiez.
Il n'a poil en sa teste que n'ait toz errachiez,
En plus de .xxx. leus a let son chief segnier.
8050. *Quant Maugis la veü, merveilles en fu liez*
Et dist:"Biaus sire Dex, par la vostre pitie
Gardez Baudri mon mestre qui si m'a ensegniez.
Il tint nue Froberge, vers lui est avanciez,
La ou li paiens fu si mal apareilliez.
8055. *Li a le bras senestre par mi outre trenchie.*
Et duz Bues d'Aigremont et li autre prisie
Ont mort toz les paiens qui la furent fichie.
L'enchantemenz failli, mez ains se sont vengies.
Noiron l'enchanteor, quant se sent mehaignies,
8060. *Du bras qu'il a perdu est forment aïrez,*
Mahon et Tervagant fu par lui leidangies.

Ils ont massacré soixante de ceux d'Aigremont.
Ceux qui se couvraient d'un bouclier, étaient envoyés à la mort.
Lorsqu'il cessa tous se levèrent.
Maugis était moult dolent et grandement fâché,
Il savait bien de quel tour ils avaient été joué.
Un plus cruel, s'il le peut, lui sera retourné.
Le bon larron prisé fit un enchantement:
C'était le premier qu'il avait appris.
Noiron le misérable renégat crut alors
Qu'il se trouvait dans un feu de souffrance,
Car déjà il l'avait entièrement grillé.
Vous auriez vu les païens mener grande douleur,
Ils se couchent à terre comme attachés,
De rage, il crie et s'étend
Et vous les auriez entendus grincer des dents laidement.
Jamais il n'y eu d'homme, si malheureux soit-il,
Qui mourut si horriblement comme ces renégats.
Il n'y a point de poil de la tête qui ne soit arraché
En plus de trente lieus son chef saigne.
Quand Maugis l'a vu, il est joyeux à merveille,
Il dit:"Beau sire, Dieu, pour votre miséricorde,
Sauvez Baudri mon maître, par qui je fus si bien instruit!"
Il tenait Froberge à nue et s'avança vers lui
Là où le païen était le plus découvert.
Il lui trancha le bras gauche sur le côté.
Alors le duc Beuves d'Aigremont et ses forts barons
Bondirent sur les païens et les transpercèrent.
L'enchantement prit fin mais il eurent le temps de se venger.
Lorsque Noiron l'enchanteur se sent ainsi blessé
Du bras qu'il a perdu, il est grandement fâché;
Mahomet et Tervagan en furent durement insultés.

Noiron li enchanteres, quant desenchantez fu,
Est durement iriez dou braz qu'il a perdu,
A haute voiz escrie Mahomet et Cahu,
8065. Lucifer et Pilate, Caïn et Delzibu,
Et les plus fiers deables qu'en enfer a seü
Mes cil ne li vodront la monte d'un festu,
Car Maugis a l'oreille a tel anel pendu,
La pierre qui i est par a si grant vertu,
8070. Par maufez ne puet estre greve ne confondu.
Noirons li enchanteres a le cuer irascu,
Les deables reclaime, ne s'est mie teüz
Cil qui sont en enfer, en la noire palu,
I sont tot maintenant a son apel venu,
8075. A guise de corbel noir com charbon molu.
Plus de .Lxvii. en i a acorru
Qui demainent tel noise et tel cri et tel hu,
Duz Bues et tuit si home en furent esperdu,
Es tors et as mesons sont en fuie corru.
8080. Maugis o l'enchanteur est ilec remasu,
Mes de mal fere a lui n'ont nul pooir eü,
Car l'anel et la pierre li ont forment valu
Qui Dex en ot done la, force et la vertu.
Entour font grant moleste li deable crestu.
8085. Et remuent les pierres et les chailliaus cornuz,
Le feu en font voler et sovent et menu.
Mes Maugis n'a poor li vassaus coneüz,
Car il est sages clers et si croit en Jhesu;
Et duz Bues et la dame qui cest plet ont veu

CCXI

Noiron, l'enchanteur une fois désensorcelé,
Est très fâché du bras qu'il a perdu.
Il crie à haute voix:"Mahomet!" et "Cahu!"
"Lucifer!" et "Pilate!", "Cahim!" et "Burgibu!"
Et les plus féroces démons de l'enfer.
Mais cela ne lui vaut pas la monte d'un fétu
Car il avait ainsi à l'oreille cet anneau pendu.
La pierre a une si grande vertu
Qu'il ne peut être tourmenté ni confondu par les démons.
Noiron l'enchanteur à le cœur haineux,
Il réclame les démons et ne se tait en rien.
Ceux qui sont en enfer dans le marais noir
Sont tous venus aussitôt à l'appel
Tels des corbeaux noirs, ou du charbon broyé.
Plus de soixante sept ont ainsi accouru,
Qui mènent tel bruit, tumulte et huées.
Le duc Beuves et tous ses hommes en sont tous éperdus,
Ils se sont enfuis dans les tours et les maisons.
Maugis avec l'enchanteur y est resté,
Il n'a nulle peur des démons
Car l'anneau et la pierre lui ont grandement valu,
Car Dieu lui en avait donné force et vertu.
Les démons cornus font grand dommage autour d'eux,
Ils bousculent les pierres et les cailloux pointus.
Ils en font voler le feu, en grande quantité,
Mais Maugis ne les redoute pas pour la monte d'un fétu;
Car il est sage, savant et croit en Jésus.
Le duc Beuves et la dame qui voyait le combat,

8090. Ont Maugis lor enfant des noms Deu absolu
Que de mort le desfende et li preste vertu.
La proiere qu'il font a Maugis moult valu,
Li deable sont moult dolent et irascu.
Quant il Maugis ne pueent avoir point deceü
8095. Ne Noiron l'enchanteur de noient secorru;
Sachiez que il en sont dolent et irascu.
Or oiez que il firent li deable cornu:
Entor Noiron s'assemblent, n'i ont point arestu,
Car porter l'en voloient a l'ost des mescreu,
8100. Mes Maugis par conjure lor a bien desfendu
Des hauz noms de Jhesu et de sa grant vertu;
Par tant l'a au deable icele foiz tolu
Que nel porent porter, dont moult sont irascu.
Par toute la cite sont si fort esmeü.

CCXII

8105. Quant voient li deable Noiron ne secorront
Des mains Maugis le lerre ne mal ne li feront,
Ne vertu ne pooir de lui atochier n'ont,
Tel noise et tel tempeste environ Maugis font,
Par tote la cite moult esfree en sont.
8110. Duz Bues por Maugis plore et s'ocit et confont
Et la gentilz duchoise ses chevox en deront,
Mes ce est grant folie quant il poor en ont
Que ja de li mal fere nisun pooir n'aront.
Quant voient li deable que rien n'i conquerront,
8115. D'ilec s'en sont torne, isnellement s'en vont,
En la cite alument .xxx. mesons d'un front;
Et une riche tor par desoz l'Aigremont

Ont absout Maugis leur enfant des noms de Dieu,
Pourqu'il le défendent de la mort et qu'il ne soit confondu.
Les prières qu'ils firent valurent à Maugis,
Les diables sont moult dolents et en colère
De ne pouvoir confondre Maugis
Et n'avoir secouru en rien Noiron l'enchanteur.
Sachez qu'ils en sont dolents et furieux.
A présent, oyez ce que firent les diables cornus.
Ils s'assemblent telle la foudre autour de Noiron,
Et voulurent l'emporter à l'armée des mécréants,
Mais Maugis par magie se défendit bien
Aux hauts noms de Jésus et de sa grande vertu.
Si bien qu'il l'arracha aux diables
Et ils ne purent l'emporter et en sont grandement fâchés.
Par toute la cité ils sont si grandement apeurés

CCXII

Alors les diables voient qu'il ne secourront pas
Des mains de Maugis le larron ni lui feront du mal;
Car ni vertu, ni puissance ne peuvent les aider,
Ils font grand vacarme et tempête, autour de Maugis,
Que toute la cité en est grandement terrifiée.
Le duc Beuves pour Maugis pleure de chagrin et était bouleversé,
Et la noble duchesse qui s'en arrache les cheveux.
Mais c'est grande folie de s'apeurer
Car jamais les démons ne leur feront du mal.
Quand les diables voient qu'ils ne vaincront en rien,
Ils quittent les lieux et s'en vont aussitôt,
A travers la cité enflammant trente maisons de front
Et une riche tour à côté d'Aigremont,

Que prise orent l'autrier Butors et Justamon,
S'ont assiz li deable si qu'ele fent et font,
8120. *.iii.c. paiens i tuent et Butor d'Aspremont.*

CCXIII

Quant la tor fu fondue et li paien tue,
Or oiez que il firent li deable creste:
Par desor l'ost Charlon en sont ensemble ale,
Li tormens i leva et la grant tempeste,
8125 *La terre font tombir et la terre trembler.*
Parmi les trez s'embatent li deable creste,
Entor Charle s'en vienent le fort roi corrone,
Le bliaut qu'ot vestu orrent tot depane
Et l'ermin peliçon li ont tot deschire,
8130. *A pou que il ne l'ont forz de son sen jete;*
Et Naimon et Ogier en ont en haut porte
Lassuz amont en l'air plaine lance d'este;
Tant forment les quatissent, je vos di par verte,
A pou que il ne sont endui escervele,
8135. *Tot a .i. faiz chaïrent par devant le barne.*
Quant no baron le voient, s'ont Jhesu reclame
Et en apres si ont a haute voiz crie:
"Ne Naime de Baviere, ou avez vos este?
Volez vos donques Charle guerpir et adosser
8140. *Que tot sanz congie penre vos en voliez aler*
Avec ces viauz corbiaus c'ont abatus nos trez?
Et vos, biaus sire Ogier, aprenez a voler?
Ce n'est mie biaus geuz quant si dur rechaez."
"Segnor, dient li conte, car nos lessiez ester,
8145. *Ce n'est pas cortoisie quant si nos rampronez;*

Qu'avait pris l'autre jour Butor et Justamont.[176]
Les diables l'ont assiégée jusqu'à ce qu'elle se fende et s'écroule:
Trois cents païens y tuent avec Butor d'Aspremont.

CCXIII

Quand la tour fut détruite et les païens tués,
Or oyez ce que firent les diables cornus.
Ils allèrent tous ensemble au dessus des armées de Charles,
Et levèrent une telle tourmente et tempête,
Qui fait trembler et lever la terre.
Les orgueilleux démons se précipitent sur les tentes
Et viennent autour de Charles le fort roi couronné.
Ils déchirèrent en morceaux le bliaut qu'il avait vêtu
Et déchiré toute sa pelisse d'hermine.
Peu s'en faut qu'il ne le rende fou;
Ils emportèrent Naimes et Ogier en haut
Et d'une hauteur d'homme les jetèrent en l'air,
Si durement qu'ils les écrasèrent, je vous le dis par vérité.
Peu s'en faut qu'il ne soit tous deux écervelés;
D'un seul coup ils s'abattirent devant le barnage.
Quand nos barons les virent ils réclamèrent Jésus
Ensuite ils s'écrient à haute voix:
"Né, Naimes de Bavieres, où avez vous été?
Voulez vous abandonner et quitter Charles?
Car vous voulez vous en aller sans prendre le congé
Avec ces vieux corbeaux qu'ont abattus nos preux,
Et vous beau sire Ogier, apprenez à voler?
Ce n'est point beau jeu quand il faut durement chuter."
"Seigneurs, dit le comte, laissez nous remettre...
Il n'est point courtois de nous railler ainsi.

N'ert heure mes des mois n'en soions esfrae
Et que ne nos en dueillent li flanc et li coste.
Dou chaïr qu'avons fet somes moult adole.
Moult somes esperdu de cele aversite,
8150. *Or nos segnons trestuit del cors meïsmes De*
Qu'a honor nos delivre de ceste cruaute."
Tel peor ont en l'ost que trestuit sont pasme,
Bien cuident tuit mort estre et a lor fin ale,
Et il si fuissent tuit, sachiez par verite,
8155. *Se ne fust li baptesmes et la crestiente,*
Ice les a de mort et garriz et tensez.
Adonques s'en tornerent li deable empene,
Au movoir que il font ont tel noise mene,
Les pomiaus et les aigles ont fet en haut voler
8160. *Et les tres depecier et toz desgironer;*
Tuit cuident estre mort de tempeste et d'ore
Et qu'il soient tuit arz, brui et empeste.
En Aigremont en sont .i. poi espoente.
Et Noirons l'enchanteres fu forment abosmez,
8165. *Del braz qu'il ot perdu a moult le cuer ire,*
A destre main sacha le branc d'acier letre;
Il fu granz a merveilles et creüz et molle;
A Maugis est venus, tel cop li a done
Amont parmi son elme qui fu a or gesmez
8170. *Que il ne li volt mie .i. denier monae:*
Le bacin de fer cope et la coife a fause,
De la char et del poil li a plain doit oste;
Se li branz ne tornast, ja l'eüst afole;
Sor l'escu descendi, par mi li a cope
8175. *Et Maugis en l'espaule a durement navre;*
D'autre part chancela, a pou que n'est verse.

Il ne sera d'heures ni de mois, que nous n'en serons point effrayés,
Ni que flanc et côtés ne nous fassent souffrir.
De la chute que nous avons faite, nous sommes meurtris;
Nous sommes découragés devant telle adversité.
Or nous prions le Seigneur Dieu,
Qu'il nous délivre en honneur de cette cruauté."
L'armée en a une telle peur, tous se pâment.
Tous pensent être bien morts et arrivés à leur fin.
Ainsi en vérité ils firent de la sorte
Mais le baptême et la chrétienté,
Les avaient protégés et guéris de la mort.
Là dessus les diables ailés s'en allèrent.
Le mouvement qu'ils font mène tel bruit
Qu'ils font voler en l'air pommeaux et aiglons.
Ils mirent en pièces et dégironnèrent les tentes;
Tous pensent être mort dans la tempête et l'orage,
Et être tous brûlés ou rôtis.
A Aigremont, ils en sont un peu épouvantés.
Noiron l'enchanteur en fut durement affligé
Du bras qu'il avait perdu, il en est fâché.
Avec la main droite il tire l'épée ornée d'une inscription;
Il était grandement à merveille, mûr et bien fait,
Il vint à Maugis et lui assena un tel coup
Sur le dessus du heaume garni d'or,
Qui ne lui valut pas une pièce de denier.
Il tranche la coiffe de fer et le bassinet,
Et lui ôte un plein doigt de chair et de cheveux.
Si la lame n'avait tourné, il l'aurait déjà tué.
Elle descendit sur l'écu et le coupa entièrement.
Alors Maugis fut durement blessé dans sa chair,
Il chancela de toute part, peu s'en faut qu'il ne soit renversé.

Dit Noirons l'enchanteres:"De ça vos ai trove."
Et Maugis li respont:"Bien ert guerredone.
N'i serez par deable garantiz ne tensez,
8180. *Car Jhesus li vraiz Dex a sor aux poeste."*
Lor a leve Froberge au pon d'or noele,
Sor l'iaume l'a feru que tot li a cope,
Le nes et le baulevre li a au branc oste,
Desor la hanche destre est li branz avalez,
8185. *Trestoz parmi la cuisse li est outre passez*
Tote li a trenchie, lors chaï li maufez.
Il crie et bret forment, s'a Mahon reclame.
.i. enchantement fist dont il estoit sene
Qu'aviz fu a Maugis le vassal adure
8190. *C'uns serpenz l'assailloit merveilloz et creste*
Qui tant li getoit feu que tot l'avoit brulle.
Qui, dont veïst Maugis au bon branc acere
Escremir tot par lui comme s'il fust desvez
Et reclamer en haut Jhesu de maïste,
8195. *Qui adont le veïst, bien semble forsene;*
Plus tost maine Froberge que venz ne chace orre.
Ci duz Bues qui le voit en fu tot trespense
Et la franche duchoise o le cors honore,
Et reclaiment en haut Jhesu de maïste,
8200. *Cuident que li deable l'aient del sen jete.*
Dus Dues ist de la tor et o lui son barne
Ou il estoient tuit por le deable entre,
Venu sont a Maugis qui estoit viole
Del grant enchantement que fist li desfaez.
8205. *Duz Bues le cuida penre et o lui si prive,*
Mes le premerain a Maugis si adese
Que mort l'a devant lui a la terre adente.

Noiron l'enchanteur dit:"Je t'ai trouvé là"
Et Maugis répondit:"Tu seras bien récompensé,
Jamais tu ne seras protégé ni défendu par le diable
Car Jésus Christ le vrai, à toute puissance."
Alors il tire Froberge et s'est avancé;
Sur le heaume il l'a frappé pour le briser
Et a coupé la fourrure et l'étoffe au travers.
La lame a glissé sur la hanche droite,
Entièrement au travers de la cuisse l'a passé.
Il lui tranche tout l'os et est tombé à terre.
Il crie et hurle grandement et réclame Mahomet,
Il fit un sort dont il avait bien connaissance.
Il sembla à Maugis le robuste vassal
Qu'un serpent l'assaillait merveilleux et tête dressée
Qui jetait tant de feu et l'avait tout brûlé.
Qui vit Maugis avec la bonne épée d'acier
S'escrimer contre lui comme s'il était devenu fou
Et réclamer à haute voix Jésus de majesté.
Qui l'observe bien le prend pour un forcené.
Il manie Froberge plus vite que le vent n'amène l'orage.
Le duc Beuves qui le voit en fut tout soucieux
Ainsi que la franche duchesse au corps honoré,
Ils réclament hautement Jésus de majesté
Car ils pensent que les diables l'ont rendu fou.
Le duc Beuves sortit de la tour avec lui son barnage
Par où tous les diables étaient entrés.
Ils sont venus à Maugis qui était offensé,
Du fort, sort alors l'infidèle païen.
Le duc Beuves pense le prendre avec lui
Mais Maugis assène au premier, un coup,
Qu'il le retourne mort à terre devant lui.

Adonques fu duz Bues moult forment adolez,
Maugis son chier fil a a .S. Jaque voe
8210. *Que le mete en son sen, se il li vient a gre.*
De l'enchanteor n'ont tant ne quant avise,
Car de l'enchantement fu por aux aombre
Que nel porrent veoir ne n'en ont poeste.
Maugis va par le champ qui moult fu esfraez,
8215. *Le serpent va chaçant, hisdels fu com maufez;*
Quant ne le puet ataindre, fu forment aïrez.
"Que est ce, fet Maugis, sui ge dont enchantez?
Ahi, dit il, Noiron, or m'as tu engane.
Li tiens cors soit honiz eue si m'auras pene."
8220. *Li enchantemenz fine, Maugis est aqueez.*
Quant de l'enchantement fu Maugis descombrez,
Il saigna son viaire dou cors meïsmes De,
Et ses pere dus Bues li a dit et conte
Com il ot son baron orendroit mort tue.
8225. *"Pere, ce dist Maugis, car j'estoie enchante.*
Vez vos ci le glouton qui est o moi mesle.
Onques mes ne vi home d'enchanter si sene.
Se ceanz ne m'eüst Damedex amene,
Par force vos eüst a l'aumacor livre,
8230. *Par lui fust abatue sainte crestiente."*
"Biaus filz, ce dit duz Bues, vos dites verite;
Beneoite soit l'eure que tu fuz engenrez."

CCXIV

"Pere, ce dist Maugis o le fier vasselage,
Ciz enchanteres est a grant merveille sage,
8235. *Par deables ovroit a qui ot fet homage,*

A cela fut le duc Beuves grandement courroucé;
Maugis son cher fils à demandé à Saint Jacques,
De lui rendre la raison, s'il lui plaît,
Du sort, ils l'ont ni peu ni proux vu
Car par un autre sort il ont été jeté dans l'obscurité.
Alors ils n'ont plus le pouvoir de voir...
Maugis grandement apeuré accourt sur-le-champ.
Le serpent hideux et démon le chasse,
Il fut bien abusé de ne pouvoir l'atteindre.
"Qu'est-ce, fait Maugis, suis-je donc enchanté?"
"Ahi..., dit-il, Noiron, or tu m'as ensorcelé...
Si tu me nuis tu seras honni!"
Maugis reste calme jusqu'à la fin.
Lorsque Maugis fut défait du sort,
Il se signa au nom du même Dieu.
Son père le duc Beuves lui dit et raconta
Comment il avait tué son baron en ce lieu.
"Père, dit Maugis, j'étais donc enchanté...
Voici venir le glouton qui est en querelle avec moi,
Jamais on ne vit aucun enchanteur avec tant de savoir.
Si Dieu ne m'eut amené ici céans,
Par la force il vous aurait livré à l'émir.
Par lui aurait été abattue la sainte chrétienté."
"Beau fils, dit le duc, vous dites la vérité,
Bénie soit l'heure où tu fus engendré!"

CCXIV

"Père, dit Maugis au fier vasselage,
Cet enchanteur est grandement et merveilleusement habile,
Ce diable auquel je fais hommage.

Se ge n'eüsse este, fet vos eüst damage;
Or nel doutez ja mes la monte d'un fromage.
Savez coment ira et me vient en corrage?
A cel grant mangonel de cel plus mestre estage
8240. *L'envoierons en l'ost de cele gent sauvage.*
Correciez en sera Vivïens li aufage
Et tote cele gent dont il est guionage."
Cest conseil a grae duz Bue et son bernage,
L'enchanteor ont pris qui moroit a hontage
8245. *Et vivoit a dolor et a grant ahanage,*
El mangonel l'ont mis, n'i firent arestage,
En l'ost l'ont balancie, sanz plus de demorage,
Droit au tref Vivïen l'aumacor de parage
Qui seoit par devant sor .i. paile d'arcage;
8250. *As piez li est chaü Noiron de Valombrage,*
Au cheoir a tue Rubion le Cartage;
Vivïen l'aumacor qui est lor segnorage
Covri tot de la bouelle le cors et le visage,
Et, quant il l'a veu, a pou que il n'enrage.

CCXV

8255. *Vivïens l'aumacors fu durement pensiz*
Por Noiron l'enchanteur qui est morz et ociz
Et a tue .i. roi qui moult ert de haut pris;
Del sanc et de la bouelle a tot covert le viz,
Tel duel a et tel ire, a poi n'esrage vis.
8260. *"Sire, ce dit Corbel, tot ce a fet Maugis*
.i. lerres merveillox filz duc Buef le marchiz
Qu'ici nos envoia Charles de .S. Deniz,
Ainc mieudres enchanteres ne fu en nul païs.

Si je n'avais été là, il aurait fait moult dommage.
Maintenant ne le craignez point la monte d'un fromage.
Savez vous comment il s'en ira à mon avis?
Avec cette grande catapulte, sur ce plot.
Nous le renverrons à l'armée de cette gent sauvage,
L'émir Vivien en sera courroucé
Et tous ces gens dont il est le guide."
Le duc Beuves et son barnage acceptèrent ce conseil.
Ils prirent l'enchanteur qui mourait en déshonneur,
Et qui se dolosait en grands tourments,
Le mirent sur la catapulte, sans s'arrêter,[177]
Sans plus attendre ils l'envoyèrent par delà les lignes.
Droit sur la tente de Vivien, l'émir du lignage de haut rang,
Qui devant siégeait sur un trône de page.
Pour son malheur Noiron tomba à ses pieds;
Dans sa chute il tua Rubion de Carthage.
L'émir Vivien qui est leur seigneur
Fut couvert de ses entrailles, au corps et au visage
Et quand il le voit, peu s'en faut qu'il n'enrage.

CCXV

Vivien l'émir est durement pensif
Par Noiron l'enchanteur qui est mort et occis
Et a tué un roi de très haut prix.
De sang et d'entrailles il a le visage recouvert.
De douleur et de colère, peu s'en faut qu'il n'enrage!
"Sire, dit Corbel, ceci nous a fait Maugis,
Un larron merveilleux, fils du duc Beuves le marquis,
Pour qui vint Charles de Saint Denis.
Jamais meilleur enchanteur ne fut en nul pays."

"Mahon, dit l'aumacor, vrai Dex poesteïz,
8265. Donez le moi tenir par la vostre merciz;
Tel jostise en ferai, par foi le vos pleviz,
Dont il sera parle jusc'au jor dou joïz."
Lors roeille les eulz, et lieve les sorcilz,
Mes Maugis ne le dote vaillant .ii. paresiz.
8270. Il est en Aigremont as murs d'araine biz,
Moult est de la duchoise et del duc conjoïz.
Que de la mort les a tensez, et garantiz.
Maugis a le duc Buef son pere a reson mis
Et li a dit:"Biaus sire, entendez mon avis.
8275. Je sui mesagiers Charle le roi de .S. Deniz,
Je ai a l'aumacor .i. mesage forni,
Or voeil aler a lui, que issi l'ai empris,
Por rendre le mesage et fere le devis."
"Biaus filz, dit li duz Bues, foi que doi .S. Deniz,
8280. D'aler avec vos sui forment entalentiz
Por veoir mes .iii. freres les riches duz gentiz,
Mes trop redot paiens que nos ne soion pris."
"Ne dotez ja de rien, peres, ce dist Maugis,
Car vos n'i aurez garde tant com je soie vis."
8285. Lors se sont adoube, n'i ont essoigne quis.
Maugis monte em-Baiart, pas ne fu alentiz,
Et .xiiii. barons sor les destriers de pris;
La duchoise comandent a Deu de paradiz,
Duz Bues la baille en garde Gautier de Moncenis,
8290. Et la cite avec, et Simon de Paris
Et .v.c. chevaliers trestoz barons de pris.

"Vrai Dieu, dit Vivien, sire roi de puissance,
Faites que je le tienne par votre miséricorde.
J'en ferai mon jugement par la foi que je vous affirme,
Dont il sera parlé jusqu'au jour du jugement dernier."
Alors il roule les yeux de menaces et fronce les sourcils
Mais Maugis ne le crains pas deux parisis vaillant.[178]
Il est à Aigremont aux murs de marbre brun,
Il est reçu avec joie par la duchesse et le duc
Car il les a protégés et gardés de la mort.
Maugis adressa la parole au duc Beuves son père,
Il lui a dit:"Beau Sire, à présent écoutez mon discours.
Je suis le messager de Charles, le roi de Saint Denis,
J'ai délivré un message à l'émir
Maintenant à lui je veux retourner, car ainsi je l'ai commencé,
Pour rendre le message et relater les détails."
"Beau fils, dit le duc Beuves, foi que je dois en Saint Denis,
Je suis grandement désireux d'aller avec vous
Afin de voir mes trois frères, les riches ducs nobles.
Mais je redoute grandement les païens de nous prendre"
"Ne craignez rien père, dit Maugis,
Car tant que je suis en vie, vous serez protégé."
Alors sans chercher d'excuses, ils s'équipèrent;
Sans ralentir Maugis monte sur Bayard
Avec quatorze barons sur les destriers de prix.
La duchesse les recommande au dieu du Paradis.
Le duc Beuves la place sous la protection de Gautier de Moncenis
Et la cité avec Simon de Paris
Et cinq cent chevaliers, tous barons de prix.

CCXXVI

Maugis et li duz Bues qui fu preuz et cortoiz
Sont issu d'Aigremont par la porte Noroiz;
Solaux fu esconsez, si fist auques espoiz.
8295. Entre l'ost des paiens et le val de sapoiz
Avoient encontre Murgalant le Persoiz
Qui vient d'esbanoier o barons .xxiii.
N'ont d'armes forz d'espees et amblanz palefroiz.
Quant no baron les virent, ne furent mie cois,
8300. Ale les sont ferir par merveilloz desrois,
Les .xv. en ont occis et morz el sablonoi,
Li .vii. tornent en fuie parmi .i. brueroiz.
A Murgalant recrut ses bons chevaux norroiz,
Et Maugis li lest corre par delez .i. marroiz.
8305. Murgalanz voit et set que siens est li sordoiz,
A Maugis escria en langage françois:
"Chevaliers, ne m'ocire, escote moi einçois:
De l'ost a l'aumacor sui li plus puissanz rois,
Se j'en ere sevre, de verite sachois,
8310. De la moitie seroit abatu lor boufois;
Je voeil crestiens estre et croire les vos lois.
Mes peres fu Galanz qui tint tot Colenoiz
Et mes aiels si fu Justamons li Bascloiz
Qui tint tote la terre jusc'au val d'Airebloiz,
8315. S'ot a fame la fille Floovent le cortoiz.
De cele crestiene fu mes pere et ses hoirs,
Et j'aim crestiente maint jor a et maint mois,
Et, se le me donnez, grant aumosne feroiz,
Vivïen l'aumacor par moi desconfiroiz
8320. Et je sai ses aferes et trestoz ses secroiz."

CCXVI

Maugis le duc Beuves, le preux et courtois
Sont sortis d'Aigremont par la porte du nord.
Le soleil se faisant un peu épais se couchait
Entre l'armée des païens et le bois de sapins.
Ils rencontrèrent Murgalan le Perchois
Qui vient se divertir avec vingt trois païens;
Hormis leurs épées il ne sont pas armés sur leurs palefrois.
Quand nos Français les virent, ils ne restèrent point calme,
Avec une fougue merveilleuse, ils sont allés les frapper.
Ils en occirent quinze et tuèrent un chameau.
Huit s'enfuirent en descendant les bruyères;
Le fougueux destrier norrois de Murgalan devint fourbu
Alors Maugis le rattrape à côté d'un marais.
Murgalan le voit et sait que le pire va lui arriver,
Il cria à Maugis en langue française:[179]
"Chevalier, ne m'occis point, écoute moi avant!
Je suis le plus puissant roi de l'armée de l'émir
Si je m'en suis séparé, saches de vérité
C'est que leur orgueil sera abattu.
Je désire devenir chrétien, et croire en votre religion.
Mon père était Galanz et tenait Colenois
Et son aïeul était Justamant le Basclois.
Il tenait toute la terre jusqu'au val d'Arabie.
Et avait pour femme la fille de Flovent le Français;
Cette chrétienne fut de mon père enrichie.
J'ai désiré la chrétienté depuis maints jours et mois,
Si vous me l'accordez, je ferai grande aumône,
L'émir Vivien sera défait par moi
Car je connais ses activités et tous ses secrets."

CCXVII

Quant duz Bues et Maugis a la chiere hardie
Le roi Murgalant oent qui einsi s'umelie
Et lor a sa ligniee acontee et jehie,
Chascuns d'aux bonement Jhesu Crist en mercie,
8325. Dient crestiens ert ainz la nuit enserie;
cheval estraier li ont mis em-baillie,
Et il i est montez, s'ont lor voie acueillie
Tant qu'il voient le tref ou l'aigle reflambie
Duc Aymon de Dordone a la barbe florie.
8330. Tantost i sont venu, mes il n'i estoit mie,
Car il et si dui frere et de lor gent partie
Furent ale a Charle de France la garnie.
Son concille tenoit de sa grant baronie
Tot hors del paveillon en la lande enhermie,
8335. Ilec estoit la flor de la chevalerie.
Charles sist l'emperere sor .i. drap de Rossie
Qui estoit plus vermaux que la rose espanie,
Je croi fees le firent en l'ille de Candie.
Charles si fu droiz rois, si ot la segnorie.
8340. Environ furent tuit aval la praerie.
"Segnor, dist l'emperere, se Dex me beneïe,
Grant dote ai de Maugis, nel lerai ne vos die,
L'aumacor ne l'ait mort et tolue sa vie."
A icele parole que vos avez oïe,
8345. Puie duz Bues .i. tertre qui vers le ciel ombrie,
Et cil qui sont o lui es destriers de Surie,
Maugis sist sor Baiart ou durement se fie.
Premiers les aperçoit Desiers de Pavie,

CCXVII

Alors le duc Beuves et Maugis au visage hardi
Ecoutèrent le roi Murgalan ainsi humble,
Leur parlant et retraçant sur sa lignée.
Maugis loue et remercie Jésus Christ hautement
Et lui dit qu'il sera chrétien avant la tombée de la nuit.
Un cheval vagabond lui ont remis,
Il monta et choisirent leur chemin.
Alors ils virent la tente avec l'aigle flambant
Du duc Aymon de Dordone à la barbe fleurie.
Ils y vinrent aussitôt, mais ils ne s'y trouvait point
Car ils étaient partis avec ses deux frères et ses gens,
A Charles de France la garnie.
La riche baronnie y tenait conseil
A l'extérieur de la tente sur la lande sauvage.
Là, se trouvait la fleur de la chevalerie.
Sur un tapis de Russie, Charles l'empereur était assis,
Qui était plus vermeil que la rose épanouie.
Je crois que les fées le firent en l'île de Candie
Car c'était le meilleur, celui du seigneur.
Autour de lui se trouvait ses barons dans le pré...
"Barons, dit l'empereur, si Dieu me bénit
J'ai grand peur pour Maugis, je vous le dis.
Que l'émir ne l'ait tué et lui ait enlevé la vie".
A ces mots que vous avez entendus,
Le duc Beuves gravit un tertre qui était à l'ombre
Et avec lui ceux qui ont les destriers de Syrie.
Maugis était sur Bayard en qui il se fie grandement;
Desier de Pavie les aperçoit en premier,

A Charlon a mostre icele compaignie;
8350. Girars de Rosillon a l'ensegne choisie
Au duc Buef d'Aigremont, ne puet muer ne rie:
"Segnor baron, dit il, por Deu le fil Marie,
C'est l'ensegne duc Buef qui contre vent balie,
Mon frere le vaillant qui Dex soit en aïe,
8355. Moult l'ont greve paien, li cors Deu les maudie."

CCXVIII

Entretant com Girars aloit einsi parlant,
Vint duz Bues d'Aigremont et Maugis li vaillant,
En la place descent chascuns de l'auferrant.
Par la main destre prist li duz, Bues Murgalant,
8360. Maugis par la senestre li hardiz combatanz;
L'en lor a fete rote, il sont ale avant.
Girars de Rosillon et Doon le vaillant
Et Aimes de Dordone le va moult joïssant,
Car il estoient frere, ce trovons nos lisant,
8365. Et li ont dit:"Biaus sire, com vos est covenant?
Moult vos ont traveillie li felon sodoiant."
"Voire, fist li dus Bues, foi que doi .S. Amant.
Hui eusse este pris de la gent Tervagant,
Mes Maugis mes chiers fielz m'en a este garant;
8370. N'a meillor chevalier de si en Oriant."
Les fez l'enchanteor lor va tot devisant
Dont Charles et si prince se vont forment irant.
Dist Mciugis:"Emperere, entendez mon semblant.
Vostre mesage fis hautement en oiant,
8375. L'aumacor Viviens nel prisa .i. besant,
Ainz me rova ocirre a la gent Tervagant,

A Charles il lui montre cette troupe.
Girart de Roussillon a aperçu l'enseigne
Pour le duc Beuves d'Aigremont, il est inquiet:
"Seigneurs, barons, dit-il, par Dieu le fils de Marie,
Voyez l'enseigne du duc Beuves qui flotte là-haut sur le mont,
Mon frère le vaillant, que Dieu lui soit en aide,
Les païens l'ont beaucoup tourmenté, que Dieu les maudisse!"

CCXVIII

Pendant que Girart conversait ainsi
Il vint au duc Beuves d'Aigremont et Maugis le vaillant.
En la place chacun descend du cheval fougueux.
Le duc Beuves prit Murgalan par la main droite,
Maugis, le vassal combattant par la gauche.
On leur montra le chemin et ils s'avancèrent.
Girart de Roussillon et Doon le vaillant
Et Aymon de Dordone avec eux très joyeux,
Car ils étaient frères, nous vous lisons ces vers.
Ils lui dirent:"Beau frère comment allez vous?
Les païens mécréants vous ont-ils beaucoup affligés?"
"Vrai, dit le duc Beuves, foi que je dois à Saint Amant,
Aujourd'hui j'aurai été prisonnier de la gent de Tervagan
Si Maugis, mon cher fils ne m'eut protégé.
Il n'existe meilleur chevalier jusqu'en Orient."
Il leur raconte les faits de l'enchantement entièrement
Alors Charles et les princes éclatent de rire.
Maugis dit:"Empereur, écoutez mon avis.
J'ai délivré votre message à haute voix.
L'émir Vivien ne le prisa pas un besant;
Ainsi il demanda aux gens de Tervagan de m'occire,

Et je me desfendi a l'espee trenchant:
Puis ai en Aigremont eu mestier moult grant;
Cest roi preïsmes orre qui est riche et manant;
8380. *En Damedeu velt croire le pere raemant,*
Que la loi Mahomet ne prise pas .i. gant."
"Crestiens soit, dist Charles, a Damedeu comant."
Adont firent les fonz aprester maintenant.
Duz Bues li mist son non, li hardiz combatanz;
8385. *Charles li emperere o le grenon ferrant*
Li done en Alemagne une duchee grant;
Si li fu abatuz li nons de Murgalant,
Apellez fu toz diz li dus Bues l'Alemant.
Il apelle les princes et le roi tot avant:
8390. *"Segnor baron, dist il, oiez de quoi me vant.*
Plus m'amoit l'aumacor que nul home vivant,
Mes l'amor de nos .ii. est alee sevrant;
Il a gent avec li qui sont de maint semblant,
Quant il m'ont voir perdu, moult en seront dolant.
8395. *Savez que vos ferez demain a l'ajornant?*
Devisez vos eschielles et alez ordenant;
Car, por ce que trop sont sovent outre cuidant,
Demain vos assaudront avant Prime sonant.
Einsi des avant hier alasmes devisant."
8400. *Dist Charles l'emperere: "Vos parlez avenant."*

CCXIX

Quant duz Bues l'Alemant li nobles convertiz
Ot sa reson finee, il l'otroient einsi.
As tres et as brehanz sont errant reverti,
Grant joie demena chascuns de son ami

Alors je me suis défendu avec l'épée tranchante
Puis il a fallu que j'aille à Aigremont.
J'ai ensuite entendu en premier ce roi riche et manant:
Il veut croire en le seigneur Dieu, le père roi aimant,
Car il ne prise pas un gant la religion de Mahomet."
"Sois chrétien, dit Charles, selon la volonté de Dieu."
Alors aussitôt ils firent préparer les fonds baptismaux.
Le duc Beuves, le hardi combattant, lui donna son propre nom.
Charles l'empereur à la barbe grise
Lui donne un grand duché en Allemagne.
Ainsi il abandonna le nom de Murgalan
Et fut pour toujours appelé le duc Beuves l'allemand.
Il appelle les princes et les rois devant:
"Seigneurs barons, dit-il, écoutez ce dont je me vante...
L'émir m'aimait plus que nul homme vivant,
Mais notre amitié s'est vue séparée;
Avec lui sont ses semblables.
Quand ils m'auront perdu, ils en seront effrayés.
Savez-vous ce que vous ferez demain au lever du jour?
Préparez vos escadrons et rangez vous en bataille
Car plus nombreux, ils sont aussi vaniteux.
Demain ils vous attaquerons avant que la prime ne sonne.
Ainsi dès avant hier nous l'avions décidé."
Charles l'empereur dit:"Vous parlez bien!"

CCXIX

Quand le duc Beuves l'allemand, le noble converti,
Eut fini son discours et fut sorti,
Vers les tentes et logements, tous s'en retournent séance tenante.
Chacun fit grande fête à son ami

8405. *Jusqu'a la mie nuit que li coc esbaudi.*
Sarrazins espie s'est d'ilec departi,
Au tref a l'aumacor son chemin acoilli,
Devant le mestre tref s'escria a haut cri:
"Vivïen l'aumacor, vos estes escharni."
8410. *"Coment? di le moi tost", l'aumacor respondi.*
"Sire, par Mahomet ja n'i aura menti.
Murgalanz li cortoiz, qui moult iert vostre ami,
Si s'est crestienez, Mahon a deguerpi,
Par lui seroiz demain de bataille envaï."
8415. *L'aumacor Vivïens quant il a ce oï,*
Il ne deïst .i. mot por tot l'or de Paris;
Li viz de mautalent li est tainz et noirci,
Si dist:"Mahomet sire, veraiz Dex segnori!
Ja l'avoie ge tant et ame et servi,
8420. *Or vos a renoie et moi a il traï;*
Mes, se jel puis tenir, bien li sera meri:
Il ert arz en .i. feu et detraiz a ronci."
En son tref se cocha de paile a or sarti
Que onques ne menga la nuit ne ne dormi.
8425. *Au matinet au main, quant li jorz esclarci,*
Vivïens l'aumacor se chauça et vesti,
Ses rois et ses barons a mande devant li.
"Segnor, dist l'aumacor, or oiez que je di:
Tuit soient par ceste ost arme et fervesti,
8430. *Car cil de la sont ja conrae et garni."*
Atant ez une espie qui tot lor a jehi,
Que crestien ont ja lor conroi establi.
Quant li paien l'entendent, n'i firent lonc detri;
Lor gent font tost armer, ne furent alenti;
8435. *Tant ont a une voiz cors et grelles bondi*

Jusqu'au milieu de la nuit quand le coq se met à chanter.
Un espion Sarrasin partit de là
Et se mit en route jusqu'à l'armée de l'émir.
Devant la grande tente et s'écria à hauts cris:
"Emir Vivien vous avez été raillé!"
"Comment? dis moi vite", répondit l'émir.
"Sire, par Mahomet, qui jamais ne mentit,
Murgalan le courtois qui était votre ami cher.
S'est fait chrétien et a abandonné Mahomet.
Contre lui demain vous serez en lutte."
Vivien l'émir entendant cela
Ne dit mot pour tout l'or de Paris.
De ce grand malheur il eut le visage assombri,
Puis il dit:"Mahomet, Seigneur, vrai Dieu,
Je l'avais tant aimé et chéri,
A présent il vous a renié et moi, il m'a trahi.
Mais si je peux le tenir il en sera bien affligé:
Il sera écartelé par chevaux et brûlé au feu."
Il alla se recoucher dans sa tente garnie d'or,
Et veilla toute la nuit, jamais il ne dormit.
Au petit matin à l'aube, quand le soleil s'éclaircit,
L'émir Vivien se chaussa et se vêtit.
Il manda devant lui ses rois et ses barons:
"Seigneurs barons, dit-il, écoutez ce que je vous dis.
Que tous s'arment vêtus de fer
Car ceux de là-bas sont déjà équipés et prêts."
Tout comme l'espion le leur avait raconté
Que les chrétiens avaient déjà levé un corps de troupe.
Quand les païens l'entendirent il ne ralentirent point.
Il fit armer ses gens sans prendre de retard
Si bien que cors et trompettes sonnèrent

Que trestoz li païs environ ententi
En Aigremont en sont durement esbahi.

CCXX

Au matinet au jor, quant l'aube est aparue,
S'est la gent paienor armee et fervestue,
8440. *Vivïens l'aumacors a la pensee aguë*
Sist sor le Megremor a la teste chenue;
Trestote s'armeure fu a fin or batüe.
Des herberges issi cele gent mescreue
Et chevauchent serre parmi la pree herbue;
8445. *Toz en est li païs et la terre vestue,*
Ne peüssiez geter .i. baston de cheüe
Qui ne chaist sor elme ou sor targe voussüe,
Einçois fust l'en ale une lieue estendue
Qu'ele fust a la terre por la presse cheüe.
8450. *Vivïens l'aumacor, quant sa gent a veüe,*
Sachiez de verite, grant joie en a eüe,
Tant en i ot ensemble li deables a pleüe.
Crestientez, ce dit, ert anqui abatue
Et la tors d'Aigremont et la gent confondue.
8455. *Or les gart nostre sire qui fist soleil et nue."*
Nostre gent ont la noise oïe et entendue,
Par l'ost est merveillose levee et esmeüe,
As armes sont corru sanz point d'aresteüe
Charles meismes s'arme a la barbe chenue,
8460. *Sor Bruiant en monta qui la crupe a tondue,*
Des herberges issi la targe au col pendue,
Et la lance el poing destre ou l'ensegne ot cosue,
En .i. pre s'aresta lez la selve foillue,

Et que tout le pays autour en retentit.
A Aigremont il s'en sont durement réveillé.

CCXX

Au petit matin du jour lorsque l'aube paraît,
La gent païenne s'est armée et a revêtu les cuirasses.
Vivien l'émir à la pensée aiguë
Monte sur Maigremor à la tête de crinière.
Toute son armure était en or fin battu.
Alors la gent mécréante sortit des logis,
Aussitôt chevauchant à petits pas car l'herbe était drue.
Tout le pays et la terre en sont recouverts.
Vous n'auriez pas pu, jeter un bâton de cigüe[180]
Qui ne tombe sur un pieu ou sur un bouclier bombé.
Avant le départ elle était étendue sur une lieue
Qu'elle ne tombe à terre par la foule.
Quand l'émir Vivien vit ses gens,
Sachez le de vérité, il en eut grande joie.
Tant il y en avait ensemble, il en est bien aise.
"La chrétienté, dit-il, sera abattue aujourd'hui
Et la tour d'Aigremont sera confondue et brûlée.
Que Dieu qui fit le soleil et les nuages les garde."
Les nôtres entendirent déjà leur bruit,
L'armée levée est grande et merveilleuse.
Ils coururent aux armes sans délai.
Même Charles à la barbe blanche, s'arme.
Il monta sur Bruiant à la crinière tondue,
Ils sortirent des logis l'écu pendu au cou
Et la lance au poing droit où l'enseigne est cousue.
En un pré il s'arrêta à l'oré d'un bois feuillu,

La est la baronie assemblee et venue;
8465. *Ilec fist .vii. batailles de sa gent esleüe*
Et rois Brandoines troiz qui tenoit Valfondue.
Or i a .x. batailles, Dex lor soit en aiue.

CCXXI

Charles ot .vii. batailles fetes et ordenees
Et rois Brandoines .iii. de bone gent armee,
8470. *Et Othes d'Espolice en a .iii. devisees,*
Et Hernaus de Moncler en a les .ii. guiees,
Deforz les paveillons sont totes ordenees.
Girars de Rosillon a ses gens aprestees,
.M. chevaliers mena les ensegnes levees,
8475. *O lui a li duz Bues icele gent menee.*
Doo de Nantueil maine .M. homes a espees,
Et .M. homes Aimons et .v.c. en sodees.
Les oz as .iiii. freres sont ensemble jostees,
Ja por Sarrazins n'erent parties ne sevrees.
8480. *Li .iiii. frere ront bien lor gent ordenee,*
Contre paiens les mainent rengiees et serrees.
Tant i ot cors et grelles et buisines sonees
Que il font retentir les puiz et les valees.

CCXXII

Quant les os sont jostees, si com dit vos avon,
8485. *Serreement chevauchent le pas par le sablon;*
Charles en apella Amaugis le larron,
L'oriflambe li baille et le dore dragon,
Et Maugis le reçoit sor Baiart l'Arragon.

Là, se rassembla la baronnie:
Sept bataillons de gens de choix s'y trouvaient alors.
Le roi Brandoine qui tenait Valfondu, en avait trois.
A présent il y a dix bataillons, que Dieu leur vienne en aide.

CCXXI

Charles avait fait et rangé sept bataillons
Et le roi Brandoine trois, de bonnes gens armées.
Otton d'Espolisse en a ordonné quatre.
A Hernaut de Moncler il en a livré deux.
A l'extérieur du pavillon, ils se sont tous arrêtés.
Girart de Roussillon a préparé ses gens.
Il a mille chevaliers avec leur enseigne solidement attachées.
Avec lui le duc Beuves mène ses gens;
Doon de Nanteuil mène mille hommes à épée,
Aymon de Dordone à sa gent bien armés,
Les armées des quatre frères sont ensemble côte à côte.
Jamais ils ne seront des païens, séparés ni éloignés.
Les quatre frères ont leur cinq cents gens bien disposés
Contre les païens ils les mènent rangés et serrés,
Il y avait tant de cors et de trompettes et de boisines sonnantes
Qu'ils font retentir monts et vallées.

CCXXII

Une fois que les armées étaient côte à côte, comme nous vous l'avons dit,
Ils chevauchèrent au pas serré sur la plage.
Charles appela Maugis le larron
Et lui alloue l'oriflamme et le dragon royal.
Maugis le reçoit sur Bayard l'Aragon.

O lui mil chevaliers hardis come lion,
8490. Serreement chevauchent, n'i ot noise ne ton.
Lors voient l'oriflambe Vivïen le felon
Tant sont grant les compaignes que esmer nes puet on,
N'i ot d'eschielles fere nule devision,
Ainz vont en une flote li maleoit gloton.
8495. Devant fu Vivïens desus son arragon
Qui de cele grant ost estoit sire et guion,
Lez lui fu Corsabrez et li rois Fauseron
Et li granz amuafles de l'ille Rubion,
L'amiral de Palerne et de Naples Corbon,
8500. De Mescines Fabur et de Risse Amandon;
Si fu de Lissabez li fils Mathefelon,
Et Ronflanz l'orguilloz des puis de Lucion,
Et tant i ot des autres, n'est se merveille non.
Quant les oz s'entraprochent le tret a .i. bojon,
8505. Moult par fu granz la noise et fel la huïson
Et forz li comenciers a cele glatisson,
Mes Maugis qui porta le roial confanon
Desrenga premerainz il et si compaignon.
Maugis broche Baiart qui li cort de randon,
8510. L'amiral de Palerne a feru a bandon
Que l'escu li perça et l'auberc fremillon,
Del fer li a trenchie le foie et le pomon,
Tant com hante li dure l'abat mort de l'arçon.
Puis escrie:"Aigremont, ferez avant, baron.
8515. Cis premiers cox est nostre, de ferir vos semon."
Lors comença l'estor, ainc si grant ne vit on,
Tant elme i ot fause et percie tant blazon;
Mes trop fu granz la presse de la geste Mahon,
Maugis et li sien fuissent mis a destrucion,

Avec lui, mille chevaliers hardis comme lions,
Chevauchent sereinement sans noise ni ton.
C'est alors qu'ils virent l'oriflamme de Vivien le félon;
Tant nombreux sont ses compagnons, nul ne saurait les nommer.
Aucune troupe n'était séparée des autres.
Ainsi le maudit glouton allait avec sa flotte,
Vivien était devant il semblait bien le chef
Car il était le plus grands des chefs et guides.
A ses cotés Sorbarès et le roi Fauseron
Et le grand chef Sarrasin de l'île de Rubion.
L'émir de Palerme et de Naples Corbon.
De Meschine Fabur et de Rise Amandon
Aussi y avait-il Lissiabes le fils de Matefélon
Et l'orgueilleux Ronflant des monts de Lucion.
Il y en avait tant d'autres qu'on ne saurait les nommer.
Quand les armées s'approchèrent à un tir de flèche,
Le vacarme fut moult grand et la hué terrible.
Ainsi le débat et les hurlements étaient fort,
Mais Maugis qui portait le gonfanon royal
Se détacha en premier des rangs, lui et ses compagnons.
Maugis broche Bayard qui s'élance bride abattue;[181]
Il va frapper l'émir de Palerme violemment
Et perça le bouclier avec le dragon royal.
Du fer il lui tranche le foie et les poumons;
Tant que la lance résiste il l'abat mort des arçons,
Puis s'écrie:"Aigremont, frappez en avant barons!
Le premier coup est le nôtre je vous exhorte de frapper."
Alors commença la bataille, nul n'en vit d'aussi grande.
Tant de heaumes écartelés tant de blasons faussés,
Mais la force de la famille de Mahomet était très grande.
Maugis et les siens allaient être anéantis

8520. *Quant vindrent les batailles a la rescosion.*
Monjoie a escrie l'emperere Charlon
Et Ogier Danemarche et Baiviere Naimon
Et Richard Normandie, saint Mallon Salemon,
Brandoine Valfondue clerement a haut ton,
8525. *Doon crie Nantuil et Girart Roussillon,*
Li viex Aymon Dordonne et dus Bues Aigremon.
La peüssiez veoir moult fiere occision.
Paien crient et ullent ausinc come gaignon
Tant en tuent no gent, n'est se merveille non.

CCXXIII

8530. *Moult fu granz la bataille merveillose et estragne.*
Par l'estor vint poignant li duz Bues d'Allemagne,
Que Maugis li larrons prist hier en la champagne;
Armez fu a devise sor .i. destrier d'Espaigne ;
Il a brandi la lance, si desploie l'ensaigne
8535. *Sor l'escu a feru Corsabrin de Sartagne*
Que li fent et escroue, ne li vaut pan d'iragne,
Le fer et le penon par mi le cors li baigne,
Mort l'a juz abatu delez une montagne.
La lance n'est si forz que ne depiece et fraigne,
8540. *Cil a sachie le branc cui mautalenz engragne,*
La teste en a tolue a Aufar d'Alibaigne.
Il n'encontre en sa voie que il n'ocie et fraigne,
Et par force rescost Salemon de Bretaigne
Dou roi Fabur de Risse et de sa grant compagne.
8545. *La mesniee Mahon i a fet tel gaaigne*
Dont la ligniee apres n'ert mes jorz ne s'en plaigne.

Au moment où vinrent des bataillons à la rescousse.
"Monjoie!" a crié l'empereur Charles
Et Ogier:"Danemarque!", Naimes:"Bavière!"
Richard:"Normandie!", Salemon:"Saint Mallon!"
Brandoine:"Valfondu!" clairement à haute voix
Doon crie:"Nanteuil!", Girart:"Roussillon!"
Le vieux Aymon:"Dordone!", et le duc Beuves:"Aigremont!"
Alors vous auriez pu voir bien des tueries terribles.
Les païens crient et hurlent comme des bêtes cruelles,
Ils tuent tant de nos gens; ils ne s'en étonnent point.

CCXXIII

La bataille fut merveilleuse et serrée.
A la bataille vint vaillament le duc Beuves d'Allemagne,
Que Maugis le baron avait pris hier dans la forêt.
Entièrement armé sur un destrier d'Espagne,
Il a brandi la lance et déploie l'enseigne.
Il frappa sur l'écu Corsabrin de Sartaine
Qu'il fend et perce, il ne lui vaut un pan d'araignée.
Le fer et le pennon lui passe parmi le corps,
Il l'abat à terre mort, aux pieds d'une montagne.
Sa lance est si forte qu'elle ne se brise ni ne se rompt.
Il a tiré l'épée et de colère devint de mauvaise humeur,
Il en coupa la tête à Aufar d'Alibaigne,
Il ne rencontre nul en son chemin qu'il ne tue ni ne blesse,
Et en force a sauvé Salemon de Bretagne
Du roi Faibur de Rise et de sa grande compagnie.
La ligne de Mahomet y a fait un tel profit
Qu'il n'y aura de jour qu'elle ne s'en plaigne.

CCXXIV

La bataille est si forz tel ne veïstes mes;
Des navrez oïssiez issi doleroz braiz,
Qui n'en eust pitie moult fust fel et engrez.
8550. L'aumacor Viviens fu durement iraiz
Quant voit sa gent morir par plains et par garaiz,
Le Megremor brocha qui ne fit pas mauvais,
Le duc Buevon son pere va ferir a eslaiz
Que il li a percie de son escu les aiz
8555. Et l'oberc li desront qui fu fez a Biauvais;
Damedex le gari et li cors .S. Gervaiz,
N'entama fors le cuir par desoz le gambaiz;
De l'auferrant destrier l'abati a .i. faiz.
L'aumacor tret le branc qui ne fu pas mauvais,
8560. La teste en a tolue au conte Belinaiz;
Sor le duc Buef s'areste, ja fust li plaiz mauves,
Quant Maugis i acort a moult tres grant eslaiz.
Li fes de la bataille fu moult pesanz et laiz,
Ilec ot occis Charle .iiii. contes palais,
8565. Navrez li duz Ogiers et Forques de Cambrai,
Et des gens l'aumacor i ot occiz ades.

CCXXV

L'aumacor Viviens qui fu fort et isnal
Ot abatu son pere le duc Buef del cheval.
Sor lui fu li estors et fiers et comunal;
8570. Einçois que li duz Bues fust levez en estal,
.i. ot il jete mort maint nobile vassal.
Girars de Rosillon et Aimes li leal

CCXXIV

La bataille était grande comme jamais vous n'en verrez.
Vous auriez entendu les blessés crier de douleur;
Qui n'en eut pitié aurait été cruel et sauvage.
L'émir Vivien était durement en colère
Quand il voit mourir ses gens en plaine et terrain.
Il brocha Maigremor qui n'était point mauvais,
Il va frapper son père le duc Beuves acharnément;
Il lui perce les planches de son écu,
Et lui rompt le haubert fait à Beauvais.
Dieu ainsi que Saint Gervais, le gardent.[182]
Il entama le cuir sur la calotte,
D'un seul coup il l'abattit du destrier fougueux.
L'émir tenait la bonne épée,
Il enlève la tête au comte de Baume,
Il s'arrête sur le duc Beuves déjà en difficulté,
Alors que le furieux Maugis se battait.
Les faits de la bataille sont très lourds et horribles.
En ce lieu, il avait occis trois comtes paladins de Charles,
Blessé le duc Ogier et Fouques de Cambrai,
Et des gens, de l'émir en avait tué maint.

CCXXV

L'émir Vivien qui était fort et rapide
Avait abattu de cheval son père le duc Beuves.
Le coup sur lui fut merveilleux et mortel.
Avant que le duc Beuves fut relevé sur pied
Il eut jeté mort maints nobles vassaux.
Girart de Roussillon, Aimé le loyal

Et Doo de Nantueil li franz duz natural
Por lor frere rescorre i font grant baptestal.
8575. Charles li emperere de France le real,
Rois Brandoines li ber et la gent comunal
Occient tant et tuent de la gent desleal
Que tuit en sont covert li pui et li costal.
Au duc Buef remonter qui fu el fonz del val,
8580. Fu morz Hues del Manz et Robert de Laval
Et Joseranz de Bloiz, Outranz de Portigal,
De quoi li rois Brandoines demaine duel coral;
Par le cors fu navrez Gautiers de Durestal
Et Richart le Normant d'un grant espie poignal.
8585. Et devers l'aumacor avint encor plus mal.
De Palerne i perdi Corfarain l'amiral
Et le grant amuafle Corbon et Governal
Et le viel Sorbare, Norgant et Rodoal
Et plus de mil paiens, le piere ert principal.
8590. Par force est remontez li duz Bues el cheval,
Il tint nue l'espee par le pont de cristal
Et tret pres de son piz le fort escu boclal,
Vivïen encontra el pendant d'un costal;
L'aumacor ot o lui de la gent criminal;
8595. Enmi la gregnor presse de la gent desleal,
Il vet ferir son fil Vivïen l'amirail
Desus son elme amont qui fu fez a esmal,
Les pierres et les flors en abat contreval,
De l'iaume li trencha par devant le nasal.
8600. Se ne fust Damedex li pere esperital,
Duz Bues eüst occiz son fil, si fust trop mal,
Que puis crut Damedeu le pere esperital
Et si tint Aigremont la terre et le chasal,

Et Doon de Nanteuil le bon noble duc
Viennent secourir leur frère, ils font grande clameur.
Charles l'empereur le roi de France,
Le roi Brandoine le noble et leur gens communs
Tuèrent et occirent tant de la gent criminelle,
Que monts et vaux en sont couverts.
Ils rejoignent à grand peine le duc Beuves;
Hué de Maine était mort, et Gui de Laval
Et Jociaume de Blois, Ortrain de Portigal
De qui le roi Brandoine mène un mortel deuil;
Gautier de Durestal était blessé
Et Richard le normand d'un grand pieux à main.
Mais contre l'émir il advint encore plus de malheurs;
Il perdit l'émir Corfarain de Palerme
Et les grands chefs Sarrasins Corbon et Governal,
Le vieux Sorbaré, Norgant et Rodoual
Et plus de mille païens le pire était important.
En force le duc Beuves est remonté à cheval,
Il tenait l'épée nue par le pommeau de cristal
Et tire sur sa poitrine le fort écu bouclé.
Il rencontra Vivien sur la pente d'un côteau;
L'émir avait avec lui la gent criminelle.
Au milieu de la grande foule de la gent déloyale,
Le duc Beuves frappe son fils d'un coup fort criminel
Sur le heaume fait en émail.
Il fait voler les pierres et les fleurs,
Et lui trancha le heaume devant le nez.
Si Dieu, de sa présence n'avait été là,
Le duc Beuves aurait occis son fils qui était à mal
Car il croyait en Dieu, le roi des cieux.
Il était seigneur d'Aigremont, et haut prince de château,

Car il fust einçois nes, por ce ot le chasal.

CCXXVI

8605. *Vivïens l'aumacor fu forment estonez*
Del cop que li ot Bues li siens peres dones;
Mes l'amiral fu fors et de moult grant bonte,
Il escrie:"Monbranc l'amirable cite!"
Paien l'ont entendu, entr'aux sont aüne,
8610. *Meint cop i ot ilec departi et done;*
Mes trop fu granz la force de la gent au maufe,
Le duc Buef d'Aigremont i ont avirone,
Plus de .xxx. l'en fierent sor son elme geme,
Le destrier auferrant li ont soz lui tue,
8615. *Et li riches duz est a la terre versez;*
Paien li corrent sus qui aient mal dehe,
Tant le batent et fierent que moult l'ont mal mene;
Si estroit l'ont loie li gloton desfae,
Li sanz vermaux li ert par la boche raie.
8620. *Vivïens li cort sus, tret a le branc letre,*
Ja li eust le chief desus le bu sevre
Quant par devant se mist li forz rois Ysorez
Qui li dist:"Aumacors, as tu le sen desve?
Par icelui Mahon par qui serons sauve.
8625. *Se tu l'avoies orres occis ne afole,*
As crestiens seroit tiex mautalenz montez
Et isi grant iror, ce sachiez de verte,
Ne doteroient mort .i. denier monee;
Por lui vengier seroient si dolent et enfle,
8630. *Ja n'auroient merci de roi ne d'amire.*
Mes a .c. chevaliers fervestuz et armez

Ainsi était-il né pour tenir ce fief.

CCXXVI

Vivien l'émir était fortement étonné.
Son père le duc Beuves lui avait donné un tel coup
Mais l'émir était fort et de très grande bonté,
Il crie:"Monbrant, l'admirable cité!"
Les païens l'ont entendu et se rassemblent autour.
Là, il avait départi et donné maints coups d'épée
Mais la force de la gent du diable était très grande.
Autour du duc Beuves d'Aigremont, ils se sont mis,
Plus de trente le frappent sur son heaume à pierre.
Ils tuèrent sous lui le fougueux destrier
Et ont renversé à terre le noble duc.
Les païens lui courent dessus, qu'ils aient la malédiction.
Tant ils le battent à terre qu'ils l'ont aussitôt fourbu.
Les gloutons infidèles l'ont durement attaché,
Le sang vermeil a volé par la bouche.
Vivien court sur lui et tire la lame à inscription;
Il lui aurait déjà enlevé la tête du tronc
Quand s'interposa le fort roi Isoré
Qui lui dit:"Emir, as tu perdu le sens?
Au nom de Mahomet, par qui nous serons sauvés
Si tu l'avais ici tué et occis,
Les chrétiens seraient devenus moult courroucés
Et aussi d'une très grande colère, saches de vérité.
Car ils ne redouteront pas la mort pour un denier de monnaie;
Pour le venger, ils seront si dolents et gonflés de haine
Qu'ils n'auront pitié ni de roi ni d'émir.
Toutefois avec cent chevaliers vêtus de fer et armés

L'envoiez a Monbrant, si soit ilec garde
Tant que cis grans estors soit vencuz et matez,
Et se vos estiez el champ desbaretez
8635. *Ou vos i fussiez pris par vive poeste*
Por lui seriez tantost rendu et delivre;
Et, se li crestien en sont de champ torne,
Sire, porriez fere a vostre volente."
Et respont l'aumacors:"A droit avez parle."
8640. *Maintenant le baillierent Ronflant et Maltorbe,*
A tot .c. chevaliers fervestuz et armez.
A tot le duc Buevon sont forz de l'ost torne,
Droitement a Monbranc en sont achemine.
Moult en est granz li criz contreval l'ost leve
8645. *Que pris est li duz Bues d'Aigremont la cite.*
Quant Maugis l'entendi a pou que n'est desve,
Plus de .c. fois se claime chetif maleüre,
L'empereor de France en avoit apelle.
"Par foi, sire, fet il, bien m'avez maumene
8650. *Qui de vostre oriflambe m'avez ci encombre,*
Ne fust or pas mes pere pris ne emprisonez."
Quant Charles l'a oï, forment l'en a pese,
L'ensegne a lor baillie Fagon le fil Otre,
Puis en ot la bailliee a trestot son ae.
8655. *Maugis est en l'estor par mautalent entrez,*
Et tint nue Froberge au pon d'or noele
Et fiert le viel Flobart de l'ille Tenebre
Que nule arme qu'il ait li a moult pou dure,
Enfreci qu'el menton l'a fendu et cope,
8660. *Del cheval l'abat mort a terre enmi le pre;*
Puis encontre en sa voie l'amiral Josoe,
La teste li trencha a tot l'iaume jesme;

Envoyez le à Monbrant et qu'il y soit bien gardé
Jusqu'à ce que cette grande bataille soit finie et séparée.
Et si vous étiez dans le champ débarreté
Ou si vous étiez pris par vive puissance,
Par lui vous seriez aussitôt rendu et délivré.
Et si les chrétiens sont en le champ vaincus
Alors vous pourrez en faire votre volonté".
L'émir répond alors:"Vous avez parlé en droit."
Aussitôt et Ronflant et Maltorbé le saisirent
Avec cent chevaliers vêtus de fer et armés.
Avec eux le duc Beuves sont partis des lignes;
Tout droit à Monbrant ils se mirent en route.
Les cris de l'armée levée en la vallée sont très grands
Car le duc Beuves d'Aigremont la cité est fait prisonnier.
Quand Maugis l'entendit peu s'en faut qu'il ne devienne fou;
Plus de cent fois il clame de douleur et de malheur,
Il a appelé l'empereur de France:
"Par ma foi, Sire, vous m'avez bien malmené
Car de votre oriflamme vous m'avez encombré
Et mon père n'aurait pas été pris et emprisonné."
Quand Charles l'entendit cela lui pesa durement;
Il donna alors l'enseigne à Fagon le fils d'Outré
Qui en eut la tâche toute sa vie durant.
Maugis est dans la bataille fou de colère,
Il tient à nue Froberge au pommeau d'or ciselé
Et frappe le vieux Fobor de l'île de Ténébré.
Aucune arme ne lui vaudrait un œuf pelé,
Jusqu'au menton il l'a fendu et coupé.
Il l'abat mort à terre du cheval au milieu du pré
Puis il rencontre sur son chemin l'émir Josué
Et lui coupa la tête avec le heaume de pierre

Et le riche Aupatris a mort acravente.
Autresi se demaine come hom forsene,
8665. *Cui il alaint a cop, tot a son tens fine;*
Por le duc Buef son pere a moult le cuer ire,
Il escrie Aigremont, si a en haut parle.
Et Charles l'emperere le fort roi coronne
Por le duc Buef vengier i est moult ahene;
8670. *Mes sor toz li troi frere s'i sont moult ahane,*
Girars de Rosillon et Doo l'adurez
Et Aimes de Dordone li viels chenus barbez,
Cil troi ont por lor frere tant feru et chaple
Que il n'i a celui ne soit forment lasse;
8675. *Et Naimes de Baiviere qui fu dou parente*
Et Ogiers li Danoiz et li autres barne
Sont forment aïre sor la gent au maufe
Que occiant les vont a duel et a vieutez.
Des morz est toz li chanz et plain et encombre;
8680. *Mar ont pris le duc Buef, il ont fet foletez,*
Desconfi en seront ainz que soit avespre.

CCXXVII

Li estors est moult granz, la noise et li hustins,
Bien i fiert et chaploie Charles li filz Pepin
Et li autres bernages et Maugis li meschins,
8685. *Et fu dejoste lui Brandoine son cosin*
Qui por l'amour au duc se claime moult frarin,
Et broche le destrier tres parmi le chemin;
Amont parmi son elme va ferir Salentin,
Autresi li trencha c'un pou de parchemin
8690. *Et la coiffe desoz come toille de lin,*

Alors le riche Aupatriz est renversé mort.
Aussi se démène-t-il comme un homme forcené,
Celui qu'il atteint de ses coups a aussitôt fini sa vie.
Pour le duc Beuves son père il est durement fâché
Et il s'écrie:"Aigremont!" il a parlé hautement
Et Charles l'empereur le fort roi couronné,
Pour venger le duc Beuves se démène grandement
Et surtout les trois frères qui sont en grande peine,
Girart de Roussillon et Don le membré,
Aymon de Dordone le vieux barbu blanc.
Les trois ont tant frappé et lutté pour leur frère
Car aucun d'eux ne s'est découragé.
Alors Naimes de Bavière qui était un parent,
Ogier le Danois ainsi que le riche barnage,
Sont sortis haineux sur les gens du diable
Car ils les occirent tous en honte et douleur.
Tout le champ est recouvert et encombré de morts.
Hélas ils ont pris le duc Beuves, mais grande folie ils ont fait!
Ils en seront défaits avant les vêpres.

CCXXVII

La bataille, le bruit et les combats furent très grands.
Charles, fils de Pépin y frappe et lutte bien
Ainsi que Maugis le jeune homme et tout le barnage.
Brandoine son cousin était à côté de lui
Qui pour le duc Beuves se clame de misérable en frère.
Il broche le destrier sur le côté sur un chemin,
Il va frapper Samorin sur son heaume luisant
Et le trancha comme si se fut du parchemin.
Ainsi que la coiffe en dessous telle une toile de lin.

Jusqu'el menton li met le bon branc acerin,
Il a estorz son cop, mort l'abati sovin.
Puis rest alez ferir le roi Alipantin
Qui portoit l'oriflambe de la gent Apollin
8695. *Enmi la gregnor presse del lignage Caïn,*
Li fent l'iaume et la coife de l'auberc doblentin,
La cervelle li fet voler hors dou bacin
Que mort l'a abatu delez .i. aubespin,
Et l'oriflambe chiet qui fu d'un osterin.
8700. *Qui dont oïst paiens les cuivers de put lin*
Glatir et abaier ausinc come mastin.
Por lever l'oriflambe i fierent Sarrazin,
Mes ce ne lor volt mic la monte d'un roisin,
Car prise l'ot Ogiers et Joifroiz l'Angevin.
8705. *De grant angoisse fierent François et Limosin*
Et Normant et Gascon, Breton et Poitevin;
Des Turs et des paiens i font moult grant traïn.
Des orres mes feront li Turc moult male fin.
Viviens l'aumacor sist sor .i. aufarin
8710. *Armez moult richement a loi de palazin,*
Il voit morir ses genz a moult pesant destin,
Grant duel a et grant ire, si tint le chief enclin,
Le Megremor brocha des esperons d'or fin,
Most a Huon del Mans, Pierre de .S. Martin
8715. *Et le bon conte Alain qui tint Monmorentin,*
Le visquen de Toart et cel de Caorsin,
Puis escrie:"Monbrant; ferez i, Sarrazin!"
Mes de cels que mena en l'estor hui matin
En sont les .ii. parz morz et alez a lor fin,
8720. *Sa gent est desconfite et menee ci declin.*

Il enfonce la bonne lance d'acier jusqu'au menton,
Il retire son épée et l'abat mort sur le dos.
Puis de nouveau est allé frapper le roi Alpantin
Qui portait l'oriflamme de la gent d'Apollon.
Au milieu de la plus grande presse du lignage de Caïn,
Il lui fendit la coiffe et le haubert à double maille,
Il fait voler la cervelle hors de la coiffe
Et l'a renversé mort sous un aubépinier.
Alors l'oriflamme, qui fut d'une étoffe de pourpre d'Orient, tombe.[183]
Qui là entendit les païens, les misérables de pute lignage,
Aboyer et hurler comme des chiens de garde,
Pour relever l'oriflamme; les Sarrasins se précipitent
Mais cela ne leur vaut pas un romoisin
Car Ogier et Geoffroi l'Angevin l'ont prise.
Avec grande violence Français et Limousins frappent
Ainsi que Normand, Bretons, Gascons et Poitevins.
Ils font très grand massacre des Turcs et des païens.
Désormais ceux-ci sont bien mal.
Vivien l'émir s'assied sur son cheval fougueux,
Equipé très richement à la façon paladin.
Il voit mourir ses gens d'un terrible destin,
Il en a grande colère et douleur. Il tenait sa tête baissée,
Et brocha Maigremor des éperons d'or fin.
Il a tué Huon du Mans et Guion d'Aumarin
Le bon comte Alain qui tenait Monmorentin,
Et le comte de Tours et celui du Limousin
Puis il s'écrie:"Monbrant, frappez Sarrasins!"
Mais de tous ceux qu'il mena à la bataille ce matin là,
Les deux parties en sont morts et venues à leur fin.
Ses gens sont défaits et finis.

CCXXVIII

Vivïens l'aumacor voit ses paiens morir,
Tel duel a et tel ire, del son cuida issir,
.iiii. cors d'arain fet gresloier et tentir,
Mes de son grant empire qu'huimain ot a baillir
8725. *N'en puet demi millier aloer ne cuellir,*
Par tot les voit a cenz et a milliers jesir,
Et cels qui sont en vie, voit totes parz fuir.
Del duel que il en a, començа a noircir,
Mahomet reclama a plor et sozpir:
8730. *"Sire, qui tot le mont puez sauver et garir,*
Je cuidai vostre loi par trestot esbatir,
Le reaume de France tot a force sesir,
Crestiente abatre, vergonder et honir.
He! duz Bues d'Aigremont, moult par te puez haïr,
8735. *Mahon et Tervaganz te puissent maleïr,*
Par toi et par ta geste m'estuet le champ guerpir,
Mes se Mahon me done a Monbrant revenir
Je vos ferai detraire et en charbon rostir."
Lors point le Megremor par moult tres grant aïr
8740. *.x.iiii. piez de terre le fet avant saillir,*
Galeran de Tors vet sor son escu ferir
Que li fent et li perche que tot li fet croissir,
Le bacin et la coife fauser et desmentir,
Jusqu'es denz le porfent, si le fet juz chaïr,
8745. *A Renaut de Moret revet le chief tolir,*
A cele pointe a fet .vii. crestiens morir.

CCXXVIII

Vivien l'émir voit ses païens mourir,
Il en a tel deuil et colère, il pense en perdre le sens.
Il fit retentir et sonner quatre cors d'airain.
Mais du grand empire qu'il gouvernait encore aujourd'hui
Il ne peut recueillir et engager qu'un demi millier.
Partout il en voit gésir cent, mille
Et ceux qui sont en vie il les voit fuir de toutes parts.
De cette grande douleur il commença à s'assombrir,
Il réclama Mahomet en pleurant et en soupirant:
"Sire, qui pouvez sauver et protéger le monde,
Je croyais encourager votre loi entièrement
Et saisir tout en force le royaume de France,
Abattre, humilier et bannir la chrétienté...
Hélas, duc Beuves d'Aigremont je te hais de toutes parts,
Que Mahomet et Tervagan te maudissent;
Par toi et ta geste il me faut quitter le terrain
Mais si Mahomet me fait revenir à Monbrant en vie,
Je te ferai écarteler et rôtir sur un charbon."
Alors il pointe Maigremor par merveilleuse colère,
Le fait bondir sur quatorze pieds de terre,
Et va frapper sur l'écu Galéran de Tours,
Qu'il fend, dépièce et rompt.
Il fausse et détruit la calotte et la coiffe,
Le pourfend jusqu'aux dents, et le fait tomber mort.
Il va couper la tête de Renaut de Moret;
De cette attaque il fit mourir sept chevaliers.

CCXXIX

L'aumacor Vivïens fu forment preuz et ber,
Et si fu de cel jeste qui moult fet a loer,
Mes il n'en set neant, si l'en puet moult peser,
8750. Einçoiz cuidoit de voir qu'il fust fiz a Escler,
Que toz jors li ot fet Esclarmonde celer
Qu'il ne vosist Mahon lessier ne adosser.
L'aumacors Vivïens cuide le sen desver,
Quant voit que de l'estor le covient atorner,
8755. Car sa gent voit fuir et a dolor mener,
Mahon en comença durement a blasmer,
Le Megremor brocha, moult le fist tost aler
En sa voie encontra conte Hernaut de Moncler,
Ce estoit ses aïeulz, ce sachiez sanz fauser,
8760. Sa barbe li vit blanche sor son piz venteler.
L'aumacor Vivïens li vet .i. cop doner
Que le hiaume luisant li fet tot descercler
Et la coife desoz derompre et dessafrer,
petit le navra qu'en raie li sanz cler;
8765. Se Dex n'eüst le branc d'autre part fet torner,
Fet eüst conte Hernaut son aiol definer.
Li viellarz sent la plaie, en lui n'ot c'aïrer,
Il a sachie le branc ou moult se pot fier,
L'aumacor Vivïen en est alez fraper,
8770. Que le hiaume li fet croissir et desbarer,
Mes la coife fu forz, si ne la pot fauser;
Non porquant si a fet l'aumacor estoner
Qu'il ne set ou il est ne dire ne penser,
Lors veïssiez sor lui et ferir et chapler
8775. Tiex .xxx. dont li pires est vaillanz bacheler,

CCXXIX

L'émir Vivien était fortement preux et ber
Et est d'une telle geste qui fait fortement à louer.
Mais il n'en a cure, car il ignore tout,
Ainsi croyait-il être en vérité le fils d'Escler,
Et ceci Esclarmonde lui avait toujours caché
Afin qu'il ne veuille abandonner ni renier Mahomet.
Vivien l'émir croit perdre la raison
Quand il comprend qu'il lui faut quitter le combat,
Car il voit fuir ses gens et mener douleur.
Il commence à blâmer durement Mahomet,
Il broche le Maigremor et le fit aller vite,
Il rencontre sur son chemin Hernaut de Moncler;
Il était son aïeul sachez le sans douter.
Vous auriez vu sa barbe blanche flotter au vent.
L'émir Vivien veut lui porter un coup
Et décercla entièrement son luisant,[184]
Rompit et désaffra la coiffe du haubert.
Il le blessa légèrement et le sang clair coula;
Si Dieu n'eut fait détourner la lame autre part,
Il aurait tué son aïeul le comte Hernaut mis fin à ses jours.
Le vieillard ressent la plaie, il n'avait en lui que colère
Ainsi il tira l'épée en qui il avait grandement confiance
Et s'en est allé frapper l'émir Vivien.
Alors il brisa et débarra son heaume
Mais la coiffe était forte, il ne put la fausser.
Néanmoins cela étourdit l'émir
Car il ne saurait dire ni conter où il se trouvait.
Alors vous auriez vu frapper et cogner sur lui
Tous les trente dont le moindre est un comte vaillant et ber.

N'i a celui nel hee a la teste coper.
Girars dou Rosillon ne s'i voIt pas celer
Ne Aimes de Dordone ne Hernaus de Moncler;
Brandoines de Maiogres i fiert sanz demorer;
8780. *Tot font a l'aumacor son hauberc depaner,*
Em-plus de .xxx. leus li font le cors navrer,
De ci a l'esperon li raie li sanz cler;
Adonques cuida bien n'en peüst eschaper,
Mahon et Tervagant comence a reclamer,
8785. *Et point le Megremor, si le fet randoner;*
Par force et par poeste fist la presse sevrer,
Enmi sa voie en fet plus de .vii. enverser;
De la presse est issuz, n'i volt plus arester,
Car ne pot mes l'estor sozfrir ne endurer,
8790. *Vers Monbrant s'arouta sanz point de demorer.*
Tant loing de la bataille com .i. arz puet jeter,
Fu Maugis sor Baiart qui moult fet a loer,
Qui adont avoit mort l'amiral Tolomer;
L'aumacor Vivïen comence a aviser
8795. *Qui s'en vet a Monbrant por son cors garanter*
Le Megremor fet plus desoz lui randoner
Que li arciers sajete quant il le doit berser.
Maugis commence apres tost a esperonner,
Ne puet li Megremor avant Baiart durer,
8800. *Ataignant l'est venus a .i. tertre monter.*
Maugis li començа hautement a crier:
"Aumacor de Monbrant, ça vos covient torner.
Mar veniz Aigremont asseïr ne gaster,
N'en verraz mes la perte, que t'ai fet, restorer.
8805. *Einçoiz que tu m'eschapes,te puis dire et jurer,*
Se le duc Buef mon pere ne me faiz delivrer,

Il n'y a celui qui le haïssant ne veuille lui couper la tête.
Girart de Roussillon ne veut se cacher,
Ni Aymon de Dordone, ni Hernaut de Moncler,
Et Brandoine de Majorque frappent sans couardise.
Tous font débarrer le heaume de l'émir,
Ils le blessent en plus de trente endroits.
Le sang clair coule jusqu'aux éperons
Alors il crut bien ne plus pouvoir s'échapper.
Il commence à réclamer Mahomet et Tervagan,
Et pointe Maigremor et le met au galop.
En force et en puissance il fendit la foule,
Et en renversa plus de sept sur son chemin.[185]
Il sortit de la foule et ne veut plus s'arrêter
Car il ne peut plus supporter ni endurer la bataille.
Vers Monbrant bride abattue, il se mit en route.
Loin de la bataille à un jet d'arc,
Etait Maugis sur Bayard le redoutable,
Qui venait de tuer l'émir Tolomer.
Il observe l'émir Vivien
Qui s'en va à Monbrant afin de se protéger.
Il mène Maigremor au grand galop
Plus vite qu'une flèche d'acier détendues.
Maugis s'élance derrière au grand galop;
Maigremor ne put semer Bayard,
Si bien qu'en un haut tertre, il est rejoint.
Maugis commenca à crier à haute voix:
"Emir de Monbrant, à présent il vous faut finir.
Pour votre malheur vous vîntes assiéger et dévaster Aigremont,
Jamais tu ne verras la perte que je t'ai infligée.
Avant que tu ne m'échappes, je puis te dire et jurer
Que si tu ne fais délivrer le duc Beuves mon père,

Je te ferai le chief desus le bu sevrer,
Apres ce te ferai a cheval traïner."
L'aumacor Vivïens quant il l'oï parler,
8810. *Le Megremor torna, ne le volt eschiver;*
Ja covendra l'un frere envers l'autre joster,
Or doinst Dex que l'un l'autre ne puisse vergonder,
Par la soe pitie les face entracorder.
L'aumacor Vivïens qui moult fist a doter,
8815. *Aresonna Maugis et prist a apeler:*
"Maugis, par manecier se puet on aviler.
Moult par le sez bien fere, si en fez a blasmer,
Enqui le te ferai chierement comparer:
Normanz sui por ferir et François por joster.
8820. *Ja, par celui Mahon cui je doi aorer,*
Ne departirons mes, ce sachiez sanz doter,
Si en morra li .i. qui qu'en doie peser."
Et respondi Maugis: "Trop poez sermoner."
A icele parole se vont granz cops doner,
8825. *Des elmes font les pierres en contreval aler,*
Li cheval furent fort que tost font randoner,
Des escuz et des cors se vont entrecontrer
Que les eulz de lor chief se font estenceler,
Parmi le nes se font le sanc vermeil voler,
8830. *Ambe .ii. les covint a la terre verser.*
Il resaillent em-piez, n'i vodrent demorer.

CCXXX

Li dui frere se sont a terre entrabatu,
Tost et isnellement sont em-piez resaillu.
Maintenant s'entrevienent a lor cols lor escuz,

Je te séparerai la tête du tronc,
Ensuite je te ferai traîner à cheval!"
L'émir Vivien quand il entendit telle sommation,
Tourne Maigremor sans vouloir l'éviter.
Il en résulta un frère en combat contre l'autre.
A présent Dieu, faites que l'un ne soit déshonoré,
Qu'il les fasse réconcilier par sa douce miséricorde.
L'émir Vivien, qui était grandement à louer,
Parla à Maugis et lui dit:
"Maugis, vous vous déshonorez par vos menaces.
Vous savez très bien le faire, vous en êtes à blâmer.
Aujourd'hui je te le ferai clairement expier:
Je suis là pour frapper les Normands et cogner les Français
Au nom de Mahomet que je dois adorer.
Avant ce soir nous repartirons, sachez le sans douter,
Ainsi l'un de nous mourra, qu'elle qu'en soit la peine..."
Maugis répondit:"Vous pouvez bien sermonner."
A ces paroles ils vont se donner à grands coups;
Des heaumes il font voler les pierres.
Les robustes chevaux étaient au galop,
Ils s'assènent de grands coups sur les écus et les corps
Car les yeux de la tête sont tous étincelants.
Ils se font voler le sang vermeil du nez;
Tous deux tombent à terre.
Sans vouloir demeurer, ils ressautent sur pieds.

CCXXX

Les deux frères sont abattus à terre,
Tout de suite ils se remettent sur pieds.
Maintenant, les écus au cou, ils s'entrechoquent.

8835. *Merveillox cops se donent sor les elmes aguz,*
De lor bons branz d'acier les ont frez et fenduz,
Les hauberz jaseranz desmailliez et rompuz;
Li sanz vermaux en est a la terre cheüz.
Ne fu de .ii. vassaux plus fiers estorneuz:
8840. *Se Damedex n'en pense par la soe vertuz,*
Ne porra remenoir l'un ne soit confonduz,
Car il sont durement marri et irascuz.
Et Maugis tint Froberge as bruns cotiaus moluz,
L'aumacor fiert sor l'iaume que tot li a croissu,
8845. *Le clavain et la broigne a il tot descousu,*
Tant a pris des chevox come a conseü.
Se ne fust li bons branz d'autre part descenduz,
Tot eüst l'aumacor a cest cop porfendu.

CCXXXI

L'aumacor Vivïens fu navrez durement,
8850. *Li drap dou sanc li moillent qui dou chief li descent;*
Bien la moitie l'en est creüz on hardement.
Il a Maugis feru sor l'iaume qui resplent,
Des pierres et des flors en abat plus de .c.
Autresi li desront com .i. rain de sarment
8855. *Et le hauberc del dos li desmaille et desment;*
Sans le test empirier, tant de la char emprent
Que plus de mil chevox avec la piece prent.
Desus l'escu bocle li branz d'acier descent,
Par de desoz la bocle li perçoie et porfent,
8860. *Navre l'a en l'espaule moult dolerosement,*
Del sanc qui de lui ist moillent si garnement.
Moult est marri Maugis quant il se voit sanglent,

Ils se donnent de merveilleux chocs sur les heaumes pointus
Car avec les bonnes épées d'acier ils les fendent et les détruisent.
Rompent et démaille les hauberts jaséran.
Le sang vermeil coule à terre.
Jamais aussi féroce bataille, on n'avait vue entre deux barons.
Si Dieu n'y pense par sa douce vertu,
Il ne pourra rester les deux car un sera confondu.
Ainsi sont-ils durement affligés et en colère.
Alors Maugis tint Froberge au couteau brun et tranchant
Et frappe l'émir sur le heaume et le détruit entièrement.
Les mailles de la coiffe en dessous en sont décousues.
L'ayant atteint il enleva beaucoup de cheveux.
Si la lame n'avait glissé autrepart,
Il aurait entièrement pourfendu l'émir avec ce coup.

CCXXXI

L'émir Vivien était durement blessé,
Les vêtements sont trempés du sang qui lui coule de la tête.
Sa vaillance a redoublé pour le moins,
Il frappe Maugis sur le heaume qui resplendit.
Des pierres et des fleurs il en abat plus de cent.
Ainsi il le trancha comme un rameau de cerf
Et démaille et brise le haubert du dos.
Il entame la tête sans pouvoir l'endommager
Car il prend avec plus de mille cheveux.
Sur l'écu bouclé la lame d'acier descend
Et sous la boucle il brise et pourfend.
Il l'a douloureusement et gravement blessé.
Tout le sang qui sort mouillent ses vêtements,
Maugis est grandement affligé car il se voit sanglant.

Se ne se puet vengier, le cuer aura dolent,
A l'aumacor cort sus moult aïreement
8865. *Et il contre Maugis que il plus n'i atent.*
Li uns a feru l'autre sor l'iaume qui resplent,
a pierre ne flor contreval n'en cravent
Ne li hauberc desoz ne lor valent nient.
Li .i. d'aux navra l'autre el chief parfondement,
8870. *Li uns ne prise l'autre une flor de sarment,*
Plus tost vont lor espees c'orrez ne chace vent,
A jenolz venus chascuns d'els moult sovent,
A espees d'acier font tel taborrement
De moult loing em-puet on oïr le chaplement;
8875. *Et jetent d'escremie les cox menuement,*
Les espees as eulz moult felenessement
S'entrelancent endui, moult ont fier mautalent,
Des cox font resoner les elmes clerement
Et saillir en le feu vermeil espessement,
8880. *Dou sanc sont tuit covert qui des plaies descent.*
Andui sont si lasse, se l'estoire ne ment,
.vii. de lor cops ne valent .i. del comencement.
Se Damedex n'en pense li pere omnipotent,
Ja ne penra d'aux .ii. li estors finement,
8885. *Si en morra li uns a duel et a torment;*
Or i mete Dex pes par son comandement
Et doint a l'aumacor connoistre son parent,
Dex li face savoir qui est et de quel gent.

CCXXXII

Des .ii. freres germainz fu merveilloz l'estor,
8890. *Fierement s'entrasaillent as branz Sarrazinor,*

S'il ne peut se venger il aura le cœur dolent.
Avec violence il se précipitent sur l'émir
Qui le contre aisément car il s'y attendait.
L'un frappe l'autre très cruellement sur le heaume luisant,
Que les pierres et les fleurs tombent à terre
Dessous le haubert ne vaut plus un denier.
L'autre blesse l'un très violemment à la tête,
L'un ne prise pas l'autre d'une fleur en argent.
Leurs épées vont plus vite que le vent mène l'orage.
Le plus fort très souvent est mis à genoux,
Les épées d'acier font un tel tumulte,
En vérité on peut les entendre de bien loin,
Et jettent comme à l'escrime leur coup avec fréquence.
Les épées furent très cruelles...
Tous deux s'élancent, ils ont grande colère.
De leurs coups ils font sonner les heaumes clairement
Et jaillir le feu rouge à foison.
Ils sont tout couvert de sang qui descend des plaies.
Si l'histoire ne ment, tous deux sont grandement lassés,
Sept de leur coups ne valent pas un.
Si Dieu le roi omnipotent, n'y pense,
Entre eux, jamais ne finira la bataille;
Ainsi, un en mourra en deuil et en tourment.
Par sa noble volonté, que Dieu à présent mette la paix,
Et fasse connaître à l'émir ses parents,
Et savoir enfin qui il est et de quelle gent.

CCXXXII

La bataille entre les deux frères fut grande et merveilleuse.
Ils s'entre-tuent violemment avec leur épées sarrasines,

Trestoz ont detrenchiez li escu point a flor
Et des auberz saffrez n'i ot entier plain dor.
Celi qui est moult forz a moult pou de vigor
Si fort les a grevez l'ahans et la chalor,
8895. *De saignier ont perdu la force et la coulor.*
Se Damedex n'en pense li verais creator,
Ne vivront gaires longues, si ert moult granz dolor.
Vivïens l'aumacor fu plains de grant fieror
Et Maugis li larron moult bon enchanteor,
8900. *Onques en nule terre ne puet estre meillor,*
Mes n'en daignoit rien fere, si est moult grant folor,
Einçoiz velt au combatre esprover sa valor;
Mes li sages le dit, sel trueve on en l'autor,
C'on doit monstrer son sen au besoing sanz trestor.
8905. *L'aumacor Vivïens fu forment plainz d'iror;*
Moult a Damedex fet a sa gent grant honor
Que il n'a Maugis mort le hardi poigneor,
Mahomet en apelle felon et traïtor
Et que cele bataille a dure tote jor;
8910. *Lors a feru Maugis sanz nul point de sejor.*
Lez la face au baron va li branz de color,
Se ne fust Damedeu perdu eüst honor
Li cox fu si pesanz, c'est la fine verror,
Si fort fu estonez Maugis li poigneor
8915. *Qu'il ne set ou il est, si chaï sanz demor.*
L'aumacor Vivïens n'ot mes joie gregnor,
Sorre li est corruz par merveillose iror,
Ja em-preïst la teste au branc Sarrazinor,
Mes Damedeu ne plot le verai creator:
8920. *angles descendi dou ciel superior,*
Par devant en la place jeta tel resplendor

Ils se sont tranchés les heaumes peints à fleur
Et brisé les haubert d'or plein.
Celui qui est le plus fort a bien peu de vigueur
Car la grosse fatigue et la chaleur les a si fortement accablés.
De la saigné il ont perdu force et couleur.
Si Dieu, le roi créateur n'y pense,
Ils ne vivront pas longtemps, quelle grande douleur...
Vivien l'émir était de très grande violence,
Mais Maugis le larron était un très bon enchanteur.
Jamais en nulle terre il ne peut être de meilleur.
Mais il ne daigne rien en faire, c'est là grande folie
Car avant il veut éprouver sa valeur avec l'épée.
Mais le sage le dit, nous le trouvons dans la vraie histoire,
On doit montrer son intelligence en combat sans détour.
L'émir Vivien était plein de haine,
Il fit grand honneur à sa gent et au seigneur Dieu
Car il ne tua pas Maugis le hardi guerrier.
Il en appelle Mahomet:"félon et traître"
Car ce duel avait duré tout le jour.
Alors il frappe Maugis sans nulle relâche;
L'épée de couleur va au travers de la face.
Si Dieu n'y fut, il eut perdu son honneur.
Les coups étaient si lourds, c'est la vérité pure,
Que Maugis le guerrier fut grandement étourdi,
Car il ne sait où il est, et tomba sans délai.
Vivien l'émir n'eut pas eut plus grande joie,
Il s'est précipité sur lui avec une haine merveilleuse.
Il lui aurait déjà coupé la tête avec l'épée sarrasine
Mais il ne plut à Dieu le vrai créateur.
Un ange descendit du ciel supérieur
Et devant la place jeta telle splendeur

Que si fu esbahiz Vivïens l'aumacor,
N'ot de Maugis ferir por la clarte loisor;
Ne vit mes tel merveille, si en a grant freor,
8925. *Mahomet reclama que il tint a segnor.*
"Ahi, dit il, Mahon, li miens vraiz sauveor,
Dont vient ceste clartez par la vostre doçor?
Sui ge dont enchantez? vos em-pri ge et aor
Qu'en ceste grant bataille me soiez aïdor.
8930. *Ja vos ai ge servi toz jorz par grant amor*
Et or le me rendez moult mal au chief del tor
Quant en cest grant besoing m'estes or nuiseor,
Car ja eüsse occiz Maugis le traïtor
Par qui est desconfite nostre gent paienor.
8935. *Or sui si esbahiz que je ai grant freor,*
James ne cuit veoir Esclarmonde nul jor
Ne aler a Monbrant la fort cite major,
Se vos or ne m'aidiez en cest pesant estor."

CCXXXIII

L'aumacor Vivïens fu en moult grant esfroi
8940. *Tant fu granz la clartez que il vit devant soi,*
Que l'angles aporta de par Jhesu le roi
Por Maugis garantir qui fu de bone foi
Qui la jut estordiz une piece en l'erboi.
Ne volt Dex que ses freres l'oceïst a belloi.
8945. *N'en puet li aumacor veoir ne ce ne quoi,*
S'emblasme durement Mahomet et sa loi.
Maugis fu moult dolenz, mentir ne vos en doi;
Quant il fu redreciez, si restraint son agroi.
Lors s'en est l'angre ale, je vos di sanz gaboi.

Que Vivien l'émir en fut tout étourdi,
Et ne put frapper Maugis à cause de la clarté.
Il n'avait jamais vu telle merveille et en eut grande frayeur;
Il réclama Mahomet qu'il tient pour seigneur:
"Ah, dit-il Mahomet, vrai sauveur,
D'où vient cette clarté par votre douceur?
Suis-je donc enchanté? je vous prie et supplie
Qu'en cette bataille vous me veniez en aide
Car je vous ai toujours servi avec grand amour;
A présent vous me le rendez bien mal...
En cette grande bataille vous me faites du tort
Ainsi aurais-je occis Maugis le traître
Par qui notre gent païenne est défaite.
Vous m'avez affligé j'en ai grand peur.
Jamais je ne clame voir Esclarmonde un seul jour,
Ni aller à Monbrant ma forte cité majeure,
Si vous ne m'aidez à présent en cette lourde bataille."

CCXXXIII

L'émir Vivien était en grand effroi
Tant fut grande la clarté qu'il vit devant lui,
Que l'ange apporta par Jésus le roi
Pour protéger Maugis qui était de bonne foi,
Qui là gisait étourdi dans l'herbe un moment.
Dieu ne veut que son frère ne l'occise en mauvaise posture,
L'émir ne peut voir en aucune manière
Et en blâme durement Mahomet et sa loi.
Maugis était grandement souffrant, je ne dois vous mentir.
Une fois levé, il resserra son armure.
Alors l'ange s'en alla je vous le dis sans raillerie.

8950. "Aumacor, dist Maugis, moult ies de grant boufoi.
Onques mes en bataille, en pris ne en tornoi
N'oi mes si ruiste cop com je l'ai eu de toi.
Par icelui segnor que je aore et croi,
Bien t'iert guerredonne ainz que parte de toi."
8955. Lors a leve l'escu dont il n'ot sain plain doi,
Fiert l'aumacor sor l'iaume ou l'or luist Araboi,
Les pieres et les flors en abat el chaumoi
Et par desus le hiaume a trenchie le conroi;
Jusc'au test li envoie Froberge par desroi,
8960. Mes il ne l'empira, merci Jhesu le roi,
Pres que li aumacor ne chaï en l'erboi

CCXXXIV

L'aumacor Vivïens a la plaie sentue,
Del sanc moille la broigne que il avoit vestue,
Tot li cuevre le viz et li tolt la veüe.
8965. Lors a tel mautalent, toz li cuers li tressue,
Va requerre Maugis, durement s'esvertue,
Et Maugis le rassaut qui mautalenz argüe.
L'estor recomencierent sanz point d'arestüe,
Del sanc de lor cors est vermeille l'erbe drue.
8970. Maugis fiert l'aumacor qui proesce salue,
N'i a pierre ne flor que contreval ne rue.
Sor la targe doree Froberge est descendue,
Jusqu'en la bocle d'or l'a trenchie et fendue,
Ilecques est l'espee maintenant retenue,
8975. Ne l'en puet Maugis traire, grant ire en a eüe,
Et l'aumacor s'estort, del poing li a tolue.

"Emir, dit Maugis, tu es de grande arrogance;
Jamais personne en bataille en prix ni en tournoi,
Ne m'avait donné de si violents coups.
Au nom de ce seigneur ci que j'adore et crois,
Tu seras bien récompensé avant que je te quitte."
Alors il leva l'écu sur la poitrine
Et frappe l'émir sur le heaume où l'or arabe luit;
Pierres et fleurs en abat sur la terre couverte de chaume.
Et tranche la sangle sur le heaume.
Avec violence il plonge Froberge jusqu'à la tête,
Mais grâce à Dieu il ne le blessa point,
Il renverse presque l'émir sur les genoux.

CCXXXIV

L'émir Vivien a ressenti la plaie,
Le sang mouille la cuirasse qu'il avait vêtue.
Il lui couvre tout le visage et trouble la vue.
Alors il a telle colère, tout le corps transpire.
Il va attaquer Maugis et s'évertue durement.
Maugis, pressé par la colère lui répond de nouveau;
Ils recommencèrent le combat sans s'arrêter,
L'herbe drue est envermeillée de leur sang.
Maugis frappe l'émir et salue sa vaillance,
Il n'y a pierre ni fleur qui ne tombe contreval,
L'épée est descendue sur le bouclier doré,
Jusqu'à la boucle d'or elle l'a tranché et fendu.
Là est maintenant l'épée retenue.
Maugis ne peut la retirer, il en a grande colère;
Alors l'émir se tourna et l'enlève du poing.

CCXXXV

Li aumacor s'estort quant a veü le brant
Qui en la bocle d'or estoit remes tenant,
Del poing le fist voler a Maugis le vaillant.
8980. L'aumacor Vivïens se tret ariere errant,
Sa targe avoit jetee sus le pre verdoiant,
Froberge en a fors traite au pon d'or flamboiant,
S'espee mist el fuerre de paille esclarimant.
Quant Maugis l'a veü, s'en a le cuer dolant,
8985. Et l'aumacor li cort sore demaintenant.
Maugis le voit venir, moult se va esmaiant,
Car il n'a arme nule forz .i. cotel trenchant,
En celui a fiance, mes ce est por neant,
Car, quant il chai orre, s'ala soz lui bruisant.
8990. Il l'a pris par le manche, si le sacha errant,
N'ot point de l'alemelle, s'en et ire moult grant,
D'ire et de mautalent va trestoz tressuant.
A l'art de l'ingromance est iluec retornant.
enchantement fet dont il estoit sachant,
8995. C'avis fu l'aumacor que il fu a Monbrant
Devant le mestre autel Mahon et Tervagant.
Onques mes n'ot tel joie en trestot son vivant,
Froberge a jus jetee enz el pre verdoiant,
Et par devant Maugis se va agenoillant,
9000. Quide que soit Mahon, vis li est et semblant.
Einsi est l'aumacor viole maintenant,
Mains jointes li aloit aorer deproiant,
Et Maugis, quant le voit, si s'en va sozriant
Et dist:"Bien ait Baudri, mon bon mestre sachant,
9005. Qui cest art me mostra a Toleite la grant."

CCXXXV

L'émir se retourna quand il vit l'épée
Qui était restée coincée dans la boucle d'or.
Du poing il l'a fit voler.
Aussitôt l'émir Vivien se retire en arrière,
Il avait jeté son bouclier sur l'herbe verdoyante,
Il saisit Froberge au pont d'or flamboyant,
Il mit son épée au fourreau d'étoffe somptueuse.
Quand Maugis l'a vue, il a le cœur dolent;
Aussitôt l'émir se précipite sur lui,
Maugis le voit venir, il en est apeuré
Car il n'a aucune arme, si ce n'est une dague tranchante.
Il a confiance en elle, mais cela ne le sert en rien
Car en tombant, elle s'était brisée sous lui.
Il la prit par le manche et la tire aussitôt:
Il n'y avait point de lame, il en eut grande colère...
De dépit et de rage, il rougit d'un coup,
Il en est réduit à l'art de la magie;[186]
Il fit un enchantement qu'il savait bien:
Il sembla à l'émir qu'il fut à Monbrant
Devant le grand autel de Mahomet et de Tervagan.
Il n'eut pas plus grande joie de toute sa vie,
Il jeta Froberge dans le pré verdoyant
Et devant Maugis va s'agenouiller.
Il croit apercevoir Mahomet, ainsi lui semble-t-il.
L'émir fut ainsi aussitôt dupé,
Les mains jointes il va l'adorer et le prier.
Quand Maugis le voit il sourit alors
Et dit:"Baudri, tu m'a bien aidé, mon maître savant
Qui me montra cet art à Tolède la grande!"

Lors a prise Froberge, si est passe avant
Et vint a l'aumacor, si li desçaint le brant,
Et li enchantement est failli maintenant;
Mes moult est l'aumacor Vivïen aïrant
9010. *Quant il voit qu'il n'a armes dont se voist aïdant,*
D'ire et de maltalent vet trestot rougissant;
Et Maugis li escrie:"Ne vos volt .i. besant.
Foi que doi Damedeu le pere omnipotent,
Vos perdrez ja la tete o tot l'eaume luisant
9015. *Se je ne rai mon pere duc Buef le combatant;*
Or le fai come sages, si lesse Tervagant
Et la mauvese loi que tienent li Persant.
Mes peres te fera duz Bues riche et poissant,
Come frere serons moi et toi reperant."
9020. *L'aumacor Vivïens li respont maintenant:*
"Mielz vodroie estre morz dedenz .i. feu ardant
Que je ja deguerpisse Mahomet le poissant,
Tervagant, Apollin et Jupitel le grant
Por vo Deu malostru qui ne volt pas .i. gant,
9025. *C'onques jor mes lignages ne fu en lui creant,*
Ne je n'i croirai ja en trestot mon vivant.
Tu taras le duc Bueftrestot vif et joiant.
Se je eusse m'espee, sachiez a escient,
Ne te fausist bataille de ci a l'anuitant.
9030. *Par ta bonte ne m'as pas ale conquerant."*
Et respondi Maugis:"Que me vas tu disant?
Dont ne l'as tu oï el proverbe sovent
C'on doit son anemi toz jorz grever avant?"
Dist Vivïens:"Voir est, mes or te di itant:
9035. *Une foiz perdre en guerre, autre aler conquerant.*
Or m'en irai em-Perse einçoiz .i. mois passant

Alors il prit Froberge et la mit devant lui
Et s'approcha de l'émir et lui déceint l'épée.
Aussitôt l'enchantement cessa
Et voilà l'émir Vivien très en colère
Quand il se voit ainsi désarmé.
De rage et de dépit il va rougissant
Et Maugis lui crie:"Cela ne vous vaut pas un besant,
Foi que je dois à Dieu le père tout puissant,
Vous perdrez la tête avec le heaume luisant
Si je ne retrouve mon père, le duc Beuves le combattant.
Or j'agirai sagement si tu laisses Tervagan
Et la mauvaise loi que tiennent les Persans.
Mon père te fera riche et manant,
Tu seras comme mon frère et tu repartiras."
L'émir Vivien répondit aussitôt:
"Je voudrais mieux être mort dans un feu ardent
Que d'abandonner Mahomet le puissant,
Tervagan, Apollon et Jupiter le grand
Pour vos dieux malotrus que je ne prise un gant.
Jamais mon lignage ne crut en eux
Et je n'y croirai de mon vivant.
Tu auras le duc Beuves bientôt sain et sauf.
Si j'avais mon épée, saches-le bien,
Je n'arrêterais pas la bataille à la tombée de la nuit,
Car de ta force tu ne m'a point vaincu."
Maugis répondit:"mais que dis-tu?
N'as tu jamais entendu le proverbe,
Que l'on doit faire souffrir son ennemi grandement."
Vivien dit:"C'est vrai, je te le dis et je t'assure,
On perd la guerre un jour, un autre on la gagne...
Or je m'en irai en Perse, avant un mois,

Et requerrai secors mon pere le vaillant
A qui je fui emblez des petitet enfant,
Si com me fet ma fame Esclarmonde entendant.
9040. *La guerre resmovrai droit a la feste entrant."*
Ce dit Maugis li lerres:"Ne m'i va delaiant,
Mes monte, vien o moi en Aigremont la grant."
Lors monte sor Baiart a l'alaine bruiant,
L'aumacor Vivïens el destrier remuant,
9045. *Puis entrent et chemin; si s'en vont chevauchant.*

CCXXXVI

Vivïens l'aumacor et Maugis chevaucha.
A tot le plus vaillant trestoz li cors saigna
Si com il vont la voie, trestote ensanglenta.
Par le champ s'en passerent ou la bataille esta.
9050. *Vivïens l'aumacors durement sozpira*
Quant voit ses paiens morz et de ça et de la
Et la tres grant richesce que il i aporta;
Pleint forment et regrete, .iiii. foiz se pasma,
Tot ont François ravi, rien el mont n'en i a,
9055. *Celui qui mains en a, ja povres ne sera*
Se il set ce garder que en l'ost gaeigna.
Li granz pueples des oz en Aigremont entra,
Charles et rois Brandoines le grant baille passa,
Soz .i. pin descendirent, grant gent avironna,
9060. *Rois Othes d'Espolice et Hernaus vindrent la,*
Girars de Rosillon et Aimes qui
Et Doo de Nantuel grant chaut i endura.
Environ Charlemaigne li barnage assembla,
Sa ventaille chascuns por le grant chaut osta,

Et porterai secours à mon père le vaillant,
De qui je fus enlevé alors petit enfant
Comme me l'a raconté ma femme Esclarmonde.
Je repartirai en guerre le prochain été."
Alors Maugis le larron dit:"Ne nous attardons pas.
Mais monte, viens avec moi à Aigremont sans délai."
Et il monte sur Bayard à l'haleine bruyante
Et l'émir Vivien sur un destrier remuant,
Puis ils entrent sur le chemin et s'en vont chevauchant.

CCXXXVI

Vivien l'émir et Maugis chevauchaient
Tous deux avaient leur corps saignant.
Le long de la voie ils répandent du sang,
Il passèrent à travers le champ de la bataille.
Vivien l'émir soupira grandement
Lorsqu'il vit ses hommes morts de ça et là
Et les grandes richesses qu'il y avait amenées.
Il se plaint et regrette grandement, par quatre fois il s'évanouit.
Les Français ont tout ravi, le monde n'en a plus.
Celui qui en a ne sera jamais pauvre
S'il sait protéger les gains de l'armée.
L'immense troupe armée entra à Aigremont.
Charles et le roi Brandoine passèrent dans l'enceinte retranchée
Et descendirent sous un pin, ils sont nombreux tout autour.
Le roi Otton d'Espolisse et Hernaut vinrent là.
Girart de Roussillon et Aymon qui l'aimait,
Et Doon de Nanteuil qui endura la grande chaleur.
Autour de Charlemagne le barnage se rassemble.
Chacun ôta sa calotte de maille de par la grande chaleur.

9065. *La duchoise gentilz de la tor devala,*
A Charlemaigne vint et si le salua,
De son neveu Brandoine grant joie demena.
Et de sa mere Ysane avec li demanda,
Atant vint la roïne qui de li grant joie a,
9070. *L'une suer va a l'autre et si s'entrebesa,*
La dame d'Aigremont d'autre chose pensa,
Charlon et le barnage erraument apella:
"Baron, ou est li duz, por Deu qui tot cria,
Et Maugis, mes chiers filz? ne me celez vos ja."
9075. *Quant il l'ont entendu, nus d'els mot ne sonna,*
Dolent sont de Maugis quant il lor remembra;
Adonques la dolor et li criz enforça:
Et la duchoise plore et forment sozpira.
Girars dou Rosillon maintenant dit li a:
9080. *"Dame, pris est duz Bues, dont malement nos va;*
Li aumacors le prist, a Monbrant l'envoia,
Nel poïsmes secorre dont moult fort nos pesa.
De Maugis ne savons certes quel part torna,
Mes par icel segnor qui le mont estora,
9085. *L'aumacor Vivïens neant n'i conquerra.*
Ja irons a Monbrant, ja respit n'i aura."
Quant la duchoise l'ot, erraument se pasma,
L'emperere de France en ses braz le leva
Et Ysane sa suer qui le reconforta.
9090. *"Lasse, dit la duchoise quant vint que repera,*
Ja mes joie a mon cuer a nul jor il n'aura.
Aumacor Vivïen, mal ait qui t'engendra,
Honie soit icele qu'en ses flanz te porta;
Si m'a fete dolente qu'el monde si n'en a."
9095. *A itant com la dame einsi se dementa*

La noble duchesse descendit de la tour,
Et vint à Charlemagne et le salua.
Elle mena grande joie pour son neveu Brandoine
Et pour sa sœur Dame Ysane.
Aussitôt, elle vint à la reine qui a grande joie d'elle.
L'une alla vers l'autre et doucement l'embrassa.
La dame d'Aigremont pensait à autre chose,
Elle appela doucement Charles et le barnage:
"Barons, où est le duc Beuves par Dieu qui tout créa
Et Maugis mon cher fils? Par Dieu ne me cachez rien."
Quand ils l'entendirent nul d'entre eux ne dirent mot.
Ils étaient tristes pour Maugis lorsqu'elle le leur demanda.
Alors aussitôt les pleurs et les douleurs furent ravivées.
Ainsi la duchesse pleure et soupire durement,
Girart de Roussillon lui dit aussitôt:
"Dame, le duc Beuves est pris pour notre malheur;
L'émir l'a pris et l'envoya à Monbrant.
Nous ne pûmes le secourir et cela nous pèse grandement,
Nous ignorons ce qu'il est advenu de Maugis.
Mais pour le Seigneur-ci qui instaura le monde,
L'émir Vivien n'en tira aucun profit.
Nous irons à Monbrant, il n'aura aucun répit."
Quand la duchesse l'entend elle s'évanouit aussitôt
L'empereur de France la releva aussitôt
Et Ysane sa sœur la réconforta:
"Malheureuse, dit la duchesse, quand il reviendra
Jamais de joie il n'aura à mon cœur.
Emir Vivien, malheur à celui qui t'engendra;
Honnie soit la mère qui te porta en ses flancs
Car vous ne pouvez me rendre plus dolente."
Pendant que la Dame se lamentait ainsi

Amaugis li larron en la cite entra,
Vivïen l'aumacor par le frain amena,
Enfreci au pales mie ne s'aresta,
Chascuns d'aux descendi que plus n'i atarda,
9100. *Il ont rompu la presse de cels qui furent la.*
Adont fu granz la joie, el monde si grant n'a.
Quant Maugis voit sa mere qui si se dolosa,
Moult durement li poise, si l'en aresona:
"Ne vos dementez, dame, car moult bien vos esta,
9105. *Veez ci l'aumacor qui tant pene vos a,*
Il m'a en covenent que duc Buef nos rendra,
Atant de raencon cuittes clamez sera."
La dame l'entendi, Jhesu en mercia,
L'aumacor Vivïens en la presse s' esta,
9110. *Il deslace son elme, la ventaille glaça,*
Une plaie ot el chief qui tot ades saigna,
Et por le sanc oster les cheveuz sozleva
Et mist desoz l'oreille ou il les adreça,
L'anel qui i pendi de fin or flamboia;
9115. *La duchoise le vit, toz li sanz li mua,*
Que bien l'a reconu quant elle l'avisa,
Li duz li ot livre le jor qu'il l'esposa.
Ne set que estre doie, forment se dementa,
Ne que il fust ses filz dire ne li osa,
9120. *N'ele nel sel de voir, por ce si le lessa,*
Ne sera mes aese des que elle saura
Son estre et son lignage et que dit li aura.

Maugis le larron entra dans la cité.
Il menait Vivien l'émir par le frein,
Jusqu'au palais il ne s'arrêta.
Chacun d'eux descendit sans délai.
Ils ont fendu la foule jusqu'à ce qu'ils arrivent;
Aussitôt on mena une grande joie, il n'en est de plus grande,
Quand Maugis vit que sa mère se dolosait,
Il fut durement peiné et lui adressa la parole:
"Ne vous lamentez point car tout va bien,
Voyez ici l'émir qui vous a tant malmené.
Il va me rendre en promesse le duc Beuves
Et il sera quitte de rançon aussitôt"
La dame l'entendit et remercia Jésus.
L'émir Vivien était au milieu de la foule.
Il a ôté son heaume et glisse sa calotte,
Il avait une plaie à la tête qui saignait encore.
Afin d'essuyer le sang il leva ses cheveux
Et les mit sur l'oreille et les adressa.
L'anneau d'or fin qui y pendait flamboya:
La duchesse le vit et son sang ne fit qu'un tour
Car elle le reconnut bien quand elle le regarda.
Le duc le lui avait donné le jour qu'il l'épousa.
Elle ne sut que dire et s'épouvantant fortement
Car c'était là son fils, mais elle n'osa le lui annoncer.
Elle ne put le regarder encore et le laissa aussitôt;
Elle ne sera point satisfaite à moins de savoir
S'il est son être et de son lignage et alors le lui dira.

CCXXXVII

L'aumacor Vivïens fu droiz en son estage,
Le cors ot bel et gent et moult fier le visage,
9125. Les eulz vairs et la teste come faucons ramage,
Les chevox ot plus clers que fin or de Cartage;
Plus colorez que rose au tens qui rasoage
Et plus blanz que la noif qui chiet desus l'erbage.
Moult resemble Maugis de cors et de visage;
9130. Plus ot fier le regart que nuz lions sauvage.
La duchoise l'apelle qui fu cortoise et sage.
"Aumacor, dit la dame, fet nos as grant damage,
Et d'avoir et de gent et de nostre barnage.
Se je ne rai duc Buef tot sain en cest manage,
9135. Par icelui segnor qui fet parler s'ymage,
Vos me lerez le chief, n'i lerez autre gage."
"Dame, dist l'aumacor, vos parlez de folage,
Car je ne vos dout mie la monte d'un fromage,
Puis que por .i. seul home aurai mon garandage.
9140. Tu rauras volentiers duc Buef ton mariage."
"Aumacor, dist la dame, moult es de fier corrage.
Par celui segnor a qui tu fez homage,
Or me di qui tu es sanz point de demorage
Et ton pere et ta mere, que n'i ait arestage."
9145. "Dame, par Mahomet qui fist oisel volage,
Ne sai, car onques jor ne vi mon parentage,
Mon pere ne ma mere ne hom de mon lignage;
Mes ma fame Esclarmonde qui a cler le visage,
Qui m'acheta petit desus mer au rivage,
9150. Et si m'a tant norri que je sui en aage,
Me dist que sui estrez et nez de haut parage

CCXXXVII

L'émir Vivien était à sa place.
Il avait un beau corps noble et un visage fin
Et avait des yeux verts comme un faucon sauvage.
Il avait les cheveux plus clairs que l'or fin de Carthage,
Plus coloré que rose en temps d'été,
Plus blanc que neige sur herbe en hivers.
Il ressemble grandement à Maugis de corps et de visage.
Il avait le regard plus fier que nul lion sauvage.
La courtoise et sage duchesse l'appelle:
"Emir, dit la Dame, vous nous avez fait grand dommage.
A nos possessions, gens et nobles héritages.
Si je n'ai le duc Beuves sain et sauf en cette maison
Par le Seigneur qui créa l'homme à son image,
Vous me laisserez la tête sans autre tribu."
"Dame, dit l'émir, vous parlez en folie
Car je ne vous crains pas la monte d'un fromage
Puisque pour un seul homme, j'irai à garantie.
Tu auras volontiers le duc Beuves ton époux."
"Emir, dit la dame, tu es de fier courage,
Au nom de ce seigneur à qui tu fais hommage.
A présent, dis moi qui tu es sans délai,
Ainsi que ton père et ta mère, je t'écoute."
"Dame, par Mahomet qui fait voler les oiseaux,
Je ne sais car jamais un seul jour je ne vis mes parents,
Ni mon père, ni ma mère, ni homme de mon lignage.
Mais ma femme Esclarmonde, au visage clair,
M'acheta tout petit sur le bord de mer
Et m'a si bien élevé qu'une fois en âge,
Elle me dit que je fus extrait et né de haut parage,

Et filz .i. amiral de moult grant segnorage.
Or i vodrai aler parmi la mer a nage.
Par tans assemblerai si merveilloz barnage
9155. *C'onques ne vit si grant nus hom de mon eage;*
La guerre resmovrai a plain et a boschage;
Se a ceste foiz m'est mescheü par outrage,
Bien le cui recovrer encor par vasselage,
Car itiex est de guerre la costume et l'usage."

CCXXXVIII

9160. *Dist Maugis li larrons li hardiz poigneor:*
"Ni a mestier pledier ne nul point de sejor.
Car orrendoit me dites, sire fiers amacor,
Coment aurons duc Buef a la fiere vigor.
Il respont:"Je ne sai par Mahon que j'aor,
9165. *Car ma fame Esclarmonde a la fresche color.*
Nel bailleroit forz moi qu'ele aime par amor,
Et sachiez bien de voir que, se faz lonc sejor,
El le fera destruire et ocirre a dolor;
Mes sor Mahon jurrai que je tieng a segnor,
9170. *Se me lessiez aler a ma cite forcor,*
Duc Buef vos trametrai tot sain a grant honor,
Et n'en aiez doutance qu'en soie boiseor."
"Raron, dist l'emperere, por Deu le creator,
Prenez le serrement, je n'i sai autre tor,
9175. *Et, se il em-boissoit la monte d'une flor,*
Einçoiz le requeriens jusqu'en Ynde major
Que li droiz n'en fust pris qui qu'en eust error."
Adont l'ont creante li prince et li conter,
Et l'aumacor jura, quel virent li pluisor,

Et fils d'un émir de très grande seigneurie.
A présent, je voudrais y aller, par la mer à la nage.
Bientôt je rassemblerai si merveilleux barnage,
Jamais nul homme de mon lignage n'en verra de si grand.
Je ranimerai la guerre par plaine et bocage;
Si cette fois-ci, il m'arrive malheur par outrage,
Je pense bien le retrouver par vasselage
Car c'est aussi la coutume et l'usage de la guerre."

CCXXXVIII

Maugis le hardi guerrier et larron dit:
"Il n'est point la peine de discourir plus longtemps,
Mais dites moi maintenant, Sire et fier émir,
Comment aurons nous le duc Beuves à la fière vigueur."
Il répond:"Je ne sais par Mahomet que j'adore!
Car ma femme, Esclarmonde au teint frais,
Mis à part moi qu'elle aime d'amour, ne le recevra pas bien.
Sachez le bien de vérité si je fais ici trop long séjour,
Elle le fera détruire et mourir à douleur.
Mais je jure sur Mahomet, que je tiens pour seigneur,
Que si vous me laissez aller à ma cité majeure,
Je vous ramènerai le duc Beuves sain et à grand honneur,
Et n'ayez crainte qu'il y ait traîtrise."
"Barons, dit Charlemagne le roi empereur,
Prenez le serment il n'y a d'autre solution
Et s'il le trahit de la monte d'une fleur
Alors nous le chercherons jusqu'en Inde majeure
Car le droit en fut prit quelquesoit la peine."
Là dessus ducs et comtes l'ont accordé.
L'émir jura qu'ils le verraient bientôt

9180. *Que il aront le duc ainçoiz demain au jor.*
La duchoise l'apelle qui fu en grant error
Que ce ne soit ses filz que perdi en l'estor
Qui ja fu comenciez sor la gent paienor
Quant delivree l'ot li verais Sauveor,
9185. *Les .ii. enfanz perdi ilec et sa seror;*
Rien reconut l'anel, c'est la fine verror,
Qui pendoit a l'oreille Vivïen l'aumacor,
Duz Bues li et done, moult fu de grant valor,
Le jor que l'esposa droit a .S. Sauveor.
9190. *Que ce ne soit ses filz est la dame en error,*
Et si -est il sanz dote, mal en ara poor.
"Aumacor, dist la dame, moult es de grant fieror;
Si ja t'ame ait salu, car enquier a t'oissor,
Quant tu venras a li, qui sont ti ancissor,
9195. *Se il sont crestien ou de gent paienor,*
Et se tes peres est ou duc ou vaassor,
Je sai bien que tes peres est de moult grant valor,
Il a en ton lignage maint bon conquereor."
L'aumacor l'entendi, n'ot mes joie gregnor,
9200. *Il jure Mahomet, si li soit aïdor,*
Que s'il vient a Monbranc saura en la verror,
Ou sa fame en morra a duel et a tristor.
A icele parole monta ou misodor,
Mes ne s'i desarma ne changa son ator,
9205. *D'aux a pris le congie, si est mis el retor*
Que onques n'i mena serjant ne conduitor
Ne home nes .i. seul qui li fust guieor,
Il sot bien la contree et le païs entor.
A grant force chevauche desor le misodor,
9210. *Moult blasme Mahomet et sa loi paienor.*

Car il rendra le duc Beuves avant le lendemain au lever du jour.
Il appelle la duchesse qui était en grand trouble
Car c'était là le fils qu'elle avait perdu dans l'embuscade,
Qui avait été menée par la gent païenne
Alors que le vrai sauveur l'avait délivré.
Elle avait perdu en ce lieu deux enfants et sa sœur,
Elle avait bien reconnu l'anneau la pure vérité
Qui pendait à l'oreille droite de l'émir.
Le duc Beuves de grande valeur le lui avait offert
Le jour de leur mariage à la fête Dieu.
La dame était soucieuse qu'il ne fut son fils
Et s'il l'est bel et bien, elle craint le malaise:
"Emir, dit la dame, tu es de grande fierté.
Si ton amie te le concède, demande à ton épouse
Quand tu viendras à elle, qui sont tes ancêtres,
S'ils sont chrétiens où de gent païenne
Et si ton père est roi, duc ou vavasseur,
Car je sais bien que ton père est de très grande valeur:
Il y a en ton lignage maint bons conquérants."
L'émir l'entendit, il n'avait eut de plus grande joie.
Il jure Mahomet s'il lui vient en aide,
Que s'il rejoint Monbrant, il apprendra la vérité
Et fera mourir sa femme en douleur et tristesse.
A ces paroles il monte sur le missoudor,[187]
Il ne se désarma pas ni ne changea ses atours.
D'eux il prit congé et se mit sur le chemin du retour
Sans avoir avec lui sergent ni guide,
Ni aucun homme qui puisse lui montrer le chemin.
Il connaît bien la contrée et le chemin principal.
Et chevauche le destrier de grande valeur avec force,
En blâmant fort Mahomet et sa loi païenne.

CCXXXIX

L'aumacor Viviens ne s'aseüra mie,
A grant force chevauche toz selz sanz compaignie,
Moult blasme Mahomet et sa loi paienie
Que onques en l'estor n'i ot de lui aïe
9215. Encontre crestiens la pute gent haïe,
Mal dehez ait tiex Dex ne qui en lui s'afie.
Einsi se va plagnant tote la voie antie,
La dame d'Aigremont de neant ne s'oblie
Qui dit qu'ele conoist tote s'ancisserie;
9220. Moult jure Mahomet et sa loi et sa vie
Que s'il vient a Monbrant la fort cite garnie,
Il saura qui il est, bien le jure et afie,
Ou sa fame Esclarmonde, qui qu'en poist ne qui rie,
En perdra ja la teste a l'espee forbie.
9225. Il n'i aura garde amor ne druerie.
Einsi va chevauchant, pres est de la Complie.
Li jorz est trespassez et la nuit vint serie,
Mes onques n'aresta em-bois n'en praerie
Ne il ne descendi dou destrier de Roussie,
9230. Tant qu'il vint a Monbrant la fort cite garnie.
Le portier apella, Pincernart d'Esclaudie,
Cil conut la parole des que il l'ot oïe,
La porte li ouvrit, le pont besse a polie;
L'aumacor entra enz qui fist chiere marie,
9235. Desoz la tor descent en .i. pre qui verdie.
En assez petit d'eure est la vile estormie,
La gent de la cite est entor lui saillie,
La peüssiez veoir estrange plorerie.

CCXXXIX

L'émir Vivien n'était rassuré en rien.
Avec grande force il chevauche tout seul sans compagnie,
En blâmant Mahomet fortement et sa loi païenne
Car durant la bataille il n'avait reçu de lui aucune aide
Contre les chrétiens, la mauvaise gent haïe.
Malheur à celui qui se fie en un tel dieu.
Ainsi, durant tout le vieux chemin il va se plaignant;
Il n'oublie en rien la dame d'Aigremont
Qui affirme connaître tous ses ancêtres.
Il jure à maintes reprises Mahomet, sa loi et sa vie,
Car s'il rejoint Monbrant la forte cité garnie
Il saura qui il est, bien le jure et l'affirme,
Ou sa femme Esclarmonde
En perdra la tête à l'épée tranchante.
Il ne gardera ni amour, ni affection,
Ainsi va-t-il chevauchant en approchant de la fin.
Le jour décline et la nuit vint au soir,
Il ne s'arrêta point dans un bois ou prairie.
Il ne descendit point du destrier de Russie
Jusqu'à ce qu'il rejoigne Monbrant la forte cité garnie.
Il appela le portier qui tendit un arc d'Esclandre.[188]
Celui-ci reconnut sa voix aussitôt qu'il l'entendit,
Il lui ouvrit la porte et baissa le pont à poulie.
L'émir qui était tout accablé, y entra,
Et descend sous la tour en un pré vert.
En peu de temps fut la ville réveillée;
Autour de lui se mit la gent.
Là vous auriez pu voir d'étranges pleureries.

Esclarmonde ot la noise, moult en est esbahie,
9240. En son dos giete .i. paile de soie d'Aumarie
Et une riche porpre ouvree par mestrie,
Mes n'i chauce soller ne toaille n'i lie;
Sa crigne semble d'or qui contreval balie,
Blanche fu come noiz, com rose colorie,
9245. L'en ne trovast si belle desi en Femenie.
Elle vint la grant erre, la presse a departie,
Quant el voit l'aumacor, toz li sanz li formie,
Pasmee chiet a terre, n'a talent que mot die.
L'aumacor la redrece qui la tient por amie;
9250. De totes parz la tient et elle brait et crie.
"Dame, dit l'aumacor, vos fetes grant folie."
Et elle li demande com la fet sa mesnie.
"Par Mahon, dist il, dame, ne lairoi ne vous die.
Se vostre gent est morte et destruite et perie,
9255. Encor sera vengiee par la loi qu'ai servie.
Tel costume est de guerre que l'en prent et afie,
Sozfrir paine et ahan, avoir la char blesmie,
Avoir poor de mort, perdre mainte envaïe,
Et puis reconquister par grant chevalerie.
9260. Voirs est, tot ai perdu, ma gent est maubaillie,
Mes tant et crestiens sor la gent paienie,
N'est hom qui les milliers ne les .c. nombrast mie,
Car il n'a remes home desi en Normandie.
Charles i fu, li rois France la garnie,
9265. De par tote sa terre tote la baronie,
Rois Othes d'Espolice a la chiere hardie
Et Hernaus de Moncler a la barbe florie,
Et li frere duc Buef ou moult a d'estoutie.
A cels ne durast mie toz l'esforz de Persie.

Esclarmonde entend le bruit elle en est grandement étonnée,
Et jette une étoffe de soie d'Aumarie sur le dos
Avec une riche pourpre œuvrée avec art,
Mais ne chausse ni soulier, ni voile, ni drap.
Sa chevelure qui étincelait en contreval semblait d'or.
Elle était blanche comme neige, rosée et colorée.
On n'en aurait pas trouvé d'aussi belle au royaume des femmes.
Elle vint aussitôt et fendit la foule.
Quand elle vit l'émir tout son sang s'agita.
Elle ne peut dire mot et tomba évanouie à terre.
L'émir qui était son amie la redresse,
Elle crie et hurle: il la tient de toute part.
"Dame, dit l'émir, vous faites grande folie."
Alors celle-ci lui demande comment est sa maisnée.
"Par Mahomet, dit-il, Dame, je vous le dirai.
Si votre gent est morte, détruite et vaincue,
Elle sera tout de même vengée par la loi que je sers.
Telle est la coutume de guerre;
Souffrir peine et douleur, avoir la chair percée,
Avoir peur de la mort, perdre maintes attaques
Et puis reconquérir en grande chevalerie.
La vérité est que j'ai tout perdu et que mes gens ont eu le malheur.
Mais il y avait tant de chrétiens contre la gent païenne
Nul aurait pu compter les centaines et les milliers
Car jusqu'en Normandie, il n'est resté un seul homme.
Charles le roi de la France la garnie y était
Avec tous ses barons venus de toutes les parties de son royaume
Le roi Otton d'Espolisse à la chère hardie
Et Hernaut de Moncler à la barbe fleurie
Et les frères du duc Beuves qui ont grande audace.
Contre eux toutes les forces de Perse ne résistèrent pas.

9270. *Et si fu rois Brandoines que Mahon maleïe,*
Qui fu filz Aquillant dont l'ame soit garie,
Car toz jorz essauça nostre loi paienie,
Mes ses filz rois Brandoines l'a lessiee et guerpie.
Icil que je vos di ont nostre loi honie.
9275. *Je mainting tant l'estor, si fiz grant desverie;*
Tote ma genz fu morte, n'en remest .i. en vie.
Je fui a force pris en la grant aatie,
En Aigremont menez la fort cite garnie,
Cuites sui por duc Buef, ma foi en ai plevie
9280. *Que tot sain le rauront ainz la nuit asserie."*
"Sire, dist Esclarmonde, or m'avez vos garie;
Quant vos ai sain et sauf, n'en donroie .i. alie."
Et l'aumacor apelle Corfarin de Rosie:
"Alez moi por duc Buef d'Aigremont la garnie."
9285. *Il respont:"Volentiers", s'a sa voie acoillie,*
De la chartre le tret mossue et enhermie,
En la place l'amaine, s'a la presse partie
De la gent paienor que li cors Dex maudie.

CCXL

L'aumacor Viviens qui ot le cuer verai,
9290. *Apelle le duc Buef qui fu en grant esmai,*
En oiant li a dit:"Sire, bien pris vos ai.
Jet m'avez grant domage, pas nel restorerai,
Mes, se Mahomet plest, encor m'en vengerai.
A iceste foiee ne vos laidengerai,
9295. *Car Maugis m'a conquis, pas ne le noierai,*
Vostre filz li vaillanz, et je li fiançai
Que tot sain et tot sauf la vos renvoierai,

Ainsi que le roi Brandoine que Mahomet maudisse,
Qui était fils d'Aquilant, que son âme soit gardée,
Qui toujours exalta notre loi païenne.
Mais Brandoine son fils l'a abandonnée et reniée;
Ainsi comme je vous le dis ils ont honnis notre religion.
Dans la bataille je me suis tant battu que j'y fis grand massacre.
Toute ma gent fut morte, nul n'eut la vie sauve.
Je fus pris de force dans la grande lutte
Et mené à Aigremont la forte cité garnie.
Je donne quitte le duc Beuves; j'ai promis sur ma foi
Que je le rendrai sain avant la tombé de la nuit."
"Sire, dit Esclarmonde, or vous m'avez protégée
Car je vous ai sain et sauf, je n'y donnerai une alise".[189]
Alors l'émir appelle Corfarin de Raissie:
"Apportez moi le duc Beuves de ma haute tour."
Il répond:"Volontiers" Et se met en chemin
De la prison moussue et cruelle, il le sort,
Et l'amène sur la place en repoussant la foule
De la gent païenne que Dieu maudit

CCXL

L'émir Vivien, qui avait le cœur vrai,
Appelle le duc Beuves qui était en grand émoi.
Il lui dit avec attention:"Sire Beuves, je vous ai prisonnier.
Vous m'avez fait grand dommage mais je ne me vengerai point
Mais s'il plaît à Mahomet je me vengerai de nouveau.
Cette fois-ci, je ne vous maltraiterai point
Car Maugis m'a vaincu cela je ne le cacherai.
A votre vaillant fils, je lui promis
De vous renvoyer sain et sauf

Et je tot erraument si m'en acuiterai.
Alez en orrendroit, conduit vos baillerai."
9300. Amener li a fet son bon auferrant bai,
Et duz Bues i monta que il n'i mist delai.
L'aumacor en apelle Escorfaut de Monglai:
"C'est duc me conduisiez, car ensi le jurai,
Desi en Aigremont, ja voir n'i fauserai."

CCXLI

9305. Escorfaux de Monglai au corrage hardi
Fist .xv. Turs monter aprestez et garni,
Puis enmainent duc Buef belement et seri.
L'aumacor Viviens corocie et marri
Enmena Esclarmonde o le cors segnori
9310. En la chambre perrine del grant pales voti.
La vout el deulacier son heaume a or bruni,
Mes il a tret del fuerre le branc d'acier forbi,
La dame d'Aigremont ne mist pas en oubli,
Esclarmonde apella au gent cors eschevi:
9315. "Dame, dit l'aumacor, ja m'avez vos norri
Et moi pris a segnor, forment vos en merci;
Or vos proi por Mahon que pas n'i ait menti,
Dites moi qui je sui et de quel leu issi,
Et, se vos ne le fetes, n'ere pas vostre ami."
9320. Quant Esclarmonde l'ot, toz li sanz li fui,
Peor a que Mahon ne soi de lui guerpi;
Isnellement et tost sagement respondi:
"Par Mahomet, fet elle, d'un amiral Persi
Estes filz, ce me dit celi qui vos vendi."
9325. Il respont: "Par Mahon, tot i avez menti.

Et je m'en acquitte entièrement à cet instant.
Allez-y maintenant; je vous donnerai une escorte"
Il lui fit amener son bon destrier fougueux.
Alors le duc Beuves y monta sans délai;
L'émir appela Escorfaut de Monglai:
"Vous conduirez ce duc, ainsi je l'ai promis,
Jusqu'à Aigremont car jamais je ne mentirai."

CCXLI

Escorfaut de Monglai au courage hardi.
Fit monter quinze Turcs équipés et garnis.
Puis emmènent le duc Beuves tranquillement et secrètement.
L'émir Vivien courroucé et affligé
Enmena Esclarmonde au corps seigneurial,
En sa chambre parée, sans bruit ni cri.
Là, il délace son heaume en or bruni,
Il tire du fourreau sa bonne épée d'acier,
Il n'avait pas oublié la dame d'Aigremont.
Il appela la mince Esclarmonde:
"Dame, dit l'émir, vous m'avez nourri
Et m'avez pris pour époux, grandement je vous en remercie.
Or je vous prie par Mahomet, gardez vous de me mentir
Et dites moi qui je suis et en quel lieu je fus né.
Si vous ne le faites ainsi je ne serai plus votre ami."
Quand Esclarmonde l'entend, tout le sang l'affaiblie,
Elle a peur qu'il abandonne Mahomet,
Alors elle lui répondit sereinement:
"Par Mahomet, dit-elle, d'un émir de Perse
Dont vous êtes le fils, ceci me dit celui qui vous vendit."
Il répond:"Par Mahomet, vous avez menti.

Quant fui en Aigremont tot le voir en oï,
Et, se voir ne me dites, ma foi vos em-plevi,
Meintenant vos sera li chies dou bu parti,
N'iert amor gardee, ce sachiez vos de fi."
9330. *Quant la dame l'oï, moult s'en espoeri,*
Cuide qu'en Aigremont li ait este jehi.
"Sire, ce dist la dame, por Mahomet merci,
Verite vos dirai, ja n'i aura menti."
"Or tost, fet il, errant que il n'i ait detri."
9335. *"Sire, dit Esclarmonde, par verite vos di,*
Filz es Buef d'Aigremont, qui or torna de ci,
Mes la eu tu fuz nes et estor et grant cri.
La t'embla .i. paien qui a moi te vendi;
Encor en ai le paille qui est a or sarti,
9340. *Ou fuz enmaillolez, par verte le te di,*
Quant nasquis de la dame a qui on te toli."

CCXLII

Quant l'aumacors oï la dame einsi parler
Et que il estoit filz Buef d'Aigremont le ber,
D'ire et de mautalent comença a sozfler.
9345. *"He las, fet il, dolenz, com devroie desver*
Quant tant ai fet mon pere traveillier et pener!
Pres ne m'a fet deables droit en enfer aler;
Et quant je sui filz Buef qui tant fet a loer,
Et sui de tel barnage qui tant fet a doter,
9350. *Tant me doi plus prisier et durement amer.*
Se james croi Mahon, Dex me puist mal doner.
A mon pere en irai por la merci crier:
Des maux que li ait fet sozfrir et endurer,

Quand je fus à Aigremont j'ai entendu toute la vérité
Et si vous ne me la dites pas, foi que je vous promets
Je vous couperai la tête avec cette épée que vous voyez ici.
L'amour ne sera gardé sachez le bien."
Quand celle-ci l'entend elle s'effraie grandement,
Elle pense qu'à Aigremont on lui a raconté,
Elle dit:"Emir, par la miséricorde de Mahomet,
Je vous dirai la vérité loyalement, je vous l'affirme."
"A présent délivrez tout, calmement je vous prie."
"Sire, dit Esclarmonde, seigneur émir
Tu es fils de Beuves d'Aigremont, qui s'en est retourné d'ici;
Mais là où tu fut né, il y eut maints cris et vacarme.
Là t'enleva un païen qui te vendit à moi.
J'ai encore l'étoffe brodée d'or[190]
Où tu fus emmailloté, je te le dis loyalement,
Quand tu naquis de la dame à qui on t'enleva."

CCXLII

Quand l'émir eut entendu la dame ainsi révéler
Qu'il était le fils du vaillant et ber duc Beuves d'Aigremont,
De colère et de dépit il commença à s'emporter.
"Hélas, dit-il dolent, je devrais devenir fou
D'avoir fait souffrir et peiner mon cher père...
Le diable m'a presque jeté en enfer.
Comme je suis le fils du duc Beuves, qui fait tant louer,
Je suis donc d'un grand lignage, qui fait tant redouter.
On doit donc m'estimer et grandement me priser.
Si jamais je crois en Mahomet, que Dieu me mette à mal.
J'irai à mon père pour crier pitié à Dieu,
Des maux que je lui ai fait souffrir et endurer.

M'estevra penitance et grant poine porter.
9355. Por quoi le m'avez fet si longuement celer?
Ja le vos covenra chierement comparer."
Adont li corrut sus et tret le branc nu cler.
Ja li feïst le chief desor le bu sevrer,
Mes au pie li chaï, merci prist a crier:
9360. Il l'ama durement, ne la volt adeser,
Einçoiz se tret ariere quant l'ot fet relever.
Par ire prist l'espee a terre a escruer,
Et deslaça le hiaume, l'auberc lest juz coler,
Et de ses draz se prist apres a desnuer,
9365. N'i lessa forz ses braies ne chauce ne soller.
Plus ot blanche la char que ne vos os conter,
Mes il l'ot camoisse de son hauberc porter,
Et plaiee et navree qu'en raie li sanz cler.
Le paille qu'Esclarmonde avoit fet aporter,
9370. Li aumacors le prent, si comence a plorer,
Plus de .c. foiz le bese, ne s'en puet sooler.
De la pitie de lui, li prist a ramembrer:
"Ahi, dit il, biaus pailles, tant fetes a loer.
Qui en vos me cocha, tant me pooit amer,
9375. L'amor et la hautesse li ai fet comparer.
He las, que porrai fere ne dire ne penser?
Biaus pere et belle mere, ne me porrez amer.
Mon cors qui vos a fet tante paine endurer,
Enfant qui tant t'a fet traveillier et pener,
9380. Coment le porras mes de bone amor amer?"
Adonques se comence moult fort a dementer,
Et ses paumes a tordre, ses chevox a tirer,
N'a garnement sor lui ne face depaner,
Ne nul home enter lui qui l'osast habiter,

Il me faudra porter longtemps pénitence...
Pourquoi me l'avez vous caché si longtemps?
Il vous faudra le payer chèrement."
Là dessus il s'approcha et tira la claire lame à nue,
Il s'apprêtait à lui couper la tête.
Mais elle se précipita à ses pieds pour lui crier pitié;
Il l'aimait grandement et ne voulait la toucher.
Ainsi recula-t-il et prit sa douleur;
De colère il lança violemment l'épée à terre.
Alors il délaça son heaume et laissa son haubert glisser en bas
Et commença à enlever ses vêtements,
Il ne garda que ses pantalons, pas même ses heuses, ni souliers.
Il avait la chair plus blanche que je ne saurai vous conter,
Mais de porter le haubert elle était meurtrie
Et aussi couverte par maintes plaies sanglantes.
Esclarmonde fit apporter l'étoffe devant lui.
L'émir l'a prit et commence à pleurer.
Sans se lasser il la baise plus de cent fois;
Par l'émotion il se souvient:
"Ahi, dit-il, belle étoffe qui fait à louer.
Celle qui me coucha en vous peut bien m'aimer,
Je lui ai fait payer chèrement son amour et sa hautesse.
Hélas que puis-je en dire et en penser...
Beau père et belle mère jamais vous ne pourrez m'aimer,
Moi qui vous ai fait endurer tant de peines.
Enfant qui tant t'a fait souffrir et peiner,
Comment pourras tu jamais, l'aimer tendrement?"
Alors il commence à se lamenter fortement,
Il tort ses paumes et tire ses cheveux.
Il n'y a vêtements qu'il ne déchire sur lui.
Autour nul n'ose l'approcher,

9385. *De la pitie de lui prenent tuit a plorer,*
Et l'aumacors s'en torne, n'i volt plus demorer,
De la chambre s'en ist sanz point de l'arester.
Esclarmonde le voit, si comence a plorer,
Rien nule ne le puet aidier ne conforter,
9390. *Par la cite comencent tel duel a demener*
Que il n'est hom vivanz qui le peüst conter.
Esclarmonde n'i volt targier ne demorer.
Des plus haux barons fist o lui . xxx. monter,
Apres l'aumacor vet qu'ele pot tant amer,
9395. *Mielz velt elle morir que de lui desevre.*
L'aumacor Viviens pense dou cheminer
Tot droit vers Aigremont sanz point de l'arester;
Seventre le duz Buef, c'on et fet delivrer,
Que li paien conduient, c'on et fet comander;
9400. *S'or seust l'aventure et coment doit aler,*
Ne fust mie si liez por tot l'or d'otremer.

CCXLIII

Or s'en vet li duz Bues a la chiere membree,
Li paien le conduient tote la voie antee,
Tant qu'en Aigremont vindrent la fort cite loee;
9405. *Et, quant il i entra, grant joie ot demenee.*
Il trespassa les rues, n'i a fet arestee,
Ou chastel est venus ou fu grant l'assemblee
Des barons et des princes de la terre sauvee
Qui avoient de lui fet si grant desiree.
9410. *Il descendit entr'els,n'i a fet arestee.*
Adonc remaint li diauz et tote la criee,
Et fu la joie granz de cels de la contree.

Tous pleurent par pitié pour lui.
Alors l'émir s'en va il ne veut demeurer,
Il sort de la chambre et ne veut s'arrêter.
Esclarmonde le voit et pense bien devenir folle,
Rien ne peut la contenir, la réjouir ni la conforter.
A travers la cité on commence à mener un tel deuil
Que nul homme vivant ne peut le conter.
Esclarmonde ne veut tarder ni demeurer,
Et fit monter avec elle plus trente barons des plus hauts;
Elle va après l'émir qu'elle aime tant.
Mieux vaut la mort que d'être séparée de lui.
L'émir Vivien se met en route
Tout droit à Aigremont sans nul arrêt.
Peu après le duc Beuves qu'il avait fait délivré
Car il avait ordonné à des païens de le guider et escorter.
A présent il sait son sort et son chemin,
Il n'avait jamais été aussi heureux pour l'or d'outremer.

CCXLIII

Beuves d'Aigremont à la chère membrée s'en va.
Les païens le conduisent par la voie la plus fréquentée
Jusqu'à ce qu'ils arrivent à Aigremont la forte cité louée.
Lorsqu'il y entra, grande fut la joie.
Ils passèrent à travers les rues sans demeurer.
Au château étaient venus en une grande assemblée,
Des barons et des princes de la geste honorée
Qui avait grand désir de le voir.
Il descendit parmi eux sous l'olivier branchu.
Alors le duc se trouva au milieu de la criée.
A nouveau la grande joie se ranima,

L'emperere de France a la barbe mellee
Et Brandoines li rois d'otre la mer salee
9415. *Et ses chiers filz Maugis a la chiere membree*
Ont de lui moult grant joie et li autre mesnee.
Et la duchoise i cort qui moult fu esfraee,
Qui l'acole et estraint, moult est reconfortee.
"Baron, ce dit Maugis, por la vertu nomee,
9420. *Puisque la gent paiene avez desbaretee,*
Alons en a Monbranc la fort cite loee,
La cite delivrons de la gent desfaee.
Se l'aumacor est pris, s'ait la teste copee.
"Biaus filz, dit la duchoise, se vos plest et agree,
9425. *Car sozfrons anuit mes de ci a l'ajornee,*
Car li fiers aumacor, n'i a mestier celee,
Est mes filz et tes freres par veraie pensee.
Andui emble me fustes en la selve ramee,
En l'estor perilleuz, quant je fui delivree.
9430. *A chascun de vos .ii., c'est verites provee,*
Pendi a une oreille sanz point de demoree
.i. anel de fin or a pierre bien ovree.
Li duz les me dona quant il m'ot esposee.
Li vostre volt le miauz, d'or volt une chartee,
9435. *Et l'aumacor a l'autre, j'en sui asseüree.*
Se la piece de paile m'avoit ci aportee,
Qui de la vostre fu partie et desevree,
Bien la reconistroie, car elle fu ovree,
Sachiez de verite, en ma chambre pavee."
9440. *Quant li duz Bues l'entent, s'a la color muee*
Et li vassaux Maugis a la chiere enclinee.
"Ha! laz, fet il, chetiz, por quoi m'a Dex celee

L'empereur de France à la barbe grise
Et Brandoine le roi de la mer salée,
Ses frères ainsi que Maugis au beau visage,
Tous mènent grande et riche joie pour lui.
La très colorée duchesse accourt,
Elle l'accole et l'embrasse, elle est très réconfortée.
"Barons, dit Maugis, par la vertu nommée
Puisque nous avons vaincu la gente païenne,
Allons à Monbrant la forte cité louée.
Nous délivrerons la cité de la gente païenne,
Si l'émir est pris, il aura la tête coupée!"
"Beau fils, s'il vous plaît et gré
Souffrons ainsi pour le reste de la journée jusqu'au point du jour
Car le fier émir, je n'ai pas envie de le cacher,
Est mon fils et ton frère par ma pensée.
Tous deux fûtes enlevés dans la forêt branchue
Lors de l'embuscade périlleuse quand j'ai accouché.
A chacun de vous deux, c'est la vérité prouvée,
Pend à une oreille, ainsi est-il resté,
Un anneau d'or fin, d'une œuvre bien parée.
Le duc me les donna lorsqu'il m'épousa.
Vous avez la meilleure, elle vaut une charrette d'or.
L'émir a l'autre j'en suis assurée.
Si le morceau de tissu, ici m'apportait,
Qui fut séparé et déchiré de la votre,
Je le reconnaîtrais bien car elle fut œuvré
En ma chambre carrelée, sachez le de vérité."
Quand le duc Beuves l'entend, sa couleur changea
Ainsi que Maugis le vassal au beau visage.
"Hélas, dit-il, malheureux, pourquoi Dieu m'a-t-il caché

Ceste grant aventure? pieça fust achevee
La guerre et la dolor que tant avons menee."
9445. *A iceste parole ez vos venir l'estree*
L'aumacor Vivïen a la chiere membree
Trestot nu en ses braies, la chauceüre ostee.
La char avoit sanglente et plaiee et navree
Qui est assez plus blanche que n'est noif sor jelee;
9450. *La perrelle li et la char des piez ostee,*
Sa crigne semble d'or qui fu recercelee,
En sa main tint la piece de paille a or bendee,
Enfreci qu'as barons n'i ot fet arestee.

CCXLIV

L'aumacor Vivïens, quant entra ou chastel,
9455. *La presse a desrompue qui ert soz l'arbrissel,*
Au pie duc Buef son pere se jeta eu prael,
La jambe li embrache par desoz te trumel,
Dou pie li a besie le soller a noiel:
"Sire, por Deu merci, pardone moi isnel
9460. *Les maux que par pecie t'ai fet et par revel;*
Fere cuida de moi deables son joiel,
Car je sui vostre filz dont durement m'est bel.
Ce me dist Esclarmonde o le cortoiz apel
Qui m'acheta petit au paien Tapinel
9465. *Qui m'embla a ma mere enz el foillu boschel*
Qui me mist en cest paille peinture a noiel.
La duchoise conut et le paille et l'anel
Qui li pent a l'oreille qui moult ert riche et bel,
Si le bese et acole. Moult ot de son avel.
9470. *Li duz Bues d'Aigremont demaine grant baudel,*

Cette grande aventure? Depuis longtemps
Est finie la guerre et les souffrances que nous avons tant menées.
A ces paroles fit son entrée
L'émir Vivien au beau visage,
Entièrement nu en ses pantalons, chausses ôtées.
Il avait la chair blessée et sanglante
Qui était plus blanche que la neige surgelée.
Il ôta les graviers de la chair de ses pieds;
Sa chevelure bouclée semblait d'or.
Il tenait en ses mains le morceau de tissu à bandes d'or;
Il ne s'arrêta que devant les barons.

CCXIV

L'émir Vivien, quand il vint au château,
Fendit la foule qui était sous l'arbrisseau.
Aux pieds du duc Beuves son père il se jeta rapidement,
Il lui embrassa la jambe sous le mollet
Et lui baisa le soulier à boucle.
"Sire, pardonnez moi sur-le-champ, je vous en prie.
Les maux et carnages que j'ai fait par péché,
Le diable pensa faire de moi son rebelle
Car je suis votre fils à mon grand bonheur.
Ceci me dit Esclarmonde à l'accueil courtois
Qui m'acheta petit aux violents païens,
Qui me ravirent à ma mère dans le petit bois.
En cette étoffe décorée de cercle, elle me mit."
La duchesse le reconnut avec l'étoffe et l'anneau[191]
Qui pend à l'oreille et est très beau d'or.
Elle l'accole et l'embrasse, elle le désirait tant.
Le duc Beuves d'Aigremont mène grande joie.

Maugis bese son frere le gentil damoisel,
Et toz li granz lignages fet joie de novel.
"Frere, ce dist Maugis, por le cors .S. Marcel,
Vodrez vos deguerpir Mahon et Jupitel
9475. *Et la mauvese loi que fist Luciabel?"*
"Oïl, dist Vivïens, nel pris .i. chalemel."
Les fons fist aprester l'evesque Daniel.

CCXLV

Moult par fu grant la joie en la cite garnie
Quant la novelle fu de l'aumacor oïe
9480. *Qui estoit filz duc Buef a la chiere hardie,*
Grant joie demena la riche baronie.
Li duz Bues fet tel joie, n'est hom qui le vos die,
Et la franche duchoise de joie est raemplie
Que Dex li avoit mis ses .ii. filz em-baillie.
9485. *Atant ez Esclarmonde la gente, l'eschevie,*
La fame l'aumacor qui tant est colorie;
D'un paille escarrimant fu noblement vestie,
Il n'ot si belle dame de ci en Femenie;
En la place descent dou mulet de Surie.
9490. *L'emperere de France l'a par la main sesie,*
L'aumacor Vivïens li a dit:"Doce amie,
De moi et de vos est fete la departie,
Car je croi en Jhesu le fil seinte Marie.
A pou que ne m'avez l'ame en enfant ravie,
9495. *Trop m'avez or cele ma geste segnorie."*
"Sire, dist Esclarmonde, ce ne refuz ge mie,
Issi m'aït cil sire qui tot a em-baillie,
Que bien vos ai ame de bon cuer sans boizdie,

Maugis, le courtois damoiseau, embrasse son frère
Et à nouveau tout le grand lignage fait fête.
"Frère, dit Maugis, par Saint Marcel,
Voudriez vous abandonner Mahomet et Jupiter
Et la maudite loi que fit Luciabel?"
"Oïl, dit Vivien, je ne le prise pas un roseau."
Ils firent préparer les fonds baptismaux par l'évêque Daniel.

CCXLV

La joie était très grande de par la cité garnie.
Une fois que fut connu la nouvelle que l'émir,
Etait fils du duc Beuves à la chère membrée.
Les riches barons menèrent grande joie.
Le duc Beuves fit telle liesse, il n'est homme qui vous le dit.
La noble duchesse est comblée de joie
Car Dieu lui avait rendu ses deux fils.
Là dessus arriva la belle et fine Esclarmonde,
La femme de l'émir qui était très colorée,
D'une étoffe somptueuse elle était noblement vêtue.
Jusqu'au royaume des femmes, il n'y avait plus belle créature.
En la place elle descend du mulet de Syrie.
L'empereur de France l'a prise par la main,
L'émir Vivien lui dit:"Douce amie,
La séparation est faites entre vous et moi.
Je crois en Jésus, le fils de Sainte Marie.
Peu s'en faut que vous ayez envoyé mon âme en enfer.
Trop longtemps vous m'avez caché ma geste seigneuriale"
"Sire, dit la Dame, je ne réfute point cela.
La loi que vous servez est celle que Dieu a établie;
Pour vous je croirai en Dieu qui créa toute chose,

Et por la vostre amor, que tant ai covoitie,
9500. Croirai ge en Jhesu qui tote chose crie,
Car ne voeil que de vos soie descompagnie,
Mes, se je vos perdoie, ne remaindroie en vie.
Soef vos ai norri en ma chambre voltie,
Si vos fiz chevalier, çainz l'espee forbie,
9505. Et puis m'i sui donee et ma granz manantie,
Bien est droiz que m'en soit la deserte merie."
"Belle, ce a dit Charles, vos dites cortesie;
Qui vos departiroit, ce seroit vilonie."
Atant les ont menes en la mestre abaïe,
9510. La les a baptisiez l'evesques de Pavie,
Mes au riche aumacor son non ne changent mie,
Vivïen ot a non tant com il fu en vie.
La fame le duc Buef, qui tant est segnorie,
Met a sa bru son non, je vos di sanz boisdie,
9515. Avise est apellee la belle, l'eschevie.
En Aigremont fu grant la noise et la tombie,
Tant qu'il sont desaubez fu la joie enforcie.

CCXLVI

En Aigremont fu granz la joie et li barnez
Et la feste tenue tant qu'il sont desaube.
9520. A la loi crestiene sont andui espose.
A .i. lundi matin sont trestot apreste,
Chascuns volt reperier la dont il sont torne.
Maugis a Espiet a Baiart demande,
Nule plus fiere beste james vos ne verrez;
9525. Il le cort amener par le chanfrain dorre,
Baiarz l'a el talon par deriere hurte

Et pour votre amour que j'ai tant convoité,
Je croirai en Jésus qui tout créa.
Je ne veux être séparé de vous
Car si je vous perdais, je ne resterais en vie.
Tendrement je vous ai nourri dans ma chambre à voûte,
Je vous fis chevalier et vous ai ceint l'épée tranchante.
Et puis je vous ai donné, sachez le, de grandes possessions,
Il est juste que j'en sois récompensée en retour."
"Belle, dit Charles, vous parlez courtoisement.
Qui vous quitterait serait un vilain!"
Alors ils les menèrent dans la grande abbaye
Et là l'évêque de Pavie les baptisa.
Mais il ne changea en rien le nom du noble émir;
Vivien garda son nom tant qu'il fut en vie.
La femme du duc Beuves qui était de grande seigneurie
Donna son nom à sa brue, je vous le dis sans ruse:
Avice, la belle et la fine, fut nommée
A Aigremont grande fut la joie et la fête,
Aussitôt débarrassés de leurs aubes, la joie éclata.

CCXLVI

A Aigremont la joie et le barnage fut grand
Et la fête fut menée une fois les aubes quittées.
Ils s'épousèrent tous deux selon la loi chrétienne.
Alors un lundi matin tous s'équipèrent;
Chacun repartit là d'où il venait.
Maugis demanda Bayard à Espiet.
Jamais plus fière bête vous ne verrez.
Il court l'amener par le chanfrein doré,
Mais Bayard l'a heurté des sabots par derrière:

Que le soller fendi, li sanz en est volez.
Espiez fu bleciez et durement navrez,
Il tenoit .i. baston, grant cop l'en a done,
9530. Mauves fil de deable l'a Espiez clame.
Baiars l'a entendu, car il estoit faez;
Sachiez certenement que moult l'en a pese,
Il a grate la terre, si a des piez have,
Et cort sus Espiet com se il fu desve;
9535. En assez petit d'eure l'a mort et estrengle.
Lors en lieve li criz, tuit i sont assemble,
Tuit li baron i vienent que ni sont areste.
Qui dont veïst Maugis dolent et abosme
Quant il voit Espiet qui la ert estrangle,
9540. Ne fu mez si dolenz puis l'eure que fu nez,
Car por l'amor la fee l'avoit forment ame.
Li baron et li prince ont Maugis conforte,
Renaudin son cosin a Maugis apelle.
"Cosins, ce dit Maugis au corrage adure,
9545. Je vos doinz cest destrier de bone volente,
Certes il n'a si bon en la crestiente.
James n'i monterai, car trop m'a adole,
Et avec une espee qui volt une cite."
Il a desceint Froberge au pon d'or noele,
9550. A Renaut son cosin avoit Baiart done,
Et Renaus l'en a moult durement mercie,
Puis fist par le cheval meinte ruiste fierte,
Einsi com vos orrez, se je sui escotez.
Atant s'est li barnages et partiz et sevrez,
9555. Au duc Buef d'Aigremont ont congie demande
Et li duz les a toz a Jhesu comandez.

Il fendit le soulier et fit voler le sang,
Il fut blessé au pied et en fut fort irrité,
Il tenait un bâton et lui donna un grand coup.
Espiet le traita de maudit fils du diable;
Bayard l'entendit car il était faé,
Sachez vraiment que cela le peina moultement.
Il gratta la terre et le heurta
Puis en grande furie bondit sur Espiet,
Le terrassa au sol et le tua aussitôt.
Alors les cris s'élevèrent et on fut épouvanté.
Tous les barons s'attroupèrent aussitôt,
Qui donc vit Maugis dolent et affligé,
Quand il voit Espiet là étranglé.
Il ne fut aussi dolent depuis l'heure qu'il fut né,
Qui pour l'amour de la fée qui l'avait aussi aimé.
Les barons et princes ont réconforté Maugis.
Maugis a appelé son cousin Renaut:
"Cousin, dit Maugis, au robuste courage,
Je vous donne ce destrier en toute bonne volonté.
Par ma foi il n'y en a de meilleur dans toute la chrétienté;
Jamais je ne le monterai, sachez le en vérité,
Et avec une épée qui vaut une cité."
Il a déceint Froberge au pont d'or pur
Et donna l'épée à son cousin Renaut,
Et Renaut l'en a doucement remercié.
Il fit ensuite de nombreuses grandes audaces
Ainsi comme vous l'entendrez si je suis écouté.
Là dessus le barnage se sépara et se mit en route;
Ils demandèrent congé au duc Beuves d'Aigremont.
Le duc Beuves les a recommandés à Jésus.

Charles vers doce France s'en est acheminez,
Rois Brandoine a Maiogres enmaine son barne,
Quens Hernaus a Moncler en est errant alez,
9560. *Et Othes d'Espolice qui n'i a demore,*
Girars dou Rosillon qui tant est honorez
Et Doo a Nantuel a son chemin torne;
A Dordone s'en vet Aimes li viauz barbez,
Vivïens s'en reva a Monbranc la cite,
9565. *S'enmaine sa moiller o le cors honere,*
.ii. evesques en ont ensemble o els mene
Qui le pueple dou regne ont tot crestiene,
Et qui ne le volt fere si ot le chief cope.
Dus Bues a Aigremont est remes sa cite
9570. *O Maugis son chier fil le bon larron prove,*
Puis furent moult grant piece que n'ont guerre mene
Et si servirent Charle de bone volente;
Mes oï l'avez dire, c'est fine verite,
Que en moult grant amor norrist haïne assez
9575. *Et meschiet a maint home qui cuident avant aler,*
Si com il fist duc Buef, sachiez de verite,
Car puist fu il occiz par traïson mortel
Et li parages tes envers Charle mellez,
Mes ici me terai, n'en ert or plus parle,
9580. *Au boivre et au mengier me covendra penser,*
Ma teste et mon cervel vodrai recenforter,
Et lors, quant moi plera, en ma matiere entrer;
Se tant fetes por moi que me voeilliez doner,
Se vos n'avez deniers, je vos croirai assez,
9585. *Mes c'au pain et au vin creance me ferez,*
Car ce est une chose que ne puis consirer.

Charles est reparti pour la douce France,
Le roi Brandoine enmène avec lui son grand barnage,
Le comte Hernaut est allé droit à Moncler,
Et Otton le fort roi couronné à Espolisse,
Girart de Roussillon n'y a demeuré,
Et Doon de Nanteuil s'est acheminé au retour;
En Dordone s'en va Aymon le vieux barbu.
Vivien s'en retourne à Monbrant la cité
Et enmène sa digne et noble femme.
Ils ont ensemble emmené avec eux deux évêques
Pour christianiser le peuple de tout le royaume;
Et qui ne voulu le faire en eut la tête coupée.
Le duc Beuves est resté en ce lieu à Aigremont
Avec Maugis son fils qu'il aimait.
Puis il s'écoula longtemps avant qu'ils ne reprirent la guerre.
Ils servirent Charles de bonne volonté.
Mais vous l'avez entendu dire, c'est la pure vérité
Qu'un grand amour peut nourrir grande haine,
Et malheur aux hommes qui croient s'y aventurer.
Ainsi le fit le duc Beuves d'Aigremont, sachez le de vérité,
Car il fut occis ensuite par mortelle trahison,
Avec son parage, lors d'une bataille contre Charles.
Mais ici je me tairai et à présent ne parlerai davantage.
Il me faut penser à boire et à manger,
Car je voudrais réconforter ma tête et ma cervelle
Et lorsqu'il me plaît de rentrer dans ma nature,
C'est bien me fêter que de me récompenser.
Si vous n'avez pas un denier, je vous croirai volontiers,
Mais alors faites moi créance pour le pain et le vin.
Car c'est là une chose que je ne puis considérer,

Se plus vos requeroie, ce seroit foletez.
A Deu vos comant toz, il m'en covient aler,
Car de longues seoir ai le cors tot lasse.
9590. *Autre foiz, se vos plest, assez me reverrez,*
De cesti ou d'une autre vos dirai ge assez.
Seignors, or alez boire, le romanz est fine!

Explicit des Enfances Maugis

Et ce serait folie si je vous quémandais plus.
Je vous recommande tous à Dieu car il me faut aller;
De ces longues soirées, je suis bien fatigué.
Vous me reverrez encore une autre fois, s'il vous plaît,
Je vous raconterai de celle-ci ou d'une autre...
Seigneurs, à présent allez boire, le roman est fini!

Explicit les enfances Maugis

Notes de la traduction

1. ***Les iiii fils Aimon*** : Les cousins de Maugis sont les héros de la geste qui porte leur nom; Aalard, Guichard, Richard et bien sûr Renaut. Maugis, dans la Chanson de Renaut de Montauban, leur apporte à de nombreuses reprises son aide contre les armées de Charlemagne. Ce seront eux aussi qui chevaucheront, les quatre chevaliers ensemble, le fameux cheval Bayard dont la croupe s'allonge à volonté (voir p87) l'arbre généalogique). Il s'agit d'un long récit mouvementé (de plus de vingt mille vers!) relatant l'épopée d'une famille en révolte contre l'empereur de France. Originellement Charles à tort car il a refusé justice aux fils Aymon. Il s'est laissé influencé par les vieilles querelles où périt son fils Loyer sur les terres du duc Beuves d'Aigremont. Maintenant il va traquer les quatre fils de lieu en lieu, de Montessor dans la forêt des Ardennes, à Montauban, à Trémoigne. Sans cesse combattant, parfois trahis, Renaut et ses frères fuient sans relâche, faisant subir à l'empereur de lourdes pertes. Ils sont même combattus par leur propre père, partagé entre sa loyauté pour Charles et son amour pour ses enfants. C'est une longue lutte sans trêve, jusqu'au jour où Charles obstiné, s'adoucit un peu à la menace de ses barons pour sauver Richard de Normandie et consent à la paix. Alors Renaut s'en va en pèlerinage, livre son cheval Bayard, puis rentre avec ses

frères dans son droit héritage. Cette chanson de geste, à l'image de Maugis d'Aigremont, possède l'élément merveilleux avec la présence du magicien-voleur Maugis qui devient finalement ermite, avec aussi Bayard, le cheval faé, animal d'une force merveilleuse et d'une sûre intelligence. Maugis aide ses cousins en flairant le danger, en se déguisant, en épiant, en jouant des tours à Charles. Le poème s'achève avec la glorification de Renaut. A la fin de sa vie, il racheta ses péchés et les morts qu'il avait causées en se faisant humble maçon à la construction de la cathédrale de Cologne. Des maçons envieux de son prestige et de sa force physique, le tuèrent et jetèrent son corps dans le Rhin. Miraculeusement, les poissons de la rivière le ramenèrent à la surface de l'eau. Il fut alors reconnu, enterré et sanctifié.

2. ***Doon de Nantuel*** : ou Gui de Nanteuil, frère du duc Aymon de Dordone, et oncle de Maugis, Gui de Nanteuil est aussi une chanson de geste apparentée au cycle des barons rebelles. Ce fragment tient à la chanson de Girart de Roussillon. Doon est le frère de Girart et il a souffert dans sa campagne contre l'empereur. Un jour Charles le provoque à tort en lui envoyant réclamer un précieux "char balancier d'or fin" donné à un païen; le messager tue le fils de Doon. Toutefois Doon dans sa guerre se fait aider par des païens qui finalement l'abandonnent au moment critique. Si le tort, au début de la geste, était du côté de Charles, il est à présent du côté de Doon. La gent païenne enfuie, Doon dépouillé, se réfugie en Pouilles où l'empereur ne peut le poursuivre. Ici le fragment s'arrête.

3. ***Girars de Rosillon*** : Une autre grande figure de nos épopées françaises. Girart de Roussillon est l'oncle de Maugis d'Aigremont, il s'illustre lors d'interminables luttes contre "Charles Martel" (qui n'est autre que Charlemagne) et finit sa vie à l'image de Renaut. L'orgueil de

Charles s'est heurté à l'orgueil du plus puissant de ses barons, Girart qui tient Roussillon, C'est la vieille lutte d'un vassal trop fort contre l'autorité royale. Pourtant Charles à tort, car il a pris à Girart la femme qui lui était réservée, Elissant, et a dédaigné Berthe qu'il devait épouser et que Girart prend. Ainsi commença la guerre. Le roi sent la puissance trop forte de son baron; il voit ses riches héritages qui s'étendent du Nord jusqu'au Midi. En vain les sages conseillers essayent-ils de faire la paix. Le roi a tort et pourtant un blâme latent, se fait sentir dans l'esprit de la geste; l'idée d'union sous un roi fort doit prévaloir. Finalement, Girart perd château après château, ami après ami, même ses armes et son cheval. Pendant vingt-deux ans il erre avec sa femme dans la forêt afin d'expier ses péchés. Puis la reine, qui l'avait toujours aimé, employa toute sa finesse pour la réconcilier avec l'empereur. Alors Girart vit la vanité du monde et se tourna vers les œuvres saintes, aidé de sa femme Berthe pour la construction de l'église de Vezelay. Peu de place pour le surnaturel dans ce poème, si ce n'est le nom de Constantinople qui en appelle à l'imaginaire médiéval des merveilles, et des richesses.

4. ***Aymes de Dordone*** : Communément appelé le vieil Aymon, il s'illustrera dans la chanson Les Quatre fils Aymon ou Renaut de Montauban lors de sa double lutte problématique: soit l'obéissance à son seigneur Charlemagne, ou la protection de ses fils entrés en révolte.

5. ***Comme nous la trouvons écrite*** : Avec le quatrième vers de la première laisse,"Faites est de vraie estoire, pou i a se voir non", c'est à nouveau une nouvelle garantie d'authenticité que veux apporter le jongleur. La chanson de geste, acte de mémoire par excellence (pour le troubadour, certes, mais aussi pour tout un peuple qui se tourne vers les grandes dates

de l'histoire carolingienne) se doit de préserver sa fonction historique. Il s'agit aussi d'insister sur le caractère réel de la narration en présence, afin de la dissocier du roman, dont le récit est lui, basé sur l'imagination fictive du poète. Mais la chanson de geste est-elle vraiment un récit écrit avant tout? C'est là, toute la question qui anime les savants depuis les travaux de Joseph Bédier. La querelle de la "cantilène" oppose d'une part les partisans de "l'oralité" qui pensent que la chanson de geste est née des événements eux même et a vu son propre développement au fil des siècles, et d'autre part les partisans de "l'écrit" qui attribuent la naissance de l'épopée aux poètes et aux clercs, véritables rédacteurs de récits glorifiants, ayant pour auditoire privilégié, les foules de pèlerins avides de divertissement sur les grandes routes menant aux sanctuaires et autres lieux saints.

6. ***l'Asencion*** : Cette fête, qui célèbre l'élévation miraculeuse de Jésus-Christ dans le ciel, célébrée par l'église comme jour anniversaire de ce prodige, est souvent utilisée dans la littérature médiévale comme point de départ des récits épiques ou romanesques. Se situant quarante jours après Pâques, l'Ascension représente aussi, dans le calendrier médiéval, le retour de la belle saison où tout recommence. La nature reverdit sereinement certes, mais les événements eux aussi commencent leur développement: Guerre, amour, aventure, etc...

7. ***Dont il leur couvint puis meinte lerme plorer*** : Il est un lieu commun dans les épopée françaises, d'annoncer, lors du prologue et de certaines laisses charnières, les principaux événements à caractères dramatiques qui vont suivre. La méthode de l'anticipation est classique pour le poète épique; elle permet de maintenir l'attention de l'auditoire à sa

merci et au besoin, de s'assurer de sa présence à la séance suivante afin d'entendre les événements ainsi annoncés.

8. ***Si alerent laver*** : coutume bien connue lors des banquets à l'époque médiévale, car l'usage de la fourchette demeurait encore ignoré; par conséquent précédant le repas, l'ablution ou le lavage des mains devenait nécessaire.

9. ***Behorder*** : "jouter à la lance" lors d'un tournois. Il peut apparaître surprenant de situer la scène d'un tournois "contreval la marine" au lieu du traditionnel site circulaire. A l'origine, les tournois du moyen âge se déroulaient en dehors de toutes limites d'ordre physique, sans aucune contrainte ni procédure. Le duel alors, ressemblait plus à une mêlée qu'à un combat singulier. Devenu trop coûteux et interdits par les rois de France après 1340, le duel de type "mêlée générale" voit un déclin considérable à partir du XIVème siècle. Ce n'est que vers la fin du moyen âge, et à la renaissance, que le tournois, de par un effet de nostalgie, va renaître dans l'esprit des hommes, sous la forme que l'on connaît aujourd'hui.

10. ***Une pierre*** : Il existe dans les épopées un nombre considérable d'objets merveilleux par leur richesse, leur puissance, leur origine mystérieuse et lointaine. Ces objets magiques sont souvent apparentés à une provenance orientale, où resplendissent l'or et les pierres, appelées aussi "escarboucles" dont le charme qu'elles produisent (tel que la protection contre les démons) rend leur valeur inestimable.

11. ***Demi arpent*** : ancienne mesure agraire qui valait cent perches, (de 20 à 50 mètres).

12. ***Vilains*** : Il n'est pas rare dans les chansons de geste, de rencontrer des termes qualificatifs des diverses classes sociales. Le terme "vilain" rappelle à l'auditeur, ainsi qu'au lecteur contemporain, la nature exclusive de la caste privilégiée à laquelle appartient le chevalier de l'épopée. Le roman lui aussi fait évoluer le chevalier à l'écart des serfs et des vilains. Toutefois, quand les deux classes se rencontrent, le tableaux est sévère pour le vilain qui porte, en plus de sa laideur, tous les maux de la terre. (Cfr. Chrétien de Troyes. Yvain ou le chevalier au lion. v.267-373)

13. ***Aubers et elmez*** : L'équipement du chevalier évolue considérablement au fil des siècles. Bien que les événements se déroulent à une époque lointaine, (dynastie carolingienne), le poète représente les protagonistes par des descriptions contemporaines du XIIème et XIIIème siècles. Le haubert est en fait souvent associé à la cotte de maille, sorte de tunique de protection ou de cuirasse souple, dont les mailles métalliques recouvrent la partie supérieure du corps jusqu'à la tête, en forme de capuchon. Dessus vient s'ajouter le heaume, c'est à dire le casque du chevalier, qui se lace.

14. ***Beauçains*** : aussi appelé "balzan". Chevaux d'aspect tacheté. L'épopée illustre un célèbre destrier nommé Baucens, héros animal de la Chanson de Guillaume.

15. ***Fu / a pris / s'en va / en aura*** : la concordance des temps de l'ancien français peut paraître déroutante pour le lecteur contemporains. Ainsi, n'est-il pas rares de rencontrer le présent et le passé de narration à l'intérieur de la même laisse.

16. ***Lignage*** : ce mot, extrêmement courant dans la littérature épique, caractérise l'aspect "familial" des chansons de geste. Le noyau, que

représente le héros de la geste, est toujours entouré, lors du prologue et tout au long du récit, des membres appartenant directement au même lignage. Le lien du sang, parfois mis en danger par les querelles internes ou féodaux-vassaliques, sortent en fin de compte vainqueurs des événements qui composent la geste.

17. ***Tolete*** : Il s'agit là d'une erreur provenant du copiste, car l'histoire, dans son développement ultérieur, retrace le combat entre Maugis et Aquillant, avec la mort du dernier sous Milan. (aussi orthographié *Tudelle*)

18. ***Monbrant*** : Erreur semblable à la précédente. Il s'agit toujours de Milan.

19. ***L'épinier*** : Selon Ferdinand Castet, le symbole que représente l'épinier n'est pas choisi au hasard par le poète. Il s'agit en fait d'une allusion faite aux romans arthuriens, "en souvenir de l'endroit où Viviane obtient de Merlin qu'il lui communique ses derniers secrets (Revue des Langues Romanes, 1886, XXX, 77).

20. ***Pautonier ne garçon*** : Voir note 12.

21. .***S.Simon*** : un des douze apôtres (Ier siècle), qui à l'image de quelques autres proches du Christ, disparaît de l'histoire sainte après la Pentecôte (il avait été, en effet, renomé Pierre par le Christ, telle la pierre sur laquelle résidera l'église). La tradition occidentale le retrouve en Egypte, comme prêcheur, puis en compagnie de Saint Jude, ils souffrent le martyr en Perse. Cette tradition date du VIème siècle, mais le culte remonte lui, bien plus loin dans le temps. Saint Simon est souvent représenté près d'un bateau. Il est célébré le 28 octobre.

22. ***Nacion*** : Ce terme déjà utilisé lors du prologue, "Mes je vos en dirai la droite nacion" est ici traduit par "origine". Cette notion de provenance à caractère géographique est en réalité étroitement liée avec celle du lignage et des classes sociales.

23. ***Simons mages ne Basins ne Mabon*** : référence à deux autres célèbres magiciens des épopées. Simon le magicien, (en ancien français Simomague), apparaît mentionné dans Le couronnement de Louis (v. 1019, laisse XXVI). Mabon est, lui aussi, un enchanteur (mais sarrasins) qui apparaît dans La Conquête de Jérusalem (v.8428)

24. ***.S.Lazarum*** : Saint Lazare. Dans l'évangile de Jean, (Ch XI, v. 1-44), il est le frère de Marthe et de Marie de Béthanie; Jésus le réssuscite. La légende le fait miraculeusement débarquer à Marseille dont il devient le premier évêque. Il y subit le martyre. Célébré le 17 décembre.

25. ***Mongibel*** : nom de la forêt qui se situerait aux pieds de l'Etna, en Sicile. (Cfr. art. Ferdinand Castet. Revue des Langues Romanes, 1886. pp61-127)

26. ***Renaut*** : Renaut de Montauban, cousin de Maugis et héros de La Chanson des quatre fils Aymon.

27. ***Tolete*** : La cité de Tolède, tout au long des siècles du moyen âge, jouissait d'une réputation fleurissante pour son activité scientifique, parfois assimilé à l'art de la magie.

28. ***Cent ans*** : La dimension du temps dans les chansons de geste, est curieusement déformée aux yeux du lecteur contemporain. Pour le trouvère qui chante les exploits infinis de certains héros épiques, c'est l'occasion de justifier le facteur temps qui semble trop court pour de trop nombreuses aventures. Baudri et Espiet ont plus de cent ans, Hernaut en a

cent quarante et Charlemagne dans la Chanson de Guillaume atteint presque les deux cents ans!

29. ***.S.Deniz*** : Saint Denis est le patron de Paris ainsi que de la France. C'est aussi la résidence de la royauté carolingienne, avant Aix-la-Chapelle. La cathédrale, édifiée à partir de 1122, referme les sépultures de la plupart des rois de France. Selon Grégoire de Tours, il naquit en Italie et fut l'évangélisateur des Gaules et le premier évêque de Paris, martyre à Montmartre ou à Saint-Denis. Au IXème siècle, la légende connaît un succès formidable, et l'Angleterre, à elle seule, dédie plus de quarante abbayes à son nom. Il est représenté avec l'attribut de son martyre, c'est à dire décapité, mais avec sa tête entre les mains, d'où la légende selon laquelle il l'aurait ramassée après sa décollation. Son corps aurait été retrouvé dans la Seine, et à l'endroit même de sa sépulture, l'église de Saint-Denis aurait été construite. Célébré le 9 octobre.

30. ***Eschez*** : Le jeu d'échecs, connu au moyen âge par la noblesse, faisait partie intégrante de l'éducation du jeune chevalier. Inventé en Inde au VIème siècle, ce jeu pénétra en Iran où les Arabes l'adoptèrent en 651 à la faveur d'une invasion. Répandu alors dans tout le bassin méditerranéen, son succès fut grandissant car, bien adapté aux mœurs chevaleresques, il était très prisé, de par l'aspect stratégique qu'il représentait au sein de la classe dite "guerrière".

31. ***Si com Mais dut entrer*** : Comme pour la note 6., le retour de la belle saison constitue un événement de première importance dans l'introduction narratologique de l'événement en question. Le mois de mai pour les trouvères (et le mois d'avril pour les troubadours) est donc le moment symbolique où la diégèse se doit de voir le jour.

32. ***Boccan*** : cette île existe de fait. C'est l'île Vulcano qui se situe au large de la Sicile, une des principales îles Lipari. Les indications du trouvères se révèlent donc suffisamment exactes pour considérer son intention d'exporter l'univers merveilleux de la forêt de Brocéliandre vers un nouveau lieu, qui lui, serait réel.

33. ***Destriers*** : Ce terme signifie cheval de bataille, et est opposé à "palefroi" qui lui désigne plutôt le cheval de cérémonie. L'étymologie vient de l'ancien français "destre"; en effet le destrier étant amené à son chevalier par l'écuyer qui tient le frein de la main droite.

34. ***Denier*** : ancienne monnaie française valant environ le deux cent quarantième de la livre. (la livre vaut vingt sous et le sou vaut douze deniers)

35. ***Gorpil*** : traduit "goupil" qui est le nom ancien du renard. La littérature, avec notamment le Roman de Renard, rend célèbre le surnom de l'animal "renard" et renvoie aux oubliettes le véritable nom original "goupil".

36. ***Nef*** : vient du latin "navem" et signifie en ancien français, bateau ou navire à voiles du moyen âge. Plus tard, à partir du XIIème, ce terme désigne aussi, par l'analogie de la forme, la partie comprise entre le portail et le chœur d'une église dans le sens longitudinal, où se tiennent les fidèles.

37. ***Ypocraz*** : Hippocrate. Médecin grec (460-377). Initiateur de l'observation clinique, il préconisait en thérapeutique des traitements simples (préférant laisser agir la nature). De ses écrits, on peut faire une place particulière au texte du "Serment" que prêtaient alors les futurs médecins et dont la tradition continue d'exister encore aujourd'hui.

38. .***S.Nicolas*** : Saint Nicolas, bien qu'étant l'un des saints les plus universellement vénéré, demeure quand à sa vie assez mystérieux. Il était l'évêque de Myre, en Lycie (début du IVème siècle). La légende le présente nourrisson, refusant le vendredi le sein maternel et, plus tard, doué de dons thaumaturges, en ressuscitant trois petits enfants égorgés et mis au saloir par l'aubergiste. Dans la mythologie enfantine des pays nordiques, il est le père Noël (Santa Claus). Célébré le 6 décembre.

39. ***Dragon*** : animal fabuleux de l'imaginaire médiéval qui a pour fonction première celle du gardien, du surveillant vigilant et intraitable.

40. ***Li maufez*** : ce nom est parfois donné au diable (Cfr. Villon, "Ballade des seigneurs du temps jadis"). L'étymologie est controversée. "Maufez" peut être traduit par méfait, crime, mais il signifie aussi le diable, et donc le "mauvais", venant de "malifatius".

41. ***Escharbocles*** : escarboucle; nom donné à une variété de grenat rouge foncé, brillant d'un vif éclat.

42. ***Estevelard*** : ou Estuelard, qui est le nom d'un démon.

43. ***L'arbre sec*** : arbre mystérieux de l'île Ténébror.

44. ***L'ille Tenebror*** : île païenne où se trouverait l'arbre sec. Imaginaire fabuleux de l'orient.

45. ***Esclavonie*** : terme communément choisi par le poète médiéval afin de désigner, sans nul souci de réalisme, la gente païenne.

46. ***Tervagan*** : divinité païenne.

47. ***Salemon*** : Salomon était le roi d'Israël, fils de David et de Bethsabée. Son règne marque l'apogée de la puissance d'Israël. Construction d'une flotte, d'un temple, d'un palais royal, de places fortes, d'une administration. Malgré un joug tyrannique, la tradition biblique

insiste sur sa sagesse, qui aurait attiré la reine de Saba. Les légendes islamiques lui attribuent des dons de magiciens. Le "Jugement" de Salomon reste l'épisode biblique le plus célèbre qui lui soit rapporté. Deux femmes se prétendent la mère d'un enfant; il ordonne de le partager en deux; la vrai mère est celle qui préfère y renoncer. (Rois III, 16 sqq.)

48. ***Escu liste*** : de taille très haute, le bouclier franc est bien connu pour sa partie inférieure en forme de pointe. Au repos le combattant le porte au cou à l'aide d'une courroie. le terme bouclier vient de la présence d'une boucle, généralement située au centre de l'écu.

49. ***La gent Apolline*** : Apollon est une divinité de la mythologie grecque, donc non chrétienne et par conséquent païenne.

50. ***Broigne doblentine*** : Cuirasse souple, constituée d'une double épaisseur de cote de maille.

51. ***Roisin*** : raisin, désigne ici une faible valeur.

52. ***Gonfanon*** : ou bannière de guerre. (étendard, oriflamme)

53. ***Latin*** : ce terme possède un champ sémantique très large. En effet il peut se traduire par "langage", "langue", "discours", "propos", "réflexion", "finesse", "science" et bien sur "latin".

54. ***Saint-Martin*** : ou Saint Martin de Tours, l'un des saints les plus connus au moyen âge. Né en Hongrie, il fit partie de l'armée romaine, encore païenne. Jeune militaire à Amiens, il partagea selon la tradition, ses vêtements avec un pauvre. Lors d'un rêve, le Christ lui apparut, vêtu du manteau qu'il venait de donner. Il rejoignit Saint Hilaire, qui l'ordonna prêtre à Poitiers, puis il fonda une communauté monastique à Ligugé. Il évangélisa les campagnes et fonda le monastère de Marmoutier. Saint Martin fut l'évêque de Tours au IVème siècle, mais continua à vivre dans

une cellule près de l'église, tel un moine (330-371). Son disciple Sulpice Sévère répandit son culte dans toute la Gaule et son tombeau devint le centre d'un important pèlerinage pour le peuple franc. Sa réputation lui attribue des dons surnaturels pour guérir les lépreux et même ressusciter les morts. Plus de quatre mille églises, en France, porte son nom. Célébré le 11 novembre.

55. ***Li vespres*** : c'est à dire le soir, autour de la sixième heure de l'après midi. La journée médiévale, structurée par le rythme des prières (pour les religieux) et s'évalue de trois heures en trois heures à partir de six heures du matin ou lorsque le soleil se lève (la différence varie avec l'été et l'hiver). On trouve ainsi les matines (l'aube), la tierce (9 heures), la sexte (midi), la none (15 heures), les vêpres (18 heures) suivies des complies (la tombée de la nuit).

56. ***Moult em blasme Mahon et sa loi paenie*** : la véhémence des reproches que profèrent les païens contre leurs divinités est sans égale. Une fois que la roue de la fortune tourne mal pour eux, sont les seuls à remettre en cause ouvertement la légitimité de leurs idoles. Anténor va même jusqu'à menacer Mahomet de le détruire à coup de marteau...(laisse LIV, v.1651-54)

57. ***Mesniee*** : la plupart des chevaliers louent leur service à des seigneurs. Une fois devenu tenancier ou attaché seigneurial, le chevalier appartient à une "maison", par laquelle il est rémunéré. Le terme "maisnée" ou "maisnie" peut désigner les gens d'une famille demeurant dans la même maison ou qui forment la "maison" d'un roi ou d'un seigneur.

58. ***Il ne le donrait mie por plain val d'or molu*** : cette affirmation correspond-elle à un renforcement du caractère impérieux du chevalier ou alors à une faute d'inattention du poète? Toujours est-il que Maugis remettra, bel et bien, cette épée ainsi que le bon destrier Bayard à son cousin Renaut (laisse CCXLVI, v. 9545-51)

59. ***Elme jesme*** : pierres précieuses qui ornent les armes, les fourreaux et l'armure du chevalier carolingien. Par la suite le procédé de l'émail, très répandu dans la Gaule romaine et oublié pendant le haut moyen âge, est à nouveau employé en orfèvrerie; on l'utilise pour les fermails (broche de grande dimensions pour attacher les manteaux), les boucles, les bagues, les plaques de ceinture, les poignées d'épée, les garnitures des fourreaux et même pour rehausser les harnais des chevaux. Avec les trésors des dernières croisades du XIIIème siècle, l'émail, accessible à toutes les bourses, perd sa faveur; il est remplacé par les diamants, les garnitures de boutons d'argent, d'or ou de perles. Les fermaux incrustés de pierreries atteignent des dimensions colossales.

60. ***Sarrazin*** : peuple de l'Arabie qui, au moyen âge, s'est étendu aux populations musulmanes de l'Orient, de l'Afrique du nord et de l'Espagne. L'invasion sarrasine en France commence au VIIIème siècle et connaît sont premier échec en 732 face à la cavalerie lourde de Charles Martel.

61. ***Que il vit as fenestres del grant pales liste*** : cette image est directement inspirée des romans arthuriens. En effet les scènes de combat singulier, où l'honneur chevaleresque est en cause souvent pour l'amour d'une dame, est commun dans les romans de Chrétien de Troyes. Le motif du chevalier stimulé dans son orgueil par la seule présence de sa

bien aimée, habituellement postée à la fenêtre d'un donjon, se retrouve ultérieurement dans le récit ainsi que sur de nombreuses enluminures de manuscrits. (cfr. laisse XCIII, v.2873-81)

62. .***S.Thomas*** : Saint Thomas, ou l'un des douze apôtres des évangiles. Dans l'évangile selon Saint Jean (XX, 24-29), il refuse de croire à la résurrection de Jésus avant d'avoir touché ses plaies. Cette attitude, considérée comme un manque de foi, lui valut le blâme de nombreux disciples. Toutefois, son scepticisme rassura les futures générations de croyants avec sa confession sur la divinité du Christ. Nombreux sont les points obscures à propos de sa mission après la Pentecôte. La légende en fait l'évangélisateur des Indes. L'art le représente sous l'apparence de l'incrédulité qui est la sienne, ainsi qu'avec les douze apôtres, alors qu'il tient la lance avec laquelle il sera martyrisé. Quelques fois il est illustré avec un T, du au mythe qui raconte comment il construisit le palais d'un roi indien. Pour cela il est devenu le patron des architectes. Célébré le 21 décembre.

63. ***De vostre aage*** : "aage" ou "eage" a ici le sens de vie, d'existence.

64. ***De marbre biz*** : marbre de couleur grise ou brune ayant quelques espaces blancs dus à la fossilisation. Depuis l'époque romaine, ce marbre est souvent utilisé de par sa nature favorable au polissage, surtout au XIIIème siècle pour l'architecture des cathédrales en Angleterre et dans le nord de la France.

65. ***Perron de bis*** : ce terme désigne un objet de nos jours à peu près disparu (sauf dans quelques vieux quartiers des cités médiévales). Il

s'agit de la pierre dont le chevalier s'aide afin de monter à cheval ou d'en descendre.

66. ***Un besant*** : ancienne monnaie byzantine d'or et d'argent répandue au temps des croisades.

67. ***L'a fichie devant paiens el gaut*** : référence à l'épisode de l'ancien testament: "le bâton changé en serpent". Yahvé dit à Moïse et à Aaron:"Si Pharaon vous enjoint d'accomplir quelque prodige, tu diras à Aaron:"Prends ton bâton, jette-le devant Pharaon et qu'il devienne un serpent." Moïse et Aaron se rendirent chez Pharaon et agirent selon l'ordre de Yahvé. Aaron jeta devant Pharaon et ses courtisans son bâton qui se transforma en serpent. Pharaon à son tour, convoqua les sages et les enchanteurs. Et les magiciens d'Egypte eux aussi accomplirent, par leur sortilèges, le même prodige. Ils jetèrent chacun son bâton qui se changea en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit ceux des magiciens. Malgré cela, le cœur de Pharaon s'endurcit et il refusa d'écouter Moïse et Aaron, comme l'avait prédit Yahvé. (Exode.ch.7, vs.8-130).

68. ***Mars d'argent*** : un marc équivalant à huit onces de Paris (244,5 g pour le marc parisis) et qui servait anciennement à peser les métaux précieux tels que l'or et l'argent.

69. ***Epieu*** : l'épieu ressemble à une lance de combat plus courte dont la hampe serait plus épaisse, ce qui l'empêche de se briser facilement dans le choc. C'est donc une arme plus dangereuse.

70. ***Une posterne*** : représente l'un des éléments les plus usités dans les chansons de geste afin d'illustrer le thème de la fuite. Les châteaux forts, dans leur muraille d'enceinte, possèdent tous une porte dérobée qui permet à l'amant de voir sa belle, tel que Maugis et Ysane à Valdormant

(laisse CIV, v. 3364) ou la fuite discrète des trois larrons hors de Palerme (laisse LXXXI, v. 2486).

71. ***Une herbe qui moult ot grant vertu*** : les herbes et plantes merveilleuses sont, dans la littérature du roman médiéval, des motifs courants de représentation du "magique". Dans Les Quatre fils Aymon, Renaut et son cheval, sont rendus méconnaissables grâce à l'aide d'une herbe prodigieuse (v. 4801-07). Dans la même chanson, Maugis réveille à demi l'empereur Charles avec une herbe semblable (v.11640-43). Dans Raoul de Cambrai, Béatrix achète une herbe qui empêche Herchembault, à qui elle a été mariée de force, de faire d'elle sa volonté (v. 6858-62, 6869-70, 7222-27)

72. ***Viezpaile*** : ce nom propre, obscure, qui désigne vraisemblablement un pays inconnu ou imaginaire, de mauvaise augure toutefois, se doit d'être laissé dans sa forme originale.

73. ***Maint mangon*** : écu en or dont la valeur correspond à deux besants.

74. ***La gent Luciabel*** : la gente païenne et sarrasine.

75. ***Pavie*** : cette cité italienne était l'ancienne capitale du royaume de Lombardie (VIème siècle), jusqu'à ce qu'elle fût prise par les troupes de Charlemagne en 774 qui mirent fin à ce règne. Ensuite, elle connut une expansion formidable entre la Lombardie et les cités toscanes. La cité était célèbre pour ses heaumes.

76. ***Tor de plon*** : objet de recherche. La structure métallique des fortifications, (si elle existait) était-elle composée de plomb?

77. ***Le mur Caïn*** : selon l'ancien testament, Abel et Caïn était considérés comme de grands bâtisseurs.

78. ***.i.arc d'auborc*** : représente souvent la place où les rois prennent la parole. "L'arcade se rattache à la double symbolique du carré et du cercle, réunissant les volumes du cube et de la coupe. Elle est: une victoire sur la platitude charnelle. L'arcade qui élève à bout de bras sa couronne de pierre proclame la victoire durable de l'effort anagogique sur la pesanteur matérielle...Elle aussi la stylisation spontanée et immédiate de la silhouette humaine: elle en épouse les contours et en souligne le dynamisme d'ascension".(Dictionnaire des Symboles, p.73)

79. ***.i.songe*** : autre représentation fréquente de l'imagination humaine dans la chansons de geste et surtout dans le roman (Cfr. Le Roman de la Rose, v.1-2) Malgré l'aspect merveilleux et poétique qu'il porte de part l'exotisme de ses descriptions, il est un moyen astucieux pour le poète de divulguer la suite des événements à venir et par voie de conséquence maintenir l'attention de l'auditoire (tout comme le font les nombreuses anticipations en début de laisses). Le songe prémonitoire, chargé de symboles apparemment obscures, se doit d'être élucidé, dans la présente scène, par les mages de Tolède, car de nature merveilleuse il dépasse la compréhension humaine.

80. ***Vos/tu*** : la réponse de Maugis, adressée à l'émir Galaffre, traduit clairement, par le jeu du changement de personne, le statut ambigu attribué aux "pronoms sujet" en ancien français. En effet, nombreux sont les auteurs de chansons de geste qui laissent l'emploi du pronom, libre de toute convention de courtoisie. Maugis dans son discours, passant insensiblement du "vous" au "tu" sans explication possible, laisse le traducteur contemporain à son propre jugement.

81. ***Le tresor Cahu*** : divinité païenne.

82. ***Braibant*** : roi Sarrasin et cousin de l'émir Escorfaux, occis par Charlemagne devant Tolède.(Cfr. la chanson de Mainet, et la note 85.)

83. ***Cafarnaon*** : Capharnaüm; ville de Galilée où les Evangiles situent le centre de la prédication de Jésus, avant sa montée à Jérusalem.

84. ***Je sui voz liges hom*** : le système de la "ligesse" arrive en France au milieu du XIème siècle (ayant probablement pris naissance en Normandie) et s'exporte aussitôt dans toute l'Europe. Lorsqu'un chevalier devient l'homme lige d'un seigneur, il se doit de le servir avec toute la rigueur qui est l'essence même de la vassalité primitive: "intègre" c'est à dire entièrement, sans réserve, "contra omnes" contre tous hommes. Le seigneur s'appelle le "dominus ligius" (le seigneur lige) et le vassal "homo ligius". Dés le XIIème siècle, un même vassal peut en France et en Lotharingie devenir l'homme "lige" de plusieurs seigneurs. Parfois, devant la complexité des liens féodo-vassaliques, il arrive qu'un chevalier soit sollicité dans des engagements contradictoires (lorsque deux de ses seigneurs était en conflit). L'hommage-lige antérieur est alors prioritaire. La monarchie française a tenté d'imposer à ses vassaux la réserve la réserve de la fidélité due au roi. En Angleterre, où depuis Henri 1er, tout engagement vassallique devait réserver la fidélité au roi; la ligesse finira par être monopolisée par la royauté. Mais en France, le but ne fut pas atteint et rien ne put empêcher la vassalité multiple de poursuivre son œuvre de dissociation.

85. ***Nomer se fist Mainet*** : allusion à la chanson de Mainet, fin XIIème ou début XIIIème siècle, apparentée au cycle du roi. Charlemagne, alors enfant, victime de ses demi-frères, s'exile. Sous le nom de Mainet, il sert le roi sarrasin Galaffre. Pour lui, il combat Braimant son adversaire le

plus terrible, qu'il tue et à qui il prend l'épée Durendal (qu'il donnera à Roland). Galienne, fille de Galaffre, s'éprend de lui, mais la jalousie s'élève dans le cœur de Marsile, fils de Galaffre et contribuera à la perte du favori. Ensuite il va délivrer Rome et le Pape, puis dans un élan victorieux reconquiert son trône, et épouse Galienne convertie. Le géant Escorfaux, cousin du défunt Braimant, annonce donc sa vengeance...

86. ***Siglaton*** : riche tissu d'Orient dont la découverte est due à l'extension du commerce des croisades ainsi que du prodigieux accroissement de la consommation des soieries. Le "siglaton" est un brocart fabriqué d'abord dans les Cyclades, puis au XIIème siècle, dans tout l'Orient.

87. ***Une porte colant d'uevre Sarrazinor*** : système fortifié qui encadrait la porte principale. La porte coulissante se composait de herses à "claire-voie" qui se trouvaient en avant de la porte proprement dite et que l'on abaissait et relevait à volonté.

88. ***Le roi Flambart*** : roi sarrasin.

89. ***.i. liepart*** : le léopard est symbole de fierté; à ce titre sans doute, emblème traditionnel de l'Angleterre. C'est aussi un animal chasseur qui représente la férocité en même temps que l'habileté et la force. Dans sa vision apocalyptique, Daniel aperçoit quatre bêtes énormes sortant de la mer, toutes différentes entre elles... l'une d'elles pareilles à un léopard, portait sur les flancs quatre ailes d'oiseaux; elle avait quatre têtes et la puissance lui fut donnée. D'après les exégètes, cette image représente le royaume des Perses.

90. ***.i.essart*** : les lieux défrichés sont extrêmement présents dans les campagnes du moyen âge. Très souvent, les défrichements ont été menés à

partir d'un noyau de population préexistant. Peu à peu, les limites du terroir cultivé ont été repoussées vers la périphérie. Le défrichement des grandes forêts a exigé aussi un effort collectif. En conséquence, l'aspect des campagnes médiévales a été profondément modifié car désormais elles portent toutes l'empreinte humaine. L'extension des terres cultivées et l'essor démographique qui en est en même temps la cause et la conséquence amènent une profonde transformation de la société rurale.

91. ***Hainaut*** : Hainaut, province historique située de part et d'autre de la frontière franco-Belge. C'est au IXème siècle que le Hainaut devint un comté. Au XIème siècle, il fut réuni à la Flandre par mariage, ce qui provoqua de longues luttes auxquelles Saint-Louis mit fin par l'arbitrage de Péronne en 1246.

92. ***Jaseran*** : vient du nom arabe al-Djazaïr (Alger). Il s'agit d'un haubert fait de mailles de fer à la mode arabe.

93. ***L'iaume verdoiant*** : image omniprésente dans les descriptions des armures des combattants. Le "vert heaume" ou "heaume flamboyant" est souvent utilisé dans la rhétorique lexicale du poète soucieux de faire apparaître les protagonistes sous une allure extraordinaire. Toutefois le reflet luisant peut être considéré comme étant une interprétation imaginaire du trouvère, car à l'époque médiévale la plupart des casques de combat étaient peints.

94. ***Le plegaissent*** : chaque combat singulier s'accompagne de garants ou gages qui verront leur sort déterminés avec l'issue du duel. Le serment ou covenant, ainsi prêté devant Dieu est de nature inconditionnelle et fait parti intégrante du code de chevalerie. Un des plus célèbre serment est celui du Covenant Vivien où le jeune héros, neveu du comte Guillaume

d'Orange, alors adoubé chevalier jure devant témoin, de ne jamais reculer, d'une longueur de lance, devant l'ennemi sarrasin. Il trouvera fatalement la mort, comme convenu, lors de la fameuse bataille d'Aliscans.

95. ***Le chief li a cope*** : référence à l'épisode de l'Ancien Testament, qui retrace le combat entre David et Goliath, "premier livre de Samuel", (ch. 17, vs 1-54).

96. ***Quant en Reincevax ot le destre poing coupe*** : référence à la Chanson de Roland. Marsile, au cours de la bataille, vient d'occire Girart de Roussillon, oncle de Maugis. Roland, témoin de cet assaut s'apprête à venger l'honneur de son compagnon.

85. *"Li quens Rollant ne li est guaires loign;*
Dist al paien:«Damnesdeus mal te duisnt!
A si grant tort m'ociz mes cumpaignuns!
Colp en avras einz que nos departum,
E de m'espee enquoi savras le nom.»
Vait le férir en guise de baron.
91. *Trenchet li ad li quens le destre poign,..."*

(Rol, Oxford, laisse CXLII)

97. ***Son seneschal*** : autrement dit, le personnage le plus influent à la cour après le roi lui-même, car il est non seulement le chef des armées mais aussi celui de l'administration judiciaire et financière.

98. ***.i. pin verdoiant*** : l'arbre, quelqu'il soit (tilleul, pin ou olivier) représente communément le lieu symbolique des conseils royaux ou seigneuriaux. "Symbole de la vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, il évoque tout le symbolisme de la verticalité. L'arbre met aussi en communication les trois niveaux du cosmos: le souterrain, par ses

racines fouillant les profondeurs où elles s'enfoncent; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirée par la lumière du ciel. Il réunit tous les éléments: l'eau circule avec la sève, la terre s'intègre à son corps par ses racines, l'air nourrit ses feuilles, le feu jaillit de son frottement."(Dictionnaire des Symboles, 62-66)

99. ***Roi Edoal*** : roi païen. (Rodoal)

100. ***Que joene dame a tost oblie viel mari*** : ce proverbe s'applique aussi à Esclarmonde défunte de son seigneur l'émir Sorbaré de Monbrant occis par Maugis (laisse CXXIII, v.4323). Ce thème, véritable lieux commun des chansons de geste (peu généreuses dans leur représentation de la condition féminine), est pourtant entretenu dans les romans arthuriens et survivra au moyen âge avec le Hamlet de Shakespeare.

101. ***.i.aune de lon*** : ancienne mesure de longueur (1,18 m à 1,20m) supprimée en 1840.

102. ***Baratron*** : divinité sarrasine.

103. ***Lengue d'acier*** : métaphore qui illustre la dualité de la parole ainsi que de l'éloquence qui parfois peuvent s'associer à l'image de l'épée. La langue a en effet, comme l'épée médiévale, deux tranchants.

104. ***Jupin*** : Jupiter, ou "le père jour". Dieu italique et romain assimilé au Zeus des grecs. Principale divinité du panthéon romain, Jupiter apparaît comme le dieu du ciel, de la lumière diurne et des éléments (météorologie, foudre et tonnerre). Même investi de tous les mythes relatifs à Zeus, il n'en resta pas moins le dieu de Rome par excellence et prit une importance politique de plus en plus considérable. Sous la

république, c'est à lui que le consul, à son entrée en charge, présente ses offrandes. C'est à lui que s'adresse le triomphe de Rome. Il représente donc, aux yeux de l'homme médiéval, l'apologie de l'image du culte païen.

105. ***.S.Marcel*** : Saint Marcel, trentième successeur de Saint Pierre (308-309). Célébré le 16 janvier.

106. ***.S.Daniel*** : personnage biblique, considéré comme le quatrième des grands prophètes, dans la tradition catholique, héros du livre qui porte son nom. Son historicité reste hypothétique. Il est présenté comme exilé à Babylone (entre 587 et 538 avant J.C.), où par ses prodiges il fait admettre à Nabuchodonosor la suprématie de Iahvé.

107. ***.i.bliaut de soie*** : sorte de chemise ou de tunique longue qui se porte sur le dessus, dont les différents styles évolue au fil des siècles. Au bas du bliaud on ajoute parfois des petites pendeloques d'or qu'on nomme "labels". Ce vêtement fait d'une riche étoffe et souvent garni de fourrure était porté par les chevaliers comme par les dames.

108. ***Li deslace l'iaume*** : ce geste est courant lors des combats singuliers qui finissent par la mise à mort de l'un des combattant. Lancelot dans le roman de Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la charrette, (la mort de Méléagant) agit de la sorte avant d'occire son adversaire.

109. ***Et li vilains le dit, et si est veritez*** : "le vilain le dit en son proverbe..." expression courante d'intervention extra-diégétique qui rappelle certains procédés utilisés par les romanciers. Un recueil de "proverbe du vilain" fut composé, probablement vers 1175, par un clerc anonyme pour Philippe d'Alsace, comte de Flandres. A. Tobler en a donné une édition, Li proverbe au vilain. Die Sprichwörter des gemeinen Mannes, nach den bisher bakannten Hss., Leipzig, 1895.

110. ***.i.verger rame*** : lieux de prédilection pour les rencontres amoureuses des romans médiévaux (Cfr. Le Roman de la Rose, v. 130). La poésie épique et lyrique décrivent aussi le verger selon les mêmes éléments: une source d'eau vive, un pré ou une herbe verdoyante, des arbres extraordinaires, des oiseaux au chant mélodieux... bref le cadre le plus favorable à l'éclosion de l'amour.

111. ***Sorbrins de Balesguez*** : émir de Balaguer (Espagne)

112. ***Bisse de .xv. rainz ramee*** : "La biche, tel l'agneau, symbolise la qualité d'âme opposée à l'agressivité dominatrice." (Dictionnaire des Symboles, 121)

113. ***Les ganz*** : au moyen âge, le fait d'ôter ses gants devant une personne signifiait qu'on lui reconnaissait une supériorité, qu'on lui faisait allégeance en se désarmant devant elle.

114. ***El boiz*** : c'est le lieu de refuge par excellence qui abrite les chevaliers mis au ban de la communauté. A l'image de Lancelot qui expie ses fautes loin du château de Camelot, Maugis voit en la forêt, un endroit paisible et serein afin de méditer en compagnie d'Espiet sur leur propre destiné de chevalier.

115. ***Alez a la cuisine*** : raillerie courante entre chevaliers, due à l'image socialement dégradante de la classe de servant ou de cuisinier. Dans la Chanson de Guillaume, Rainouart, jeune Sarrasin captif, est envoyé aux cuisines par le roi Louis qui ne sait que faire de lui. "De la quisine al rei issit un bacheler....vient a Willame, si l'ad araisoné:«Sire Willame, jo voil od vus aler...»" (La Chanson de Guillaume, laisse CLIX, v.2648-54)

116. ***L'escu prist a drecier*** : lorsque le chevalier ne combat pas, il porte l'écu à son cou. Lever l'écu est donc synonyme d'offensive.

117. ***Olifant*** : cor d'ivoire, taillé dans une défense d'éléphant dont les chevaliers se servaient à la guerre ou à la chasse.

118. ***Le bon larron*** : ou le larron de bon aloi. "Aloi" est un vieux mot qui signifie alliage, d'un ancien verbe "aloier".

119. ***Ne sai que de lor voie face devision*** : l'intervention du trouvère n'est pas un acte isolé, dépourvu de fonction narrative. Ici, l'intention première du poète est sans doute d'apporter une garantie d'authenticité au déroulement de la diégèse. De nature orale, la chanson de geste est donc un exercice de mémoire chantée, et il apparaîtra comme normal, aux oreilles de l'auditoire, que parfois le jongleur confesse sa non-omniscience narrative. Toutefois cette présente entremise ainsi que celle du vers 4129, (laisse CXX), n'apportent aucune contribution significative à la progression du récit...(Cfr. Dominique Boutet, La Chanson de geste, 159-192. Motifs extra-diégétiques)

120. ***François*** : Ils ne composent qu'une partie des nations de l'empire de Charlemagne. Leur terre d'origine correspond à une partie de l'actuelle Ile-de-France. Dans les épopées du cycle du roi, telle que La Chanson de Roland, ils jouent un rôle disproportionné de par leur représentation numérique. Ils sont aussi présentés comme étant les hommes les plus dévoués et les plus téméraires de l'empire. C'est de ce peuple qu'est issue la dynastie des mérovingiens et celle des carolingiens.

121. ***Bien resembloit prodon*** : le terme "prodon" ou "prodome" est en réalité composé de "preux" ainsi que de "homme". Le sens fondamental est donc un homme de valeur. Toutefois après le XIIIème siècle, l'idée de sagesse, de bon conseil et de raison, vient s'ajouter à la signification de ce terme.

122. ***Duz Naimes*** : Naimes de Bavière est sans aucun doute le conseiller le plus proche, sans lequel l'empereur des Franc ne sait rien décider. En effet, non seulement il apparaît dans la quasi-totalité des chansons de geste du cycle du roi et du cycle de Doon de Mayence, mais en plus c'est lui qui offre à l'empereur de judicieuses remontrances quand ce dernier s'emporte à tort. (Cfr. v. 6893-99, laisse CLXXXV)

123. ***Tret a .i. bojon*** : l'arbalète était une arme très utilisée dans les guerres de sièges. Elle était munie d'un anneau de fer, ou "étrier" dans lequel on plaçait le pied pour la bander.

124. ***Monjoie!*** : C'est l'enseigne de Charlemagne. Ce cri de ralliement, d'origine encore obscure aujourd'hui, apparut dans les texte médiévaux, qu'au XIIème siècle seulement. On disait en France "Montjoie...Saint Denis!", et en Angleterre "Montjoie... Saint Georges!".

125. ***Helaire*** : Saint Hilaire. Père et docteur de l'église latine. Evêque de Poitiers (315-368). En 350, Hilaire se convertit au christianisme après un long processus d'études. Ceci l'amena à la conclusion que l'homme à pour fonction première de pratiquer les vertus morales, qu'il n'existe qu'un seul Dieu, créateur et éternel, et que Dieu est incarné par Jésus Christ. En 353 il fut nommé évêque, et en bon orthodoxe, il s'attacha à la lutte contre l'arianisme. Célébré le 13 janvier.

126. ***Suaire*** : linge pour essuyer la figure, terme désignant un objet de faible valeur.

127. ***Charle de Monloon*** : Laon (Aisne) fut le siège épiscopal (fondé par Saint Rémi) au début du VIème siècle et resta dominé par ses évêques. Dès le XIIème siècles, ses habitants luttèrent pour obtenir leurs libertés communales, en particulier contre l'évêque Gaudri en 1111. Laon,

tout comme Saint-Denis, fait l'objet de nombreuses associations avec la royauté carolingienne. Charlemagne, avant Aix-la-Chapelle, y avait établi le siège de la couronne de France.

128. ***Jaque*** : Saint Jacques, apôtre et martyre. Dans les Evangiles, il est présenté comme le fils de Zébédée et le frère de Saint Jean. Il est l'un des tout premiers apôtres à avoir accepté de suivre Jésus, et aussi de mourir en martyr au nom de la foi chrétienne. Il serait mort "par le sabre" sur l'ordre du roi Hérode Agrippa en 44. La légende représente Saint Jacques sous un tempérament impétueux. Au VIIème siècle, des documents attestent qu'il aurait prêché en Espagne avant son martyr. Le culte se développa, le faisant un ferme défenseur du christianisme contre les maures, surtout en bataille. Ses restes seraient revenus à Saint-Jacques-de-Compostelle après sa mort à Jérusalem. Célébré le 25 juillet.

129. ***Rochemador*** : haut lieu de pèlerinage du sud ouest de la France (Lot). Depuis le XIème siècle, s'est développé un culte à la statue de la "vierge noire".

130. ***Pot de Clare*** : vin rouge, assez léger, peu coloré, parfois sucré au miel dans lequel ont macéré des plantes aromatiques.

131. ***Clerc renoie*** : clerc converti, de gré ou de force, par les Sarrasins. Il est donc perçu comme "renégat" car l'apostasie, que constitue l'abandon de la foi, est encore au moyen âge, inconcevable et illégitime.

132. ***Aiz la Chapelle*** : siège de l'empire, érigé de 796 à 805. Résidence favorite de Charlemagne qui y mourut en 814. Trente-six empereurs germaniques y furent couronnés entre 813 à 1531. Aujourd'hui en Allemagne, Aachen (Westphalie).

133. ***De fine amor*** : ou fin'amour. C'est l'expression qui traduit l'image de l'amour pure, parvenu dans la littérature médiévale à la fin du XIème siècle, du Midi de la France. Bien que n'étant pas le créateur de ce nouveau concept, le duc d'Aquitaine Guillaume IX est représenté comme le plus ancien "troubadour" connu. Ces "chansons d'amour", complaisantes, tendres et délicates, font déjà apparaître les principaux thèmes du lyrisme courtois: le service amoureux y est assimilé au service féodal. L'amour y est exaltation, source de vertu; le chevalier qui devient aussi l'amant, se voit assujetti par la vertu séductrice de sa bien aimée.

134. ***L'autre lai de vielle*** : La vielle, instrument de musique encore en usage de nos jours, est formée d'une caisse sonore comparable à celle de la guitare sur laquelle sont montées six cordes et un clavier. Le musicien touche le clavier de la main gauche tandis que sa main droite tourne une manivelle qui met en mouvement une roue enduite de colophane qui frotte les cordes.

135. ***.S.Vincent*** : Saint Vincent de Saragosse. Diacre de Saragosse, il mourut torturé lors de la persécution de Dioclétien. Ses restes ramenés à Paris (542), furent déposés à l'église Saint-Vincent, plus tard église Saint-Germain-des-prés. Il est le patron des vignerons, célébré le 22 janvier.

136. ***.S.Richier*** : Saint Riquier, né à Celles, près d'Amiens. (fin du VIIème siècle)

137. ***.S.Remi*** : Saint Rémi, évêque de Reims d'origine gauloise. Son influence amena la conversion de Clovis qu'il baptisa ainsi que toutes les armées franques vers l'an 500 (Traditionnellement le 25 décembre 496). A la suite de la victoire de Tolbiac, il aurait alors dit à Clovis:"Courbe-toi, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré!". Il

organisa l'évangélisation de l'est de la France. célébré le 21 janvier (anciennement le 1er octobre).

138. ***En cest grant ost bani*** : "ban" signifie ici "juridiction" ou "publication". La société féodale était organisée en forme de pyramide. Le roi, au sommet, avait ses vassaux, ducs et comtes, qui avaient les leurs, ainsi de suite jusqu'au moindre vavasseur ou baron. En principe chaque vassal devait aide et assistance à son suzerain direct, si celui-ci était attaqué ou s'il lui prenait fantaisie d'aller investir quelque place. Si un de ces seigneurs faisait crier le ban (proclamation), cela voulait dire que tous les nobles de sa circonscription devaient prendre les armes et se joindre à lui sous peine d'être pendus en cas de refus. Dans la pratique, ce principe fut assez tôt réservé au roi, qui pouvait donc selon son vouloir, "publier" le ban, voire l'arrière-ban. C'est de cette origine que vient l'expression "au ban de la société", ou pour l'exil d'un individu "être banni". Enfin 'banlieue" était au moyen âge un territoire d'une lieue de rayon autour d'une ville où s'exerçait le ban, la juridiction de la ville.

139. ***Montagu*** : Il existe en France, un mont portant ce nom, près de Chalon. Il peut toutefois s'agir du château de Montaigu, près de la Roche-sur-Yon.

140. ***Le branc viënoiz*** : qui signifie la lame ou l'épée. Toutefois l'épée médiévale, lourde et massive, se manie souvent à deux mains; certaines atteignant des hauteurs supérieures à 1,50 m.

141. ***Lors retornent ariere*** : Ils s'élancent aux trousses de Maugis. Cette locution courante suggère une interprétations simple. Lorsqu'un chevalier poursuit un ennemi, il le serre, éventuellement, de près et l'on dit

qu'il est à ses trousses; les trousses étant le bagage enroulé sur l'arçon de la selle.

142. ***Le tret a .i. quarrel*** : les flèches étaient munies de pointes métalliques à quatre faces, tel un carreau. Les arbalètes utilisaient le plus souvent ce genre de flèche.

143. ***Serjant*** : serviteur ou homme d'armes non noble, souvent auxiliaire du chevalier.

144. ***Tres, loges, acubes, bougueran, tentes et brehans*** : difficultés de traduction évidentes que pose cette série lexicale jouant sur un seul objet. Si le vocabulaire de l'ancien français propose plus de six termes différents pour "tente", le français moderne lui n'en connaît que deux: tente et pavillon. Toute traduction d'un texte ancien se voit confronté au problème de l'archaïsme et du modernisme de la terminologie utilisée dans le manuscrit. Ici, à défaut de créer des néologismes sans valeur, une traduction restreinte s'est substituée à la longue liste nominative et redondante, que propose le manuscrit.

145. ***Joiose*** : "La Joyeuse", c'est le nom que porte l'épée de Charlemagne. Les chansons de geste, font habituellement apparaître leurs héros épiques en compagnie de destriers hors du commun et munis d'épées extraordinaires aux noms célèbres; ainsi Roland possède Durendal, Olivier, Hauteclaire, Ogier le Danois, Courtain sans oublier l'Autemise de l'archevêque Turpin. Le Roland Occitan, chanson de geste tardive du XIVème siècle, énonce lors de la description des prémisses de la bataille de Roncevaux, le nom des épées des douze pairs. "Durendal la tranchante, la lame hauteclaire, l'épée Mort-sur-le-champ, Bat-cervelles-et-pierres, Costane la vaillante, Aigredure la grande, Courtejoie, Lausane la vaillante,

Fortane la valeureuse, Magladena la grande, Fourbie la tranchante, Si Joyeuse y avait été, les païens en auraient souffert"(v.85-96). (Cfr. Le Roland Occitan, 141)

146. ***Vavassor*** : homme de petite noblesse, tenancier d'arrière-fief vivant modestement sur sa terre, personnage représenté le plus souvent dans les romans de chevalerie comme un modèle de prud'homie. L'édition de Ferdinand Castet possède une erreur au vers 6519, en orthographiant "vaassor" au lieu de "vavassor". (Cfr. Art. Ferdinand Castet. Revue des Langues Romanes, 1892. p 180)

147. ***Au souper est assiz Charles l'empereor*** : ici, la présente répétition des vers 6836 et 6837 (laisse CLXXXIV), fait l'objet d'un motif rhétorique assez rare dans Maugis d'Aigremont. Toutefois ce procédé est très usité par les poètes épiques du XIIème siècle car il facilite le travail de mémoire du jongleur d'une laisse à une autre et ponctue généralement une progression dans le récit.

148. ***Mulet ambleor*** : allure du cheval ou de toute autre monture qui avance en levant en même temps les deux jambes du même côté.

149. ***"Baron, conseilliez moi !"*** : pas plus que le pouvoir du seigneur, celui du roi carolingien n'est pas absolu. Le vassal a donc devoir de conseil à l'égard de son seigneur-roi. Si les chansons de geste du cycle du roi représentent Charlemagne agrémentant les conseils de ses barons, celles du cycle de la révolte, au contraire, lui donnent souvent un pouvoir consultatif, du aux nombreux désaccords survenant entre les pairs de France et l'empereur.

150. ***.S.Amant*** : Saint Amand, moine et missionnaire en Flandres et dans le nord de la France. Il devint évêque en 628. Célébré la 6 février.

151. .***S.Omer*** : Saint Omer, Nommé évêques, il fut envoyé par le roi Dagobert au Pas-de-Calais. Le monastère où il mourut porte son nom. Célébré le 9 septembre.

152. ***Vos vient ci ilec amander*** : faire amende honorable. L'amende honorable, la vraie, réparation destinée à "rendre honneur" était une rude entreprise. Au moyen âge elle consistait en une peine particulièrement infamante, réservée au traîtres, parricides, faussaires, sacrilèges et séditieux de tout genre, qui devaient faire aveu publiquement de leur crime. Le condamné était conduit par le bourreau en personne, nu-pieds, tête nue, en chemise, la corde au cou, un cierge à la main pour faire bonne mesure, parmi les huées de la foule ravie. Ce traitement de faveur était en outre réservé au "beau monde"; on ne montait pas un tel cortège pour le premier diable venu. On l'exposait tout simplement sur la place, le carcan au cou. C'était l'aristocratie de la honte que l'on menait ainsi. Le menu peuple accourait donc, souvent sans chemise du tout, et pieds nus lui aussi (mais pour d'autres raisons). Il ne pouvait guère que se réjouir d'assister aux infortunes d'un maître, qui de toute façon, la punition finie, allait reprendre sa place de maître, ni peu ni prou.

153. ***Trestoz nus en ses braies, n'ot chauce*** : les braies étaient les vêtements intermédiaires entre le caleçon et le pantalon; tantôt long, tantôt court, tantôt large. La chemise n'a guère évoluée si ce n'est qu'elle pouvait être richement décorée ou plissée. Elle s'enfilait par la tête comme une chasuble mais comportait des manches. Les "chauces" étaient pour ainsi dire, le vêtement du pied et de la jambe (chaussettes et chaussons). Elles pouvaient être de différent matériaux: drap, laine ou soie avec une semelle de cuir. Leur longueur était variable et pouvait parfois monter jusqu'au

niveau du genou. Les "sollers" sont les chaussures. Le terme "soler", s'il est employé dans son sens le plus restrictif, laisserait entendre qu'il s'agit de chaussures recouvertes de tissu (par opposition à "cordoan" qui désignerait plutôt la chaussure en peau, souvent de chèvre, selon la mode de Cordoue).

154. ***Morgant*** : Morgante est ici une fée, vivant dans le bois de Montgibel, et rappelle étrangement la sœur du roi Arthur, Morgain (ou Morgane). Une fois n'est pas coutume, la chanson de geste rencontre donc, même brièvement par le biais du "merveilleux", la Matière de Bretagne.

155. ***Li jonz*** : avec la menthe, les joncs étaient de coutume pour les célébrations, fêtes ou repas. Disposées à même les dalles, ces herbes odorantes dégageaient un parfum agréable pour les convives (c'est donc de là que vient l'expression actuelle "joncher").

156. ***Renaut son parent*** : ici, le trouvère, tel un bon annonceur publicitaire de nos jours, révèle au public l'existence d'une autre chanson de geste: Renaut de Montauban ou les quatre fils Aymon, au cours de laquelle Maugis secourra par bien des fois ses cousins, des griffes félonnes de l'empereur Charlemagne. Toutefois, chronologiquement antérieure à la présente geste, Renaut de Montauban était, pour le public averti, déjà fort célèbre dès le début du XIIIème siècle. Il s'agissait pour le poète d'anticiper sur le déroulement du récit, afin d'être sollicité à l'avenir pour une éventuelle continuation. Les jongleurs, véritables professionnels du spectacle de cour, furent donc les ancêtres de la "réclame" contemporaine.

157. ***Espie*** : illustré dans les guerres de siège, l'image de ce personnage demeure pittoresque par la nature rocambolesque de sa mission et ingrate par le sort qui lui est réservé. Son destin n'est guerre enviable, car c'est de ce chevalier, souvent anonyme, que va se jouer l'issue finale du

conflit armé. C'est lui qui, pourtant, prend le plus de risque, en épiant les lignes ennemies jusqu'à s'y infiltrer. Mais une fois pris, il est pendu haut et court, et sans assignation. (Cfr. Grafunez. Laisse CXLIV, v. 5278)

158. ***Lille de Moisson*** : terre sarrasine inconnue.

159. ***Le pi d'Orlon*** : montagne près de la cité de Val dormant.

160. ***Croule*** : Corbeille (Seine-et-Oise).

161. ***L'uevre de Plesance*** : Plaisance, ville en Italie (Piacenza).

162. ***Costance*** : Coutances (Manche).

163. ***Tiebaut*** : Tiebaut est une orthographe inconnue pour le nom d'un saint. S'agit-il alors de Saint Théobald (1066)?

164. ***Desmesurez*** : Le héros épique, de par sa nature orgueilleuse, est constamment confronté à la dimension de la "démesure". Le chevalier qui en subit ses effets, perd conscience de ses limites d'homme, limites physiques mais aussi spirituelles. Raoul de Cambrai, avide de reprendre son fief, refuse de reconnaître sa défaite, de se soumettre à l'autorité et va même jusqu'à renier Dieu. Cette logique mène habituellement le héros vers une mort certaine. (Cfr. Raoul de Cambrai, laisse XLIX, v.1013-16)

165. ***.S.Maart*** : Saint Médard, évêque de Noyon au milieu du VIème siècle (545). Célébré le 8 juin.

166. ***Et sist el faudestuel*** : Le siège est universellement reconnu comme un symbole d'autorité. Recevoir assis, c'est manifester une supériorité. Offrir un siège, c'est reconnaître une autorité, une valeur ou personnelle ou représentative.

167. ***L'ille de Cande*** : île habitée par des fées (île de Candé). Peut être la Crète?

168. ***Grant paile roe*** : à l'époque carolingienne, la fabrication des tissus de laine est florissante; les draps de Frise, blanc ou bleu saphir, sont particulièrement estimés. On trouve aussi des tissus de lin, notamment le chainsil, toile servant à faire les chemises, braies, etc... Toutes les étoffes de soie, jusqu'au XIIème siècle, sont importées d'Orient ou de Sicile, où les Arabes avaient créé des fabriques de tissus qui continuèrent d'être prospères sous la domination normande. Ces tissus sont de fabrication persane, byzantine, hispano-mauresque ou arabo-sicilienne; ils sont généralement brochés à plusieurs couleurs, répétant régulièrement les mêmes motifs (triangle ou cercle), animaux et personnages.

169. ***Je sui mesages Charle*** : le motif du messager, et plus particulièrement du messager insolent, qui par excès de zèle, met souvent sa vie en péril, est un thème omniprésent des pourparlers de batailles épiques. Le motif de l'ambassade peut être considéré, de par sa tradition lexicale, comme un motif rhétorique (Cfr. Dominique Boutet, La Chanson de geste, 151-58).

170. ***Brogne safree*** : l'orfroi était une étoffe précieuse brodée d'or, sur la bordure. Il ne semble pas qu'elle fut en soie mais elle pouvait être ornée de passementeries de soie.

171. ***Climent*** : Saint Clément ou Clément Romain. Evêque de Rome, quatrième pape. Célébré le 23 novembre.

172. ***L'escu de quartier*** : certains écus étaient formés de quatre quarts assemblés en forme de croix.

173. ***La porte Fochier*** : nom de la porte qui se trouve à Aigremont.

174. ***Por tot l'or Salemon*** : ici Salomon, roi des juifs. Salomon était en effet réputé être très riche (Cfr. note 47.) A ne pas confondre avec Salesmon de Bretagne, baron de Charlemagne.

175. ***Quant voit entrer la gent*** : battre en brèche. L'art de la guerre des sièges est de conquérir les places fortes. De tout temps la meilleure méthode pour franchir les remparts a été de pratiquer dans la muraille une ouverture suffisamment grande pour y engager les troupes, ce qui s'appelle faire une brèche, du haut allemand "brecha", fracture. Battre en brèche est donc un des tout premiers usages de l'artillerie moderne. Au moyen âge cela consistait à utiliser les catapultes et autres pierrières.

176. ***Butor et Justamont*** : Butor d'Aspremont et Justamon, chevaliers sarrasins et hommes de l'émir Vivien.

177. ***El mangonel*** : catapulte des temps médiévaux; sorte de fronde à contrepoids pouvant projeter une pierre d'une trentaine de kilogrammes jusqu'à une distance de deux cents mètres.

178. ***Paresiz*** : le "parisis" est le nom de la monnaie qui était frappée à Paris (faible valeur).

179. ***Langage françois*** : il est bon de rappeler au lecteur contemporain, qu'à l'époque carolingienne jusqu'au XVème siècle, la France comptait au moins une dizaine de dialectes fort divers. La langue française moderne provient de la suprématie du dialecte de l'Ile-de-France (francien) à partir du XIIème siècle. A cette époque subsistaient trois grandes divisions linguistiques et géographiques: la langue d'Oïl (au nord de la France), la langue d'Oc (au sud de la France) et le franco-provençal (région sud-est). C'est en tout une quinzaine de dialectes régionaux que l'on peut recenser: Le wallon, le picard, le normand, le francien, le lorrain, le

champenois, l'angevin, le poitevin, le berrichon, le bourguignon, le limousin, l'auvergnat, le gascon, le languedocien, le provençal.

180. ***Baston de cheüe*** : motif pittoresque des chansons de geste, utilisé par le poète afin d'illustrer, certes d'une façon naïve, l'incroyable densité en hommes que représente les lignes de fronts des armées païennes.

181. ***Li cort de randon*** : à bride abattue. La bride est le harnais placé à la tête du cheval et destiné à l'arrêter ou à le diriger. Une manière de laisser à la bête l'entière liberté de ses mouvements est naturellement de lui laisser la bride sur le cou, symbole de parfaite non-directivité. Chevaucher à "bride abattue" est une autre façon de laisser à la monture tout son élan et son impétuosité.

182. ***.S.Gervaiz*** : Saint Gervais. Martyre d'une époque encore de nos jours inconnue. Ses reliques furent trouvées miraculeusement par Saint Ambroise à Milan en 386. Célébré le 19 juin.

183. ***Osterin*** : étoffe d'Orient. Cette région, avec ses richesses raffinées, exerce sur l'Occident plus frustre, une fascination sans limite. C'est le lieu du rêve et du prestige et donc celui de la richesse. Face à une civilisation plus civilisée, l'occident chrétien médiéval, dans sa vision imaginative qu'on lui connaît, crée une allégorie de l'Orient mythique, qui se retrouve dans les épopées carolingiennes.

184. ***Que le hiaume luisant li fet tot descercler*** : à l'époque carolingienne les heaumes étaient composés de bandes métalliques, assemblées en un vaste cylindre de forme conique qui couvrait la tête (le chef), le visage et la nuque et dont la visière (après le XIIème siècle) était mobile. Pour le tournoi, le casque était agrémenté d'un volumineux cimier.

185. ***En fet plus de .vii. enverser*** : effet d'exagération extrêmement courant dans les épopées. L'amplification accentue l'aspect héroïque du chevalier, les coups échangés sont prodigieux, les armures sont transpercées de part en part, les chevaux eux-mêmes sont mis en morceaux. Cette technique a la même fonction narrative que la simplification de l'intrigue, du conflit: elle stylise le personnage, le sentiment, l'action, en lui donnant une valeur symbolique grandiose.

186. ***A l'art de l'ingromance*** : ou "nigromance". (l'art de la magie).

187. ***Misodor*** : destrier de grande valeur. "Missodor" vient du prix qu'ont lui attribuait à la hâte, "mille sous d'or"...

188. ***Le portier apella*** : ce personnage, bien que jouant un rôle subalterne, détient un pouvoir indispensable dans les chansons de geste. C'est lui qui, par excès de méfiance ou de prudence, peut refuser l'accès à l'inconnu ou qui permet à l'ennemi de s'introduire dans la cité. Il fait souvent l'objet de corruption...

189. ***.i.alie*** : l'alise est un fruit rouge (de l'alisier), aigrelet et d'un goût agréable: les alises peuvent aussi être utilisées à la confection de confitures et de sirops. Ici, ce terme désigne une faible valeur.

190. ***Le paille qui est a or sarti*** : la broderie joue un grand rôle dans la décoration des vêtements, c'est une mode orientale qui se développe à l'époque carolingienne.

191. ***Le paille*** : le motif de l'étoffe, révélatrice des liens du sang entre deux individus, est célèbre dans de nombreux romans, inspirés de la Matière de Bretagne. On se souvient des Lais de Marie de France, notamment de l'épisode de Frêne.

BIBLIOGRAPHIE

Editions:

Castet, Ferdinand. "Maugis d'Aigremont: chanson de geste". Revue des Langues Romanes. Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne. Montpellier, 1892. pp5-259.

Meyer, Paul. et Longnon, Alfred. Raoul de Cambrai; chanson de geste. Paris: Librairie de Firmin Didot, 1882.

Sègre, Cesare. La Chanson de Roland. Genève: Droz, 1989.

Thomas, Jacques. Renaut de Montauban. Genève: Droz, 1989.

Van Deyck, R. Le Charroi de Nîmes. Paris: éd. Mallier, 1970.

Vernay, Philippe. Maugis d'Aigremont: chanson de geste;(Edition critique avec introduction, notes et glossaire). Berne: Francke, 1980.

Traductions:

Bédier, Joseph. Le Roman de Tristan et Iseut. Paris: H. Piazza, 1946.

----------. La Chanson de Roland. Paris: H. Pizza, 1924.

Berger, R. et Suard, F. Histoire de Raoul de Cambrai et du bon chevalier Bernier. Paris : Corps 9. 1986.

Combarieu du Grès, Micheline. et Gouiran, Gérard. La Chanson de Girart de Roussillon. Paris: Livre de Poche, 1993.

Combarieu du Grès, Micheline. et Subrenat, Jean. Les Quatre fils Aymon ou Renaud de Montauban. Paris: Gallimard, 1983.

Gégou, Fabienne. Le Charroi de Nîmes; chanson anonyme du XIIème siècle. Paris: Champion, 1980.

Gouiran, Gérard et Robert Lafont. Le Roland Occitan. Paris: Christian Bourgeois. 1991.

Lorris, Guillaume de. et Jean de Meun. Le Roman de la rose. Paris: Champion, 1983.

Mathey-Maille, Laurence. Histoire des rois de Bretagne; Geoffroy de Monmouth. Paris: Les Belles Lettres, 1992.

Micha, Alexandre. Lancelot: roman du XIIIème siècle. Paris: Christian Bourgeois, 1992.

Troyes, Chrétien de. Le Chevalier de la charette. Paris: champion, 1961.

Tuffrau, Paul. Raoul de Cambrai: chansons de geste du XIIIème siècle. Paris: l'Artisan du livre, 1924.

Zink, Michel. Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval. Paris: Livre de Poche, 1990.

Etudes:

Bancourt, Paul. Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi. Aix en Provence: Université d'Aix en Provence. 1982.

Baumgardner, Emmanuèle. Merlin le prophète ou le livre du Graal. Paris: Stock+Plus, 1980.

Beaulieu, Michèle. Le costume antique et médiéval. Paris: Presses Universitaires de France, 1951.

Bédier, Joseph. Les Légendes épiques. Paris: Champion, 1908, v.2.

Boutet, Dominique. La Chanson de geste. Paris: Presses Universtaires de France. 1993.

Boutet, Dominique et A. Strubel. La Littérature française du moyen âge. Paris: Presses Universitaires de France, 1979.

Castet, Ferdinand. "Maugis d'Aigremont: chanson de geste. Recherches sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée chevaleresque italienne". Revue des Langues Romanes.1885. pp 5-42, 105-132 (suite). 1886. pp 61-237 (fin).

---------- "Note sur deux manuscrits des fils Aymon. Le manuscrit de Peterhouse." Revue des Langues Romanes. 1887. pp 49-54.

Chédeville, André. La France au moyen âge. Paris: Presses Universitaires de France, 1969.

Cordier, André. La Chanson de Roland. Paris: Larousse, 1935.

Crosland, Jessie. The Old French Epic. Oxford: Basil Blackwell, 1951.

Delort, Robert. La Vie au moyen âge. Paris: Seuil, 1982.

Dickman, Adolphe-Jacques. Le Rôle du surnaturel dans les chansons de geste. Genève: Slatkine, 1974.

Duneton, Claude. La Puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine. Paris: Le Livre de Poche,1993.

Ganshof, F.L. Qu'est-ce que la féodalité? Paris: Tallandier, 1944.

Gautier, Léon. Les Epopées françaises. Paris: Victor Palmé, 1880. V.3.

Guidot, Bernard. Mesure du temps et flou chronologique dans quelques chansons de geste du XIIIème siècle. Paris: Nizet, 1986.

Hauvette, Henri. Littérature Italienne. Paris: Armand Colin, 1932.

Jodogne, Omer. La Technique littéraire des chansons de geste; actes du colloques de Liège, septembre 1957. Paris: Les Belles Lettres, 1959.

Lot, Ferdinand. Etudes sur les légendes épiques françaises. Paris: Champion, 1958.

Machonis, Peter. Histoire de la langue; du latin à l'ancien français. Lanham: University Press of America, 1984.

Matassaro, Pierre. Recherches historiques et littéraires sur Raoul de Cambrai. Paris: Nizet, 1962.

Moisan, André. Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste et les œuvres étrangères dérivées. Genève: Droz, 1987.

Poirion, Daniel. Précis de littérature du moyen âge. Paris: Presses Universitaires de France, 1979.

----------. Le merveilleux dans la littérature française du moyen âge. Paris: Presses Universitaires de France, 1982.

Rajna, Pio. Le Origini dell' epopea francese. Firenze: G.C. Sansoni, 1884.

Rychner, Jean. La Chanson de geste: éssai sur l'art épique des jongleurs. Genève: Droz, 1955.

Sideleau, Arthur. Chansons de geste. Montréal: Lumen, 1945.

Articles:

Eboigbe, Delphia Elizabeth. "The Depiction of the Negro African in Three Old French Chanson de geste and Two Renaissance Epico-Chivalric Poems". Dissertation Abstract International. 1987, V.47 p440.

Kibler, William. "Three Old French Magicians: Maugis, Basin, and Auberon". Romance Epic, Kalamazoo. 1987.

Lyons, M. C. "Maugis d'Aigremont: Arabic Parallels". Princeton: Darwin Press, Inc., 1993.

Martin, Jean-Pierre." Les Motifs dans la chanson de geste: définition et utilisation". Cahier de civilisaton médiévale (Xème-XIIème siècles) 1987. V 30. pp 315-329.

----------. "Sur les prologues des chansons de geste: structures rhétoriques et fonctions discursives". Le Moyen âge: Revue historique. 1987, V 93 pp 186-201.

Dictionnaires:

Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. Paris: Robert Laffont, 1969.

Farmer, David. The Oxford Dictionary of Saints. Oxford: Clarendon Press, 1978.

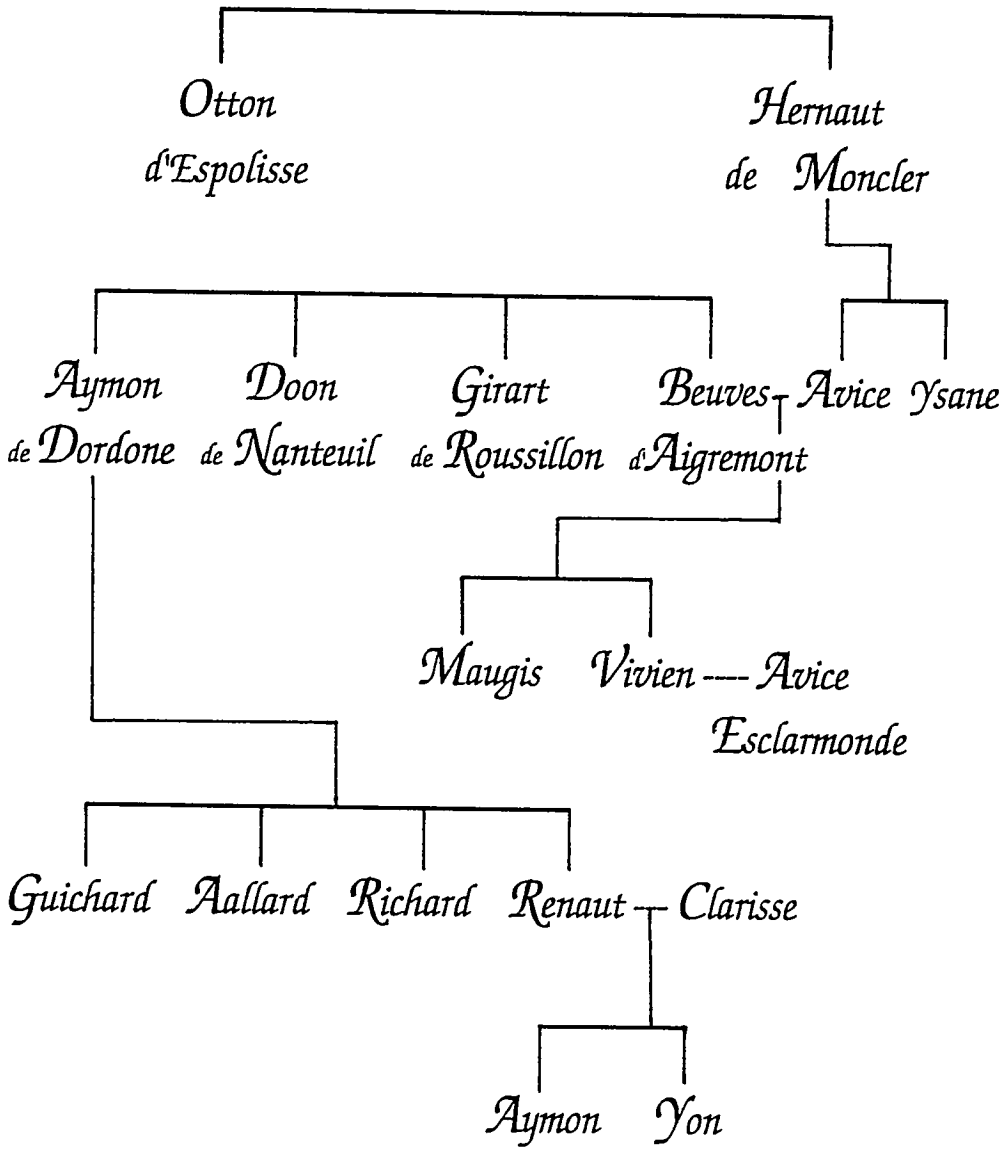
Greymas, A. J. Dictonnaire de l'ancien français. Paris: Larrousse. 1969.

Langlois, Ernest. Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste. Paris: Librarie Emile Bouillon, 1904.

Van Daele, Hilaire. Petit Dictionnaire de l'ancien français. Paris: Garnier frères, 1940.

Oxford Dictionary of Saints

Le Duché d'Aigremont



Biographical sketch

Rémi Fournier Lanzoni, a native of France, received his Bachelor's of Arts from the Université de Lyon in English Literature and Civilization with a minor in Arabic. During this time he was awarded a grant to study Arabic culture and language at the University of Tunis. For his masters he attended the University of South Carolina where he cultivated an interest in French Medieval Literature. During the course of his doctoral work at Florida State University, his interest in the medieval period developed into an expertise in the French Medieval epic. On 29 March 1995 he defended his dissertation which presents for the first time the thirteenth-century epic, Maugis d'Aigremont.

He has taught a variety of foreign language courses at several institutions. At Florida State University, he has taught French including the Graduate Reading Knowledge course as well as elementary Italian and Arabic. In addition to teaching at Florida State Univerity, he has served as editorial assistant for The French Review, a publication for which he has written two book reviews.

Presently, he is pursuing a master's degree in Italian Renaissance Literature which will complement his degree in French, ultimately leading him to teach French and Italian Literature at the university level.